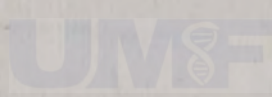




P. B. I. S.

ADENINE COPOLYMER
IN CRYSTALLINE STATE



T. O. M.

MISSISSIPPI STATE UNIVERSITY

MISSISSIPPI, U.S.A. 39262

RECUEIL
DES PIÈCES

QUI ONT
CONCOURU POUR LE PRIX

DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DE CHIRURGIE.

TOME II.



9504

A PARIS,

Chez la Veuve DELAGUETTE, Imprimeur de l'Académie Royale
& du Collège de Chirurgie, rue S. Jacques, à l'Olivier.

M. DCC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

2797 28 JUN
58-286

RECUEIL
DES PIÈCES

QUI ONT

CONCOURU POUR LA PRIX

DE


L'ACADEMIE ROYALE

DE CHIRURGIE.

—
TOME II.
—



4080



T A B L E

DES PIÈCES CONTENUES

dans ce Volume.

DÉTERMINER ce que c'est que les remèdes Émolliens , expliquer leur manière d'agir , distinguer leurs différentes espèces , & marquer leur usage dans les Maladies Chirurgicales.

Mémoire. Par M. GRASSOT. pag. 3

Sur le même Sujet. Par M. GUIOT. 43

Sur le même Sujet. Par M. LOUIS. 83

T A B L E

<i>Mémoire sur les Anodyns.</i> Par M. LOUIS.	105
<i>Sur le même Sujet.</i> Par M. GUIOT.	157
<i>Sur le même Sujet.</i> Par M. FABRE.	247
<i>Mémoire sur les Remèdes suppuratifs.</i> Par M. GRASHUIS.	278
<i>Sur le même Sujet.</i> Par M. ESCHENBACH.	360
<i>Traité des Médicamens Détersifs.</i> Par M. FLURANT.	439
<i>Sur le même Sujet.</i> Par M. LOUIS.	481
<i>Sur le même Sujet.</i> Par M. FABRE.	519
<i>Discours sur les remèdes Dessicatifs, & les Caustiques.</i> Par M. CHARMETTON.	531

DES PIÈCES.

Sur le même Sujet. Par M. ANGE NAN-
NONI. 604

Tables des Formules contenues dans les
Tomes I. & II. des Prix. 691

ERRATA

P Age 16. lig. 35. con enables, *lis.* convenables. p. 22. l. 9. *Ranis*, *lis.* *Ranar*. p. 24. l. 20. d'Amet, *lis.* d'Anet. p. 48. avant dernière lig. *expulsion*, *lis.* *impulsion*. p. 87. l. 20. *définition*, *lis.* *définition*. p. 107. l. 28. *mouvement*, *lis.* *mouvement*. p. 125. l. 11. les *seduuns*, *lis.* *sedum*. p. 136. l. dernière dans la note, l'art de *gnérir* *lis.* Part de *guérir* p. 168. l. 4. *graude*, *lis.* *grande*. p. 183. l. 13. *rachaiissans*, *lis.* *rafraichissans*. p. 209. l. 1. *epos*, *lis.* *repos*. p. 210. l. 13. *salanum*, *lis.* *solanum*. p. 229. l. 27. *phlegmon euses*, *lis.* *phlegmoneuses*. *Ibid.* l. 3. *espeec*, *lis.* *espèce*. p. 275. l. 11. *appliquant*, *lis.* *appliquant*. p. 307. *lin.* 23. *nisi*, *leg.* *nilhil*. p. 336. l. 25. *semblables*, *lis.* *semblables*. p. 353. *lin.* 6. *suertint*, *leg.* *fuertint*. p. 357. *lin.* 15. *pulverata*, *leg.* *pulverati*. p. 363. *lin.* 26. *ubi*, *leg.* *uti*. p. 392. l. 29. *conquemment*, *lis.* *consequemment*. p. 395. *lin.* 3. *emollientiæ*, *leg.* *emollientia*. p. 399. *lin.* *penultim. commutandu*, *leg.* *commutanda*. p. 403. *lin.* 26. *cen*, *leg.* *ceu*. p. 408. l. 8. *e'œufs*, *lis.* *d'œufs*, p. 421. *lin.* 8. *insigniuntur*, *leg.* *insigniuntur*. p. 423. *lin.* 10. *ungueneum*, *leg.* *unguentum*. p. 432. l. 28. *pattie*, *lis.* *partie*. p. 442. l. 31. *neus*, *lis.* *nous*. p. 444. l. 36. *résitait*, *lis.* *résistait*. p. 490. l. *prinéipal*, *lis.* *principal*. p. 521. l. 28. *chapie*, *lis.* *charpie*. p. 522. l. 3. *entreienir*, *lis.* *entretenir*. p. 534. l. 28. *carie*, *lis.* *carie*. p. 621. *lin.* 28. *duo*, *leg.* *duæ*. p. 652. l. dernière, l'endomagent, *lis.* l'endommagent. p. 662. l. 9. *leus*, *lis.* *leurs*. p. 670. l. première de la seconde note, *queque*, *lis.* *quelque*. p. 676. l. 2. *éommencer*, *lis.* *commencer*. p. 676. l. 23. *gæuche*, *lis.* *gauche*. p. 679. *lin.* 19. *aperiura*, *leg.* *aperiura*. p. 681. *lin.* 1. *aluminisa dusti*, *leg.* *aluminis adusti*. p. 686. l. 29. *longue*, *lis.* *longue*.

S U J E T

PROPOSE EN 1743.

POUR LE PRIX DE 1744.

DÉTERMINER ce que c'est que les remèdes Emolliens, expliquer leur manière d'agir, distinguer leurs différentes espèces, & marquer leur usage dans les maladies chirurgicales.

LE PRIX est une Médaille d'or, de la valeur de deux cens livres, qui a été adjugée au Mémoire N°. 7. ayant pour Marque : *P. F. G. m. e. a. p. c. d. l. d. d. l.* ce sont les lettres initiales des noms & qualités de l'Auteur, M. GRASSOT, Maître-ès-Arts, Premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

LES Mémoires qui ont concouru pour le Prix, sont 1°. Le N°. 11. ayant pour Devise :
Tome II. A

Sat citò, si sat benè, dont l'Auteur est M. GUYOT,
Maître en Chirurgie à Genève, actuellement
Associé étranger de l'Académie. 2°. Le N°. 4.
ayant pour Devise ces vers de Lucrèce :

*Animi tenebras necesse est
Non radii solis, nec lucida tela diei
Discussant, sed naturæ species, ratioque.*

L'Auteur est M. LOUIS, Maître - ès - Arts ;
Ancien Chirurgien-Aide-Major des Camps &
Armées du Roi : pour-lors Chirurgien principal
de l'Hôpital-Général de Paris, en la Maison de
la Salpêtrière : & ensuite Maître en Chirurgie
du Collège de Paris, Professeur & Censeur
Royal, Conseiller & Commissaire pour les
Extraits de l'Académie, & Membre de la
Société Royale de Lyon.



M É M O I R E
S U R
LE SUJET PROPOSÉ
Par l'Académie Royale de Chirurgie.
POUR LE PRIX DE 1744.

Par M. GRASSOT.



POUR remplir les vûes de l'Académie , & discuter exactement le sujet proposé , je partagerai ce Mémoire en quatre parties. Dans la première , je déterminerai ce qu'on entend par remèdes Emolliens ; dans la seconde , je tâcherai d'en expliquer l'action ; dans la troisième , j'en établirai les espèces ; dans la quatrième , je détaillerai l'usage qu'on en fait dans la pratique.

PREMIERE PARTIE.

Déterminer ce que c'est que remèdes Emolliens.

ON entend par remède émollient, tout médicament qui rend la souplesse aux parties solides trop tendues, qui appaise les douleurs, qui calme les inflammations, qui redonne la fluidité aux liqueurs épaissies, & qui les dispose à la résolution ou à la suppuration.

Cette description ou définition des remèdes émolliens en établit trois genres différens; *les émolliens anodyns, les émolliens résolutifs, & les émolliens maturatifs.*

Cette division servira de règle pour l'arrangement des classes de ces remèdes, & chaque classe sera essentiellement composée de ceux qui se tirent des plantes & des animaux; les uns & les autres seront subdivisés en simples & en composés.

Suivant cette même description, il paroît nécessaire de donner quelques idées générales de théorie sur les solides & sur les liquides, pour expliquer la cause de la douleur, de l'inflammation, de l'obstruction, des tumeurs, & des abcès.

On sçait que les fibres sont des filets longs & solides; déliés au point d'échapper quelquefois à nos sens; qu'ils entrent dans la composition de toutes les parties; que les plus petits vaisseaux que l'on puisse concevoir sont formés par des membranes, & que celles-ci le sont elles-mêmes par des fibres différemment arrangées entre elles; que ces fibres sont composées de tubes d'une petitesse *indefinie*, placés & serrés les uns près des autres.

On sçait aussi que les vaisseaux sanguins peuvent être rangés sous deux genres différens, qui sont les artères & les veines; que les artères renferment sous elles les sanguines, & les lymphatiques; que les veines sont aussi sanguines, & lymphatiques; que ces vaisseaux forment

une continuité sans interruption ; que les artères sanguines continuent leur route , jusqu'à ce qu'elles deviennent veines ; que dans cet endroit elles fournissent d'autres rameaux nécessairement plus petits ; que ceux-ci n'admettent plus les globules qui constituent la partie rouge du sang ; que la sérosité & la lymphe y passent seules , & qu'elles sont reprises par des veines du même genre , d'où elles passent dans les sanguines , & reviennent ainsi se ranger de nouveau sous les loix de la circulation générale.

On sçait encore que des divisions & subdivisions dont on vient de parler , il part dans certains organes appellés glandes , un troisième genre de vaisseaux , connus sous le nom de *vaisseaux sécrétaires & excrétoires* ; que ceux-là servent à séparer les liqueurs qui émanent du sang , & que ceux-ci les reçoivent & les transmettent ou au dehors , ou dans des cavités particulières.

Les liquides qui remplissent ces vaisseaux & qui y circulent , sont le chyle , le sang , la sérosité , la lymphe , les larmes , la salive , le suc gastrique , le pancréatique , la bile , l'urine , la semence , l'humeur des prostates , la synovie , la graisse , &c.

La circulation dépend également de la force avec laquelle les liqueurs frappent & distendent les vaisseaux , & de la force avec laquelle ces canaux ainsi distendus se contractent , & frappent à leur tour ces mêmes liqueurs , qui par ce jeu alternatif , & par cette action réciproque , sont forcées à continuer leur route.

L'économie animale ne peut jouir de cette harmonie constante & universelle , qu'autant que l'action des fluides sur les solides , & que la réaction des solides sur les fluides sont parfaitement proportionnées. Il faut dans ceux-là une souplesse , une élasticité , des ressorts proportionnés à la fluidité & à la force de ceux-ci ; desorte que si l'une de ces qualités manque , le mécanisme de nos parties est nécessairement troublé.

La trop grande tension des fibres peut seule s'opposer

tionné avec le volume & la quantité de ces globules, ce liquide y séjournera, & s'y engagera avec d'autant plus de facilité qu'il se dépouillera de ses parties les plus fluides & les plus aqueuses, soit à travers les pores des vaisseaux, soit par le moyen des subdivisions latérales. Le sang qui devoit circuler dans les vaisseaux, où il trouve un obstacle insurmontable, passe dans les vaisseaux voisins avec plus de précipitation, les veines le rapportent au cœur avec plus de vitesse, celui-ci se contracte plus fréquemment, le mouvement progressif est accéléré, & l'obstruction devient à tout moment plus forte.

Plus les vaisseaux seront distendus, plus les tuniques perdront de leur épaisseur, & ne pouvant fournir à une extension si disproportionnée, elles pourront se rompre; la douleur, la chaleur, la pulsation, le changement des liqueurs extravasées accompagneront, & suivront la rupture des vaisseaux obstrués; les apostèmes & les abcès seront les suites nécessaires de ces fâcheux accidens, si le Chirurgien ne sçait apporter une prudence égale, soit dans le choix, soit dans l'application des remèdes dont il convient de se servir.

On entend par apostème toute tumeur contre nature, faite d'une matière humorale ou réduisible à humeur.

On comprend aussi sous le nom d'abcès toute tumeur contre nature, faite par la *collection* de quelque humeur morbifique; soit que cette matière se durcisse, comme dans le skirre, soit qu'elle se change en pus comme dans le phlegmon abscedé, soit que cette matière se trouve enfermée dans un kiste, ou dans un follicule particulier, soit qu'elle s'épanche dans les porosités de nos parties.



S E C O N D E P A R T I E.

*Expliquer l'action des Emolliens.**I^o. Des Emolliens Anodins.*

L'UNION trop intime, la crispation, la sécheresse, sont les causes de la roideur & de l'inflexibilité des fibres.

Les remèdes contenus dans la première classe, renferment une si grande quantité de parties aqueuses, que le phlegme fait au moins les deux tiers de leur substance, mêlé avec les particules huileuses, qui constituent essentiellement le reste de leurs principes; les unes & les autres deviennent très-propres à calmer les désordres que peut causer la tension des fibres.

Appliqués extérieurement, ces remèdes laissent échapper une quantité prodigieuse de petites particules très-fluïdes, qui relâchent les fibres de la peau & qui en rétablissent les pores; elles y trouvent alors un libre passage, elles vont s'attacher sur les fibres tendues ou desséchées, comme sur une éponge disposée à les recevoir; la flexibilité & la souplesse naturelle de ces fibres se rétablissent à mesure que cette rosée douce & bienfaisante pénètre dans le tissu cellulaire qui unit les fibres ensemble, qu'elle s'insinue dans la cavité des tubes qui les forment, & qu'elle se mêle avec les principes essentiels qui les composent. Les globules huileux entretiennent & perfectionnent ce que les particules aqueuses avoient commencé, les liqueurs ne trouvent plus une résistance disproportionnée de la part des vaisseaux, & les solides réagissent avec modération.

La tension, le tiraillement & les vibrations irrégulières des fibres nerveuses, sont aussi les causes immé-

diates des douleurs, auxquelles les misères de la vie nous exposent; les remèdes émolliens de la première classe agissent encore ici par les mêmes principes, & produisent les mêmes effets; les particules aqueuses, les globules huileux de ces médicamens, broyés & mêlés ensemble par les différentes préparations, rendus plus pénétrants par la chaleur qu'on leur procure, ou par celle des parties sur lesquelles on les applique, arrivent jusqu'aux filets nerveux tendus & tirailés; elles les humectent, les lubrifient, & les relâchent.

C O R O L L A I R E S.

I. La tension des fibres, & celle des filets nerveux; sont la cause de la plupart des maladies, tant intérieures qu'extérieures.

II. Les plantes émollientes anodynes contiennent beaucoup de phlegme, beaucoup d'huile, très-peu de sel, encore moins de terre.

III. L'expérience & l'observation réunies, prouvent que l'eau & l'huile chaudes sont les principes les plus propres à relâcher & à ramollir les parties du corps desséchées & trop tendues.

II°. *Des Emolliens Résolutifs.*

LES causes immédiates & conjointes des inflammations extérieures, sont en général, l'obstruction des vaisseaux artériels, l'agitation tumultueuse entre les molécules du liquide arrêté, *transvasé* ou *extravasé*.

Ces causes demandent les secours successifs des émolliens anodyns, & des émolliens résolutifs.

Les parties aqueuses des premiers pénètrent & relâchent les fibres tendues & irritées, redonnent la souplesse aux vaisseaux, amortissent leurs efforts violens sur les liquides, ralentissent la réaction de ceux-ci sur les solides, diminuent la raréfaction des liqueurs, apaisent

l'agitation, & calment la chaleur de leurs molécules ; les globules huileux & mucilagineux se mêlent avec les parties âcres & irritantes des mêmes liqueurs, ils en émoussent l'activité ; & les principes actifs pénétrants, & légèrement spiritueux des seconds, délayent, atténuent, liquéfient les liqueurs accumulées ; ils font renaître dans les vaisseaux une douce *oscillation*, ils empêchent leur rupture, & préviennent la suppuration. Enfin la rougeur, la chaleur, la douleur, la pulsation, la tension diminuent & disparaissent à mesure que l'agitation des liqueurs & des vaisseaux libres s'affoiblit, & que la compression & l'obstruction des autres se dissipent.

Nous avons dit que les obstructions sont causées par le séjour de quelque liqueur dans les vaisseaux, & ce séjour dépend lui-même de l'épaississement de la liqueur, du rétrécissement du diamètre du vaisseau, du passage d'une sorte de liqueur dans ceux d'un genre différent, ou de la présence de quelque corps étranger.

Si cette liqueur s'arrête dans les vaisseaux de quelques glandes, de quelques parties extérieures, & si les particules de ce liquide épaissies, forment des globules dont le volume n'est plus proportionné avec leur diamètre, ces vaisseaux ainsi distendus ont leurs fibres & leurs membranes dans un état violent, elles sont aussi tendues & aussi roides que s'ils étoient dans la plus forte contraction ; & tandis qu'ils sont portés dans cet endroit au de-là de leur ton naturel, la partie du vaisseau qui approche de sa fin, se trouve resserrée au point qu'elle ne laissera plus passer le liquide même qui y circuloit auparavant.

Il s'agit donc de rétablir cette liqueur dans son degré de fluidité naturelle, & de relâcher tellement les vaisseaux qu'ils ne s'opposent plus à son passage.

Les émoulliens de la seconde classe remplissent à la fois l'une & l'autre de ces intentions : ils doivent cependant être proportionnés au degré d'épaississement & d'obstruction.

Ces remèdes contiennent moins de phlegme, des

huiles un peu plus exaltées, plus actives, & plus pénétrantes, quelques fels dissous dans une moindre quantité d'eau, que dans ceux de la première classe.

Leurs particules aqueuses & huileuses relâchent les vaisseaux, augmentent leur diamètre, les rendent plus foibles, moins tendus & susceptibles d'un allongement & d'une dilatation assez considérables, pour que les globules épaissis & réunis puissent s'y mouvoir avec plus de facilité; les mêmes parties leur donnent un commencement de mouvement qui les désunit, les délaye, les rend plus fluides, & leur sert de véhicule.

Si la matière qui a donné lieu à l'obstruction, a acquis un degré d'épaississement plus fort, & si les globules réunis sont devenus visqueux & tenaces, le relâchement seul des vaisseaux, & l'action des émoulliens résolutifs légers, ne peuvent vaincre ces mauvaises qualités; on ne sçauroit les combattre avec succès sans le secours des délayans, des atténuans, & des dissolvans plus forts.

L'eau chaude en douches, en bains, & en fomentations, est encore un des plus sûrs moyens pour délayer cette matière, pourvu que ses particules puissent se mêler avec celles du liquide épaissi; mais quand même elles ne se mêleroient pas exactement avec lui, & quand elles ne pourroient pas lui redonner son dernier degré de fluidité, elles n'en prépareroient pas moins les voies aux atténuans qui doivent perfectionner la résolution de cette matière.

Supposons les globules réunis de l'humeur qui forme l'obstruction, déjà délayés par les principes aqueux & huileux; les particules actives, incisives, & détersives des remèdes de la seconde classe, les liquéfient & les subtilisent davantage; les fels essentiels, que quelques autres de la même classe renferment, piquent par leurs pointes aiguës les fibres nerveuses parsemées sur les tuniques des vaisseaux; ils y déterminent l'affluence du *suc nerveux*, ils causent dans les nerfs des vibrations qui font vivement contracter les vaisseaux obstrués; la matière

déjà délayée, & peut-être réduite à son dernier degré de fluidité, pressée de tous côtés par la contraction vive des vaisseaux, s'échappe enfin par les vaisseaux collatéraux, reprend les voies de la circulation, ou se dissipe par les pores; souvent même elle prend l'un & l'autre chemin.

C O R O L L A I R E S.

I. L'huile & l'eau contiennent les principes les plus propres à remédier aux obstructions.

II. On croit communément que les substances huileuses & les corps gras bouchent les pores, retiennent la transpiration, & s'opposent à la résolution de l'humeur. Cependant les fibres des vaisseaux étant trop tendues, ce qui arrive le plus ordinairement dans les cas d'engorgement, cette tension excessive resserre les vaisseaux, diminue & peut même boucher entièrement les pores; alors les huileux relâchent, lubrifient & ramollissent les fibres, au moyen de quoi le diamètre des vaisseaux & les pores de la peau se rétablissent dans leur premier état.

III. L'eau dissout avec facilité les sels, les substances gommeuses, savoneuses, épaisses & grossières, elle en fait mouvoir les particules, elle les rend moins adhérentes, elle les défunit, elle les liquéfie, elle sert de véhicule aux substances huileuses; elle doit produire les mêmes effets sur nos liqueurs qui ont acquises, ou qui ont naturellement les mêmes qualités.

IV. La chaleur sert de véhicule à l'eau, elle la fait élever en vapeurs si fines, qu'il est peu de corps qu'elle ne puisse pénétrer; & il est à remarquer que l'absence de la chaleur la rend d'une vertu toute contraire; car loin d'être émolliente étant froide, elle produit des effets absolument opposés.

V. De tous les remèdes émolliens, ceux de la première & de la seconde classe, sont ceux qui renferment

le plus d'eau : nous n'avons besoin que du secours des sens pour nous instruire en quelle quantité de phlegme ils abondent ; ils nous apprennent aussi , seuls , ou aidés par le Microscope , que les racines , les écorces , les feuilles , les fleurs & les semences des plantes qui y sont contenues , sont garnies d'une infinité de petites vessicules remplies d'une si grande quantité de globules huileux , qu'on peut en tirer une véritable huile , soit par expression , soit par infusion.

VI. L'expérience prouve que rien n'est plus capable de résoudre les duretés , les Tumeurs topheuses , les Ganglions , les Nodus , les Ankyloses , les Skirres (derniers périodes des obstructions) que l'usage de ces médicamens.

III°. *Des Emolliens Maturatifs.*

ENFIN il y a des maux sur lesquels les émolliens des deux premières classes n'ont pas la même force.

La matière de certaines obstructions , de certaines tumeurs , se trouve si épaisse , si compacte , si dure , que si à mesure que quelque topique ramollit cette matière , elle s'échappoit par les pores de la peau , ou rentroit dans le courant de la circulation , celle qui resteroit , parviendroit à la fin à un degré d'épaississement si considérable que notre Art auroit peu de ressources pour vaincre cette dureté.

Les émolliens de la troisième classe préviennent ces dangereuses suites ; les principes huileux & aqueux qui y sont encore en assez grande quantité , ramollissent & délayent les humeurs grossières sur lesquelles on les applique ; les principes actifs & pénétrants , qui y abondent , entretiennent , augmentent , ou excitent la chaleur & le mouvement ; les parties farineuses , mucilagineuses , glutineuses & gommeuses , bouchent les pores , entretiennent la chaleur dans la partie , embarrassent la matière

déjà délayée , ils en empêchent la dissipation , perfectionnent la résolution , ou donnent lieu à un commencement de suppuration. Souvent la nature ne trouve point d'autres moyens pour se débarrasser du fardeau qui l'opprime ; suivons-la dans cet Ouvrage , & tâchons d'expliquer comment les émoulliens maturatifs peuvent l'aider.

Les obstructions, les inflammations, & presque toutes les tumeurs des parties molles peuvent se terminer par suppuration, soit par la nature, soit par le secours des remèdes capables d'aider ou de produire ce changement.

Toute suppuration suppose donc dans la partie qui doit la fournir, obstruction, inflammation, & rupture d'une partie des vaisseaux obstrués.

Dès que l'obstruction & l'inflammation sont parvenues au dernier période, les vaisseaux capillaires qui n'étoient qu'obstrués, se déchirent & laissent échapper le fluide qu'ils retenoient ; les liqueurs ainsi désunies se mêlent avec les débris des vaisseaux, & ce mélange produit un fluide blanc médiocrement épais, sans mauvaise odeur, égal, bien lié, qu'on nomme *Pus*.

Il ne tombe d'abord que goutte à goutte ; mais bientôt accumulé, il remplit le vuide causé par la destruction des vaisseaux, & s'épanche dans les interstices des Muscles, dans le Tissu cellulaire, & sous les Tégumens. Renfermé dans ces prisons étroites, il fait continuellement effort sur les fibres & sur les vaisseaux qui l'environnent ; pressé à son tour par des parties d'une élasticité & d'une force supérieure à sa résistance, il se jette sur celles où il en trouve le moins, il s'élève extérieurement en pointe, quand quelques portions des Tégumens qui recouvrent cette inondation, se trouvent amincies, ou détruites : mais s'il est contenu sous des parties ligamenteuses, tendineuses, ou aponévrotiques, il cause des fûsées, des fontes, des clapiers, & des sinus, dont les suites sont fâcheuses, lorsqu'on ne les prévient pas en donnant issue au pus, dès que la fluctuation, & que la cessa-

tion ou la diminution de la tension , de la douleur , de la fièvre , de l'infomnie & de la pulsation , annoncent la suppuration faite. Des suppurations plus ou moins longues , plus ou moins faciles , plus ou moins abondantes , plus ou moins dangereuses , vient la variété des secours que la nature attend de l'Art & de l'intelligence du Chirurgien. Si un Erysipelle , un Phlegmon , ou un Skirre , se terminent par suppuration , on travailleroit en vain à s'y opposer par le moyen des résolutifs ; ils deviennent souvent maturatifs en accélérant le mouvement des liqueurs , & en multipliant les pulsations des vaisseaux.

Si l'Erysipelle & le Phlegmon qui suppurent , sont accompagnés d'une rougeur , d'une chaleur & d'une douleur considérables , on met en usage les émoulliens maturatifs doux , tels que le Lait , le Beurre frais , les Huiles émoullientes , les fleurs & les feuilles de la plupart des Plantes contenues dans la troisième classe ; leurs parties anodynes , huileuses & mucilagineuses , relâchent les fibres & les filets nerveux tendus à outrance , appaisent l'effervescence des liqueurs , affoiblissent les violentes agitations des vaisseaux ; la douleur & la pulsation ne subsistent dans la partie qu'autant qu'elles sont nécessaires pour donner le tems à la nature de travailler l'humeur qui doit supurer.

Si l'inflammation & la douleur ne sont pas si considérables , on se sert des émoulliens maturatifs , dont les parties plus actives , plus pénétrantes , donnent un peu d'action & de mouvement aux vaisseaux libres ; l'oseille , les oignons , ceux de lis & leurs racines en fournissent abondamment.

Si l'inflammation est très-légère , si la douleur n'est pas violente , si la suppuration est longue & difficile , si les vaisseaux libres ont peu de mouvement , & si la matière paroît épaisse & lente , les parties actives & pénétrantes des maturatifs encore plus forts , & con enables alors , rapportés dans la troisième classe , agissent vivement sur les vaisseaux libres ; ils piquotent les filets nerveux

nerveux qui s'y distribuent; ils leur causent des vibrations & des trémouffemens qui attirent sur la partie une affluence surabondante du fluide nerveux, qui y cause une chaleur extraordinaire, & qui rend la pulsation des vaisseaux libres encore plus forte & plus nombreuse; les mêmes particules se mêlent avec celles de l'humeur paresseuse, & les désunissent; les tuniques des vaisseaux se rompent, & les débris séparés se mêlent avec l'humeur déjà travaillée pour ne former ensemble qu'un même fluide qui inonde la partie, & qui se procure quelquefois lui-même une issue facile; mais souvent il séjourneroit trop long-tems si l'on n'y faisoit ouverture.

Cette ouverture est encore plus indispensablement nécessaire dans les tumeurs critiques, malignes, pestilentielles, véroliques & scrophuleuses: dans ce cas, non-seulement on aide la nature, mais encore on la détermine à procurer la suppuration d'un fluide qui ne manqueroit pas d'infecter la masse. Quand les remèdes maturatifs les plus puissans paroissent avoir produit leur effet, on travaille encore cette matiere par le moyen des parties âcres, irritantes, & corrosives, de certains caustiques aussi renfermés dans la troisième classe: appliqués sur les tégumens qui recouvrent l'abcès, ils en déchirent les fibres, ils brisent les vaisseaux, ils causent l'épanchement des liqueurs, ils mêlent & unissent confusément les fibres & les vaisseaux avec les liquides extravasés, ils en forment un seul corps qui n'a plus de communication avec les autres parties: celles des mêmes Médicamens ne se bornent point à former l'escarre, elles pénètrent aussi celles de l'humeur morbifique, elles l'agitent & la mêlent avec les débris des vaisseaux qui n'avoient pû être déchirés & brisés par l'action des maturatifs ordinaires.

Les uns & les autres conviennent parfaitement aux tumeurs séreuses, lymphatiques, & scrophuleuses, qui éludent l'action des émolliens maturatifs qui ne sont pas assez forts pour vaincre l'inaction, la foiblesse, & l'inertie des vaisseaux obstrués: ils conviennent aussi aux tu-

meurs enkistées, qui ne sont pas propres à l'extirpation ; ils agissent sur elles de la même façon qu'on vient de l'expliquer.

C O R O L L A I R E S .

I. Quoique la suppuration soit l'ouvrage de la nature , il seroit souvent imparfait sans le secours des émolliens maturatifs, dont le degré d'activité & de force doit toujours être proportionné à ses besoins.

II. Pour que le pus soit louable , il faut un mélange exact de la partie fibreuse & mucilagineuse de la lymphe , de la partie rouge du sang , & des débris des vaisseaux déchirés ; il faut que les vaisseaux libres agissent vivement sur ceux qui ne le sont pas , & que la masse ne soit ni appauvrie , ni viciée par aucun des Virus connus qui peuvent fournir un pus inégal , sanieux , visqueux , limpide , âcre , corrosif & fœtide.

III. Le Virus cancreux est celui qui demande le plus d'attention de la part du Chirurgien , & pour lequel ses soins & ses travaux sont les moins fructueux & les moins utiles.

T R O I S I É M E P A R T I E .

L E s Plantes sont les moyens les plus naturels & les plus usités dont la Chirurgie se serve pour la guérison de la plus grande partie de nos maladies : elles sont , de même que nos corps , composées de parties solides & de parties liquides.

Les liquides sont presque les seules substances qui agissent sur nos organes , & ces substances sont les esprits , le sel , l'eau , les huiles , les gommés , les baumes , les résines ; elles sont sujettes à des variations , dont les principales dépendent du genre des Plantes , de leurs différentes parties , de leurs différens âges , & des différentes

aisons. On peut voir ce que le célèbre Malpighi à écrit sur ce sujet.

Les remèdes émolliens en général, renferment une grande quantité de principes aqueux, huileux, mucilagineux, farineux, & gommeux ; principes les plus propres à agir sur les fibres trop tendues, sur les inflammations, sur les obstructions, sur les tumeurs, & les abscess.

ESPÈCES DES ÉMOLLIENS.

PREMIÈRE CLASSE.

Les émolliens anodyns s'opposent à l'impétuosité du mouvement des liqueurs, relâchent les fibres trop tendues, & rétablissent la souplesse des vaisseaux.

La plupart des plantes émollientes sont anodynes, & plusieurs plantes anodynes & rafraîchissantes sont en même-tems émollientes ; de sorte qu'elles participent des deux qualités.

Ces émolliens contiennent beaucoup de phlegme, beaucoup d'huile, & très-peu de sel.

ÉMOLLIENS ANODYNS SIMPLES.

L'eau tiède,	<i>Aqua tepida,</i>
Baies de Sureau,	<i>Baccæ sambuci,</i>
Fraisier,	<i>Fragaria, fruct. fol. & rad.</i>
Framboisier,	<i>Rubus Idæus, fruct. fol. & flor.</i>
Murier,	<i>Morus, fruct.</i>
Pommier,	<i>Malus, fruct.</i>
Concombres doux,	<i>Cucumeres mites, fruct. & sem.</i>
Courges,	<i>Cucurbitæ omnes, fruct. & sem.</i>
Citrouilles	<i>Anguria, Citrullus dicta, fruct. & sem.</i>
Melons,	<i>Melones, fruct. & sem.</i>

ÉMOLLIENS ANODYNS SIMPLES.

Arroche, ou Bonne Dame,	<i>Atriplex</i> , fol.
Bette blanche,	<i>Betta alba</i> , fol.
Bette-rave,	<i>Betta rubra</i> , fol. & rad.
Laitues,	<i>Lactucæ omnes</i> ,
Chicorées,	<i>Cicoria omnia</i> , fol. & rad.
Endive,	<i>Endivia</i> , fol. & sem.
Dent de Lion,	<i>Dens Leonis</i> , fol. & rad.
Pourpier	<i>Portulacæ</i> } fol.
Epinars,	<i>Spinaciæ</i> }
Laitron doux,	<i>Sonchus</i> , fol. & rad.
Nenuphar,	<i>Nimphæa</i> , flor. fol. & rad.
Ris.	<i>Oryza</i> .
Mauves, à feuilles décou-	<i>Malva vulg.</i> }
pées,	fol. sinuos. } fol. flor. rad.
à feuilles rondes.	fol. rotund. }
Mauve rose,	<i>Malva rosea</i> ,
Mauve en arbre,	<i>Malva arborea</i> , fol. & flor.
Mauve sauvage,	<i>Alcea</i> ,
Guinauve,	<i>Bis-malva</i> , seu <i>althæa</i> , fol. flor. sem. & rad.
Lis blanc,	<i>Lilium album</i> , flor.
Paquerette,	<i>Bellis</i> ,
Lentille d'eau,	<i>Lenticula palustris</i> ,
Mache, blanchette,	<i>Valeriana pratensis</i> ,
Trefle des prés,	<i>Trifolium pratense</i> ,
Grande Jombarde,	<i>Sedum majus</i> .
Petite Jombarde, minus.
Jusquiamé,	<i>Hyosciamus</i> }
Pomme épineuse,	<i>Stramonium</i> }
Pomme dorée,	<i>Malum aur.</i> } fol.
Cynoglossé,	<i>Cynoglossa</i> }
Belle-Dame,	<i>Bella-Dona</i> }
Morelle,	<i>Solanum</i> , fruct. & fol.
Mandragore,	<i>Mandragora</i> , fol. & rad.
La Pulpe de Casse,	<i>Extractum Cassiæ</i> ,

EMOLLIENS ANODYNS SIMPLES.

Lapulpe de pommes cuites,	<i>Medulla Pom sub Cin. Coct.</i>
Le Lait de femme,	<i>Lac Fœminæ,</i>
de Vache,	<i>Vaccæ,]</i>
de Jument,	<i>Equæ,</i>
d'Aneffe,	<i>Asinæ,</i>
de Chèvre,	<i>Capræ,</i>
de Brebis.	<i>Ovis.</i>
Le Beurre frais,	<i>Butyrum recens,</i>
La Crème,	<i>Cremor</i> } <i>Lactis</i>
Le petit Lait,	<i>Serum</i> }
Le bouillon de Tripes,	<i>Fotus Omazorum,</i>
Les Grenouilles,	<i>Ranæ,</i>
Le Frai de Grenouilles.	<i>Sperma Ranarum.</i>

ÉMOLLIENS ANODYNS COMPOSÉS.

Eau de frai de Grenouilles,	<i>Aqua Spermat. Ranarum,</i>
Eau Rose,	<i>Aqua Rosarum,</i>
de Lis,	<i>Liliorum,</i>
de Mauve,	<i>Malvæ,</i>
de Chélidoine,	<i>Chelidoniæ,</i>
d'Euphraïse,	<i>Euphrasiæ,</i>
de Seneçon,	<i>Senecionis,</i>
de Morelle.	<i>Solani.</i>
Huile de Nénuphar,	<i>Oleum Nimpheæ,</i>
de Concombres sauvages,	<i>Cucumer. agrestis,</i>
de Grenouilles,	<i>Ranarum,</i>
de Frai de Grenouilles,	<i>Sperm. ranarum,</i>
de Jusquiame,	<i>Hyosciami,</i>
de Mandragore,	<i>Mandragoræ,</i>
de Morelle,	<i>Solani,</i>
de Pavot blanc,	<i>Papaveris albi,</i>
des 4. Semences froides,	<i>4. Semin. frigid.</i>
Cerat de Galien,	<i>Ceratum Galeni,</i>
de Mucilage,	<i>de Mucilagibus,</i>

ÉMOLLIENS ANODYNS COMPOSÉS.

Cerat de Diapalme.	<i>Cerat. de Diapalma.</i>
Onguent Rosat , de Guimauve , de Peuplier , de Tutie , Anodyn.	<i>Unguentum Rosatum , Altheæ , Populeum , de Tutia , Anodynum.</i>
Empl. de blanc de Baleine , de Grenouilles , de Frai de Grenouilles , de Guimauve.	<i>Empl. de spermat. Ceti. de Ranis , de Sperm. Ranis , de Altheâ.</i>

DEUXIÈME CLASSE.

Les émoulliens résolutifs relâchent les fibres trop tendues , augmentent la fluidité des liquides , rétablissent le ressort & la souplesse des vaisseaux , & font disparaître les engorgemens , les duretés , & les obstructions.

Toutes les plantes farineuses , toutes les huiles préparées par infusion avec les plantes résolutives , toutes les graisses des animaux qui contiennent beaucoup de parties volatiles ; les savons , soit naturels , soit artificiels ; plusieurs plantes émoullientes , & plusieurs résolutives , participent des deux qualités , produisent les deux effets à la fois (ramollissent & dissipent) ou l'un des deux par préférence , suivant les dispositions de la nature & de la maladie.

Ces remèdes contiennent moins de phlegme que ceux de la première classe , les huiles y sont plus exaltées , & ils renferment une plus grande quantité de sels volatils.

ÉMOLLIENS RÉSOLUTIFS SIMPLES.

Les Bains & les Douches d'eau chaude & d'eaux Minérales.

Melilot ,	<i>Melilotus</i>	} <i>fol. & flor.</i>
Camomille ,	<i>Camomilla</i>	
Sureau ,	<i>Sambucus</i>	

ÉMOLLIENS RÉSOŁUTIFS SIMPLES.

Grande Scrophulaire ,	<i>Scrophularia major.</i> } fol. &
Petite Scrophulaire ,	} minor. } rad.
Les trois espèces de Con-	<i>Consolida</i> }
soude ,	<i>major</i> } fol. flor. rad.
	<i>minor</i> }
	<i>media</i> }
Barbe de Bouc ,	<i>Tragopogon</i> ,
Scabieuse ,	<i>Scabiosa</i> ,
Parietaire ,	<i>Parietaria</i> ,
Acanthe ,	<i>Branca-ursina</i> ,
Fausse Branc-ursine ,	<i>Spondilium Telephium</i> ,
Sceau de Salomon ,	<i>Sigillum Salomonis</i> , Baccæ ;
	& rad.
Vulnérable sauvage ,	<i>Vulneraria rusticana</i> ,
Lis asphodele ,	<i>Lili asphodelus</i> , }
Lis S. Bruno ,	<i>Liliastrum</i> , } flor.
Lis Jacinthe ,	<i>Lilio-Hyacinthus</i> , rad.
Lis Narcisse ,	<i>Lilio-Narcissus</i> , flor. rad.
Lis Blanc ,	<i>Lilium album</i> , bulb.
Ciguë ,	<i>Cicuta major</i>
	<i>minor</i>
Fève ,	<i>Faba</i> ,
Orobe ,	<i>Orobus</i> , }
Lupin ,	<i>Lupinus</i> , } far. resol.
Orge ,	<i>Hordeum</i> , }
Seigle ,	<i>Secale</i> ,
Froment ,	<i>Triticum</i> ;
Bled noir ,	<i>Fragopyrum</i> } farin.
Bled de Turquie ,	<i>Mays</i> , } & mica
Millet ,	<i>Milium</i> , } panis
Panis ,	<i>Panicum</i> , }
Fœnugrec ,	<i>Fœnugracum</i> , } sem.
Herbe aux puces ,	<i>Psillium</i> , } &
Anet ,	<i>Anethus</i> , } farin.
Nielle ,	<i>Nizella</i> , }

EMOLLIENS RÉSOŁUTIFS SIMPLES.

Son ,
 Houx ,
 Safran ,
 Les Gommés ,

Furfur ,
Aquifolium ,
Crocus , flor.
Gummi ,

}

Ammoniacum ,
Animea ,
Bdellium ,
Galbanum ,
Assa-Fœtida ,
Euphorbium ,
Liquidambar .

In
 aceto
 solut.

La colle de Poisson ,
 La graisse humaine ,
 La Graisse & la Moelle ,
 des Animaux.

Icthyocolła ,
Axungia humana ,
Pinguedo & Medulla
Animalium.

EMOLLIENS RÉSOŁUTIFS COMPOSÉS.

Huile de Roses ,
 de Sureau ,
 de Camomille ,
 de Melilot ,
 d'Amet ,
 de Lis ,
 de Millepertuis ,
 de petits Chiens ,
 de Vers de terre ,
 de Renard ,
 de Scorpion ,
 de Rhue ,
 de Menthe ,
 de Laurier ,
 de Giroffier ,
 de Brique.
 Savon Noir ,

Oleum Rosarum ,
Sambuci ,
Camomillæ ,
Meliloti ,
Anethinum ,
Liliorum ,
Hyperici ,
Catellorum ,
Lumbricorum ,
Vulpinum ,
Scorpionum ,
Rutaceum ,
Menthæ ,
Laurinum ,
Cheiri ,
Philosophorum .
Sapo Niger ,

de Naples ,

ÉMOLLIENS RÉSVLUTIFS COMPOSÉS.

de Naples ,	<i>Neapolitanus ,</i>
de Carthagène ,	<i>Carthaginensis ;</i>
d'Alicant ,	<i>Alonensis ,</i>
de Venise ,	<i>Venetus ,</i>
de Hollande ,	<i>Batavus ,</i>
Liquide vert ,	<i>Liquidus virid.</i>
noir ,	<i>niger ,</i>
de Toulon ,	<i>Telonensis ,</i>
de Marseille.	<i>Massiliensis.</i>
Onguent Napolitain ;	<i>Onguentum Neapolitanum ;</i>
de Sureau.	<i>Sambuci.</i>
Emplâtre Diachylon ;	<i>Emplastrum Diachylon ,</i>
ſçavoir	<i>ſcilicet</i>
}	<i>Ireatum Meſue ;</i>
	<i>Magnum ,</i>
de Melilot ,	<i>Gummatum ,</i>
de Galbanum ;	<i>Meliloti ,</i>
Divin ,	<i>de Galbano ,</i>
	<i>Divinum ,</i>
de Vigo ſimple ,	<i>Manus Dei ,</i>
de Vigo avec le mercure ,	<i>de Vigo ſimplex ;</i>
de Tabac.	<i>de Vigo cum mercurio ;</i>
	<i>Nicotianæ ,</i>
	<i>Oxycroceum.</i>

TROISIÈME CLASSE.

Les émoulliens maturatifs agiſſent ſur les matieres que les émoulliens de la premiere & de la ſeconde claſſe n'ont pû ramollir , ni réſoudre ; ils donnent du mouvement à l'humeur ; ils augmentent celui des vaiſſeaux , & ſont mêler le liquide qu'ils ont travaillé & préparé avec les débris des vaiſſeaux dont ils ont accéléré ou cauſé la rupture. Plusieurs émoulliens contenus dans les deux claſſes précédentes ſont maturatifs : telles ſont toutes les

espèces de Mauves, de Guimauves, les Lis, les Epinars, la Poirée, la Branc-ursine, &c.

De ces maturatifs, les uns contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile exaltée, encore davantage de substances mucilagineuses, glutineuses & gommeuses, un peu de sels essentiels; les autres renferment des substances plus pénétrantes & des parties subtiles, actives & stimulantes qui ne se trouvent point dans les maturatifs légers.

ÉMOLLIENS MATURATIFS SIMPLES.

Mauves,	<i>Malvæ omnes</i>	
Guimauve;	<i>Althæa, seu bismalva,</i>	} fol. } flor. } & } rad.
Seneçon,	<i>Senecio,</i>	
Bouillon blanc;	<i>Verbascum,</i>	
Morgeline,	<i>Alfine,</i>	
Mercuriale mâle,	<i>Mercurialis mas,</i>	} rad.
femelle,	<i>fœmina,</i>	
Bon-Henry,	<i>Bonus-Henricus,</i>	} fol.
Violette,	<i>Viola,</i>	
Concombres sauvages,	<i>Cucumeres agrestes,</i>	
Linaire,	<i>Linaria, fol. & flor.</i>	
Lin,	<i>Linum. semen.</i>	
Peuplier blanc,	<i>Populus alba,</i>	} fol. & } gemmæ.
noir,	<i>nigra,</i>	
Epinars,	<i>Spinachia,</i>	} fol. } sub } cine- } ribus
Poirée,	<i>Betta alba,</i>	
Bette-rave,	<i>rubra,</i>	
Oseille ronde;	<i>Acetosa rotundi folia,</i>	
sauvage;	<i>silvestris,</i>	} assat.
Rhue,	<i>Ruta,</i>	
Jaunes d'œufs,	<i>Vitelli ovorum,</i>	
Figues grasses,	<i>Caricæ pingues,</i>	
Raisins secs,	<i>Passulæ mundatæ,</i>	
Laine grasse,	<i>Lana succida,</i>	
Osipe,	<i>Osipus,</i>	
Vieilles huiles;	<i>Olea multorum annorum,</i>	

EMOLLIENS MATURATIFS SIMPLES.

Fèces d'huile ,	<i>Amurca</i> ,				
Vieilles graisses ,	<i>Axungia vetus</i> ;				
Oignons ,	<i>Cepæ</i> ,				
Oignons de Lis ,	<i>Liliorum bulbi.</i>				
Poireau ,	<i>Porrum</i> ,				
Ail ,	<i>Allia</i> ,				
Graine de Moutarde ,	<i>Semen Sinapis</i> ,				
La fiente de pluf. Animaux ,	<i>Stercora animalium</i> ;				
La graisse de pluf. animaux.	<i>Adeps.</i>				
Suif de Belier ,	<i>Sebum Arietinum</i> ;				
de Mouton ,	<i>Vervecis</i> ,				
de Bouc ,	<i>Hirci</i> ,				
de Bœuf.	<i>Bovis.</i>				
Les Limaçons ;	<i>Limaces</i> , } <i>è cochleis</i>				
Les Escargots ,	<i>Cochleæ</i> , } <i>extract.</i>				
Les Gommess dissoutes dans	<i>Gummi Ammoniac.</i> }				
l'huile ,	<i>assa fœtida</i> ,				
}	<i>Bdellium</i> ,	} <i>In</i>			
	<i>Elemi</i> ,		} <i>oleo</i>		
	<i>Galbanum</i> ,			} <i>so-</i>	
	<i>Opoponax</i> ,				} <i>lut.</i>
	<i>Sagapenum</i> ,				
	<i>Propolis.</i>				
Gâteau de Miel ,	<i>Cera Citrina</i> ,				
Cire jaune ,	<i>Mel</i> ,				
Le Miel ,	<i>Pix Burgundie</i> ;				
Poix de Bourgogne ;	<i>Resina Pini</i> ,				
Poix Résine ,	<i>Pix Navalis.</i>				
Poix Noire.					

ÉMOLLIENS MATURATIFS COMPOSÉS.

Huile d'Olive ,	<i>Oleum Olivarum</i> ,
de Noix ,	<i>Nucum</i> ,
d'Amandes douces ;	<i>Amygdalarum , dulcium</i> ;
amères ,	<i>amararum</i> ,
de Lis ,	<i>Liliorum</i> ,
	D ij

ÉMOLLIENS MATURATIFS COMPOSÉS.

Huile de Lin,	<i>Oleum Lini,</i>
de Mucilage,	<i>Mucilaginum,</i>
de Palme,	<i>Palmae,</i>
de Violettes,	<i>Violarum,</i>
de Concombres sauvag.	<i>Cucumer. agrest.</i>
de Jaunes d'œufs.	<i>Vitellor. ovorum.</i>
Onguent Populeum,	<i>Unguentum Populeum,</i>
de la Mere,	<i>Nigrum,</i>
de Linaire,	<i>Linariae,</i>
Suppuratif.	<i>Basilicum.</i>
La Theriaque.	<i>Theriaca.</i>
Le Mithridat.	<i>Mithridatium.</i>
Emplâtre de Mucilage,	<i>Emplast. de Mucilaginis;</i>
de Gomme,	<i>Gommatum,</i>
de Grenouilles,	<i>de Ranis,</i>
de Frai de Grenouilles,	<i>de Sperm. Ran.</i>
de Blanc de Baleine,	<i>Ceti,</i>
de Guimauve comp.	<i>de Althæa comp.</i>
de Betoine,	<i>Betonicae.</i>
	<i>Basilicum majus,</i>
	<i>minus.</i>
	<i>Filii Zachariae.</i>

Nous avons dit qu'il y avoit des corrosifs & des caustiques propres à procurer l'ouverture des tumeurs & des abcès, pour lesquels il est nécessaire de les mettre en usage; ce sont

Les trochisques de Minium.	<i>Trochisci à Minio.</i>
La Chaux vive.	<i>Calx viva.</i>
L'Ocre.	<i>Ochra.</i>
L'Alun brûlé.	<i>Alumen calcinatum.</i>
La dissolution mercurielle.	<i>Aqua Mercurialis.</i>
Le Beurre d'Antimoine.	<i>Butyrum Antimonii.</i>
La Pierre infernale,	<i>Lapis infernalis,</i>
à Cautére.	<i>Causticus.</i>

QUATRIÈME PARTIE.

Usage des Emolliens.

ON emploie les remèdes émolliens sous la forme de Bains, de demi-Bains, de Lotions, Fomentations, Collyres, Gargarismes, Injections, Cataplasmes, Onctions, Embrocations, Cerat, & Emplâtres.

L'expérience, la raison & l'analogie, prouvent la nécessité de ces remèdes; on conçoit aisément qu'il est important que leur degré d'activité soit proportionné aux genres, aux espèces, & aux différences des maladies pour lesquelles on s'en sert.

Si la tension excessive des fibres est générale, on peut la diminuer par les bains domestiques, & par le régime convenable.

Si elle affecte principalement quelque partie extérieure, on peut aussi la combattre par l'usage des remèdes qui seront indiqués.

Tout le monde sçait la façon & les précautions avec lesquelles on doit prendre les bains domestiques; on peut les rendre plus émolliens & plus relâchans, en y faisant bouillir des feuilles de mauve, de guimauve, de pariétaire & de feneçon, partie égale.

On fait aussi préparer des fomentations & des onctions.

La douleur est un symptôme de l'inflammation. Les différences des inflammations qui en établissent dans l'administration des remèdes convenables, se tirent des parties où elles se manifestent, & de leurs différens tems.

Par rapport aux parties, on les appelle érépisèle à la peau, ophthalmie à l'œil, phlegmon dans le corps charnu des muscles, squinancie ou angine à la gorge, panaris aux doigts.

Dans le commencement de l'érépisèle on emploie l'eau chaude en fomentations; on y ajoute une cinquième

partie d'eau-de-vie, ou quelques gouttes de vinaigre, & on couvre la partie avec des compresses qui y ont été trempées.

Si l'inflammation, l'engorgement & les autres symptômes augmentent, on fait une légère infusion avec les fleurs de quelques-unes des plantes de la seconde classe; celles de sureau sont fort en usage: on peut, si l'inflammation & la douleur sont considérables, ajouter ou substituer celles de mauves, de guimauve, de camomille & de melilot, que l'on fait bouillir dans une grande quantité d'eau, dont on fomente la partie plusieurs fois le jour, en y ajoutant une cinquième partie d'eau-de-vie.

Si l'usage de ces fomentations ne dissipe & ne résout point l'érysipèle, si la tension, la chaleur & la douleur sont parvenues à leur dernier degré, on emploie avec succès les émoulliens de la première classe.

Si ces fâcheux accidens cèdent, & si l'érysipèle paroît vouloir se terminer par résolution, on revient à l'usage des fomentations émoullientes, résolutives, & légèrement spiritueuses.

Si l'érysipelle se termine par suppuration, on se servira des remèdes propres pour le phlegmon suppuré.

Les inflammations qui affligent les yeux, les oreilles; la bouche, le gosier, les parties génitales de l'un & de l'autre sexe, l'anus, les parties tendineuses, ligamenteuses, aponévrotiques, & les articulations, demandent des remèdes employés sous des formules appropriées & particulières.

Le lait, & principalement celui de femme, convient fort dans les commencemens d'ophthalmie; on peut préparer des collyres & des cataplasmes appropriés.

Si l'inflammation n'occupe que le bord des paupières; & si les glandes sébacées qui y sont en grand nombre, laissent échapper une humeur cérumineuse un peu âcre, on se sert de l'onguent de Tutie.

La langue, le palais, les lèvres, & toutes les parties intérieures de la bouche, sont susceptibles de plusieurs

degrés de chaleur, d'inflammation, & de fentes ou gergures fort incommodes : on emploie alors les gargarismes.

Lorsqu'il y a inflammation du Larinx, du Pharinx, ou des parties voisines, tuméfaction des glandes amygdales, & souvent des maxillaires inférieures (Maladies comprises sous le nom générique de Squinancie ou Angine) on peut essayer dans le commencement des répercussifs & des résolutifs ; mais si elles résistent à ces remèdes, & si elles font des progrès, il seroit dangereux d'y insister, il faut employer les gargarismes émolliens anodins.

Si la douleur, la tension, la difficulté de respirer & d'avaler augmentent, on doit allier quelques émolliens plus forts, avec de légers résolutifs.

Si l'angine paroît se terminer par suppuration, on l'accélère par le moyen des émolliens maturatifs.

Les inflammations qui occupent le conduit extérieur, la membrane du tambour, & les parties intérieures de l'oreille, y causent souvent des douleurs très-vives ; alors on se fert d'injections émollientes dans l'oreille.

Les inflammations des parties extérieures de la génération de l'un & de l'autre sexe, sont d'autant plus dangereuses, qu'elles se terminent bien-tôt par la gangrène des parties qu'elles attaquent, si elles sont négligées dans le commencement. Elles peuvent occuper dans l'homme le prépuce, le gland, les corps caverneux, l'urètre, les cordons spermatiques, les tuniques, le corps du testicule, de l'épididyme, & les vésicules séminaires : dans la femme, les grandes lèvres, les nymphes, le clitoris & son prépuce, les caroncules myrtiformes, le meat urinaire & le vagin.

Cette maladie n'est pas toujours bien considérable dans ses premiers tems ; alors si elle n'est pas causée par le virus vénérien, elle cède quelquefois aux émolliens résolutifs les plus doux qu'on rend ensuite un peu plus forts.

Si l'inflammation a fait élever des boutons, & si les

excoriations qui en résultent font fort douloureuses, on doit les panser avec le Cerat.

Si l'inflammation occupe l'urètre dans les deux sexes, ou le vagin dans la femme, indépendamment des cataplasmes & des fomentations, on peut se servir des injections.

Mais si la maladie est causée par un vice vénérien, de légères frictions sur la partie malade, avec l'onguent Napolitain, ou l'emplâtre de Vigo avec le Mercure, sont les remèdes les plus propres à ramollir & à résoudre les duretés qui y restent.

Si l'inflammation occupe la marge de l'Anus, l'extrémité du Rectum, & si le malade est incommodé par des hémorroïdes douloureuses, rien ne réussit mieux après l'usage des fomentations précédentes, que celui de l'onguent fait avec le jaune d'œuf, le safran, & le *Populeum*.

Si l'inflammation occupe quelque partie du canal intestinal ou des viscères du bas-ventre, les huileux intérieurement, & les fomentations émollientes anodynes, appliquées extérieurement, conviennent.

Si l'inflammation occupe les muscles intercostaux & la Plèvre, on fait appliquer sur le point douloureux des linimens & cataplasmes.

Les Bains, les demi-Bains, les fomentations avec le lait & le petit lait, les onctions avec les huiles & les graisses, les cataplasmes avec la plupart des remèdes contenus dans les deux premières Classes, conviennent fort aux inflammations douloureuses des ligamens, des tendons, des aponévroses, & des articulations.

Les obstructions donnent assez souvent naissance aux tumeurs; & les remèdes qui conviennent à ces dernières maladies, conviennent aussi aux premières.

Les différences qui exigent de la variation dans les topiques qui sont propres aux tumeurs, se tirent; 1°. de l'espèce de liquide qui les forme: le sang cause toutes les tumeurs inflammatoires; la sérosité, la lymphe, forment

ment communément celles qui sont connues sous le nom de Tumeurs froides.

2°. De la façon dont elles se terminent , par résolution , suppuration , induration , délitescence , mortification.

3°. Des accidens qui les accompagnent ; les unes sont avec , & les autres sans inflammation ; les unes sont douloureuses , & les autres sont indolentes.

4°. Des causes qui les ont produites ; les unes sont bénignes , les autres malignes ; les unes critiques , les autres symptomatiques.

Le phlegmon qui est une des principales tumeurs causées par le sang , contient sous lui le Furoncle , l'*Anthrax* , le Charbon , le Bubon , & le Panaris.

Dans le commencement du phlegmon , l'obstruction des vaisseaux n'est pas encore fort considérable , ils sont peu distendus , leur ton n'est pas encore porté au-delà de ses limites , l'effervescence & la raréfaction du sang ne sont pas encore violentes ; il est facile dans ces premiers momens de calmer les accidens présens , & de prévenir ceux qui peuvent augmenter ou survenir , par les remèdes émolliens résolutifs.

Dans le second tems , l'obstruction , la tension , la chaleur , la douleur , la pulsation augmentant , les émolliens anodins mêlés avec les résolutifs légers , sont les seuls remèdes qui puissent être employés.

Si dans le troisième tems , la douleur , la chaleur , la tension commencent à diminuer , & si la tumeur paroît se résoudre , on augmente la quantité des émolliens résolutifs , auxquels on associe encore les anodins.

On feroit de vains efforts pour procurer la résolution des phlegmons , dont la nature entreprend & prépare la suppuration ; elle l'établit souvent malgré nos soins , & malgré les émolliens résolutifs , qui , continués plus longtems , troubleroient & dérangeroient cet ouvrage sans l'arrêter. Il est même des phlegmons , où l'on met en usage toutes les ressources de l'Art de guérir , pour en établir ou accélérer la suppuration ; tels sont les

phlegmons malins & critiques , où l'on craint le reflux.

Si le phlegmon est accompagné d'une chaleur & d'une douleur violente , il faut mettre un frein aux mouvemens impétueux de la nature , & modérer les accidens , par le moyen des émoulliens anodins , mêlés avec les maturatifs légers.

Si ces accidens sont moins vifs & moins fâcheux , il faut aider la suppuration par le moyen des émoulliens maturatifs qui ont un peu plus d'énergie.

Si les mêmes symptômes sont fort diminués , ou s'ils n'accompagnent point ces tumeurs , & si les fluides qui les forment sont épais & visqueux , il faut exciter la suppuration par des maturatifs plus actifs.

Enfin les remèdes qui seront prescrits pour le Skirre , conviennent aussi au Phlegmon , quand il se termine par induration.

Le Furoncle est une espèce de phlegmon avec tension , rougeur , chaleur , & douleur aiguë , qui ne diffère du phlegmon vrai , qu'en ce que dans celui-ci le pus est contenu dans une seule poche , au lieu que dans le furoncle , chaque cellule graisseuse forme un petit abcès particulier ; en ce que le pus que le phlegmon fournit est ordinairement assez louable , au lieu que celui du furoncle est souvent sanguinolent , très-épais , & fort grumeleux.

Si le furoncle est fort enflammé , les remèdes qui sont propres dans les premiers tems du phlegmon lui conviennent aussi ; mais si l'inflammation & la douleur sont légères , on peut se servir de l'emplâtre de *Ranis* simple , ou de celui d'*Althæa* composée ; si ces accidens sont encore plus légers , ou s'ils sont entièrement dissipés , on applique sur le furoncle l'emplâtre de Diachylon gommé , seul ou mêlé avec celui de mucilage. Ces emplâtres préparent la suppuration , & conduisent souvent le furoncle à parfaite guérison.

L'Anthrax est une espèce de furoncle qui n'en diffère qu'en ce qu'il a plus d'étendue , que la douleur & l'in-

inflammation y font plus vives & plus violentes , & qu'il dégénère plus facilement en charbon.

Il y a deux espèces de charbon , l'un simple & bénin , qui succède au phlegmon , au furoncle , & à l'anthrax ; & l'autre malin qui est produit par une cause venimeuse ou pestilentielle.

Si l'inflammation & la douleur de ceux de la première espèce font excessives , on peut y remédier en appliquant au milieu de l'escarre un peu de vieille thériaque , & en recouvrant toute l'étendue de l'inflammation avec un cataplasme convenable.

Dans ceux de la seconde espèce , si l'escarre est profonde , si la douleur & l'inflammation ne sont pas insupportables , on emploie les cataplasmes faits avec les oignons de Lis cuits sous la cendre , le vieux levain , la vieille Thériaque , l'onguent *Basilicum* , le Mithridat , les jaunes d'œufs ; ces remèdes établissent une suppuration abondante , & font tomber l'escarre.

Quelques Praticiens emploient le Cautère actuel , & plusieurs Maîtres pratiquent une incision circulaire autour de l'Escarre , de l'Anthrax , ou du Charbon , où ils soupçonnent une cause venimeuse & pestilentielle. Il paroît que ces moyens cruels & effrayans ne devoient avoir lieu qu'après qu'on auroit reconnu que les remèdes ordinaires seroient ou inutiles , ou trop foibles ; les forts maturatifs nous offrent tous les jours les secours les plus salutaires & les plus efficaces.

Le Panaris doit être aussi regardé comme un Phlegmon qui établit son siège à l'extrémité des doigts. Cette maladie est d'autant plus dangereuse , que la matière agit sous des parties tendineuses , ligamenteuses , & nerveuses ; d'où l'inflammation & la douleur peuvent porter le trouble & le désordre dans toute l'œconomie animale.

Personne n'ignore que les deux dernières espèces de Panaris sont les plus douloureuses & les plus dangereuses. Dans le commencement du Panaris on fait tremper plusieurs fois la main & l'avant-bras dans l'eau , dans le lait ,

ou le petit lait tiédes, dans lesquels on peut faire bouillir les fleurs de mauve, de Bouillon blanc, de Camomille, de Sureau, les semences de Lin & de *Psillium*.

Si ces remédes sont infructueux, & si les accidens deviennent toujours plus vifs, il faut avoir recours aux anodyns les plus efficaces & capables de procurer du relâchement, tels que les Cataplasmes de mie de pain, des plantes émollientes, &c.

Lorsque la douleur est appaisée, on peut accélérer la suppuration par le moyen de quelques émoulliens maturatifs légers; mais il est important de donner promptement issue à la matiere qui forme la maladie, & qui par un trop long séjour, peut causer de très-grands accidens.

Les inflammations & les tumeurs des glandes parotides, maxillaires, axillaires, & inguinales, ont toujours été connues sous le nom de Bubons.

Ils diffèrent entre eux 1°. par rapport à la façon dont ils se terminent. Ceux qui approchent le plus de la nature de l'érysipelle & qui se résolvent promptement, ont été appellés des anciens *Phygethlon*, & ils ont donné le nom de *Phyma*, à celui dont la tumeur est petite, mais qui suppure facilement.

2°. Aux parties où ils paroissent. Ils ont reçu le nom de *Parotides* derriere les oreilles, ou près des angles de la mâchoire inférieure; & lorsqu'ils occupent les glandes des aisselles où des aînes, ils ont conservé celui de Bubons.

3°. Aux causes qui les produisent; les uns sont symptomatiques & benins, les autres critiques & malins. Les critiques sont ceux qui succèdent à quelques maladies; les malins sont quelquefois contagieux, lorsqu'ils sont communiqués par un contact impur & immédiat; tels sont les Bubons vénériens: ils sont pestilentiels quand ils suivent une fièvre pestilentielle, qui dépend d'une cause générale répandue dans tout un pays.

Les Bubons benins ne sont point dangereux, lorsqu'ils se résolvent ou qu'ils suppurent promptement; les criti-

ques sont souvent les heureuses terminaisons des maladies aiguës les plus fâcheuses , pourvu qu'on ne donne pas le tems à la matiere du dépôt de refluer dans la masse ; & les pestilentiels sont moins à craindre quand ils précèdent , que quand ils suivent une fièvre pestilentielle.

Les premieres intentions qui se présentent à remplir pour le traitement & la guérison des Bubons benins & enflammés , sont d'appaiser les accidens qui en sont inséparables , & de résoudre en même tems la tumeur , en alliant les émolliens résolutifs aux anodyns.

Lorsque la douleur sera apaisée , on augmentera les résolutifs , si la tumeur paroît se résoudre ; mais si elle a quelque disposition à la suppuration , on se servira des émolliens maturatifs légers , mêlés avec quelques résolutifs.

Si le Bubon est de cause maligne , s'il est critique ou pestilentiel , non-seulement on doit aider la nature , mais encore la déterminer puissamment à la suppuration par l'usage des émolliens maturatifs , dont le degré de force sera proportionné à celui de la résistance de la matiere , & à la malignité de la cause.

On ne doit point attendre que la suppuration soit entièrement formée , pour donner issue au pus contenu dans ces espèces de tumeurs ; mais on doit en faire l'ouverture , soit avec la Lancette , le Bistouri , ou les remèdes cautérisans , dès qu'on apperçoit quelque fluctuation , sur-tout à l'égard des dépôts critiques.

Il est encore plusieurs espèces de tumeurs qui ne tiennent que peu ou point du Phlegmon , auxquelles cependant les émolliens de chacune des trois classes conviennent relativement à leurs différences ; telles sont l'*Anchylops* , les tumeurs séreuses , scrophuleuses , skirreuses , cancéreuses , & les hernies.

L'*Anchylops* est une petite tumeur quelquefois rouge & enflammée , souvent sans rougeur ni inflammation , mais toujours douloureuse , située dans le grand angle de l'œil ; tantôt elle tient de la nature du Phlegmon , tantôt de l'Athérome.

Dans le commencement de l'*Anchylops* phlegmoneux, on se sert avec succès des remèdes qui amollient, relâchent & résolvent en même tems ; tel est le Cataplasme anodyn ordinaire, ou celui des farines résolatives, où l'on ajoute le miel & les jaunes d'œufs.

Si l'*Anchylops* tient de la nature des tumeurs enkistées ; il faut recourir à des maturatifs capables d'avancer la suppuration de la matiere & du Kiste qui la contient ; tels sont les Emplâtres de Mucilage, d'*Althéa* composé, de Diachylon simple ou gommé, seuls ou mêlés, ou dissous dans quelques huiles maturatives.

Il faut observer que les emplâtres ne doivent pas anticiper sur l'œil, & que les cataplasmes doivent être enfermés entre deux linges.

Il est aussi très-important de ne pas laisser séjourner le pus dans ces parties, & de lui donner issue dès qu'il paroît être formé, parce que cette maladie dégénère facilement en fistule lacrymale.

Si les tumeurs séreuses & enkistées ne sont pas considérables, & si elles n'exigent pas l'extirpation du Kiste, on peut essayer de les résoudre par le moyen des racines de Concombre sauvage, les farines résolatives, le Miel, le Mucilage d'*Althéa*, l'Emplâtre de Diachylon gommé, la fiente de plusieurs animaux, l'huile de Lezards, & différens autres remèdes de semblable vertu.

On peut aussi les faire suppurer avec les racines d'*Althéa*, de concombres sauvages, l'Onguent suppuratif, les gommés dissoutes dans l'huile, & les emplâtres où elles entrent en quantité.

Si les tumeurs scrophuleuses sont fort dures, elles peuvent être ramollies par l'usage du Beurre, des graisses, des gommés, des résines, de la colophone, & de la Cire ; on peut les déterminer à la résolution par le moyen des emplâtres de la deuxième classe, & à la suppuration par le secours de ceux de la troisième.

On doit donner le tems aux unes & aux autres de ces tumeurs de s'ouvrir d'elles-mêmes ; mais on peut y con-

tribuer, soit avec la fiente de cheval ou de pigeon, la moutarde, la chaux vive mêlée avec le savon noir, soit même avec la pierre à cautère, suivant les intentions qu'on a à remplir.

Le skirre est une tumeur dure, rénitente, souvent sans douleur & sans chaleur, causée par une humeur crasse, lente, visqueuse, épaisse & grossière.

Le skirre peut être compliqué avec quelques-unes des maladies dont nous venons de parler, & leur succéder, ou ne devoir son origine qu'à une obstruction primitive, qui en se formant a pris le caractère de skirre; les remèdes doivent être à peu près les mêmes dans ces différens cas.

Tout le genre glanduleux peut servir de siège au skirre; ceux qui attaquent le foie, la ratte, & la matrice, sont quelquefois susceptibles de guérison par le moyen des topiques aidés par les remèdes intérieurs; ceux qui arrivent aux glandes extérieures sont moins dangereux: s'ils résistent aux remèdes, la Chirurgie sçait emporter le skirre, s'il se trouve placé de façon à pouvoir être extirpé sans danger.

Lorsque le skirre est causé par quelque virus particulier, on ne sçauroit y remédier, si l'on ne fait agir de concert les remèdes spécifiques.

Les émoulliens de la seconde Classe sont presque les seuls remèdes qui nous fournissent des moyens propres aux fins qu'on se propose dans les trois premiers tems du skirre, qui sont de faire reprendre à l'humeur qui le cause, les routes de la circulation, & de contribuer à la faire dissiper par les pores.

Ceux de la première sont presque inutiles, attendu que ces obstructions sont le plus souvent sans douleur & sans inflammation, & la plupart de ceux de la troisième sont dangereux s'ils ne sont pas funestes, parce que ces tumeurs dégèrent facilement en Cancer.

Il arrive quelquefois que tandis qu'on travaille à ré-

foudre le skirre , il prend un chemin tout opposé & se termine par suppuration , soit par une disposition particulière de la tumeur , soit parce que les résolutifs même les plus forts deviennent quelquefois maturatifs , en augmentant le ressort des vaisseaux libres , & en excitant dans la partie un sentiment de douleur , de chaleur , & de pulsation , qui annoncent une suppuration prochaine. Quand on apperçoit qu'elle est faite , on peut donner issue au pus ; on ne doit cependant point ouvrir promptement ces tumeurs , afin de donner le tems à la nature & aux remèdes de préparer davantage la matiere qui les forme ; on peut même préférer la pierre à Cautère , si l'on ne craint point qu'elles dégèrent en Cancer.

Les Cancers confirmés & ulcérés sont d'autant plus funestes , qu'ils causent infailliblement une mort prématurée , pour peu qu'on les irrite par des remèdes qui ne leur conviennent pas. L'extirpation est le seul moyen qui laisse espérer une guérison parfaite lorsqu'elle est praticable.

Les Cancers occultes n'intéressent point la vie , tant qu'il ne s'y joint aucun accident fâcheux , & qu'on n'y applique point de médicamens contraires. Tout l'art du Chirurgien consiste donc , quand l'opération est impossible , à diminuer , à éloigner , & à prévenir les suites funestes qu'ils peuvent avoir.

Hippocrate , Galien , Celse , Avicenne , Aquapendente , Fabricius Hildanus , Paré , & presque tous les Modernes , conseillent dans l'un & l'autre cas , les remèdes adoucissans , tels que la Litarge , la Tuthie , les huiles & les graisses contenues dans la seconde Classe , mêlées & broyées ensemble dans un mortier de plomb. Aquapendente donne la description d'une poudre & d'un onguent de Grenouilles , dont Chaumette fait l'éloge ; & Fabricius Hildanus donne la formule d'une eau de Grenouilles éprouvée & adoptée par plusieurs Praticiens.

Les Hernies sont des tumeurs causées par le déplacement ,

ment, la chute, ou la sortie de quelques-unes des parties du bas-ventre; elles peuvent être sans ou avec étranglement.

Les premières se réduisent assez facilement, mais les secondes sont exposées à des accidens qu'on ne sçauroit prévenir, & auxquels on ne peut remédier sans le secours des émolliens anodins, & des émolliens résolutifs.

Belloste conseille l'usage des Astringens, & plusieurs Praticiens celui des Répercussifs les plus forts, tels que l'eau froide, & la glace, appliquées sur la tumeur en forme de fomentations. On a vû quelquefois réussir les uns & les autres, mais toujours dans les premiers momens de la descente. Ils deviennent fort dangereux lorsque l'étranglement & l'inflammation sont fort augmentées; ils ne servent le plus souvent qu'à hâter le progrès funeste de plusieurs accidens dont la terminaison la plus ordinaire est presque toujours celle de la vie.

Les Bains, les Fomentations, les Embrocations, les Cataplasmes faits avec les remèdes des deux premières Classes, ont toujours été & sont encore employés avec succès dans les cas qui paroissent les plus désespérés; M. Garengot donne dans son *Traité des Opérations*, la formule d'un Cataplasme émollient résolutif fort propre aux fins qu'on se propose; on peut aussi mettre en usage celui que Dionis conseille dans son *Cours des Opérations de Chirurgie* pour la réduction du Bubonocèle. Aquapendente en employoit un composé avec les racines d'Althaea cuites dans l'eau, la farine de semences de Lin, le Beurre frais, & l'huile commune.

Avec les fomentations on pourra faire sur la tumeur & sur l'abdomen des Embrocations avec les huiles de Lis, de Roses, de Camomille, de Melilot, d'Anet, qui seront suivies de Cataplasmes de mie de pain, où l'on ajoutera quelques-unes des mêmes huiles, & le sain-doux ou graisse de porc.

On a cru inutile d'établir ou de relever dans le corps

de cet Ouvrage les avantages qu'on retire de la saignée ; on sçait que c'est un remède qui plus ou moins réitéré , suivant les circonstances , doit accompagner l'usage des remèdes émolliens. On a cru également inutile de parler des remèdes généraux , comme Tifannes , Emulsiions , Purgations , & Lavemens , qui doivent agir de concert avec les Topiques.

Il est sorti plusieurs Ouvrages du Collège de Chirurgie de Paris , qui ne laissent rien à désirer sur ces matieres. L'Auteur de celui-ci s'estimeroit trop heureux , s'il pouvoit se flatter d'avoir approché des vûes & des intentions de l'Académie.



E S S A I
S U R
L E S E M O L L I E N S.

Par M. GUYOT.

LES remèdes qu'on nomme Emolliens sont ceux dont la propriété est de ramollir & relâcher les parties du corps humain, qui ont contracté une dureté ou une tension contre nature.

Si l'on examine les émolliens par rapport à leur action, aux parties sur lesquelles ils agissent, & à l'usage qu'on en fait en Chirurgie, on verra que la classe des Emolliens renferme un grand nombre de remèdes connus sous d'autres noms dans la matière médicale; tels sont les humectans, les relâchans, les anodins, les délayans, les atténuans, les résolutifs, les fondans, les évacuans, &c. les maturatifs même pourroient entrer dans cette classe, si l'on fait attention à l'objet qu'on se propose en les employant dans les abcès & dans les phlegmons, qui est d'amollir la tumeur avant que d'en faire l'ouverture. D'un autre côté les émolliens deviennent souvent des résolutifs, ou des maturatifs, suivant les différentes voies que la nature prend pour terminer les tumeurs.

Il paroît aussi que les Anciens ont attribué aux mêmes remèdes la faculté de ramollir, de mûrir, ou faire suppurer, & de résoudre, quoiqu'ils les placent dans des classes différentes; c'est ce qu'on peut voir dans Celse. (a).

Galien dans la distinction qu'il fait des médicamens

(a) Lib. 5. Cap. 3.

émolliens & des suppurans ou maturatifs, prétend que les émolliens sont chauds & médiocrement dessicatifs ; & parlant de l'origine du Skirre & des remédes qui lui conviennent, il dit : *Que les médicamens qui échauffent & desséchent légèrement en même-tems, sont les seuls qui peuvent guérir les maux de cette espèce, & que ces médicamens se nomment Emolliens, qui en même-tems qu'ils fondent & divisent ce qui est épais, & pour ainsi dire congelé, le dissipent peu à peu par transpiration & en forme de vapeur ;* (b) d'où il paroît qu'on devoit donner à ces sortes de médicamens le nom de Résolutifs plutôt que celui d'Emolliens.

Le même Auteur en parlant des remédes Emolliens, qu'il appelle *Malagmata* dans le Livre 7^e. *De compositione medicamentorum per genera*, met dans le nombre des plus forts émolliens, diverses gommés, graisses, & résines, qu'il place ailleurs dans la classe des suppuratifs, & auxquelles il attribue aussi la faculté de résoudre.

Mais comme la matiere des résolutifs a été traitée, & que les maturatifs & suppuratifs me paroissent devoir l'être aussi, je me réduirai à quelque chose de plus précis sur les Emolliens, & j'en parlerai non en tant qu'ils produisent la résolution ou la suppuration, mais en tant qu'on les emploie pour ramollir ; & c'est pour cette raison que je les ai définis des remédes propres à ramollir les parties du Corps humain qui ont acquis une dureté contre nature.

Pour expliquer la maniere d'agir des Emolliens, il faudroit connoître parfaitement, non-seulement la texture & la connexion des parties solides les plus simples & les plus délicates, mais encore la nature de tous les liquides, & les différentes altérations qui peuvent arriver aux uns & aux autres, & sçavoir outre cela en quoi consistent les principes & la faculté de chaque médicament. Il est vrai que l'Anatomie & la Physique expérimentale ont répandu beaucoup de jour dans ces derniers tems sur ce qui con-

(a) Galen. de simplic. medicament. facult. Lib. 5. Cap. 7. Renat. Charter. Tom. 15.

cerne l'œconomie animale , & que la Chymie a donné quelques connoissances que les Anciens n'avoient pas sur la matiere médicale : mais ces lumieres & ces connoissances sont encore trop courtes pour qu'on puisse rendre raison des causes des maladies & de la maniere d'agir des médicamens , & nous sommes obligés ainsi que les Anciens , de nous en rapporter à l'observation & à l'expérience qui nous apprennent bien les effets sensibles que les médicamens produisent , mais qui ne nous enseignent pas comment ils les produisent.

Cependant pour répondre aux vûes de l'Académie autant qu'il sera possible , je tâcherai de rendre raison de la maniere d'agir des Emolliens , sinon de tous , au moins de quelques-uns ; je prendrai pour guides l'observation , & les Auteurs qui m'ont paru expliquer les causes des maladies & les effets des remédes , de la maniere la plus conforme aux meilleures connoissances.

Les médicamens émolliens ont pour objet la guérison des maladies où il y a quelque dureté contre nature. Galien qui ne connoissoit pas la circulation du sang , dit que les parties deviennent dures en trois manieres ; par desséchement , par épaisissement ou coagulation , & par une trop grande plénitude : & il ajoute une quatrième cause , sçavoir le concours de quelques-unes des précédentes. (a) Mais quoique ces causes de dureté soient admises par les Modernes , il y en a d'autres encore que la Physique & l'Anatomie moderne ont fait connoître. Je n'entreprendrai point de donner une explication Physique de la dureté en général ; je me contente de parler de la dureté contre nature qui arrive à quelques parties du Corps humain.

Le Corps humain n'est composé en général que de deux sortes de parties , solides ou contenantes , & liquides ou contenues ; les solides sont des vaisseaux dans lesquels circulent différentes liqueurs , & ces vaisseaux sont

(a) Galen. de simplic. medicam. facult. Lib. 5. Cap. 5. Ren. Charter. Tom. 13.

formés, les plus grands par de plus petits, diminuant ainsi jusqu'aux plus petits de tous; ceux-ci sont formés par des membranes, & celles-ci par les parties les plus simples qu'on appelle Fibres. (a)

Dans les premiers tems de la formation de l'homme, tous les solides sont mols & flexibles: mais à mesure qu'il avance en âge, plusieurs de ces parties devenant plus ferrées & pressées les unes contre les autres, deviennent plus dures & plus compactes, & le degré de dureté qu'elles acquièrent, est plus ou moins grand dans les unes que dans les autres; ainsi le tendon est plus ferré & plus dur que le muscle, le cartilage l'est plus que le tendon, & enfin l'os est la plus dure de toutes les parties solides.

Les parties solides sont donc plus ou moins flexibles & capables d'extension; elles ont aussi plus ou moins la propriété de se resserrer & de se racourcir par leur propre ressort, & cette élasticité est naturelle aux fibres dont les parties solides sont composées: mais cette élasticité des fibres simples peut augmenter ou diminuer, suivant qu'elles sont plus ou moins roides & fortes, ou plus ou moins foibles & lâches; (b) & de la force ou de la foiblesse de la fibre simple, vient le ressort ou le relâchement des parties solides plus composées. De cette propriété qu'a la fibre de se contracter, dépend le jeu des vaisseaux qui étant dilatés par les liquides que le principe vital pousse sans cesse dans leurs cavités, font effort en se contractant, & resserrant leur diamètre sur les liquides qui l'ont dilaté, les font avancer dans d'autres canaux; & c'est en cela que consiste la circulation qui pendant qu'elle est libre dans tous les vaisseaux constitue l'état de santé.

Les parties liquides du Corps humain sont de plusieurs fortes, je n'en ferai pas l'énumération ni la description; je me contenterai de les diviser en deux genres, dont l'un comprend les liqueurs rouges, & l'autre les liqueurs

(a) Boerhaave, Aphorism. paragr. 38, 39. & Van-Swieten, Commentar.

(b) Boerhaave, Aphorism. de morbis Fibre debilis & laxa, &c.

blanches ou transparentes. Les liqueurs rouges étant les plus grossières circulent dans les vaisseaux les plus gros, & sont connues sous le nom de sang artériel & vénéral; par le nom de liqueurs blanches ou transparentes, on entend toutes les espèces de lympe & de sérosités & les liqueurs les plus subtiles qui circulent dans les plus petits vaisseaux: il y a outre cela le lait, le chyle, &c.

Les Anciens distinguoient quatre sortes d'humeurs dans la masse du sang, le sang proprement dit, la bile, la pituite, & la mélancolie; & ils disoient que ces quatre humeurs avoient du rapport avec les quatre élémens qu'ils reconnoissoient, de sorte qu'ils regardoient le sang & la bile comme des humeurs chaudes, & la pituite & la mélancolie comme des humeurs froides; ils avoient aussi établi sur ces qualités élémentaires, les tempéramens des corps, les causes immédiates des maladies, & la faculté des médicamens.

Les Modernes ayant découvert la circulation du sang qui étoit inconnue aux Anciens, rejetterent d'abord ces opinions & établirent les causes des maladies & les propriétés des remèdes sur d'autres principes; mais la Chymie l'esprit systématique étant venus à la mode, on vit plusieurs Ecrivains blâmer hautement les erreurs des Anciens & donner eux-mêmes dans l'absurdité; enfin il paroît qu'aujourd'hui on s'est un peu rapproché du sentiment des Anciens, & qu'en rectifiant leurs idées sur ce qui concerne l'œconomie animale, & rejetant tout ce qui s'appelle spéculation & hypothèse, on s'attache à l'observation comme ont fait ces premiers Maîtres.

De quelque nature & en quelque nombre que soient les liquides de notre corps, il est certain que la vie & la santé ne subsistent qu'autant que ces liquides conservent leurs qualités & leurs mouvemens naturels. Si quelque-une de ces liqueurs par quelque cause que ce soit, dégénère de sa qualité & perd son mouvement en tout ou en partie, ou si son mouvement est extrêmement accéléré, il en résultera un dérangement ou dans tout le

corps, ou dans quelqu'une de ses parties; or nous savons par l'expérience que les liqueurs peuvent acquérir de l'acrimonie, qu'elles peuvent devenir plus ou moins fluides, ou plus ou moins épaisses, & que la vélocité de leur mouvement peut être augmentée ou diminuée: cette altération dans les liquides doit nécessairement faire impression sur les solides qui les contiennent.

D'un autre côté le jeu des vaisseaux & l'élasticité des fibres peuvent devenir plus ou moins forts, ou plus ou moins foibles par plusieurs causes; d'où il résultera aussi un changement dans la nature ou dans le mouvement des fluides qui les parcourent; ainsi l'acrimonie des liquides irritera les solides, crispera les fibres, & apportera du changement dans le jeu des vaisseaux; l'épaississement ou la viscosité des liquides engorgera & obstruera les extrémités capillaires des vaisseaux convergens, enfin leur mouvement augmenté augmentera le jeu des vaisseaux & leur réaction sur les fluides; les molécules de ceux-ci extrêmement agitées, soit par la violente impulsion du cœur, soit par le ressort des vaisseaux & par le frottement réciproque des unes contre les autres, peuvent s'échauffer, & leurs parties les plus aqueuses se dissipant, elles s'uniront plusieurs ensemble & acquerront une viscosité inflammatoire: ce qui produira des obstructions, des inflammations, des tumeurs, des duretés, &c. (a) Les solides à leur tour agiront sur les liquides suivant qu'ils seront plus ou moins foibles, ou plus ou moins forts & roides. S'ils sont trop foibles & qu'ils manquent de ressort, la circulation sera lente, les humeurs ne seront pas assez agitées, elles s'épaissiront & formeront des stagnations dans les vaisseaux capillaires; ce qui produira des engorgemens & des tumeurs: si au contraire le ressort des solides est augmenté, les vaisseaux ne céderont pas assez à l'expulsion du cœur & des liquides, les extrémités des vaisseaux sanguins se resserreront

(a) Boerhaave, de Cognoscendis & curandis morbis Aphorism. & Van-Swieten, Commentar. Paragr. 100.

& refuferont le paffage aux globules du fang, & ceux-ci forçant les ouvertures des vaiffeaux lymphatiques dont les tuniques font plus foibles que celles des vaiffeaux fanguins, s'y infinueront & produiront l'inflammation & les iuites. (a)

Ce que je viens de dire fur la nature des liquides, & fur la propriété & l'action des folides, me paroît fuffifant pour donner quelque idée de la maniere d'agir des émoulliens; il eft du moins certain que les tumeurs & les duretés qui font l'objet des remédes émoulliens font formées, tantôt par le vice des folides, tantôt par celui des fluides, & fouvent par le vice des uns & des autres: or fi les folides font capables d'acquérir une tenfion & une rigidité contre nature, & fi les liquides font fufceptibles d'acrimonie, de concrétion, ou épaiiffement, on voit affez que les uns & les autres deviennent dans tous ces cas l'objet des émoulliens.

Les Emoulliens font, ainfi que je l'ai déjà dit, humectans, relâchans, anodyns, ou ftimulans, & ils ont ces propriétés relativement aux folides; par rapport aux liquides, on les nomme évacuans, délayans, fondans, atténuans, réfolutifs, &c.

Les Emoulliens aqueux, mucilagineux, huileux, gras, agiffent fur les folides en les humectant, en les relâchant, en les adouciffant; je dis en les adouciffant, parce qu'ils appaifent la douleur caufée par la tenfion des fibres nerveufes; plus la fibre nerveufe eft diftendue & prête à rompre, plus la douleur eft vive, & cette douleur eft toujours proportionnée au nombre des fibres tirillées: auffi M. Van-Swieten met-il les Lénitifs ou adouciffans au nombre des Emoulliens. (b)

L'expérience prouve que les Emoulliens adouciffent & calment l'irritation & la tenfion des fibres nerveufes, & c'eft en les relâchant, & en les rendant plus propres à

(a) Boerrhaave, Aphorifm. de obftructione & de inflammatione & alibi: & Fizes, tractat. de Tumoribus.

(b) Comment. in Boerrhaav. Aphorifm. parag. 54.

souffrir une grande extension que les émolliens produisent cet effet ; mais si les émolliens rendent les fibres plus souples & plus extensibles, par la même raison ils rendent les vaisseaux plus susceptibles de flexibilité & de dilatation ; & alors les vaisseaux cédant à l'impulsion des liqueurs, celles qui sont arrêtées dans leurs extrémités pourront se faire un passage en dilatant leur diamètre, & rentrant dans les voies de la circulation, l'engorgement & la tumeur se dissiperont par résolution.

On demandera peut-être comment les émolliens relâchent les parties solides ; je n'entreprendrai point d'expliquer cet effet d'une manière mécanique ; ceux qui veulent rendre raison de tout, diroient peut-être que les parties les plus simples de l'Eau (par exemple) en s'insinuant dans les interstices des fibres élémentaires qui composent les parties solides, les écartent un peu, & que sans rompre tout à fait leur cohésion mutuelle, elles la rendent moins compacte & moins serrée, & font qu'elles ne se touchent pas par autant de points qu'elles faisoient auparavant ; ils diroient que l'eau ne racourcit pas les parties solides des animaux, comme elle fait les cordes & les cables, parce que les fils de chanvre qui composent les cables sont tors & tournés en spirale, & que la contexture des fibres qui composent les parties solides des animaux est différente ; mais je me contente de dire que l'expérience prouve que les parties solides des animaux sont capables d'extension & de ramollissement, & que l'eau, les huiles, & autres émolliens produisent cet effet, non-seulement sur les parties solides les plus flexibles, mais même sur les plus dures. (a)

Lorsque la dureté est causée par une trop grande distension des vaisseaux, réplétion de quelque capacité, réservoir, &c. les évacuans sont alors les vrais émolliens, & il est aisé de comprendre de quelle manière ils agissent.

L'action des émolliens sur les parties solides, ou sur

(a) Van-Swieten, Comment. in Boerhaav. Aphor. paragr. 36.

les vaisseaux, est quelquefois stimulante : telle est l'action des gommes, des résines, des sels, & autres mixtes dont les particules âcres excitent & réveillent le jeu des vaisseaux trop foible & trop paresseux, & les font agir avec plus de force sur les liquides qui s'arrêtent dans leur cavité ; ils les broient, les divisent, & s'en débarrassent, soit par la voie de la transpiration, soit en les obligeant de passer dans d'autres vaisseaux, & de rentrer sous les loix de la circulation. Cet effet de l'action des vaisseaux sur les liquides coagulés est prouvé par la curieuse observation de Leuwenhoek, qui observant une Chauvefouris languissante de faim & de froid, & examinant avec le Microscope, après qu'elle fut un peu ranimée, la membrane qui sert d'aile à cet animal, n'aperçut aucun mouvement ni dans les artères, ni dans les veines ; mais six heures après, l'animal reprenant un peu plus de vigueur, il vit une portion de sang condensée & oblongue qui remplissoit la cavité d'une artère, & qui étoit poussée en avant par l'artère même, un instant après elle étoit repoussée en arrière, & ensuite poussée de nouveau en avant ; elle avança & rétrograda de cette manière jusqu'à ce qu'enfin cette petite masse étant divisée par ce frottement, elle passa par l'extrémité de l'artère dans une veine.

Les émoulliens ne sont proprement tels qu'à l'égard des solides, & autant qu'ils diminuent leur tension & leur rigidité ; lorsqu'ils agissent sur les liquides, on leur donne les noms de délayans, dissolvans, résolutifs, &c. On conçoit assez comment l'eau qui est un des plus grands délayans peut ramollir, détremper, & diviser certaines humeurs & certains corps soumis à son action : tels que sont les sels, les humeurs mucilagineuses, gélatineuses, &c. en s'insinuant entre les particules, & en les séparant les unes des autres.

Il y a des émoulliens qui agissent comme les menstrues sur les humeurs qui leur sont analogues ; ainsi les huiles sont plus propres à diviser les concrétions grasses & hui-

leuses que l'eau , comme nous voyons que les huiles & l'esprit-de-vin dissolvent les substances résineuses sur lesquelles l'eau n'a point de prise ; de-là vient sans doute que certaines tumeurs ne cèdent pas aux émoulliens aqueux , ou mucilagineux , & que les huileux & les résineux les guérissent : & je crois que si nous connoissons bien la nature de toutes nos humeurs , soit naturelles , ou dégénérées , & les menstrues propres à chacune , il seroit facile de guérir toutes les tumeurs , tant que l'action organique des solides ne seroit pas détruite & éteinte.

D'autres agissent en qualité de spécifiques , comme les émoulliens où entre le mercure , qui sont spécifiques pour les duretés & les concrétions vénériennes. S'il y a des sels âcres qui irritent & fassent entrer les fibres dans une tension convulsive , il y a des émoulliens qui agissent sur ces sels par inviscation , & qui mettent les parties solides à couvert de leur action , tels sont les émoulliens mucilagineux ; enfin il y en a qui sont des dissolvans propres & particuliers à certaines maladies , & qui sont analogues à la cause : telle est la propriété de la neige à l'égard des concrétions causées par un froid rigoureux. (a)

Je ne m'étendrai pas davantage sur la maniere d'agir des Emoulliens , je passe à leurs classes & à leurs genres.

Les médicamens émoulliens sont simples & composés ; j'appelle simples ceux que la nature nous fournit & auxquels l'art n'ajoute le mélange d'aucun autre mixte , & ces médicamens ainsi que tous les autres se tirent des trois regnes , animal , végétal , & minéral.

Les émoulliens composés sont tous ceux que l'art prépare , & dans la composition desquels on fait entrer des mixtes de différens genres , ou de différentes espèces.

Je crois qu'on peut diviser les Emoulliens simples , eu égard à leur nature & à leur substance , en quatre Classes générales.

La premiere comprend les Emoulliens aqueux.

(a) *Concreta à Gelu nive solvuntur* , &c. Van-Swieten , Comment. in Boerrh. Aphor. parag. 136.

La seconde, les Emolliens huileux & gras.

La troisième, les Emolliens mucilagineux.

La quatrième, les Emolliens savonneux.

La classe des Emolliens aqueux renferme quatre genres ; sçavoir les Eaux douces simples, les Eaux Thermales, les liqueurs séreuses ou aqueuses tirées des végétaux, & les liqueurs aqueuses des animaux.

Dans la classe des Emolliens huileux, sont compris aussi quatre genres, 1°. les huiles douces & grasses, tirées des végétaux par expression. 2°. Les substances grasses & résineuses aussi du regne végétal. 3°. Les substances sulphureuses & bitumineuses, tirées du regne minéral. 4°. Enfin les substances huileuses & grasses, tirées des animaux.

La troisième Classe renferme trois genres. 1°. Les liqueurs mucilagineuses végétales. 2°. Les sucgommeux des Plantes. 3°. Les humeurs visqueuses & mucilagineuses animales.

La quatrième Classe a sous elle deux genres ; sçavoir 1°. les Savons naturels du regne végétal. 2°. Ceux du regne animal.

L'Eau est le premier, le plus puissant & le plus universel émollient ; je parle de l'eau douce la plus simple. Ce genre renferme plusieurs espèces, qui sont l'eau de fontaine, l'eau de rivière, l'eau de puits, l'eau de pluie, l'eau de neige & l'eau de marais, ou d'étang.

De toutes ces espèces, l'eau de fontaine, celle de rivière, & l'eau de pluie, me paroissent plus propres à ramollir ; celle de puits qui ne dissout pas parfaitement le Savon, ne doit pas être propre à produire les effets que nous attendons des émolliens ; celle de neige doit aussi être rejetée, on sçait qu'elle produit des Goëtres, comme on le voit dans les habitans des Alpes qui boivent de cette eau ; elle paroît par-là plus propre à former des concrétions & des engorgemens, qu'à les détruire, & je crois qu'on ne doit employer ces deux dernières espèces non plus que l'eau de marais, que lorsqu'on n'en a pas d'autres.

Mais pour que l'eau soit émolliente, elle ne doit être ni froide, ni trop chaude; on sçait que l'eau froide, loin de relâcher les fibres, leur cause une astringtion & un raccourcissement considérable; cela est prouvé, parce que le froid fait disparaître les veines qui paroissent auparavant à la superficie du corps, & par l'expérience de plusieurs Praticiens qui ont réduit des Hernies en versant ou appliquant de l'eau froide ou de la neige sur la tumeur (a), & arrêté des Hémorragies considérables avec le même remède.

D'ailleurs l'eau froide condense & épaisit les humeurs gélatineuses; c'est ce qui est prouvé par la saignée du pied & par plusieurs autres expériences: si au contraire l'eau est trop chaude, elle irritera & crispiera les fibres, & elle durcira les suc albumineux. (b)

Il faut donc que l'eau pour ramollir, ait une chaleur modérée & à peu près égale à la chaleur naturelle du corps sain; alors elle devient un puissant émollient & atténuant, non-seulement par elle-même, mais encore en servant de véhicule aux particules des autres atténuans qu'elle divise & qu'elle porte avec elle dans le tissu des parties, & dans les vaisseaux; & sans parler ici de l'usage intérieur qu'on en fait en divers cas, l'expérience prouve son usage & ses bons effets, étant appliquée extérieurement en forme de bains, de vapeurs, de fomentations, de douches. La plupart même des Topiques émolliens composés, tirent leur principale vertu de l'eau, comme les fomentations & les cataplasmes émolliens. Galien qui expliquoit les facultés des médicamens par les quatre qualités élémentaires des Anciens, attribuoit cette qualité qu'à l'eau de ramollir, à son humidité: *Nam mollities quam calidæ aquæ lotionibus acquirunt corpora, solius hu-*

(a) Voyez Dionis, Opérations de Chirurgie, 4e. Démonstration. Voyez aussi les Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg, tom. 5. p. 357.

(b) Voyez les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, pag. 92. & 275. Tom. I.

miditatis proprium ac inseparabile signum est in animantis videlicet corpore, &c. Et plus bas : *Atque hanc solam facultatem ut consentaneum est nunquam aqua dulcis deponit.* (a) Et il dit qu'elle ramollit les vaisseaux & les chairs en les humectant.

J'ai eu occasion d'éprouver dans le cas suivant les bons effets de la vapeur de l'eau chaude. Je fus appelé pour accoucher de son premier enfant une Dame âgée d'environ quarante ans : elle étoit attaquée d'hémorroïdes depuis long-tems ; je la trouvai souffrant cruellement, non pas tant des douleurs qu'elle avoit pour accoucher, que de celles que lui causoient les hémorroïdes : elle avoit perdu ses eaux il y avoit plus de vingt-quatre heures ; ayant examiné sa disposition & la situation de son enfant, je fis faire une décoction d'herbes & fleurs émollientes dans l'eau, & je fis mettre la malade sur une chaise percée pour en recevoir la vapeur ; à peine eut-elle senti cette vapeur pendant quelques minutes qu'elle se sentit soulagée ; je la fis rester environ deux heures assise sur cette chaise ; les douleurs de l'accouchement continuerent, les passages se dilaterent avec facilité, & elle accoucha heureusement en peu de tems, quoique l'Enfant vint à sec.

OBSERVATION.

Les eaux Thermales, qui font le second genre des Emolliens aqueux simples, comprennent plusieurs espèces distinguées par les principes qu'elles renferment ; celles qui contiennent un sel alkali fossile, comme les Eaux de Vichy, de Bourbon-l'Archambaut, de Sainte-Reine, &c. sont émollientes & résolatives, au jugement de M. Geoffroi, & conviennent pour résoudre les tumeurs & les skirres ; cet Auteur prétend que le minéral que ces Eaux contiennent est semblable au nitre ou *natrum* des Anciens. (b) M. Petit rapporte dans son Traité des Maladies des Os, les bons effets des Eaux de Bourbon sur

(a) Galenus de simplic. Medicament. Facult. Lib. 1. cap. 8. Ren. Charter. tom. 13.

(b) Geoffroi, Traç. de materia Medica. Tom. I.

une personne à laquelle il ne put réduire une luxation qu'après l'usage de ces Eaux qui dissipèrent la synovie , & amollirent les muscles. (a)

Les Eaux Thermales sulphureuses , sont un des remèdes que l'on a reconnu par expérience être des plus propres à ramollir les duretés , même celles qui ont résisté à tous les autres émoulliens. M. Faget les regarde comme un puissant fondant , & il croit que ces Eaux agissent immédiatement sur les fucs albumineux , soit qu'on les prenne intérieurement , soit qu'on les applique extérieurement. (b)

Entre les Eaux de cette espèce , celles de Barège sont les plus estimées , l'expérience confirme tous les jours leur vertu émoulliente & dissolvante ; de grands Chirurgiens ont éprouvé & publié la propriété merveilleuse de ces Eaux. M. de la Peyronie cite quelques exemples du succès qu'a eu la douche de ces Eaux , sur des duretés formées dans les corps caverneux , qui n'avoient cédé à aucun autre remède , pas même au mercure. (c) M. Petit dans son Traité des Maladies des Os , au chapitre de l'Ankilose , parle aussi des bons effets de ces Eaux. M. Default , Médecin de Bourdeaux , a écrit une Dissertation sur la Pierre , dans laquelle il cite divers exemples de Tumeurs & de Duretés guéries par ce remède ; il est même si persuadé du pouvoir qu'ont ces Eaux , d'amollir & de fondre , qu'il paroît avoir écrit cette Dissertation pour prouver que les Eaux de Barège peuvent fondre & dissoudre la Pierre dans la vessie.

Le même Auteur dans la réponse Latine imprimée à la fin de cette Dissertation , par laquelle il relève quelques traits critiques que M. Astruc avoit glissé contre lui dans la première édition de son Traité : *De Morbis Venereis* , rapporte la guérison opérée par les Eaux de

(a) Petit , Traité des Maladies des Os , Tom. I. p. 320.

(b) Voyez les Mémoires de l'Académie de Chirurgie , Tom. I. pag. 690. & 691.

(c) Voyez les Mémoires de l'Académie de Chirurgie , Tom. I. pag. 432. & 433.

Barége, sur un particulier qui ayant essuyé la salivation pour guérir d'une vérole héréditaire, étoit resté bridé, & fut rendu à son état naturel par ces Eaux.

Le troisième genre des émoulliens aqueux renferme tous les suc's aqueux des végétaux qui sont doux & sans acrimonie ; tels sont les suc's de la plupart des Plantes émoullientes & résolatives, dont la partie aqueuse est la plus abondante ; & qui amoullissent & relâchent les solides, lorsqu'on les applique fraîches sur quelque partie après les avoir simplement amorties sur le feu. J'ai remarqué souvent que les feuilles de sureau relâchoient si fort les solides, quand je les appliquois sur quelque partie attaquée d'érysipelle, qu'après en avoir continué l'usage pendant quelques jours, non-seulement l'inflammation se dissipoit, mais la partie restoit extrêmement molle & œdémateuse ; & ce qui me persuade que la partie aqueuse du suc de ces feuilles contribue beaucoup à ce relâchement, c'est qu'en changeant les feuilles on trouve celles qui ont resté quelque tems sur la partie, mouillées aussi-bien que les linges dont on s'est servi pour l'envelopper, à tel point que cela ne sçauroit être produit par la transpiration quelque considérable qu'elle soit. D'ailleurs si l'on reste long-tems à changer ces feuilles, on les trouve sèches & collées sur la peau, parce que l'humidité a été pompée par les pores absorbans de la partie, ou dissipée par la chaleur ; ce qui n'arriveroit pas si cette humidité venoit d'une abondante transpiration. Je sçai bien que l'érysipelle est quelquefois suivie d'œdème sur-tout au visage ; mais cela arrive rarement aux autres parties, quand l'érysipelle est traité sans topiques, ou qu'on le traite à sec avec les poudres & les farines résolatives, &c. mais je ne l'ai jamais traité avec les feuilles de sureau qu'il n'ait été suivi d'une mollesse fort grande ou œdème, qui se guérit facilement par l'application des spiritueux & des délicatifs.

Ce suc aqueux se trouve encore dans quelques plantes anodynes & narcotiques qui ont la vertu de ramollir,

étant amorties & appliquées extérieurement , comme la Ciguë, la Morelle, la Jusquiame, &c. (a) & dans la plupart des plantes rafraîchissantes qui ont la propriété d'amollir les tumeurs où il y a disposition inflammatoire.

Je mets pour quatrième genre dans la classe des émoulliens aqueux ceux du regne animal. Ce genre ne renferme pas beaucoup d'espèces bien distinguées , ou qui soient d'usage ; je n'en connois que deux qui font le petit-lait, & cette humidité fine & subtile qui s'élève en vapeurs de toutes les parties tant internes qu'externes d'un animal vivant. On sçait que le petit-lait forme la partie la plus considérable & la plus aqueuse du lait, & son usage & ses effets sont assez connus dans la Médecine & dans la Chirurgie ; cette vapeur fine & accompagnée d'une chaleur douce qui s'élève des parties d'un animal vivant , ou récemment tué, est émoulliente , anodyne & résolutive. Scultet dans son Arcenal de Chirurgie (b) dit qu'il a guéri plusieurs Contusions à la tête par l'application de la peau encore chaude de quelque animal tué exprès ; il ajoute qu'il a expérimenté souvent ce remède. Le même Auteur dit que ce remède est très-bon pour adoucir & relâcher les muscles & faciliter l'extension dans les fractures , si on lie la peau toute chaude d'un animal récemment tué autour du membre & qu'on l'y laisse pendant quelques heures : *Habet enim insignem vim digerentem , emollientem & anodynam.* (c)

Pour la rigidité, la tension & la contraction des tendons, des muscles & des ligamens, la vapeur chaude des entrailles d'un animal nouvellement tué produit de très-bons effets , si l'on plonge le membre dans le corps

(a) Le Tabac bien battu avec du vinaigre , ou de l'au-de-vie , & réduit en forme de Cataplasme , enveloppé dans un linge fin & appliqué sur la région de l'Estomac , occasionne de violens vomissemens , & produit quelquefois de bons effets en dissipant les tumeurs dures des hypochondres. Voyez-en des exemples dans les Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg , Tom. II. art. 5.

(b) Scultet. *Armenant. Chirurg. Part. prim. Cap. 14.*

(c) Scultet. *de Curatione Fractur. simplic.*

de l'animal dès qu'il est ouvert ; j'ai fait pratiquer ce remède avec succès, & il est fort usité en Italie.

La classe des émoulliens huileux & gras comprend plusieurs genres, comme je l'ai déjà dit.

Le premier renferme les huiles douces, fluides, & grasses, tirées des végétaux par expression, principalement de leurs fruits & de leurs semences ; les plus émoullientes sont les huiles d'olives, d'amandes douces, de noix tirée sans feu, de lin, & les huiles qu'on peut tirer par expression, suivant Boerrhaave, de toutes les semences farineuses.

Le second genre contient les substances résineuses qu'on emploie dans certaines compositions émoullientes. On entend par Résine une humeur grasse, huileuse, & inflammable qui coule naturellement, ou par incision, du tronc de certains arbres.

Il y a deux sortes de Résines distinguées par leur consistance : la première est liquide, gluante & tenace ; la seconde est dure, sèche, ordinairement friable, & s'amollit par la chaleur.

Les résines ne se dissolvent point dans l'eau, mais seulement dans l'huile, ou dans les substances huileuses.

Le Styraç liquide est une espèce de résine liquide, émoulliente, & résolutive : elle entre dans la composition de l'onguent de Styraç dont j'ai souvent vû de bons effets dans ma Pratique. Celse met le Styraç au nombre des émoulliens ; & Galien le place aussi au rang des plus puissans remèdes de cette Classe. Mais le Styraç dont ces Auteurs parlent, est le Solide, suivant M. Geoffroi, qui croit que les Anciens n'ont pas connu le Styraç liquide. (a)

La Térébenthine est aussi une espèce de résine liquide, émoulliente ; celle qu'on emploie le plus en Chirurgie, est appelée Térébenthine de Venise ; elle entre dans un grand nombre d'emplâtres, d'onguents, de baumes, de digestifs, &c. dont on se sert pour amollir, digérer, résoudre, ou faire suppurer. On emploie une

(a) Geoffroi, *Tract. de Mater. Medicâ.* Tom. II.

espèce de Térébenthine, la poix noire, la poix de Bourgogne & autres, dans certains emplâtres émolliens & maturatifs. Celse attribue à la poix la faculté d'amollir, & M. Geoffroi croit qu'en général, les résines tant sèches que liquides sont propres à ramollir, à digérer & à résoudre; je ne parle point de toutes les autres espèces de résines liquides, parce qu'on ne les emploie pas pour amollir, quoiqu'en dise M. Geoffroi.

Parmi les résines solides, il n'y a pas d'émolliens proprement dits, quoiqu'on y trouve des résolutifs & des maturatifs, ainsi je n'en parlerai pas non plus.

Le regne Minéral fournit un troisième genre d'émolliens huileux ou sulfureux: les espèces auxquelles on attribue la faculté de ramollir, de discuter & de résoudre, sont quelques bitumes, tant liquides que solides, comme le *Petroleum*, le *Pitasphalte*, l'*Asphalte*, ou *Bitume de Judée*. (a)

Le Soufre est une espèce d'huile minérale; les Anciens l'ont placé dans la classe des médicamens émolliens, comme on le peut voir dans Celse, & je ne fais point difficulté de le reconnoître pour tel; vu les bons effets des Eaux Thermales sulfureuses. Je n'entre point ici dans la description des médicamens simples dont je parle, parce que l'on peut consulter là-dessus les Auteurs qui ont traité la matière Médicale & la Botanique; d'ailleurs cela demanderoit un ouvrage trop étendu, & je crois qu'il suffit d'indiquer les remèdes qui sont reconnus pour émolliens, sans faire l'histoire de chaque espèce en particulier.

Le quatrième genre renfermé dans la classe des émolliens huileux, comprend toutes les substances grasses & huileuses du regne animal. Ces substances sont en général de deux sortes, sçavoir la graisse & la moëlle; les espèces que ce genre a sous lui, sont en aussi grand nombre que les espèces d'animaux dont on peut les tirer. Les Anciens ont distingué quelques-unes de ces espèces

(a) Geoffroi *Tract. de Materiâ Medicâ.*, Tom. I.

Il difant qu'il y en a qui amolliſſent plus que d'autres. Galien au 7^e. Livre de la *Compoſition des Médicamens ſelon les genres*, dit que la graiſſe de cochon eſt la plus foible, que celles de chévre & de bœuf amolliſſent davantage, & que celles de bouc & de taureau ſont plus efficaces que les autres. Il ajoute que les graiſſes de lion, d'hyene, d'oye, &c. ſont plus propres à digérer qu'à ramollir, & que la graiſſe de poule tient le milieu entre celle d'oye & celle de cochon; il dit auſſi que de toutes les moëllés, celle de veau eſt la meilleure. La moëlle de cerf eſt auſſi fort eſtimée pour amollir, tant par cet Auteur, que par tous les autres que j'ai lû ſur cette matière; mais comme Galien & les Auteurs qui ont écrit après lui, me paroïſſent avoir confondu les maturatifs avec les ſimples émollieus, ils ont entendu par les graiſſes les plus émollieus, celles qui leur ont paru les plus chaudes & les plus propres à digérer & à procurer la ſuppuration.

On diſtingue encore différentes eſpèces de graiſſes dans le même animal; celle qui a une conſiſtence plus ferme & plus ſolide eſt nommée ſuiſ, cette eſpèce ſe trouve en quantité autour des reins dans le bœuf, le bouc, &c. On donne le nom d'Axonge aux graiſſes d'une conſiſtence molle, & quelquefois preſque fluide, qui ſe trouvent en diverſes parties dans différens animaux; l'axonge ne ſe durcit jamais au froid autant que le ſuiſ, c'eſt pourquoi elle paroît plus propre à être appliquée extérieurement pour amollir. Dans le cochon on appelle Lard une eſpèce de graiſſe ſolide ſituée ſous la peau & qui remplit la membrane cellulaire; il y a outre cela une eſpèce de graiſſe ou d'huile nommée *Œſipe* attachée à la laine des moutons, dont les Anciens faiſoient beaucoup d'uſage; on peut trouver diverſes autres ſubſtances huileuſes & graſſes dans les animaux & dans différentes parties de leur corps.

Tous les animaux terreſtres & aquatiques, les volatiles & autres, peuvent fournir des émollieus gras & hui-

leux. Je finirai cet article par quelques remarques sur l'usage des graisses en général.

1°. Entre les animaux, ceux qui se nourrissent des végétaux, & sur-tout ceux qui se nourrissent des végétaux les plus doux, ou de substances végétales farineuses, & qui ne sont point fatigués par des mouvemens & des exercices violens & continuels, doivent vraisemblablement avoir la graisse plus douce & plus exemte d'acrimonie que ceux qui sont carnassiers, qui se nourrissent de la chair d'autres animaux, & que ceux qui sont échauffés & fatigués par des courses, par des exercices violens, ou exténués par la faim.

2°. Si l'on fait usage de graisse ou de moëlle, dans la vue de relâcher, d'adoucir & d'amollir les parties solides, ces substances grasses doivent être fraîches, nouvelles & sans acrimonie; car on sçait que toutes les graisses deviennent rances & âcres à mesure qu'elles vieillissent. Il n'en est pas de même lorsqu'on veut amener une tumeur à suppuration, car alors on choisit les graisses les plus vieilles; on doit avoir la même attention par rapport aux huiles végétales qui acquièrent aussi de l'acrimonie en vieillissant.

3°. Dans les tumeurs inflammatoires, sur-tout au commencement & dans l'augmentation de la maladie, les substances grasses ne me paroissent pas devoir être employées; parce qu'alors on se propose ou d'empêcher l'augmentation de la tumeur ou de la résoudre, & que ces substances grasses quoique fraîches, étant échauffées par la chaleur de la partie, deviendront âcres, comme cela arrive sur-tout aux huiles qu'on fait chauffer: d'ailleurs par leur viscosité & leur adhérence aux pores de la peau, elles les boucheront & arrêteront la transpiration; & si quelques-unes de leurs particules s'insinuent dans les vaisseaux capillaires de la partie, elles les obtureront, ce qui augmentera l'irritation, l'engorgement, l'inflammation, &c.

C'est ce que l'expérience prouve, sur-tout à l'égard de

l'Erépipelle ; outre les exemples qu'on en peut voir dans Fabricius Hildanus , & dans d'autres Observateurs , j'en ai vu un terrible il y a quelques années.

M. Manget , Médecin connu dans la République des Lettres , me fit appeller pour voir avec lui un jeune homme âgé d'environ dix-huit ans dans un village près de cette Ville. Ce garçon ayant été attaqué d'un Erépipelle à une jambe quelques jours auparavant , avoit été traité par le Barbier du village , qui après l'avoir saigné s'étoit contenté de faire des onctions sur la partie malade avec l'huile rosat ; nous trouvâmes ce malade foible , languissant , & avec tous les symptômes d'une mort prochaine ; toute la Jambe & la Cuisse jusqu'à l'aîne étoient sphacelées au point que je lui fis plusieurs taillades jusqu'aux os sans qu'il sortit une goutte de sang , & sans que ce malheureux sentît aucune douleur ; le peu de vie qui lui restoit , & l'état désespéré de la partie ne nous permit pas de rien entreprendre , & la mort vint bien tôt mettre fin à une maladie si affreuse.

OBSERVATION.

Les substances mucilagineuses que je comprends dans la troisième Classe des émoulliens , sont un composé des substances renfermées dans les deux premières Classes , c'est-à-dire , un mélange d'huile & d'eau , intimement liées & unies ensemble , & qui , suivant les Analyses chimiques , renferment quelquefois une portion de terre , & une portion de sel de la nature de l'ammoniac ou du sel alkali fixe. Ces substances ont un avantage considérable sur celles des deux classes précédentes ; elles ne sont point susceptibles d'acrimonie , comme les substances grasses & huileuses , par leur consistance gluante & lente elles adhèrent plus long-tems aux parties que les substances aqueuses , & elles entretiennent plus long-tems les fibres dans le relâchement & dans la souplesse.

Cette Classe renferme trois genres , sçavoir les suc mucilagineux les moins épais tirés du regne végétal , les suc concrets & solides du même regne auxquels on a donné le nom de Gommés ; & enfin les suc visqueux

& mucilagineux qu'on peut tirer des animaux.

Le premier genre comprend les Plantes appellées émoullientes, dont les plus renommées sont la mauve, l'*althæa* ou guimauve, la violette, & l'acanthé ou branc-ursine, qui sont les plus mucilagineuses : on emploie les racines, les feuilles & les fleurs des deux premières dans les remèdes émoulliens ; à l'égard de la violette, on emploie les feuilles & les fleurs, mais on ne se sert ordinairement que des feuilles de la branc-ursine. Les autres herbes émoullientes sont moins mucilagineuses que celles dont je viens de parler ; cependant on en fait usage dans les compositions émoullientes, telles sont la mercuriale, la pariétaire, le fenéçon, la poirée ou bette, l'arroche, l'épinars, le bon-henri, le bouillon-blanc, le lis, la linaire, les boutons de peuplier, les figues, &c.

Les mucilages qu'on tire des semences de lin & de fœnugrec, sont encore des espèces du même genre, auxquelles on peut ajouter les mucilages qu'on peut tirer de toutes les semences farineuses ; ainsi toutes les plantes dont les racines, les feuilles, la semence, les fruits, donnent par l'infusion ou la coction, un mucilage doux sans goût âcre, acide, ou acerbe, peuvent entrer dans ce genre.

Les gommés qui forment le second genre de cette Classe, ont été regardées par les Anciens, comme les plus puissans émoulliens, & chez les Modernes on y a recours pour amollir & fondre les tumeurs les plus dures & les plus opiniâtres.

Les Gommés sont distinguées par M. Geoffroi, en deux genres, sçavoir, les gommés simplement dites, & les gommés résines. Il dit que la gomme est un suc durci qui se dissout facilement dans l'eau, & qui ne se fond ni ne s'enflamme au feu, & qu'elle est composée d'une médiocre portion de soufre, jointe avec de la terre, de l'eau & du sel, de maniere que ces principes joints ensemble, forment un mucilage ; & il en compte quatre espèces,

espèces , la gomme arabique , la gomme adragant , la gomme du pais , & la manne.

La Gomme résine , suivant le même Auteur , est un suc épais & dur , qui se dissout également dans l'eau & dans les huiles , en tout ou en partie , & qui est composé de parties résineuses , & de parties gommeuses jointes ensemble ; les espèces de ce genre sont le *bdellium* , la mirrhe , la gomme ammoniac , l'*assa-fœtida* , l'euphorbe , le *galbanum* , l'*opoponax* , le *sagapenum* , & la farcocolle. (a)

Les quatre Gommés du premier genre ne sont guère employées extérieurement comme émoulliens ; mais la plupart de celles du second genre ont été louées par les Anciens , & sont encore employées par les Modernes , comme les plus forts émoulliens résolutifs , ou maturatifs : elles entrent dans les emplâtres qu'on estime le plus pour amollir.

Galien ordonne de dissoudre ces Gommés dans le vinaigre , quand on veut les employer dans quelque composition émoulliente ; & les Praticiens les plus célèbres recommandent la même chose. Cette dissolution de gommés se fait principalement pour les purifier des ordures qu'elles peuvent avoir ; mais je ne sçai pourquoi Galien & tant d'autres après lui , préfèrent le vinaigre à tout autre dissolvant. Est-ce parce que le vinaigre qui renferme du phlegme & de l'esprit-de-vin , est plus propre qu'une autre liqueur à dissoudre parfaitement des substances , qui sont en partie gommeuses , & en partie résineuses , ou parce que la principale vertu atténuante & incisive de ces gommés résines consiste , comme l'a pensé Etmuller , dans un esprit acide très-subtil & très-pénétrant , (b) & que le vinaigre , loin d'énerver cet esprit acide , est propre à augmenter son activité ? Il paroit du moins que l'idée d'un sçavant Chirurgien de nos jours , est que le vinaigre augmente la force & l'activité

(a) Geoffroi , *Tract. de Materiâ Medicâ*. Tom. II. p. 474.

(b) Voyez Etmuller sur la Pharmacopée de Schroder.

de ces gommés ; M. Van - Swieten est aussi de cet avis. (a)

M. Lemery croit au contraire , que la dissolution de ces gommés dans le vin ou dans le vinaigre , & le tems qu'on emploie ensuite à leur faire reprendre de la consistance , est cause qu'il se dissipe beaucoup de leurs parties essentielles , & il veut qu'on les mette en poudre après les avoir fait un peu sécher au feu ou au soleil ; (b) mais comme par la méthode de M. Lemery on pile ce qu'il y a d'impur aussi-bien que ce qu'il y a de pur dans ces gommés , & que le vinaigre a été reconnu par Gallien & par d'autres après lui pour un bon dissolvant , je crois qu'il faut s'en tenir au conseil que ce sçavant Médecin nous a donné & qu'on a suivi jusqu'à présent.

Toutes les Gommés résines dont je viens de parler , ne sont pas employées extérieurement pour amollir : celles qu'on emploie ordinairement pour cela , sont l'ammoniac , le *bdellium* , le *galbanum* , l'*opoponax* , & le *sagapen m* ; la mirrhe , l'*assa-fetida* , la sarcocolle & l'euphorbe , servent à d'autres usages ; l'euphorbe sur-tout ne doit point être employé comme émollient , à cause de sa grande acrimonie.

Les substances mucilagineuses animales composent le troisième genre des émolliens mucilagineux ; les espèces de ce genre sont le Lait , & les substances mucilagineuses qu'on peut tirer de divers animaux , & de leurs différentes parties.

Suivant ce que j'ai dit , que les substances mucilagineuses sont un composé d'huiles ou graisses , &c. avec de l'eau , unies & mêlées intimement , on peut mettre le Lait au nombre des substances mucilagineuses , puisqu'il est composé de sérosité qui est une vraie liqueur aqueuse , & d'une substance grasse & onctueuse qui est le beurre. Il est vrai qu'il contient aussi une substance plus

(a) Van-Swieten , *Commentar. in Boerrhaave Aphor. Cap. de Skirro.*

(b) Lemery , *Pharmacopée universelle* , dans la description de l'Emplâtre Diachylon gommé.

terrestre & plus grossiere, qu'on appelle Caséuse; mais cela n'empêche pas que le Lait sain & dans son état naturel, & avant la séparation de ses différentes substances, ne soit une liqueur douce, anodyne, & très-émolliente, d'un genre particulier qu'on ne sçauroit mieux placer que dans la classe des émoulliens mucilagineux.

Le Beurre frais que j'aurois dû placer dans le genre des émoulliens gras tirés du regne animal, est très-propre à relâcher & ramollir; mais il est sujet à contracter de l'acrimonie, plutôt qu'aucune autre substance grasse, quand il vieillit: & c'est à quoi il faut faire attention dans la pratique. J'ai cru que je pouvois en parler ici, parce que c'est une espèce de graisse que l'art tire du Lait.

Les autres mucilages tirés des animaux, sont de plusieurs espèces: on en tire par ébullition des peaux des animaux, des têtes, des pieds de veau & de mouton, &c. & suivant M. Belloste, de la Colle de poisson, dont il dit qu'on peut faire un mucilage très-émoullient. Il y a aussi quelques animaux dont tout le corps est, pour ainsi dire, mucilagineux, comme les limaces & les escargots: ces animaux écrasés & appliqués en forme de cataplasme, sont émoulliens & maturatifs; j'en ai vu plusieurs fois l'expérience.

La quatrième & dernière Classe des émoulliens simples, comprend les savonneux naturels, & renferme deux genres, sçavoir les savonneux végétaux, & les savonneux animaux; on pourroit ajouter un troisième genre de savonneux minéraux, puisqu'il y a des eaux savonneuses, comme celles de Plombières en Lorraine, & peut-être les boues & le limon de certaines Eaux Thermales.

Les substances savonneuses sont plutôt des atténuaus, selon Boerhaave, que des émoulliens; cependant comme ces remèdes sont propres à ramollir & dissoudre certaines concrétions qui ne cèdent point à d'autres émoulliens, comme celles qui sont formées par des matières grasses, huileuses, & pituiteuses, j'ai cru en devoir

parler dans cet *Essai* ; d'ailleurs on emploie souvent en Chirurgie des matieres savonneuses dans la composition des médicamens émoulliens , résolutifs & suppuratifs , aussi-bien que dans les médicamens appelés Déterfifs.

Les Savons naturels aussi-bien que les artificiels , sont un composé d'huile & de sels si exactement mêlés & unis , qu'ils peuvent se dissoudre dans l'eau , sans qu'il paroisse après la dissolution aucune particule d'huile.

Le genre des savonneux végétaux a sous lui trois espèces , suivant M. Van-Swieten (a) ; 1°. le sucre ; 2°. les sucres récents des fruits bien mûrs , tels que les poires , les pommes , &c. cuits en consistance de vin cuit ; 3°. les sucres naturels des herbes fraîches qu'il regarde comme une espèce de savon ; & il prend pour exemple l'herbe appelée *Saponaria* , dont le suc peut tenir lieu de savon artificiel.

Les émoulliens savonneux du regne animal sont le miel , si fort en usage chez les Anciens , & auquel on a reconnu les propriétés du savon , tant par l'Analyse chymique , que par son usage dans diverses maladies ; la bile , & la salive , qui sont regardées par d'habiles Physiologistes , comme des liqueurs savonneuses ; on pourroit ajouter les excréments des animaux.

Les excréments des animaux sont en usage depuis long-tems pour amollir & résoudre les tumeurs dures (b) : Galien vante pour cela , la fiente de chèvre mêlée avec du vinaigre ; & d'autres Auteurs conseillent la fiente de divers animaux. J'ai guéri il y a quelques années une Fille qui avoit une mammelle toute skirreuse , par la seule application de la fiente de vache sur la partie , continuée pendant quelques semaines , & je ramollis parfaitement toute la dureté ; ce que je n'avois pas pu faire par les emplâtres les plus fondans.

Voilà en général quels sont les Savons naturels. Je vais

(a) *Commentaria in Boerhaave Aphorism. paragr. 135.*

(b) On peut penser que cette propriété leur vient des particules de la salive & de la bile dont ils sont empreints.

dire un mot des Savons artificiels, & de quelques autres émolliens dont je n'ai pas parlé jusqu'ici.

Les Savons artificiels sont un composé de sel alkali, & d'huile. On les emploie quelquefois pour relâcher les articles, & quelquefois pour hâter la suppuration des tumeurs: mais leur usage demande de la circonspection; car j'ai vu souvent des irritations, & des érépelles suivre l'application des Savons artificiels, soit parce que les huiles dont ils étoient composés étoient âcres & rances, soit parce que les sels alkalis picotoient & irritoient trop les fibres nerveuses.

Le vinaigre & le jaune d'œuf ont encore été mis au rang des Emolliens par plusieurs Auteurs; mais il me semble que le vinaigre appartient à la Classe des incisifs & résolutifs, & qu'on doit placer le jaune d'œuf parmi les anodins ou les résolutifs.

Les remèdes émolliens composés sont un mélange de plusieurs émolliens simples. Les émolliens composés sont en grand nombre, on peut les distinguer ou par les substances qui font la plus grande partie de leur composition, ou par leur différente consistance.

Par rapport à leur substance principale, les uns sont gras & huileux, comme les huiles composées, les onguens, &c. les autres sont aqueux ou mucilagineux, comme la plupart des bains, des fomentations, des cataplasmes, &c.

Par rapport à leur consistance, les uns sont fluides, comme les bains, les vapeurs, les fomentations, les douches d'eau; les huiles sont aussi fluides, mais moins que les substances aqueuses; les autres ont une consistance moins fluide, grossière & visqueuse, comme les mucilages, les linimens, certains baumes liquides; &c. d'autres ont une consistance plus épaisse, mais cependant fort molle, comme les onguens, les pommades, certains baumes, certains cérats, les cataplasmes; enfin ceux qui ont la consistance la plus solide sont les emplâtres.

Les Anciens appelloient en général, *Malaëtica*, tous

les remédes émolliens, & ils nommoient *Malagmata*, ceux qui étoient composés en consistance de cataplasme ou de cérat. Celse & Galien après lui, donnent la description d'un grand nombre de ces compositions, dans la plupart desquelles il entre des drogues qu'on ne connoit pas bien aujourd'hui.

Les compositions émollientes des Modernes dont on trouve les formules dans les Auteurs, sont en trop grand nombre pour que je les détaille toutes, je me contenterai de donner ici la description de celles que l'expérience des meilleurs Praticiens a autorisé, suivant le conseil du célèbre Hoffman. (a)

Quoique nous ayons dit que l'eau douce toute pure est le meilleur de tous les émolliens, l'art ajoute quelquefois d'autres remédes émolliens à l'eau; ainsi pour les bains ou demi-bains, pour les étuves ou vapeurs, les douches, & les fomentations, on fait souvent des décoctions de diverses feuilles, semences, fleurs, & racines émollientes, suivant ces Formules.

Bains Emolliens.

Prenez des racines d'*Althæa* & des oignons de Lis, de chaque deux livres; des feuilles de mauve, de pariétaire, & de violettes, de chaque sorte cinq ou six poignées; des semences de lin, de fenugrec & de guimauve, de chacune une livre; des fleurs de Camomille, de melilot & d'anet, de chacune cinq ou six pincées; faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'eau, à laquelle vous mêlerez des huiles de lis & de lin, de chacune deux livres, & six livres de vin blanc, pour faire un bain dans lequel la partie malade doit rester aussi long-tems qu'on le pourra. Ambroise Paré qui donne la formule de ce bain, (b) y fait entrer le vin blanc, je ne sçai par quelle raison.

La même décoction peut servir pour des demi-bains,

(a) *Perpaucis selectis medicamentis ad morbos & sanandos, & arcendos, utendum.* Frid. Hoffman. *Medicin. Rational.* Tom. III. Lex 12.

(b) Livre xxvi. Chap. xlii.

pour en faire recevoir la vapeur, pour le bain particulier de quelque partie, pour des fomentations, &c. en proportionnant la quantité des plantes, des huiles, &c. à celle de l'eau, qu'on emploie pour la décoction dont on a besoin; mais je crois qu'on peut en retrancher le vin & y mettre moins de semences.

Quelquefois on se contente d'ajouter à l'eau une quantité plus ou moins grande de lait ou de quelque huile végétale douce, ou de faire bouillir du son dans l'eau pour la rendre plus douce & plus émolliente. (a)

Fomentation Emolliente.

Prenez de la racine d'*Althæa*, deux onces; des feuilles de mauve, d'acanthé & de violettes, de chaque sorte une poignée; des fleurs de mauve & de bouillon-blanc, de chacune demi-poignée; de la graine de lin deux pincées; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau mesure de Paris, jusqu'à la diminution du quart ou du tiers.

Huiles Emollientes.

Ces Huiles sont préparées, ou par infusion, ou par décoction, ou par un simple mélange.

Les Huiles émollientes préparées par infusion, ou par un simple mélange, me paroissent les meilleures & les plus sûres, pour la raison que le feu échauffe l'huile & lui donne de l'acrimonie.

Les Huiles composées par infusion, sont celles de camomille, de melilot, de lis blanc simple, de *verbascum*, de violettes, & d'*althæa*.

Entre les Huiles faites par coction, celle qui est appelée Résolutive, peut beaucoup amollir, de même que l'huile de mucilage. On trouve la description de l'une & de l'autre dans la Pharmacopée universelle de Lemery.

(a) *Frider. Hoffman. Medicin. Rational. Tom. III.*

Linimens Emolliens.

Les Linimens sont plus visqueux & moins fluides que les huiles : voici la formule d'un Liniment qui me paroît bien émollient, tirée d'Ambroise Paré. (a)

Prenez huile d'amandes douces deux onces ; axonge humaine demi-once ; mucilage de graine de mauve tiré avec l'eau de pariétaire, demi-once : ajoutez-y un peu de safran.

Les onguens, les huiles, & les graisses fondues & mêlées, peuvent faire diverses espèces de Linimens dont on oint les parties pour les adoucir & relâcher dans certains cas.

Onguens Emolliens.

Les Onguens émolliens sont l'onguent d'*althæa*, l'onguent mercuriel, ou Napolitain, celui qui est décrit dans la Pharmacopée de Lemery, sous le nom de *Unguentum-resumprivum*, l'onguent de styrax, l'onguent anodyn, celui de linaire, l'onguent Macedonien, le Clismatique, & quelques autres dont on peut voir les formules dans cette Pharmacopée.

Parmi les Cérats, il y en a aussi d'émolliens & résolutifs, tels sont le Cérat Polychreste, le Cérat d'œsipe de Galien, le Cérat *Diasulphuris*, celui de mucilage, &c.

Cataplasmes Emolliens.

Le Cataplasme est un genre d'émolliens composés qu'on emploie très-souvent pour amollir & relâcher, sur-tout dans les tumeurs inflammatoires, & accompagnées de douleur ; sa consistance est telle, qu'il ne se liquéfie point sur la partie comme les onguens, au contraire il s'y dessèche & se durcit, si l'on n'a pas soin de le changer ; c'est pour cela sans doute, que plusieurs Praticiens ajoutent toujours quelque graisse, ou quelque huile à leurs Cataplasmes.

(a) Liv. 26. Chap. 25.

Ces remèdes qui sont toujours composés de matieres pulpeuses & farineuses, ou du moins le plus souvent; tirent leur principale vertu émolliente de l'eau dans laquelle on les a cuits, & dont ils sont imbus, & du mucilage qui leur est naturel: c'est pourquoi s'ils sont appliqués sur une partie où il y ait beaucoup de chaleur & d'inflammation, les parties aqueuses se dissipent, & le Cataplasme se dessèche & s'attache fortement à la peau, sur-tout par sa circonférence.

Pour tirer avantage de l'eau contenue dans le Cataplasme, je voudrois donc lorsqu'on se propose d'amollir pour résoudre, & non pas pour faire suppurer; je voudrois, dis-je, bannir les huiles & les graisses des Cataplasmes, où j'ai dit qu'elles sont à craindre dans le cas d'inflammation, & tenir toujours les Cataplasmes frais & humides en les renouvelant souvent.

Je ne parlerai point ici des Cataplasmes résolutifs, ni maturatifs, parce qu'ils ne sont pas de mon sujet; je ne ferai mention que de ceux qu'on appelle émolliens, quoique souvent ils soient émolliens résolutifs par l'événement.

Le Cataplasme de mie de pain & de lait, si connu & si commun, est émollient & anodyn. Plusieurs Praticiens n'emploient que ce Cataplasme seul dans les phlegmons & dans les abscess: on le fait ordinairement selon cette formule.

Prenez de la mie de pain blanc ce qu'il vous plaira, broyez-la bien & la détrempez dans du lait frais, & faites cuire le tout en consistance de Cataplasme; pour le rendre plus anodyn, on y ajoute un ou deux jaunes d'œufs frais, & une pincée de safran en poudre, & on mêle bien le tout. Paré veut qu'on y ajoute de l'huile de camomille & de la graisse de poule; mais je ne suis pas de son avis pour les raisons que j'ai dit. J'aimerois mieux, si l'on veut rendre ce Cataplasme plus émollient, y ajouter les oignons de lis cuits & pilés. Pigray y met les poudres de roses & de melilot, & il dit que s'il y a un peu de

safran, il en est meilleur. Quelques Praticiens font cuire la mie de pain dans l'eau au lieu de lait, parce qu'ils craignent que le lait ne s'aigrisse sur la partie. J'ai remarqué en effet, que les Cataplasmes composés avec le lait, avoient quelquefois une odeur acide, quand on les changeoit rarement; c'est pourquoi il faut les changer plus souvent que les autres, à moins qu'on ne les applique comme émoulliens & suppuratifs.

Autre. Prenez des feuilles de mauve, de pariétaire, de violettes & de branc-ursine, de chaque sorte une poignée; de la graine de lin concassée, deux pincées; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que les herbes soient extrêmement cuites, pilez-les & tirez-en la pulpe par un tamis convenable, pour un Cataplasme, & gardez la décoction pour humecter le Cataplasme de tems en tems & l'empêcher de se dessécher trop-tôt.

Lorsqu'on veut rendre le Cataplasme résolutif, on y ajoute les fleurs de camomille & de sureau, les farines résolatives, les semences carminatives: &c. si l'on veut le rendre maturatif, on y mêle le savon, le levain, l'oseille, les oignons, les huiles, les graisses, &c.

Autre. Prenez racines d'*Althæa* & de lis blancs coupées menu, de chacune trois onces; des feuilles de mauves, d'*Althæa*, de fenéçon, de violettes & de branc-ursine, de chaque sorte une poignée; faites cuire le tout dans six livres d'eau, pilez & passez par le tamis: ensuite faites cuire la pulpe dans la décoction avec trois onces de farine de lin & autant de celle de foënegrec, des huiles de lis & de camomille, de chacune deux onces; il faut cuire le tout à petit feu en agitant souvent jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance convenable.

Cette Formule qui est tirée du Traité de la matiere Médicale de M. Geoffroi, me paroît convenir dans les Phlegmons qui tendent à suppuration, pour relâcher & amollir la partie. On peut faire entrer plus ou moins d'espèces de ces plantes émoullientes dans les Cataplasmes; le

grand nombre n'est pas nécessaire, & l'on peut aussi après les avoir fait cuire, les appliquer entre deux linges en forme de sachets, ou immédiatement sur la partie. J'ai amolli & dissipé plusieurs fois par résolution, des Phlegmons commençans, par la seule application tiède des feuilles de mauves & des fleurs de camomille bien cuites dans l'eau; & avec les mauves seules, j'ai amolli des duretés qui n'avoient cédé, ni aux huiles, ni aux emplâtres émolliens.

L'usage des Cataplasmes demande quelques attentions.

1°. On doit les appliquer un peu chauds, & même si c'est en hiver, il faut entretenir cette chaleur en couvrant suffisamment la partie; on doit redoubler cette attention à l'égard des linges, flanelles, éponges, &c. que l'on trempe dans les fomentations, parce que ces remèdes humides deviennent bien-tôt froids, sur-tout quand l'air a cette qualité, & qu'ils y sont exposés.

2°. Lorsqu'on applique des Cataplasmes sur une partie où il y a quelque grand dépôt, il ne faut pas les étendre fort épais, de peur que par leur poids ils ne surchargent trop la partie & ne l'incommodent; il vaut mieux les humecter de tems en tems avec leur propre décoction, ou avec quelque autre de même nature.

3°. Comme le principal effet des Cataplasmes émolliens doit être de relâcher & d'humecter, on ne doit pas les laisser dessécher sur la partie; & s'il n'entre point d'huile dans leur composition, & que quelques circonstances empêchent de les humecter de tems en tems, on doit les changer souvent.

Emplâtres Emolliens.

Les Emplâtres sont les compositions les plus solides; il y a peu de ces sortes de topiques qu'on puisse regarder comme de simples émolliens; presque tous sont résolutifs, maturatifs, atténuans, fondans, &c. cependant comme dans une infinité de cas on les emploie pour ra-

ramollir, soit qu'on ait en vue la suppuration, soit qu'on ait dessein de résoudre, je parlerai de ceux auxquels on a reconnu ces facultés; je n'en donne pas des formules, parce qu'on les trouve dans les Pharmacopées.

Les Emplâtres émoulliens sont le Diachylon *magnum*, le Diachylon gommé, qui est le plus puissant de tous pour amollir, pour mûrir & pour résoudre; l'Emplâtre de *Galbano crocatum*, les Emplâtres de mucilages, de melilot, le divin, le *Diasulphuris*, celui de ciguë, celui de *Vigo* avec le mercure, le diabolotum, celui de blanc de baleine, l'Emplâtre du fils de Zacharie qui est un vrai émoullient, l'Emplâtre d'*Althæa* composé, celui des quatre gommés; l'Emplâtre de Charas pour les Ganglions, qui est un grand fondant & résolutif, & plusieurs autres qu'on peut voir dans les Auteurs.

Au reste les Emplâtres n'ont pas besoin d'être changés aussi souvent que les autres topiques: on les laisse quelquefois sur la partie huit jours, plus ou moins, suivant les différens cas & les différentes circonstances; mais il faut remarquer soigneusement si l'Emplâtre ne produit point de mauvais effet; car il se trouve bien des personnes dont la peau ne peut souffrir ni emplâtres, ni onguens, & à qui ces sortes de topiques excitent des démangeaisons, des boutons, des érépelles & autres maladies de la peau, & alors il faut leur substituer des remèdes aqueux.

Les Emoulliens sont d'un grand usage dans la Chirurgie; on s'en sert pour tout le corps en général, ou pour quelque partie seulement.

Le célèbre Boerrhaave les recommande pour tout le corps en général dans les maladies où les fibres sont trop roides & trop élastiques, dans les inflammations, dans les obstructions, lorsqu'il s'agit de corriger l'acrimonie des liqueurs, & de les adoucir, &c.

Dans la cure des maladies vénériennes, des dartres; des skirres, des cancers & autres vices des humeurs, les bains extérieurement, & les délayans intérieurement, sont d'un grand secours.

Dans les Inflammations, les plus prompts & les plus efficaces émolliens, sont les évacuans, c'est-à-dire, les saignées réitérées, suivant la grandeur du mal & les forces du malade; l'expérience confirme tous les jours les bons effets de la saignée dans ces maladies; & M. Quesnai dans son Essai physique sur l'œconomie animale, a prouvé comment la saignée en évacuant & en dépouillant le sang de ses globules les plus grossiers, guérit les inflammations.

Dans les Phlegmons, après les saignées, rien n'est plus convenable que l'application des émolliens dans tous les tems de la tumeur, avec cette différence, qu'au commencement on peut y mêler de légers répercussifs, & dans l'augmentation les résolutifs, moyennant que ce ne soit pas une tumeur critique, & alors les remèdes doivent être aqueux, & un peu mucilagineux; dans l'état, si la tumeur loin de se résoudre, paroît prendre la voie de la suppuration, on doit continuer les émolliens pour relâcher & adoucir les fibres extrêmement tendues, & l'on y mêle les huileux, les savonneux & les maturatifs; on emploie enfin les évacuans pour vider la matiere lorsqu'elle est formée, & sur la fin on continue encore les émolliens pour fondre les duretés qui restent à la circonférence de la tumeur, comme cela arrive souvent sur-tout dans les abcès des parties glanduleuses, après la guérison desquels j'ai été obligé plusieurs fois de tenir un Emplâtre diachylon gommé, ou quelque autre émollient sur la partie même après que l'ulcère étoit cicatrisé. Celse recommande aussi l'usage des émolliens dans les abcès, même après que la matiere est formée; s'il y a encore des duretés aux environs. (a)

Si le Phlegmon est éréspélateux, on doit éviter soigneusement toutes les matieres grasses & huileuses; s'il est œdémateux, on doit mêler aux émolliens les résolutifs, les fortifiants; comme le vinaigre, les farines réso-

(a. Si qua circa duriora sunt, ad ea mollienda, vel malva contrita, vel fenigreci lini ve semen ex passo coctum superdandum est. Cels. Lib. 5. cap. 284.

lutives, &c. on conçoit bien que les émoulliens ne conviennent pas à l'œdème.

Dans l'Érésipelle, les émoulliens aqueux après les saignées sont très-utiles, quoique plusieurs Auteurs les défendent ; en y mêlant quelques résolutifs, on ne doit point les craindre ; la décoction de fleurs de sureau, de camomille, & de safran dans l'eau, animée d'un peu d'esprit-de-vin, dont on fomente chaudement la partie, est un remède dont je me suis servi avec succès, & qui m'a toujours mieux réussi que l'application des farines sèches. L'érésipelle que j'ai guéri à une Dame avec des feuilles de bouillon-blanc cuites dans du lait, m'a fait connoître qu'on pouvoit traiter cette maladie avec des émoulliens. Je me suis servi une autre fois avec succès des cataplasmes de mie de pain avec le lait & le safran.

Mais de tous les remèdes que j'ai employé contre l'érésipelle, je n'en ai point trouvé de plus spécifique que les feuilles fraîches de sureau, amorties sur le feu, & mises à poignées sur la partie ; ce remède dissipe l'inflammation en très-peu de tems. Il est vrai que la partie devient œdémateuse à mesure que l'érésipelle s'évanouit ; mais on guérit facilement cet œdème, avec un mélange d'eau de chaux & d'esprit-de-vin, ou de bonne eau-de-vie.

Dans les tumeurs & les inflammations qui surviennent aux playes, il faut encore avoir recours aux émoulliens : on applique des cataplasmes & des fomentations sur la partie, mais les meilleurs émoulliens dans ces cas sont les digestifs & suppuratifs émoulliens, mis sur la playe même, qui en relâchant doucement les vaisseaux ouverts les font dégorger : ce qui procure la suppuration, & fait dissiper l'inflammation & la tumeur.

Les Playes qui sont desséchées ou par l'air, ou par l'application des baumes & autres remèdes spiritueux, les brûlures & les gangrènes où il y a des escarres sèches & dures, sont ordinairement accompagnées d'inflammation, de tumeur & autres accidens, & l'on ne peut remé-

dier à tous ces maux, que par le moyen des digestifs & suppuratifs doux & émolliens, tels que le digestif commun, l'onguent de Styrax mêlé avec le baume d'*Arceus*, & autres semblables.

Dans le Skirre benin les émolliens sont très-utiles; ils s'emploient alternativement avec les incisifs & résolutifs, suivant l'avis de Galien & de plusieurs habiles Praticiens après lui. M. Fizes dans son traité des Tumeurs veut, qu'avant que d'appliquer aucun emplâtre résolutif sur le Skirre, on l'y prépare en le ramollissant pendant quelques jours avec une décoction d'herbes émollientes dans l'eau en forme de vapeurs, en fomentation, ou en bain; & après qu'on a tenu pendant quelque-tems des emplâtres fondans sur la tumeur, il dit qu'il faut revenir aux émolliens, & alterner ainsi les émolliens & les résolutifs.

Mais à l'égard du Skirre parfait, produit par une constitution mélancholique, & qui risque de dégénérer en cancer, il dit qu'après avoir employé intérieurement les délayans, les adouciffans & les émolliens, & après un long usage du petit lait, du lait d'ânesse, il faut employer extérieurement les émolliens & les aqueux en forme de vapeurs, de fomentation, ou de bain, & ensuite l'emplâtre de mucilages, ou un cataplasme de racines d'*Althæa* bien cuites dans l'eau; il ne veut pas même qu'on applique aucun emplâtre résolutif qui ne soit mêlé avec des émolliens, comme avec celui de mucilages, ou autre semblable.

Le même Auteur avertit que pour fondre & résoudre les Skirres, les glandes scrophuleuses, les duretés des tendons & des articulations, & les callosités des fistules, les Eaux de Barége font des merveilles, soit en bain, soit en douche, & qu'elles ont la propriété d'amollir & de résoudre en même-tems. (a)

Boerrhaave dit aussi que si l'on tente la guérison du Skirre benin, ce doit être par les émolliens, & ensuite

(a) Fizes, *Traçtat. de tumoribus*, cap. de Schirro.

par les résolutifs ; & c'est ainsi que Fabricius Hildanus a guéri des tumeurs skirreuses des mammelles.

J'ai vu quelquefois distiller des glandes skirreuses en tenant pendant long-tems sur la partie de la laine grasse ; les Anciens ont recommandé cette laine (que Celse appelle *Lana succida*) pour amollir & résoudre , & c'est de cette graisse qu'ils formoient l'œsipe qu'ils regardoient comme un bon émollient.

Les duretés qui surviennent aux mammelles des femmes accouchées ou nourrices , se guérissent avec un onguent émollient dont on se sert à l'Hotel-Dieu de Paris , & dont M. Saviard donne la Formule à la fin de son Livre d'Observations de Chirurgie. J'ai souvent guéri de ces duretés aux mammelles restées à la suite d'un abcès , par le moyen des Emplâtres de diachylon gommé , & de mucilages , malaxés ensemble.

Il paroît de tout ce que je viens de dire , que c'est principalement par les émolliens qu'on guérit les tumeurs skirreuses , lorsqu'elles sont guérissables ; & quoiqu'il soit dangereux d'appliquer aucun topique sur les tumeurs chancreuses , j'ai cependant expérimenté que les émolliens aqueux & mucilagineux doux , loin de les irriter , moderoient les douleurs.

Il n'en est pas de même des émolliens chauds , résolutifs & stimulans ; leur usage est toujours dangereux dans les Skirres même les plus benins , sur-tout quand on les emploie seuls , ils enflamment la tumeur & l'ulcèrent ; & s'il n'en résulte pas un cancer , cela produit au moins un ulcère opiniâtre & très-difficile à guérir.

Dans les vieilles luxations , dans les anchyloses , & dans la contraction & la rigidité des muscles , des tendons , & des ligamens , les émolliens sont les remèdes les plus spécifiques. Scultet dit , que pour réduire avec facilité les Luxations , il faut amollir & relâcher les parties qui sont autour de l'articulation , sçavoir les muscles , les tendons , & les ligamens , afin de pouvoir les étendre plus facilement & sans douleur , & il ordonne pour cela

des

des fomentations & des frictions avec les aqueux , les mucilagineux , & les huileux ; & il rapporte que Spigelius dans ses Leçons recommandoit les bains d'eau douce , comme le remède le plus efficace pour faciliter la réduction des luxations. (a)

C'est par les émoulliens qu'on a quelquefois guéri des membres roides , recourbés , & destitués de tout mouvement dans l'articulation. M. Van-Swieten en rapporte un exemple (b) dans un jeune homme dont la jambe étoit restée fléchie à la suite d'une grande maladie , & qu'on soupçonnoit d'avoir une anchylose formée au genou , & qui fut guéri par des bains d'eau douce à laquelle on ajouta quelques aromates.

Les Anchyloses récentes & où les extrémités des os & des cartilages ne sont pas détruites , se guérissent par les douches aqueuses impregnées de quelque remède pénétrant & actif. M. le Dran en rapporte deux exemples dans ses Observations de Chirurgie (c) ; M. Desault dans sa Dissertation sur la Pierre , cite l'histoire d'un Officier qui fut guéri d'une Anchylose au genou par les bains & les frictions des Eaux de Barége.

Les parties internes ont quelquefois des maladies qui ne reconnoissent point de meilleurs remèdes que les émoulliens. La vessie , par exemple , s'épaissit , se durcit , & devient quelquefois skirreuse ; les Emoulliens , soit en boisson , soit en injection dans la vessie , peuvent guérir cette maladie , comme on le voit par les Observations de M. le Dran.

Les Brûlures laissent presque toujours des cicatrices difformes , & souvent des contractions dans les tendons , & des racornissemens dans les tégumens ; les émoulliens seuls peuvent réparer ces désordres. C'est avec ces remèdes que Fabricius Hildanus guérit un enfant dont tous les doigts d'une main s'étoient presque collés à la

(a) Scultet , *Armament. Chirurg. Part. prim. Tabul. 56.*

(b) *Commentaria in Aphorism. Boerrhaave , paragr. 556.*

(c) *Observat. 93. & 94.*

peau du métacarpe , à la suite d'une brûlure mal pansée

Entre les spécifiques émoulliens, c'est-à-dire, qui sont tels pour certaines maladies, on peut regarder le mercure comme le principal : c'est avec le mercure qu'on détruit les concrétions vénériennes, & les tumeurs & duretés qui dépendent de ce virus. Je ne me sers que du seul Emplâtre de *Vigo cum mercurio*, joint à l'administration du mercure en friction, pour fondre les callosités des ulcères vénériens, & pour résoudre les bubons. J'ai même guéri des exostoses avec ce seul Emplâtre.

L'Emplâtre de Diabotanium paroît plus efficace pour amollir & résoudre les tumeurs enkistées, & le Diachylon gommé m'a mieux réussi pour amollir & résoudre l'orgeolet des paupières durci & skirreux, que le Diabotanium, ou autre emplâtre fondant.

Il y a aussi des émoulliens qui sont plus convenables que d'autres pour certaines parties : ainsi pour les tumeurs & les duretés qui surviennent dans la bouche, on emploie ordinairement les figues, le lait, le miel, la racine d'*Althæa*, ou quelques fleurs émoullientes ; car dans ces cas on ne peut employer, ni les onguens, ni les emplâtres.

Enfin les émoulliens doivent quelquefois être associés aux anodins, aux résolutifs, aux suppuratifs, aux spiritueux, aux astringens, &c. suivant les indications tirées de la maladie, de ses différens états & de ses symptômes, & suivant le sujet & la partie malade. Je n'entre point dans le détail des divers cas où ce mélange doit avoir lieu ; c'est une matière trop étendue, & cet Essai est déjà assez long.



M É M O I R E

SUR

LES É M O L L I E N S.

Par M. L O U I S.

QUOIQUE le principal caractère de la Chirurgie semble consister dans l'art d'opérer, & que l'opération soit le signe qui distingue cette partie de l'art de guérir, il n'y a personne qui ne convienne qu'elle demande une infinité de connoissances étrangères à l'exercice de la main, & qui la doivent guider. Si l'on considère avec attention les différens états que parcourt une maladie, les accidens dont elle peut être compliquée, la différence de ces accidens, leurs différentes causes; on sentira que pour en entreprendre la guérison, la connoissance des Remèdes n'est pas moins nécessaire, que celle de la structure des parties, pour l'art d'opérer. Les opérations demandent qu'on soit parfaitement instruit de la nature, du mécanisme & de l'usage des parties; mais toutes les maladies chirurgicales n'exigent pas qu'on opère: dans les cas mêmes où les opérations sont inévitables, elles ne conviennent jamais que dans un des points de la cure; & pendant toute sa durée il faut employer des Remèdes qui préparent à l'opération, ou qui détruisent les accidens qui auroient pû y donner lieu; enfin après l'opération on ne peut sans une juste administration des remèdes, conduire le malade à la parfaite guérison.

Nécessité de
connoître les
Remèdes.

Pour perfectionner la matiere médicale, cette partie

PROPOSITION

essentielle de notre Art, l'Académie propose de déterminer : *Quelle est la nature des remèdes Emolliens, d'expliquer leur manière d'agir, de distinguer leurs différentes espèces, & de marquer leur usage dans les maladies chirurgicales* : je ne traiterai pas ces différentes questions dans la vue de remporter un Prix auquel on ne doit prétendre qu'avec des lumières supérieures. Les circonstances me privent des secours les plus nécessaires ; je ne suis point à portée de consulter les grands Maîtres qui ont enrichi l'art de guérir par leurs travaux, de rechercher dans les Auteurs les plus accrédités, le germe des connoissances qu'il faudroit développer pour satisfaire l'Académie. J'espère d'ailleurs que mon âge servira d'excuse à la médiocrité de ma production ; & si j'entre en lice, je n'ai d'autre intention que de donner quelques marques d'émulation, & de faire connoître le desir que j'ai de travailler & de m'instruire. *

Moyens de
découvrir la
nature des
Remèdes.

J'examinerai d'abord quels sont les moyens par lesquels on croit communément découvrir la nature & les propriétés des Médicamens. Ces moyens paroissent se réduire à trois, qui sont l'Analyse, l'Analogie, & l'Expérience.

L'Analyse.

L'Analyse est la décomposition d'un corps pour connoître les parties qui le constituent. La Physique moderne nous apprend, que tous les corps sont originaiement composés de la même matière, qu'ils ne diffèrent que par la forme, c'est-à-dire, par l'arrangement & la combinaison différente des parties de la matière : la Chimie nous le prouve dans la plupart de ses opérations, où la même matière acquiert des changemens qui la feroient méconnoître de ceux qui n'auroient pas suivi ces opérations : ainsi l'arrangement différent des parties fait toute la différence des corps, d'où résulte la différence de leurs qualités. On ne peut donc pas tirer grand avantage de l'Analyse pour connoître la nature des médicamens ; car

* Lorsque l'Auteur composoit ce Mémoire il n'avoit que 20 ans, & étoit Chirurgien Ayde-Major à l'Hôpital Ambulant de l'Armée du Rhin,

souvent les parties séparément prises, n'ont aucune des vertus que nous reconnoissons au mixte : d'ailleurs, le feu que l'on emploie pour cette opération, change tellement la nature des corps sur lesquels il agit, qu'il est impossible d'établir rien de décisif après son action ; & ce qui en résulte doit plutôt être regardé comme une production de cet agent, que comme des parties naturelles dont le mixte étoit composé.

L'Analogie que quelques-uns estiment comme un moyen excellent de connoître la propriété des remèdes, peut induire en erreur. Que juger par cette voie ? Qu'un remède parce qu'il a quelque rapport avec un autre, a les mêmes vertus : le raisonnement n'est point juste, & l'observation le dément.

L'Analogie.

L'Expérience devrait avoir quelques prérogatives sur les deux moyens que l'on vient de proposer ; mais si l'on peut faire à quelque sujet l'application d'une sentence du premier aphorisme du Prince de la Médecine lorsqu'il dit que l'expérience est trompeuse (*Experientia fallax*) c'est sur-tout à l'égard des médicamens : nous voyons journellement qu'un remède vanté & regardé comme infallible, & qui a eu les plus heureux succès, devient inefficace dans un cas qui paroît tout-à-fait semblable.

L'Expérience.

La raison démontre aussi l'insuffisance de cette voie ; & en effet, quiconque en appelle à l'expérience, ne peut alléguer qu'un cas singulier ; je dis un cas singulier, parce que nos sens ne s'exerçant que sur des objets singuliers, notre expérience ne peut avoir pour objet qu'un cas de cette nature, & tout Logicien sçait qu'on n'en peut rien conclure, ... *non valet conclusio à particulari ad universale*. Ce qui en est une preuve bien certaine, c'est que rien n'est si ordinaire que de citer l'expérience dans des choses mêmes qui sont contradictoires.

Si l'Expérience est un sujet d'erreur, c'est sur-tout dans l'administration des remèdes internes. La nature ne se montre pas à découvert dans ce cas ; on n'est jamais sûr de son opération, & l'on ignore toujours la fa-

çon dont elle l'exerce. Il faut prendre pour règle, des symptômes souvent équivoques; en sorte qu'après le succès le plus parfait, on ne fait pas si la nature n'a point triomphé de l'art, dont les efforts n'ont peut-être pas été d'accord avec les siens. C'est une vérité incontestable qui a frappé un Auteur célèbre de l'antiquité: *In morbis, cum multum fortuna conferat, eademque sæpè salutaria, sæpè vana sint; potest dubitari, secunda valetudo medicinæ, an corporis beneficio contigerit.* C'est ainsi que Celse s'exprime dans la Préface de son septième Livre.

La matière médicale externe semble porter avec elle la clarté & la certitude de la Chirurgie dont elle est une dépendance essentielle. Ses effets sont plus constans, elle est moins fautive, parce que la nature se dévoile aux yeux d'un observateur instruit & attentif: les maladies chirurgicales frappent les sens, on voit la marche des désordres qui surviennent, & l'on juge plus sagement de l'effet des choses nuisibles ou profitables: *estque ejus (chirurgiæ) effectus inter omnes medicinæ partes evidentissimus.* Cels. *ibid.*

Si l'Analyse, l'Analogie & l'Expérience ne peuvent nous conduire à la connoissance parfaite des médicamens, comment donc y parviendra-t-on? Par le raisonnement. Ce n'est qu'en réfléchissant sur nos idées qu'il nous en vient de nouvelles: la considération de la structure des parties, de leurs désordres, des diverses impressions que les médicamens y font, l'observation exacte des effets qu'ils produisent; enfin l'examen de leurs principes & de leur analogie, fournissent une matière abondante à nos réflexions: tous ces moyens que j'ai dit insuffisans (lorsqu'ils sont seuls) se doivent prêter un appui mutuel, & par leur réunion, ils formeront une règle sûre & invariable, de laquelle on ne doit point s'écarter: *Animi tenebras discutiant naturæ species ratioque.*

Les Emolliens sont des médicamens qui relâchent & amollissent les parties solides trop tendues, & qui donnent de la fluidité aux liqueurs.

Telle est la signification précise du terme Emollient ; on ne peut lui en prêter d'autre ; c'est une substance capable d'amollir ; or les duretés sont l'objet de l'amollissement , & les liquides par leur épaisissement , & les solides par leur tension , forment des duretés.

Définit. des Emolliens.

Il n'est pas aussi aisé de diviser les médicamens que de les définir : ce qui en rend l'exacte division difficile , c'est qu'il n'y en a point qui possède une seule qualité sans participer de quelqu'autre , ou plutôt , c'est que leurs qualités ne sont que relatives : on pourroit faire autant de genres de médicamens qu'il y a d'espèces , encore seroit-on sujet à la méprise à l'égard des émolliens ; car moyennant plus ou moins de tension dans les fibres , plus ou moins d'ouverture dans les pores de la partie , & selon qu'elle est plus ou moins exposée à l'action de celles qui sont saines , la même espèce devient résolutive , maturative , suppurante , &c. parce que ces différens effets sont déterminés par les circonstances particulières de l'état de la maladie , & des dispositions du sujet.

Difficulté de diviser les Remèdes.

La définition des émolliens nous fournit , malgré toutes ces difficultés , leur division : elle nous les présente comme capables d'amollir & de relâcher ; or comme l'épaisissement des liquides par le défaut ou la lenteur de leur circulation , cause deux espèces de tumeurs , des douloureuses & des indolentes , nous trouvons des émolliens qui agissent dans le premier cas en calmant la douleur ; des émolliens qui ont la vertu de résoudre , & qu'on emploie avec succès dans le second cas ; enfin il y en a qui remédient à la tension des solides ; ce qui permet de ranger les remèdes émolliens sous trois Classes , que nous nommerons Emolliens anodyns , Emolliens résolutifs , & Emolliens relâchans.

Division des Emolliens.

Il ne faut pas croire cependant que les Emolliens des deux premières classes soient capables d'agir exclusivement sur les liqueurs , & les relâchans sur les solides ; car ces différentes parties ne sont jamais attaquées séparément ; leur action continuelle & réciproque les unes

sur les autres , fait que le dérangement de l'une se fait bien-tôt sentir à l'autre ; & en effet , que les solides soient supposés avoir trop de ressort & agir avec trop de violence , ils exprimeront les fluides ; & il en naîtra des concrétions dans les tissus cellulaires hors des vaisseaux , ou l'obstruction même de ces vaisseaux en arrêtant le cours des humeurs , en produira l'accumulation dans les rameaux supérieurs à l'endroit obstrué. Les fluides pareillement peuvent occasionner des mouvemens très-irréguliers aux solides ; nous l'éprouvons tous les jours après avoir usé d'alimens peu convenables dont les sucs irritent les intestins , & y font des impressions très-douloreuses : la même chose ne pourroit-elle point arriver dans les vaisseaux ? La fièvre *idiopathique* est-elle autre chose que l'irritation du genre artériel , causée par des matieres hétérogènes ?

De tout cela il suit que les médicamens agissant immédiatement sur les parties solides , auront en même-tems une action médiata sur les fluides , & réciproquement.

PREMIÈRE CLASSE.

Emolliens Anodyns.

TOUS les Emolliens ont la vertu de dissiper les humeurs qui augmentent le volume des parties ; cependant comme la douleur n'est point une suite nécessaire de l'excès du volume , ceux qui conviennent aux tumeurs indolentes sont d'une autre nature que ceux que nous appellerons *Anodyns*.

Anodyns.

Les Anodyns sont des médicamens qui appaisent la douleur ; il faut les distinguer des stupéfactifs ou narcotiques avec lesquels on les confond ; ceux-ci l'appaisent seulement pour un tems en assoupissant les esprits ; les anodyns au contraire , détruisent souvent la cause , en facilitant

facilitant le relâchement des fibres dans la distension desquelles consiste la douleur.

La douleur est un symptôme inséparable des inflammations : parce que la partie rouge du sang passe dans les vaisseaux lymphatiques qui ont moins de diamètre que les capillaires sanguins auxquels ils aboutissent : ceux-ci opprimés par le sang qui ne suit plus sa route ordinaire, s'engorgent ; leur obstruction occasionne celle du tissu de la peau, & même des chairs : ces engorgemens ne peuvent se faire sans distendre les solides, & conséquemment sans causer de la douleur plus ou moins grande, selon le degré de l'inflammation, que l'on considère dans trois états différens, qui sont la phlogose, l'érysipelle & le phlegmon, dénominations qui se tirent, comme l'on sçait, de la nature & de la quantité des vaisseaux occupés.

La seule indication que nous ayons dans les inflammations, de quelque nature qu'elle soit, est donc de relâcher les solides tendus, en faisant reprendre le cours aux liqueurs, & leur donnant de la fluidité : c'est à quoi réussissent les émoulliens anodins, (accompagnés des autres secours, tels que les saignées, le régime, &c.) sous cette classe sont, l'eau tiède, le lait, l'althea, la mauve, la parietaire, le bouillon blanc, la mercuriale, le violier, les semences de lin, & de fenugrec, les oignons de lis, les fleurs de melilot, & même celles de camomille, qui quoiqu'un peu résolatives, sont rangées par tout le monde au nombre des Emoulliens. Tous ces remèdes sont remplis de mucilages aqueux & adoucissans, dont les particules s'attachent aisément aux vaisseaux, détremperent leurs fibres, & les rendent moins capables de sentir les impressions irritantes ; ils contiennent encore des parties douces & balsamiques, qui à l'aide de la chaleur que l'on donne au médicament, s'insinuent dans les pores, raréfient insensiblement les humeurs, & leur font reprendre les voies ordinaires.

Cas où ils conviennent.

Leurs différentes espèces.

Leur nature.

Leur manière d'agir.

Ils sont fort tempérés dans leurs qualités ; ils ne sont

Température de leurs pt. r. c. pes.

ni trop secs, ni trop humides : le froid & la chaleur y sont dans un degré moyen, ainsi leurs principes sont dans un juste équilibre ; c'est à cette combinaison & à cette température, que les émolliens anodins doivent l'avantage qu'ils ont de ne pouvoir produire aucun mal dans quelque tems de la maladie qu'on puisse les appliquer.

En effet, quand l'engorgement seroit formé au point que les vaisseaux n'ayant plus assez de jeu pour pouvoir se débarrasser des humeurs contenues se rompiissent, & que la tumeur au lieu de la résolution qui est sa terminaison naturelle, prît la voie de la suppuration, les émolliens anodins seroient toujours très-avantageux ; puisqu'en rendant les vaisseaux engorgés plus souples, ils empêcheroient, ou du moins diminueroient la violence des secousses que la forte oscillation des vaisseaux libres leur occasionne dans le déchirement & le débris qu'ils en font ; secousses dont toute la machine se sent par la fièvre qu'elles causent, & qui allumée à un certain point, peut produire des accidens très-funestes.

Il s'agit présentement de montrer le cas de l'application des remèdes émolliens anodins, & de poser des principes qu'autorise la pratique la plus reçue.

Ces remèdes s'emploient seuls, ou on les mêle & combine en les prescrivant sous différentes formules.

Simples.

L'eau tiède est de tous les médicamens, le plus simple : nous en tirons cependant des secours sans nombre ; l'eau tiède relâche les parties trop tendues, ouvre les pores, les particules aqueuses qui s'insinuent dans les vaisseaux, détrempe les fluides stagnans, & augmentant le diamètre des petits vaisseaux insensibles, elles facilitent le cours des humeurs, & ouvrent des passages aux parties qui doivent se dissiper.

C'est pour toutes ces raisons que Paré recommande les fomentations d'eau tiède dans plusieurs endroits, & notamment dans son 15^e. Livre des *Fractions*, chap. 30.

Le lait seul est fort estimé : *Riverius, Prax. medic. lib. 16. cap. 1.* parlant des douleurs arthritiques, donne

le lait pour le plus grand des anodyns, & ordonne d'envelopper les parties qui souffrent, de compresses trempées dans cette liqueur.

Amatus Lusitanus Cur. 41. Centur. 6. rapporte qu'un homme extrêmement incommodé de la goutte, avoit une chèvre dans sa chambre, qu'il faisoit traire sur les endroits où il souffroit, & qu'il en étoit merveilleusement soulagé.

On prescrit ces remèdes sous différentes formules; la plus usitée contre les tumeurs inflammatoires est le Cataplasme suivant. Composés.

Prenez mie de pain blanc, cinq onces, une livre de lait; faites-les cuire jusques à la consistance de cataplasme, y ajoutant ensuite deux scrupules de safran en poudre, & deux jaunes d'œufs.

Sydenham, Process. in morb. curand. ordonne le Cataplasme anodyn suivant, dans la piquure du tendon, contre la tension douloureuse qu'elle occasionne.

Prenez quatre onces d'oignons de lis blancs, faites-les cuire dans du lait après les avoir écrasés; quand ils seront bien cuits, ajoutez trois onces de farine de semence de lin, & autant de celle d'avoine, pour donner au tout la consistance de cataplasme.

Il faut renouveler souvent tous les médicamens où entre le lait, tant pour l'application, que pour leur composition, parce qu'ils sont sujets à s'aigrir: une chose essentielle en renouvelant les pansemens, c'est d'ôter exactement ce qui reste du cataplasme qu'on lève; il arriveroit des accidens faute de cette attention, comme on le verra par l'observation qui suit.

Un Soldat vint à l'Hopital Royal de..... avec une tumeur phlegmoneuse à la partie interne & inférieure du bras gauche: il la portoit depuis plusieurs jours, & ne prit le parti de se faire traiter, que lorsque la douleur qui augmentoit l'y contraignit: comme la tumeur étoit également résoluble & suppurable, il ne fut point question de se servir de remèdes capables de procurer l'une ni

OBSERVATION.

l'autre de ces terminaifons par des médicamens réfolutifs ou fuppurans , mais d'appaifer la douleur qui étoit la feule chofe indiquée : l'on appliqua à cet effet , le cataplafme anodyn de mie de pain ; la tumeur diminua un peu , mais elle prenoit la voie de l'induration par le peu de foin qu'on eut d'importer exactement les parties du médicament qui reftoient des panfemens précédens ; je m'en apperçus , & me chargeant du foin de cette maladie , j'y appliquai un cataplafme émollient composé de cette forte.

Des feuilles de mauves & de pariétaire , de chacune une poignée ; des fleurs de camomille & de melilot , de chacune deux pincées , pour faire cuire dans de l'eau en confiftance de pulpe aflez liquide , à laquelle on donne celle qui eft requife en y mêlant des poudres de femences de lin & de fœnugrec : la tumeur s'amollit , & voyant qu'il fe préparoit une fuppuration au centre de cette tumeur , je fis ajouter au cataplafme , une once d'huile de lis pour chaque panfement ; je couvrois le milieu de la tumeur d'onguent *Basilicum* , ce qui la mit en état d'être ouverte deux jours après ; je continuai le cataplafme après l'incifion , pour procurer l'amolliffement total de la circonférence , à quoi je parvins , & le malade guérit parfaitement.

La tumeur ne fe feroit point endurcie , fi l'on avoit pris foin de ne rien laiffer des cataplafmes précédens , dont les particules devenues acides , lioient les parties des humeurs les moins fubtiles , tandis que les plus déliées fe diffoient. L'induration eft une terminaifon fâcheufe que l'on peut prévenir dans certains cas , par une bonne conduite dans le panfement.

Je ne mis aucun remède gras , ni onctueux , avant les apparences de fuppuration ; parce que ces remèdes s'échauffent fur les parties enflammées & deviennent irritans ; ils bouchent les pores , & empêchent le paffage des humeurs engorgées qui fortent en partie par cette voie.

Lorsque l'engorgement occupe un efpace aflez étendu , & qu'il n'eft point accompagné de circonfcrition ,

comme dans les érépelles simples ou phlegmoneux, l'on n'emploie point de cataplasme; dans ces cas, les vaisseaux engorgés n'étant pas profonds, les fomentations faites avec la décoction des plantes décrites, suffiront; l'on y peut joindre les fleurs de sureau qui produisent un bon effet; il faut souvent renouveler ces fomentations pour tenir la partie comme dans un bain.

Il y a des parties auxquelles l'expérience a consacré, pour ainsi dire, des formules particulières d'émolliens anodins. Aux yeux on se sert pour collyre, de lait de femme que l'on y fait jaillir: par sa chaleur douce il hâte le mouvement progressif du sang arrêté dans les petits vaisseaux de la conjonctive, en même-tems il lubrifie la surface de cette membrane, & la défend de l'acrimonie que les larmes contractent ordinairement dans l'ophtalmie. La pulpe de pomme de reinette s'applique avec succès; & celle de casse m'a réussi dans une inflammation où le cataplasme suivant avoit été inefficace.

Je faisois bouillir des farines de graines de lin & de *Psillum*, & des poudres de fleurs de camomille & de melilot, dans une forte décoction de racines & feuilles de guimauve, de feuilles de laitue & de violier, & de fleurs de bouillon-blanc: & lorsque le Cataplasme avoit une consistance requise, j'y ajoutois une suffisante quantité de safran en poudre.

Je n'avois point négligé les remèdes généraux, les saignées dérivatives, & révulsives, les lavemens rafraichissans, l'usage intérieur des délayans; tout fut employé, & cette ophtalmie parut seulement céder à l'application de la pulpe de casse récente. Il est vrai que le Sujet qui en étoit attaqué, étoit d'un tempérament fort sec, Forgeron dans une compagnie d'ouvriers à la suite d'un Bataillon du Régiment Royal Artillerie, profession dans laquelle les ophtalmies sont aussi opiniâtres qu'elles sont ordinaires; comme l'a remarqué RAMAZZINI. *Libr. de Morb. artific.*

Anodins
doux pour
les parties
délicates.
Aux yeux.

OBSERVA-
TION.

Le gonflement des amygdales, & toutes les inflan-

Dans la bouche.

mations qui arrivent dans le fond de la bouche, se guérissent, lorsque dans le commencement elles n'ont point cédé aux rafraichissans, par un gargarisme composé avec le lait de vache ou de chèvre, dans lequel on fait bouillir des figues, des raisins de Damas, ou des dattes.

Voilà les émoulliens de la première Classe, que j'ai appelé anodyns : ils s'appliquent immédiatement sur les parties gonflées & enflammées ; ils agissent sur les solides qu'ils relâchent, mais plus particulièrement sur les fluides par leurs vapeurs douces. Ils remédient à ce que les Anciens appelloient dureté par réplétion ; & ils nommoient ces médicamens *Areotiques* & raréfians, à cause de leur action ; d'autres leur ont donné le nom de résolutifs doux, à raison de leurs effets.

S E C O N D E C L A S S E.

Emoulliens Résolutifs.

DE toutes les maladies chirurgicales qui exigent les Emoulliens, il n'y en a point où ils paroissent mieux indiqués que dans les tumeurs skirreuses ; la dureté qui en fait l'essence demande même qu'on emploie les plus puissans. Les Emoulliens de la première classe y doivent souvent être mis en usage ; il faut même presque toujours commencer par eux, mais ils ne parviendroient jamais à guérir ces maladies ; il faut quelque chose de plus actif, des médicamens qui joignent la vertu résolutive à l'émoulliente : il n'y a qu'à faire attention à la nature & à la cause des Skirres, pour s'en convaincre.

Les Skirres sont des tumeurs dures, indolentes, circonscriptes, sans chaleur ; & sans changement de couleur à la peau. Leur cause prochaine est ordinairement une lympe grossière & visqueuse qui s'épaissit dans les vaisseaux des glandes. Les différens virus, un tempérament mélancolique, l'usage d'alimens grossiers capa-

Nature
& cause des
Skirres.

bles de fournir un chyle de même qualité ; enfin toutes les choses qui peuvent épaissir la lympe, sont regardées comme les causes éloignées des skirres : mais quelque viscosité qu'on suppose dans la lympe, si le ressort des vaisseaux qui la contiennent n'en étoit affoibli, ils la feroient circuler, & l'action des solides empêcheroit sûrement les globules de l'humeur de s'accrocher. C'est donc le défaut de ressort des vaisseaux, qui est la cause vraiment prochaine & immédiate des skirres.

Les Emolliens seuls, quoiqu'ils puissent délayer la lympe par l'insinuation de leurs particules, seroient inefficaces, puisqu'ils sont incapables de donner du ressort aux vaisseaux : les résolutifs seuls n'y conviennent aucunement ; ce sont des remèdes chauds, qui à la vérité, augmentent le ressort des solides, mais dont les parties fort actives atténuent les humeurs arrêtées : ils sont donc capables de dissiper les parties les plus subtiles des humeurs ; les plus grossières se lieroient alors plus inséparablement, ainsi l'usage de ces médicamens seroit non-seulement contre l'indication curative, mais même aggraveroit la maladie en multipliant ses causes : sur cette insuffisance réciproque, l'on est souvent obligé de faire un mélange des émolliens & des résolutifs, quoiqu'on trouve des remèdes qui réunissent ces deux qualités, parmi lesquels *le safran, les fleurs de camomille & de melilot, les semences de lin, de fenugrec*, réduites en farines, les possèdent légèrement, mais nous trouvons totalement cette réunion de faculté dans les matieres gommeuses, qui outre leurs parties actives qui procurent la résolution, comme leur effet nous le prouve, contiennent des parties émollientes, telles sont *le galbanum, l'opoponax, le sagapenum, le bdellium, la gomme ammoniacque, &c.* ces parties émollientes que je dis être dans les gommes ne sont point supposées ; les gommes sont des parties aqueuses, visqueuses & gluantes qui se congèlent sur les plantes qui les produisent : & nous avons vu

Emolliens
seuls ineffica-
ces.

Résolutifs
seuls nuisi-
bles.

Emolliens
résolutifs sim-
ples.

que la vertu émolliente venoit des parties mucilagineuses & gluantes des mixtes.

Composés. Les composés qui sont fort efficaces pour amollir & résoudre, sont *les Emplâtres de Vigo, de savon, de ciguë, de diabotanum, de diachylon gommé, & autres*, dont les Pharmacopées sont remplies.

Maniere de s'en servir. Comme l'on traite moins des médicamens pour en faire une ample description, que pour marquer leur usage & leur application dans les maladies selon leurs différences essentielles & accidentelles; je vais détailler la maniere de se servir des émolliens dans la cure des tumeurs dures & skirreuses.

A quoi il faut avoir égard. Il y a selon Aquapendente quatre choses à observer pour l'application des émolliens dans le traitement des skirres, qui sont leur tems, la nature particuliere des corps malades, la partie affectée & leurs causes.

Le tems. Si le skirre est récent, l'épaississement & l'engorgement de l'humeur ne sont point considérables; les émolliens résolutifs doivent être employés, pour aller en même-tems aux deux objets qui se présentent, qui sont l'amollissement du liquide, & le ressort des solides qu'il faut augmenter. L'indication sera remplie en appliquant un mélange d'emplâtres de mucilages & de melilot, ou de ciguë: si le skirre est invétéré, la matiere qui le forme sera fort endurcie, il faudra alors commencer par les seuls émolliens, puis employer les émolliens résolutifs.

On les applique ordinairement sous la forme d'emplâtres, sans qu'il en résulte rien de mauvais: car les médicamens emplastiques ne bouchent point toujours les pores; j'ai souvent vu après leur application une sortie très-abondante de sérosités, qui laissant par-là du vuide dans les tuyaux, rendoit le rétablissement de leur ressort plus prompt: c'étoit, si l'on veut, une disposition particuliere des sujets auxquels cela est arrivé, je l'avoue; & si l'humeur avoit été crasse comme elle l'est quelquefois, la tumeur, loin de disparoitre, se seroit endurcie plus fortement:

tement : mais les emplâtres bouchant les pores ordinairement, qu'en arriveroit-il, la peau n'étant point le siège de la maladie ? La transpiration se supprimeroit ; & c'est peut-être par le séjour de la matiere transpirable dans les vaisseaux obstrués que la lymphe épaissie se délaye, & passe dans ceux qu'elle auroit enfilés naturellement, s'il n'y avoit point eu d'obstacles.

Eù égard aux personnes attaquées, celles qui sont d'un tempérament plus ou moins humide, dont les fibres sont plus ou moins roides, exigent des émolliens plus ou moins résolutifs : c'est dans cette occasion qu'il faut se rappeler le premier précepte de l'art de guérir *Contraria contrariis curantur.*

La nature
des malades.

Par rapport à la partie affectée, si le skirre attaque une partie naturellement dure, il faut ajouter les incisifs aux émolliens résolutifs, suivant le sentiment de *Galien*, cap. 4°. *Lib. 2^e. ad Glauc.*

La partie
affectée.

Il faut cependant être très-circonspect dans cette addition pour éviter l'évaporation des particules les plus déliées des humeurs, comme nous l'avons dit.

Les anciens Praticiens ont néanmoins tiré de très-grands avantages des incisifs, parmi lesquels le vinaigre tient le premier rang.

Samuel Formi, Chirurgien très-renommé à Montpellier, dit dans sa quarante-troisième Observation, avoir guéri (suivant le précepte de *Galien*) la fille d'un Orfèvre âgée de dix ans de deux tumeurs considérables aux doigts, par la vapeur du vinaigre jetté sur les cailloux ardens deux fois par jour.

OBSERVA-
TION.

Jacob. Hollerius, *institut. Chirurg. Lib. 1^o. cap. 4^o.* ordonne le même remède, mais il veut avec raison, que l'on se soit apperçu de l'amollissement de la tumeur par l'usage des émolliens qui aura précédé.

Il faut faire grande attention à la cause des duretés pour l'application des émolliens : si elles viennent de l'usage des dessicatifs violens, il faut employer les humectans & les adoucissans de la premiere classe.

Leurs causes.

Les Auteurs vantent le remède suivant , contre les Skirres , qui par le mauvais usage des résolutifs , sont des suites d'inflammations.

Prenez cire jaune , & graisse de canard , de chacune deux onces ; faites-les fondre : ajoutez à la colature , deux onces d'huile de lis , & autant de moëlle des os de cuisses de bœuf.

Quelquefois les skirres n'ont point de causes apparentes , & leur dureté dépend de la viscosité & de l'épaississement de la lympe , dans les petits vaisseaux de la glande engorgée , sans qu'on puisse en entrevoir la raison : les Anciens les appelloient duretés par congélation , & conseilloyent les résolutifs les plus forts , qu'ils ont cependant toujours associés aux émoulliens par lesquels il auroit fallu simplement commencer pour rendre la fluidité aux liqueurs , & disposer la tumeur à l'amollissement & à la résolution que les premiers peuvent alors procurer sans danger ; & c'est dans ces cas précisément qu'il faut employer les remèdes par degrés , comme Hippocrate le prescrit.

Rhas. Libr. 7°. ad Almanfor. loue beaucoup la formule suivante de cataplasme , où les émoulliens résolutifs sont combinés.

Prenez parties égales des gommés ammoniaque , *galbanum* , & *bdellium* , qu'il faut amollir & dissoudre dans un mortier chaud où l'on a mis de l'huile de lis en quantité suffisante ; ajoutez-y ensuite une pareille quantité des mucilages de fœnugrec , de semences de lin , & de figues grasses , pour en faire un cataplasme.

Lorsque les skirres sont compliqués par un vice particulier , les émoulliens quelque bien administrés qu'ils soient ne réussissent pas , si l'on ne détruit auparavant le virus : ils résistent même aux spécifiques employés avant l'entière purification de la masse du sang : comme l'a remarqué M. DE LA PEYRONNIE , dans son Mémoire sur l'Ejaculation empêchée , *Tom. I. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.*

Skirres
compliqués.

Il y a une espèce de duretés véritablement vénériennes, que j'ai toujours détruites lorsque le vice n'étoit que local, par l'usage des émoulliens que j'ai décrit, c'est dans cette inflammation des testicules & du *scrotum*, que l'on nomme vulgairement chaudiépisse dans les bourses.

Dans le commencement la tension est extrême & la douleur violente, l'une & l'autre cèdent en peu de jours (à l'aide des autres secours) à l'application du cataplasme anodyn avec la mie de pain, le safran & le lait.

Quoique ces parties soient alors peu enflammées, elles restent néanmoins grosses & dures; j'emploie pour cette raison, le cataplasme émoullient simple fait avec les plantes émoullientes; il dispose à l'application d'un mélange égal d'emplâtres de mucilages, & de melilot, lequel amollit puissamment la tumeur, & permet l'usage des émoulliens résolutifs, tels que sont les emplâtres de *Vigo* & de *diabotanum*, sur une friction d'onguent Napolitain: cette pratique graduée a toujours été fructueuse, & ne s'est point démentie sur un grand nombre de ces maladies que j'ai eu occasion de soigner, dans les Hôpitaux Militaires où ces cas sont assez communs.

TROISIÈME CLASSE.

Emoulliens Relâchans.

LE passage du sang dans des vaisseaux étrangers, le séjour de la lymphe, & son épaisissement dans des tuyaux dont le ressort est affoibli, ne sont point les seules causes qui exigent l'usage des médicamens émoulliens. Les solides trop tendus, crispés, ou irrités en quelque manière que ce soit, donnent l'indication du genre d'émoulliens que j'ai appelé relâchans.

BOERRHAAVE (*Tract. de virib. medicam.*) définit le relâchement, un changement dans les fibres, par lequel elles deviennent plus allongées sans se rompre:

Ce que c'est que le relâchement.

Comment
il se fait.

pour procurer un tel changement, il suffit que des particules lubrifiantes s'insinuent entre les solides, qu'elles les écartent, les détrempe & les amollissent.

Ces particules se trouvent dans les médicamens gras & onctueux; leur vertu relâchante ne peut être révoquée en doute; nous l'expérimentons tous les jours; un Accoucheur s'enduit la main d'huile pour l'introduire plus facilement, un Lithotomiste graisse sa sonde; ces corps acquièrent-ils moins de dureté? Les parties deviennent seulement plus souples, & prêtant plus qu'elles n'auroient fait sans cette précaution, les intromissions sont plus faciles & moins douloureuses.

Relâchans
simples.

Les médicamens relâchans, ou les Chalastiques, sont simples & composés; & ils possèdent cette vertu à différens degrés.

Les simples sont, *le beurre, l'œsipe, la graisse de poule, les moëllles de cerf, de veau, les huiles de lin, d'amandes douces, de lis*, qui passent pour les plus doux; *les graisses de canard, de chèvre, de bouc*, relâchent par leurs parties huileuses, mais ayant plus de chaleur, elles sont un peu résolatives: les relâchans du dernier degré, ou pour mieux dire, ceux qui relâchent le moins, sont *les graisses de taureau, d'ours, de lion*, dont les souffres sont plus exaltés & pénétrants par l'extrême chaleur de ces animaux.

Composés.

Les composés sont, *l'onguent d'althæa, de populeum, les huiles d'hypericum, de chiens, de vers, les emplâtres de mucilages, de diachylon simple, & autres.*

Ils nuisent
aux inflam-
mations de la
peau.

Malgré le besoin qu'il y a dans les inflammations externes de relâcher les parties, qui par leur tension, causent de la douleur; l'on n'emploie point les relâchans, parce que leur substance bouchent les pores de la peau déjà resserrés par l'abondance des liqueurs engorgées, auxquelles on ne peut ménager trop d'issues: ils deviendroient alors suppurans, parce qu'ils se rancissent sur la partie. Ils empêchent l'exaltation des humeurs, & leur donnant du mouvement, font qu'elles agissent contre les

vaisseaux qu'elles brisent ; & il résulte des liqueurs épanchées , & du débris des vaisseaux , le mélange que l'on nomme *Pus*.

On les emploie très - efficacement dans les Playes d'armes à feu. Un corps poussé avec toute la force que la poudre à canon peut imprimer , fait une escarre dans les parties qu'il pénètre : cette escarre n'est autre chose que les chairs écrasées & brisées , qui appliquées avec violence aux parois de la playe par le corps contondant , ferment les embouchures des vaisseaux , & y suspendent le cours des liqueurs ; de-là naissent les inflammations de toutes les parties voisines , qui comprimant les tuyaux nerveux déjà ébranlés par le coup , y gênent pareillement le cours des esprits ; les nerfs en commotion , & irrités , entrent en éréthisme , source d'une multitude d'accidens : on ne peut les prévenir qu'en procurant le plutôt qu'il est possible la chute de l'escarre : comme ce ne sont que les extrémités frangées des vaisseaux rompus qui la forment , il ne faut que procurer une détente , pour laquelle on se sert avec succès des huileux , parmi lesquels le fameux Baume de Paré fait avec les huiles de chiens & de vers , tient le premier rang.

Cas où ils
conviennent.

Les relâchans conviennent beaucoup aux inflammations des parties internes , comme du péritoine , à l'étranglement de l'intestin dans les hernies : la douleur dans ces cas , est d'autant plus grande , que le tissu de ces parties est très-ferré , & qu'il y entre beaucoup de fibres nerveuses qui sont les organes du sentiment : il faut donc relâcher , mais l'on ajoute les émoulliens aux relâchans pour que leur effet soit plus assuré : car ne s'appliquant pas immédiatement sur les parties affectées , mais sur celles qui les couvrent ; on ne peut trop augmenter leur vertu.

Les relâchans ne deviennent point alors suppuratifs , parce que les parties sur lesquelles on les applique étant libres , les matières huileuses en entretiennent & augmentent même la souplesse , & permettent l'entrée des vapeurs les plus délicées qui procurent le relâchement.

L'usage des relâchans n'est pas borné aux affections des parties molles ; les Anciens s'en servoient quelquefois avec succès dans quelques-unes des maladies qui attaquent la continuité & la contiguité des os : je vais rapporter quelques-uns de ces différens cas & donner quelques formules décrites par de bons Auteurs, & autorisées par la pratique.

Sur les parties molles.

Dans les hernies où l'intestin est étranglé ; Paré loue fort le Cataplasme suivant.

Prenez racines d'*Althæa*, & de lis, de chacune deux onces ; semences de lin, & de fœnugrec, de chacune une demie once ; feuilles de mauve, de violier, & de pariétaire, de chacune une demie poignée : faites-les bouillir dans de l'eau commune ; après les avoir fait égoutter, & passé dans un tamis de crin serré : ajoutez beurre frais, & huile de lis, en quantité suffisante, pour ramollir le cataplasme, indépendamment duquel on fait une embrocation avec l'huile de lis.

Dans les tensions inflammatoires du bas-ventre, l'on se sert d'embrocations d'huile de lin, ou rosat, ou d'onguent d'*althæa*, sur lesquelles on applique des sachets de plantes émollientes qu'on arrose souvent de leur décoction.

Tout le monde n'est pas persuadé que les médicamens puissent agir sur les parties sans un contact immédiat, & plusieurs n'ont aucune foi aux topiques, dans les cas où nous venons de les indiquer : mais il est facile de les convaincre par l'exemple des bains, après lesquels les urines sont plus abondantes, toutes les parties plus relâchées, & les douloureuses moins sensibles ; preuves de l'infiltration des particules des médicamens dans nos vaisseaux : il est vrai qu'on peut objecter au sujet des matières onctueuses, que leurs parties étant fort branchues, & accrochées les unes aux autres, doivent trouver plus d'obstacles pour pénétrer dans l'intérieur du corps ; mais l'expérience nous apprend, que les bains de bouillons de trippes qui sont extrêmement relâchans, & ceux de

lait, calment bien plus puissamment les violentes douleurs, comme celles de néphrétique, que les bains d'eau simple; ce qui prouve incontestablement, que l'onctuosité des substances n'en empêche point la pénétration. Les plus grands Praticiens ajoutaient dans les bains émolliens & relâchans qu'ils ordonnoient, plusieurs livres d'huiles de lis, de lin, & autres; témoin *Paré*, chap. 42. de son 26^e. Livre.

Les Auteurs ont été si persuadés de la pénétration & de l'effet de ces médicamens, qu'ils les ont ordonnés dans toutes les maladies des os où il faut ramollir.

Sur les parties dures.

Fabrice d'Aquapendente conseille, avant de réduire les vieilles luxations, de frotter la partie avec de l'œsipe, & même de la faire tremper le matin & le soir l'espace d'une ou de deux heures dans les lavures chaudes de laines, & d'appliquer ensuite l'emplâtre des mucilages pour ramollir & dissiper la synovie dont l'épaississement empêcheroit la rentrée de l'os.

Aux luxations.

Paré prescrit des relâchans pour amollir les calus récents & pouvoir mettre les parties dans la rectitude naturelle, quand on a manqué de leur donner leur vraie conformation dans la réduction: soit qu'il y ait réussi ou non, voici sa méthode. Il faut d'abord fomentier la partie avec la décoction de têtes de moutons, dans laquelle on aura fait bouillir des racines de guimauve, des semences de lin, de fœnugrec & autres semblables; ou faire une embrocation avec le liniment suivant: prenez onguent d'*Althæa*, quatre onces; huile de lis, & graisse de canard, de chacune une once, & un peu d'eau-de-vie, & appliquez par-dessus l'emplâtre de *Vigo*, auquel on a ajouté l'huile d'anet, & de lis. *Paré*, 15^e. Liv. des *Fract.* chap. 29.

Aux fractures.



S U J E T

P R O P O S E E N 1744.

POUR LE PRIX DE 1745.

DÉTERMINER ce que c'est que les remèdes Anodins, expliquer leur manière d'agir, distinguer leurs différentes espèces, & marquer leur usage dans les maladies chirurgicales.

LE PRIX a été adjugé au Mémoire N°. 9. qui a pour Devise : *Anodynorum palma leniendo stimulabit.* L'Auteur est M. LOUIS, qui eut un Accessit l'année précédente.

LES Mémoires qui ont concouru pour le Prix, sont 1°. Le N°. 5. ayant pour Devise : *Arte decet cautâ sævos mulcere dolores*, dont l'Auteur est M. GUYOT, qui eut aussi un Accessit l'année précédente ; & le N°. 3. qui a pour Devise : *Quo capi pede pergam alacrior.* L'Auteur est M. FABRE, Maître-ès-Arts, & Elève de M. Petit. Il est devenu depuis Maître en Chirurgie du Collège de Paris.

MÉMOIRE

M É M O I R E

SUR

L E S A N O D Y N S.

Par M. L O U I S.

LA question énoncée dans le Programme de l'Académie, prescrit la division de ce Mémoire en deux parties ; dans la première , je parlerai de la nature des Remèdes anodyns, de leurs différences , & de leur manière d'agir ; la seconde détaillera les différentes formules sous lesquelles on les emploie , & leur usage dans les maladies chirurgicales. Il m'a paru à propos de faire d'abord quelques réflexions sur la nature de la douleur , afin de lier avec les connoissances que nous avons sur cette affection contre nature , celles que nous pourrons recueillir sur les médicamens Anodyns *qui non distinguunt in dolore partem agentem à patiente , neque poterunt penetrare naturam doloris , neque anodyna . . .* (a)

P R E M I E R E P A R T I E.

DA N S quelque état que l'homme puisse être considéré , il est le sujet de la Chirurgie : mort , il sert à la recherche exacte de toutes les parties qui le composent ; on s'applique à connoître leur structure , leur situation , leurs attaches , leurs rapports , pour en découvrir

(a) *Sanctorii Comment. in artem. med. Galen. Part. 2. quæst. 90. p. 481, Tome II.*

du sage, & en pénétrer le mécanisme : vivant, il est dans l'état de santé l'objet d'une infinité de préceptes pour le conserver dans le libre exercice de toutes ses fonctions ; & lorsqu'il est malade, l'art lui fournit des secours qui corrigeant ce qui est contre nature, le font jouir de l'état heureux, qu'on nomme *Santé*.

Mais voyons en quoi consistent ces différens états de l'homme ? Pour vivre, il suffit d'avoir l'exercice des fonctions les plus importantes appellées vitales, telles sont la circulation du sang, & la respiration : la mort, ou la cessation de la vie, consiste dans l'abolition de ces fonctions : la santé consiste dans l'exercice libre, facile, naturel & aisé des fonctions vitales, naturelles & animales : & la maladie dans la lésion de ces mêmes fonctions.

Ces termes d'exercice, d'action, de fonction, supposent dans l'homme vivant un principe actif, capable de mettre en jeu les ressorts de notre machine : ce n'est pas en effet, le corps qui voit, qui sent, qui souffre, qui se donne du mouvement ; purement matériel, il a l'étendue & l'inertie pour essence ; il faut de nécessité qu'il y ait un principe spirituel, qui soit la cause & le mobile de toutes ces opérations, & ce principe se nomme l'ame.

Il n'y a personne qui ne sçache parfaitement que les fonctions vitales & naturelles ne dépendent point de notre volonté, qu'elles sont déterminées par la construction & le poids de la machine, par la mesure & la qualité des liqueurs : mais lorsque la machine est en bon état, l'on peut à raison de sa structure la faire agir ; veut-on marcher ? on marche ; veut-on s'arrêter ? on s'arrête ; c'est de l'ame, comme substance active, que dépendent ces dernières opérations : quand les agens extérieurs font quelque impression sur les parties de notre corps, les mouvemens qu'ils y excitent se communiquent à l'ame, & y produisent une sensation différente, selon l'organe qui a été affecté, & suivant la manière dont il l'a été ; c'est l'ame, comme être sensible, qui s'en apperçoit. Plusieurs Philosophes ont dit, que Dieu étoit le lien de

l'ame & du corps, enforte que selon eux, c'est Dieu qui donne à l'ame les sentimens qu'elle reçoit à l'occasion du corps, & qui remue le corps suivant la volonté de l'ame : mais pour peu qu'on réfléchisse en quoi peut consister l'*union de deux choses*, l'on ne fera pas dans le cas de faire agir à tout instant Dieu, comme cause seconde : l'ame, comme substance sensible, reçoit dans l'endroit du cerveau (a) où se rapportent tous les mouvemens de tout ce qui se passe dans le corps, elle y reçoit, dis-je, à l'occasion de ces différens mouvemens, tous les sentimens qu'elle doit recevoir, selon l'institution du Créateur ; c'est ce qu'on appelle faculté de sentir, *potestas sentiendi*. Les traces de ces impressions se conservant vraisemblablement, elle retrouve, comme être actif, celles qu'elle aura reçues autrefois, ce qui fait la *mémoire* ; & elle peut enfin communiquer sa volonté au corps, & le faire agir en conséquence, ce qui constitue la puissance d'agir, *potestas agendi*. Mais il ne s'agit ici que de la faculté de sentir.

Pour que l'ame, qui du cerveau fait agir à sa volonté les parties les plus éloignées, puisse sentir réciproquement l'action des agens extérieurs, il faut qu'il y ait quelques parties intermédiaires capables de communiquer au corps la volonté de l'ame, & qui puissent pareillement recevoir immédiatement les impressions des corps externes, & les transmettre au siège des fonctions : les nerfs ont cet usage. Tout le monde sçait qu'un nerf coupé prive de sentiment & de mouvement la partie à laquelle il se distribuoit : examinons la structure & l'action de ces organes.

1°. Les nerfs sont des cordons blanchâtres formés par l'assemblage de plusieurs filets, sans cavité apparente, qui partent de la moëlle allongée, & vont se distribuer dans toutes les parties pour y être l'organe du sentiment & du mouvement.

(a) Le corps calleux suivant M. de la Peyronie,

2°. Le mécanisme & l'action des nerfs, est un point fort obscur dans la Physiologie. Des Auteurs modernes, en réveillant un vieux système, ont comparé les nerfs aux cordes de violon, qui n'agissent que par secousses & par ébranlemens qu'ils ont nommé *oscillations*; ils ont entièrement rejeté le suc nerveux, & ont fait dépendre toutes les fonctions de la tension des solides: mais est-il possible que des corps lâches, obliques, courbes, dont les attaches sont à différens points, puissent agir par tension? un nerf lié ôte tout sentiment aux parties inférieures, & l'on sçait qu'une corde de violon, quoique liée, n'est pas incapable de toutes vibrations: l'expérience du nerf diaphragmatique (a) n'établit-elle pas sans réplique, l'existence d'un fluide dans les nerfs: mais quelle est la nature de ce fluide? l'examen scrupuleux de tous les principes de la masse du sang n'y fait rien remarquer qui soit capable de fournir une pareille matière: quelques Auteurs ont eu recours aux élémens actifs, & la matière ignée leur a paru y avoir le plus de rapport: en considérant les propriétés du feu, selon les principes de l'optique, de la dioptrique, & de la catoptrique, l'on trouvera ce sentiment entièrement conforme aux loix de la nature; on peut voir à ce sujet l'*Oeconomie animale* de M. Quesnay, pag. 219. & suivantes. *

On a cru que ce fluide qu'on nomme *esprit animal* circuloit, c'est-à-dire, que venant du cerveau il y retournoit par des tuyaux de rapport; mais ce sentiment est susceptible de plusieurs difficultés: il y a apparence que le fluide nerveux s'échappe quand nous agissons beaucoup; la lassitude & l'épuisement que nous éprouvons après les travaux fatiguans, semblent en être une preuve. Cette circulation ne paroît pas nécessaire pour expliquer les sensations; car l'ame peut être avertie par

(a) Voyez les Essais de physique sur l'Anatomie d'Heister, par M. Senac, sec. édit. pag. 46. & 659.

* Nota. C'est de la première édition de cet Ouvrage qu'il est question; la seconde n'ayant paru qu'en 1747.

La contiguité non interrompue des particules de ce fluide , à peu près comme l'atmosphère est éclairée en cinq ou six minutes à la présence du soleil , qui proprement n'agit que la matiere lumineuse qui l'environne immédiatement ; ou comme un corps sonore , qui , quoiqu'il ne communique son action qu'aux particules d'air circonvoisines , se fait néanmoins entendre à une grande distance par la contiguité de la matiere du son.

Les sensations sont différentes , selon la force des impressions ; si elles sont modérées , elles forment la sensation agréable , que l'on nomme *chatouillement* ; & lorsqu'elles sont violentes , il en résulte une sensation désagréable que l'on appelle *douleur*.

La théorie des Modernes sur la nature & l'essence de la douleur , est à peu près la même que celles des Anciens : ceux-ci admettoient l'intempérie & la solution de continuité pour causes de cette affection ; ils entendoient par intempérie , l'altération qui arrive à une partie par l'action des deux premières qualités *actives* , qui sont le chaud & le froid ; & ils nommoient cette altération *diférase* : les modernes ont admis la solution de continuité pour cause de la douleur , comme les Anciens , & lui ont associé la distension des solides ; dénomination qui n'est pas plus intelligible pour le fond de la chose , que le terme d'intempérie ; car les Anciens n'ont regardé les intempéries , comme causes de douleur , que parce que la distension des solides les accompagne ; les inflammations qui , selon eux , sont une intempérie chaude , & les tumeurs goutteuses & arthritiques , qu'ils ont dit être une intempérie froide , ne sont-elles pas douloureuses , parce que les solides y sont dans une extension contre nature , par la surabondance & le séjour des humeurs dans les vaisseaux ? Mais quoique la solution de continuité & la distension des solides , puissent exciter des sensations douloureuses , elles ne constituent pas à proprement parler , la nature & l'essence de la douleur ; elles peuvent en être les causes formelles , mais elles n'en

sont pas les causes immédiates & efficientes : pour exclure d'abord la solution de continuité, il ne faut que faire attention aux circonstances qui accompagnent la blessure des nerfs, & aux accidens qui la suivent.

Quand un nerf principal est totalement coupé, la partie à laquelle il se distribuait est privée de ses fonctions, elle n'a ni sentiment, ni mouvement : mais lorsqu'un nerf est simplement piqué, ou coupé, il survient une infinité d'accidens, comme douleurs insoutenables, fièvre violente, inflammations, convulsions, délire; enfin la mort qu'on ne peut souvent prévenir qu'en le coupant totalement : la douleur ne consiste donc pas dans la solution de continuité, puisque la section totale fait cesser la douleur, & les accidens fâcheux qu'elle occasionne. Cet argument a fait regarder le tiraillement des solides, comme cause efficiente de la douleur.

Pour expliquer la vraie cause immédiate de la douleur, on prend toujours pour exemple la solution de continuité, dans le raisonnement qui suit quand les filets nerveux répandus dans le tissu des parties, sont en partie coupés; la portion qui a échappé à l'incision, soutient seule tout l'effort de la partie à laquelle le tout se terminoit; cette portion doit, par conséquent, être tirillée & plus tendue; de-là, dit-on, les secousses, les ébranlemens de tout le genre nerveux, les convulsions, le délire, &c. (a)

Ce raisonnement paroît répugner aux connoissances fondamentales de l'Anatomie. 1°. Le trajet tortueux des nerfs qui sont des cordons lâches dans des parties molles, fait sentir l'impossibilité de ces ébranlemens. 2°. La division des deux tiers d'un nerf, devroit être suivie d'accidens plus considérables que celle de la quatrième partie; alors la tension devroit être plus violente, puisqu'il y auroit moins de filets nerveux pour soutenir l'effort de la

(a) Ce que l'on rapporte à la section par ce raisonnement, s'attribue dans les douleurs où il n'y a point de solution de continuité, à la rupture prochaine dont les filets nerveux sont menacés par la trop grande extension.

partie : ce qui est contraire à l'observation ; car on remarque journellement que les piquures des nerfs sont plus dangereuses que les sections imparfaites , quoique plus grandes.

Il paroît plus naturel de dire , que la douleur & les accidens fâcheux qui la suivent , ne peuvent venir que du cours tumultueux du fluide nerveux : lorsque les solides sont agacés par des matieres irritantes , ou qu'ils sont extrêmement distendus dans les cas inflammatoires , l'irradiation des esprits cesse d'être libre dans les points agacés , ou trop tendus ; l'espèce d'obstacle qui s'y forme , les détermine tumultueusement dans les filets nerveux , supérieurs & collatéraux , de-là une action contre nature sur le principe des nerfs , dont la perception fait la douleur ; le cerveau peut s'engorger , de-là le délire ; il se porte vraisemblablement une plus grande quantité d'esprits animaux dans d'autres filets nerveux , de-là les convulsions & les mouvemens sympatiques , lorsque par la communication des nerfs dans leur principe , une partie se sent des désordres d'une autre. La chose se passe ainsi dans les accidens de la section imparfaite des nerfs que l'on a toujours pris pour exemple , lorsque l'on a voulu expliquer les causes de la sensation désagréable dont l'ame est affectée par les impressions externes : la cause formelle de la douleur & de tous ses accidens vient donc du cours irrégulier du fluide animal , à l'occasion des parties nerveuses irritées ou distendues , par quelque cause que ce soit.

Les sensations douloureuses sont différentes , selon la nature des parties affectées : une cause de douleur supposée égale , fera des impressions bien plus violentes sur les parties qui reçoivent plus de filets nerveux que sur d'autres : dans les parties que leur tissu serré , ou leur adhérence à des parties solides , empêchent de prêter , les douleurs sont fort vives , & les désordres qui les suivent , fort violens & très-prompts.

Les sensations douloureuses sont aussi différentes par

*Différences
de la douleur
tirées de la
partie affectée.*

Différences
de la douleur
tirées des im-
pressions.

rapport à la façon dont les parties sont affectées, ce qu'il ne faut point ignorer ; car certaines douleurs se manifestant constamment dans les mêmes circonstances, elles peuvent nous éclairer sûrement sur la nature des maladies ; telles sont les douleurs *gravatives*, *pulsatives*, *tensives*, & *lancinantes*.

La douleur *gravative*, se fait sentir par un poids qui gêne les parties ; la présence d'un corps étranger qui n'incommode que par sa masse, cause cette douleur ; elle est ordinaire dans les épanchemens & autres cas où les matieres ne sont point soumises au jeu des vaisseaux.

La douleur *pulsative* se fait connoître par des secousses & des élancemens qui répondent au battement des artères ; c'est aussi un symptôme d'embaras inflammatoire dans les artères capillaires sanguines ; cette douleur est plus ou moins vive, selon la violence des pulsations, qui, comme on sçait, annoncent une suppuration prochaine, lorsqu'elles continuent ou qu'elles augmentent.

Dans la douleur *tensive*, l'on ne sent d'abord qu'un mal-aise, & une roideur plus incommode que douloureuse ; mais lorsqu'elle augmente, il semble que l'on tire ou qu'on arrache les parties affectées ; c'est une douleur *tensive* qui se fait sentir dans la plupart des coliques : cette espèce de douleur a lieu dans l'augment & l'état des phlegmons qui se terminent par résolution.

La douleur *Lancinante* ou *pungitive*, est des plus intolérables ; il semble que l'on pique la partie avec des aiguilles, ou que l'on y reçoive continuellement des coups de lancettes : c'est cette espèce de douleur qui tourmente si cruellement dans les cancers ; elle vient *principalement* de l'acrimonie alcaline que la lymphe a contractée, & elle est plus ou moins vive, selon le degré de dépravation auquel les humeurs (a) sont parvenues.

(a) L'examen des tumeurs chancreuses y a fait reconnoître d'autres humeurs que la lymphe ; comme les *sucs gélatineux* qui sont susceptibles d'acrimonie acide, laquelle est le produit de la fermentation ; & l'acrimonie alcaline est l'effet de la putréfaction.

Le dénombrement des différences accidentelles de la douleur que les Anciens avoient fait , étoit presque sans limites , & ils n'étoient pas moins diffus sur les remédes dont ils prescrivoient l'application dans les différens cas ; ils appelloient *Anodyns* , tous les médicamens après lesquels l'état de la douleur étoit changé en un calme paisible & tranquille ; mais il faut restreindre cette signification qui est trop vaste. Le terme d'anodyn bien entendu ne doit se donner qu'aux remédes qui produisent ce calme par leur propre opération ; car il y en a un grand nombre qui procurent & facilitent la cessation de la douleur sans mériter le nom d'anodyns ; ce qu'il est très-important de discerner , pour éviter la confusion qui ne se rencontre déjà que trop dans la matiere médicale. Les répercussifs & les astringens , par exemple , n'ont-ils pas été mis au rang des anodyns , parce que leur application dans les premiers tems des tumeurs inflammatoires semble s'opposer à leurs progrès ? leur façon d'agir tient-elle pour cela de l'anodyn ? Le mercure combat puissamment le virus vénérien qui cause des douleurs très-cruelles ; il n'est pas anodyn ; c'est un vrai antidote qui agit sur la cause humorale , mais il n'agit que par l'entremise de l'action organique des vaisseaux. L'usage du mars guérit les affections hystériques & hypochondriaques , maladies fâcheuses qui attaquent peut-être moins le corps que l'esprit , & qui font souffrir des douleurs affreuses ; mais quelque soulagement que l'on reçoive du mars & de ses diverses préparations , peut-on raisonnablement le mettre au rang des anodyns ? il n'opère pas ce calme , il le procure simplement : encore comment le fait-il ? cela seroit très-difficile à déterminer. Sur ces principes , nous n'admettrons pour vraiment anodyns , que les médicamens qui opèrent la cessation de la douleur. On peut les réduire à trois Classes ; la premiere comprendra ceux qui sont capables de délayer les fluides engorgés , & de relâcher les solides trop tendus , ce sont les vrais anodyns ; la seconde classe renfermera les re-

Ce que l'on doit entendre par le mot d'*Anodyns*.

médes , qui fans être adouciffans , comme les vrais anodins , calment cependant fans affoupir , je leur donnerai le nom de calmans ; je range dans la troisiéme classe , les stupéfiens ou narcotiques , qui appaisent la douleur en engourdissant la partie ou toute la machine , quoiqu'ils ne soient qu'accidentellement anodins , suivant ce que j'ai dit. Ces trois Classes comprendront des genres différens , & des espèces particulieres , que je tâcherai de déterminer par la nature des mixtes , & par leur action particuliere ; c'est la seule voie qu'on puisse raisonnablement employer pour cela.

P R E M I E R E C L A S S E .

Remédes Anodins.

Cette classe comprend trois genres de nature différente ; les uns sont aqueux , les autres mucilagineux , & les autres huileux ou graisseux. Ces remédes ont des noms relatifs à leurs effets , & à la maniere dont ils les produisent ; les aqueux se nomment délayans , les mucilagineux sont connus sous le nom d'émolliens , & l'on donne celui de relâchans aux remédes gras & huileux.

Anodins
délayans.

Les remédes aqueux agissent en pénétrant le tissu des parties , & en détrem pant les liquides engorgés & épaissis dans les vaisseaux ; les humeurs ainsi pénétrées , devenues plus coulantes , enfilent plus facilement les routes de la circulation. Ils conviennent dans tous les engorgemens douloureux , pourvû que la matiere soit encore sujette au jeu des vaisseaux , & que leur action ne soit pas éteinte ; car dans le cas où les liqueurs sont stagnantes , & soustraites à l'action organique des solides , les remédes purement aqueux pourroient hâter la pourriture : en s'insinuant entre les molécules des humeurs épanchées ou extravasées , ils les décomposeroient , & les rendroient par-là plutôt susceptibles de ce mouvement spontanée dont l'eau est la cause essentielle (a) ; ainsi leur

(a) Mém. de l'Acad. de Chirurg. Tom. I. pag. 53.

application seroit pernicieuse dans toutes les contusions. (a) Ce premier genre a pour espèces, tous les médicamens aqueux, ou qui agissent par des parties aqueuses ; tels sont,

L'eau commune ;	Le Lait de Femme ;
de Pluie ,	de Jument ,
de Riviere ,	d'Anesse ,
de Puits ,	de Vache ,
de Fontaine ;	de Brebis ,
de Neige ,	de Chèvre ,
d'Etang.	& leur <i>serum</i> en particulier.

L'application des animaux ouverts tout vivans.

Le sang de Pigeon ,	La saignée d'un Bœuf,
---------------------	-----------------------

Les Pulpes.

De Pommes cuites ;	de Concombres ;
& pourries ,	de Citrouilles ,
de Potirons ,	de Courges , &c.

Le choix de ces médicamens doit être fait suivant l'indication qu'on a à remplir : s'il s'agit simplement d'humecter & de délayer, moins les aqueux contiendront de parties hétérogènes, & plus ils opéreront efficacement. Ainsi dans l'usage de l'eau, on préfère celle de pluie qui a été reçue dans une citerne avec toute la précaution requise, & qui a eu le tems d'y déposer son sédiment ; l'eau de pluie est extrêmement légère, puisqu'elle a été enlevée par évaporation : quand on n'a pas de citerne, on peut filtrer l'eau de pluie ; d'autres la distillent, & c'est la meilleure voie pour la dépouiller de toutes particules étrangères : l'eau de riviere est la meilleure après celle de pluie. On ne se sert des autres, qu'au défaut de

(a) Il seroit donc dangereux d'introduire l'usage de l'eau simple, pour fomentier les parties blessées par armes à feu, à la place de l'eau-de-vie, sous le prétexte que celle-ci agace & irrite les solides. L'abus qu'on en fait ne doit pas en faire proscrire l'usage raisonné.

ces premières, & dans cette nécessité, il faut être fort attentif à les dépouiller de tout ce qu'il pourroit y avoir d'hétérogène : (a) en général, le savon nous sert à éprouver l'eau, & celle dans laquelle il se dissout le plus parfaitement, doit être préférée.

Le sang des animaux agit principalement par ses parties aqueuses ; & l'application des animaux vivans ne paroît agir que par la matière de la transpiration qui forme une vapeur douce & déliée, capable de s'insinuer dans les vaisseaux, d'humecter les fibres, & de détremper les sucs qui y croupissent ; cet effet est produit avec d'autant plus de facilité, que la matière de la transpiration interne des animaux est extrêmement abondante, très-divisée, & encore en mouvement par la chaleur naturelle.

Les pulpes sont de vraies éponges remplies d'eau ; chargée des parties adoucissantes des plantes ; elles sont fort efficaces.

Le lait agit aussi par la sérosité qu'il contient ; il relâche cependant un peu par les parties butireuses qu'il renferme.

A.odyn
émolliens.

Le second genre comprend les anodins mucilagineux ou émolliens : les mucilages sont des particules lubrifiantes & gommeuses, très-fines, parce qu'elles sont délayées par beaucoup d'eau ; les vraies gommes, qui sont des remèdes résolutifs, ne seroient que des mucilages, si leurs parties étoient moins concrètes & plus aqueuses ; c'est l'eau qui fait la principale vertu des émolliens, aussi agissent-ils comme les délayans ou aqueux, en humectant & détremplant les fluides ; ils opèrent en même-tems plus efficacement sur les solides qu'ils ramollissent & rendent plus souples ; par cette action combinée, ils diminuent la tension des fibres, & la sensation douloureuse qui en résulte : sous ce genre sont contenus :

(a) L'eau n'est susceptible de corruption que par les parties hétérogènes qu'elle contient ; les particules aqueuses élémentaires sont incorruptibles.

tion, en procurant la stagnation des suc; j'aurai occasion de dire quelque chose à ce sujet dans la seconde partie de ce Mémoire.

Les Anodyns mucilagineux sont d'une nature tempérée; ils ne sont ni chauds, ni secs, leurs principes sont en égale proportion, & ils ne produisent communément leur effet, qu'au moyen de la chaleur modérée qu'on leur donne; ce sont les vrais parégoriques: *Anodyna vocant paregorica que dolorem sedant tenui substantiâ ita temperatâ, ut familiaritate elementorum nature partium consentiant.* (a) On applique avec succès ces médicamens à froid sur les tumeurs douloureuses causées par la goutte, & sur les tumeurs skirreuses des mammelles qui commencent à devenir sensibles. Il seroit à craindre dans ces cas que la chaleur du médicament n'attirât du sang sur la partie, ou qu'elle ne causât dans les humeurs un mouvement dont les effets seroient à craindre. On ne doit dans aucun cas les appliquer trop chauds, car ils pourroient durcir les suc lymphatiques, ou albumineux, crisper même les solides: la pratique en donne des preuves journalières.

Anodyns
relâchans.

Le troisième genre comprend les remèdes gras & huileux, dont les particules déliées, s'insinuent & pénètrent dans le tissu des fibres, les lubrifient, les rendent plus extensibles, & moins en danger de se rompre. Ces médicamens sont appellés *relâchans*, par rapport à leur effet; ils sont anodyns, puisqu'en rendant les fibres plus souples, ils empêchent les divulsions qui tiraillant les filets nerveux, déterminent irrégulièrement le cours des esprits, en quoi consiste la sensation douloureuse.

Ces remèdes sont de différentes espèces. La première sont les Eaux thermales sulphureuses, comme celles de Barège, de Plombières, qui sont employées avec succès contre la crispation & la sécheresse douloureuse des solides, dans une partie de laquelle les suc se sont dissipés par une longue & abondante suppuration, & où le dia-

(a) Holler. *Instit. Chirurg.* Lib. 3^o.

mètre des vaisseaux diminué, cause l'atrophie : ces eaux humectent & relâchent ; par-là les vaisseaux deviennent plus souples, & ils s'étendent au point de permettre l'abord d'une suffisante quantité de fucs nourriciers, capables de remettre la partie dans son état naturel.

La seconde espèce renferme les médicamens onctueux : ils diffèrent les uns des autres, suivant que leurs parties sulphureuses sont plus ou moins exaltées & remplies de particules humides & aqueuses, qui les rendent plus fines.

Les Huiles par expression.

d'Amandes douces,	de Cacao, &c.
de Pistaches,	l'Esippe,
de Semences de Lin,	les Bouillons de trippes,
d'Olives,	les Décoctions de têtes de Mouton, &c. sont

les relâchans les plus tempérés, par l'aqueux qu'ils contiennent.

Le beurre frais, & les moëllés des animaux récemment tirées, sont plus fines que les graisses : elles s'insinuent avec plus de facilité, à raison de la ténuité de leurs particules.

Le blanc de Baleine peut être mis au rang des moëllés : il est rempli de parties grasses, déliées, & très-adoucissantes, son usage extérieur est fort recommandé par *Mynsichtus*, dans les tensions douloureuses des mamelles. J'en ai plusieurs fois éprouvé les bons effets.

Les jaunes d'œufs sont aussi de cette espèce, par l'huile & les soufres qu'ils renferment ; ensuite viennent

Les Graisses

Humaine,	de Porc,
de Veau,	de Chien,
de Bœuf,	de Chat,
d'Agneau,	de Renard,
de Mouton,	de Lion,

d'Ours ,
de Poule ,
d'Oie ,
de Canard ,

d'Anguille ,
de Brochet ,
de Truite ,
de Lamproie.

Je n'ai rapporté jusqu'à présent que des remèdes simples , parce que les anodyns du premier & du second genre de cette première classe ne sont composés que dans les différentes formules sous lesquelles on les emploie ; j'en traiterai dans la seconde partie de ce Mémoire. Les anodyns composés en préparations officinales sont tous du troisième genre , qui renferme les onctueux & relâchans : tels sont ,

l'Onguent d' *Althæa* ,
—— Rosat ,
le Cerat de Galien ,
les Huiles Rosat ,
d'Oeufs ,
de Vers ,

de petits Chiens.
l'Emplâr. de Diachylon
simple ,
de Mucilages ,
& autres.

On se sert de médicamens gras , comme anodyns ; dans les tensions douloureuses des parties , comme dans l'inflammation du péritoine , des intestins , &c. On en fait avec succès des embrocations sur le bas-ventre pour entretenir la souplesse des parties , & prévenir les inflammations qui pourroient succéder aux opérations du bubonocèle , de l'exomphale , de la gastroraphie , de la taille , du cancer , &c.

Il faut avoir grande attention que les remèdes huileux soient préparés récemment , pour qu'ils ne soient point rances ; dans ce cas , les Auteurs recommandent de les bien laver : *Hæc omnia sunt bene purgata & convenienter lota , si quid rancoris , sitûs , salsuginis , acrimoniæ aut alieni vitii conceperint* (a) Le plus sûr , je crois , est de ne s'en point servir , s'ils le sont devenus ; car de toutes les dépravations fermentieuses , celle dont les

(a) Holler. *Instit. Chir. Lib. 3^o. cap. 3^o.*

matieres grasses , sont susceptibles , étant la plus mal-faisante , (a) quels désordres ne pourroient pas suivre l'application de pareils médicamens ? Il y a toujours de la précaution à laver les corps gras , quoique tirés récemment , parce que par-là on les dépouille des sels & des sucs chyleux qu'ils pourroient contenir , & qui mis en mouvement par la chaleur de la partie , les rendroient stimulans ; c'est la raison pour laquelle on n'applique jamais de remèdes gras sur les parties enflammées. (b)

DEUXIÈME CLASSE.

Anodyns Calmans.

Les remèdes dont nous avons parlé dans la première classe , sont lénitifs : ils agissent en adoucissant , & sont connus dans les Auteurs sous le nom de parégoriques. Nous rangerons ici les remèdes qui calment sans assoupir , soit qu'ils agissent sur les nerfs & sur le fluide nerveux , soit qu'ils empêchent l'action des causes irritantes sur les organes du sentiment.

La nature différente des mixtes , & la diversité de leur action , font reconnoître dans cette seconde classe des anodyns *anti-spasmodiques* , des *résolutifs* , des *incrassans* , & des *dessicatifs*.

Les *anti-spasmodiques* sont des remèdes qui agissent sur les esprits , & qui appaisent l'oscillation convulsive des nerfs. Le camphre en est une espèce ; c'est une huile éthérée , très-pénétrante , & très-volatile ; sa vertu anodyne est remarquable dans tous les cas où il s'agit d'appaiser le cours impétueux & désordonné des esprits sur lesquels il paroît agir immédiatement en les liant & réfrénant : *blandam spiritibus requiem inducendo* : on le donne intérieurement dans toutes les affections convul-

Anodyns
anti-spasmo-
diques.

(a) Mém. de l'Acad. Roy. de Chirurg. Tom. I. pag. 49. & 51.

(b) Cette proposition , quoique généralement vraie , souffre une exception dans les tumeurs critiques où la suppuration doit être procurée par préférence , & où la résolution , sur-tout celle qui se feroit par résorption , seroit funeste & dangereuse.

fives, dans la passion hystérique, les fureurs utérines, le priapisme, accident de certaines gonorrhées, &c. son usage extérieur ne dément point les bons effets qu'il opère intérieurement : il est anti-putride ; agissant immédiatement sur le principe vital, comme nous venons de le dire, il le préserve de la malignité des substances putrides, en remplissant, pour ainsi dire, les routes par où elles se seroient communiquées.

Le camphre est aussi indiqué dans les contusions où il y a beaucoup de sang coagulé, lequel en se corrompant, pourroit attirer la gangrène sur la partie contuse : il agit alors, comme atténuant & divisant, & facilite l'écoulement des matieres auxquelles il a donné de la fluidité.

La crispation & le desséchement des solides n'a jamais été l'effet du camphre, que dans l'esprit du vulgaire ; il faut attribuer cette vertu dessicative à l'eau-de-vie, qu'on prend ordinairement pour lui servir de véhicule & de menstree : une expérience vient à propos, pour détruire le préjugé populaire qu'on a sur l'effet du camphre. Hoffman (a) rapporte que le camphre dissous dans l'eau-forte, & ensuite précipité par l'eau, forme un savon qui est un excellent cosmétique, & qu'on s'en sert pour adoucir la peau & rendre les mains belles.... *cum quo manus reddantur molliculae & lacteae* ; produiroit-il cet effet, s'il avoit la puissance de crisper ?

Les Auteurs sont partagés sur la nature du camphre ; les uns disent qu'il est chaud ; & les autres, qu'il est froid. Les premiers fondent leur sentiment sur son inflammabilité, & la ténuité de ses particules qui sont extrêmement volatiles, actives & pénétrantes. Les autres n'ont égard qu'à ses effets, il calme, il appaise la fougue des esprits, il modère leur mouvement désordonné, il est donc froid, disent-ils, suivant ce vers :

Camphora per nares castrat odore mares.

(a) *Hoffmanni clavis in Schroderum.*

mais on accorde la doctrine des Anciens avec les observations, en distinguant la température froide & chaude actuelle, des facultés échauffantes & rafraîchissantes; il ne faut pas confondre l'action & l'effet des médicamens, & il faut se souvenir que ces premiers maîtres parloient le langage des sens. (a)

Le camphre entre dans plusieurs compositions qu'on emploie sous différentes formules, comme épythèmes, emplâtres, onguens, collyres, dont nous parlerons en leur lieu. On trouve particulièrement dans les Pharmacopées, l'huile de camphre de *Sennert*, efficace dans l'odontalgie, & l'onguent blanc camphré, dont on se sert contre les démangeaisons & prurits douloureux des parties.

Les anodyns *résolutifs* réunissent deux propriétés opposées qui paroissent incompatibles; (b) l'expérience nous les montre cependant dans quelques médicamens qui, à des parties actives capables d'exciter l'action des vaisseaux, en joignent d'autres qui ont la vertu de rendre les parties nerveuses moins susceptibles d'irritation; telles sont les plantes qui ont une odeur douce & suave, ou légèrement fœtide & assoupissante, comme

Anodyns
résolutifs.

le Safran,	de Sureau,
les fleurs de Melilot,	d'Hyeble, &c.
de Camomille,	

ils conviennent lorsqu'il s'agit de résoudre & de calmer; ils sont diaphorétiques, & peuvent avoir lieu dans les tensions œdémateuses qui tiennent un peu de l'érysipelle, quand la matiere est superficielle, & qu'elle a de la disposition à être évacuée par les pores de la peau.

Il faut employer le safran avec circonspection; la dose trop forte, ou son usage trop long-tems continué,

(a) Voyez les Notes des pag. 26. & 28. du Tom. I. des Mém. de l'Acad. de Chirurgie.

(b) Les Résolutifs augmentent le jeu des solides, & les anodyns en procurent le relâchement.

causeroient des désordres semblables à ceux des remédes stupéfiants : quelques Auteurs disent qu'il est narcotique, mais cette dénomination ne doit point se prendre strictement, *habet vim inebriantem seu narcoticam, quæ tamen non confundenda est cum stupefactivâ.* (a) Il entre en effet, comme correctif dans presque toutes les compositions narcotiques, & il passe pour être cordial & réjouissant, si je puis me servir de ce terme, *cordi impositus hilaritatem conciliare fertur* : (b) c'est la dose qui régle cette vertu dans l'usage intérieur, à peu près comme le vin, qui pris à une certaine mesure rend l'esprit gai, & qui stupéfie par son excès.

Tous les anodins résolutifs agissent comme atténuans sur les humeurs, & ils réveillent l'action des solides; ces remédes paroissent pouvoir dissoudre les suc's pituiteux raréfiés par un air élastique que ces suc's contiennent; c'est pourquoi les anodins résolutifs sont aussi carminatifs.

Les substances légumineuses réduites en farine peuvent être mises au rang des anodins résolutifs; leur pulpe contient en effet du mucilage & de l'huile qui les rendent anodynes, mais la forme farineuse leur donne la vertu résolutive; tels sont,

l'Amidon ;	d'Orge,
les farines de Fèves,	d'Orobe,
de Froment,	de Pois,
de Lentilles,	de Ris,
de Lin,	de Seigle,
de Lupins,	de Fœnugrec.

On ajoute quelques-unes de ces farines aux cataplasmes anodins émolliens, lorsqu'on craint qu'ils ne relâchent trop : il faut renouveler souvent ces cataplasmes, car ils se desséchent promptement sur la partie, & s'y collent par la tenacité des farines. *

(a) *Schroderi dilucidati pythologiâ.*

(b) *Hermanni cynosurâ Mar. Med. à Bæclero.*

* Ce que l'on dit ici généralement des farines, n'a pas lieu à l'égard de

Les anodins *incrassans* sont des médicamens remplis de parties visqueuses, capables d'enduire les solides, d'embarasser & d'envelopper les fucs irritans, & d'empêcher les impressions qu'ils pourroient faire; tels sont

Anodins
incrassans.

la Joubarde grande & petite,	les jeunes Bourgeons de peuplier,
le <i>Téléphium</i> ou orpin,	la Lentille de marais,
le Pourpier sauvage,	le Frai de Grenouilles,
celui de nos Jardins,	le Nénuphar,
	les <i>Sedums</i> & semblables.

Ces remèdes ont été mis au rang des remèdes rafraîchissans & répercussifs; les Anciens appliquoient le suc de ces plantes, ou en faisoient des cataplasmes pour les érysipelles phlegmoneux, & ils avoient grand soin de les arroser de vinaigre, pour combattre, disoient-ils, l'inflammation par des remèdes contraires: mais ces remèdes ne sont indiqués, & en usage comme anodins, que dans les ulcères invétérés où la matiere de la suppuration qui a acquis quelque acrimonie, agace & irrite les parties, & lorsqu'on ne craint pas de délitescence.

Les feuilles de *Tabac fraîches* s'appliquent aussi sur les vieux ulcères; elles en calment puissamment les douleurs; leur mucilage huileux est fort anodyn; il agit comme les espèces précédentes par *inviscation*. Il ne faut pas craindre l'impression des sels de cette plante, en employant les feuilles fraîches; car ils sont alors enveloppés dans le glutino-huileux; mais il faut avoir la précaution de ne les point laisser trop long-tems sur la partie; j'ai vû survenir plusieurs fois des inflammations

celle de lin: elle contient une huile si adoucissante, & une si grande quantité proportionnelle de parties mucilagineuses, que le cataplasme fait avec cette farine seule ne se dessèche point: on l'incorpore ordinairement en consistance de bouillie dans une décoction de racines d'*Althæa*, & c'est un fort bon topique pour appliquer à froid sur les tumeurs gouteuses & autres.

Voyez pag. 118.

terribles pour les y avoir laissé dessécher : ce remède est plus d'usage en Allemagne qu'en France , parce que cette plante y est plus commune.

On peut rapporter aux anodins inraffans , les remèdes qu'on prend intérieurement pour calmer & appaiser l'impétuosité du sang , & les passions qui en résultent , comme

Les semences froides
majeures ,
de Concombres ,
de Courges ,
de Citrouilles ,
de Melons.

Les semences froides
mineures ,
d'Endive ,
de Pourpier ,
de Laitue ,
de Chicorée.

Les Semences

De Chanvre ou
Chenevis ,

celle

D'Agnus castus.

On fait avec ces semences des émulsions , sur-tout avec celle de chenevis , qui passent pour spécifiques dans les ardeurs d'urine & dans les érections douloureuses : cette graine contient beaucoup d'huile fœtide , toute la plante même exhale une odeur assoupissante ; l'on se sert de cette huile en topique sur la région du pubis & du périnée , *ad orgasmum genituræ compescendum* , dit Schroder.

Les anodins composés que ces espèces fournissent pour l'usage externe , sont

Les huiles exprimées des
semences froides ma-
jeures & mineures.

L'huile de Pavot blanc ,
de Chenevis ,
de Grenouilles ,

de *Nymphaea.*

L'Ongnent Populeum ;
l'Onguent Anodyn , *ano-*
dinum Jovis , Pharm.
august. pag. 202.

Anodins
desiccans.

Les anodins *desiccans* engloutissent , pour ainsi dire , les matieres âcres en les absorbant , empêchent qu'elles

n'irritent & agacent les solides , & facilitent par-là la formation de la cicatrice qui est purement l'ouvrage de la nature : sous ce genre , sont

Le Plomb & toutes ses préparations.

la Cérusse ,

le Plomb brûlé ,

la Litharge d'or ,

la Litharge d'argent ,

le Minium.

qui entrent dans la composition de plusieurs médicamens , comme

L'Emplâtre de plomb ou

saturnin ,

de Cérusse ,

de Minium ,

de Nuremberg.

L'Onguent *Nutritum* ,

Le Sucre de Saturne.

Ces remèdes s'emploient dans les vieux ulcères où les fucs ont contracté quelque acrimonie : ils sont particulièrement indiqués , lorsqu'il faut en même-tems raffermir les extrémités des vaisseaux qui forment une chair molle dans le fond de l'ulcère.

L'usage du plomb a été si vanté par les Anciens , que Paracelse l'appelle la quatrième colonne de la Chirurgie. Ils recomandoient qu'on se servît d'un mortier de plomb pour faire les compositions qu'on doit appliquer dans les maladies où la douleur se fait sentir , comme sur les hémorroïdes , les brûlures , les ulcères chancreux , &c. ils le croyoient calmant par une vertu particulière & occulte , que les Physiciens de nos jours attribuent au mercure que ce métal contient , & que nous sçavons être très-contraire au fluide nerveux : aussi ceux qui travaillent sur le plomb ou qui se servent de ses préparations , sont sujets à la paralysie. (a)

TROISIÈME CLASSE.

Anodyns stupéfiants ou Narcotiques.

Les narcotiques sont des remèdes qui engourdissent le sentiment de la partie ; ces médicamens sont prescrits

(a) Ramazzini , *Libr. de Morb. artific.*

dans toutes les douleurs excessives , mais il faut en user avec grande circonspection , de crainte que la partie engourdie ne devienne incapable de fonctions ; ces remèdes sont

La Jusquiame ,
la Ciguë ,
la Morelle ,
la Mandragore ,

la *Bella-Dona* ,
le Cynoglosse ,
le Pavot d'où se tire
l'opium.

Les composés sont

Les Huiles de Pavot ,
de Mandragore ,
de Jusquiame ,
L'Emplâtre de Ciguë ,
de Nicotiane.

Le Baume tranquille &
autres.
Les Gouttes anodynes ;
ou *laudanum* liquide.

Tous les narcotiques sont visqueux & glutineux ; (a) ils contiennent beaucoup d'huile fortide d'une odeur assoupissante ; ils ont tous à peu près les mêmes principes : l'on se sert intérieurement de l'opium qui entre dans plusieurs compositions , comme dans la thériaque & autres : le cynoglosse donne son nom à une composition de pilules que l'on prescrit dans les toux opiniâtres , *ad conciliandum pectoris silentium* ; mais dans l'usage externe , les narcotiques doivent être suspects , & on ne doit les employer que dans les cas urgens avec grande modération.

Ces médicamens ont été mis au rang des remèdes les plus froids ; l'expérience au contraire , annonce qu'ils sont chauds ; l'opium est sudorifique , & met le sang en mouvement , n'est-ce pas l'effet d'un médicament chaud ? Une teinture d'opium faite dans l'eau & appliquée sur des parties excoriées , & sur des ulcères superficiels ,

(a) Il y a une grande différence entre les remèdes visqueux & les mucilagineux ; ceux-ci froissés entre deux doigts , les lubrifient & les font glisser l'un sur l'autre ; les premiers , au contraire , les collent par la tenacité de leurs parties : je fais cette distinction , parce que les Auteurs confondent assez souvent ces deux qualités.

montre qu'il est chaud & irritant : il cause une douleur qui dure quelques minutes , comme font les liqueurs spiritueuses. Les narcotiques appliqués extérieurement , épaississent les liqueurs , & empêchent l'abord des esprits dans la partie. (a)

On a remarqué que les narcotiques étoient dépilatoires ; ils peuvent produire cet effet , en épaississant les fucs qui étoient destinés à la nourriture des poils , & qui en étant privés , se dessèchent & tombent , d'où s'ensuit l'alopecie.

Nous allons examiner plus particulièrement les cas & les circonstances où les anodyns conviennent , & la méthode de les administrer.

SECONDE PARTIE.

PARMI les symptômes & accidens qui accompagnent les maladies , il y en a de fort pressans , & qui indiquent des moyens qu'on doit employer sans délai : après l'hémorragie menaçante , la douleur est sans contredit l'accident le plus urgent : la douleur persévérante , quoique peu vive , occasionne l'insomnie , la dissipation des esprits , & l'épuisement du corps ; ce qui peut causer des désordres terribles dans l'œconomie animale. Quels accidens ne produisent pas les douleurs violentes ? Les délires , les convulsions , & enfin la mort n'en font que trop souvent les suites ; il ne faut donc pas tarder d'y apporter remède , car tous les momens sont longs pour un malade qui souffre , quelque promptitude qu'on ait à employer les secours capables de lui procurer du soulagement : *Dolori quam citissimè occurrendum , neque committendum ut diutius crucientur ægri , quibus in desiderio vel magna celeritas mora est* : (a) les conseils & la con-

(a) Voyez la savante Dissertation sur l'opium par M. Alston ; Essais de la Société d'Edimbourg

(b) Holler. Instit. Chir. Libr. 3.

duite d'un Chirurgien éclairé, seront l'unique ressource des malades dans des conjonctures si tristes ; il faut qu'il joigne à la connoissance exacte de la structure & de l'action des parties affectées, celle de la nature, de la cause & de l'état actuel de la maladie ; qu'il tire ses indications du tempérament, de l'âge, du sexe & des forces du malade ; & qu'il connoisse à fond les médicamens, leur maniere d'agir, & les effets qu'ils peuvent produire relativement au cas où on les applique : c'est peut-être plus par l'étendue des lumieres qu'il faut avoir, que par le triste & cruel état d'où l'on tire un malade qui souffre, qu'*Hippocrate* a regardé la cure de la douleur, comme une œuvre divine, *divinum est opus dolorem sedare*.

Pour donner des règles certaines sur l'usage & l'application des anodins, je traiterai des maladies où la douleur se fait sentir, j'exposerai les cas où les différentes espèces d'anodins doivent être appliquées, ayant égard à l'état de la maladie & aux parties affectées ; je le ferai avec le plus de précision qui me sera possible, pour me restreindre dans les bornes d'un Mémoire académique.

Usage des Anodins dans les inflammations.

Deux grandes puissances font jouer notre machine ; les vaisseaux & les liquides : tant que ces deux forces sont en équilibre, que les liquides agissent sur les vaisseaux comme il convient, & que la réaction de ceux-ci est proportionnée, toutes les fonctions s'exécutent parfaitement ; mais lorsque l'un ou l'autre de ces agens s'éloigne de la juste proportion où ils doivent être, la machine se sent bien-tôt de ce désordre.

Lorsque les vaisseaux agissent trop fortement, la coction trop prompte des sucs produit une quantité surabondante de sang ; *la masse en devient moins coulante & moins mêable*, les liquides sont retenus dans les vaisseaux, de-là des embarras dans la circulation, qui forment *engorgement* dans quelque partie. La foiblesse de l'action des vaisseaux qui se laissent accabler & engager

par les liquides, peut aussi y donner lieu; de-là les varices, les échymoses & les extravasations qu'on trouve dans les scorbutiques & autres: mais lorsqu'avec la grossièreté & la surabondance du sang, les vaisseaux se resserrent par la gêne & la contrainte de leurs parois, le passage du sang par les extrémités capillaires des artères, dont l'action n'est néanmoins ni empêchée, ni abolie, est interdit; les vaisseaux en sont remplis, cet embarras ou cette interruption dans la circulation se nomme *constriction*, & caractérise la vraie *inflammation*.

On voit par-là qu'il ne s'agit pour calmer la douleur dont toute inflammation est accompagnée, que de rendre la masse du sang plus coulante, & de procurer la détente des vaisseaux obstrués: le meilleur & le principal anodyn dans ces cas, est de les desemplir par d'abondantes saignées, selon la grandeur de l'inflammation; ce n'est point la déplétion qu'il faut avoir en vue; le but est de calmer l'irritation, le froncement & la crispation des vaisseaux, & de donner de la fluidité aux humeurs qui oppriment les solides; c'est ce qu'opère la saignée par la spoliation ou le dépouillement de la partie rouge qui est la plus grossière des humeurs; les suc blancs augmentés en proportion de la soustraction qu'on aura faite, seront alors plus en état de détremper les humeurs arrêtées, & les vaisseaux plus à l'aise opéreront la résolution des matières dont ils étoient accablés; l'Auteur de l'Essai physique sur l'économie animale, ne laisse rien à désirer sur cette matière, dans la seconde partie de cet excellent ouvrage, qui a pour titre, *l'Art de guérir par la saignée*.

La saignée est le meilleur adnoyn dans les inflammations.

Nous allons examiner les autres secours qui contribuent avec la saignée, à calmer la douleur occasionnée par la réplétion des vaisseaux qui sont le siège de l'inflammation.

La pratique des Anciens ne peut être rapportée pour exemple; ils employoient dans le commencement des inflammations des remèdes froids & astringens, pour

deux raisons principales ; la première étoit de précaution, pour resserrer les vaisseaux, & empêcher la fluxion & l'augmentation de la tumeur ; la seconde leur paroïsoit curative. L'inflammation est une intempérie chaude ; il faut donc, disoient-ils, la combattre par des médicamens contraires ; ils usoient à cet effet, des remèdes froids que l'on appelle *répercussifs* : dans le progrès de l'inflammation, ils mettoient en usage les anodins mucilagineux, mais ils ne manquoient pas d'y joindre des médicamens gras, tel que l'huile rosat, qui, selon eux, rafraichissoit, relâchoit & adoucissoit. Nous ne pouvons adopter une pareille pratique : les remèdes répercussifs pourroient quelquefois avoir lieu dans le commencement des inflammations, mais leur usage doit être soumis à une grande circonspection ; il faut, selon la théorie que nous venons d'exposer, avoir recours aux adoucissans ; mais les relâchans étant des remèdes huileux, ils ne peuvent en aucune façon avoir lieu ; non pas, comme on dit, qu'ils bouchent les pores, & empêchent la transpiration ; car les huiles ne pouvant se mêler à l'eau, & la matière de la transpiration étant aqueuse, il suit de cette immiscibilité que les huiles ne peuvent boucher les pores de la peau. La raison de leur pernicieux effet n'en sera pas pour cela difficile à comprendre, car la chaleur de la partie les rancit, & change leur caractère bienfaisant en une propriété stimulante & irritante, qui loin de remédier à l'inflammation, en augmente les accidens, en causant des suppurations, quelquefois même des gangrènes qui ne surviendroient point à une maladie commise aux soins d'un Chirurgien éclairé.

La Chirurgie moderne a beaucoup simplifié les formules ; les progrès qu'on a faits dans cette science ont fait reconnoître que l'indication raisonnée doit être la règle de l'administration des remèdes ; & comment accorder avec l'indication ces formules bizarres où l'on fait entrer sept ou huit médicamens qui ont tous des vertus différentes & contraires ? On emploie ordi-

nairement avec succès le seul cataplasme à *micā panis*, connu de tout le monde : en voici cependant la formule la plus usitée.

Cataplasme anodyn.

Mie de pain blanc \bar{z} iv.

Lait lb j ; faites-les cuire , ajoutez-y
jaunes d'œufs n^o. ij.

Safran en poudre \bar{z} j.

Ce cataplasme qu'on applique dans presque tous les cas inflammatoires , ne plaît pas à tous les Praticiens ; quelques-uns veulent qu'on le fasse avec l'eau , parce que le lait est susceptible d'acrescence ; mais en renouvelant son application trois fois par jour , en ôtant avec soin les restes du précédent , & en faisant sur la partie une lotion appropriée à l'inflammation , l'on évitera cet inconvénient ; le lait étant plus adoucissant que l'eau commune , doit procurer de meilleurs effets. (a)

On observe dans l'usage de ce cataplasme , deux choses qui sont relatives à la voie que prend la matière d'une tumeur qui se termine par résolution. Quand la matière se dissipe par les pores de la partie , on sçait qu'alors le cataplasme est moite , quelquefois fort mouillé , & qu'il se lève très-facilement : si elle est resorbée , le cataplasme est sec , très-adhérent à la peau , & par conséquent difficile à enlever : & quand la résolution se fait par l'une & l'autre de ces deux voies , le topique est médiocrement humide & tient un peu.

Dans le premier cas , si on laisse le cataplasme un peu de tems , il se refroidit par la matière de la transpiration , & il devient au moins inutile , puisqu'il ne peut pénétrer les humeurs & les délayer que par les vapeurs

(a) J'ai pensé que le ferment du pain pouvoit beaucoup contribuer à la dépravation acide qui survient à ce médicament. Pour m'en assurer , j'ai fait faire du pain sans levain pour en composer le cataplasme anodyn , qui s'est conservé plus long-tems sans s'aigrir ; mais la tenacité de ce médicament doit faire préférer le pain ordinaire , en observant les précautions dont j'ai parlé.

douces & déliées, qui font l'effet de la chaleur modérée qu'on lui donne : dans la seconde circonstance, c'est-à-dire, lorsque la résorbtion a lieu, le cataplasme de dessèche autant par l'évaporation de l'aqueux, que par *intus-susception*. Un seul moyen remédiera à ces deux inconvéniens, en conservant la chaleur dans le premier cas, & empêchant la dissipation des particules aqueuses dans le second: c'est de recouvrir la compresse sur laquelle le cataplasme est étendu, d'un taffetas gommé ou ciré qui soit plus grand que la compresse & qui la déborde en tous sens; on enveloppe ensuite la partie avec des serviettes chauffées; par ce moyen la chaleur du remède se conserve, & l'on n'en craint point le dessèchement, l'évaporation étant impossible à travers le taffetas gommé: ce moyen qui m'a été communiqué il y a quelque tems par un Chirurgien attentif à tout ce qui peut contribuer à la perfection de notre art, m'ayant paru aussi sensible que sensé, j'ai voulu l'expérimenter; j'ai eu la satisfaction de laisser dans diverses circonstances un cataplasme l'espace de douze heures sans qu'il soit devenu froid, & la partie étoit moîte, comme si elle sortoit d'un bain.

Il y a des Praticiens qui appliquent en premier lieu un linge fin sur la partie enflammée, & le cataplasme par-dessus; ils évitent par ce moyen l'adhérence que la résorbtion pourroit causer.

Les Anciens manquoient rarement d'associer aux anodins quelques remèdes capables de donner du jeu aux vaisseaux: les inflammations se faisoient, selon leur sentiment, par fluxion & débilité de la faculté expultrice; ce que nous rendons en termes équivalens, en disant, que le sang s'arrête dans les parties par la foiblesse du ressort des solides: il faut toujours y avoir égard. Il y a certaines parties, par exemple, où les anodins émolliens seroient dangereux, sans le mélange des résolutifs; l'on a remarqué que l'inflammation des bourses augmentoit par l'application des remèdes capa-

bles de procurer le relâchement *tumori in scroto laxantia non conveniunt*, duplò enim exinde fiet tumor (a) Les humeurs arrêtées & épaissies ne peuvent se détremper & devenir plus coulantes, sans une certaine augmentation de volume, cela se comprend facilement; mais la nature de ces parties qui sont laches & pendantes, peut aussi beaucoup y contribuer, (b) aussi-bien que la ténuité des vaisseaux éloignés du principe du mouvement, & dans lesquels, par conséquent, la circulation doit être lente; c'est dans ces cas qu'il faut allier méthodiquement les résolutifs aux anodyns.

Cataplasme Anodyn résolutif.

Racines d'*althæa* ℥iv. feuilles de mauve & de pariétaire, de chacune deux poignées: faites cuire dans suffisante quantité d'eau, passez la pulpe à travers un tamis de crin: ajoutez-y farines de fèves & d'orobe, & poudres de camomille & de melilot, de chacune parties égales, pour donner la consistance requise.

Lorsque les inflammations ne présentent aucune indication qui exige l'usage des résolutifs, le cataplasme de mie de pain (qui l'est cependant un peu) ou l'application des plantes émollientes cuites & réduites en pulpe; suffiront.

Il y a des inflammations où les anodyns ne conviennent point; telles sont les parotides, les bubons & autres tumeurs, lorsqu'elles sont critiques, où la suppuration est essentiellement nécessaire, & où l'on doit la procurer par les maturatifs, &c.

Usage des Anodyns dans les Erysipelles.

L'inflammation superficielle & ardente se nomme *érysipelle*; cette maladie attaque sur-tout la peau & les

(a) *Joan. Walæi method. med. pag. 154.*

(b) L'expérience en fait voir tous les jours la vérité dans les phymosis avec inflammation, dont on obtient la résolution plus facilement en tenant la verge couchée sur le ventre, afin de faciliter le retour du sang; l'on n'évite même fort souvent la gangrène que par cette attention.

parties, membraneuses : il faut dans cette indisposition avoir égard à l'acrimonie que la bile (dont la sécrétion ne s'est point faite) a contractée , & qui irrite & fronce les tuniques des artères capillaires. Les saignées essentielles dans toutes les maladies inflammatoires , ne doivent point être négligées ; les topiques doivent être adoucissans , l'eau de guimauve est très-bonne. (a) Il faut être bien réservé dans l'usage des spiritueux , lesquels sont très-pernicieux , par les coagulations qu'ils causent. (b) On peut cependant dans le déclin , se servir d'eau-de-vie en petite quantité dans les fomentations ; elle peut aider la résolution en donnant du ton , & adoucir en fournissant au véhicule quelque chose d'huileux volatil , qui le rend aussi plus insinuant.

Dans l'érysipelle œdémateux , il faut se servir des anodins légèrement diaphorétiques ; telles sont la décoction de fleurs de camomille , de melilot ou de fureau.

On ne se sert que de fomentations , lorsque les inflammations sont superficielles , parce que cette forme suffit pour remplir les vûes que l'on a. Un cataplasme surchargerait inutilement la partie ; on a de plus l'avantage de pouvoir renouveler les fomentations sans toucher à l'appareil *Liquidiora sunt* , dit un Praticien , *si quidem cuticularis dolor est , non ita liquida si is alius cruciat , id quod in anodynorum usu semel dictum sit.*

Usage des Anodins dans l'Ophthalmie.

L'Ophthalmie ou inflammation de la conjonctive , est une des maladies contre laquelle on trouve dans les Auteurs un assemblage informe de formules de vertus toutes contraires , qui paroissent cependant laissées à une alternative indifférente : pour réduire tous ces médicamens à leur juste valeur , il faut examiner l'indication

(a) Le terme d'Eau ne doit pas se prendre strictement ; il signifie ici Décoction.

(b) Voyez l'Art de guérir par la saignée , sect. 3. chap. 3.

que la maladie présente, & les employer suivant l'exigence du cas : je distinguerai pour cet effet les ophthalmies, en celles qui viennent de causes externes, & en celles qui viennent de causes internes.

Lorsque quelqu'un vient de recevoir un coup contondant sur l'œil, les Praticiens y appliquent sur le champ les répercussifs astringens, comme l'alun dissout & battu avec le blanc d'œuf; ce médicament resserre les vaisseaux par son astriction, & empêche leur engorgement; le premier instant passé, ces médicamens ne sont plus d'usage; il faut employer les spiritueux pour résoudre les liqueurs stagnantes, tels sont l'eau vulnéraire, ou l'eau-de-vie simple, ou camphrée; cela convient dans la contusion & l'échymose; mais lorsqu'il survient inflammation, il faut se servir des anodins, parmi lesquels ceux qui sont un peu résolutifs, doivent être préférés, sur-tout dans le premier tems; tel est le collyre suivant.

Collyre Anodyn résolutif.

Eau de roses & de plantain, de chacune ℥ iij.
Safran en poudre ℞ j.

Si avec ce secours (& celui des saignées & du régime que nous supposons toujours) l'inflammation ne se modère pas, qu'au contraire elle augmente, il faut employer les anodins purement adoucissans : le lait, sur-tout celui de femme, remplit alors l'indication; ou le sang de pigeon, dont on fait tomber quelques gouttes dans l'œil, en appliquant par-dessus, le cataplasme suivant décrit dans *Aquapendente* au sujet des playes de l'œil.

Cataplasme Anodyn pour l'œil.

Pulpe de pommes cuites ℥ ij. jaunes d'œuf n°. ij. pulpe de casse récemment tirée ℥ vj. mucilages de graines de *Psyllum* & d'*Althæa*, de chac. ℥ f. & un peu de farine d'orge pour donner de la consistance.

Paré recommande fort le suivant qui peut s'employer dans la même circonstance.

Mucilages de semences de *psyllium* & de coings ,
de chac. \bar{z} f. mie de pain blanc , infusée dans
du lait. \bar{z} ij. eau de roses \bar{z} f.

Lorsque l'inflammation commence à diminuer, il faut associer les résolutifs aux adoucissans, puis passer entièrement à ceux-là; car si on perd de vue le ressort des solides, rien n'est plus ordinaire que de conserver une rougeur habituelle à la conjonctive & à la membrane interne des paupières qui en est une continuité, & qui sont toujours affectées conjointement; rougeur qui n'est plus une inflammation, mais une dilatation variqueuse des vaisseaux, (a) dont j'ai observé l'augmentation par l'usage des aqueux mucilagineux, comme l'eau de guimauve, & autres semblables.

L'entrée de quelques corps étrangers peut être une cause externe d'ophthalmie; si on les apperçoit, on tâchera de les faire sortir avec le bout du stylet: si ce sont des poussieres fines, les anodins les plus mucilagineux sont indiqués, mais en forme liquide, pour qu'ils puissent être employés en *ablution*; c'est le cas de se servir d'une décoction d'*Althæa*, ou de graine de lin: il est assez d'usage de mettre dans l'œil une graine d'orval (*horminum*) qui par le mucilage qui s'en détache, peut entraîner ces petits corps étrangers.

Lorsque les particules irritantes sont sorties, l'inflammation se termine bien-tôt avantageusement: si cependant elle avoit fait beaucoup de progrès, & que la douleur fut grande, on pourra se servir de ce collyre.

(a) Elle se distingue facilement: dans l'inflammation la conjonctive est unie, & la couleur blanche semble être changée en une rouge: la rougeur variqueuse est moins vive, les vaisseaux sont plus élevés que la membrane, & paroissent comme noués. La douleur d'ailleurs n'est pas si violente que dans le cas inflammatoire.

Eaux de roses , de plantain , & de fenouil , de chac. \bar{z} j. Sucre de saturene , iv. gr. Safran vj. gr. On en fera tomber quelques gouttes dans l'œil , trois ou quatre fois par jour.

Les ophthalmies de causes internes , sont de nature différente ; les unes sont purement sanguines , & les autres tiennent un peu de l'érysipelle œdémateux ; dans celles-ci la rougeur n'est pas si considérable , & la conjonctive , comme boursoufflée , forme un bourrelet autour du cercle de la cornée transparente : ces deux maladies exigent un traitement différent.

L'ophthalmie phlegmoneuse demande des remèdes anodins résolutifs dans son commencement , & des adoucissans dans son progrès & dans son état , à peu près comme celle de cause externe ; il faut se servir des aqueux mucilagineux , sur-tout si elle est sèche ou bourgeonnée ; il est très-important de tenir le ventre libre , & de faire observer une diette humectante & rafraîchissante ; l'on a vu des ophthalmies épidémiques qui se terminoient toutes par une diarrhée critique.

Les Auteurs recommandent qu'on ait recours aux narcotiques , si la douleur est excessive ; tels sont les trochisques blancs de *Rhasis* , dont voici la composition & l'usage.

Collyre blanc.

Gommes arabique , adragant , & amydon , de chac. \bar{z} j. Cerusse lavée \bar{z} if. Opium , viij gr. mis en trochisques avec le blanc d'œuf : on en dissout deux gros dans du lait de femme pour un collyre.

Ou

Cerusse lavée dans eau de roses , puis desséchée \bar{z} ij. Camphre ϑ j. mêlés avec le blanc d'œuf pour en dissoudre dans du lait.

S ij

On recommande de diminuer la dose de l'opium ou de l'augmenter, selon le progrès ou la diminution de la douleur ; mais il y a des Praticiens auxquels l'usage de l'opium a paru très-suspect : il peut, selon eux, débilitier la vue, & causer l'opacité de la cornée transparente ; c'est en incrassant qu'il peut produire ce dernier effet... *à stupefacientibus*, dit Galien, *vis oculi omnino læditur, ut nihil vel hebetius vident ; hinc quoque relinquitur dura quædam dispositio tunicarum quæ non facile corrigitur* : (a) Houlier dit que la décoction des fleurs de melilot, remède aux inconvéniens qui pourroient résulter de l'usage de l'opium.

Les aqueux mucilagineux ne conviennent point dans les ophthalmies séreuses ; il faut des collyres qui en calmant, donnent du ressort aux vaisseaux, & qui soient absorbans, sur-tout si les larmes ont quelque acrimonie : tel est le collyre suivant.

Eau de roses & de plantain, de chac. \bar{z} ij. Eau de morelle \bar{z} j. vitriol blanc & tuthie, de chac. \bar{z} j. dont on fera tomber quelques gouttes dans l'œil, sur lequel on appliquera ensuite une compresse trempée dans la décoction de fleurs de camomille ou de sureau, lorsque les paupières sont bouffies & œdémateuses.

La conjonctive peut être enflammée par la matière de la suppuration des ulcères, qui sont quelquefois communs à cette membrane & à la cornée opaque, & par lesquelles la membrane uvée fait faille, ce que l'on nomme *staphylomes* ; pour guérir cette maladie, il faut traiter l'ulcère avec des collyres secs qui soient absorbans & dessicatifs, comme la tuthie, le vitriol blanc & le sucre candi, réduits en poudre, que l'on souffle sur l'ulcère avec un tuyau de plume, ou un fétu de paille ; il faut y joindre un bandage, qui par une douce com-

(a) Galen. Libr. 4. de Compos. medic.

pression, maintienne l'espèce de hernie que ces ulcères produisent.

Le sucre candi broyé dans un mortier de plomp, jusques à ce qu'il soit devenu noir, est, selon Etmuller, un excellent remède dans toutes les ophthalmies.

Les Auteurs ne permettent l'usage des topiques dans cette maladie, qu'après l'administration des remèdes généraux. Sydenham prescrit le collyre qui suit pour toutes les inflammations de l'œil; Eaux de plantain, de roses rouges & de frai de grenouilles, de chac. $\frac{3}{j}$. Poudre de tuthie $3j$. & il ajoute qu'il ne faut pas s'en servir que le malade n'ait été purgé; *At non incipiendum nisi post primam purgationem.* (a)

Avicenne veut que l'on diffère l'usage des collyres jusques au troisième jour; *Et oportet ut in ophthalmiâ, quantum possibile est, retardetur collyriorum administratio usque ad tres dies* (b): ce retard est prescrit scrupuleusement: l'observation avoit montré apparemment à ces Praticiens, que les topiques agissoient bien plus efficacement lorsqu'on avoit pris quelques mesures du côté du vice des humeurs, & cela est très-utile dans les ophthalmies de cause interne, la cause méritant plus d'attention que l'effet: mais ce précepte ne peut avoir lieu si la cause est externe; dans ce cas les topiques doivent être appliqués sans délai. C'est pour fixer le précepte, que j'ai rapporté le sentiment des Anciens sur l'application des collyres.

Usage des Anodins dans les Squinancies.

La Squinancie est une maladie dans laquelle le larinx, le pharinx, & tout l'intérieur de la gorge sont enflammés. C'est une des maladies inflammatoires qui demande, par le lieu qu'elle occupe, les remèdes les plus prompts; le moindre délai dans leur administration, peut être d'une conséquence infinie pour la vie des malades. *Occasio præceps*, dit Hippocrate (c); c'est sur-tout

(a) *Process. in morb. curand.*

(b) *Fen. 3. Tract. 1. cap. 9.*

(c) *Aphorif. 1.*

dans cette maladie où cette sentence a lieu. Les saignées remplissent l'indication principale : on les proportionne à l'état de l'inflammation : elles doivent être copieuses & promptement répétées dans les squinancies *jugulantes*. La saignée est le remède le plus efficace, & dont l'effet est le plus prompt ; une ample boisson est absolument nécessaire, & les lavemens sont fort utiles ; enfin tout ce qui peut humecter & relâcher. Les topiques sont la moindre partie du traitement ; il ne faut pas cependant les négliger. Il est d'usage de se servir dans les premiers tems de gargarismes acidulés avec l'esprit de soufre ou de vitriol : ces remèdes sont rafraichissans & répercussifs ; mais il faut les cesser lorsque la maladie fait du progrès. Le lait tiède est alors fort bon ; le syrop violat ou celui de mûres, battus dans de l'eau commune tiède, sont employés avec succès.

Lorsque la douleur est excessive, on recommande l'usage du gargarisme suivant.

Semences froides & graines de lin, de chac. ζ ij.
faites une émulsion avec petit lait tiède \mathfrak{ss} f.
ajoutez syrop de diacode ζ ij.

Lorsque la tension & l'inflammation sont considérables, il n'est pas possible de se gargariser (a) ; on applique alors sur toute la partie antérieure du col, les anodins relâchans, comme :

Laine grasse tirée d'entre les cuisses d'un mouton, suffisante quantité ; imbibe-la d'huile de lis tiède, pour appliquer chaudement, en la renouvelant trois fois par jour.

Riviere estime le Liniment suivant.

Huile de camomille, de lis, & d'amandes douces, de chac. ζ j. Graisse de poules, & beurre frais, de chac. ζ jj. Safran ϑ j.

(a) Il est toujours dangereux de le faire en agitant la liqueur ; la meilleure façon est de se pencher en arriere, pour que le gargarisme agisse simplement

Les Auteurs recommandent expressement d'ajouter les résolutifs aux anodins : parce que le relâchement que les anodins onctueux peuvent causer, est capable de faire augmenter l'inflammation. *ne pars suâ naturâ mollis & laxa magis relaxetur, & fluxioni recipiendæ magis idonea reddatur.*

Le nid d'hirondelles qu'on a regardé comme un spécifique assuré dans les inflammations de la gorge, est purement résolutif; on peut le mêler (selon l'indication) au cataplasme de mie de pain; ou se servir du suivant qui est très-composé.

Cataplasme Anodyn résolutif.

Un nid d'hirondelles; feuilles de mauve & de violier, de chac. une poignée. Racines d'*Althæa* & de lis, de chac. \bar{z} f. Figues grasses n^o. iij. Fleurs de camomille & de melilot, de chac. une pincée : faites cuire le tout en putrilage : ajoutez farines d'orge, de semences de lin & de fenugrec, de chac. \bar{z} iij. Safran \varnothing j. Beurre frais \bar{z} j. Huiles de camomille & d'amandes douces suffisante quantité pour faire un cataplasme.

Il y a des squinancies fausses ou pituiteuses où la douleur n'est point vive, ni la fièvre violente; j'ai vu employer dans ce cas, l'eau d'orge, le miel rosat, avec quelques gouttes d'esprit de vitriol, pour gargarisme : l'eau vulnéraire, ou l'eau-de-vie, avec un tiers d'eau commune, sont aussi fort bonnes; il faut éviter les lotions trop spiritueuses qui causeroient l'induration des amygdales, maladie fort incommode & de difficile guérison.

Usage des Anodins dans les Hémorroïdes.

La situation des veines hémorroïdales, la grossièreté du sang qu'elles contiennent, & la lenteur de son mou-

comme un bain, & qu'il n'irrite pas les parties enflammées : *Gargarisatio molestiam & dolorem intendit, propter luciam aeris cum aquâ. Et mull. colleg. præc. compend.*

vement, les rendent fort susceptibles de dilatation. Ces varices, que l'on nomme simplement hémorroïdes, causent des douleurs très-cruelles qui semblent devoir être attribuées, moins à la dilatation apparente du vaisseau (a) qu'à l'engorgement inflammatoire & profond qu'elle cause, en obstruant tous les petits rameaux veineux qui aboutissent au point dilaté, & conséquemment les capillaires artériels d'où ils partent : les abscess que les hémorroïdes habituelles & douloureuses produisent très-souvent, sont une preuve de l'inflammation qui y survient.

Les topiques qui sont d'usage pour calmer la douleur dont les hémorroïdes sont accompagnées, seroient trop longs à décrire ; il n'y a personne qui n'indique un remède particulier que l'on donne pour infailible : les Praticiens autorisent fort le Liniment suivant.

Graisse de poule ℥f. Pulpes de pommes cuites sous les cendres ℥j. Safran oriental ʒf. Onguent *populeum* ʒj. & un jaune d'œuf.

Le Liniment qui suit est aussi très-anodyn.

Huile de lin ʒf. Huile de buis ʒj. pour appliquer avec du coton.

Horslius dit que les fleurs de linaires cuites dans le saindoux, sont tellement anodynes, qu'il regarde ce remède comme miraculeux : si on le veut plus calmant, on prendra :

Onguent de linaires ℥j. Huile de jusquiame ʒij. Sucre de fature ʒj.

On peut appliquer le cataplasme anodyn de mie de pain, & y ajouter l'huile de violettes & autres ; le beurre frais bien agité dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'il soit devenu noir, passe pour un fort bon remède. *Sydenham* prescrit la mixtion suivante pour topique, elle est stupéfiante.

(a) L'Anévrisme vrai, qui est une dilatation artérielle, n'est pas douloureux.

Faites dissoudre litharge ζ ij. dans eau de frai de grenouilles ζ iv. & ajoutez *opium* \mathfrak{D} j. Il faut tenir sur les hémorroïdes un linge mouillé dans ce médicament, & en injecter deux ou trois cueillerées, si elles sont internes.

Tous ces remèdes sont fort bons; les stupésians appaisent la douleur pour le tems que le médicament opère: son effet passé, la douleur se fait sentir de nouveau, & quelquefois plus violemment. Les relâchans calment aussi, mais ils ne facilitent pas le cours du sang; ils paroissent, au contraire, comme l'a fort bien observé *Wedelius*, procurer une plus grande dilatation. Les saignées & les autres secours qui se tirent du régime, & des remèdes intérieurs administrés par un Chirurgien méthodique, seront plus efficaces que tous les remèdes externes. Les demi-bains d'eau ou de lait tiède, dans lequel on a fait bouillir les fleurs de bouillon blanc, les feuilles de morelle ou de jusquiame, peuvent délayer & détremper le sang cailleboté dans le vaisseau variqueux, & la résorption pourra se faire, (à l'aide des autres secours) en appliquant sur la partie le sachet des plantes anodynes qui auront servi à faire la décoction.

Mais, à mon avis, rien n'est au-dessus des fumigations: les Auteurs les prescrivent de deux manières différentes; quelques-uns veulent que l'on prenne la graine de jusquiame, & les feuilles de *Verbascum* séchées, auxquelles on ajoutera du soufre, pour en recevoir la fumée sur les charbons ardents, par un tuyau fait en forme d'entonnoir: d'autres conseillent de recevoir la vapeur d'une décoction anodyne sur une chaise de commodité: *Pigray*, pour cet usage, prescrit la formule suivante.

Feuilles de mauves, d'*Althea*, de pariétaire & de violier, de chac. une poignée; feuilles de bouillon blanc, deux poignées; fleurs de camomille & de melilot de chac. une pincée; semences de lin &

de ſœnugrec , de chac. ζ ſ. le tout bouilli dans une ſuffiſante quantité d'eau pour en recevoir la fumée ſur une chaiſe commode.

Lorſque cette décoction ſe refroidit, on peut y jeter un morceau de ſer rougi & bien ardent : j'ai expérimenté pluſieurs fois ce remède avec ſatisfaction, & je le préfère à la fumigation ſur les charbons, dont les vapeurs ſont plus ſèches & moins délayantes ; le feu actuel a d'ailleurs des inconvéniens par rapport aux impreſſions qu'il peut faire. Les vapeurs de l'eau ſont plus fines, & plus déliées, elles doivent donc opérer plus efficacement : tout le monde ſçait de quels effets ſont capables les corpuscules qui ont le plus de ténuité, lorſqu'ils agiſſent *per modum unius*. La mécanique dans la force des cables mouillés, & la phyſique dans les hygromètres artiſiciels & naturels, nous en fournifſent des exemples. Perſonne n'ignore que l'humidité imperceptible qui eſt répandue dans l'air avant que la pluie en ſoit formée, ne gonfle extraordinairement les ais des portes & des fenêtres, quoiqu'elles ſoient d'un bois ſolide & compacte ; cela eſt ſenſible par la difficulté que l'on éprouve à les ouvrir lorſque l'air eſt humide. Je rapporte ces exemples incontestables, pour faire voir que les fumigations humides doivent être plus efficaces dans le traitement des hémorroïdes, que l'application de toute autre eſpèce de médicament.

Uſage des Anodyns dans les Panaris.

Il n'y a point de maladies externes où la douleur ſe faiſſe ſentir plus vivement que dans les inflammations qui arrivent à l'extrémité des doigts, auxquelles on a donné le nom de Panaris. La ſtructure de ces organes eſt un appareil de douleur ; on ne trouve que tiſſus nerveux dans leur compoſition : la peau qui y eſt d'un ſentiment très-exquis, les tendons, leur gaine & le périoste, cauſent par leur nature, des douleurs inſupportables, lorſqu'ils ſont affectés.

La cure consiste à saigner copieusement le malade, selon la fièvre & la violence de la douleur, qui est plus ou moins vive, suivant le lieu où la matière se forme : si l'on néglige la saignée, remède presque divin dans la cure des maladies inflammatoires, on risque de voir augmenter l'inflammation qui se communiquera bien-tôt du doigt affecté à toute la main, & quelquefois même à toute l'extrémité. Une diette exacte, une ample boisson, les lavemens rafraîchissans, coopéreront beaucoup à rendre le calme, & à prévenir les désordres qui surviennent assez ordinairement dans le panaris. Les répercussifs n'y conviennent jamais; on a remarqué que leur application avoit presque toujours été suivie de gangrène : il faut se servir des anodins; tel est le cataplasme de mie de pain.

Riviere (a) rapporte qu'une fille ne dormoit pas depuis quatre jours par la douleur insupportable qu'elle ressentoit au doigt index de la main gauche à l'occasion d'un panaris. Il lui conseilla de mettre ce doigt dans l'oreille d'un chat : au bout de deux heures elle ne sentit plus aucun mal, & la suppuration étoit faite. Il assure que pendant cet intervalle, elle sentit une attraction manifeste qui faisoit souffrir l'animal.

Il indiqua (*b*) le même moyen à une Dame qui fut guérie par résolution dans l'espace d'un quart d'heure : elle sentit pendant ce tems une douleur très-vive à l'extrémité du doigt, & une chaleur qui montoit & descendoit le long du bras, & qui se faisoit sentir & s'apaisoit par intervalles : la douleur se communiqua enfin à l'oreille de l'animal, qui au rapport de l'Auteur, avoit peine à être contenu par deux hommes. Ces deux faits paroissent singuliers.

Les Panaris se terminant ordinairement par suppuration; il faut associer les maturatifs aux anodins, lorsque la douleur augmente, & qu'elle est pulsative. Les gens

(a) *Observ.* 63. *Cent.* 4^a.

(b) *Observ.* 19. *Cent.* 3^a.

du peuple y appliquent leurs excréments avec succès: on peut se servir des oignons de lis cuits sous la cendre, & mêlés avec l'axonge de porc ou le beurre frais. Quelques Auteurs prescrivirent le cataplasme de feuilles d'oseille, & y ajoutent l'onguent *populeum* pour calmer: l'on est souvent obligé de procurer le relâchement des parties par des incisions, sans attendre la maturité parfaite de ces sortes de tumeurs.

Usage des Anodins dans les inflammations blanches.

Les vaisseaux exsanguins sont sujets à une constriction qui fait séjourner les suc blancs dans leur cavité: cet embarras se fait appercevoir par un gonflement avec tension, sans rougeur, avec douleur tensive, qui quelquefois est assez aiguë; on le nomme inflammation blanche ou lymphatique.

Au printems de l'année 1742. quantité de Soldats étoient subitement attaqués, par une espèce d'épidémie, d'un gonflement de cette nature qui s'étendoit dessous le menton, depuis une oreille jusques à l'autre, & dont le volume étoit considérable: il n'y avoit presque jamais de fièvre; on les saignoit cependant deux ou trois fois relativement à la pléthore; & l'on appliquoit sur la tumeur le cataplasme anodyn de mie de pain: on les purgeoit deux ou trois fois de deux jours l'un, avec une pilule mercurielle: ce traitement leur procuroit une guérison parfaite. Ceux qu'on négligea de purger avant la diminution de la tumeur, la garderent long-tems, & lorsque la résolution s'en faisoit, il survenoit, par *métastase*, une inflammation aux bourses, qu'il falloit traiter par les saignées & les topiques appropriés. Dès que la tension inflammatoire paroissoit diminuer, le purgatif achevoit la résolution.

Usage des Anodins dans la Goutte, les Rhumatismes, &c.

La goutte, les rhumatismes, & les douleurs arthritiques qui causent des douleurs si vives, sont des espèces

d'inflammation blanche. La transpiration empêchée par un froid humide, est assez communément la cause de ces maladies, sur-tout des deux dernières; parce que la transpiration auroit entraîné le sel essentiel dont nos humeurs doivent se débarrasser continuellement: de-là les humeurs sont chargées d'un *âcre fronçant*, qui se mêlant aux récréimens lubricans des articulations, irrite les parties nerveuses qui les environnent.

La saignée est essentielle, sur-tout quand l'irritation produit une inflammation sanguine; si cet accident ne survient pas, on croit la saignée inutile; & M. QUESNAY a remarqué qu'elle ne peut pas avoir tant de prise sur les inflammations blanches que sur les sanguines, parce que l'embaras est dans un genre de vaisseaux, où la spoliation que produit la saignée n'a pas lieu, à moins qu'on ne la pousse à l'extrême, à quoi les malades ne se déterminent pas ordinairement. (a)

La thérapeutique est dans certains Auteurs, bien opposée à l'étiologie de ces maladies: ils conseillent des ptisanes sudorifiques & dessicatives; & pour topiques, les bains, les fomentations & les cataplasmes aromatiques; tout cela n'est point anodyn. La diette lactée nous paroît plus profitable; elle adoucit beaucoup: les crèmes de ris, de gruau, les coulis de lentilles ou d'autres légumes, enfin les farineux conviennent en alimens, parce que ces substances peuvent agir sur les sels par *inviscation*. L'on peut se servir du liniment suivant pour l'usage extérieur.

Jaunes d'œufs n°. ij. battus dans l'huile rosat, & appliquez par-dessus le cataplasme suivant.

Mie de pain blanc ℥ s. bouillie dans s. q. de lait;
 mucilages de semences d'*althæa* ʒ ij. Farines de
 semences de lin & de fœnugrec, de chac. ʒ ij.
 Poudre de fleurs de camomille & de melilot,
 de chac. ʒ j. Safran ʒ j. Huile rosat ʒ ij.

(a) L'Art de guérir par la Saignée, pag. 221.

On s'est souvent fort bien trouvé de l'application d'un petit chien ouvert tout vivant.

Si la douleur est extrême, l'on conseille d'avoir recours aux narcotiques ; telles sont les fomentations avec l'eau ou le lait, dans lesquelles on fait bouillir des feuilles de *solanum*, de jusquiame & de morelle, des racines de mandragore, des têtes de pavot, & autres.

Rivière recommande la mixtion suivante, qu'il dit ne devoir pas être laissée long-tems sur la partie, à cause de sa vertu stupéfiante.

Esprit-de-vin safrané ζ iv. faites-y dissoudre *opium* ʒ j.
Camphre ʒ j. *Narcotica diu in parte retinenda non
non sunt, cum calido nativo & nervis sint inimica.*
River.

Rien n'est au-dessus des embrocations avec la graisse humaine, les huiles de vers, de petits chiens, d'*hypericum*, &c. elles relâchent les parties, embarrassent les fels, empêchent l'effet de leur acrimonie, & elles ne perdent pas leur caractère bienfaisant, parce que les parties sur lesquelles on les applique, ne sont point le siège d'une inflammation sanguine.

Usage des Anodins dans les Playes.

Les playes sont des divisions récemment faites en parties molles par cause externe : les playes simples n'ont d'autre indication curative que la réunion ; mais lorsqu'elles sont compliquées, elles demandent un traitement relatif aux symptômes qui les accompagnent, lequel ne diffère en rien de ce que j'ai dit sur les inflammations en général, si cet accident forme la contre-indication.

Les playes des parties nerveuses sont extrêmement douloureuses. Le plus grand anodyn, & le meilleur moyen de prévenir ou de faire cesser les accidens, consiste souvent à débrider exactement les parties, qui par la section imparfaite de leurs fibres, causent tout le désordre ; l'on applique sur toute la partie les cataplasmes

anodins émolliens & relâchans, si elle n'est point encore enflammée; c'est le traitement du dehors: mais dans l'intérieur, il faut éviter les remèdes gras & digestifs: l'huile de térébenthine est le meilleur médicament qu'on puisse employer; l'expérience en a autorisé l'usage. Nous en avons un exemple remarquable dans une malheureuse saignée faite au Roi Charles IX. par un empirique, aux accidens de laquelle *Ambroise Paré*, Premier Chirurgien de ce monarque, remédia par un traitement méthodique véritablement digne des lumières de ce grand maître. (a)

Il faut employer ce médicament un peu tiède; la chaleur actuelle (b) lui donnera plus de vertu.... *frigidum inimicum nervis, calidum verò amicum.* (c)

Les Eaux thermales sont excellentes dans les tensions douloureuses qui accompagnent les playes des parties tendineuses; celles de Balaruc sont des plus estimées: personne n'ignore les bons effets que ces eaux produisirent dans un gonflement extraordinaire très-douloureux du bras gauche de M. le Duc d'Orléans, Régent, à la suite du coup de feu qui avoit intéressé les deux derniers tendons du muscle sublime: le bras ne fut pas plongé plus d'une heure dans ces eaux, qu'il se désenfla; les doigts contractés s'étendirent, & ce Prince guérit parfaitement contre tout espoir, par l'usage continué du bain.

Il reste souvent, à la suite des playes où il y a eu des engorgemens considérables, une roideur dans toute la

(a) Paré, chap. 41. Liv. 10.

(b) Les Anciens distinguoient parfaitement les vertus de la chaleur actuelle & de la potentielle: Paré en rapporte une observation dont il est lui-même le sujet. Un vent coulis lui donna, dit-il, contre une hanche, & fit telle impression sur la partie, qu'il lui fut impossible de se lever; il y souffroit une douleur extrême; il s'y fit appliquer des briques chaudes, des vessies de bœuf demi pleines de décoctions d'herbes chaudes, quelquefois des bouteilles remplies d'eau bouillante, & la chaleur actuelle dissipa la douleur, qui à son avis, n'auroit pas cédé aux remèdes potentiellement chauds; tels que sont les résolutifs, qui loin de délayer les humeurs, peuvent les rendre plus concrètes, comme on le voit aux tumeurs qui dégèrent en Skirres, par l'application inconsiderée de ces medicamens.

(c) Hippocr. Aphor. 18. sect. 5.

partie qui la rend incapable de mouvement, & qui occasionne de tems à autre des douleurs rhumatisantes assez vives. Si c'est au bras, on se trouvera fort bien de le plonger dans la saignée d'un bœuf, de l'y tenir quelque tems, & de l'envelopper ensuite chaudement, il faut réitérer plusieurs fois. Les bains d'eau tiède, de lait, de bouillons de tripes, peuvent être efficaces; mais le premier moyen doit l'être infiniment plus, par la ténuité des particules aqueuses du sang, encore en mouvement par la chaleur naturelle qui subsiste. Si ces secours ne réussissent pas, on conseille l'usage des eaux minérales chaudes, comme celles de Plombières, & autres semblables: le bain, la douche, & l'application des boues, offrent une variété de secours, dont on n'obtient souvent une parfaite guérison qu'en les réitérant plusieurs fois de suite.

Un Chirurgien se coupa en ouvrant un cadavre: l'incision n'avoit intéressé que légèrement la peau de l'extrémité du doigt index de la main gauche. Il survint trois ou quatre jours après, une tension douloureuse à ce doigt qui se gonfla ensuite, puis la main, & enfin tout le bras jusques à sa partie supérieure, avec une fièvre violente; la douleur & l'inflammation augmentoient malgré les saignées & les autres secours. On proposa l'amputation; le malade même la demandoit: mais feu M. Terrier de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien Major du Régiment du Roi, Infanterie, qui fut consulté, la fit différer. A l'aide de plusieurs scarifications sur toute l'étendue du bras, & de l'application des cataplasmes anodins & résolutifs que l'on arrosoit d'eau de sureau camphrée, le bras se détendit, la fièvre se calma; mais il resta après la convalescence, une roideur dans le poignet & dans les doigts, qui n'en permettoit pas l'action. Le malade alla aux eaux de Bourbonne, à la seconde saison de l'année: il n'en reçut presque aucun soulagement. Il y retourna le printems suivant, & le bras y a parfaitement recouvré son état & son action naturelle.

Usage des Anodins dans les Ulcères.

Les ulcères sont des solutions de continuité avec érosion ; ils diffèrent les uns des autres, selon leur nature, leurs causes, la partie affectée, leur grandeur, leur figure, &c.

Les ulcères douloureux, qui sont les seuls dont je puisse parler, se traitent avec les anodins que nous avons nommés absorbans & dessicatifs ; tel est cet onguent.

Onguent Anodyn.

Onguent blanc de Rhafis lavé plusieurs fois dans l'eau de morelle $\frac{3}{4}$ vj. Trochisques blancs de Rhafis sans *opium*, & tuthie préparée, de chac. $\frac{3}{4}$ iij. Blancs d'œufs n^o. ij. Camphre 3 f. Suc de morelle f. q. pour battre le tout dans un mortier de plomb.

L'on peut faire un fort bon liniment avec les onguens *Populeum*, rosat, de Cérusse, & l'huile de cire.

Vigier recommande dans les ulcères douloureux ; l'huile d'œufs récemment tirée, & agitée une ou deux heures dans un mortier de plomb : on en imbibe les plumaceaux ; il faut appliquer par-dessus le cataplasme qui suit.

Feuilles de mauve, de violier & de jusquiame, de chac. une poignée ; semences de lin, de fœnugrec, de *psyllium* & de coings, de chac. $\frac{3}{4}$ j. faites cuire & passer par un tamis de crin : ajoutez ensuite farine de fœnugrec, huile rosat & de lis, de chac. $\frac{3}{4}$ ij. Graisses de poule & de chapon, de chac. $\frac{3}{4}$ j. Jaunes d'œufs n^o. ij. pour faire cuire de rechef en consistance requise.

L'onguent *nutritum* seul, ou celui de *populeum*, agités dans un mortier de plomb, avec l'huile de pavot ou de *nymphæ* α , sont fort recommandés.

Si la douleur est violente, on conseille l'usage d'un cataplasme stupéfiant ; comme.

Feuilles de jusquiame, de mandragore & de pavot ; cuites sous les cendres, de chac. $\frac{3}{4}$ j. Huile violat & de mandragore, de chac. $\frac{5}{8}$ f. Graisse de porc $\frac{3}{4}$ j. Safran en poudre $\frac{5}{8}$ j. On peut y ajouter un scrupule ou deux d'*opium*.

Souvent en voulant calmer la douleur, on pourroit éteindre totalement la chaleur de la partie : tous ces stupéfians extérieurs sont bien suspects ; aussi les Praticiens de nos jours ne les prescrivent-ils que dans les cas urgens ; en disant qu'il vaut mieux prévenir à quelque inconvénient près, les suites des douleurs violentes que de les attendre ; *facilius est viam malo præcludere, quam factum evincere.*

De tous les ulcères, le chancreux est celui dont les douleurs sont le plus intolérables. On peut employer tous les médicamens que je viens de rapporter : quelques Auteurs ne prescrivent que l'application d'une plaque de plomb ; mais les médicamens extérieurs ne sont que palliatifs ; il nous faudroit un spécifique qui pût agir sur le virus chancreux, comme le mercure sur le vénérien.

Usage des Anodins dans les Brûlures.

Les remèdes anodins conviennent fort dans les brûlures ; elles sont très-douloureuses, quelque superficielles qu'elles soient, par la rupture, le froncement, & le dessèchement des solides, & par l'embaras de la circulation, en conséquence de la constriction des vaisseaux qui sont véritablement rôtis par les impressions du feu.

L'indication ne paroît pas difficile à saisir ; il s'agit d'adoucir, en relâchant les vaisseaux dont la crispation est cause de la douleur, des inflammations, & des autres accidens qui accompagnent ou qui surviennent. Quelques Auteurs néanmoins prescrivent avec confiance l'usage des médicamens terreux en forme sèche, tels que le bol

d'Arménie, la terre sigillée, l'argille, la cérusse, & autres semblables, pour éteindre, disent-ils, les particules ignées, à peu près comme on éteint le feu, lorsqu'on lui interdit la communication de l'air qui l'environne; c'est ce qu'on appelle communément *étouffer*. Mais ces médicamens, en bouchant les pores par leur adhérence, empêchent aussi par la grossièreté de leur matière, le relâchement des solides, & la suppuration, qu'on ne peut trop promptement procurer. S'ils avoient lieu, ce seroit tout au plus à l'instant qu'on s'est brûlé, & ils agiroient comme répercussifs astringens, de même que la boue dont on a coutume d'envelopper la partie au moment qu'elle vient d'être brûlée, & qui étant moins sèche doit être préférée; outre qu'elle se trouve plus promptement sous la main.

D'autres, dans la vûe d'appaiser la douleur, & de guérir la maladie par ses contraires, selon un vieil axiome, (*contraria contrariis curanda*) conseillent les médicamens froids en forme liquide, comme les suc de joubarbe, de laitue, de pourpier, de morelle; mais cela est totalement opposé à ce que l'état de la maladie indique: les médicamens froids resserrent; *frigoris natura est comprimere*; les médicamens froids empêchent, selon Hippocrate, la suppuration; *frigidum dolorem insuppurabilem facit*: (a) leur usage doit donc être très-pernicieux, & l'expérience a prouvé que la gangrène étoit souvent la suite de leur application.

Les anodins rempliront parfaitement l'indication curative, & remédieront en même-tems à la douleur qui est l'urgent; les feuilles de sureau ou d'hyeble cuites avec le fain-doux, font merveille dans le commencement; l'onguent *populeum*, ou l'huile de noix dont on graisse un papier brouillard, sont de fort bons remèdes; mais il faut les employer tièdes, afin que la chaleur actuelle modérée les rende plus relâchans.

(a) Sect. 5. Aphor. 20.

Paré loue fort le liniment suivant, qui étoit de son tems en usage à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lard coupé menu ℥j. faites fondre dans ℥. q. d'eau de roses, passez la liqueur dans un linge: lavez ensuite quatre fois dans l'eau de jusquiame, & ajoutez-y huit jaunes d'œufs.

L'huile de lin agitée & battue avec l'eau de chaux; forme un liniment blanc qui a été souvent employé avec fruit.

S'il survient inflammation excessive, on réitère les saignées (qu'on n'aura pas dû oublier dans le commencement pour tâcher de la prévenir,) & l'on aura recours au cataplasme de mie de pain: quand les accidens sont passés, & qu'il ne reste plus que les ulcères, on les guérit avec les dessicatifs qui doivent être joints aux relâchans, pour rendre le cicatrices moins difformes qu'elles ne le sont ordinairement à la suite des brûlures; c'est dans cette vue qu'*Hildanus* décrit la formule qui suit. (a)

Emplâtre diapalme ℥ij. Graisse de poule & d'oie, de chac. ℥℥. Plomb calciné, litharge, & pierre calaminaire, de chac. ʒj. en y ajoutant ℥. q. de mucilages de semences de coings & de fœnugrec, pour faire un onguent selon l'art.

Il y a plusieurs cas où les anodyns conviennent, & dont je ne parle pas, ce que j'en ai dit me paroît suffisant pour déterminer leur application. Je ne me flatte pas d'avoir rempli les vûes de l'Académie; la matiere est trop vaste & trop épineuse, & le sçavoir n'aura pas, sans doute, égalé mon zèle, ni mon émulation: je serai très-content, si l'on donne quelque attention aux efforts que j'ai fait pour mériter la bienveillance des Maitres de l'Art.

(a) *Manget. Biblioth. Medico Pract. Tom. I. Lib. 3. de Combust.*

M É M O I R E

SUR

LES ANODYNS.

Par M. GUYOT.

JE divise cet Ouvrage en trois parties ; dans la première , je parle de la douleur , de ses causes , des parties qui en sont susceptibles , & de ses effets.

J'examine dans la seconde , quels sont les remèdes anodins , leur manière d'agir , & leurs différentes espèces.

Enfin , la troisième partie comprend l'usage qu'on fait des anodins dans les maladies chirurgicales , suivant leur genre , leurs causes , leurs symptômes , & les diverses parties qu'elles attaquent.

Je ne me flatte point d'avoir épuisé une matière aussi vaste ; je me suis fondé sur l'expérience , & sur les observations des meilleurs Auteurs que j'ai pu consulter , & j'ai rejeté les hypothèses & les raisonnemens vagues.

PREMIERE PARTIE.

De la Douleur.

ENTRE les divers maux qui affligent les hommes ; il n'en est pas de plus grand & de plus difficile à supporter que la douleur ; les supplices & les tortures inventées pour punir les malfaiteurs , & pour leur arracher l'aveu de leurs crimes , prouvent qu'il n'y a rien de plus

cruel, ni de plus redoutable à l'humanité que la douleur; il est plusieurs maux qui ne sont tels que dans la maniere de penser & d'envisager les choses, ou qui ne sont maux, que par la privation de quelque bien, ou de quelque avantage, souvent peu nécessaire; mais la douleur est un mal réel, dont l'ame ne sçauroit écarter l'idée, & sur lequel elle ne peut se faire illusion; les méditations les plus profondes & les plus abstraites ne peuvent absorber l'idée de la douleur, lorsque l'ame en est vivement affectée. En vain l'orgueil de quelques Philosophes les a-t-il poussés à dire que *la douleur n'étoit pas un mal*; ce langage est aussi absurde que celui des Athées qui nient l'Existence de Dieu.

Définition
de la douleur.

La douleur est un symptôme de plusieurs maladies, tant internes, qu'externes; ce symptôme est quelquefois si cruel, & si pressant, qu'il faut y apporter du remède plutôt qu'à la maladie même. Ambroise Paré définit la douleur, » un sentiment triste & fâcheux; il ajoute, que » c'est un symptôme très grand du sens de l'attouche- » ment, qui accompagne presque toutes maladies, & » bien souvent nous contraint de laisser la propre cure » d'icelles, pour être premierement apaisé & allégé. (a)

Causes gé-
nerales de la
douleur.

Les causes de la douleur sont *immédiates* & *prochaines*, ou *médiates* & éloignées. Les Anciens ont dit, que la cause prochaine & immédiate de la douleur étoit la solution de continuité, ou une altération subite & violente, arrivée dans quelque partie; c'est ainsi que Galien (b) explique l'affection qui cause immédiatement la douleur. Ambroise Paré, suivant l'idée des Anciens, dit, que les causes efficientes de la douleur sont deux, altération subite, & solution de continuité (c). Pigras s'exprime à peu près de même; douleur (dit-il) est une sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intempérature, ou de solution de continuité. (d)

(a) Liv. 26. chap. 19.

(b) *Method. Medend. Lib. 12. Cap. 7. Charter. Tom. x.*

(c) Liv. 26.

(d) Liv. 10. Chap. 6.

La plupart des Auteurs , après eux , ont regardé la solution de continuité dans les parties nerveuses & sensibles , comme la cause prochaine & immédiate de la douleur ; mais Boerrhaave a pensé autrement : il dit , que si quelque fibre nerveuse , qui tire son origine du cerveau , est si tendue , ou disposée de telle autre manière , qu'elle soit prête à rompre , on sent de la douleur : *Si fibra nervosa cerebro orta ita extenditur , vel alio modo disponitur , ut dissolutionem minuetur , fit doloris idea. (a)*

Cause immédiate de la douleur.

En effet , l'expérience prouve que c'est la tension , le tiraillement , la compression , ou telle autre disposition contre nature de la fibre nerveuse , qui tend à la diviser , déchirer , ou rompre , qui est la cause immédiate de la douleur , & non sa division ou rupture faite. Dans les tumeurs inflammatoires , la douleur subsiste tant que les fibres nerveuses sont tendues & tirillées ; mais lorsque la suppuration est formée , ou que la gangrène est survenue , la douleur diminue , & cesse même entièrement , parce que les fibres , où étoit le siège de la douleur , sont rompues & détruites. Dans les douleurs qui arrivent lorsqu'un nerf ou un tendon est en partie coupé & déchiré , ce symptôme cesse par la section totale de la partie ; ce n'est donc point la solution de continuité , qui est la cause immédiate de la douleur , mais c'est la tension contre nature , le tiraillement , ou telle autre disposition dans la fibre nerveuse , qui menace de la rompre & de la diviser ; & la douleur est plus ou moins vive , suivant que la douleur est plus ou moins près de sa tension naturelle , ou de sa rupture.

Il est vrai que la solution de continuité est suivie de douleur , mais c'est parce que les fibres nerveuses divisées , en se retirant , & se contractant par leur élasticité naturelle , tiraillent les fibres latérales avec lesquelles elles ont des liaisons ; & c'est principalement ce qui cause

a) Aphorism. de Cognosc. & Curandis morbis. paragr. 220.

les violentes douleurs , qui suivent la section imparfaite du nerf & du tendon. (a)

La douleur , qui suit la solution de continuité , peut aussi être causée , parce que les papilles nerveuses , dépouillées de leurs enveloppes naturelles , sont plus exposées aux impressions de l'air , & des autres agens extérieurs ; & par conséquent , plus susceptibles d'ébranlemens & de sensations vives & douloureuses ; enfin la douleur suit la solution de continuité , parce que le sang s'arrête & se caille à l'extrémité des vaisseaux coupés , ce qui les distend , fait enfler les lèvres de la playe , & cause par conséquent une tension violente aux fibres nerveuses , qui sont en leur entier.

Galien a remarqué , que le changement , ou altération qui arrive insensiblement au corps , ne cause pas de la douleur ; mais que ce changement doit être violent & prompt , pour que l'animal soit affecté de ce sentiment ; car (dit-il) ce n'est pas seulement , lorsque le corps passe rapidement dans un état contre nature , qu'on lui voit éprouver un changement triste & douloureux : cela arrive même , quand il repasse dans son état naturel , si ce retour ne se fait pas lentement & par degrés ; & nous sçavons , ajoute-t-il , que ceux qui ont été exposés à un grand froid , s'ils n'ont pas la précaution de se chauffer insensiblement , mais qu'ils le fassent tout d'un coup , & à une grande chaleur , sont attaqués d'une douleur si violente à la racine des ongles , qu'ils ne peuvent la supporter : *Illud etiam memoriâ reputamus , ne alterationem ipsam , sensim irrepentem , dolorem animalis afferre posse , sed quæ dolore animal afficiet , eam mutationem , tum confertim factam , tum verò violentam esse debere , &c.* (b)

Ce qui se passe dans différentes maladies , confirme le sentiment de cet ancien Médecin ; les tumeurs inflammatoires , & autres , qui se forment promptement , sont toujours accompagnées de douleur ; mais celles qui se

(a) Boerrh. de Vulnere in genere , & Van-Swieten , Commentar.

(b) Galen. Method. Medend. Lib. 12. cap. 7. Charter. Tom. x.

forment lentement , comme le skirre , & les tumeurs enkistées , sont indolentes , parce que dans les premières , les fibres nerveuses sont distendues promptement & violemment ; au lieu que dans les autres , elles souffrent une extension très-lente & insensible. C'est ainsi que les muscles & les tégumens du bas-ventre , & la matrice , ne sçau-roient souffrir , sans de violentes douleurs , une tension subite , comme dans les inflammations ; quoique ces parties puissent être étendues prodigieusement & sans douleur dans la grossesse & dans l'ascite.

Plusieurs causes *médiates* & éloignées peuvent donner aux fibres nerveuses cette tension , & cette disposition propre à produire la douleur ; ces causes sont *internes* , ou *externes*.

Causes médiates de la douleur.

Les *internes* sont la pléthore , l'obstruction , l'inflammation , le mouvement de la circulation augmenté , les corps étrangers qui se forment intérieurement , les humeurs & les matières extravasées , ou accumulées dans leurs réservoirs , les vents , la cacochymie , ou vice des humeurs , devenues âcres , salines , mordicantes , & par conséquent , capables de causer aux parties nerveuses des ébranlemens , & des crispations extraordinaires , &c.

Les causes *externes* sont toutes les violences propres à causer des luxations , des hernies , & autres déplacements de parties solides ; les extensions , compressions , & contorsions violentes ; tout ce qui peut couper , meurtrir , piquer , rompre , déchirer , brûler & ulcérer ; un froid rigoureux , les corps étrangers qui viennent du dehors , & autres causes semblables.

Toutes ces causes agissant sur les fibres nerveuses , les distendent , les allongent , les ébranlent , & les secouent vivement ; & ces impressions violentes faites sur la fibre nerveuse , en quelque partie du corps , & transmises au cerveau , (soit par la continuité des nerfs , ou des fibres nerveuses de la moëlle allongée , soit par un mouvement des esprits animaux ,) produisent le sentiment de la douleur.

Boerrhaave dit que la douleur dépend de la disposition contre nature de la fibre nerveuse, qui tire son origine du cerveau. Il semble d'abord qu'il faut entendre par-là, que les nerfs, qui sortent de la moëlle de l'épine, ne sont pas propres à produire le même effet; mais comme la moëlle de l'épine est une continuation de la moëlle allongée, & que l'expérience prouve que la cause de la douleur agit sur les parties qui reçoivent leurs nerfs de la moëlle de l'épine, tout comme sur celles qui les tirent du cerveau, ou de la moëlle allongée, on peut regarder toutes les fibres nerveuses, comme ayant la même origine, & étant susceptibles des mêmes changemens, & des mêmes affections; mais pour que l'ame s'apperçoive de ces changemens, & qu'elle soit frappée d'une idée de douleur, il faut que la communication soit libre, & non interrompue, entre la partie où est la cause de la douleur, & le *sensorium commune*; car si cette communication est ôtée par la ligature, la compression, ou la section du nerf, par le moyen duquel elle subsistoit, il n'y aura point de douleur, quoique ce qui la produit continue d'agir sur la partie; & comme le changement, qui arrive à la fibre nerveuse, doit se communiquer au cerveau, & y produire aussi un changement, pour que l'idée de la douleur soit excitée, il faut que le cerveau soit dans son état naturel, & qu'il ne soit affecté d'aucune maladie, sans quoi il ne seroit pas susceptible de ce changement, qui fait naître le sentiment de la douleur. C'est ce qui est prouvé par l'expérience; car dans une forte apoplexie, dans la léthargie, dans une profonde ivresse, dans une violente épilepsie, & dans les autres cas, où le cerveau est comprimé, ou autrement indisposé, il ne paroît pas que les causes, qui dans la disposition naturelle de ce viscère, excitent de violentes douleurs, produisent le même effet, lorsqu'il se trouve affecté.

Toutes les parties du corps ne sont pas également susceptibles de douleur; leur différente contexture rend leur

sentiment plus ou moins vif & délicat ; celles qui sont extrêmement molles , comme la graisse , & quelques viscères , dont la substance est molle & spongieuse , peuvent être changées , & même détruites en partie , sans causer de la douleur ; c'est ce qui arrive dans les ulcères du poulmon des phthisiques , & dans quelques abscess & playes du cerveau. (a)

Parties plus ou moins susceptibles de douleur.

Les parties dures , comme les os & les cartilages , ne sont pas non plus susceptibles de douleur ; ce qui se prouve par la carie , & les exostoses qui leur arrivent , maladies qui ne sont douloureuses , qu'autant qu'elles affectent le périoste , la membrane médullaire , & les autres parties sensibles , qui sont dans leur voisinage ; l'expérience prouve encore , qu'on peut couper & faire d'autres opérations sur les os , sans causer de la douleur. Mais toutes les parties musculieuses , membraneuses , aponévrotiques , tendineuses , & nerveuses , étant douées d'un sentiment vif & délicat , sont susceptibles de cette affection contre nature , qui cause la douleur ; & elles en sont plus ou moins susceptibles , suivant que leur tissu est plus ou moins ferré , & suivant qu'elles sont naturellement plus ou moins tendues ; ainsi nous voyons que les tendons & les aponévroses , sont plus susceptibles de grandes douleurs , que le corps des muscles ; & que le périoste est plus sensible , que les tissus cellulaires & les membranes des muscles.

Douleur qui suit les amputations.

Il est une sorte de douleur , qui a été observée par plusieurs Auteurs , & que les Praticiens observent tous les jours , dont la cause me paroît très-obscure & très-difficile à expliquer , aussi n'entreprendrai-je pas de le faire ; la douleur dont il est ici question , est celle que ressentent les personnes mutilées , & qui semble avoir sa cause dans un membre dont ils sont privés depuis long-tems , de sorte que plusieurs années après l'amputation d'une

(a) Voyez Scultet , Observat. xi. Hildan. Observat. xiiii. Centur. prima : Le Dran , Observat. de Chirurgie , Tom. I. Observ. xxv.

jambe, par exemple, ils disent que les doigts, ou le pied de cette même jambe leur font mal ; on peut voir des exemples de cette douleur chez les Observateurs, & chez Fabricius-Hildanus en particulier, qui, entre plusieurs exemples, rapporte celui d'un homme à qui il avoit amputé le bras, & qui voulant se servir de la main de ce même bras qu'il croyoit avoir encore, quelques jours après l'opération, s'attira une si violente hémorrhagie, qu'il en mourut. Le même Auteur cite aussi l'exemple d'un autre, qui avoit eu la jambe coupée, & qui lorsque la playe fut presque cicatrisée, s'étant persuadé qu'il avoit ses deux jambes, se leva du lit pour aller du ventre, & étant tombé se fit beaucoup de mal ; Fabricius-Hildanus rapporte ces cas, pour avertir les jeunes Chirurgiens, de prendre garde que leurs malades, trompés par ces fausses idées, ne s'attirent quelque fâcheux accident. (a)

Espèces diverses de douleur.

On remarque dans la pratique diverses espèces de douleur ; les unes sont légères, sourdes & supportables ; il en est de courtes, passagères & périodiques ; d'autres sont longues, continues & permanentes ; tantôt la douleur est accompagnée d'un sentiment de chaleur brûlante, comme dans l'érysipelle, quelquefois il s'y joint un sentiment de pulsation, qui vient du jeu des artères, comme dans le phlegmon. Il y a des douleurs tensives & gravatives, comme dans les grands dépôts, & les enflures considérables ; de piquantes ou pungitives, comme dans la pleurésie ; & de plusieurs autres fortes, suivant les différentes parties affectées, suivant les diverses maladies, & suivant les causes de la douleur.

Effets de la douleur.

Si la douleur est un mal cruel & terrible par lui-même, il est encore plus redoutable par ses effets ; les douleurs qui durent long-tems, quoique légères, dérangent & bouleversent l'économie animale : elles interrompent le sommeil, troublent les digestions, & les au-

(a) Hildan. Centur. 3. Obseru. xiv. & xv.

tres fonctions naturelles , ôtent à l'ame sa sérénité & sa tranquillité , émoussent & affoiblissent les facultés de l'esprit.

Les violentes douleurs sont suivies d'inquiétudes , d'agitations , d'insomnies , de fièvre , de chaleur , d'inflammation , de dépôts , de gangrène , de délire , de convulsions , & souvent de la mort.

SECONDE PARTIE.

Des Remèdes appelés Anodyns.

Les remèdes qui ont la faculté d'appaiser & de calmer la douleur , sont appelés en général *Anodyns* , nom qui leur a été donné par les Grecs , & qui a été adopté par les Latins , & par les François.

Sous ce nom général , on a compris plusieurs genres de remèdes , auxquels on a donné des noms particuliers ; tels sont les parégoriques , ou adoucissans , ou consolans ; les hypnotiques , ou somnifères ; les narcotiques , c'est-à-dire , ceux qui causent une stupeur , ou engourdissement.

Des Anodyns en général.

Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord sur le genre de remèdes , auquel on doit donner particulièrement le nom d'*Anodyns*. Celse donne ce nom aux remèdes qui appaisent la douleur en provoquant le sommeil ; & il dit , que c'est ainsi que les anciens Grecs les ont nommés ; *Anodyna vocant , quæ somno dolorem levant.* (a)

Galien prétend qu'il n'y a que les médicamens chauds au premier degré , & dont l'essence consiste en des parties subtiles & déliées , qui ayent une faculté véritablement anodyne ; & il soutient , qu'on ne doit pas donner ce nom à ceux qui par leur qualité froide , causent une stupeur & une espèce d'insensibilité à la partie , non plus

(a) Lib. 5. Cap. 25.

qu'à ceux qui appaisent la douleur en guérissant la maladie, ni à ceux qui la calment en procurant le sommeil; enfin, il ne reconnoît pour vrais anodins, que les médicamens chauds au premier degré, ou du moins d'une chaleur égale à la chaleur naturelle du corps, doués de particules subtiles, & qui ont la faculté de digérer, de diviser, de raréfier, & de résoudre, ou évacuer les matieres âcres, lentes, grossieres & vaporeuses, qui s'arrêtent & qui embarrassent les petits tuyaux des parties; de sorte qu'on peut regarder les *Anodins* de Galien, comme de vrais résolutifs (a); au reste, il avoue dans plusieurs endroits, que l'on appelle communément *Anodins*, les médicamens destinés à calmer la douleur en faisant dormir, tels que l'*opium*, le *dyacode*, & semblables. (b)

Les Auteurs, qui ont écrit après Galien, ont pensé différemment sur les remèdes qui méritent proprement le nom d'*Anodyn*; (c) parmi les Modernes, les uns donnent indifféremment le nom d'*Anodins* aux lénitifs, aux adouçissans, aux relâchans, & aux hypnotiques, ou somnifères; d'autres, comme Sydenham, donnent le nom d'*Anodins* & parégoriques aux somnifères, que d'autres appellent narcotiques; Frideric Hoffman donne le nom d'*Anodyn*, aux médicamens qui calment les douleurs, soit en procurant le sommeil, ou autrement; Boerrhaave appelle *Anodins*, les remèdes qui ôtent les causes de la douleur, ou qui les corrigent; & il appelle narcotiques, ceux qui assoupissent & émoussent les sensations, sans ôter la cause de la douleur, & il met dans cette dernière classe les parégoriques, donnant ce nom aux légers somnifères.

Cette variété de sentimens prouve qu'il y a différens genres de remèdes propres à calmer la douleur, mais qui tous peuvent entrer dans la classe générale des *Anodins*.

(a) Galen. de Simpl. Med. Facult. Lib. 5. Cap. 19.

(b) Method. Med. in Plurib. Loc.

(c) Voyez Guy de Chauliac, Hollerius, Ambr. Paré, Pigray, Zacutus Lusitan. & autres.

Sur ce principe , je donnerai le nom d'*Anodyn* à tout remède , qui a la propriété de faire cesser la douleur , ou du moins de la diminuer , & de la calmer de quelque maniere qu'il le fasse.

Quels sont
les remèdes
Anodins.

Je divise les remèdes *Anodins* , en trois classes , tirées de leur maniere d'agir.

Division des
Anodins en 3
Classes.

La premiere classe comprend ceux qui ôtent la cause de la douleur.

La seconde renferme ceux qui corrigent ou affoiblissent la cause de la douleur.

Enfin , je mets dans la troisieme classe , les remèdes , qui , sans ôter la cause de la douleur , & sans la corriger , ni l'affoiblir , ôtent ou émoussent la sensation douloureuse , soit en interrompant la communication de la partie affectée avec le cerveau , soit en disposant le cerveau , ou les esprits animaux , de telle maniere , que la perception de la douleur ne puisse pas se faire. Chacune de ces classes renferme divers genres ; je vais les examiner en détail , & je parlerai en même-tems de leur maniere d'agir.

La premiere classe est considérable , eu égard au nombre de moyens & de remèdes qu'elle renferme ; je mets dans cette classe les genres suivans.

Premiere
Classe , ren-
ferme quatre
genres.

1°. Les anodins évacuans.

2°. Les anodins résolutifs.

3°. La réduction des parties déplacés.

4°. Enfin , la section totale du nerf , ou du tendon ; en partie coupé ou déchiré , & autres opérations semblables.

J'appelle *Anodins évacuans* , les diverses opérations de Chirurgie , & les remèdes évacuans , qui tirent hors de la partie ce qui cause la douleur.

Premier
genre , *Ano-*
dins évacuans.

Les espèces sont , entre les opérations de Chirurgie.

1°. La saignée , qui , dans les cas de pléthore & d'inflammation , évacue le sang , & les autres humeurs , qui circulent avec lui ; & qui , par leur quantité & leur rarefaction , causeroient aux vaisseaux une trop grande pléni-

tude, & par conséquent, une tension douloureuse aux fibres nerveuses; la saignée réitérée, suivant le besoin, en désemplissant les vaisseaux, les relâche, affoiblit leur trop grande élasticité, calme le mouvement trop violent du cœur & de la circulation, & apaise les douleurs qui dépendent de ces causes. La connoissance de la physiologie, & ce qu'on observe dans la pratique, prouvent cet effet de la saignée. Galien ordonne aussi ce remède pour apaiser la douleur, lorsqu'il y a une abondance de sang qui distend la partie, comme cela arrive ordinairement dans le phlegmon; *si namque sanguiniss abundantia sit, quæ distendat, ut profectò in phlegmone fieri solet, protinus, ubi vires ægri valentes sunt, sanguis mittendus est.* (a)

2°. Le cathérétifine, dans les cas de rétention d'urine; en évacuant ce liquide, & vidant la vessie trop pleine & trop tendue, est un anodyn prompt & sûr, qui apaise sur le champ la douleur; ce qu'aucun autre anodyn ne sçauroit faire.

3°. L'ouverture des abcès, & l'évacuation de la matière qu'ils contiennent, & qui par son abondance, ou son acrimonie, cause de la tension & de la douleur, est un anodyn qui ôte la cause.

4°. Les scarifications, dans les inflammations & les enflûres considérables; les cautères, les vésicatoires, les sétons, dans les cas où une sérosité âcre excite des douleurs, apaisent ces symptômes, soit en évacuant de la partie même qui est affectée, soit en évacuant par une partie éloignée & par révulsion.

On peut voir dans Ambroise Paré (b), dans Fabricius Hildanus (c), dans Scultet (d), dans Ruyfch (e), & autres, des observations du bon effet du cautère actuel &

(a) Galen. Method. Med. Lib. 12. Cap. 8. Charter. Tom. X.

(b) Paré, Liv. 18. Chap. 3. Liv. 17. Chap. 25.

(c) Fabric. Hild. Centur. 3. Obs. xcviij. Centur. 4. Obs. vii. & lxxv.

(d) Scultet, Observ. lxxii, & lxxiii.

(e) Ruyfch, Observat. Anatomic. Chirurg. Obs. xi.

potentiel , des vésicatoires & du féton , pour appaiser des douleurs , qui avoient résisté à tous les autres remèdes.

5°. Enfin, la Chirurgie ôte les causes de la douleur , en faisant l'extraction des corps étrangers , comme dans la lithotomie , dans l'extraction du fœtus , ou de l'arrière-faix , dans l'extraction des dents cariées , dans celle des corps étrangers introduits dans l'œil , dans l'arrachement des cils qui l'irritent ; en un mot , en tirant tous les corps étrangers , qui sont à portée d'être tirés , soit que ces corps se soient engendrés dans le corps humain , ou qu'ils y soient venus du dehors , en faisant playe , ou en s'introduisant par les ouvertures naturelles.

Les anodins évacuans tirés de la Pharmacie , sont les sudorifiques , les purgatifs , les émétiques , les diurétiques , les errhines , ceux qui excitent la salivation , & en particulier , le mercure qui est le spécifique des douleurs vénériennes ; on peut ajouter ici les remèdes digestifs & suppuratifs , qui appaisent la douleur en dégorgeant les vaisseaux , & en facilitant ou excitant la suppuration. Toutes ces espèces sont des anodins évacuans , & je les place dans le même genre.

Il y a outre cela un genre d'anodins évacuans , qui agit par sa nature homogène avec la cause de la douleur , & par une espèce d'attraction ; c'est ainsi que la neige & l'eau froide , appliquées sur une partie qui a souffert le froid , évacuent & font sortir les particules , que le froid y avoit introduit , & qui causoient la douleur ; c'est aussi par un semblable moyen , que plusieurs personnes prétendent appaiser la douleur dans les brûlures , en présentant la partie au feu , jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

J'appelle *Anodins résolutifs* , le second genre des anodins , qui ôtent la cause de la douleur. Les anodins de ce genre sont proprement ceux que Galien , & plusieurs autres après lui , ont reconnu pour vrais anodins ; ils appaisent la douleur en dissipant par résolution les matières qui embarrassent & obstruent les vaisseaux par leur

Second
genre.
Anodins résolutifs.

épaississement & leur viscosité, ou par leur irruption dans des vaisseaux étrangers à ces mêmes matieres, ou qui séjournent dans des vaisseaux dont le ressort & le mouvement sont affoiblis ; ce qui cause des douleurs, sur-tout si l'embarras & l'obstruction se font promptement.

Leur maniere d'agir.

Pour opérer la résolution, il faut que ces remèdes divisent les matieres, par leurs particules aqueuses, ou autres, délayantes & atténuantes, en un mot, propres à servir de dissolvant à l'espèce d'humeur épaissie qui fait le mal : & outre cela il faut que par leur chaleur actuelle, ou par leurs particules subtiles, pénétrantes & stimulantes, ils excitent & réveillent le jeu des vaisseaux ; de sorte que la matiere qui cause la douleur, soit dissipée, ou par transpiration, ou en rentrant dans le torrent de la circulation.

Il y a deux sortes d'anodins résolutifs, les uns sont *humides*, les autres sont *secs* ; les *humides* sont les bains, les fomentations, les vapeurs, les cataplasmes, les linimens, les embrocations, &c. ces sortes d'anodins humides & chauds, sont ordonnés souvent par Hippocrate, pour appaiser les douleurs : *Quà dolor instat tepesfactoria adhibeto, & nisi multa febris detinet, calida lavato.* (a)

Les *secs* sont les fumigations, les ventouses, les vapeurs spiritueuses, les poudres & farines résolutives, appliquées un peu chaudes, les frictions, & l'application des linges & draps chauds, & autres semblables.

Enfin, il y en a qui tiennent le milieu, n'étant ni tout-à-fait secs, ni humides ; tels sont plusieurs emplâtres résolutifs.

Les anodins résolutifs, sont aussi *simples*, ou *composés*.

Les *simples* du regne minéral, sont l'eau douce médiocrement chaude, les eaux minérales naturelles, sur-tout celles qui sont sulphureuses, le soufre, le *petroleum*, le mercure, la terre cimolée.

(a) Hippocrates, de Morbis, Lib. 2. Id. de affectionibus. Plurib. Loc. Focsi Interpr.

Les animaux fournissent divers anodins résolutifs ; la vapeur fine & subtile, accompagnée d'une douce chaleur, qui exhale de leur corps, est un excellent remède dans ce genre ; l'usage est d'appliquer l'animal entier vivant, ou nouvellement tué & ouvert, ou quelqu'une de ces parties, comme la peau & les entrailles, sur la partie douloureuse. Scultet loue fort la qualité résolutive, anodyne & émolliente, de la peau chaude d'un animal nouvellement tué, & il assure en avoir souvent éprouvé de bons effets ; (a) le miel, la cire, le sperme de baleine, le sang, les œufs frais, sur-tout leur jaune, sont aussi des anodins résolutifs. Je ne place point ici les graisses, ni les moelles, parce que je crois qu'elles doivent être placées dans une autre classe, & sous d'autres genres, dont je parlerai dans la suite. Quoique plusieurs Auteurs mettent au nombre des résolutifs les graisses de plusieurs animaux, leur moelle, & le beurre ; je crois que ces substances ne sont résolutives que par accident, & entant qu'elles amollissent & relâchent les parties solides ; ce qui leur est commun avec les autres genres d'émollients.

Parmi les végétaux, on peut compter un grand nombre d'anodins résolutifs ; telles sont les plantes émollientes, douces, aqueuses, & mucilagineuses, les racines & les feuilles d'*althæa* & de mauve, le bouillon blanc, & autres ; les plantes résolutives suivantes ; la grande & la petite scrophulaire, dont on emploie la racine & les feuilles, la racine vierge, celle du sceau de Salomon, l'herbe de S. Etienne, *solanifolia Circea dicta major*. Caspar. Bauhin. le raisin de renard, *herba Paris*, le *lamium maximum foetidum sylvaticum Casp. B.* le Pastel, *Isatis Sylvestris, vel angustifolia. Casp. B.* les feuilles de sureau, d'hyeble, de bon-henri, de bardane, de persil, d'ache, de marrube noir & blanc, &c. Parmi les narcotiques, les feuilles de jusquiame & de ciguë, sont de vrais anodins résolutifs.

Anodins résolutifs.
Simplic.

(a) Scultet, *Armamentar. Part. I. pag. 50. & pag. 143. Part. II. pag. 23.*

Les fleurs de camomille , de melilot , d'*hypericum* ; de bouillon blanc , de keiri , ou violier , de safran , de sureau , sont anodynes & résolutive.

Les semences de lin , de fenugrec ; celles qu'on appelle chaudes & carminatives , telles que les semences de carvi , d'aneth , de cumin , de fenouil , d'anis , &c. les semences farineuses & résolutive , de seigle , de lupins , d'orobe , d'avoine , d'orge , de froment , de bled noir , de lentilles & de pois , sont fort souvent résolutive & anodynes en même-tems.

Les plantes aromatiques & résolutive plus fortes ; comme la rue , l'absynthe , la marjolaine , le laurier , l'origan , la sauge , la lavande , l'hyssope , l'*abrotanum* , & autres , suivant les divers cas , & la maniere de les employer , fournissent des anodyns résolutive.

Il en est de même des gommés & résines émollientes & résolutive , comme l'ammoniac , le bdellium , le galbanum , l'opoponax , qui par leurs particules pénétrantes & stimulantés , résolvent quelquefois les obstructions , & dissipent par conséquent la cause de la douleur.

Le camphre , la gomme tacamahaca , la caranne , le mastich , & la gomme élémi , sont des résines qu'on emploie souvent en parfums , en emplâtres , & autrement , pour résoudre , & pour calmer les douleurs ; le camphre , en particulier , est un résolutive anodyn , & anti-phlogistique fort estimé , sur-tout en Allemagne.

Les végétaux fournissent encore des liqueurs , qu'on emploie dans les remédes anodyns & résolutive ; ces liqueurs sont le vin , & les liqueurs spiritueuses , le vinaigre , & les huiles.

J'en indiquerai ici quelques-unes tant simples , que composées , que les Auteurs regardent comme résolutive & anodynes ; & quelques autres compositions officinales.

Anodyns résolutive.
Composés.

Ces huiles sont celles de camomille , de vers , d'anis ; d'iris , d'aneth , de cumin , de laurier , de violier ; l'huile de lis composée de *Mesué* ; l'huile d'*Hypericum* compo-

tée ; celles de safran , de nicotiane , de ciguë ; l'huile résolutive , l'huile carminative de Mynsicht , l'huile d'escargots , & plusieurs autres , qu'on peut voir dans les Auteurs & dans les Pharmacopées.

Parmi les remèdes composés de ce genre , l'on peut mettre le baume tranquille de l'Abbé Rousseau , le baume anodyn ou contre la goutte , les onguens de la Pharmacopée de *Bateus* , d'*althæa* , *Martiatum* , Napolitain , de *Styrax* , l'onguent anodyn , l'onguent carminatif de Mynsicht , celui de *Gayac* , &c.

L'emplâtre diachylon simple , le diachylon anodyn de Mynsicht , le diachylon *magnum* ; l'emplâtre de *galbanum* , avec le safran , celui de melilot , les emplâtres *oxycroceum* , de soufre , de ciguë , de *ranis* , ou de *Vigo* avec le mercure , le *diabotanium* , l'emplâtre de sperme de baleine de Mynsicht , celui qu'on appelle *ischiatricum* , ou contre la sciatique , celui d'*althæa* composé , l'emplâtre hépatique , & semblables ; enfin , la thériaque , le *Philonium romanum* , & le *Philonium* chaud de Jacques le Mort , peuvent entrer dans le genre des anodins résolutifs composés.

Les astringens peuvent aussi contribuer à résoudre , en donnant du ressort & de la vigueur aux fibres des vaisseaux ; c'est ce qu'on remarque dans l'esquinancie , où le syrop de mûres sauvages est si souvent employé ; & dans les inflammations de la conjonctive , où l'on fait souvent usage avec succès de la couperose & du vitriol , dissous dans quelque eau ophthalmique ; mais l'usage des astringens demande de la prudence & de la circonspection.

Parmi ce grand nombre d'anodins résolutifs , on doit choisir , car leur usage n'est pas indifférent ; tel qui est fort utile dans une maladie , ou sur une partie , peut être très-nuisible dans d'autres cas ; il faut aussi varier les compositions , & le mélange qu'on en fait , suivant la diversité des maladies des parties affectées , des causes , & des

symptômes de la maladie, & suivant les différentes indications qui se présentent.

Réflexions
sur l'usage des
Anodins ré-
solutifs.

1°. En général dans les cas où il y a de la chaleur & de l'inflammation, les résolutifs chauds, actifs, & trop stimulans, ne conviennent pas, non plus que dans les cas, où il y a de la tension & de la dureté, avec douleur & inflammation : dans tous ces cas, on doit préférer les aqueux, les mucilagineux, & les résolutifs les plus doux & les plus anodins, tels que sont les fleurs de camomille, de *verbascum*, de safran, de fureau, & semblables ; les huiles, les onguens, & les emplâtres, ne doivent pas non plus être employés dans les cas d'inflammation, lorsqu'on veut résoudre ; & dans les autres cas, où ils sont jugés nécessaires, il faut prendre garde s'ils n'excitent point de boutons, ou d'inflammation, comme cela arrive à plusieurs personnes, dont la peau ne sçauroit souffrir aucun topique gras, ni emplâtre ; s'ils produisent cet effet, il faut sur le champ les ôter, & leur substituer d'autres remèdes.

2°. Dans les douleurs causées par le froid, par des flatuosités, par des humeurs visqueuses, phlegmatiques, & grossières, où il n'y a point d'inflammation, ni de fièvre, ni de disposition cancéreuse, les résolutifs doivent avoir une chaleur & une activité plus considérables, & l'on doit préférer les résolutifs atténuans & stimulans, tels que sont les frictions & les fumigations chaudes, les résolutifs aromatiques, les bains & les douches d'eaux minérales, les résines, les liqueurs spiritueuses, les emplâtres résolutifs, & les cataplasmes composés avec les farines, le vin & le miel, & appliqués chaudement ; ces sortes de cataplasmes, suivant Celse, sont propres à échauffer : *Calefaciù verò ex quâlibet farinâ cataplasma.... ubi ea deserbuit calidaque imposita est ; valentior tamen ad id omnis farina est, ex mulso quàm ex aquâ, coëta. (a)*

(a) Cels. Lib. 2. Cap. 33.

3°. Dans les cas où l'on peut croire que la cause de la douleur dépend de quelques matieres âcres, salines & caustiques, on doit employer les résolutifs les plus doux, les délayans, les mucilagineux, les huileux, & semblables, tant pour relâcher les fibres nerveuses, & les mettre à couvert de l'impression de ces matieres, que pour délayer, diviser, envelopper ces mêmes matieres, & émousser leur action.

4°. Pour que les résolutifs opèrent, ils doivent toujours être appliqués chauds, & il faut leur donner un degré de chaleur, plus ou moins grand, suivant la nature & les causes de la douleur; quelquefois ils doivent être aussi chauds, que le malade peut les souffrir, & quelquefois seulement tièdes, mais jamais froids.

Le troisième genre des anodins de cette classe renferme les divers moyens que la Chirurgie emploie, pour réduire dans leur situation naturelle les parties déplacées dans les fractures, les luxations, les hernies, les relaxations de l'*uterus*, du vagin, du *rectum*, &c. Ce genre comprend aussi les sutures, les bandages, & autres moyens par lesquels on ramène, on rapproche, & on retient dans leur situation naturelle les lèvres & les lambeaux des playes; de même que la situation, le repos & les bandages, dans les fractures, & les luxations; tous ces moyens, & opérations de Chirurgie, sont de vrais anodins, qui opèrent en otant la cause de la douleur, & qui agissent sur les parties solides.

Je mets pour quatrième genre de cette classe, la section des parties, qui par leur tension égale ou inégale, & par leur compression, causent la douleur; ce genre comprend les scarifications qu'on fait à la peau, pour la relâcher dans les dépôts, & les grandes inflammations, qui menacent de gangrène; la section totale du nerf & du tendon piqués, ou en partie coupés; les incisions des aponévroses & des ligamens, qui par leur tension compriment & étranglent, pour ainsi dire, les parties qu'ils enveloppent, comme cela arrive dans le panaris, & dans

Troisième
genre.
Opérations
par le taxis.

Quatrième
genre.
Opérations
par incision.

plusieurs autres maladies ; la dilatation par incision dans les playes d'armes à feu , ou d'instrumens piquans ; & autres opérations de cette nature , au moyen desquelles , comme dit Ambroise Paré , *dolor fit medicina doloris* , la douleur même sert de remède à la douleur. (a)

Seconde
Classe.

La seconde classe des anodins comprend les remèdes , qui calment , ou du moins modèrent la douleur , soit en corrigeant , en énervant & affoiblissant la cause qui la produit , soit en disposant la partie sur laquelle cette cause agit , de maniere qu'elle soit moins susceptible de douleur , ou en la munissant contre les impressions , & contre l'action de ce qui peut la causer ; de sorte qu'entre les remèdes de cette classe , les uns agissent sur les parties solides , & les autres sur les liquides ; & la plupart agissent sur les solides & sur les fluides en même-tems.

Divers genres
de cette
Classe.

Les genres qui appartiennent à cette classe , sont , les émoulliens , les délayans , les inviscans , les tempérans , les rafraîchissans , les absorbans : en un mot , tous les adoucissans , & tous les autres remèdes , qui , sans ôter , ou évacuer ce qui cause la douleur , en changent , ou en affoiblissent tellement la nature & l'action , que la douleur diminue , & cesse même quelquefois entièrement ; ce qui fait que Boerrhaave les met dans la classe de ceux qui appaisent la douleur , en ôtant sa cause. (b)

Anodins
émoulliens.

Tous les bons Auteurs , anciens & modernes , ont mis les émoulliens & relâchans , au nombre des anodins ; en effet , si la douleur est causée immédiatement par la tension contre nature de la fibre nerveuse , rien n'est plus propre à la calmer , que les remèdes qui peuvent amollir & relâcher les fibres trop tendues ; or c'est-là l'effet des vrais émoulliens , de sorte qu'on peut les regarder comme le remède universel contre les douleurs , parce qu'ils en combattent la cause prochaine & immédiate ; au lieu que les autres remèdes n'agissent que sur les causes antécédentes & éloignées , & par-tout où

(d) Paré , Liv. 26. Chap. 26.

(b) Aphorism. de Cognosc. & Curandis morbis. paragr. 223.

L'action des émolliens & relâchans doux & sans acrimonie peut être portée, ils ne manquent pas de produire du soulagement à la douleur, quoiqu'ils n'en ôtent pas entièrement la cause, & ils ne peuvent jamais nuire.

Les émolliens anodins sont en général de trois sortes; les uns sont aqueux, les autres sont gras & huileux, & les autres sont mucilagineux. Leur maniere d'agir est différente, suivant leur nature; les aqueux apaisent la douleur, en relâchant les fibres, & en les mettant par-là en état de souffrir une plus grande extension, avec moins de violence; c'est ce qui est prouvé par l'œdème, qui est indolent, parce que la peau est molle & fort relâchée, à moins qu'il n'y survienne inflammation; outre cela, les émolliens aqueux agissent comme atténuans & délayans, & ils apaisent la douleur, en divisant les particules salines, qui, par leur union & par leur masse, irritent les fibres nerveuses, & excitent la douleur; ces particules extrêmement divisées & noyées, pour ainsi dire, par l'eau, sont tellement affoiblies, qu'elles ne sont plus en état de faire aucune impression sensible sur les parties solides: ainsi la saumure la plus forte peut être adoucie par une grande quantité d'eau; on peut, par le même moyen, affoiblir & énerver entièrement l'eau-forte, & les autres liqueurs remplies de sels acides, ou imprégnées de sels de quelque autre genre. Les bains d'eau douce, si utiles dans diverses maladies, & dans les douleurs en particulier, & les boissons aqueuses & abondantes, qu'on emploie pour corriger & énerver l'action des poisons corrosifs, prouvent que l'eau agit sur la cause de la douleur, en amollissant, & en délayant; j'en ai vu des exemples dans des personnes qui avoient avalé de l'eau-forte, & j'ai connu un Chirurgien d'Armée, qui me dit avoir sauvé par une boisson abondante d'eau & de lait, un homme dans l'œsophage duquel il avoit laissé tomber un morceau de pierre infernale, en lui touchant un ulcère au gosier.

Les émolliens huileux & gras, & les mucilagineux

Maniere
dont ils agissent.

appaissent la douleur, en relâchant les fibres ; mais outre cela, ils agissent par inviscation, ils embarrassent & enveloppent les particules âcres & corrosives, qui causent de l'irritation, & de la tension aux fibres. Les huiles douces & les mucilages sont, pour ainsi dire, des fourreaux, qui renferment & enveloppent les pointes & les tranchans des sels ; outre cela, ces sortes d'émolliens, par leur viscosité, s'attachent mieux aux parties solides que l'eau, qui est plus fluide ; ils y adhèrent plus long-tems, & par ce moyen, ils servent d'armure & de défense aux parties nerveuses, contre l'impression des agens corrosifs & irritans. La plupart même des huiles & onguens anodins résolutifs, dont j'ai parlé, me paroissent tirer leur principale vertu de leur faculté émolliente, plutôt que des particules volatiles & stimulantes, qui entrent dans leur composition ; c'est pourquoi je regarde les anodins émolliens, comme faisant le plus grand nombre des remèdes, auxquels les Auteurs ont donné le nom d'*Anodins*.

Anodins
émolliens
simples.

Je ne ferai pas ici une longue énumération des anodins émolliens *simples* & *composés* ; je me contenterai de dire, que j'exclus du nombre des anodins émolliens tous ceux qu'on appelle maturatifs, fondans, & résolutifs, dans la composition desquels il entre des particules chaudes, âcres & stimulantes.

Les émolliens anodins aqueux sont l'eau douce tiède, ou médiocrement chaude, le petit lait, & les plantes nommées émollientes, dont le suc est doux, insipide & aqueux.

Les mucilagineux sont les racines, les feuilles & les fleurs de mauve, & guimauve ; les feuilles & les fleurs de bouillon-blanc ; les racines & les fleurs de lis ; les semences de lin, de fœnugrec, de *Psyllium*, & la plupart des semences farineuses, sur-tout celle de froment ; la gomme Arabique, la gomme adragant, celle du païs, les humeurs mucilagineuses tirées des animaux, & autres mucilages semblables.

Enfin, le lait, qui a toujours été regardé comme un

Excellent anodyn, doit être mis au rang des anodins émolliens mucilagineux, puisque c'est un composé de parties aqueuses, & de parties huileuses, ou grasses.

Les émolliens huileux & gras sont les huiles douces, récentes & grasses, tirées par expression & sans feu des fruits & des semences de diverses plantes; telles sont l'huile d'amandes douces, celles de noix, de lin, d'olives, & semblables; auxquelles on peut ajouter les huiles tirées par expression des semences de quelques plantes rafraîchissantes & narcotiques, comme l'huile des semences appellées froides, les huiles des semences de pavot, & de jusquiame, &c. & l'huile de jaunes d'œufs; les graisses récentes des animaux sains, sur-tout de ceux qui se nourrissent de végétaux; leur moëlle, la crème, & le beurre frais.

Les émolliens anodins *composés* sont les bains, les fomentations, les cataplasmes, les sachets, les linimens, les baumes, les onguens, les emplâtres composés avec les remèdes simples, dont je viens de parler; ces compositions varient suivant les diverses maladies, & les diverses circonstances qui les accompagnent, & suivant l'intention des Praticiens; j'en donnerai des Formules, en parlant des maladies où elles conviennent. Il suffit à présent de rapporter quelques compositions officinales; telles sont entr'autres, les huiles de lis simple, de *Nymphaea*, de violettes, de *Verbascum*, de pavot, d'*Althæa*, faites par infusion; les huiles de *Populeum*, de mucilages, des sept fleurs de *Mynsicht*, de sperme de grenouilles, & celle d'écrevisses, faites par coction; l'onguent pour la brûlure de *Mynsicht*, composé avec le blanc d'œuf & l'huile d'olives; l'onguent de linairé; l'onguent clysmatique, l'onguent résomptif de Lemery; l'emplâtre de mucilages, & l'emplâtre du fils de Zacharie.

Toutes les huiles éthérées, & celles qui sont faites par distillation, ne doivent point être placées dans le genre des anodins émolliens; elles ne sont pas propres

Anodins
émolliens
composés.

à relâcher ; si elles sont quelquefois anodynes , c'est comme résolatives , & non comme émollientes.

Réflexions
sur l'usage des
Anodyns
émolliens.

Dans l'usage des anodyns émolliens , on doit observer ,
1°. D'appliquer les topiques , principalement les bains , les fomentations , & les cataplasmes , un peu chauds , & les entretenir autant qu'on peut dans une douce chaleur , afin que par ce moyen , les parties aqueuses s'insinuent plus facilement dans la partie ; d'ailleurs , l'expérience fait voir que le froid , loin d'amollir & de relâcher , resserre les fibres , & retrécit les pores.

2°. Les substances mucilagineuses & grasses doivent être nouvelles & récentes ; les mucilages se corrompent en peu de tems , & les huiles , de même que les autres substances grasses , & sur-tout le beurre , deviennent rances , & acquierent de l'acrimonie , quand elles sont vieilles , & alors elles sont plus propres à irriter , qu'à calmer la douleur.

3°. Dans les grandes inflammations , & dans l'érysipelle en particulier , il est de la prudence de préférer les émolliens aqueux , & les mucilagineux légers aux substances huileuses & grasses , & à celles qui sont fort visqueuses , parce que ces substances bouchent & obstruent les pores , & que la chaleur de la partie peut les corrompre , & leur faire acquérir de l'acrimonie.

Anodyns
tempérans &
rafraichissans.

Les anodyns tempérans & rafraichissans sont ceux qui modèrent la chaleur , & en même-tems la douleur. Je ne décide pas en quoi consiste la chaleur ; il est vrai que dans le corps des animaux , elle paroît dépendre du mouvement , & du frottement des parties les unes contre les autres ; c'est le sentiment de Boerrhaave , & de plusieurs autres grands hommes , confirmé par l'observation de ce qui se passe dans le corps , soit en santé , soit malade.

Quoiqu'il en soit , il est certain que la chaleur augmente souvent la douleur , le mouvement des solides augmenté redouble le mouvement des liqueurs , comme cela paroît dans les exercices violens ; d'un autre

côté, la chaleur raréfie les liquides, & fait qu'ils tendent davantage les vaisseaux, en occupant plus d'espace; outre cela, on a observé que la chaleur met en action des sels caustiques, qui n'agissent point sans elle; les véficatories & le cautère potentiel, si actifs sur le corps vivant, ne font presque point d'impression sur le cadavre, ainsi que M. Petit l'a observé. (a)

Tous les remèdes propres à combattre la chaleur, & ce qui la cause, pourroient donc être anodins, dans certains cas; les remèdes de ce genre agissent différemment; les uns humectent & relâchent les fibres motrices, & modèrent leurs oscillations trop vives; les autres calment la raréfaction des liquides; d'autres, qu'on nomme incraffans, embarrassent & enveloppent les sels, épaississent les liqueurs, & les rendent moins propres à être mus; d'autres, qui sont répercussifs & astringens, en donnant plus d'astiction aux vaisseaux, les empêchent d'être trop distendus par les liquides qui y sont poussés; il en est qui paroissent agir sur les esprits animaux, & les amortir, pour ainsi dire, tels que les narcotiques, & d'autres agissent en corrigeant l'acrimonie des liqueurs, qui irritent les solides.

Les remèdes, auxquels l'expérience a fait donner le nom de rafraîchissans, & tempérans, sont, parmi les végétaux, la citrouille, la courge, le melon, le concombre, & leurs semences, appelées semences froides *majeures*; les espèces de *sedum* ou joubarbe, les espèces de cotyledon, la *nymphæa alba*, ou nénufar; la laitue, le pourpier, la chicorée, l'endive & leurs semences appelées froides *mineures*, l'herbe aux puces, ou *psyllium*; la semence de coings, la langue de chien, ou cynoglosse, le ris; la plupart des fruits aigrelets, & un peu astringens; la grande confoude, les roses, la morelle, & toutes les plantes qui ont un suc nitreux.

Quelques-unes des plantes rafraîchissantes, comme la laitue, le pourpier, les semences froides *majeures*; le

Leur manière d'agir.

Anodins
rafraîchissans
Simples.

(a) Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, ann. 1732.

cynoglosse, & le nénufar, sont regardées comme somnifères, par plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes.

Entre les animaux, les écrevisses de riviere, & le frai de grenouilles sont des anodins rafraîchans ; & parmi les minéraux, le plomb, & plusieurs de ses préparations, comme la céruse, le vinaigre de Saturne, & son sel. Galien parle de la faculté anodyne & rafraîchissante du plomb ; il dit, que si l'on broie long-tems une liqueur dans un mortier de plomb, avec un pilon du même métal, cette liqueur, soit vin, eau, ou huile, devient rafraîchissante ; il ajoute, que l'huile rosat, ou l'*omphacin*, broyés de cette maniere, sont des huiles excellentes pour divers ulcères, & en particulier, pour les ulcères chancreux. (a)

Mais de tous les anodins rafraîchissans, il n'en est point de plus estimé aujourd'hui que le nitre ; sa vertu tempérante, rafraîchissante & anodyne est reconnue & avouée presque de tout le monde. MM. Sthal, & Hoffman en ont parlé avec de grands éloges ; ce dernier assure que les remèdes nitreux calment la chaleur & le mouvement intestin des parties sulphureuses du sang, qu'ils appaisent les mouvemens trop violens des parties solides & les humectent, & qu'en un mot ils ont une grande vertu rafraîchissante, humectante, anodyne & antispasmodique. (b) Plusieurs, dit M. Geoffroi, (c) vantent la vertu anodyne du nitre, & pour cette raison, ils lui ont donné le nom d'*Anodyne minéral*. L'on ne fait guere usage du nitre extérieurement, mais son usage intérieur est très-utile dans plusieurs maladies externes.

On tire divers anodins rafraîchissans & tempérans du regne minéral, dont on fait usage intérieurement ; tels sont l'esprit de soufre, l'esprit de vitriol, la liqueur minérale anodyne d'Hoffman, & le sel sédatif d'Homberg.

L'eau froide doit encore être mise au rang des princi-

(a) *De Simpl. Medic. Facultat. Lib. 9. Charter. Tom. XIII.*

(b) *Frid. Hoffman. Medic. ration. Tom. III. De sedantibus.*

(c) *Tract. de Materia Medica. Tom. I.*

paux anodins rafraîchissans : la faculté qu'elle a de rafraîchir par sa froideur actuelle, est très-sensible ; outre cela, elle est répercuſſive, & même narcotique ; Hippocrate nous l'apprend lorsqu'il dit, *articulorum tumores & dolores absque ulcere, & podagricas affectiones & convulſa, hæc (aqua) magnâ ex parte, frigida largè effusa, levat & minuit, doloremque solvit, moderatus namque torpor dolorem solvendi facultatem habet.* (a)

Les anodins rafraîchissans *composés*, sont l'oxicrat, l'huile rosat, les linimens faits avec les huiles, ou les sucs des plantes rafraîchissantes, broyés dans un mortier de plomb, seuls ou mélangés, ou joints de quelque autre maniere, avec d'autres remèdes rachaîchissans ; l'onguent rosat, l'onguent *populeum*, l'onguent de courge, le Cérat rafraîchissant de Galien, & autres topiques, en forme de fomentation, de cataplasme, ou autrement ; outre les diverses compositions qu'on donne intérieurement, & dont je ne parle pas ici.

Quoique l'usage intérieur des anodins rafraîchissans soit assez fréquent, leur usage extérieur, sur-tout celui des répercuſſifs & astringens, demande de la prudence, & de la circonspection ; ces remèdes sont quelquefois utiles dans les inflammations légères, & qui ne sont que commencer, mais ils sont dangereux dans les grandes inflammations, & dans celles qui menacent de gangrène, dans les dépôts & dans les tumeurs qu'il faut résoudre, ou faire suppurer, & dans plusieurs autres cas ; je parlerai dans la suite de cet ouvrage, des maladies où les topiques de ce genre peuvent être utiles.

Les autres genres anodins de cette classe sont les absorbans, tels que les différentes terres, coquillages, & pierres, qu'on a nommés absorbans ; ces remèdes peuvent être anodins dans les playes & dans les ulcères, en absorbant des humeurs âcres & irritantes, qui leur causent de la douleur ; on peut mettre dans le même rang les matieres métalliques, dont on se sert pour des-

Anodins
rafraichissans.
Composés.

Remarque
sur l'usage des
Anodins ra-
fraichissans.

Anodins ab-
sorbans, cor-
rectifs, alicé-
rans.

(a) Hippocr. Aphorism. sect. 5. Aphor. 25.

fécher les ulcères , telles que la tuthie , la céruse , la litharge , le pompholix , moyennant que ces matieres soient bien préparées , lavées & dépouillées de toute acrimonie.

Enfin , il y a des anodyns correctifs ou altérans , qui changent la matiere & la forme des sels , qui causent la douleur , ou qui les énervent , soit par une qualité contraire , soit de quelqu'autre maniere ; c'est ainsi que les alkalis corrigent les acides , & que ceux-ci à leur tour affoiblissent ou changent la nature des alkalis ; outre cela , l'expérience fait voir , que parmi les sels , qui paroissent du même genre , une espèce sert de correctif à l'autre ; c'est ainsi que la douleur causée par l'attouchement de la pierre infernale , est apaisée , en touchant , peu de tems après , la partie avec l'huile de vitriol , quoique l'un & l'autre soient des corrosifs acides ; c'est ce qu'on peut voir dans les Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg , (a) où l'on rapporte l'histoire de deux Tumeurs skirreuses du testicule , consumées sans douleur , par l'application successive de ces deux caustiques , c'est-à-dire , en touchant premièrement avec la pierre infernale , & appliquant , moins d'une minute après , l'huile de vitriol , qui appaisoit sur le champ la douleur causée par le premier caustique.

Anodyns
correctifs &
rafraichissans.
Composés.

Les onguens blanc de Rhasis , ou de céruse ; l'onguent *nutritum* , ou de litharge ; l'onguent de pompholix ; l'onguent dessicatif rouge ; l'emplâtre de céruse ; l'emplâtre de l'Abbé de Grace ; l'emplâtre de pierre caiaminaire ; le diapompholix , & autres compositions semblables , sont des anodyns absorbans & correctifs pour plusieurs ulcères.

Lorsque tous les anodyns , dont j'ai fait mention , ne sont pas capables d'apaiser & de calmer la douleur , qu'elle est violente , & qu'on en redoute les effets , on est obligé d'avoir recours aux anodyns de la troisième classe.

(a) Essais & Obs. de Méd. de la Société d'Edimbourg. Tom. iv.

Les anodyns de cette classe sont ceux qui ôtent le sentiment de la douleur, sans en ôter, ni en affoiblir la cause. Il en est qui produisent cet effet, soit en assoupissant & plongeant le malade dans le sommeil, soit en éteignant les sensations; en causant une stupeur & une insensibilité aux fibres nerveuses, en arrêtant & embarrassant l'action & le mouvement des esprits animaux, & en disposant le cerveau de telle manière, dans l'endroit où se fait la perception des objets & des sensations, qu'il soit incapable d'appercevoir la douleur. J'ai dit que les dispositions contre nature du cerveau, dans l'apoplexie, & dans d'autres cas, empêchoient la perception de la douleur. Hippocrate assure, que si quelqu'un a une partie du corps disposée de manière à causer de la douleur, & qu'il ne la sente presque pas, il a l'esprit malade : *Quibus pars aliqua corporis dolet, neque ferè dolorem sentiunt, iis mens ægrotat* (a). Celse répète la même chose, lorsqu'il dit, *quibus causa doloris, neque sensus ejus est, his mens laborat*; (b) je pense que l'on peut appliquer ici le mot *mens* au cerveau, & à l'esprit, & conjecturer que les remèdes qui disposent le cerveau, ou le *sensorium commune*, de telle manière qu'il n'ait aucune idée de douleur, quoique la cause de la douleur existe dans quelque endroit du corps; ces remèdes, dis-je, ne font cet effet, qu'en causant une espèce de maladie au cerveau & à l'esprit, & en troublant leurs fonctions naturelles; & c'est ce qui est prouvé par les effets de la jusquiame, de diverses espèces de *solanum*, & même de l'*opium*, sur plusieurs personnes.

Les remèdes qui ôtent de cette manière le sentiment de la douleur, sont appelés *narcotiques*, & forment le premier genre de cette classe; il y a un autre genre de remèdes, qui ôtent le sentiment de la douleur, sans en ôter la cause; ceux-ci produisent leur effet, en détrui-

Deux genres
dans cette
Classe.

(a) Hippocr. Aphor. sect. 2. Aphor. 6.

(b) Cels. Lib. 2. Cap. 7.

fant l'organe du sentiment , c'est-à-dire , le nerf ; & en coupant toute communication entre le cerveau & la partie , où est la cause de la douleur.

Anodins
hypnotiques
& narcoti-
ques.

Les narcotiques , & en particulier l'*opium* , sont appelés différemment , par rapport aux effets qu'ils produisent. On les appelle parégoriques , c'est-à-dire , suivant l'étymologie Grecque , consolans , parce qu'ils calment l'agitation des esprits , & appaisent la douleur ; c'est ainsi que Sydenham donne souvent le nom de *parégoriques* aux narcotiques. Boerrhaave appelle aussi *paregoriques* doux , les légers narcotiques , préparés avec les semences de pavot blanc , le syrop des têtes du même pavot , le syrop diacode , & celui de fleurs de coquelicot. On appelle hypnotiques , ou somnifères , les remèdes qui font dormir : & enfin on leur donne le nom de narcotiques , à cause de la propriété qu'ils ont de causer une stupeur , un engourdissement , & une insensibilité aux organes du sentiment. On peut voir aussi par le passage de Celse , que j'ai cité , & dans plusieurs endroits des Ecrits de Galien , que les Anciens appelloient anodins , les remèdes qui calment la douleur , en procurant le sommeil. Plusieurs d'entre les Modernes donnent encore tous les jours ce nom au *laudanum* , & aux autres remèdes tirés du pavot.

On voit par-là que les mêmes remèdes sont appelés indifféremment par divers Auteurs , anodins , parégoriques , hypnotiques , & narcotiques ; & que ces remèdes qui dans le fonds sont toujours les mêmes , ne reçoivent ces différens noms , que par rapport aux divers effets qu'ils produisent , en calmant la douleur , en procurant le sommeil , ou en ôtant le sentiment.

Sentimens
sur leur ma-
niere d'agir.

Galien & ses sectateurs ont cru que les narcotiques étoient froids au quatrième degré , & que par cette qualité ils étouffoient la chaleur naturelle & les esprits. Les Modernes ont tâché d'expliquer autrement l'action de ces remèdes , & de développer leur nature ; les uns par les principes chymiques , les autres par des princi-

pes mécaniques. Etmuller a cru qu'ils agissoient sur les esprits animaux (a), Sydenham a pensé de même (b), & Frid. Hoffman aussi (c), M. Geoffroi (d) a cru qu'ils agissoient sur le sang, & qu'ils le rarésoient; Messieurs Mead (e), Alston (f), & Van-Swieten (g), croient qu'ils affectent immédiatement les fibres nerveuses: mais comme ces Auteurs ne sont pas d'accord sur ce sujet, je ne rapporterai pas plus au long leurs différens sentimens; d'ailleurs il suffit pour la pratique, de sçavoir les effets que produisent les narcotiques, sans chercher à découvrir la maniere dont ils les produisent.

Les remédes narcotiques sont comme les autres anodynus, simples ou composés. Les simples les plus connus sont le pavot blanc & noir, la jusquiame ou hannebane, la ciguë, la mandragore, la morelle *solanum officinarum*, C. B. le *solanum scandens seu dulcamara*. C. B. la *Bella-Dona*; *solanum maniacum* J. B. la pomme épineuse, le *stromonium*, & les autres espèces de *solanum*; l'opium ou le suc tiré par incision des têtes de pavot, le suc tiré par expression de toute la plante, ou le *meconium*.

Anodynus
narcotiques.
Simples.

Les narcotiques composés sont pour l'intérieur, les fyrops, les émulsions, les décoctions, les électuaires, les poudres, les trochisques, les pillules, & les autres compositions, où l'on fait entrer un, ou plusieurs narcotiques; dont on trouve un grand nombre de Formules dans les Ecrits des anciens & des modernes.

Anodynus
narcotiques.
Composés.

Les composés pour l'usage extérieur, sont des eaux distillées, des décoctions, des huiles, des linimens, des onguens, des cataplasmes, &c. faits avec des narcoti-

(a) Etmull. Instit. Med. Therapeut. cap. 3.

(b) Sydenh. Dissert. Epistolar. de curat. variol. confl.

(c) Medecin. ration. Tom. III.

(d) Traët. de Mater. Med. Tom. II.

(e) Mechanica Exposit. Venenor.

(f) Dissertat. sur l'opium. Observ. de Médec. de la Société d'Edimbourg, Tom. v.

(g) Commentar. in Boerrh. Aphor. parag. 229.

ques , seuls , ou mêlés parmi des remédes d'un autre genre.

Les compositions officinales les plus en usage inté-rieurement , sont le syrop de pavot blanc , ou le diacode , le *laudanum* opiate , & le *laudanum* liquide , dont on trouve diverses préparations chez les Auteurs ; le *laudanum* liquide de Sydenham ; les gouttes anodynes du Chevalier Talbot , (a) &c. les compositions , où les narcotiques entrent , en plus ou moins grande quantité ; d'autres remédes , tels que sont le *Phylonium magnum* ou *Romanum* , & plusieurs autres espèces de *phylonium* , le mithridat , la thériaque d'Andromaque , la confection de styrax de Mesué , le *diascordium* de Fracastorius , celui de Sylvius de le Boë , les confections d'*opium* & narcotiques de Mynsicht , & autres confections , & électuaires , dans lesquels on fait entrer l'*opium* ; diverses espèces de trochisques , tels que les trochisques narcotiques , d'encens , d'alun , de Mynsicht , citrins de Mesué ; les somnifères du même Auteur , & les trochisques de Karabé ; les pilules de Starkei , de Rondelet , de styrax , de cynoglossé ; les pilules narcotiques de Platerus , de Mynsicht , de Scribonius ; les pilules hypnotiques , &c. dont on peut voir la composition dans la Pharmacopée universelle de Lemery , & ailleurs.

Les compositions officinales qu'on emploie extérieurement , sont les eaux distillées de morelle , de pavot , de jusquiame , & autres plantes narcotiques ; l'eau narcotique de Mynsicht ; l'eau des philosophes ; les huiles de *solanum* , & de ciguë par infusion , ou par coction ; l'huile de mandragore ; le baume hypnotique de Mynsicht ; le baume tranquille de l'Abbé Rousseau ; le baume anodyn , ou contre la goutte , de Bateus ; l'onguent *Populeum* ; l'onguent anodyn de Nuremberg pour les hémorrhoides ; l'onguent de *solanum* ; le liniment hémorrhoidal décrit par Lemery (où l'on fait entrer les cloportes ,

(a) Geoffroi , de *Materia Medicâ* , Tom. II.

l'onguent *populeum*, l'huile d'œufs, & l'extrait d'*opium*;) le liniment somnifère, & l'emplâtre pour la douleur des dents, décrits par le même Auteur; & plusieurs autres semblables compositions, qu'on peut voir dans les Ecrits des Auteurs & dans les Pharmacopées, sur-tout celle de Lemery, à laquelle je renvoie le Lecteur. J'ai cru qu'il suffisoit de donner les formules de quelques compositions, qu'on prépare sur le champ & *ad hoc*, dans les divers cas, & que les Apotiquaires ne tiennent pas préparées. Je me propose de donner ces formules, en parlant des maladies, où je crois qu'elles conviennent.

L'usage des remèdes narcotiques demande plus de prudence & de sagesse, que celui des autres genres d'anodins; & comme je n'en parle ici que par rapport à l'usage qu'on en fait pour ôter le sentiment & la perception de la douleur, qu'on les applique également aux douleurs violentes des maladies externes, & des maladies internes, & que c'est principalement par l'usage qu'on en fait intérieurement, (sur tout de l'*opium*) qu'ils produisent leur effet; je vais examiner ce qu'on a pensé anciennement, & ce qu'on pense aujourd'hui, de ces remèdes en général, & en particulier, & comment on les emploie, tant extérieurement, qu'intérieurement.

Les anciens Médecins ont été fort partagés sur l'usage intérieur des narcotiques. M. le Clerc, dans son Histoire de la Médecine (a) remarque, » que Hippocrate ufoit » très-rarement des narcotiques; qu'il ne parle de l'*opium* » ou *meconium* somnifère, que dans un endroit du second » Livre des maladies des Femmes; & qu'on ne voit pas » qu'il propose ce remède dans les cas où on l'a donné » depuis, comme dans les veilles, qui accompagnent » diverses maladies, & particulièrement dans les dou- » leurs. Il propose (ajoute M. le Clerc) dans un endroit » où il s'agit de convulsion, la racine de mandragore, » qui a une qualité approchante de celle du pavot, ou

Sentimens
des Anciens
sur l'usage in-
terne des nar-
cotiques.

Sentimens
des Anciens
sur l'usage in-
terne des nar-
cotiques.

» de l'*opium* ; mais il avertit qu'on n'en doit donner
» qu'une petite quantité, de peur de troubler le cerveau.
» Il ordonne encore ailleurs, pour une fièvre quarte, la
» mandragore, & la semence de jusquiame, qui est d'un
» effet à peu près semblable. «

Après Hippocrate, l'on fit plus d'usage des narcotiques. Héraclide de Tarente, l'un des principaux Médecins de la secte Empyrique, employoit dans plusieurs cas le pavot & l'*opium*, soit intérieurement, soit extérieurement ; (a) il donnoit aussi intérieurement le suc de jusquiame, & celui de ciguë : c'est ce qui paroît par une composition de pillules de ce Médecin, dont Galien rapporte la description, & dans la composition desquelles il entroit quatre dragmes de suc de ciguë, autant de suc de jusquiame, du *castoreum*, du poivre blanc, du *castus*, de la mirrhe, & de l'*opium*, de chacun une dragme, dont il formoit des pillules avec du vin cuit, & épaissi au soleil. M. le Clerc qui rapporte, d'après Galien, la composition de ces pillules, dit, » qu'elles servoient pour faire
» dormir, & qu'elles étoient utiles pour appaiser les dou-
» leurs, pour ceux qui avoient été blessés par quelque
» bête vénimeuse, & pour les femmes sujettes à la suffo-
» cation de la matrice. (b) «

Celse rapporte aussi une composition de pillules d'Héraclide, pour faire dormir, & calmer la toux, où il entre du safran, de la canelle, du *castoreum*, de l'*opium*, de la mirrhe, du poivre long, du *castus*, & du *galbanum*. (c)

Depuis Héraclide, l'usage interne des narcotiques paroît être devenu plus commun.

Celse dit qu'on ne doit se servir intérieurement des anodins narcotiques, que dans une grande nécessité, parce que ce sont des remèdes violens & contraires à

(a) Le Clerc, Histoire de la Médecine, page 373.

(b) *Ibid.* pag. 374.

(c) *Cels. Lib. 5. cap. 25.*

l'estomac, *quibus uti, nisi nimia necessitas urget, alienum est, &c.* (a) Il donne cependant plusieurs formules de pillules, pour faire dormir, pour calmer les douleurs de diverses parties, pour la toux, &c. où il entre des narcotiques, comme l'*opium*, la semence & les pommes séchées de mandragore, la semence de jusquiame, & celle de ciguë, & des compositions pour la colique & pour la dysurie, où l'*opium* entre aussi; (b) ce qui fait présumer que ces remèdes étoient quelquefois mis en usage de son tems.

Sentimens
des Anciens
sur l'usage in-
terne des nar-
cotiques.

Les Médecins méthodiques ont ensuite condamné les narcotiques; *si l'on donne un médicament somnifère en petite dose, dit Cœlius, il causera une pesanteur de tête ou un assoupissement fâcheux; & si on en donne davantage, il causera la mort. Il y avoit cependant des cas (dit M. le Clerc) où cet Auteur approuvoit le dyacodium, qui est un médicament fait avec la décoction de têtes de pavot, & le miel; mais il le donnoit comme un astringent, & non comme un somnifère.* (c)

Dioscoride étoit plus hardi sur l'usage des narcotiques. Il rapporte, que plusieurs des anciens Médecins Grecs n'osoient pas se servir de l'*opium* intérieurement, ni extérieurement. Il assure cependant que l'*opium* pris à la grosseur d'un grain d'orobe, calme les douleurs, procure le sommeil, &c. mais que si on le prend en plus grande quantité, il est nuisible, & qu'après avoir causé une léthargie, il fait mourir. (d)

Du tems de Galien, les narcotiques étoient en plus grand usage; ce Médecin rapporte un grand nombre de formules de divers Auteurs, où il entre des narcotiques, & principalement de l'*opium*. (e) M. le Clerc dit qu'il semble que Galien employoit plus souvent ces médicaments, pour arrêter les fluxions, & pour appaiser les dou-

(a) Cels. Lib. 5. cap. 25.

(b) Ibid.

(c) Hist. de la Médec. pag. 472.

(d) Diosc. Lib. 4. cap. 67.

(e) De Composit. Medicament.

Sentimens
des Anciens
sur l'usage in-
terne des nar-
cotiques.

leurs, que pour remédier aux infomnies. (a) On trouve pourtant un endroit dans les Ecrits de Galien, où cet Auteur, parlant du dyacode, dit qu'on s'en sert pour ceux qui ont besoin de dormir; auxquels, ajoute-t-il, nous sommes aussi souvent obligés de donner des remèdes, où il entre de l'*opium*; *usus ejus (dyacodii) est in iis qui somno opus habent, quibus etiam ex opio constantia sæpè exhibere cogimur.* (b)

Mais ce sçavant Médecin distinguoit les narcotiques; il dit que ceux qui sont froids & humides, comme la ciguë, la mandragore, & la jusquiame ou hannebane, ne sont pas propres à être pris intérieurement, excepté l'écorce sèche de mandragore, & la semence blanche de jusquiame, qu'il préfère à la noire. Il ajoute qu'il y a des narcotiques qui sont des poisons, quoiqu'on en prenne en petite quantité, comme le *solanum maniacum*, & quelques autres, qu'il nomme; » c'est pour cela, dit-il, qu'on » ne les fait pas entrer dans les antidotes alexitères, com- » me le suc de pavot: car entre les remèdes de ce genre, » les uns causent la démence, & les autres la mort, si » l'on en prend une forte dose; mais étant mêlés en dose » convenable, avec d'autres médicamens, ils sont uti- » les, &c. (c)

Il paroît de-là que Galien donnoit les narcotiques intérieurement, mais avec prudence & avec choix, & qu'il les mêloit avec des remèdes propres à les corriger, excepté le *dyacodium*, qu'il donnoit tout simple. Les Médecins qui l'ont précédé, ont aussi reconnu la mauvaise qualité des narcotiques, & ils ont cherché à la corriger, en les mêlant avec des remèdes chauds & aromatiques, quand ils les ont donnés intérieurement; c'est ce qui a donné lieu à ces fameuses compositions, le mithridat de Démocrate, la thériaque d'Andromaque, &c.

Par rapport à l'*opium* en particulier, Galien explique

(a) Hist. de la Médec. page 704.

(b) De Composic. Medicament. Lib. 7. cap. 2.

(c) De Simp. Med. Facult. Lib. 5. cap. 19.

Ton sentiment d'une manière bien précise, lorsqu'il dit en parlant de la douleur de tête: » nous sommes rarement obligés d'employer les remèdes faits avec l'*opium*, » si ce n'est lorsque la douleur est si violente, que la vie du malade est en danger..... car tous les remèdes tirés du suc de pavot étourdissent, & assoupissent les sens; & par cette raison, nous ne nous en servons que lorsque nous y sommes obligés, parce que les autres remèdes calmans n'ont eu aucun succès. (a)»

Sentimens
des Anciens
sur l'usage interne des narcotiques.

Les Anciens employoient aussi quelquefois les narcotiques extérieurement, pour calmer les douleurs, & même pour procurer le sommeil. M. le Clerc dit qu'Heracleide employoit en divers cas le pavot & l'*opium*, soit intérieurement, soit extérieurement; & que d'autres Médecins, sçavoir Diagoras & Andreas, au rapport de Dioscoride, avoient blâmé l'usage de l'*opium* dans les douleurs des oreilles, & dans les inflammations des yeux, parce qu'il affoiblit la vûe, & qu'il plonge dans un assoupissement fâcheux. (b)

Sentimens
des Anciens
sur l'usage externe des narcotiques.

Celse rapporte plusieurs formules de remèdes appelés *Malagmata*, (qui étoient chez les Anciens des espèces d'emplâtres destinés principalement à ramollir,) dans lesquels il entre des narcotiques, & qu'on employoit dans les cas où il y avoit de la douleur. (c) Pour les grandes douleurs des yeux, il conseille outre les remèdes généraux, de mettre sur ces parties un remède fait avec une pincée de safran, de la grosseur d'une sève de mirrhe, & de la grosseur d'une lentille d'*opium*, broyés & mêlés avec du vin cuit. Il donne ensuite les formules de plusieurs collyres pour les yeux, où il entre de l'*opium*, quelquefois brûlé, ou grillé, ou souvent naturel; & d'un, entr'autres, fait avec la mirrhe, le suc de mandragore, l'*opium*, les feuilles de roses, la semence de ciguë, l'*acacia*, & la gomme. (d)

(a) *De Compos. Medic. Lib. 2.*

(b) *Hist. de la Médec. page 374.*

(c) *Lib. 5. cap. 13.*

(d) *Lib. 6. cap. 6.*

Sentimens
des Anciens
sur l'usage ex-
terne des nar-
cotiques.

Dioscoride loue l'usage extérieur des narcotiques , pour plusieurs maladies ; il dit que l'*opium* , mêlé avec l'huile rosat , & appliqué sur la tête , est efficace pour les douleurs de cette partie ; que pour les douleurs d'oreille , on mêle l'*opium* avec l'huile d'amandes douces , la mirrhe & le safran , & qu'on distille de ce mélange dans l'oreille ; que l'*opium* est utile dans les inflammations des yeux , mêlé avec un jaune d'œuf torréfié ; dans l'érysipelle , & dans les playes , avec le vinaigre ; contre la goutte , avec le lait de femme , & le safran : & qu'étant mis en forme de suppositoire dans l'anus , il provoque le sommeil. Il dit aussi que les calices de pavot , pilés & appliqués en cataplasme , sont utiles dans les inflammations , & dans l'érysipelle. Enfin , il se moque d'Erasistrate , d'Andreas , & de quelques autres anciens Médecins , qui ne vouloient pas qu'on se servît de l'*opium* pour les maladies des yeux & oreilles ; & il dit , que les mauvais effets attribués à l'*opium* , dans ces sortes de cas , comme l'assoupissement des sens , & l'aveuglement , sont supposés , & contraires à l'expérience. Cet Auteur conseille aussi l'application de la semence & des feuilles de jusquiame , dans les douleurs & les inflammations , & sur-tout l'application des feuilles fraîches ; il ajoute , que la racine , cuite dans le vinaigre , fait une décoction utile , pour se rincer la bouche dans la douleur de dents. Il parle encore de l'usage extérieur de quelques autres narcotiques. (a)

Galien rapporte divers remèdes narcotiques , que les Anciens appliquoient extérieurement , pour calmer les douleurs ; tel est l'épithème d'Asclepiade , dont il dit qu'il usoit dans les douleurs de la goutte , composé avec quatre dragmes de suc de pavot , une dragme de safran , broyés & mêlés avec du lait de vache , ou de chèvre , & de la mie de pain : le tout en consistance de cataplasme , auquel on devoit encore ajouter de l'huile rosat ; tel est un autre remède , fait avec une dragme d'*opium* , & deux dragmes de styrax , & plusieurs autres topiques , pour la

(a) Dioscor. Lib. 4.

même maladie, où les Anciens faisoient entrer la semence de jusquiame, & les racines de *solanum*, de mandragore, de ciguë, &c. (a)

Sentimens
des Anciens
sur l'usage ex-
terne des nar-
cotiques.

Pour la douleur des parotides, Galien ordonne la jusquiame, avec du beurre, en cataplasme; & il dit dans un autre endroit, où il parle des remèdes pour les douleurs de la goutte, qu'il applique quelquefois l'*opium*, & le safran, broyés & délayés dans du lait, mêlés avec le Cérat rosat, & étendus sur un linge. Il ordonne aussi le suc de *solanum*, pour topique, sur le cancer; & il dit, que c'est un remède très-utile dans cette maladie. (b)

Il ne veut pourtant pas qu'on applique les narcotiques sur les yeux, ni dans les oreilles, que dans une extrême nécessité, & en petite quantité. Il rapporte qu'on a vû plusieurs personnes, qui pour avoir appliqué des narcotiques en trop grande quantité, pour calmer les douleurs des yeux, ont causé aux malades, d'abord une foiblesse, ou un obscurcissement de la vûe, & ensuite, l'atrophie de l'œil, le *mydriasis*, c'est-à-dire, une dilatation contre nature de la prunelle, ou la corrugation de la prunelle, appelée *rhytidosis*; & que plusieurs de ceux, à qui on en a mis dans l'oreille, sont presque devenus sourds (c); (je rapporterai ci-après des effets encore plus funestes de l'*opium*, introduit dans les oreilles.)

S'il est possible, dit ailleurs ce Médecin, d'obtenir ce que nous souhaitons par le secours des remèdes capables de guérir la maladie, il faut s'abstenir des médicamens assoupissans, qu'on appelle *anodyns*; mais si les veilles & l'épuisement des forces mettent la vie du malade en danger, il convient d'user de ces remèdes, & quoique l'on n'ignore pas que la disposition naturelle du corps en doive un peu souffrir, il vaut mieux sauver le malade, en altérant un peu son tempérament, que de le laisser périr. (d)

(a) *De Comp. Medic. Lib. 10.*

(b) *Method. Medend. ad Glaucon. Lib. 2. cap. 12.*

(c) *Method. Medend. Lib. 3. cap. 2. & Lib. 12. cap. 8.*

(d) *Method. Medend. Lib. 12. cap. 1.*

Sentimens
des Anciens
sur l'usage ex-
terne des nar-
cotiques.

Il est donc constant, que les Anciens ont été dans des sentimens différens, sur l'usage, tant interne, qu'externe, des narcotiques ; que les uns s'en servoient hardiment ; que les autres les condamnoient ; & que les plus célèbres, dont nous avons les Ecrits, ne les employoient qu'avec beaucoup de retenue, & de prudence.

Sentimens
des Modernes
sur l'usage in-
terne des nar-
cotiques.

Mais si les Anciens n'ont pas été d'accord sur l'usage des narcotiques, les Modernes n'ont pas été moins divisés sur cette matiere. Plusieurs de ceux qui sont venus après Galien, ont été de son sentiment, jusqu'à ce que Platerus commença à mettre l'*opium* en crédit ; & après lui, Sylvius de le Boë, & Sydenham, ont regardé le syrop de pavot, & l'*opium*, comme des remèdes d'une très-grande utilité, sans lesquels on ne peut pas exercer la Médecine, & dont on peut tirer de grands avantages, non-seulement pour procurer le sommeil, pour appaiser les douleurs, & pour arrêter les diarrhées excessives, mais encore pour plusieurs autres choses. Fabricius Hildanus, & Lazare Riviere, se servoient aussi de l'*opium*, & des autres remèdes tirés du pavot, pour calmer les douleurs, quand ils ne pouvoient pas les appaiser par le moyen des autres remèdes ; c'est ce qu'on peut remarquer dans leurs Ecrits.

Le sentiment de ces grands Praticiens n'a cependant pas empêché d'autres Ecrivains de blâmer l'usage des narcotiques. Etmuller dit qu'on ne doit pas employer les narcotiques sans précaution, qu'ils ont lieu dans les cas où la douleur est causée par une humeur subtile & chaude, mais qu'ils sont contraires dans ceux où l'humeur est grossiere & visqueuse, parce qu'ils fixent les humeurs ; & plus bas, il ajoute, que les narcotiques rendent les membres plus propres à souffrir, qu'ils ôtent la douleur, non en guérissant, mais en tuant, & que ces fortes de cures sont de vrais abus, à moins qu'on n'y ajoute toujours les remèdes qui combattent la maladie & sa cause. (a)

(a) *Method. Medend. Lib. 12. cap. 1.*

Frideric Hoffinan ne veut pas qu'on emploie d'autres narcotiques, pour appaiser les douleurs, & procurer le sommeil, que ceux qu'on tire du pavot, & ceux qui sont préparés avec l'*opium*, le safran, & le cynoglosse; il rejette ceux qui causent un profond sommeil, avec un engourdissement, & une stupeur dans les sens, tels que sont toutes les espèces de jusquiame & de *solanum*; & même à l'égard des remèdes où l'*opium* entre, il dit, que quoique ces remèdes puissent être utiles, lorsqu'ils sont administrés avec prudence, & corrigés, soit par des purgatifs, & des balsamiques, comme dans les pilules de Starkéius, soit par des alexipharmques, comme dans la thériaque céleste, & dans le *diascordium* de Fracastorius, ou par des analeptiques ou restaurans, comme dans le *laudanum* liquide de Sydenham; cependant si l'on peut trouver des moyens propres & plus sûrs pour obtenir le même effet, que des préparations d'*opium*, on doit s'en abstenir, sur-tout de celles où il entre des narcotiques plus dangereux, comme les pillules de cynoglosse, où l'on met la semence de jusquiame, dont il dit qu'il a vû souvent de très-mauvais effets. (a)

Sentimens
des Modernes
sur l'usage in-
terne des nar-
cotiques.

Boerrhaave ne rejette pas les narcotiques, lorsque les autres anodins n'ont pas produit l'effet désiré; mais il n'ordonne que les parégoriques doux, comme la semence de pavot blanc, le syrop de têtes de pavot blanc, le diacode, le syrop de coquelicot, ou tout au plus l'*opium* en fort petite dose, & souvent un peu séché, mêlé & corrigé avec des remèdes d'un autre genre, soit acides, spiritueux ou cordiaux, &c. pour en former des pillules, des poudres, des teintures, & autres compositions anodynnes. (b)

M. Geoffroi, dans son Traité de la matiere Médicale, ne paroît pas partisan des narcotiques; dans l'article de l'*opium*, après avoir parlé fort au long de la préparation, de la nature, des bons & des mauvais effets de ce re-

(a) *Medicin. rational Tom. 111. sect. 3. cap. 7.*

(b) *Inft. Medic. & Libell. de Mat. r. Medic. & remed. formulis.*

Sentimens
des Modernes
sur l'usage in-
terne des nar-
cotiques.

mède, & des diverses manieres de le corriger, qu'il n'approuve pas, & après avoir marqué divers cas où ce remède ne convient point, & peut produire des effets funestes, il conclut, » que malgré les louanges excessives
» que plusieurs Médecins ont donné à l'*opium*, l'expérience fait voir son infidélité, & combien il est illusoire ;
» que ce remède n'apporte qu'un soulagement passager,
» en appaisant des symptômes qui reparoissent bien-tôt,
» sans agir sur la cause de la maladie : qu'outre cela, il en impose au Médecin, en lui cachant les signes par lesquels il peut connoître une maladie, & tirer ses indications, & en excitant des symptômes étrangers à la maladie ; que son usage un peu long rend très-graves, & même mortelles, des maladies, qui n'étoient pas essentiellement dangereuses ; & que ce suc assoupissant trompe le malade & le Médecin, par des trêves infidèles. En vain (ajoute-t-il plus bas) voudroit-on nous opposer la pratique heureuse des Médecins qui ont beaucoup employé les remèdes préparés avec l'*opium* : il n'y a qu'à faire attention à l'usage qu'ils faisoient dans leur pratique, d'un grand nombre de remèdes âcres, spiritueux & stimulans, de sels volatils, d'huiles essentielles, d'odorans, & d'aromatiques, pour juger que par cette méthode ils cherchoient à remédier aux mauvais effets de l'*opium*, en dissipant les affections soporeuses, & réveillant la nature engourdie ; ou que l'*opium* leur étoit utile pour arrêter, ou du moins moderer les mouvemens tumultueux, qu'une méthode si mauvaise, & auparavant inconnue, avoit excité dans le corps. (a)

M. Van-Swieten, dans ses Commentaires sur les Aphorismes de Boerrhaave, n'approuve pas l'usage des forts narcotiques, comme la jusquiame, les *solanum*, &c. mais il admet celui du pavot, & de l'*opium*, en dose convenable, pour calmer la douleur, quoiqu'elle doive revenir, si la cause n'en est pas ôtée. Il dit, que la grande réputation que la thériaque d'Andromachus s'ac-

(a) *Tract. de Maser. Medicâ. Tom. 11.*

quit d'abord, n'étoit dûe qu'à l'*opium*, dont l'Auteur fit entrer dans cette grande composition, une dose trois fois aussi forte que celle qu'on mettoit dans le mithridat de Démocrate : & il prétend prouver par là que l'usage de l'*opium* étoit journalier & salutaire dans le tems même qu'il étoit blâmé, presque de tous les Médecins. Cependant il avertit que la même dose d'*opium* ne produit pas les mêmes effets sur tous les hommes, & que quand on ne connoît pas le tempérament du malade, l'on doit donner ce remède en petite dose, peu à peu, & dans un véhicule convenable. (a)

Sentimens
des Modernes
sur l'usage in-
terne des nar-
cotiques.

M. Charles Allston, dans sa Dissertation sur l'*Opium*, imprimée dans le cinquième tome des Essais des Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg, se déclare en faveur de son usage. Il dit que ce remède a enfin triomphé de toutes les oppositions qu'il a eu à essuyer, excepté des préjugés frivoles du vulgaire ignorant, & qu'il n'est pas seulement d'un usage plus général, mais qu'il fait aussi plus d'honneur à la Médecine, qu'aucun autre remède. Cependant sur la fin de sa Dissertation, il dit » qu'il n'est pas moins vrai qu'il y a des circonstances » où il est dangereux & téméraire de calmer une douleur, » de procurer le sommeil, de supprimer des évacuations, » de prévenir une hémorrhagie salutaire, ou autres effets » de cette nature ; & alors il faut que celui qui ordonne » inconsidérément l'*opium* en pareil cas, soit ou bien » ignorant dans la pratique de la Médecine, ou peu inf- » truit de la nature de ce remède.

Plusieurs autres célèbres Médecins, parmi les Modernes, ont écrit pour ou contre l'*opium* ; d'où il paroît que la diversité des sentimens sur l'usage interne des narcotiques, & en particulier sur celui de l'*opium*, n'est pas moins grande chez les Modernes, qu'elle l'a été chez les Anciens. Les Modernes s'accordent cependant presque tous à condamner l'usage intérieur des plus dangereux, tels que la ciguë, la jusquiame, les diverses espèces de

(a) Van-Swieten, Commentar. in Boerrh. Aphor. Parag. 202.

solanum, &c. mais à l'égard de l'*opium*, les uns l'exaltent comme un remède divin; les autres ne le donnent que dans une extrême nécessité, & en tremblant, pour ainsi dire; & d'autres le regardent comme un remède nuisible, ou tout au moins dangereux & trompeur.

Sentimens
des Modernes
sur l'usage ex-
terne des nar-
cotiques.

A l'égard de l'usage externe des narcotiques, quoique les Modernes conviennent en général qu'on peut en employer utilement en topiques plusieurs espèces, dont l'usage intérieur est dangereux & mortel; cependant ils ne sont pas d'accord sur les effets que quelques-uns produisent, étant appliqués extérieurement, ni sur leur manière d'agir; mais comme il importe de connoître, autant qu'il est possible, les bons & les mauvais effets de ces remèdes & la manière de s'en servir, avant que d'en faire usage, je vais examiner en particulier les espèces de narcotiques, qu'on emploie le plus dans la pratique, & rapporter quelques exemples de leurs effets. Si je m'étens un peu sur cette matière, c'est parce que je crois, qu'on ne sçauroit être trop éclairé, & trop prudent, dans l'usage d'un genre de remède, qui a paru dangereux à tant d'habiles gens anciens & modernes.

De quelques
Narcotiques
en particulier.

Du Pavot &
de ses prépa-
rations.

Le pavot est la plus fameuse des plantes narcotiques; il y en a de deux espèces, une dont la semence est *blanche*, & l'autre dont la semence est *noire*; la première est la plus estimée, & celle dont on tire ordinairement l'*opium*. Les parties narcotiques du pavot sont le suc de la tête, tiré par incision, ce suc durci s'appelle *opium*; le suc tiré des têtes & des feuilles par expression, & que Dioscoride appelle *meconium*; les têtes & les feuilles dont on fait des décoctions, des fomentations & des cataplasmes; les têtes seules, dont on fait des décoctions, & un syrop appellé *dyacode*; à l'égard de la semence, dont on tire de l'huile, elle n'est point narcotique, ni malfaisante de sa nature; c'est ce que Dioscoride avoit déjà remarqué, & que plusieurs Auteurs après lui, & entr'autres M. Geoffroi, ont bien prouvé.

Je ne parlerai pas ici de la nature de l'*opium*, ni de la
maniere

manière dont on le prépare ; on peut consulter là-dessus les Auteurs qui ont écrit sur ces remèdes.

Je vais parler en abrégé de l'usage qu'on en fait, tant intérieurement, qu'extérieurement, pour calmer les douleurs, & procurer le sommeil.

L'*opium* du Levant, bien choisi, se donne intérieurement, à la dose d'un, ou de deux grains tout au plus, aux personnes adultes qui n'y sont pas habituées ; ceux qui s'y accoutument peu à peu, en supportent ensuite une dose beaucoup plus forte. J'ai connu des personnes qui en prenoient jusqu'à quarante & cinquante grains, sans en paroître incommodées. Tout le monde sçait que les Turcs, les Persans, & autres peuples de l'Orient en usent familièrement, & en grande dose, & qu'il leur est aussi agréable que le vin l'est aux Européens ; on fait même diverses préparations de l'*opium* dans l'Orient, pour flater le goût & la sensualité.

L'*opium* dissout, purifié & réduit en extrait de consistance solide par évaporation, se nomme *laudanum* opiate ; sa vertu narcotique est plus forte que celle de l'*opium* simple : on le donne en substance depuis un quart de grain, jusqu'à un grain, un grain & demi, ou deux au plus, ou bien on en dissout une dose dans une liqueur convenable, & on la donne en plusieurs prises.

Le *laudanum* liquide est une dissolution d'*opium*, dans quelque liqueur ; les Auteurs en ont inventé de plusieurs fortes. MM. Geoffroi & Alston paroissent préférer la dissolution faite dans l'eau simple, aux autres ; la dose du *laudanum* liquide est telle qu'un nombre donné de gouttes contient à peu près la dose d'*opium* qu'on donne en substance.

Sydenham faisoit un grand usage du *laudanum* liquide, suivant sa formule, dont il donnoit quelquefois jusqu'à vingt & cinq gouttes, de huit en huit heures ; dans les dyssenteries (a), ordinairement il le donnoit comme calmant, à la dose de seize, dix-huit ou vingt gouttes aux

(a) *Oper. Med. sect. 4. cap. 3.*

De l'usage
intérieur du
pavor, & de
l'*opium*.

adultes, & dans certains cas il doubloit la dose au bout de quelques heures, s'il voyoit que la premiere prise ne produisit aucun effet; mais quelques bons effets qu'il eût vu produire à son *laudanum*, dans plusieurs occasions, il lui préfère le syrop de pavot, lorsqu'il s'agit dans la petite vérole, de calmer la trop grande agitation du sang & des esprits, & de faciliter l'éruption, parce qu'il dit que le *landanum* échauffe plus que le syrop.

Les gouttes anodynes du Chevalier Talbot, dont parle M. Geoffroi (a), sont aussi une espèce de *laudanum* liquide. Il y a diverses autres teintures ou dissolutions d'*opium*, ou *laudanum* liquides, & plusieurs compositions de pillules, poudres, &c. où l'*opium* entre, qu'on trouve décrites dans les Auteurs. Je ne parle pas du syrop de pavot, ou dyacode, parce que je le suppose connu de tout le monde.

La décoction d'une, ou de deux têtes de pavot séches, écrasées avec, ou sans la semence, fait une potion somnifère, qu'on peut prendre sans danger; on peut aussi avec cette décoction, les semences froides, & quelque syrop convenable, faire des émulsions fort utiles; j'en ai vu souvent de bons effets, & jamais de mauvais, quand on s'en sert à propos; ce remède tout simple, est souvent aussi utile que l'*opium* & les *laudanum*, & il est moins dangereux.

Le pavot que l'on cultive en Europe fournit un suc ou *opium*, qu'on peut tirer par incision, tant du pavot noir, que du blanc, & substituer à l'*opium* qu'on nous apporte du Levant. (b) M. Arnot, Chirurgien à Cowpar, a fait insérer dans les Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg, (c) une maniere de cultiver le pavot, d'en extraire une espèce d'*opium*, ou de *meconium*, & de préparer un syrop dyacode de cet extrait, préférable au dyacode ordinaire. M. Arnot dit que la dose de

(a) *Tract. de Mater. Medicâ. Tom. 2.*

(b) Voyez la Dissertation de M. Alston, sur l'*Opium*.

(c) *Tow. V.*

son extrait doit être double de la dose d'*opium* d'Asie, parce qu'il est plus foible, & qu'il produit les bons effets de l'*opium*, sans causer les mêmes accidens.

L'usage extérieur du pavot, & de ses diverses parties, a été recommandé & pratiqué par plusieurs des Anciens, & il l'est encore aujourd'hui par quelques uns d'entre les Modernes. Il y en a qui emploient les feuilles de pavot, cuites & réduites en cataplasmes, avec d'autres émoulliens, sur les phlegmons accompagnés de grandes douleurs. Je ne doute point que ces feuilles ne puissent être employées avec succès dans divers cas, comme émoullientes & anodynes, même toutes seules. Dioscoride dit que l'on peut faire des fomentations somnifères avec la décoction des têtes & des feuilles de pavot dans l'eau. M. Chomel dit que des lave-pieds faits avec la décoction de trois ou quatre têtes de pavot dans l'eau, procurent un doux sommeil, & qu'il en a vu des expériences. (a) Schroder assure que le pavot domestique étant appliqué à la tête, ou aux pieds, apaise les douleurs & fait dormir.

De l'usage
extérieur du
pavot & de
l'*opium*.

L'*opium* entre dans plusieurs onguens, baumes, linimens, &c. dont on se sert extérieurement, pour calmer les douleurs; on le fait aussi entrer dans des cataplasmes, & des emplâtres, destinés au même usage; & il paroît que M. Arnot l'emploie de cette manière, en ce qu'il dit qu'il garde une portion de son extrait, en consistance de miel, pour le faire entrer plus facilement dans des linimens, emplâtres, &c. mais il ne dit point s'il l'emploie comme narcotique extérieurement.

M. Geoffroi prétend que l'*opium* appliqué extérieurement résout & dissipe les tumeurs, qu'il amollit & relâche, qu'il mûrit & fait suppurer, & que souvent aussi il provoque le sommeil, & calme les douleurs. Il ajoute qu'étant appliqué sur les futures, il relâche les nerfs, qu'il cause une stupeur & la paralysie, quelquefois même la mort: & qu'enfin s'il est récent, & qu'on le tienne

(a) Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles, Tom. II.

long-tems appliqué sur une peau lâche & délicate , il en fait tomber les poils , il y excite des vessies & ulcères.

M. Alston dit qu'il s'est appliqué de l'*opium* , en guise d'emplâtre , autour du petit doigt , & au-dessus du condyle interne de l'*humerus* , & qu'il l'a laissé sur ces parties toute une nuit , qu'il se ramollit & s'y attacha bien-tôt , mais qu'il n'y causa ni engourdissement , ni inflammation , & ne produisit aucun effet sensible. Je n'ai point non plus remarqué d'effet sensible de l'*opium* appliqué sur la peau , quoique j'aie souvent vu des personnes qui s'en sont appliqué sur les tempes , pour calmer des douleurs de dents.

M. Alston prétend que ce remède appliqué extérieurement appaise la douleur des dents & des oreilles , les coliques , les inflammations , & les douleurs des ulcères chancreux ; qu'il est discutif , anodyn & somnifère ; mais il ne dit pas s'il a vu beaucoup d'exemples de ces heureux effets. Il dit aussi , que souvent son application extérieure produit les mêmes effets , que lorsqu'il est pris intérieurement. Il assure d'un autre côté , qu'il a souvent appliqué une teinture d'*opium* , faite dans l'eau , sur des parties excoriées , & sur des ulcères superficiels , & qu'il a toujours observé , qu'il étoit chaud & irritant , comme le sont les liqueurs spiritueuses foibles , & qu'il causoit une douleur , qui duroit quelques minutes : d'où il conclut , 1°. Que l'*opium* , proprement parlant , n'est pas narcotique , étant appliqué en dehors , & qu'il y a telles douleurs qu'il ne sçauroit calmer , en qualité de topique , 2°. Que les narcotiques diminuent au moins quelquefois la tension des muscles , & qu'ils causent même un relâchement dans les nerfs , ou une paralysie aux parties , qui sont autour de l'endroit où on les applique extérieurement ; mais si l'*opium* n'appaise pas les douleurs , comme narcotique , il les appaise donc comme discutif & résolutif : c'est sur quoi M. Alston ne s'est pas expliqué.

Antoine Maître-Jan , dans son *Traité des maladies de l'Oeil* , en parlant de l'inflammation de l'œil , rapporte les sentimens des Auteurs touchant l'usage prudent qu'on

doit faire de l'*opium*, sur cette partie ; à quoi il ajoute qu'il n'a pas dessein de proposer ce remède, ni aucun autre de pareille espèce dans cette maladie, mais qu'il sçait bien, que si l'*opium* pris intérieurement, en assoupissant les malades, diminue le sentiment de leurs douleurs, il n'agit pas de même, étant appliqué sur des parties rendues très-sensibles par quelques maladies ; l'ayant plusieurs fois expérimenté, dit-il, en mêlant de l'*opium* dans des remèdes qu'il appliquoit sur des ulcères douloureux, sans avoir remarqué aucune diminution de douleur ensuite de cette application. Il est vrai, ajoute-t-il, que les eaux distillées de quelques plantes narcotiques, comme de morelle, de ciguë, de pavot, même leurs fucs dépurés, conviennent dans les inflammations, & en apaisent souvent les douleurs ; mais ce n'est point en condensant les humeurs & les parties sur lesquelles on les applique ; au contraire, c'est en relâchant les fibres des parties membraneuses, &c. voilà qui paroît décisif sur la qualité de l'*opium* employé en topique.

J'ajouterai à cela, que je n'ai pas remarqué que l'*opium* appliqué sur les tempes pour calmer la douleur de dents, ait produit aucun soulagement ; & si ce remède introduit dans une dent cariée, a quelquefois calmé la douleur, c'est qu'il a été dissout par la salive & avalé, & qu'il a assoupi le malade. Il est vrai que j'ai quelquefois employé avec succès l'*opium* dissout dans l'eau de morelle sur des ulcères chancreux, mais je ne sçaurois déterminer si c'est l'*opium*, ou l'eau de morelle qui calmoit la douleur ; je n'ai pas non plus trouvé chez les Observateurs que j'ai lû, des exemples qui prouvent que l'*opium* appliqué extérieurement, apaise la douleur, comme quand on le donne intérieurement.

Quelques personnes prétendent que l'*opium* mêlé avec les caustiques, rend leur action plus douce & moins douloureuse. Je me suis servi quelquefois d'une dissolution de pierres à cautère & d'*opium*, dans l'eau-de-vie, &

j'ai remarqué que cette dissolution caufoit une douleur fort vive , pendant assez long-tems, quoiqu'elle cautérisât très-peu ; si l'on fait la dissolution bien caustique, l'*opium* n'empêche pas qu'elle ne cause beaucoup de douleur , lorsqu'on s'en sert sur des parties sensibles.

On pourroit donc conclure que l'usage extérieur de l'*opium* , n'est pas utile pour calmer les douleurs ; mais outre cela, on a des exemples des effets funestes qu'il a produit , étant appliqué sur certaines parties. Nous avons vu ce que rapporte Galien du mauvais effet de l'*opium* , & de quelques autres narcotiques , appliqués sur les yeux , & dans les oreilles. Zacutus Lusitanus rapporte , d'après Avicenne , l'histoire d'un homme qui mourut pour s'être appliqué un collyre avec de l'*opium*. Il cite aussi quelques exemples de personnes mortes , pour s'être introduit de l'*opium* dans l'oreille , afin d'en calmer la douleur , ou pour s'en être mis dans l'anus , en forme de suppositoire ; l'exemple d'une autre , morte pour s'être mis du *philonium persicum* dans une dent cariée ; & celui d'une personne , qui étant affligée d'une cruelle douleur au genou , périt , parce qu'on lui appliqua un cataplasme fait avec les feuilles de jusquiame , la racine de mandragore , l'*opium* & le vinaigre : ce qui causa une augmentation de douleur , la gangrène , & la mort.. (a)

De l'usage
de la jusquiame.

La jusquiame est une plante narcotique , dont les Anciens employoient quelquefois la semence dans les remèdes anodins , qu'ils donnoient intérieurement , & ils préféreroient pour cela la semence blanche à la noire ; mais aujourd'hui , on n'emploie cette semence pour l'usage intérieur , que dans quelques compositions , comme les pillules de cynoglossé , & les trochisques d'Alkekenge , & ces compositions mêmes sont rejetées par de fameux Auteurs ; les autres parties de la plante sont regardées universellement comme un poison.

Extérieurement cette plante est regardée comme émolliente , résolutive & anodyne , presque par tous les Mo-

(a) Zacut. Lusitan. Prax. Med. admir.

dernes ; on emploie ses feuilles dans les cataplasmes anodyns & résolutifs , & sa semence aussi. M. Chomel dit que les feuilles amorties , ou cuites sous la cendre , & appliquées sur les mammelles , font passer le lait , & que Taberna-Montanus mêloit avec le vin , les graines pilées , pour les appliquer en cataplasme , sur le sein des nouvelles accouchées. Il donne aussi la description d'un cataplasme fait avec les feuilles de jusquiame , & celles de mandragore & de *solanum* , & les semences de pavot & de jusquiame , le tout cuit dans du lait pour en tirer la pulpe , à laquelle on ajoute du safran , & un ou deux jaunes d'œufs. (a) Je n'ai pas expérimenté ces espèces de topiques , mais je crois que leur usage , sur-tout à l'égard des accouchées , peut être dangereux ; les histoires des mauvais effets de la jusquiame , rapportées par M. Geoffroi (b) , doivent la faire craindre , même pour l'usage extérieur.

L'huile tirée par expression de la semence de jusquiame , passe pour être anodyne & émolliente. Quelques Auteurs croient aussi qu'elle est somnifère , si l'on en fait des onctions à la tête ; la fumée de cette semence brûlée a été trouvée par expérience , propre à calmer la douleur de dents , on conduit la fumée par le moyen d'un entonnoir sur la dent cariée. Plusieurs Auteurs graves assurent que cette fumée fait sortir de petits vers qui s'engendrent dans les dents , & qui causent la douleur ; l'existence de ces vers est niée par d'autres. Un fameux Dentiste de Paris dit qu'il n'en a jamais apperçu , quoiqu'il se soit servi d'excellens microscopes pour les découvrir. (c) Je puis assurer aussi que je n'en ai jamais vu , quoique j'aie examiné un grand nombre de dents cariées ; mais quelque bon effet que cette fumigation puisse opérer , comme on a observé qu'elle a quelquefois causé des vertiges , des assou-

(a) Hist. abrégée des Plant. usuelles.

(b) Traçt. de Mater. Medicâ. Tom. III.

(c) M. Fauchard , dans son Livre intit. le Chirurgien Dentiste. Tom. 1.
pag. 119.

piffemens , & d'autres accidens dangereux ; je crois ; avec M. Geoffroi , que l'usage , foit interne , foit externe de la jusquiame , demande beaucoup de prudence. Je pense cependant que les feuilles peuvent être émollientes & anodynes , mêlées avec d'autres remèdes émolliens & résolutifs , en cataplasme , & qu'on peut les employer utilement dans les cas où l'on a dessein d'amollir , de résoudre , & modérer la douleur.

De l'usage
de la ciguë.

La ciguë , prise intérieurement , a toujours été regardée comme un poison. Tout le monde sçait que les Athéniens faisoient boire le suc de cette plante à ceux qu'on vouloit punir de mort , & que ce fut le supplice auquel on condamna Socrate. On a cependant vu des gens s'accoutumer peu à peu à ce poison , & en avaler sans en ressentir aucun mal. Galien parle d'une vieille femme d'Athènes , qui s'étoit si bien accoutumée à boire de la ciguë , en commençant par une petite dose , qu'elle se rendit ce poison familier , & qu'elle en prenoit une grande quantité , sans en ressentir de mauvais effets. (a) M. le Clerc remarque aussi , qu'Hippocrate conseille dans quelque endroit l'usage intérieur de la ciguë , pour arrêter les pertes de sang , & qu'il ordonne pour cela de boire la décoction d'une pincée de ciguë dans l'eau. (b) Une semblable décoction pensa être funeste à un homme à qui j'avois conseillé de boire du mille-feuille en thé ; dès qu'il en eut employé une poignée que je lui avois donné , il en alla chercher lui-même à la campagne , mais au lieu de mille-feuille , il cueillit de la ciguë , & en but quelques tasses en guise de thé ; peu de tems après il sentit sa tête pesante , sa vue obscurcie , & il fut saisi d'un engourdissement , & d'une foiblesse de tout le corps ; par bonheur pour lui , il se trouva muni de contre-poison , il s'avisa fort à propos d'avalier une bonne prise de thériaque , & un verre de vin d'Espagne , & par ce moyen il en fut quitte pour la peur , & pour quelques heures de

(a) *De Simpl. Medic. Facultat. Lib. 3. cap. 19.*

(b) *Hist. de la Médec. prem. Part. Liv. 3. chap. 18.*

epos sur son lit. On peut voir dans les Auteurs plusieurs exemples des mauvais effets des racines & des feuilles de ciguës mangées ; aussi tous les Médecins en condamnent l'usage interne.

A l'égard de l'usage externe, cette plante est regardée comme un bon résolutif, sur-tout pour les tumeurs dures & skirreuses du foie & de la rate ; elle entre dans l'emplâtre de ciguë, fameux chez les Auteurs pour ces maladies, & pour les skirres des mammelles sur lesquels on applique avec succès, suivant M. Chomel (a), les feuilles de ciguë, pilées avec l'urine, ou malaxées avec l'huile de capres. Le même Auteur loue beaucoup le cataplasme de feuilles de ciguë, pilées avec quelques limaçons, & malaxées avec les quatre farines résolatives, pour l'inflammation du *scrotum*, pour la goutte & pour la sciatique ; il ajoute que les feuilles bouillies avec le lait, sont utiles pour les hémorroïdes, étant appliquées dessus. Je n'ai pas expérimenté ces effets, ni employé cette plante dans aucun cas ; mais je crois, qu'étant résolutive, on peut sans danger, en faire usage en topique, comme d'un résolutif anodyn, & non comme narcotique.

La mandragore est une plante narcotique, & résolutive ; j'ai déjà parlé de l'usage que les Anciens faisoient de cette plante ; les Modernes ne l'emploient guere intérieurement. Quelques Auteurs assurent pourtant qu'on peut en manger les pommes sans danger (b) ; son usage extérieur est recommandé par Scroder, Etmuller, MM. Geoffroi, Chomel, & autres. Etmuller prétend qu'on peut faire un emplâtre très-résolutif pour les duretés de la rate avec les suc de mandragore, de ciguë, de nicotiane, & la gomme ammoniac ; & tous assurent que les racines & les feuilles de mandragore sont résolatives & anodynes ; on les fait cuire dans de l'eau, ou dans du lait, pour les appliquer en forme de cataplasme sur les tumeurs.

De l'usage
de la mandragore,

(c) Hist. des Plant. usuel. Tom. II.

(c) Geoffroi, Traët. de Mater. Medicâ. Tom. III.

De l'usage
de la morelle
& des autres
espèces de *solanum*.

La morelle, *solanum officinarum*, *Casp. Bauh.* est une plante qu'on regarde comme narcotique, rafraichissante, & répercutive; on ne l'emploie point intérieurement, parce qu'on la croit très-dangereuse; mais elle est fort en usage extérieurement, pour rafraichir & calmer les douleurs des hémorroïdes & des ulcères chancreux. Galien avoit déjà recommandé l'usage du suc pour le cancer, & les Modernes s'en servent presque tous: on emploie également les feuilles, les baies, & le suc exprimé, on en distille une eau, & le suc entre dans plusieurs compositions rafraichissantes, anodynes & émollientes, telles que le diapompholix, le baume tranquille, &c.

Toutes les autres espèces de *solanum*, sont également regardées comme dangereuses, pour l'usage intérieur, sauf certaines parties de quelques espèces, dont on fait peu d'usage; mais extérieurement, on les regarde comme des plantes anodynes, émollientes & résolutives, & quelques-unes comme anodynes & répercutives, & on les emploie comme les autres plantes narcotiques; on doit cependant être circonspect dans leur usage, l'expérience a fait voir que leur application est quelquefois dangereuse. M. Alston en rapporte un exemple, dont M. Rai a été témoin; une femme ayant appliqué une feuille du *solanum lethale Park.* sur un ulcère chancreux qu'elle avoit un peu au-dessous de l'œil; dans l'espace d'une nuit l'uvée perdit entièrement sa force de contraction, & fut si relâchée, que la pupille au plus grand jour resta quatre fois plus dilatée que celle de l'autre œil, mais en ôtant la feuille, l'uvée reprit par degrés sa contraction naturelle; » & pour qu'on ne crût pas (dit M. Rai) que cela » étoit arrivé par hasard, elle réitéra l'expérience trois » fois sur elle-même, m'étant trouvé présent dans ce » tems-là par cas fortuit. Le Chirurgien qui avoit extirpé » le cancer, & guéri l'ulcère, mit une petite portion de » la même feuille sur la partie pour répercuter les humeurs, mais le symptôme dont je viens de parler, » l'obligea de l'ôter. (a)

(a) Dissertation sur l'opium, Mém. de la Société d'Edimb, Tom. v.

Il y a quelques autres plantes narcotiques, mais moins connues, & moins employées que celles dont je viens de parler; telles sont la *datura* des Indes, le *phellandrium*, & autres, sur lesquelles on peut consulter les Botanistes. Plusieurs Auteurs mettent aussi au rang des narcotiques, le cynoglosse, le tabac ou herbe à la reine, & quelques autres plantes, qui par leur faculté résolutive, détersive, ou autre, peuvent être anodynes dans plusieurs cas, en ce qu'elles agissent sur la cause de la douleur, étant appliquées extérieurement. Je vais finir ce long article des narcotiques par quelques réflexions.

1°. Les sentimens & les observations des sçavans Hommes que j'ai cité, doivent nous rendre très-prudens sur l'usage de ce genre d'anodyns; si l'usage de l'*opium* est autorisé par de grands Praticiens, d'autres en démontrent aussi les inconvéniens & le danger; ainsi sans condamner ces remèdes que je crois nécessaires dans plusieurs cas, je voudrois (comme le dit Galien) n'y recourir, que dans une extrême nécessité, & lorsqu'on ne peut pas ôter la cause de la douleur, ni la calmer par d'autres moyens, & que cette même douleur met la vie du malade en danger.

2°. Comme c'est principalement par l'usage interne des narcotiques, qu'on ôte le sentiment de la douleur, le pavot, ou son suc, est le narcotique, dont l'usage intérieur est le moins dangereux & le plus commun. Les plantes narcotiques, appliquées extérieurement, calment quelquefois la douleur, par leurs propriétés émollientes, rafraîchissantes, ou résolutes, & non par leur faculté narcotique; mais lorsque leur usage extérieur n'appaise pas les douleurs, on ne peut avec sûreté en assoupir le sentiment que par l'usage interne, mais modéré, du suc de pavot.

3°. Si les remèdes tirés du pavot n'appaisent pas la douleur, étant donnés intérieurement, en petite dose, je crois qu'on ne doit pas s'obstiner à en augmenter la quantité pour ôter le sentiment de la douleur, à quelque

Réflexions
sur l'usage des
narcotiques.

prix que ce'oit, & qu'il faut alors chercher à ôter la cause de la douleur, s'il est possible, ou laisser souffrir le malade, plutôt que de risquer de l'empoisonner.

4°. Il faut éviter de s'accoutumer aux narcotiques, parce que non-seulement ces remèdes affoiblissent, & énervent le corps & l'esprit, par un long usage, comme font le vin & les liqueurs spiritueuses; mais outre cela, dès qu'on est une fois habitué aux narcotiques, on ne peut plus vivre sans eux; on a une infinité d'exemples de ceux qui étant accoutumés à l'*opium*, ne pouvoient plus s'en passer. M. Mead, dans son exposition mécanique des Venins (a), rapporte l'histoire d'un homme, qui après avoir été guéri de la peste, ne pouvant pas dormir, s'avisa de manger pendant quelque-tems un peu de ciguë, dont il se trouva fort bien; ayant été attaqué de la fièvre, quelque-tems après, il cessa l'usage de son remède, & tâcha de se procurer le sommeil par des doses réitérées d'*opium*, mais ce fut sans succès: la nature étant accoutumée à un narcotique plus fort, il fut obligé de reprendre de la ciguë pour pouvoir dormir.

5°. Les narcotiques appliqués extérieurement, doivent être choisis; ceux qui sont émolliens & résolutifs, sont préférables à ceux qui sont froids & répercussifs. Fabricius Hildanus, & Sydenham, ont expérimenté le mauvais effet des cataplasmes répercussifs, dans des attaques de goutte; & l'histoire rapportée par Zacutus Lusitanus, dont j'ai parlé, prouve combien l'application des narcotiques froids & répercussifs est dangereux. Ambroise Paré, en parlant des remèdes du phlegmon, dit, que si la douleur persévère, & ne peut être apaisée par les autres remèdes, on peut avoir recours aux narcotiques, *si le cas le requiert, toutefois usant d'iceux si sagement, que l'on ne rende la partie mortifiée, en réfrigérant plus qu'il ne seroit besoin*; les narcotiques qu'il indique, sont les feuilles de jusquiame & de pavot, cuites sous la cendre, celles de ciguë, de *solanum furiosum*, & de mandra-

(a) *Tract. de opio.*

gore , dont il fait des cataplasmes , auxquels ilajoute , tantôt le safran, l'huile rosat , & l'axonge de cochon ; tantôt l'onguent *populeum* , & l'huile violat. (a)

6°. On ne doit pas appliquer témérairement les narcotiques seuls , & sans correctifs , sur les yeux , ni dans les oreilles ; j'ai rapporté des exemples de leurs mauvais effets sur ces parties.

7°. Enfin comme les narcotiques arrêtent ordinairement toutes sortes d'évacuation , excepté les sueurs , leur usage doit être interdit dans les cas où les menstrues & les lochies fluent naturellement , dans une salivation , un flux d'urine , ou une diarrhée , excités par l'usage du mercure , & dans tous les cas où il y auroit du danger d'arrêter des évacuations utiles & salutaires. La plupart des Auteurs défendent de donner des narcotiques aux enfans , aux vieillards & aux personnes foibles , mais on peut leur donner sans crainte de petites doses de syrop de pavot , ou de *laudanum* liquide , qui sont des préparations , que je préfère à l'*opium* , au *laudanum* solide , & à tous les autres narcotiques ; j'ai donné avec succès du syrop de pavot à des enfans nouveaux nés.

J'ai dit qu'il y avoit un autre genre d'anodins , qui n'ôte pas la cause de la douleur , mais qui en ôte le sentiment ; ce genre comprend les moyens qu'on emploie pour couper la communication entre le cerveau , & la partie où est la cause de la douleur ; comme lorsque par une forte ligature , on comprime les nerfs dans l'amputation d'un membre , cette ligature diminue le sentiment de la douleur. La destruction & section totale de l'organe du sentiment , c'est-à-dire , du nerf , sur lequel la cause de la douleur agit , est aussi de ce genre. C'est ainsi que dans les violens maux de dents , on calme la douleur en cautérisant le nerf de la dent , soit par le cautère actuel , soit par quelque caustique acide , ou par quelque huile essentielle , âcre & chaude , comme l'huile de gérofle , &c. C'est ainsi qu'Hippocrate ordonne de calmer les douleurs

Second genre de la troisième Classe. Compression ou destruction du nerf.

(a) Paré , Liv. 7. chap. 10.

de dents, de tête, & de sciatique, qui ont résisté aux autres remèdes, en appliquant le feu sur la partie, dans quelque endroit que la douleur soit; cet Auteur cautérisoit les parties où il y avoit une douleur fixe, & il se servoit pour cela d'un fer chaud, d'huile bouillante, d'une espèce de champignon, ou de lin crud.

Plusieurs peuples de l'Asie pratiquent encore aujourd'hui ce qu'Hippocrate pratiquoit dans les douleurs de goutte & de sciatique; ils n'emploient pas du lin crud, comme ce grand homme, mais ils se servent d'une espèce de méche, qu'ils appellent *moxa*, & qu'ils font avec la matière lanugineuse d'une sorte d'armoïse; ils forment avec cette matière de petits cônes, qu'ils appliquent sur la partie où est la douleur, ils mettent le feu à la pointe du cône, & le laissent brûler insensiblement, & par ce moyen, ils cautérisent la peau. Kœmpfer dit que ce remède est fort en usage dans les Indes, qu'on le pratique sur les enfans, & qu'il n'est pas fort douloureux. (a). M. Heister prétend au contraire, qu'il cause de grandes douleurs, sans produire des effets salutaires, & que pour cette raison, la plupart des Européens ne s'en servent pas. (b) Quoiqu'il en soit, je crois que cette espèce de cautère peut être utile dans plusieurs cas; Hippocrate l'autorise, & divers peuples s'en servent. D'ailleurs, outre que cette opération peut calmer la douleur en cautérisant les rameaux de nerfs qui sont affectés, elle peut encore ôter la cause de la douleur, en donnant issue, après la chute de l'escarre, à quelque humeur âcre & irritante. Ambroïse Paré rapporte deux observations de violentes douleurs, qui ayant résisté à toutes sortes de remèdes, furent enfin guéries par l'application du cautère potentiel. (c) Fabricius Hildanus en rapporte de semblables.

(a) *Amœnitat. Exot.*

(b) *Institut. Chirurg. Part. II, sect. prim. cap. 28.*

(c) Paré, Liv. 18. chap. 3.

TROISIÈME PARTIE.

De l'usage des Anodins dans les maladies chirurgicales.

LES différens genres d'anodins , dont j'ai parlé , renferment presque tous les moyens & les remèdes , qu'on met en usage pour calmer les douleurs ; je ne parlerai ici que de leur usage dans les maladies chirurgicales.

Les maladies chirurgicales sont presque toutes renfermées sous cinq genres principaux , qui sont les tumeurs , les playes , les ulcères , les fractures , & les luxations des os , ou les déplacemens des autres parties. Les maladies comprises sous ces genres , sont principalement les externes , & celles qui ne peuvent être traitées sans le secours de la Chirurgie , quoiqu'internes , comme les abscessés dans les cavités des os , sous le crâne , dans le foie , dans la poitrine , & diverses autres maladies , que la diette , ni la pharmacie , ne sçauroient guérir.

Usage des
anodins dans
les maladies
chirurgicales.

Toutes ces maladies ne sont pas accompagnées de douleur ; il y a des tumeurs indolentes , comme l'œdème , le skirre , & plusieurs autres ; il y a de même des ulcères , & d'autres maladies chirurgicales où il y a peu de douleur , & quelquefois point du tout. Je ne ferai mention que de celles qui sont ordinairement accompagnées de douleur , & dans lesquelles l'usage des anodins est utile & nécessaire ; je vais commencer par les tumeurs.

Les tumeurs contre nature sont faites par des humeurs , dont le cours est gêné , ou interrompu , qui sont retenues dans leurs vaisseaux , ou dans leurs réservoirs , ou qui sont extravasées , & épanchées hors de ces mêmes vaisseaux. D'autres tumeurs sont formées par l'air , comme l'emphisme , &c. Il y en a qui dépendent du déplacement des parties solides , ou de leur prolongation & accroissement au-delà des limites naturelles. Je n'ai pas dessein d'entrer dans le détail de toutes ces espèces de

tumeurs : une matiere si étendue excéderoit les bornes que je me suis prescrites.

Les tumeurs accompagnées de douleur sont principalement les tumeurs humorales inflammatoires, les tumeurs chancreuses, celles qui sont formées par un déplacement prompt & violent de quelque partie solide, & celles où il survient de l'inflammation, quoiqu'elles ne soient pas essentiellement inflammatoires.

De l'inflammation en général.

L'inflammation est ou maladie, ou symptôme de maladie, ou accident; elle est maladie, lorsqu'elle se forme premierement & indépendamment d'aucune autre maladie qui ait précédé, comme dans l'érysipelle, dans certaines ophthalmies, & dans plusieurs autres cas; elle est symptôme, comme dans le phlegmon, dont elle est inséparable; & accident, lorsqu'elle survient aux playes, aux fractures, & à d'autres maladies, dont elle n'est pas un symptôme ordinaire & inséparable.

Galien dit que les Anciens donnoient souvent le nom de phlegmon à la phlogose ou inflammation simple, mais que dans la suite ce nom a été donné particulièrement à cette espèce d'inflammation, qui est accompagnée de tension, de dureté, de tumeur, de douleur plus ou moins grande, & de pulsation, lorsque la tumeur augmente, & sur-tout quand elle se dispose à la suppuration. (a)

Boerrhaave a compris sous le nom de phlegmon, toutes les espèces d'inflammation (b), mais il a suivi en cela l'étymologie du mot, & non pas l'usage établi depuis fort long-tems, par lequel on a désigné sous le nom de phlegmon, une tumeur inflammatoire d'un genre particulier. Il est vrai que l'inflammation, c'est-à-dire, la rougeur & la chaleur, sont des caractères essentiels du phlegmon; mais tous ses autres caractères, qui sont la tumeur avec circonscription, la dureté, la pulsation, &c. ne se remarquent pas dans plusieurs espèces d'inflamma-

(a) *Method. Med. Lib. 13. cap. prim.*

(b) *Aphorism. de cognoscend. & curand. morbis.*

tion ; on doit donc distinguer l'inflammation en général, du phlegmon proprement dit.

L'inflammation est ordinairement accompagnée de douleur, plus ou moins, suivant son étendue, & suivant les différentes parties qu'elle attaque ; les causes de l'inflammation sont internes, ou externes, & ces causes sont en grand nombre. Je n'en ferai pas le détail, non plus que l'histoire de la maladie : il suffit de parler ici de l'usage qu'on doit faire des anodins dans les inflammations.

Les meilleurs anodins sont ceux qui ôtent la cause de la douleur. Les remèdes propres à guérir l'inflammation, doivent donc être d'abord mis en usage & préférés à tous les autres, parce que dès que l'inflammation sera dissipée, la douleur, qui en est un symptôme, sera calmée ; mais les remèdes de l'inflammation doivent être différens, suivant les différentes causes qui l'ont produite. Si c'est la pléthore, les saignées sont les remèdes qui conviennent ; si c'est un vice dans la qualité des humeurs, la purgation, les vésicatoires, les setons, la diette, les remèdes internes indiqués, &c. seront employés ; si c'est un corps étranger, une épine dans le doigt, une ordure dans l'œil, une esquille d'os fracturé dans quelque partie, il faut en faire l'extraction, pour guérir l'inflammation & la douleur en même-tems ; en un mot, tout ce qui sera capable d'ôter la cause de l'inflammation, ou d'en empêcher le progrès, sera propre pour en appaiser la douleur.

Le remède spécifique de l'inflammation en général, c'est la saignée réitérée, plus ou moins, suivant la grandeur de la maladie, suivant sa cause, & suivant les forces du malade ; ainsi la saignée doit être regardée comme le premier & le principal anodyn, qu'il faut employer dans les inflammations ; ce remède en diminuant le volume du sang, & en désemplissant les vaisseaux, donne souvent lieu à la résolution de l'inflammation, ou du moins, s'il ne la résout pas, il en modere les progrès. Mais il ne suffit pas de faire la saignée, pour désemplir

Anodins
pour l'inflam-
mation.

simplement ; la saignée révulsive ou dérivative , produit ordinairement des effets plus salutaires , que celle qui est simplement évacuative ; ainsi dans les inflammations des parties supérieures , la saignée du pied est plus efficace que celle du bras , & la saignée de la jugulaire calme plus promptement les inflammations des yeux , des meninges , & du cerveau , que la saignée du bras , ou du pied. Fabricius Hildanus rapporte l'exemple d'une violente ophthalmie , guérie par la saignée de la jugulaire. (a) Il est vrai que les saignées révulsives & dérivatives , sont plus efficaces , & moins dangereuses quand on a fait précéder la saignée ordinaire , & les autres remèdes généraux.

Quoique la saignée soit un grand remède dans les inflammations , & par conséquent un excellent anodyn , elle ne suffit pas toujours ; il est même des cas où elle n'est pas nécessaire. Dans une ophthalmie , par exemple , occasionnée par les cils tournés du côté de l'œil , l'inflammation ne cessera point , malgré les saignées , jusques à ce qu'on ait arraché les cils , ou que par l'opération , on ait tourné le bord de la paupière en dehors. Dans l'ophthalmie humide , si la maladie dépend principalement du vice de la lymphe lacrymale , ou de quelque autre humeur vicieuse , les saignées ne seront pas suffisantes ; il faudra détourner ailleurs les humeurs , par les épispastiques , les vessicatoires , les cautères & setons , & outre cela , délayer & adoucir la lymphe par l'usage du petit lait , du lait d'ânesse , des bains , & autres délayans & édulcorans ; si l'inflammation de l'œil dépend de quelque corps étranger qui y soit entré , ou de quelques insectes logés entre les cils , il suffit de tirer le corps étranger. Enfin outre la saignée , qui combat la cause prochaine & immédiate de l'inflammation , c'est-à-dire , la stagnation , l'abord & l'impulsion du sang dans les vaisseaux capillaires artériels , lymphatiques & sanguins de la partie , il faut aussi employer les moyens & les remèdes

(a) *Centur.* 4. *Observat.* 14.

propres à combattre les causes particulieres & antécédentes de la maladie.

Les remèdes rafraichissans & tempérans , administrés intérieurement , & à propos , peuvent être fort utiles , pour calmer les accidens des inflammations. Ils modèrent la raréfaction & l'agitation des liquides , & l'éréthisme des solides ; ainsi les boissons aqueuses & aigrettes , les bouillons faits avec les écrevisses , le poulet , le ris & les plantes rafraichissantes , les émulsions faites avec les eaux distillées des mêmes plantes , ou avec l'eau simple & les semences froides , & celles de pavot , auxquelles on ajoute le nitre , le syrop de *nymphaea* , le syrop de capillaire , & quelquefois celui de pavot ; tous ces remèdes , & autres de semblable nature , peuvent être donnés avec succès dans les inflammations externes , pour tempérer le mouvement du sang & des vaisseaux , & par conséquent la chaleur , & pour calmer les douleurs qui en dépendent.

A l'égard des narcotiques , je ne crois pas qu'on doive les donner , que dans une grande nécessité ; si la douleur est violente , & qu'on les donne en petite dose , ils ne produisent aucun effet , & si l'on en donne une forte dose , il y a du danger ; ainsi je crois qu'il suffit de mettre dans l'émulsion , une dose de syrop de pavot , proportionnée à l'âge , & au tempérament du malade ; lorsque la douleur n'est pas considérable , & qu'on veut lui procurer un peu de repos , demi once , ou six dragmes suffisent pour une prise dans les adultes.

Les remèdes externes qu'on emploie pour calmer les douleurs dans les inflammations , sont les émoulliens & les résolutifs doux , & quelquefois les légers rafraichissans & résolutifs , tels que l'oxicrat , le vinaigre & le sel de Saturne , & semblables. M. de la Motte appaisa une douleur très-violente avec inflammation , occasionnée par un coup d'épée à la main , en se servant d'une espèce de *nutritum* , fait avec le sel de Saturne pulvérisé , l'huile de lis & l'eau de chaux , qu'il étendit sur un linge , & dont

il enveloppa la main & le poignet. Plusieurs Praticiens se servent utilement du sucre de Saturne dissout dans du vin, pour l'érésipelle; ces sortes de rafraichissans, qui sont relâchans, & un peu résolutifs, peuvent être employés avec succès.

Topiques
anodins pour
l'inflamma-
tion.

Je sçai que les Anciens se servoient des rafraichissans & des répercussifs, pour moderer la chaleur qui accompagne l'inflammation, & arrêter le progrès du mal; mais Galien recommande de le faire avec prudence, après avoir administré les remèdes généraux, & désempli les vaisseaux, & il conseille même de ne les appliquer dans le phlegmon qu'au commencement; à l'égard de l'érésipelle, il veut qu'on cesse l'usage des remèdes froids, dès que l'on s'apperçoit que la peau devient livide. (a)

Je sçai aussi que ces sortes de remèdes dissipent quelquefois les inflammations, quand on les applique dans le commencement de la maladie, & que le sang est assez fluide, & en assez petite quantité pour obéir à l'action des vaisseaux. On a vu souvent des ophthalmies légères guéries par l'application de l'eau froide, & par des collyres astringens, faits avec l'eau rose, l'eau de plantain, & quelques grains de couperose; avec une dissolution simple & légère de vitriol bleu dans l'eau; avec l'alun dissout dans du blanc d'œuf, & autres remèdes astringens & répercussifs, qui deviennent alors de vrais résolutifs, parce que donnant de la force & du ressort aux vaisseaux capillaires, dans lesquels le sang s'accumule, cette liqueur est forcée de surmonter les obstacles qui s'opposent à son cours, ou bien elle est exprimée & repoussée des petits vaisseaux dans de plus grands, & prenant une autre route, elle rentre dans le torrent de la circulation.

Les remèdes répercussifs sont aussi recommandés par Boerhaave, comme un des moyens propres à empêcher le progrès de l'inflammation, en y mêlant les anodins, & même les relâchans & les résolutifs, suivant les cas;

(a) Gal. Method. Medend. Lib. 13, cap. 6. & Lib. 14. cap. 3. Charcer-
Tom. x.

(a) mais il n'a pas entendu qu'on employât ces remèdes dans les inflammations considérables où il y a grand engorgement, car en parlant de la gangrène qui survient aux inflammations, il s'exprime ainsi : *Frigida actu vel potentiâ, adstringentia, coagulantia, repellentia . . . hanc mutationem inflammationis in gangrænam citò promovent, &c.* les topiques qui sont actuellement, ou potentiellement froids, les astringens, les coagulans, les répercutifs, &c. hâtent en peu de tems ce changement de l'inflammation en gangrène. (b)

Si les remèdes froids, astringens & répercutifs sont si dangereux dans les grandes inflammations où tous les vaisseaux de la partie sont pleins & distendus, on doit les bannir, dès qu'on s'apperçoit de l'augmentation de l'inflammation. Les topiques gras sont aussi très-dangereux dans les inflammations, les observateurs en rapportent des exemples funestes. Juncker rapporte qu'un homme ayant oint avec du beurre le visage de sa femme qui étoit enflammé, elle mourut deux jours après; (c) les huiles & les graisses font d'autant plus de mal, qu'elles sont vieilles, âcres, & rances.

Quelques Auteurs Allemans conseillent pour résoudre l'inflammation, l'esprit de vin camphré, l'eau de la Reine de Hongrie camphrée, l'eau de chaux, l'eau marine, la faumure, le savon de Venise dissout dans l'esprit de vin, la décoction des plantes résolurives faite dans l'eau salée, les poudres composées des farines de seigle & de fèves, de céruse & de camphre; & pour les tempéramens chauds, ils prescrivent le vinaigre de litharge, la dissolution de sel marin ou de nitre, & de sel ammoniac dans l'oxicrat, &c. (d) Je ne sçais pas si des topiques chauds & stimulans, tels que ceux-là, réussissent en Allemagne, mais ils ne me paroissent pas propres dans

(a) *Aphorism. &c. paragr. 396. de Inflammatione.*

(b) *Aphorism. paragr. 300.*

(c) *Conspect. Chirurg. Tabul. 5.*

(d) *Heister. Instit. Chirurg. & Juncker. Conspect. Chirurg.*

les cas où il y a beaucoup de tension, & de douleur ; je les crois convenables dans les cas où il y a de l'œdème, & où les vaisseaux sont relâchés : à l'égard de ceux qui sont rafraichissans, on a vu dans quels cas ils peuvent être utiles.

Pour calmer les douleurs qui deviennent plus violentes, à mesure que l'inflammation & la tension de la partie augmentent, l'on doit se servir des émoulliens & des résolutifs, plus ou moins forts, suivant la nature de la maladie, suivant ses différens états, & ses complications, & suivant la nature de la partie malade. Mais pour sçavoir dans quels cas ces différens topiques conviennent, il faut entrer dans le détail des diverses espèces de tumeurs inflammatoires.

Les Auteurs ont établi deux genres principaux de tumeurs inflammatoires, qui sont le phlegmon, & l'éréthipelle ; ils ont divisé ces deux genres chacun en plusieurs espèces.

Le phlegmon est une tumeur où il y a de la tension & de la douleur ; les anodins, & les émoulliens, conviennent dans l'augmentation de cette maladie ; le cataplasme de mie de pain avec le lait & le safran, est un des meilleurs anodins dont on puisse faire usage ; si l'on veut le rendre plus résolutif, on y ajoute, suivant le conseil de Pigrain (a), la poudre de roses & de melilot ; ce cataplasme peut être appliqué avec succès sur toutes les parties du corps ; on doit observer, 1°. De l'appliquer tiède, 2°. De prendre des précautions pour qu'il ne se refroidisse pas sur la partie, 3°. De le changer souvent pour empêcher qu'il ne s'aigrisse, & qu'il ne se dessèche trop. Le cataplasme émoullient se fait avec les feuilles de mauve, d'*althæa*, & de bouillon blanc, les semences de lin & de fœnugrec, les fleurs de bouillon blanc, de camomille, & de melilot ; le tout suffisamment cuit dans de l'eau commune.

On peut aussi joindre aux herbes que je viens de nom-

(a) Liv. 1. chap. 4.

Anodins
pour le phleg-
mon.

mer, les feuilles de jusquiame, & celles de pavot & de ciguë; l'eau dans laquelle on a fait cuire ces plantes, peut servir à fomentier la partie, & si l'on craint que les cataplasmes incommodent par leur poids, on leur substituera la fomentation, en trempant des linges, de la flanelle, ou des étoupes, dans cette décoction, qu'on appliquera médiocrement chaude.

Ces remèdes, & autres de pareille nature, doivent être continués dans l'augmentation, & dans l'état de la tumeur, si la douleur subsiste; mais il faut y ajouter des résolutifs plus forts, si la tumeur se dispose à la résolution, & si la douleur diminue, tels que sont les farines résolutives, les plantes aromatiques, les semences carminatives, le vin, le vinaigre, &c. Les émoulliens gras ne doivent point être mis en usage, tant que l'inflammation est considérable, & qu'on a quelque espérance de résoudre la tumeur; il ne faut employer que les aqueux & les mucilagineux légers.

Si la tumeur ne se résout pas, & que la tension subsiste, les maturatifs deviennent alors les anodyns les plus convenables; & dans ce cas, si l'on voit que la tumeur tourne à suppuration, ou calmera la douleur, en accélérant par les remèdes chauds & maturatifs, joints aux émoulliens gras, la rupture des vaisseaux & des fibres nerveuses dont la tension est la cause immédiate de la douleur.

Les cataplasmes émoulliens & suppuratifs se font avec les oignons de lis, cuits sous la cendre; feuilles d'oseille cuites de même, parties égales; pilés dans un mortier, avec addition de beurre frais, ou de l'onguent d'*althæa*.

Lorsque la douleur est un peu modérée, ou que le malade la supporte avec fermeté, l'on peut rendre les cataplasmes plus maturatifs, en y joignant les figues grasses, l'oignon, l'ail, le levain, le savon, l'onguent suppuratif, les limaçons, la fiente de pigeon, & autres maturatifs âcres & chauds, ou appliquer simplement l'emplâtre *diachylum* avec les gommés, qui peut suppléer à tous les autres maturatifs, & qui est plus commode que les cataplasmes.

Au reste, l'application des maturatifs demande de la circonspection ; dans la violence de l'intiammation & de la douleur, ils peuvent attirer la gangrène ; ainsi l'on ne doit employer alors que les émoulliens relâchans , & un peu résolutifs.

Lorsque le phlegmon suppure, il change de nom , & on lui donne celui d'abcès. Dès que le pus est formé, la douleur se calme , ou du moins diminue beaucoup , si l'abcès est dans le corps graisseux ; mais si l'abcès est profond, situé sous les muscles , & sous quelque partie aponévrotique , tendineuse , ou autre sensible , la tension causée à ces parties par le volume de la matiere , donne lieu aux douleurs. Il en est de même des abcès , soit profonds , ou superficiels, dont la matiere est âcre & irritante.

Les meilleurs anodins, dès que le pus est formé, sont l'ouverture de l'abcès , & l'évacuation de la matiere ; la nature fait souvent cet ouvrage , mais presque toujours imparfaitement , & de maniere à produire des fistules , des ulcères , & autres maladies ; ainsi les opérations de Chirurgie doivent être préférées. Passons à quelques espèces particulieres du phlegmon.

Topiques
anodins pour
l'ophtalmie.

L'ophtalmie violente est une inflammation de l'œil , qui dégénere quelquefois en phlegmon ; les douleurs qui accompagnent l'ophtalmie, ne peuvent guere être apaisées par les topiques , parce que les remèdes qu'on applique sur le globe de l'œil , n'y séjournent pas , étant bientôt chassés par le mouvement des paupieres & par l'écoulement des larmes. Les remèdes généraux, dont j'ai parlé, & ceux qui sont propres à guérir l'ophtalmie même , sont les anodins les plus efficaces. Il y a aussi quelques opérations de Chirurgie par le moyen desquelles on dégorge les vaisseaux de l'œil, ce qui peut calmer la douleur ; ainsi la saignée de l'œil, faite suivant la méthode de M. S. Yves , (b) peut être regardée comme un anodyn, de même que la scarification de la conjonctive ,

(a) Maladies des Yeux , pag. 195.

dont M. Woolhouse a si fort vanté les effets, quoique cette scarification soit très-douloureuse ; la section circulaire d'une portion de la conjonctive, dans l'ophthalmie appellée *chemosis*, causée par une métastase de la matiere d'une gonorrhée supprimée, est aussi le vrai anodyn propre à cette maladie. (a) Je ne doute point que cette opération ne fût très-utile dans une semblable ophthalmie, produite par d'autres causes.

Les Anciens & les Modernes ont donné un grand nombre de formules de collyres, pour les douleurs des yeux.

Dans l'inflammation des paupières, les topiques sont plus efficaces, le cataplasme de mie de pain avec le lait & le safran est le meilleur ; on se sert aussi avec succès de la pulpe d'une pomme cuite, à laquelle on peut mêler du safran en poudre ; le camphre est aussi employé, comme anodyn & résolutif, dans les remèdes ophthalmiques.

Les inflammations, & les abcès qui se forment dans l'oreille, sont accompagnés des plus vives douleurs : on se sert pour les calmer, du lait de femme tiré tout chaud, dans le conduit de l'oreille ; ou du lait de vache, dans lequel on a fait infuser du safran, & dont on fait couler quelques gouttes tièdes dans l'oreille ; on la bouche ensuite avec du coton, & l'on applique par-dessus, le cataplasme de mie de pain, de lait, & de safran, entre deux linges.

Les huiles de camomille, de cheiri, d'amandes amères, & plusieurs autres remèdes, sont recommandés par les Auteurs pour les douleurs d'oreille.

Les tumeurs inflammatoires, qui se forment aux gencives, appellées *parulis*, excitent des douleurs qu'on appaise en relâchant la membrane qui recouvre la tumeur, par le moyen des figues, ou de petits morceaux de racine d'*althæa* bouillis dans de l'eau, ou dans du lait, qu'on applique sur la tumeur, ou avec du lait, dans le-

Anodins
pour l'inflam-
mation de l'o-
reille.

Anodins
pour les in-
flammations
des gencives.

(a) Heisteri Institut. Chirurg. Part. 2. sect. 2. cap. 51. Astruc, de Morb. Veneris, edit. 2. Lib. 3. cap. 3.

quel on a fait infuser du safran, & qu'on fait tenir dans le bouche; & si la tumeur absécde, on calme la douleur, en évacuant la matiere par une incision.

Anodyns
pour l'inflam-
mation de la
luette & des
amygdales.

Pour les inflammations qui surviennent aux amygdales, & à la luette, on se sert d'abord de gargarismes rafraîchissans, & un peu astringens, comme des eaux distillées de plantain, de frai de grenouilles, & de roses, du fuc de joubarbe, du syrop dyamoron, du nitre, & autres remèdes de même nature.

Ces remèdes, & même de plus astringens, sont utiles dans ces maladies, sur tout au commencement, parce qu'ils donnent du ressort à des parties, qui sont naturellement molles & spongieuses, & ils en appaisent l'inflammation & la douleur. On conçoit assez que le grand remède des inflammations, je veux dire la saignée, ne doit pas être négligée dans ce cas-ci, non plus que les autres remèdes généraux qu'on emploie pour les inflammations, & qu'on doit les mettre en usage dans les espèces particulières d'inflammation, quoique je ne le dise pas, pour éviter les répétitions.

Si l'inflammation ne se résout pas par le moyen de ces remèdes, il faut tâcher de la résoudre par les résolutifs; on y réussit quelquefois, par le moyen d'un gargarisme fait avec une once de bonne eau-de-vie, dans six ou sept onces d'eau commune; si la tumeur augmente, & tend à suppuration, on se servira de la décoction des figes & du safran dans du lait, & dès que l'abcès sera formé, il faudra en faire l'ouverture.

Les tumeurs inflammatoires des parties extérieures de la tête & du visage, de même que celles de toutes les autres parties du corps, n'exigent pas d'autres topiques anodyns, que ceux dont j'ai fait mention, en parlant du phlegmon en général, qui doivent être variés suivant les différens tems de la tumeur: on doit seulement observer.

1°. Que la peau du visage étant plus délicate que les tégumens de la tête, les topiques qu'on y applique doivent être plus doux.

2°. Que comme le visage est une partie qu'on tient découverte, les cataplasmes & autres topiques humides, s'y refroidissent plutôt qu'ailleurs, ce qui durcit les tumeurs, comme je l'ai observé souvent, & peut causer d'autres accidens; & comme d'un autre côté, les topiques gras & emplastiques sont dangereux dans les inflammations, & que l'on est obligé de se servir de topiques aqueux, il faut prendre les mesures convenables pour les conserver chauds sur la partie.

Il y a encore plusieurs espèces de tumeurs inflammatoires, qu'on peut ranger sous le genre du phlegmon; le clou ou furoncle, l'anthrax ou charbon, le panaris, & les hémorrhoides enflammées, sont les principales, & les plus douloureuses.

Le clou ou furoncle est une tumeur inflammatoire, dure & douloureuse: pour calmer les douleurs dans cette maladie, il faut relâcher & amollir les fibres; les cataplasmes émoulliens & anodins, sont propres à cela; mais comme la matière, qui forme le centre de la tumeur, est ordinairement épaisse & grossière, & ne se résout presque jamais, le meilleur moyen pour calmer promptement la douleur en ôtant sa cause, c'est d'appliquer sur le clou un emplâtre diachylon gommé, & sur la circonférence, le cataplasme de mie de pain, &c. par cette méthode on fait ouvrir la tumeur, & la douleur se calme.

Anodins
pour le furon-
cle.

L'anthrax, ou charbon, est accompagné de plusieurs symptômes violens, & en particulier d'une chaleur brûlante, & de grandes douleurs dans les parties voisines. Les Auteurs n'ont point indiqué d'autres topiques anodins pour ces douleurs, que les fomentations & les cataplasmes relâchans & résolutifs, qu'on emploie dans les tumeurs phlegmoneuses en général, joints aux scarifications, aux suppurratifs, & aux autres moyens qu'on emploie pour donner issue à la sanie, & pour séparer les parties sphacelées & pourries, d'avec celles qui sont saines; moyens qu'on met également en usage dans les charbons pestilentiels, & dans les autres.

Anodins
pour l'an-
thrax.

Quoique je place ici l'anthrax dans le genre du phlegmon, cela n'empêche pas que je ne le regarde comme une tumeur, qui tient un peu de la nature de l'érysipelle, & qui est ordinairement compliquée de gangrène ; ce qui constitue une tumeur d'un genre particulier.

Anodyns
pour le panaris.

Les anodyns propres à calmer les douleurs cruelles du panaris, doivent être variés, suivant l'espèce de panaris ; dans celui qui est superficiel, les cataplasmes relâchans & résolutifs, appliqués sur la partie, de même que dans les autres tumeurs phlegmoneuses, peuvent suffire ; & si la tumeur absécde, une légère incision, en évacuant la matiere, achève d'emporter la douleur ; mais si le siège de la maladie est dans la gaine du tendon & dans le périoste, il n'est point d'autre anodyn, que l'incision poussée jusques dans ces parties ; quand même il ne sortiroit que du sang de la playe, moyennant qu'on ait coupé assez avant, pour donner issue à l'humeur qui cause la douleur, le malade sera bien-tôt foulagé ; outre cela, il faut couper les bandes ligamenteuses, aponévrotiques, &c. si l'on s'apperçoit qu'elles brident trop les tendons, & qu'elles gênent le cours des liqueurs, sans quoi la douleur & les autres accidens augmenteroient, au lieu de diminuer.

Les Auteurs ont presque tous regardé les hémorrhoides, comme des dilatations variqueuses des vaisseaux sanguins, qui sont à l'extrémité du *rectum*. Il est vrai qu'il y en a beaucoup de cette espèce, dont quelques-unes s'ouvrent & donnent un flux de sang périodique, & d'autres se flétrissent & se dissipent par résolution ; mais on en voit aussi souvent, qui sont de vrais phlegmons, qui absèdent, & qui laissent après elles des ulcères & des fistules ; il en est d'autres, qu'on peut regarder comme de véritables tumeurs chancreuses, j'en ai vû quelquefois de cette dernière espèce.

Les hémorrhoides sont quelquefois si grosses, dures & enflammées, qu'elles causent de grandes douleurs. L'on trouve dans les Auteurs un grand nombre de remé-

des pour calmer ces douleurs ; ces remèdes sont presque tous émolliens , résolutifs , rafraîchissans ou narcotiques.

En général , pour calmer la douleur dans celles qui sont fort enflées & douloureuses, on doit relâcher la tumeur, & résoudre en même-tems, s'il est possible, l'humeur qu'elle contient ; & si les émolliens & les résolutifs doux ne réussissent pas, il faut évacuer le sang, ou par l'application des sangsues, ou par une ouverture faite avec l'instrument, supposé que ce soit ce liquide qui forme une tumeur variqueuse, & qu'il n'y ait pas trop de dureté.

On peut se servir utilement du cataplasme de mie de pain blanc, de lait, de safran & de jaune d'œuf, appliqué tiède sur la partie, & renouvelé souvent ; la vapeur de l'eau chaude seule, ou dans laquelle on a fait bouillir les herbes & les fleurs émollientes & résolutives, produit souvent de bons effets ; on fait asseoir le malade sur une chaise percée, pour recevoir cette vapeur ; c'est un remède qui réussit, & en particulier pour des femmes en travail d'enfant, dont cette vapeur, en apaisant la douleur des hémorroïdes, peut faciliter en même-tems l'accouchement.

On peut aussi employer le liniment hémorrhoidal de Lemery, & plusieurs autres qu'on trouve décrits dans les Auteurs, tant anciens, que modernes ; il ne s'agit que de choisir les plus convenables, suivant la nature & la complication de la maladie. Par exemple, si les hémorroïdes sont pliegmeuseuses, les émolliens & les résolutifs en bain, en vapeur, en fomentation, en cataplasme, &c. sont les plus convenables ; les remèdes froids, répercussifs & narcotiques, me paroissent dangereux dans cette espèce d'hémorroïdes, parce qu'ils peuvent les rendre skirreuses ; si les hémorroïdes sont ulcérées, les onguens & les linimens dessicatifs, rafraîchissans, & adoucissans, tels que le *nutritum*, le pompholix, & autres, où il entre des substances métalliques bien préparées, & des absorbans, seront les plus utiles ; enfin si elles son carcinomateuses &

Anodyns
pour les hémorroïdes.

chancreuses, les remèdes propres au cancer sont les plus convenables pour en calmer les douleurs.

Les hémorroïdes internes se peuvent traiter avec les mêmes anodins, réduits en consistance un peu liquide, pour être injectés dans le *rectum*, ou en forme de suppositoire, pour y être introduits sans violence; & pour les internes & les externes, on joindra aux topiques, l'usage des remèdes généraux, des délayans & rafraîchissans internes, & sur-tout des légers laxatifs pour tenir le ventre libre, & empêcher les matieres fécales de se durcir. Plusieurs Auteurs emploient le baume de soufre térébenthiné, pour calmer la douleur, & dissiper l'enflure des hémorroïdes, & pour cicatrifer celles qui sont ulcérées. Riviere croit que ce remède seroit plus efficace, si au lieu de térébenthine, l'on substituoit les huiles d'œufs & de mille-pertuis, ou les huiles de roses & de violettes, lorsque la tumeur & l'inflammation sont considérables. Parmi les Modernes, plusieurs conseillent le soufre & son baume pris intérieurement, & appliqué extérieurement, & appliqué extérieurement. (a) A l'égard du baume de soufre, M. Geoffroi préfère, pour l'usage intérieur, celui qui est préparé selon la méthode de M. Homberg. (b)

Anodins
pour l'érisi-
pelle.

L'érisipelle, qui est le second genre d'inflammations, est accompagné de chaleur & de douleurs piquantes, plus ou moins grandes, suivant ses complications, & suivant les différentes parties où elle a son siège; cette inflammation est souvent une maladie première, & indépendante de toute autre, & souvent aussi elle survient & se joint aux fractures, aux luxations, aux playes & à d'autres maladies. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur les topiques qu'on doit mettre en usage dans cette maladie; Galien & plusieurs autres après lui, ordonnent des topiques rafraîchissans & humides. Ambroise Paré or-

(a) Voyez Turner, Traité des Maladies de la Peau. Tom. 2.

(b) Traité de Mater. Medic. Tom. 1.

donne même l'application des narcotiques , lorsque la douleur & l'inflammation sont si véhémentes, qu'elles ne peuvent être supportées; il est vrai qu'il avertit de ne pas continuer long-tems ces remèdes, *de crainte de suffoquer la chaleur naturelle, & de rendre la partie mortifiée.* (a)

Parmi les Modernes, les uns défendent expressément les topiques humides, & veulent qu'on n'emploie que les farines résolutives, avec les poudres de céruse, de fleurs de sureau, le camphre, &c. appliquées sèches sur la partie, ou l'esprit de vin camphré, & autres résolutifs spiritueux & chauds. D'autres se servent de topiques humides, comme de vin, d'oxicrat, d'eau tiède animée d'esprit de vin, ou d'eau-de-vie, & semblables remèdes relâchans, & légèrement résolutifs.

Les uns & les autres peuvent être fondés, suivant les différens symptômes qui accompagnent l'érysipelle; mais comme la douleur dépend (ainsi que je l'ai dit) de la tension & des ébranlemens trop violens des fibres nerveuses, on conçoit que pour calmer ce symptôme dans l'érysipelle, il faut relâcher les fibres, & corriger l'acrimonie de l'humeur qui les irrite.

Les remèdes généraux, & les autres remèdes intérieurs, propres aux inflammations en général, les boissons abondantes, tantôt rafraîchissantes, tantôt diaphorétiques, suivant le tempérament du malade, les causes de la maladie, & les accidens qui l'accompagnent, suffisent très-souvent, en ce qu'ils guérissent la maladie, & emportent la cause de la douleur, sans qu'il soit nécessaire d'aucuns topiques; mais comme les malades veulent souvent qu'on en applique, & que d'ailleurs la violence de la douleur nous y contraint quelquefois, les remèdes relâchans, & un peu résolutifs en même-tems, me paroissent préférables à tous les autres. J'ai eu occasion de traiter un grand nombre d'érysipelles, cette maladie étant très-fréquente dans ce pais; j'ai observé que les

(a) Paré, Liv. 7. chap. 13.

résolutifs trop chauds & trop actifs , tels que l'esprit de vin , augmentent l'inflammation ; que les poudres résolutive bouchent les pores , & s'opposent souvent à la résolution , bien loin de la procurer ; & que les topiques aqueux relâchent trop , & rendent la partie œdémateuse ; ainsi j'emploie peu de topiques dans cette espèce d'inflammation ; je n'en ai jamais employé pour les érépelles du visage , quoique j'en aie traité plusieurs accompagnés de phlictaines , comme celles de la brûlure ; je n'ai pas non plus ouvert ces phlictaines , comme plusieurs Auteurs l'ordonnent , & la maladie s'est toujours terminée heureusement avec le seul secours de la nature , des remèdes généraux , & des autres remèdes internes convenables.

Pour l'érépelle des autres parties , je n'ai point trouvé de meilleur topique , que les feuilles fraîches de sureau amorties sur le feu , appliquées à poignées & tièdes sur la partie ; la décoction des mêmes feuilles séchées dans du vin , appliquée tiède avec des linges , ou de la flanelle , sur la partie , est aussi fort bonne , mais pourtant moins que les feuilles fraîches ; il est vrai que ce remède rend la partie œdémateuse , à mesure que l'inflammation se dissipe : mais alors il faut y ajouter l'eau-de-vie , & quand l'inflammation est entièrement dissipée , l'on résout facilement l'œdème avec un mélange d'eau de chaux & d'esprit de vin camphré.

Lorsque la douleur & la tension sont considérables , on peut employer utilement la fomentation faite avec le lait tiède , dans lequel on a fait bouillir le safran & les fleurs de sureau , de camomille , & de bouillon blanc. J'ai vu une Dame attaquée d'un érépelle à la jambe , accompagné de chaleur & de douleur très-violentes ; la jambe étoit couverte de phlictaines , j'appaisai la douleur en appliquant sur la partie des feuilles tièdes de bouillon-blanc , qu'on avoit fait bouillir dans du lait avec du safran.

M. de la Motte rapporte dans ses Observations de Chirurgie , l'histoire d'un Érépelle au visage , accompagné

pagnée d'un grand nombre de phlictaines , dans lequel il se servit pour topiques , de crème douce pour calmer la douleur que l'application de l'eau-de-vie avoit causée ; & ensuite d'huile d'œufs , pour achever la guérison , & faire tomber la gale qui s'étoit formée par le desséchement des phlictaines. Ce Praticien assure qu'il a guéri plusieurs érépelles , en employant pour topiques , la crème douce , l'huile d'œufs , celles de roses , de camomille , & de lis , le cataplasme anodyn , le vin tiède , & l'oxicrat ; & qu'il a réitéré souvent ces expériences. (a)

Malgré l'heureux succès de ces expériences , je crois que les topiques huileux & gras sont très-dangereux dans l'érépelle. Les Observateurs rapportent plusieurs histoires des funestes effets produits par ces remèdes , & j'en ai vu de tristes exemples. Plusieurs Praticiens se servent heureusement du vin , & de l'oxicrat tièdes ; les exemples que j'ai rapporté prouvent l'utilité des cataplasmes anodins de mie de pain , & des fomentations avec le lait ; mais ces topiques , si utiles dans les cas où il y a beaucoup de tension & d'inflammation , avec douleur , ne conviendroient pas dans ceux où l'érépelle seroit compliqué d'œdème ; dans ces derniers cas , les topiques spiritueux , résolutifs & un peu astringens , sont plus convenables.

M. le Dran fait remarquer que l'érépelle , sur-tout celui qui attaque les parties membraneuses & aponévrotiques , dégénere souvent en phlegmon , mais que la suppuration se fait sans douleur (b). Cela est vrai en général , mais il arrive aussi quelquefois que cette suppuration est accompagnée de grandes douleurs ; j'ai traité pendant l'hiver de 1743. cinq jeunes garçons en même-tems tous attaqués d'érépelles phlegmoneux , il y en eut qui souffrirent peu , mais d'autres sentirent des douleurs très-

(a) La Motte. Traité complet de Chirurgie , Tom. 1. Observ. 96.

(b) Observations de Chirurgie , Observ. 106.

violentes ; un d'eux eut un érépelle, qui s'étendoit sur toute la jambe gauche, & qui se termina par quatre abscess.

Dans ces fortes de cas, si l'inflammation & l'abscess sont extérieurs, on peut en calmer les douleurs avec les topiques, dont on se fert pour le phlegmon ; mais si le siège de la maladie est dans le périoste, ou dans quelque autre membrane profonde, l'on ne peut employer avec succès que les saignées, & les remèdes internes, à moins que le malade ne permît les opérations nécessaires pour mettre le mal à découvert : ce qui seroit peut-être le meilleur moyen, tant pour calmer les douleurs, que pour prévenir les mauvais effets de cette espèce d'inflammation ; mais il est rare de trouver des gens qui se soumettent facilement au fer, même dans les cas où ils en ont le plus besoin.

Je me suis un peu étendu sur les tumeurs inflammatoires, parce que ce sont les plus fréquentes & les plus douloureuses ; d'ailleurs, l'inflammation survient souvent aux autres maladies chirurgicales, & les rend douloureuses ; ainsi ce que j'ai dit touchant les anodyns, pour les inflammations en général, pourra s'appliquer aux inflammations, qui sont des accidens de quelque autre maladie.

La tumeur chancreuse, le carcinôme, ou le cancer occulte, est une tumeur accompagnée de douleurs vives & lancinantes, plus ou moins fréquentes, interrompues ou continues.

Je n'examinerai pas ici les causes antécédentes & conjointes de cette maladie, ni s'il se trouve des remèdes propres à les détruire. Hippocrate, & tous les bons Auteurs après lui, défendent l'application d'aucun topique, de quelque genre que ce soit, sur cette espèce de tumeur, & l'on n'a trouvé jusqu'à présent aucun remède pour la guérir, que l'extirpation. Je n'ignore pas que plusieurs personnes emploient des sachets de camphre pour topiques anodyns & résolutifs, & que des Chirur-

Anodyns
Pour le Cancer non ulcéré.

giens modernes (a), travaillent à chercher des remèdes propres à surmonter cette maladie rebelle & farouche. Quelques heureuses expériences qu'ils ont déjà faites sur diverses tumeurs skirreuses, semblent même nous flatter du succès de leurs recherches à cet égard (b); mais en attendant la découverte d'un spécifique pour les tumeurs chancreuses, je crois que l'anodyn le plus sûr, pour en calmer la douleur, c'est l'extirpation de la tumeur, si elle est possible.

Anodins
pour les Tu-
meurs cancé-
reuses.

On a quelques observations de tumeurs carcinomateuses, qu'on a trouvé moyen de résoudre, mais cela est rare. Scultet dit, qu'il a connu quelques personnes qui ont été guéries de cancers occultes, qui n'étoient pas bien gros, & il rapporte l'histoire d'une tumeur au sein, qui avoit tous les caractères du cancer occulte, dont il guérit une femme, par le moyen d'un cérat résolutif & anodyn, dans l'espace de trois mois; il est vrai qu'outre les remèdes généraux & les topiques qu'il employa, il ouvrit un cautère à chaque cuisse de la malade, & que la malade ayant laissé fermer les cautères, il vint une nouvelle tumeur au sein une année après. (c)

Les tumeurs carcinomateuses ne sont pas toutes également douloureuses : on a vû plusieurs personnes, & j'en ai connu, qui en ont porté pendant dix ans, & même plus long tems, sans y ressentir que très-peu de douleur, & sans y appliquer aucun remède. Il s'en trouve d'autres qui sont accompagnées de douleurs violentes, & qui demandent nécessairement l'usage des anodins. J'ai déjà dit que l'extirpation de la tumeur étoit le meilleur; mais comme cette opération est souvent impraticable, pour plusieurs raisons, on peut alors regarder la maladie comme désespérée, & chercher à soulager le malade, sans irriter le mal. Presque tous les Auteurs anciens & moder-

(a) Plusieurs Chirurgiens de Paris, Membres de l'Académie Royale de Chirurgie.

(b) Voyez Mém. de l'Acad. Royale de Chirurgie, Tom. 1. & le Mercure de France, Août 1744.

(c) Scultet, Observ. 46. M. Monro, Obs. de la Soc. d'Edimb. Tom. 5.

nes, ordonnent pour cela, les topiques composés avec des remèdes rafraichissans & narcotiques, tels que sont divers remèdes, où entrent le plomb & les suc des plantes narcotiques. Ambroïse Paré dit, que le *diachalciteos* dissout avec le suc de morelle, & un peu d'huile rosat, est propre aux chancres non ulcérés. Pigrai conseille divers linimens préparés avec les suc de morelle, de jusquiame, d'herbe à Robert, de plantain, &c. & d'huile rosat, mêlés & agités long-tems dans un mortier de plomb.

Juncker veut qu'on applique très-peu de remèdes extérieurement ; il dit que le fréquent usage de l'esprit de vin camphré, est préférable à tous les autres, étant d'abord appliqué loin de la tumeur, & ensuite plus près, & plutôt dans le voisinage du lieu affecté, que sur le lieu même ; il ajoute que par ce moyen on pourra appaiser la douleur, ce qu'il est difficile de faire autrement. (a) Il regarde même comme inutiles, dans ce cas, toutes les préparations de plomb, & les feuilles de ce métal frottées de mercure, & il dit que les topiques gras aigrissent le mal, qu'ainsi on doit se défier de tous ces remèdes, & n'en employer extérieurement aucun autre, que le camphre. (b)

Je ne décide point à quel genre de topiques on doit donner la préférence ; je n'ai pas eu occasion de les expérimenter souvent sur les cancers non-ulcérés : cependant il me paroît que les topiques humides, emplastiques & huileux, pouvant amollir les tégumens, & faire ulcérer le cancer, il est plus prudent de se servir du camphre, qui, s'il ne fait pas du bien à la tumeur, ne lui fait pas de mal, & ne risque pas de la faire ouvrir ; mais lorsque le cancer est ulcéré, je crois que les remèdes tirés du plomb, & les suc rafraichissans & narcotiques, sont préférables au camphre, pour calmer les douleurs.

Quoiqu'il en soit, lorsque les douleurs sont violentes,

(a) *Conspect. Chirurg. Tabul. 50.*

(b) *Ibid. Cautel. & Obs. prat.*

je crois que les topiques ne sont pas suffisans ; & comme dans ce cas, on ne peut pas ôter la cause de la douleur, il faut en ôter le sentiment, & procurer par ce moyen du repos au malade, en lui faisant prendre intérieurement les hypnotiques tirés du pavot, qui doivent être administrés avec prudence, & en petite dose, dans le commencement ; ces somnifères deviennent nécessaires dans ces maladies désespérées, où la douleur & les veilles épuisent le malade.

Lorsque le cancer s'ulcère, les douleurs deviennent plus violentes ; alors si la maladie est de nature à ne pouvoir être extirpée, il faut employer les remèdes, tant internes, qu'externes, propres à ôter le sentiment de la douleur ; ceux qu'on emploie extérieurement, sont les rafraîchissans & les narcotiques. Galien ordonne pour les ulcères chancreux, les huiles de roses & de mirthe, ou les suc de pourpier, de laitue, de *psyllium*, d'endive, & semblables, agités long-tems dans un mortier de plomb. Les suc de *solanum*, de jusquiame, de plantain, de pavot, de *sempervivum*, d'herbe à Robert, & semblables ; l'huile d'œufs, & les huiles exprimées des semences de pavot, de jusquiame, des semences froides, &c. noircis & chargés de particules de plomb, par une longue trituration, dans un mortier de plomb, & avec un pilon de ce métal, sont des linimens recommandés par tous les Auteurs, pour le cancer ulcéré. Les eaux distillées de morelle, & de fray de grenouilles, sont employées comme anodynes, par plusieurs Praticiens ; quelques-uns y font dissoudre de l'*opium*. D'autres se servent pour topiques, du *sedum vermiculare officinar.* pilé, & appliqué sur le mal ; ou de son suc, dont on imbibe des plumaceaux. M. Quesnay rapporte un exemple du bon effet de cette plante pilée & appliquée sur un cancer ulcéré (a) ; je me suis aussi servi avec succès du même topique, pour un cancer ulcéré à la cuisse, dont le suc de cette plante appaisoit la douleur. Ambroise Paré,

Anodyns
pour le Cancer
ulcéré.

(a) Dans son Essai physique sur l'Œconomie animale.

Scultet, & d'autres fameux Praticiens, donnent la description de quelques compositions de topiques anodins qu'ils ont expérimenté; on en peut voir les formules dans leurs Ecrits; je ne les rapporte pas ici, de crainte d'étendre trop un Ouvrage, qu'on trouvera déjà bien long.

Quelque utiles que soient ces topiques en plusieurs occasions, il s'en trouve d'autres, où ils sont insuffisans. Fabricius Hildanus rapporte des exemples de cancers ulcérés, dont aucun remède ne pouvoit calmer les douleurs. Il ne reste alors d'autre ressource, pour procurer du soulagement au malade, que les remèdes tirés du pavot, & donnés intérieurement; ainsi le syrop de pavot, le *laudanum* liquide, & même le *laudanum* solide, doivent être mis en usage, à la dose, & avec la prudence convenables; quelque répugnance qu'on ait à les employer dans les autres cas, on ne peut se dispenser de les donner dans celui-ci.

M. Sauvage de la Croix, de la Société Royale de Montpellier, dit avoir vû trois cancers invétés, & censés incurables par leur adhérence à des parties osseuses, radicalement guéris par l'infusion des feuilles de la dentelaire de Rondelet, ou *plumbago*, dans de l'huile d'olives, appliquée trois fois par jour sur l'ulcère chancreux, en répétant cette application, jusqu'à ce que l'escarre noire se soit assez encroûtée, pour que le malade ne souffre plus de vives douleurs, ce qui va environ à deux semaines. (a)

Si la vertu de cette plante contre le cancer est bien constatée, l'on peut la regarder, non comme un remède pour appaiser la douleur, puisqu'elle en cause de violentes, étant très-caustique, mais comme un remède propre à ôter la cause de la douleur, en guérissant la maladie.

On peut voir dans les Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg (b), les bons effets du Gayac, employé intérieurement, & extérieurement, par M.

(a) Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, ann. 1739.

(b) Tom. V.

Lowe Chirurgien , pour un ulcère chancreux qui fut guéri par ce remède ; mais l'efficacité de ce bois , dans ces sortes d'ulcères , n'est pas prouvée par un assez grand nombre d'observations.

Les douleurs qui surviennent aux playes , dépendent d'un grand nombre de causes ; ainsi les vrais anodins sont ceux qui ôtent , ou qui corrigent ces causes. Si la douleur est causée par un corps étranger , il faut en faire l'extraction ; s'il survient une inflammation , un éréthisme , ou un abcès à la playe , il faut combattre ces accidens par les remèdes , tant internes , qu'externes , que j'ai indiqué pour ces maladies ; si la playe est compliquée de fracture , ou de luxation , il faut réduire les parties dans leur situation naturelle ; si la douleur dépend de la tension des parties membraneuses & aponévrotiques , il faut les relâcher par des incisions & des scarifications ; si elle est causée par un nerf , ou par un tendon , en partie coupés , il faut le couper totalement ; si c'est par des remèdes âcres & irritans , par des tentes introduites dans la playe , par un bandage qui comprime trop , il faut ôter ces causes , & toutes celles en un mot d'où dépend la douleur.

Anodins
pour les plaies
en général.

Les baumes , & autres remèdes spiritueux , dont on fait usage pour les playes , occasionnent souvent des frémens aux fibres nerveuses & aux vaisseaux ; ce qui produit le dessèchement de la playe , la tumeur & l'inflammation des parties voisines , & par conséquent la douleur ; dans ce cas , les meilleurs anodins sont les légers suppuratifs appliqués sur la playe , à la place des spiritueux.

Les piquûres des parties nerveuses & tendineuses sont très-douloureuses. Galien recommande de tenir ces sortes de playes ouvertes pendant plusieurs jours ; il se servoit même de la poudre d'euphorbe , avec de l'huile & de la cire , dont il faisoit un cérat , pour faire suppurer la playe. Sydenham dit que dans la piquûre du tendon , il sort une humeur aqueuse , ou ichoreuse , qui distille continuellement de l'orifice de quelque vaisseau coupé :

Anodins
pour les plaies
des parties
nerveuses.

& il conseille pour cette piquûre le cataplasme suivant.

℞. Racines de lis blancs, cuites dans du lait de vache, jusques à ce qu'elles soient bien tendres, & pilées. \bar{z} iv. Farines de semence de lin, & d'avoine, Ana. \bar{z} iij. cuisez le tout en consistance de cataplasme, dans le même lait, où l'on a fait cuire les racines, & l'appliquez sur la partie malade, le matin & le soir.

Les Modernes ordonnent pour les piquûres des parties nerveuses, le baume noir du Perou, celui de Copahu, l'huile de térébenthine ou une mixture d'huile de térébenthine & d'eau de la Reine de Hongrie, ou d'esprit de vin, dont on fait couler quelques gouttes chaudes dans la playe.

Ambroise Paré se servit d'huile de térébenthine chaude, avec de l'eau-de-vie rectifiée, pour calmer la douleur causée au Roi Charles IX. par une piquûre de nerf, faite avec la lancette en le voulant saigner; Paré fit entrer de cette liqueur chaude dans la playe, & il couvrit tout le bras d'un emplâtre *diachalciteos*, dissout avec le vinaigre & l'huile rosat; par ce moyen il calma la douleur, & prévint la fluxion dont le membre étoit menacé.

Quelquefois dans ces playes, (ainsi que dans plusieurs autres) comme la douleur dépend principalement de deux causes, qui sont le tiraillement, & la tension inégale du nerf, ou tendon en partie coupé, ou la présence d'une sérosité âcre, qui irrite le nerf; il y a aussi deux indications générales pour calmer la douleur, sçavoir la section totale de la partie nerveuse, & la résolution ou l'évacuation de la matiere irritante, en dilatant la playe pour faciliter l'issue de la matiere. Les baumes, les huiles éthérées, & les remèdes spiritueux, calment souvent la douleur, en causant une crispation si violente aux fibres nerveuses tirillées, qu'elles se rompent. Ambroise Paré dit que si les remèdes dont il se servit pour la piquûre de Charles IX. n'avoient pas calmé la douleur, il auroit cautérisé le nerf avec de l'huile bouillante, ou l'auroit même coupé totalement.

M. Beloste dit s'être servi avec succès du baume Samaritain , mêlé avec un tiers de baume d'Arceus pour calmer les grandes douleurs & autres accidens formidables d'un panaris, survenu en conséquence de la piquûre du tendon fléchisseur d'un doigt. (a)

Dans les playes avec contusion, les suppuratifs doux appliqués sur la playe, pour dégorger les vaisseaux du voisinage, & les topiques résolutifs appliqués dans la circonférence, sont les anodins convenables.

Anodins
pour quelques
espèces de
Playes.

Dans les playes & les contusions des yeux, la douleur dépend de l'inflammation qui survient aux membranes; ainsi l'on employera les anodins, tant intérieurs, qu'extérieurs, que j'ai indiqué pour l'ophthalmie.

Pour les playes des extrémités, accompagnées de grandes contusions, de fracas d'os, de déchirement des tendons, & autres parties nerveuses, & d'autres complications, qui mettent la vie du malade en danger, l'anodyn le plus sûr & le plus efficace, c'est l'amputation du membre, supposé qu'il ne reste pas assez de parties en leur entier, pour faire espérer le rétablissement du membre.

La situation de la partie blessée contribue aussi beaucoup à calmer la douleur des playes, ainsi que des autres maladies; si la playe est à l'extrémité supérieure, le malade sera soulagé, lorsque la partie sera soutenue par l'écharpe ou autrement; & si elle est à l'extrémité inférieure, il souffrira moins dans le lit, que levé ou assis.

La brûlure est accompagnée de douleur, plus ou moins grande. Ambroise Paré remarque que la brûlure superficielle est plus douloureuse que celle qui est profonde; & il en donne la raison en disant, que la brûlure profonde ôte le sentiment, en détruisant les parties sensibles. Cela est vrai pour le lieu même où la brûlure a fait impression, mais comme la circulation se trouve bien-tôt gênée dans la circonférence de la brûlure, l'obstruction & l'inflammation ne tardent pas à survenir & à causer de

(a) Voyez le Chirurgien d'Hôpital, troisième Partie, chap. 5.

grandes douleurs dans le voisinage ; d'ailleurs l'ulcération qui suit les grandes brûlures , mettant les parties nerveuses à nud , est toujours accompagnée de douleur.

Anodyns
pour la Brû-
lure.

Les Auteurs ont indiqué un grand nombre de remèdes différens pour calmer les douleurs de la brûlure ; les uns ordonnent des remèdes chauds & résolutifs , & même la chaleur du feu , pour tirer , disent-ils , hors de la partie , l'empireume , ou les particules ignées ; d'autres ordonnent au contraire , des remèdes huileux & relâchans ; les uns & les autres ont eu raison , parce que les remèdes relâchans & les résolutifs sont propres à guérir la brûlure , suivant ses différens degrés , & c'est ce qu'il faut distinguer.

Sydenham ordonne (a) de fomentier continuellement la brûlure , avec des linges imbibés d'esprit de vin , jusqu'à ce que la douleur cesse ; plusieurs autres Auteurs sont du même sentiment ; mais ce remède ne peut être utile , que pour les brûlures superficielles , où il n'y a ni ulcération , ni escarre , ni même excoriation ; dans les brûlures , où ces accidens se rencontrent , l'esprit de vin & toutes les liqueurs spiritueuses sont plus propres à augmenter la douleur , qu'à la calmer , comme M. de la Motte l'a observé. (b)

Ambroise Paré dit , que si l'on approche le lieu brûlé , de la chandelle , ou d'un charbon ardent , & qu'on l'y tienne assez long-tems , on voit par expérience que cette chaleur attire à soi ce que le feu avoit délaissé de sa qualité , dont procédoit la douleur , &c. Cet Auteur conseille aussi d'appliquer d'abord sur la brûlure des oignons crus pilés avec du sel ; mais il avertit qu'on ne doit point appliquer ce remède à la brûlure , lorsqu'il y a ulcère , parce que dans ce cas il augmenteroit la douleur , & causeroit inflammation. (c) J'ai éprouvé ce dernier remède sur moi-même , ayant eu quelques doigts brûlés

(a) *Proces. in Morbis omnib. curand.*

(b) *Chirurg. Compl. Tom. 3. Obs. 25. & suiv.*

(c) *Liv. 12. chap. 18.*

par la flamme de la poudre à canon , je sentis des douleurs fort vives , je m'enveloppai au plus vîte les doigts avec des oignons cruds pilés , & un peu de sel commun , la douleur dura encore deux ou trois heures , après quoi elle cessa entièrement , & je fus guéri , fans qu'il survînt aucune phlictaine.

Dans les brûlures où il y a ulcération & escarre , les topiques relâchans sont les anodins qui conviennent. Il n'y a point de maladie , pour laquelle on trouve tant de remédes que pour la brûlure.

Je pourrois y en ajoûter un grand nombre ; mais il suffit de dire qu'en général les relâchans conviennent pour cela , & que les doux suppuratifs sont les anodins qui conviennent , lorsque la brûlure a fait escarre. J'ai souvent expérimenté , que l'onguent de styrax étoit très-utile dans les grandes brûlures , accompagnées d'escarres profondes , & de disposition à la gangrène ; cet onguent sert à relâcher , à faire suppurer , & à détacher les escarres , & en même-tems il s'oppose à la gangrène.

Après la chute de l'escarre , l'on se servira des onguens dessicatifs doux , tels que l'onguent de pompholix , celui de litharge , l'onguent blanc de Rhasis , ou de céruse , ou le Cérat de pierre calaminaire du Docteur Turner , qu'il vante beaucoup , tant pour les ulcères causés par la brûlure , que pour les autres.

On doit observer de ne pas dessécher trop promptement , de crainte de rendre la peau trop aride , ou ridée , ce qui arrive souvent dans les brûlures.

Les onguens dessicatifs , dont je viens de parler , & les autres , où il entre des préparations de plomb , peuvent être employés utilement dans les autres genres d'ulcères , où il y a de la douleur ; mais il faut prendre garde que ces compositions ne soient pas surannées & rances , comme on les trouve souvent chez quelques Apotiquaires.

Anodins
pour quelques
ulcères.

Les douleurs qui accompagnent & qui suivent les fractures & les luxations , demandent des anodins diffé-

Anodyns
pour les frac-
tures & les
luxations

rens, suivant leur cause; celles qui dépendent du déplacement des os, se guérissent par la réduction des parties dans leur situation naturelle; celles qui viennent ensuite se calment, en ôtant les causes qui les produisent, & qui sont en grand nombre, sur-tout lorsque ces maladies sont compliquées de playe, de contusion, &c. La réduction des os dans leur place naturelle, la section des pointes de ceux qu'on ne peut pas replacer, l'extraction des esquilles qui sont séparées du corps de l'os, & l'extraction des autres corps étrangers, le repos, la situation & les bandages convenables, des compresses placées à propos, les anodyns propres aux playes, aux inflammations, aux abcès, dont j'ai parlé; en un mot, les anodyns qui ôtent, ou qui corrigent la cause de la douleur, sont ceux qu'on doit employer dans ces maladies.

Si la douleur dépend des violentes extensions, & des tiraillemens, que les parties tendineuses & aponévrotiques ont souffert, on la calmera par les fomentations, les embrocations, & les onctions relâchantes, aqueuses, mucilagineuses & huileuses; c'est ainsi que Galien se soulagea des violentes douleurs qu'il ressentoit à un bras, qu'on lui avoit tirailé, croyant qu'il avoit l'humerus disloqué, dans une occasion où il s'étoit luxé la clavicule du côté de l'acromion (a): c'est par le moyen de ces anodyns relâchans, que M. de la Motte dit qu'on calma les douleurs causées à un de ses Confreres, par les extensions violentes & inutiles, qu'un rabilleur ignorant fit, pour lui réduire une luxation de l'humerus, qui ne put être réduite qu'un mois après, & lorsque les douleurs furent apaisées. (b) Scultet ordonne aussi pour calmer la douleur qui survient aux fractures, les fomentations faites avec l'eau & l'huile, ou avec une décoction de tête de mouton, & de fleurs de camomille. Pour calmer les douleurs & l'inflammation, & relâcher les parties, soit avant, soit après la réduction, il prescrit encore les

(a) Galen. *Commentar. in Hippocrat. de articulis.*

(b) *Chirurg. Compl. Tom. 3. Obs. 102.*

fomentations, & les embrocations, faites avec l'eau chaude, & l'huile rosat. (a)

Les douleurs qui suivent les entorses ou détorses, se calment par les saignées, & par les topiques relâchans & résolutifs; le cataplasme de mie de pain bis, cuite dans du vin avec la graine de lin concassée & les roses de provins, étendu sur des étoupes, & appliqué médiocrement chaud sur la partie, m'a plusieurs fois réussi dans ces cas.

Anodyns
pour les Entor-
ses.

Les douleurs qui dépendent du déplacement des parties molles, comme dans les hernies, &c. se guérissent par la réduction de ces parties dans leur place naturelle, & par les anodyns relâchans & résolutifs avant la réduction, lorsqu'il y a de la tension, du gonflement & de l'inflammation.

Anodyns
pour les par-
ties dépla-
cées.

Enfin pour les douleurs des maladies vénériennes, l'anodyn spécifique est le mercure, qui doit toujours accompagner & soutenir les autres anodyns, qu'on est souvent obligé de mettre en usage, suivant les divers symptômes de ces maladies.

Anodyns
des maux vé-
nériens.

Tel est l'usage que je crois qu'on doit faire des anodyns, dans les maladies chirurgicales en général. J'aurois encore bien des choses à dire sur cet usage, si je voulois parler de divers cas particuliers, mais j'excéderois les bornes qu'on doit donner à un Mémoire; d'ailleurs le détail dans lequel je suis entré, par rapport aux différens genres d'anodyns, pourra suppléer à ce qui manque à cette dernière partie. Pour conclure, je pense que dans le choix & l'usage des anodyns, en général on doit préférer ceux qui calment la douleur, en ôtant sa cause; que si la cause ne peut pas être ôtée, il faut employer ceux qui la corrigent, & l'affoiblissent, en attendant que la maladie soit guérie; mais qu'on ne doit recourir aux anodyns qui ôtent le sentiment de la douleur sans agir sur sa cause, c'est-à-dire, aux narcotiques, que dans le cas d'une extrême nécessité, lorsque les autres

Conclusion
du Mémoire.

(a) Scultet, *Armament. Part. prim. Tabul. 56.*

anodyns sont insuffisans , ou impratiquables , & que des douleurs excessives , ou des insomnies opiniâtres mettent le malade en danger. Je n'ignore pas que les narcotiques sont d'une grande ressource pour plusieurs Médecins , & que de grands Praticiens s'en sont servis ; mais si la Médecine est souvent obligée d'avoir recours à ces remèdes assoupissans , pour ôter le sentiment des douleurs , dont elle ne connoît souvent pas la cause , ou qu'elle ne peut pas ôter , en la supposant connue , il n'en est pas de même en Chirurgie ; dans presque toutes les maladies qui sont de son ressort , elle peut connoître les causes de la douleur , & presque toujours les ôter , ou du moins les corriger & les affoiblir.



M É M O I R E

SUR LES

REMÈDES ANODYNS.

Par M. FABRE.

Les Anodyns font des remèdes qui appaisent la douleur, soit qu'ils agissent immédiatement sur les causes en les supprimant, soit qu'ils suspendent seulement l'action de ces causes, ou qu'ils opèrent sur nos organes en liant, en amortissant en nous la faculté du sentiment. * Définition des Anodyns.

Cette définition nous développe la nature de ces remèdes, en nous indiquant leur sujet qui est la douleur, & leur objet qui est de l'appaiser; elle nous en assigne les différens genres, en distinguant leur manière d'agir; elle conduit à en déterminer l'usage par les indications que la douleur présente, mais elle nous ouvre un champ aussi étendu qu'il est vaste.

Il seroit peut-être dangereux de trop réfléchir sur l'entreprise que nous tentons en nous proposant d'y entrer: mais nous savons que quelque difficile à traiter que soit une matière, souvent le plus pénible est fait lorsqu'on a su se former un plan qui embrasse tout son objet, qui le développe avec netteté, qui le distribue avec justesse, qui amène les preuves avec ordre, & qui soit susceptible de toute la précision nécessaire dans un sujet vaste, & comme impliqué par la multiplicité de ses parties. Ce plan, nous le trouvons dans notre définition même: pour le remplir donc, avec toute l'exaëtitude dont nous ferons capables, nous diviserons ce Mémoire en trois parties.

Division de
l'Ouvrage.

Dans la première nous parlerons de la douleur, comme du sujet sur lequel doivent agir les anodins ; nous en rechercherons les causes ; nous les assignerons par ordre ; nous développerons leur manière d'agir.

Dans la seconde nous déterminerons les différentes espèces des anodins ; nous tâcherons de développer tous les moyens, tous les remèdes capables d'appaîser la douleur : nous les réduirons par classes, & nous expliquerons en même-tems de quelle façon ils agissent.

Dans la troisième enfin, nous parlerons de l'usage des anodins dans les maladies chirurgicales.

PREMIERE PARTIE.

De la Douleur.

SI nous cherchions moins à remplir les vûes de l'Académie, & à suivre le plan qu'elle nous a tracé, qu'à expliquer en Philosophe la nature de la douleur, nous nous attacherions ici à développer les ressorts de l'union du corps avec l'ame ; à déterminer leur rapport ; à peindre leurs actions ; à démontrer comment les nerfs, par les méats imperceptibles de leurs fibres portent au cerveau l'impression reçue ; comment celui-ci l'expose à l'ame, qui seule capable de sentiment, le rapporte à la partie affectée. Mais des raisonnemens stériles, quelques recherchés, quelques profonds qu'ils pussent paroître, seroient déplacés dans un Mémoire où tout doit être dirigé à l'utilité, où tout doit être fondé sur une pratique saine, & tendre invariablement à la perfection des recherches d'une Compagnie, uniquement occupée des avantages solides, qu'elle peut procurer à l'humanité.

Définition
de la douleur.

La douleur, dans son mécanisme, comme nous devons la considérer ici, est, selon Boerhaave, une impression

impression violente , portée au cerveau par un nerf , exposé au danger d'être rompu. (a)

Mille expériences , mille phénomènes concourent à prouver invinciblement cette définition ; & ces preuves vont indiquer les causes premières de la douleur , ou les conditions qu'il faut supposer pour que la douleur existe.

1°. Il n'y a point de douleur si le cerveau ne peut faire ses fonctions naturelles , comme il arrive dans la syncope , l'apoplexie , l'ivresse , & si la communication des nerfs avec le cerveau n'est pas libre ; parce que cette communication ôtée , le cerveau ne reçoit point d'impression , & ne peut l'exposer à l'ame , qui par conséquent n'a nul sentiment de ce qui se passe dans la machine , quoique la cause de la douleur soit présente & agisse.

2°. On ne ressent point de douleur si les fibres nerveuses , quoique allongées au-delà de leur étendue naturelle , ne sont point menacées de rupture : parce que pour qu'il y ait une impression de douleur excitée dans l'ame , il faut que ces fibres soient dans un état violent ; & il ne peut y en avoir pour elles que dans une tension immodérée , relativement à leur rigidité présente : car si dans une inflammation , on peut faire en sorte que les fibres nerveuses puissent s'étendre sans danger de se rompre , on calme la douleur à proportion qu'on éloigne ce danger par le degré de flexibilité qu'on leur procure : c'est ce qui arrive dès que , au moyen des émolliens appliqués sur la partie enflammée , les fibres deviennent plus souples , & par leur moindre rigidité , sont moins en danger d'être rompues , quoique allongées au-delà de leur étendue naturelle.

3°. Après la rupture des fibres nerveuses , ou la solution de leur continuité , la douleur cesse ; ce qu'on observe lorsqu'on coupe tout à fait un nerf qui ne l'étoit qu'à moitié , & dans les phlegmons , qui se terminent par suppuration , où l'on apperçoit que la douleur s'apaise à mesure que les fibres qui la causoient , se détrui-

(a) Boerhaave , Aphorif. 220. de dol.

sent. Il est donc évident par tous ces phénomènes , que la douleur n'est produite que par l'état d'un nerf , actuellement en danger de se rompre.

De cette première notion , il est aisé de tirer encore d'utiles lumières pour déterminer les degrés différens de la douleur , pour la suivre , connoître l'état de la maladie par rapport à ce symptôme , & y appliquer les remèdes convenables. La démangeaison ou le prurit que les femmes ressentent dans les premiers tems d'un cancer à la mammelle , est le premier degré de la douleur , parce qu'il est produit par le premier degré de la tension des fibres nerveuses au-delà de leur ton naturel : mais cette première sensation se change en douleur , lorsque la tension des fibres augmentant , commence à les mettre en danger de rupture. Au surplus , la douleur suivra les progrès de la tension ; elle sera légère , si les fibres nerveuses sont encore éloignées de leur rupture ; plus vive à proportion d'un danger plus prochain ; lente dans ses progrès , si ce danger n'augmente qu'insensiblement ; & momentanée , si dans un instant les fibres sont coupées , ou ramenées à leur ton naturel. Venons aux causes secondes de la douleur.

Les causes
secondes de la
douleur.

Les causes secondes de la douleur , sont tout ce qui peut réduire les fibres nerveuses dans l'état violent qui produit cette sensation. Nous croyons pouvoir les réduire à quatre principales ; la tension immodérée , l'obstruction , l'acrimonie , & les corps étrangers.

La tension
immodérée.

La tension immodérée est la cause qui expose immédiatement les fibres nerveuses au danger de rupture : les différens effets des autres causes secondes de la douleur se bornent à procurer cette tension.

L'obstruction.

L'obstruction est un engorgement de vaisseaux , causé par l'accumulation d'un fluide , qui , en dilatant excessivement les fibres nerveuses , souvent les tient tendues avec menace de rupture. Elle n'est pas toujours accompagnée de douleur ; & ceci prouve ce que nous avons déjà avancé , que la douleur ne subsiste point tant que les fibres nerveuses restent dans un parfait repos ; ainsi

qu'on le remarque dans l'œdème, le skirre, les tumeurs indolentes : au lieu qu'elle est excitée là où il se fait quelque mouvement un peu considérable, qui augmente le degré de tension, comme dans le phlegmon, l'érysipelle.

Les humeurs dépravées contiennent des sels âcres, L'acrimonie. qui peuvent causer la douleur, en piquant ou coupant le tissu des fibres nerveuses. Il est évident que le mouvement est aussi nécessaire à ces sels pour produire leur effet, puisque, quoiqu'implantés dans le tissu des fibres, ils ne causeroient point de douleur, si quelque mouvement ne donnoit de l'action à leurs pointes ; ce qui paroît lorsqu'une épine est entrée dans quelqu'une de nos parties, où elle ne produit aucune douleur, tant qu'elle reste dans un parfait repos avec les fibres qui l'entourent.

Les corps étrangers sont tout ce qui, appliqué extérieurement sur les parties de notre corps, agit sur nos nerfs, & les met dans un état violent. Les corps étrangers. Toute leur action se réduit à une tension immodérée avec menace de rupture : or cette tension, les corps étrangers peuvent la produire de plusieurs manières, par la division, par la crispation, par l'inégale traction, par la compression, & par des extensions violentes.

La division est une solution de continuité dans les fibres nerveuses. Elle cause la douleur, non pas simplement par l'incision ou la lacération des fibres, mais par la tension immodérée qui la précède, & qui par son action, force les fibrilles à se séparer, & à s'éloigner selon le sens de l'incision.

La brûlure n'est autre chose que la même solution de continuité, ou une crispation, un racornissement des fibres nerveuses, qui dénuées de l'humide qui les rendoit souples, liées, contiguës, sont contraintes de se séparer.

Il est à remarquer que ces deux causes, après avoir produit leur effet, c'est-à-dire, après les fibres coupées ou racornies, ne laissent pas de causer encore de la douleur, parce qu'elles en laissent dans la partie seconde cause toujours existante, qui est l'inégale traction dont nous allons parler.

L'inégale traction est l'action d'une cause, qui tirant inégalement les fibres nerveuses, détruit l'équilibre, par l'uniformité duquel elles auroient résisté sans causer de douleur, au degré de force qui les tient tendues. Boerhaave explique ce principe par un exemple familier. Qu'on se figure un nerf composé de plusieurs fibres longitudinales, comme qui diroit un ruban également tendu par-tout, & dont tous les fils soutiennent également l'effort de la tension : si on coupe ce ruban en travers jusqu'à la moitié, il est évident que tout l'effort qui étoit partagé, tombera sur les fils qui restent encore entiers, mais inégalement, puisque la lisière opposée à la coupure restera lâche, tandis que les fils du milieu, qui forment la pointe de l'angle de cette coupure, supporteront toute l'action de la tension, seront prêts à se rompre, & céderont successivement avec d'autant plus de facilité, que la force qui les étend, n'a à surmonter que la résistance d'un fil. C'est ce qui arrive dans les incisions faites sur des parties élastiques, comme les nerfs, les muscles, les membranes, la peau : de sorte que l'effet d'un corps qui coupe les fibres, est de causer de la douleur, non-seulement dans le tems de la solution de leur continuité, ou de la tension qui la précède ; mais encore en laissant dans la partie une inégale traction, qui devient elle-même une cause existante de la douleur. Il est aisé d'appliquer le même principe à la douleur qui subsiste après la brûlure ; alors les fibres crispées, raccourcies par leur racornissement, sont plus tendues à leurs extrémités, pour suppléer au défaut de tension de leur centre.

Enfin il seroit superflu d'expliquer de quelle maniere la compression & les extensions violentes peuvent causer la douleur : on peut aisément le concevoir par tout ce qui vient d'être dit.

Ces principes sur le mécanisme & les causes de la douleur, étant établis, il nous sera facile dans la partie suivante de distinguer les différentes espèces des anodins, renfermées sous chaque genre.

SECONDE PARTIE.

Des différentes espèces des Anodins , & de leur maniere d'agir.

DANS la définition que nous avons donnée des anodins, nous en avons désigné les différens genres qui sont, les remèdes qui appaisent la douleur, 1°. en supprimant ses causes.

2°. En liant, en amortissant en nous la faculté du sentiment.

Nous avons à distribuer toutes les espèces sous ces deux genres. Mais comme la matiere est trop étendue, & qu'elle a besoin d'une nouvelle méthode pour être traitée sans confusion, nous la diviserons en articles & en paragraphes.

ARTICLE PREMIER.

Des différentes espèces de remèdes qui suppriment les causes de la douleur.

SUIVANT ce qui a été dit des causes de la douleur dans notre premiere Partie, les espèces d'anodins renfermées sous le premier genre, peuvent se réduire à cinq; 1°. Les remèdes qui relâchent les fibres nerveuses; 2°. Ceux qui dissipent l'obstruction; 3°. Ceux qui corrigent l'acrimonie; 4°. Ceux qui remédient à l'inégale traction; 5°. Ceux qui suppriment les corps étrangers qui causent la douleur par leur présence.

§. I.

ON relâche les fibres en rapprochant leurs extrémités vers leur centre, ou en les rendant plus souples & plus extensibles: deux exemples sur la premiere maniere en donneront une idée juste.

Les relâ-
chans.

Lorsqu'on remet à sa place une partie luxée, on relâche les fibres qui étoient rendues par le déplacement, en rapprochant leurs extrémités vers leur centre. Lorsque, dans une rétention d'urine, on vuide la vessie par la sonde, on relâche les fibres de cette partie de la même manière.

L'autre manière de relâcher les fibres est de les rendre plus souples & plus extensibles, c'est-à-dire, capables de s'allonger sans danger de rupture. Les remèdes capables d'opérer cet effet, sont,

1°. Les suc, & substances aqueuses & émollientes; comme *l'eau tiède, le lait, la mauve, la guimauve, la pariétaire, le bouillon blanc, le senegon, le melilot, &c.*

2°. Les substances farineuses, comme *le froment, l'orge, le seigle, la graine de lin, les amandes douces; les semences de pavot, de mauve, de guimauve.*

3°. Les huiles végétales douces, tirées par expression; ainsi que celles *d'olives, d'amandes douces, de lin, de graines de pavot blanc.*

4°. Les suc gras des animaux; tels que *le beurre frais, les graisses des osseaux, la moëlle, le sain-doux.*

5°. Les substances savonneuses naturelles, ainsi que *le miel, la casse, le jaune d'œuf, la bile des animaux.*

De ces remèdes simples, on fait diverses préparations; qui sont *les eaux distillées de bouillon blanc, de laitue, de tussilage, de linnaire; les fomentations émollientes; les extraits de mucilages; les cataplasmes faits avec la pulpe de racine de guimauve; les cataplasmes de mie de pain, de farine de graine de lin; les émulsions; les huiles de lis, de vers, l'huile rosat; l'onguent du même nom; l'onguent d'alhaxa; l'onguent populeum, l'onguent de la mere, le digestif simple; l'hydromel, l'huile de jaune d'œuf, &c.*

§. II.

Les remèdes
qui dissipent
l'obstruction.

PLusieurs espèces de remèdes peuvent dissiper l'obstruction: mais nous n'admettons ici que ceux qui remplissent en même-tems les indications que la douleur

prescrit ; c'est pourquoi nous parlerons des remèdes qui diminuent le volume des humeurs, parce que leur trop grande quantité peut être la principale cause de l'obstruction & de la tension des fibres nerveuses ; de ceux qui délayent ces humeurs, dont la consistance trop épaisse peut être aussi la cause commune de la douleur & de l'obstruction ; de ceux enfin qui relâchent les vaisseaux, parce qu'en donnant au fluide arrêté la liberté de se résoudre, ils appaisent en même-tems la douleur.

En général on peut diminuer le volume des humeurs par *la diète*, *les saignées*, & en augmentant *les excré-tions*. Nous devons parler de ces trois moyens dans le premier paragraphe de l'article suivant.

Pour se former une idée de la manière d'agir des délayans, il suffit de concevoir que nos fluides sont cette masse, dont toutes les particules se touchent par des surfaces polies, & qui naturellement peuvent être séparées les unes des autres avec facilité : que la raison par laquelle nos humeurs s'épaississent, est que ces mêmes particules deviennent plus liées, plus adhérentes les unes aux autres : & que pour remettre ces humeurs dans leur état naturel, il faut désunir leurs particules, multiplier leurs surfaces, y mêler un corps qui les tienne séparées, & qui pour cet effet, doit avoir les deux conditions suivantes ; sçavoir, qu'il soit plus fluide que l'humeur qui doit être délayée, & qu'il conserve sa fluidité après son mélange avec elle.

L'eau tiède, possédant mieux ces qualités que nul autre corps, sera le délayant naturel de nos humeurs : mais ne suffisant pas toujours pour séparer, atténuer les particules de nos fluides, qui sont adhérentes les unes aux autres, on ajoute à l'eau des corps capables d'opérer cette séparation sans irriter les solides : tels sont les remèdes renfermés dans les classes suivantes.

1°. Les suc des plantes qui contiennent un sel nitreux, comme *la bourrache*, *la buglose*, *la chicorée sauvage*, *le cerfueil*, *la laitue*, *le pourpier*.

2°. Les acides végétaux, ainsi que *les sucs de citron ; de cerise , de groseille , de berberis.*

3°. Les acides fermentés, comme *le vin du Rhin , le vin de Mozelle , le tartre , la crème de tartre.*

4°. Certains sels préparés, tels que *celui de prunelle , le sel marin , le nitre purifié.*

5°. Les substances savonneuses naturelles, telles que *le miel , la casse , la manne , les tamarins.*

Nous avons parlé dans le paragraphe précédent des remèdes qui relâchent les vaisseaux.

§. III.

Les remèdes
qui corrigent
l'acrimonie.

Les remèdes qui corrigent l'acrimonie, peuvent en particulier se diviser en deux espèces : ceux qui agissent indifféremment sur toutes sortes d'acrimonies, & ceux qu'on nomme spécifiques, parce qu'ils n'agissent que sur une espèce particulière.

Les adoucissans de la première espèce produisent leur effet, les uns en détremant les particules salines dans beaucoup de sucs aqueux & insipides ; tel on voit l'esprit de nitre perdre entièrement sa force lorsqu'il est noyé dans beaucoup d'eau : les autres, en embarrassant les pointes des âcres dans une matière liante, grasse, & visqueuse ; comme on éprouve que l'huile ou la graisse empêche l'effet des caustiques. Ces différens remèdes sont,

1°. Les sucs aqueux délayans, tels que *l'eau , le petit lait* : ou les décoctions des plantes aqueuses & insipides, comme *la bourrache , la buglose , la poirée , la laitue.*

2°. Les substances qui renferment un suc visqueux & mucilagineux, ainsi que *la racine de guimauve ; les graines de lin ; d'hipericum ; les gommés adragant , de cerisier , de pommier.*

3°. Les substances farineuses, qui contiennent une huile douce, comme *les amandes douces , les pistaches ; les semences de citrouille , de nimphaxa , de pavot blanc , de lin.*

4°. Les

4°. Les suc's gélatineux tirés des animaux sains.

5°. Les suc's huileux renfermés dans les trois classes suivantes ; 1°. Les huiles nouvellement exprimées des semences farineuses, telles que nous venons de les nommer ; 2°. La seule huile distillée douce , qui est l'huile de cire ; 3°. Les huiles naturelles des animaux , comme le *beurre frais*, la *moëlle*, les *graisses des animaux*, sur-tout celles qui sont autour des os, du mésentère, des reins.

Les adoucissans de la seconde espèce, nommés spécifiques, sont les *absorbans*, les *acides*, & les *alkalis*. Les premiers agissent sur les acides en cachant dans leurs pores les pointes de ces sels : les acides & les alkalis, lorsqu'ils se rencontrent, perdent leur puissance par leur action mutuelle, ainsi qu'on éprouve tous les jours que de leur mélange il résulte un sel fort doux, nommé *neutre*, parce qu'il ne tient ni de l'un, ni de l'autre.

Les *absorbans* sont :

1°. Les suc's aqueux absorbans, comme les *suc's de rose*, de *grenade*, de *morelle*, de *plantain*, de *joubarbe*, de *fray de grenouilles*.

2°. Les absorbans terrestres naturels, ainsi que l'*argile*, les *craies*, le *bol d'Arménie*.

3°. Les absorbans terrestres préparés, tels que les *yeux d'écrevisses préparés*; l'*antimoine diaphorétique*; les *coquilles d'œufs calcinées*; le *corail rouge préparé*; les *os de poissons brûlés*.

4°. Certains métaux préparés, comme le *plomb brûlé*, la *céruse*, la *litharge*.

A l'égard des acides & des alkalis, nous ne jugeons point à propos de les admettre ici, parce que dans les cas où les adoucissans doivent être employés comme anodins, ceux de la première espèce & les absorbans sont préférables.

§. I V.

Nous avons fait entendre dans notre première partie, que l'inégale traction dépendoit de la disposition d'un plan de fibres nerveuses, dont les unes sont plus

Les moyens
qui remédient
à l'inégale
traction.

lâches, & les autres plus tendues que dans l'état naturel : ce qui suppose qu'on peut ôter cette cause de la douleur de trois manières.

1°. En réunissant les lèvres trop écartées d'une playe.

2°. En relâchant par *des topiques émolliens* les fibres nerveuses trop tendues.

3°. Ou, lorsque ces deux premiers moyens sont impraticables ou insuffisans, *en coupant tout à fait* les fibres qui souffrent une tension immodérée ; méthode qui mérite d'autant plus le titre d'anodyn (a), qu'elle appaise dans un instant des douleurs énormes, capables de causer les accidens les plus funestes.

§. V.

L'action de
supprimer les
corps étran-
gers, &c.

LA dernière espèce d'anodyn, renfermée sous le premier genre, est l'action de supprimer les corps é rangers qui causent la douleur par leur présence. Dans la troisième partie de ce Mémoire, nous désignerons ces sortes de causes, & nous marquerons dans quelles circonstances cette espèce d'anodyn doit être mise en pratique.

A R T I C L E I I.

Des différentes espèces des remèdes qui appaisent la douleur en ôtant le sentiment.

LEs espèces qui sont renfermées sous le second genre des anodins, ont été désignées dans notre première partie. Elles sont deux ; la première comprend les remèdes qui agissent sur le nerf affecté, en supprimant sa communication avec le cerveau ; la seconde, ceux qui produisent dans le cerveau même un changement tel que cette partie ne peut plus exposer à l'ame l'impression que la douleur y produiroit.

(a) *Hoc igitur sensû, cultelli, ignis & caustica potentialia sunt magna anodyna. Boerh. Tract. de Virib. Medicam. de Anodyna.*

§. I.

ON peut supprimer la communication d'un nerf avec le cerveau.

1°. En desséchant, en effaçant les canaux qui donnent passage aux esprits, soit avec *le feu*, ou quelque liqueur brûlante : telle que *l'esprit de vin*, *l'esprit de térébenthine* très-chaud.

2°. En comprimant le nerf entre l'endroit affecté & le cerveau.

3°. En détruisant totalement la continuité du nerf.

§. II.

Les remèdes qui changent l'état du cerveau, de manière qu'il ne communique plus à l'ame l'idée de la douleur, sont les narcotiques. Ces remèdes tiennent un rang distingué parmi les anodins ; mais la vertu qui les fait agir, est aussi difficile à expliquer, que les effets qu'elle opere sont surprenans. *Vis opii*, dit Boerhaave, *nullâ aliâ ratione investigari potest præterquàm experientiâ*. C'est pourquoi si nous voulons établir quelque règle sûre pour l'usage des narcotiques, consultons plutôt l'expérience ; voyons quels effets ils produisent, pris intérieurement, appliqués extérieurement, ou par rapport à la dose dans laquelle on les fait prendre.

Il est vraisemblable que les narcotiques pris intérieurement, & en forme liquide, communiquent leur vertu au cerveau par la voie de la circulation : mais M. *Van-Swieten* a observé que *l'opium* en substance opéroit différemment. « *L'opium*, dit-il (a), par une vertu admirable & difficile à expliquer, ôte le sentiment de la douleur, tandis qu'il n'est encore que dans l'estomac : car un grain ou deux d'*opium*, avalés le soir, séjournent pendant long-tems dans le ventricule, parce que la substance résineuse de ce remède est difficile à dissoudre : cependant la douleur est apaisée pendant huit heures

(a) *Comment. in Aphorif. Boerh. de Dolor.*

Les remèdes qui ôtent la communication des nerfs avec le cerveau.

Les narcotiques.

» au moins ; & ce qu'il y a de surprenant , c'est que le
 » malade vomit souvent le lendemain au matin la même
 » quantité d'*opium* , & dans la même forme qu'il l'avoit
 » avalé la veille. Il paroît donc , ajoute cet Auteur (a) ,
 » que l'*opium* n'agit pas , parce qu'étant dissout & mêlé
 » avec les humeurs , il est porté au cerveau par la voie
 » de la circulation ; mais parce qu'étant appliqué à la su-
 » perficie intérieure de l'estomac , il produit un certain
 » changement dans les nerfs de cette partie , qui se com-
 » munique au cerveau & en altere les fonctions. «

Mais nous avons des exemples que la circulation du sang & les nerfs de l'estomac , ne sont pas les seules voies qui transmettent au cerveau la vertu des narcotiques : car on sçait que l'odeur seule du safran , respirée fortement & pendant long-tems , communique au cerveau sa vertu narcotique , qui , par cette voie même , peut causer la mort , comme *Borellus* en rapporte un exemple , *Observ. 35. Cent. 4.*

Les narcotiques , appliqués extérieurement sur la superficie de la peau , operent des effets différens. » Si
 » l'*opium* est appliqué sur quelque tumeur , dit *Wedelius* (b) , il n'agit qu'en adoucissant , en digérant , en
 » relâchant. Les narcotiques , ajoute-t'il plus bas , appli-
 » qués extérieurement , n'ôtent pas le sentiment à la
 » partie souffrante ; mais ils ramollissent , ils digerent :
 » c'est donc une erreur des Anciens , continue-t'il , qui
 » croyoient que ces remédes étoient froids , & que par
 » cette raison , appliqués extérieurement , ils devoient
 » ôter le sentiment à la partie , ce qui est absolument
 » contre l'expérience ; car l'*opium* , la ciguë , la jusqui-
 » ame , appliqués sur une tumeur , & laissés pendant plus
 » de vingt-quatre heures , ramollissent , digerent , adou-
 » cissent , sans rendre la partie insensible , & sans causer

(a) *Unde non videtur agere, quia solutum, & humoribus mistum, circulationis lege ad cerebrum defertur; sed quia interiori ventriculi superficiei applicatum manet, & nervis hic dispersis quamdam mutationem inducit, quæ valet obtundere vim cerebri sentientem. Ibid.*

(b) *Mangeri Biblioth. Pharmæc. sub verbo Anodyn.*

» aucune altération au cerveau , *tantum abest ut sensum*
 » *auferant , ut potius emolliant.* «

A ces expériences , nous en joindrons une autre de l'illustre M. *Freind*. Une femme ayant ses règles supprimées , sentoit de vives douleurs dans la région épigastrique , causées par une humeur épaisse & arrêtée , qui formoit des tubercules. L'Auteur conseilla d'appliquer sur le bas-ventre un large emplâtre , où il entroit deux gros d'*opium* , & autant de camphre. Voici comme il s'explique (a) sur l'effet de ce remède ; » ayant appliqué cet
 » emplâtre le soir , quelques heures après la malade se
 » sentit tout en feu , & il lui sembloit qu'il se faisoit un
 » combat entre les humeurs. Le lendemain au matin la
 » douleur du bas-ventre fut calmée , & les tubercules
 » dissipés ; effet peu difficile à expliquer : car les parti-
 » cules subtiles & pénétrantes du camphre & de l'*opium* ,
 » s'étant insinuées dans les pores , ont agité , atténué les
 » humeurs épaissies qui causoient la douleur , & for-
 » moient les tubercules ; de sorte que les globules du
 » sang n'ont plus séjourné à l'extrémité des artères ca-
 » pillaires , parce que divisés , atténués , ils ont pû conti-
 » nuer leur marche par les veines , ou se dissiper par la
 » transpiration.

Par rapport à la dose , on remarque que les narcotiques produisent des effets plus ou moins considérables. Donnés en petite dose , ils adoucissent les douleurs , les inquiétudes ; ils procurent une tranquillité délicieuse ; mais souvent l'effet du remède se passe sans procurer un moment de sommeil.

Les narcotiques , pris en dose médiocre , produisent des effets plus considérables ; ils appaisent la douleur pour un tems seulement , & sans rien changer dans ses causes ; ils suspendent les fonctions du cerveau , & procurent le sommeil : de plus ils accélèrent le mouvement du sang (b) , calment celui des esprits ; ils augmentent la

(a) *Emmenologia. Historia quinta. pag. 151.*

(b) *Augent motum circularem , animalem verò minuunt. Boerh. de Dolor.*

transpiration, & suppriment (a) les autres évacuations, comme le vomissement, les selles, les urines. Au surplus, il est important d'observer que l'usage fréquent des narcotiques les rend moins efficaces sur nous: c'est-à-dire, qu'une dose un peu forte de ces remèdes fera quelquefois moins d'effet sur une personne qui en use depuis quelque-tems, qu'une très-petite dose n'en fera sur une autre personne qui en prend pour la première fois.

Enfin les narcotiques, pris en trop forte dose, ou imprudemment mis en usage dans certaines circonstances, operent des effets terribles. *Boerhaave* dit que ces remèdes donnés trop copieusement dans les maladies inflammatoires, produisent la gangrène: *Sed non in tantâ copiâ, ut in ipsâ quiete, gangrenâ depascatur locus. Willis* (b) assure que les narcotiques, pris immodérément, altèrent les fonctions de l'ame, comme la mémoire, le jugement: cet Auteur ajoute qu'il a vu des personnes, pour avoir avalé du *laudanum*, tomber dans un si profond sommeil, qu'elles ne s'éveillèrent jamais. De plus, je me souviens avoir lû dans *Alexandre Benedictus de Veronne*, une Observation où il est dit qu'un homme de Padouë mourut dans le sommeil, pour avoir mis de l'*opium* à plusieurs reprises dans le trou d'un alvéole, d'où l'on venoit d'arracher la dent. Mais il seroit inutile de rapporter ce grand nombre d'exemples, qu'on trouve dans les Auteurs, des funestes effets des narcotiques; il suffira de dire que les malheureux succès de ces remèdes ont fait quelquefois publier que l'usage en étoit pernicieux. Nous oserons dire dans notre troisième Partie, ce que nous pensons là-dessus après plusieurs grands Praticiens. Il ne nous reste plus ici qu'à donner la liste des narcotiques, en séparant ceux qu'on peut donner intérieurement, d'avec ceux qui ne sont jamais employés qu'extérieure-

(a) *Opii nota virtus omnes inhibere solet evacuationes, unâ quidem insensibilium perspiratione exemptâ; vomitum utique, alvi fluxum, urinæ evacuationem quam maximè impedire. Boerh. Morbi non descripti Historia.*

(b) *Pharmac. rational.*

ment : distinction nécessaire , pour n'être pas exposé à des méprises qui auroient des suites funestes.

Les premiers , qui peuvent opérer des effets salutaires , pris intérieurement , sont *les têtes de pavot , ses fleurs , son suc nommé opium ; les feuilles & la racine de cynoglosse ; l'eau de pavot blanc ; le syrop de diacode ; le diascordium , la thériaque , le philonium romanum ; les pilules de cynoglosse , de starkei , les gouttes anodynes ; la teinture anodyne de Sydenham ; le laudanum , &c.*

Ceux qui seroient pernicieux , pris intérieurement , & qui ne sont propres qu'à être appliqués sur la peau , sont *les feuilles de morelle , de Bella-Dona ; les feuilles & la racine de jusquiame , de ciguë , de mandragore ; la graine de jusquiame ; l'eau de morelle , de Bella-Dona ; les suc de pomme épineuse , de pomme dorée ; l'huile de jusquiame , de mandragore ; le baume tranquille ; l'emplâtre de ciguë , de nicotiane , &c.*

TROISIÈME PARTIE.

De l'usage des Anodins dans les maladies chirurgicales.

LA douleur a différens degrés qui font varier les indications qu'elle prescrit : lorsqu'elle est légère , & qu'elle peut être regardée comme un symptôme indifférent , elle ne prescrit aucune indication particulière , elle n'entre pour rien dans les vues du Chirurgien : cela se rencontre souvent dans le traitement du rhumatisme & de l'entorse , où la douleur , qui accompagne ces maladies , n'empêche pas d'employer des remèdes stimulans & répercussifs : mais si cette douleur augmente ; si elle devient violente , périodique , opiniâtre ; si elle menace de produire quelqu'un des accidens qui en sont ordinairement les suites , comme le dérangement des fonctions

naturelles , la fièvre , l'insomnie , les convulsions , l'inflammation , la suppuration , la gangrène ; elle nous imposera la nécessité de recourir aux anodins.

C'est encore sur les différens degrés de la douleur , sur les accidens que ces degrés font naître , & sur la nature plus ou moins grave de ces accidens , qu'on détermine le choix des anodins , suivant le degré de force & d'efficacité de leurs genres , & des différentes classes que chaque espèce renferme : nous allons tâcher de développer ces circonstances dans le cours de cette troisième Partie.

ARTICLE PREMIER.

De l'usage des remèdes qui ôtent les causes de la Douleur.

EN général , la manière la plus salutaire d'appaîser la douleur est , sans doute , celle par laquelle on supprime les causes de ce symptôme. Par ce moyen on n'a plus lieu d'en craindre les retours : ce doit donc être une maxime recommandable dans l'art d'appaîser la douleur , de préférer , ou du moins de faire précéder , autant qu'il est possible , l'usage des remèdes renfermés sous le premier genre des anodins. Il faut convenir de plus , que parmi les remèdes qui suppriment les causes de la douleur , ceux qui ôteront sa cause immédiate , agiront plus efficacement ; ce qui doit faire donner aux relâchans une préférence générale sur les autres remèdes du même genre.

Les relâchans , les émoulliens , dit *M. Van-Swieten* , ont cela d'avantageux , qu'excepté *le cancer* , ils conviennent dans toutes sortes de douleur ; parce qu'ils agissent sur sa cause immédiate qui est la tension des fibres nerveuses avec menace de rupture. Observez encore , que les mêmes remèdes peuvent quelquefois suffire à dissiper les causes secondes de la douleur : car en relâchant les vaisseaux , ils donnent souvent au fluide arrêté la liberté de se

se résoudre, & ils renferment les mêmes qualités que les adoucissans : à quoi il faut encore ajouter, que lorsque ces remèdes sont insuffisans pour appaiser la douleur, ils ont du moins l'avantage d'être incapables de l'augmenter. Nous parlerons de la manière de les employer, en parcourant les maladies où ils conviennent spécialement.

L'obstruction qui cause la douleur, caractérise ordinairement les tumeurs inflammatoires, comme le phlegmon, l'érysipelle: la douleur qui accompagne ces maladies est plus ou moins vive, suivant que la partie est plus ou moins nerveuse: sur quoi on peut fonder ce pronostic, que la douleur étant un acheminement à la suppuration, sa durée s'opposera à la résolution d'un phlegmon, qui en étoit susceptible; & que les progrès de ce symptôme, lorsque la tumeur est destinée à suppurer, doivent faire craindre une malheureuse issue, principalement la gangrène: *idcirco*, dit un Auteur, *si suppuranda inflammatio dolore ac æstû torqueatur, tunc sane anodynis emollientibus rectè dirigitur suppuratorium opus.*

Les indications prescrites pour dissiper la cause de la douleur dans ces maladies inflammatoires, consistent, comme nous l'avons dit, à diminuer le volume des humeurs, à les délayer, à relâcher les vaisseaux. On sçait de quels succès sont suivis, dans ces occasions, la diète, les saignées, les évacuans, sur-tout les purgatifs, dont *Sydenham* recommande expressément l'usage: c'est un avis qu'il nous répète dans plusieurs endroits de ses ouvrages, mais il veut que ces remèdes operent seulement en détrempant les humeurs, en les déterminant vers les intestins sans violence, & sans irriter les solides. C'est pourquoi *Boerhaave* se conformant aux vues de cet Auteur, conseille les décoctions de casse, de tamarins, de pruneau, ou les infusions de roses pâles, de fleurs de pêcher, auxquelles on ajoute une once ou deux du syrop des mêmes fleurs: on peut aussi donner les décoctions de bourroche, de buglose, de chicorée sauvage, dans lesquelles on aura

fait fondre quelques gros de *sel de Glauber*, de *sel de Seignette*, ou de *sel de prunelle* : & soit ces remèdes soient pris en boisson ou en lavement, on en fait un usage journalier, pour tenir le ventre libre, autant qu'il est jugé nécessaire.

Les délayans, dont on fera la boisson ordinaire du malade, contribueront à calmer la douleur en facilitant la résolution de l'humeur arrêtée : ces remèdes seront les décoctions légères de *bourroche*, de *buglose*, de *chientent*, dans lesquelles on peut exprimer le *suc d'un citron* : s'il faut atténuer un sang épais, on ajoute à ces boissons un peu de *sel de nitre*, ou de *sel de prunelle*.

A ces remèdes, pris intérieurement, on doit joindre encore l'usage des relâchans, appliqués sur la partie enflammée, comme les bains de vapeurs, les fomentations avec l'eau tiède, ou la décoction des herbes émollientes. La partie étant pénétrée, imbibée de ces fomentations répétées, on applique dessus les cataplasmes faits avec le *lait*, la *mie de pain*, le *jaune d'œuf*, & un peu de *safra*n ; ou bien la *pulpe de racine de guimauve* cuite avec de la *farine de graine de lin*, & de l'*huile de lis*, ce qu'il en faut pour en faire un cataplasme.

A l'égard des inflammations particulières, la méthode des topiques varie suivant les indications, que prescrivent le caractère de la maladie, & la partie qu'elle occupe.

Dans l'érysipelle rien n'est si pernicieux que les fucs gras & onctueux : on a tous les jours des exemples que l'application d'un simple cataplasme de *lait & de mie de pain*, a été suivie d'accidens fâcheux ; ce qui doit déterminer à ne point employer dans ces maladies d'autres relâchans que les fucs aqueux & émolliens, en fomentation ou en bain de vapeur.

Dans l'inflammation des yeux, on emploie avec succès le *lait de femme* injecté, ou la décoction de *racine de guimauve* ; après quoi on peut appliquer sur l'œil la pulpe de pommes cuites sous la cendre.

Pour la squinancie j'ai employé souvent avec succès le liniment suivant que j'appliquois sur la gorge, & que je couvrois avec *de la laine grasse*: prenez une once & demie *de graisse de poule*, & autant *de beurre frais*, que vous ferez fondre ensemble; vous y ajouterez *d'huile de camomille*, *de lis*, *d'amandes douces*, de chacune une once, & un scrupule *de safran en poudre*.

Dans les inflammations des oreilles, *le lait de femme* injecté relâche les fibres: on peut aussi employer *les huiles d'amandes douces*, *de lin*, *de lis*, *de vers*, *de camomille*: on estime sur-tout *l'huile de jaune d'œuf*.

Parmi les remèdes propres à appaiser les douleurs des hémorroïdes, *la casse mondée* appliquée sur la partie, ou un liniment fait avec *le populeum* & *le jaune d'œuf*, sont très-efficaces.

Enfin dans l'inflammation qui cause la rétention d'urine, *Fabricius Hildanus* (a) faisoit donner des lavemens avec la décoction des herbes émollientes, faisoit prendre des demi bains dans la même décoction, faisoit faire des embrocations sur le ventre & sur le périnée avec *les huiles d'amandes douces* & *de lis blanc*; il faisoit appliquer ensuite sur les mêmes parties des sachets dans lesquels on avoit mis *des herbes émollientes*, cuites dans le lait.

Il est un autre genre de maladie où la douleur est causée par l'acrimonie. Suivant la pensée de *M. Van-Swieten* (b), cela arrive dans trois circonstances en général: lorsque les sels âcres sont trop abondans & trop développés dans les premières voies; lorsqu'ils se sont développés par le mouvement spontané d'une humeur croupissante, comme dans certains ulcères; ou lorsque les humeurs sont infectées d'un virus particulier, tel que le vénérien, le scorbutique, &c.

(a) Observ. 59. Cent. 5.

(b) Ferè semper tantum in primis viis acria inveniuntur; vel ubi humores stagnantes, vel extravasati in loco corporis quocumque hærent, acria fiunt, sive ex propria sua indole, sive ex peculiari cacochymia, ut in lue venerea, scorbuto, &c. Comment. in Aphorif. Boerh.

L'acrimonie des premières voies cause des douleurs aiguës, sur-tout si les excréments passent sur quelque ulcère. On corrige celles des intestins, en faisant boire au malade de l'*huile d'amande douce*; en lui donnant des lavemens avec la décoction de *racine de guimauve*, avec le *lait & le jaune d'œuf*, ou avec le *bouillon de tripes*. On adoucit les urines avec les boissons mucilagineuses, comme la décoction légère de *racine de guimauve*, ou l'*eau de graine de lin*, ou les *émulsions*.

L'acrimonie, développée par le mouvement spontanée d'une humeur croupissante, cause souvent des douleurs vives & cuisantes, comme on l'éprouve dans le cancer ulcéré: alors on applique des topiques doux, aqueux, & absorbans, tels que *les sucs de plantain, & de morelle*, dans lesquels on trempe les plumaceaux, ou celui de *morelle seule*, qu'on pile dans un mortier de plomb pour la rendre plus adoucissante.

Lorsque l'acrimonie dépend d'un virus particulier; qui infecte la masse des fluides, on sçait que le parti le plus salutaire est de remédier aux douleurs qui dépendent d'une telle cause, par les spécifiques appropriés, comme les anti-vénéériens, les anti-scorbutiques, &c. néanmoins il est bon de sçavoir que cette espèce d'acrimonie n'est pas moins soumise que les autres à l'action des adoucissans généraux: car *Boerhaave* (a) a observé que si un malade scorbutique prend tous les matins à jeun de la *crème de lait*, ou de la *moëlle animale*, ses grandes douleurs sont calmées par ces remèdes: de même dans la goutte vague, le rhumatisme, &c. deux onces de *huile de lin*, prises tous les matins, apaisent les grandes douleurs de ces maladies.

L'inégale
traction.

Dans une coupure de la peau, des muscles, des membranes, & autre partie élastique, lorsqu'on peut rapprocher & tenir réunies les fibres coupées, on ôte l'inégale traction. Cette méthode plus conforme que les autres aux vûes de la nature, doit leur être préférée, autant qu'il est

(a) *Tract. de Virib. Medicam. de Demulc.*

possible. Pour cela, on se sert des futures, des bandages; quelquefois même la situation seule suffit: heureux si par ces secours on peut remédier à l'inégale traction des tendons à demi coupés, ainsi que M. *Petit* l'a fait dans des ruptures incomplètes du tendon d'Achille.

Cependant il est des circonstances où ce premier moyen est impraticable, comme lorsque quelque lambeau est emporté par une morsure, ou que la peau a été déchirée, écorchée: dans ces cas on remédie à l'inégale traction en relâchant les fibres par des topiques, tels que *le baume d'Arcæus, l'onguent de la mere, le digestif simple.*

Dans la brûlure, l'unique moyen de remédier à l'inégale traction, est aussi de relâcher les fibres par les émolliens.

Mais lorsque l'inégale traction cause des douleurs énormes, & que les moyens dont nous venons de parler, sont impraticables, ou jugés insuffisans, le Chirurgien doit s'armer du fer pour appaiser la douleur: espèce d'anodyn violent, mais nécessaire pour prévenir les accidens les plus funestes.

On n'ignore point que si quelque nerf est à moitié ou aux trois quarts coupé, souvent les douleurs insupportables que cet état produit, ne seroient pas long-tems sans causer des convulsions mortelles, si on ne se hâtoit de couper tout à fait cette partie.

Dans les playes du périoste, des aponévroses, l'inégale traction expose de même le malade à des accidens terribles, qu'on prévient en dilatant ces playes jusqu'à ce que leurs angles soient entièrement débridés.

Il est censé d'ailleurs que plus les playes auront d'angles, moins leurs bords seront tendus; ce qui doit être une raison pour en donner à celles qui n'en ont pas assez, ou qui n'en ont point du tout, comme les playes d'armes à feu: par ce moyen, on ôte, ou du moins on prévient l'inégale traction qui regneroit dans tout le tour de la blessure, lorsqu'il deviendroit gonflé par l'engorgement.

Enfin cette méthode salutaire, qui est le fruit de la Chirurgie moderne (a), doit être pratiquée dans toutes les occasions où il y a des brides qui causent des tiraillemens douloureux, des étranglemens contraires à la guérison, ou qui deviendroient une cause prochaine d'inflammation, de suppuration, de gangrène.

Les douleurs étrangères à la nature d'une playe.

Lorsqu'une playe cause au malade une douleur proportionnée au mal, cette douleur n'exige souvent aucune attention particulière ; mais qu'elle soit étrangère à la nature de la playe, quelque légère, quelque peu importante qu'elle paroisse, on ne doit point la regarder avec indifférence, parce qu'elle peut avoir des suites facheuses.

On doit donc avoir l'œil sur un blessé pour découvrir d'où peut dépendre une telle douleur : tantôt, dit Sennert, c'est que le malade n'a pas observé un régime régulier, tantôt c'est qu'il a exposé sa playe à l'air, ou qu'il n'a pas laissé la partie blessée dans le repos nécessaire. Le Chirurgien peut aussi contribuer à cette douleur lorsqu'il a trop serré le bandage, ou qu'il a mal situé la partie ; lorsqu'il se sert de bourdonnets, ou de tentes trop grosses, trop dures, trop longues ; qu'il laisse séjourner le pus trop long-tems, ou qu'il a laissé quelque corps étranger capable de blesser. Au surplus, il suffit de découvrir ces causes, pour y remédier avec facilité.

A R T I C L E I I.

De l'usage des remèdes qui appaisent la Douleur en ôtant le sentiment.

C'EST une perfection de notre Art, d'avoir des ressources multipliées pour surmonter les obstacles qu'il rencontre, & parvenir au but qu'il se propose. Outre qu'il attaque la douleur dans ses causes, & qu'il

(a) Recherches sur l'origine de la Chirurgie, &c.

suspend l'action de ces causes de plusieurs manieres, il lui reste encore deux puissantes ressources, qui sont de supprimer la communication des nerfs avec le cerveau, ou de suspendre les fonctions naturelles de cette partie.

Il est certain qu'on ne scauroit appaiser une douleur plus promptement, qu'en interceptant la communication du nerf affecté avec le cerveau : néanmoins il faut n'employer ce moyen qu'avec un juste discernement, & une prudence éclairée. On doit considérer qu'on ne force pas impunément la nature à céder, & que si l'on détruit un nerf, ou quelqu'autre partie semblable, il est certain que toutes les fonctions qui dépendoient de l'intégrité de cette partie, périssent : par conséquent, & nous le répétons, il est de bonne règle de ne jamais employer des expédiens pareils, qu'après avoir épuisé inutilement des moyens plus doux, ou les avoir jugés insuffisans.

Oter la communication des nerfs avec le cerveau.

Lorsqu'un nerf ou un tendon ont été blessés, on est quelquefois obligé de découvrir le fond de la playe, pour ôter le sentiment aux fibres qui causent la douleur en les touchant avec *l'esprit de vin*, ou *l'esprit de térébenthine* très-chauds. *Ambroise Paré* pratiqua cette méthode sur Charles IX, Roi de France, à qui l'on avoit piqué le tendon du *biceps* dans une saignée.

La compression seroit un moyen facile d'appaiser la douleur en ôtant le sentiment; cependant nous pensons que toute l'utilité qu'on peut tirer de son usage contre cette sensation, est d'amortir le sentiment quand on fait quelque amputation. (a)

Enfin lorsque la douleur, causée par un nerf à demi coupé, est énorme, & qu'on désespère de l'appaiser par des moyens plus doux, on est obligé d'abolir la communication de ce nerf avec le cerveau, en le coupant tout-à-

(a) On a proposé d'appaiser la douleur d'un Panaris de la troisième ou de la quatrième espèce, par une forte compression faite entre la partie malade & le cerveau, pour intercepter le cours des esprits : rien ne nous paroît plus absurde.

fait, comme il a été dit en parlant de l'inégale traction.

L'usage des
Narcotiques.

L'usage des narcotiques tient un rang distingué dans l'art d'appaiser la douleur. Ces remèdes operent souvent des miracles dans des circonstances désespérées, surtout quand ils sont administrés par des mains habiles : mais autant sont-ils dangereux quand on en abuse.

Nous ne sçaurions trop répéter que la douleur exige en général, dans la principale indication qu'elle prescrit, qu'on enlève sa cause, ou qu'on en suspende l'action : cette méthode est la voie la plus salutaire que la nature assigne, mais lorsque ces moyens n'ont pu parvenir à calmer une douleur violente, rebelle, qui menace de quelque accident fâcheux, souvent les narcotiques, placés à propos dans ces occasions, éloignent le danger : car, quoiqu'ils ne changent rien dans la cause de la douleur, ils ne délivrent pas moins le malade de cette sensation fâcheuse, qui produisoit en lui l'agitation, les inquiétudes, l'insomnie, la fièvre, l'inflammation, les convulsions. Nous allons marquer plus précisément le danger, & l'utilité qu'il y a de se servir de ces remèdes, par rapport à la dose, au tems de la maladie, & à son espèce.

Lorsque la nécessité oblige d'employer intérieurement les narcotiques, les habiles Praticiens nous ont tous averti de commencer à les donner en petite dose ; parce que, comme il a été dit dans la Partie précédente, ces remèdes pris de cette maniere, operent souvent un effet assez considérable sur une personne qui en prend pour la première fois. Voici encore comme M. *Freind* s'explique à ce sujet : » La dose des narcotiques, dit-il, (a) doit être » déterminée, moins par le poids, que par l'état du ma- » lade : il y a des circonstances qui demandent une forte » dose de narcotiques, dans d'autres une médiocre suffit, » & quelquefois la moindre dose est nuisible : c'est l'état » présent de la maladie & des humeurs, qui doit guider la » prudence de celui qui administre ces remèdes. «

(a) *De Remed. Virib. & Operat.* p. 122.

Par rapport aux maladies, celles qui dépendent moins de la plénitude des vaisseaux, que de l'acrimonie, comme le cancer, le rhumatisme, la goutte, permettent plutôt l'usage des narcotiques. Dans ces maladies, lorsque la douleur menace de l'insomnie, de la fièvre, ou de quelque autre accident semblable, on est autorisé, en commençant, d'employer les narcotiques intérieurement & extérieurement : maxime qui seroit pernicieuse dans une maladie qui suppose une pléthore réelle.

C'est dans le commencement d'une inflammation, telle que le phlegmon, l'érysipelle, causée principalement par la pléthore, où l'usage des narcotiques auroit des suites funestes : « car puisque l'effet de ces remèdes, dit M. *Van-Swieten*, (a) est d'accélérer le mouvement » du sang en ralentissant celui des esprits, il est manifeste » qu'ils contribueront eux-mêmes à augmenter l'engorgement de la partie, qui, dans cet état, tendra bien-tôt à la gangrène. « Ainsi c'est un précepte prescrit par la raison, & par tous les grands Praticiens, de ne jamais donner les narcotiques dans une inflammation, sans avoir préalablement diminué le volume & le mouvement du sang, par les saignées & les autres évacuations.

Avec ces précautions, on peut aussi dans les inflammations, avoir recours à l'usage extérieur des narcotiques, duquel on retire souvent de grands avantages, lorsque les relâchans n'ont pu calmer la douleur.

J'ai vu un Soldat attaqué d'une squinancie ; la douleur augmentant toujours malgré les remèdes dont on se servoit pour l'appaiser, on lui frotta à plusieurs reprises l'extérieur de la gorge avec le baume tranquille : bien-tôt après, la tension diminua si heureusement avec la douleur, que dès-lors le malade fut hors de danger.

Si la douleur d'un phlegmon n'a point cédé aux émolliens, *Chauliac* (b) & *Munnicks* (c) conseillent d'y appli-

(a) *Comment. in Aphorif. Boerh. de Dol.*

(b) *Trait. 2. des Apoft. chap. 2.*

(c) *Prax. Chirur. Lib. 1.*

quer le cataplasme fait avec le lait, & les feuilles de *jusquiame*, & de pavot, cuites sous la cendre.

Dans les grandes douleurs des yeux, on peut employer l'eau distillée de pavot blanc, dans laquelle on mêle quelques gouttes *anodynes*, pour la rendre plus efficace.

Dans les douleurs énormes des oreilles, on se sert quelquefois de l'huile de *mandragore*, ou de celle de *jusquiame*. En un mot, dans tous les topiques qu'on emploie pour appaiser la douleur, on peut mêler quelque narcotique, lorsque le cas l'exige.

Mais il est une autre espèce d'inflammation où les narcotiques doivent être mis en usage avec plus de hardiesse : c'est lorsque l'engorgement inflammatoire est causé par la douleur même, comme il arrive dans les playes des parties nerveuses, lorsque l'inégale traction est considérable : de même que dans le panaris, si la douleur est énorme ; car l'inflammation dans ce cas gagne bien-tôt la main, l'avant-bras, & le bras tout entier. Or la maxime de donner les narcotiques dans le commencement de ces maladies, est fondée sur ce que ces remèdes, en ralentissant le cours des esprits, relâchent les filets nerveux qui étranglent les extrémités des artères capillaires, & rendent par conséquent au sang la liberté de continuer sa marche. Pour finir ce Mémoire, nous allons rapporter quelques exemples de la pratique que plusieurs Auteurs ont suivie dans ces occasions.

Fabricius Hildanus (a) raconte qu'un jeune homme, après avoir beaucoup marché, sentit une douleur à la plante du pied : il négligea son mal dans le commencement, mais la douleur & l'inflammation augmentèrent en peu de tems, & s'étendirent jusqu'à la cuisse. Dans cet état, l'Auteur fit tirer au malade dix onces de sang, & lui donna le même soir jusqu'à six grains de *laudanum* ; ce qui le fit reposer la nuit, calma la douleur, la fièvre, & l'inflammation ; ensuite, à l'aide de quelques topi-

(a) *Observ. 100. Cent. 3.*

ques, la cure de cette maladie se termina en peu de tems par un abcès à la plante du pied.

Fondé sur les mêmes principes, M. *Hecquet*, dans sa Chirurgie des Pauvres (a), recommande l'usage des narcotiques dès le commencement d'un panaris: » Un avis » à donner, dit-il, c'est d'abord de penser plutôt à appai- » ser la douleur qui est énorme, & qui attire la pourri- » ture dans cet endroit, que d'employer des remèdes » balsamiques, brûlans, desséchans, résolutifs, ou ceux » qui tendent à avancer la suppuration, car c'est préci- » sément consommer le mal: au contraire, en appliquant » d'abord un narcotique, tel que *la thériaque*, ou simple, » ou dans laquelle on aura mêlé quelques gouttes *anody- » nes*, ou le cataplasme de *jusquiame*, on procurera du » repos au malade, sur-tout si on lui fait avaler en même- » tems un peu d'*opium*.

La gangrène sèche est encore une de ces maladies qui demandent promptement l'usage des narcotiques, parce que ses progrès viennent principalement de la traction douloureuse des fibres nerveuses, qui se dessèchent successivement: sur quoi, l'Auteur que nous venons de citer, rapporte (b) que dans une gangrène sèche, il ordonna les narcotiques, qu'on donnoit au moins tous les soirs; & que par ce moyen, les douleurs qui étoient énormes, cessèrent, la playe s'humecta, & la personne fut bien-tôt guérie.

Riviere (c) dit qu'un enfant âgé de quatre ans, ayant la langue couverte d'ulcérations inflammatoires, dont les douleurs le faisoient mourir, il lui donna un grain de *laudanum* tous les soirs, & le guérit sans autre remède.

Mayerne & *Plater* avoient la maxime de donner l'*opium* dans les grandes playes: instruits par l'expérience, ils ne craignoient point que ce remède dérangerât l'ouvrage de

(a) Page 82.

(b) Réflex. sur l'Opium, pag. 199.

(c) *River. Prax. Lib. 6. cap. 5. de Ulc. oris.*

la suppuration : ils sçavoient d'ailleurs , qu'il étoit efficace pour prévenir les effets des grandes douleurs.

Enfin *Horstius* prenoit ses précautions de plus loin : il donnoit les *narcotiques* , quand il s'agissoit de préparer un malade à quelque grande opération , comme l'amputation , la taille , l'extirpation du cancer ; & cela dans la vûe de mettre les fibres nerveuses dans une disposition à ne point craindre les suites de la douleur.

Voilà à peu près ce que nous avons pensé qu'on pût dire sur la qualité , les propriétés , les effets , & l'usage des anodins. Quelque nécessaire qu'il nous ait paru de développer le système de la douleur , nous avons trouvé qu'il auroit été trop long , & sans doute inutile d'en détailler toutes les circonstances qui auroient pû entrer dans notre plan. Nous avons cru qu'il suffisoit d'assigner les causes de son mécanisme , & d'en marquer les principaux effets ; sur quoi notre système & notre plan étoient fondés.



S U J E T

PROPOSE EN 1745.

POUR LE PRIX DE 1746.

DÉTERMINER ce que c'est que les remèdes Suppuratifs, expliquer leur manière d'agir, distinguer leurs différentes espèces, & marquer leur usage dans les Maladies Chirurgicales.

LE PRIX a été adjugé au Mémoire N°. 1. qui a pour Devise : *Involuta veritas in alto latet.* L'Auteur est M. JEAN GRASHUIS, Docteur en Médecine à Amsterdam, Associé de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & depuis, Associé étranger de l'Académie.

LE Mémoire N°. 7. signé par M. CHRETIEN ESCHENBACH, Docteur en Médecine à Rostock près de la Ville de Hambourg, a seul concouru.

DISSERTATION SUR LA SUPPURATION.

Par M. GRASHUIS.

CAPITRE PREMIER.

De la Suppuration, & des Remèdes suppurans.

ON appelle *Pus*, une liqueur visqueuse, un peu grasse, miscible à l'eau, & qui se précipite au fond, produite dans une partie vivante malade : ce fluide est louable & bien formé, lorsqu'il est blanchâtre, sans odeur, & sans saveur ; mais il est vicié quand il n'a pas toutes ces conditions.

Par suppuration, on entend l'action du corps qui produit le pus dans une partie recouverte de ses tégumens communs ; & par suppurans ou suppuratifs, mûrissans, ou digestifs, on entend tout médicament qui aide ou excite cette action.

La production du pus qui se fait chaque jour dans un ulcère, est appelée en Chirurgie *Digestion*, plutôt que suppuration : & on donne le nom de *Digestifs* aux médicaments qui produisent cette opération.

Il seroit difficile de pouvoir expliquer les propriétés & la maniere d'agir des remèdes suppurans, sans auparavant développer, & exposer autant qu'il est possible, l'action que l'on appelle *suppuration* ; ce n'est qu'en observant la marche de la nature dans cette opération, que nous pouvons apprendre les moyens de l'aider & de lui en faciliter l'exécution.

DISSERTATIO DE GENERATIONE PURIS.

Auctore JOANNE GRASHUIS.

CAPUT PRIMUM.

De Suppuratione & Pus moventibus.

TENAX & subpingue liquidum, cum aquâ miscibile, in eâque fundum petens, in vivi animalis parte, morbo affectâ, productum, pus vocatur; idque coctum & laudabile, si subalbidum sit, odorem saporemque habeat nullum. Sin vero & colore & odore, vel & sapore, ab his diverso, præditum sit, minùs laudabile, seu depravatatum audit.

Actio corporis, quâ talis materia, pus dicta, antea non existens, in parte singulari, communibus testâ integumentis, producitur, suppuratio; medicamentum quodcumque, hanc actionem inducens, seu adjuvans, pus movens, pus concoquens, suppuratorium, suppurans, vel maturans dicitur.

Puris in ulcere quotidie repetita generatio, Digestio Chirurgis potius, quam suppuratio; & medicamenta hanc adjuvantia, Digestiva appellantur.

Pus moventium proprietates, eorumque operationes explicari difficile poterunt; nisi ipsa prius actio, quam suppurationem dicimus, explicata fuerit, & quantum fieri possit, dilucide exposita. Ipsa etenim natura & molimina, bene perspecta, castè nos docebunt, quibus auxiliis incitari vel adjuvari possit.

La suppuration, ou le changement des parties, soit fluides, soit solides, en pus, est une action spontanée du corps vivant, produite par une cause particulière, qu'aucun moyen de l'art ne peut imiter, ou du moins que très-imparfaitement.

Cette action spontanée du corps vivant, ne sauroit jamais avoir lieu, s'il n'y a dans le corps même une disposition particulière qui rende la partie malade susceptible de suppuration; que le Chimiste le plus habile dispose à son gré des humeurs du corps humain, il n'en formera jamais du pus; la nature au contraire, produit souvent seule, & d'elle-même, cet effet merveilleux sans aucun secours, & quelque effort que l'on fasse quelquefois pour l'en empêcher par les remèdes les plus efficaces. Qui plus est, il y a des cas où il ne se fait aucune suppuration malgré l'action des suppuratifs les plus puissans: nous voyons tous les jours contre les espérances, & au grand étonnement des Médecins & Chirurgiens, même les plus prudens, de grandes phlogoses dont la suppuration avoit été long-tems désirée, provoquée, & attendue, se terminer par les voies d'une douce résolution; pendant que d'autres parties enflammées viennent à suppuration, quoiqu'on ait opposé long-tems, & avec les meilleures précautions, les résolutifs, & même les répercussifs les plus appropriés. Il est peut-être en notre pouvoir de produire une inflammation qui pourra avoir pour suite la suppuration, mais cette suppuration ne dépend point de nous, notre art ne va pas jusqu'à la procurer immédiatement.

Il y a certaines circonstances, ou symptômes sensibles, qui accompagnent essentiellement la formation du pus, & moyennant lesquels elle s'accomplit fort heureusement; mais ces signes viennent-ils à manquer, la suppuration manque aussi, ou du moins ne se fait que très-imparfaitement. C'est pourquoi toutes ces circonstances étant regardées comme absolument nécessaires pour cette opération, considérées comme causes efficientes,

Suppuratio,

Suppuratio, seu partium quarundam, sive liquidarum, sive solidarum, in pus mutatio, est actio corporis viventis spontanea, speciali quâdam causâ excitata, nullis artis admniculis, vel non nisi imperfectè admodum, imitanda.

In corpore humano ejusmodi actio nullo modo excitari potest, nisi talis priùs adsuerit dispositio, quæ morbum in corpore præsentem, ad suppurationem aptum, in eam inclinare faciat. Neque vel peritissimus unquam Chemicus, arte suâ, ex humoribus nostri corporis pus producere potuit. Neglectâ omni medelâ, pus suâ sponte efformatum sæpe videmus, in parte antea inflammatâ: imò reluctante arte, omnibus probatissimis auxiliis, sæpe perficitur. Quin & vel efficacissimis, e contra, medicamentis maturantibus, seu pus facientibus applicitis, nulla fit puris confectio. Videmus enim quotidie, ultra spem intentionemque prudentissimorum Medicorum & Chirurgorum, ingentes inflammationes, benignâ resolutione sanari, ubi suppuratio diu fuerat expectata, & omni conatu promotâ; inflammatas, e contra, partes in suppurationem abire, licet optima quævis & selectissima resolventia & discutientia, maturè satis & diu fuerint applicita. inflammationem, cujus consequens est aliquando suppuratio, excitare aliquo modo possumus; hanc verò immediatè producere neutiquam valemus.

Sunt autem quedam circumstantiæ, vel symptomata, sensibus observanda, quæ actionem hanc semper comitantur, & quibus præsentibus, suppurationis opus feliciter absolvitur; absentibus verò, vel pro parte deficientibus, sistitur, vel imperfectè perficitur. Quare hæc, ceu totidem necessaria ad hanc rem requisita, sive efficientes vel subsidiariæ causæ, haud immeritò censendæ mihi videntur; quarum attentâ consideratio, quia ad suppurantium intel-

ou simplement comme causes auxiliaires ; je crois devoir les rapporter ici avant tout, d'autant que leur exposition bien détaillée peut être fort utile pour concevoir la manière d'agir des remèdes suppurans. Voici les principales.

1°. Il ne se fait de suppuration que dans les parties qui jouissent encore du mouvement vital ; toutes les parties d'un cadavre tendent à la pourriture, aucune ne tend à la suppuration. Les grandes contusions suppurent difficilement, parce qu'il y a beaucoup de parties mortes. Les parties brûlées, celles qui sont gelées, les escarres produites par le caustique, suppurent lentement ; & encore cette opération ne s'accomplit-elle que dans les parties voisines où se trouve le mouvement vital.

Donc la présence du mouvement vital est nécessaire dans une partie pour la formation du pus.

2°. Dans une partie saine d'un corps sain, il ne se forme aucune suppuration, & l'on n'observe jamais qu'une partie saine auparavant, devienne tout-à-coup suppurée. Plusieurs dérangemens précèdent la formation du pus, & se manifestent, ou dans la partie qui doit suppurer, ou dans toute l'habitude du corps. Il est vrai que le pus se porte quelquefois par métastase dans quelque partie, & que l'on y sent le pus contenu, aussi-tot que la douleur s'y fait appercevoir ; mais il est évident que l'état morbifique a précédé la formation du pus dans le corps.

Donc pour que la suppuration arrive, il faut qu'il y ait une maladie antécédente, dont elle sera la crise ou la fin.

3°. Il n'y a aucune suppuration qui ne soit précédée d'une inflammation. La chaleur, la douleur, la rougeur, la tension, la pulsation, & la fièvre, sont autant de signes pathognomoniques de l'inflammation, que l'on ressent long-tems avant la manifestation d'un abcès à quelque partie externe, & qui prouvent évidemment que cet abcès ne s'est formé qu'après l'inflammation. Il en est de même dans les playes, particulièrement dans les

lectum, multum proficere poterit, omnibus aliis præmittenda erit. Præcipuæ autem harum sequentes sunt.

1°. Nulla fit generatio puris, nisi in parte in quâ motus vitalis superstes est. In cadavere omnia in putredinem, nihil in pus abit; in parte quadâm si motus vitalis suffocatus fuerit, gangrena oritur, nulla suppuratio. In magnis contusionibus, quia multæ partes vitæ privatæ sunt, suppuratio difficile obtinetur. In ambustis, gelu extinctis partibus, & escharis caustico factis, tarda fit suppuratio, nec nisi in partibus vicinis, vitali motu præditis, contingit.

Requiritur itaque motus vitalis in parte superstes ad pus concoquendum.

2°. In parte sanâ corporis sanî nulla fit suppuratio; nunquam enim observatur, partem antea sanam, statim suppuratam fieri. Multa præcedunt, vel parti, in quâ pus oriundum est, vel toti corpori molesta, antequam pus factum fuerit. Verum quidem est, aliquandò per metastasin, ut vocant, pus ad aliquem corporis locum deponi, & cum dolore invadente, simul pus intus conclusum perferri; sed prius quàm illud pus in corpore fuerit productum, statum morbosum antecessisse palàm est.

Ergo morbus quidam præcedat oportet, ut suppuratio, tanquam critica morbi mutatio & finis, sequatur.

3°. Nulla fit suppuratio, nisi inflammatione antegressâ. Calor, dolor, rubor, tensio, pulsatio & febris, inflammationis signa pathognomica, diu percepta, abscessus purulentos, post natam antea inflammationem demùm prodire, clare significant; si externa pars affecta fuerit. In vulneribus, magnis præcipue, eadem inflammationis phenomena, pus fieri prænunciant. In iisdem deinceps pus fundi quotidie, sine observabili inflammationis vel febris

grandes ; les mêmes phénomènes servent d'avant-coureurs, & sont des signes certains que le pus commence à s'y former ; tout le monde sçait qu'ensuite, & lorsqu'il est une fois formé dans ces playes, il s'écoule journellement sans aucun signe sensible de fièvre, ni d'inflammation. Il est à présent question de la première formation du pus, selon la définition que nous avons donnée de la suppuration. Si avant la parfaite guérison d'une playe, la digestion du pus a été empêchée par une cause quelconque, & que le pus ait été supprimé, il faut toujours qu'une légère inflammation précède de nouveau le rétablissement de la suppuration : plusieurs pensent même, que l'inflammation accompagne toujours & par-tout la formation du pus dans quelque partie du corps qu'elle arrive : & si l'art peut quelquefois contribuer à la formation du pus, ce n'est jamais qu'après avoir excité une inflammation.

Donc la suppuration est la suite ou la terminaison de l'inflammation, & il faut de toute nécessité que celle-ci précède l'autre.

4°. L'inflammation ne produit pas toujours la suppuration : lorsque l'inflammation n'est pas violente, & que la chaleur est modérée, elle se dissipe alors comme d'elle-même par la résolution, sans être suivie de suppuration : une inflammation considérable n'est point non plus suivie de la suppuration, mais de gangrène ou du sphacèle. Qu'une playe vienne à être accompagnée d'une violente inflammation, il n'y aura ni suppuration, ni digestion : la trop grande chaleur de la partie desséchera alors l'ulcère, ou ne lui fera rendre qu'une matière sanguinolente qui ne sera pas de véritable pus. Dans les tumeurs glanduleuses, que l'on nomme communément écrouelles, il ne se fait aucune suppuration qu'après que la matière lente & visqueuse qu'elles renferment, ou qui se trouve embarrassée dans les parties voisines, a été mise en mouvement ou comme fondue par une chaleur suffisante.

Donc un certain degré de chaleur ou d'inflammation

signo, notissimum est. De primâ autem puris confectione nunc sermo est, juxta suppurationis definitionem datam. Si ante sanatum vulnus, digestio quâcumque causâ fuerit impedita, & pus defecerit, semper de novo inflammationem exoriri, ante restitutionem puris, quotidie observamus. Imò multis creditur, inflammationem cum exorta puris, ubicumque contigerit, semper conjunctam esse. Et si ullâ unquam arte pus produci possit, id fieri debet, excitatâ prius inflammatione.

Suppuratio itaque est consequentia vel exitus inflammationis; posterior necessario requiritur, ut fiat prior.

4°. Non omnem inflammationem suppuratio sequitur. Si inflammatio non sit acuta; neque calor in parte valdè magnus; resolutio fit, nulla suppuratio. Si acutissima fuerit inflammatio, suppuratio quoque nulla, sed gangrena vel sphacelus sequitur. Vulneri recenti si vehementissima supervenerit inflammatio, suppuratio vel digestio nulla oritur. Nihil in parte ulceratâ calor ulcus siccum reddit, aut sanguinolentâ materie madere facit, non laudabili pure. In glandulosis tumoribus, humore crudo infarctis, scrophulis vulgo dictis, prius non contingit suppuratio, quàm calor excitatus fuerit tantus, quantus ad materiam, intus contentam vel in partibus vicinis infarctam, in pus concoquendam necesse est.

Requiritur ergo calor in parte in quâ pus concoqui de-

est absolument nécessaire dans une partie qui doit venir à suppuration; & le défaut ou l'excès de cette même chaleur peuvent également empêcher la formation du pus, ou du moins la rendre très-imparfaite.

5°. Il ne se fait aucune suppuration dans une partie qui n'est pas défendue contre l'impression de l'air extérieur; la suppuration ne se fait que difficilement ou lentement, si la partie enflammée n'est couverte d'aucune enveloppe ou d'aucun médicament qui puisse empêcher l'air d'y pénétrer. Si l'on ouvre un abcès trop-tôt, c'est-à-dire, dans le tems de la coction, il ne se fait point de suppuration, du moins on la trouble, parce qu'on arrête l'action qui la produit; c'est ce que l'expérience nous fait voir chaque jour. Une playe ne suppurera point, si elle n'a été recouverte pendant quelque-tems, d'une croûte formée de sang caillé, ou de quelque emplâtre, ou enveloppée de quelque bandage convenable: on observe constamment la même chose dans les ulcères.

Donc l'accès de l'air extérieur sur une partie qui doit suppurer, est nuisible à la suppuration.

6°. Les parties qui n'ont pas la liberté de se gonfler ne suppurent que difficilement: c'est pourquoi la suppuration ne se fait qu'avec peine aux articulations, aux parties tendineuses, à l'extrémité des doigts, sous l'expansion tendineuse de la plante du pied, & dans tout autre endroit où la tension & la rigidité empêchent l'expansion libre des parties; il en est de même lorsque les parties ont été trop serrées ou comprimées de quelque façon que ce soit; car en pareil cas la suppuration ne se forme que très-imparfaitement, ou la gangrène survient.

Donc les parties qui tendent à la suppuration doivent être susceptibles de gonflement.

Il y a des phénomènes qui nous donnent à connoître quand la digestion du pus est achevée. Lorsqu'après une inflammation qui a duré quelque tems, & dont les symptômes ont toujours augmenté sensiblement, le malade commence à avoir moins de fièvre & à moins souffrir,

bet, seu inflammatio, ad certum quemdam & determinatum gradum evecta; quem si excedat, vel non attingat, suppuratio vel non, vel imperfecte perficitur.

5°. *Nulla fit suppuratio, nisi in parte ab aere externo defensâ & tectâ. Pars inflammata, nullis tectâ involucris, nullis medicamentis contra aeris accessum præmunita, vel difficile, vel tarde ad maturationem pervenit. Si in ipsâ suppurationis actione, post inflammationem ortâ, cutis in parte affectâ, cultello Chirurgico præmaturè nimis aperiatur, maturatio puris impeditur, actiones quibus generari debet, quasi succantur; ut experientia Chirurgo quotidiè docet. In vulnere nullum pus producitur, nisi crustâ quâdam, ex congrumato sanguine formatâ, vel emplastro appropriato, sive commodâ fasciarum deligatione, per al quod tempus fuerit tectum. Idem in ulceribus perpetuò observatur.*

Liquet exin aeris externi liberum accessum, ad partes in quibus pus eormari debet, suppurationi esse inimicum

6°. *In partibus, in quibus intumescencia & expansio in tumorem non est facilis, difficulter fit suppuratio. In articulis, ad loca tendinosa, digitorum apices, sub tendinosâ expansione plantæ pedis, & quilibet aliis in locis, ubi vel tensio, vel rigiditas liberam expansionem impedit; difficile admodum suppuratio procedit. Idem verum est, quando partes affectæ nimium quantum ligaturis fuerint constrictæ, vel alio quovis modo compressæ. Tunc etenim vel imperfecta admodum fit suppuratio, vel gangræna sequitur.*

Partes in suppurationem inclinantes intumescendi libertate indigere v. demus.

Ipsam suppurationis actionem absolutam esse, certis quibusdam novimus phænomenis. Inflammatione per aliquod tempus protractâ, & symptomatibus continuo auctis; si æger tandem minus febrere, minus dolere, pars minus tendi incipiat, & mollior fieri; inflammationem ad matu-

que la tumeur est moins tendue & plus molle, nous connoissons que l'inflammation tend à maturité, que le pus se forme, ou même qu'il est déjà formé. Les Chirurgiens disent alors qu'il y a fluctuation, & donnent à la tumeur qui étoit auparavant inflammatoire, le nom d'*abcès*.

Il est difficile d'expliquer ce qui se passe intérieurement pendant cette métamorphose ; tout s'y passe en secret, c'est pourquoi il n'est pas étonnant que cette action ne soit pas entièrement connue. Voyons si en examinant attentivement tous les différens phénomènes, nous pourrons jeter un peu de jour sur cette matière.

L'inflammation & tous les symptômes qui l'accompagnent, nous apprennent que les vaisseaux de la partie enflammée sont engorgés & distendus contre nature ; ce qui n'arrive pas seulement dans les vaisseaux de la peau, mais encore dans les parties qui sont au-dessous, comme le tissu cellulaire & les muscles. Une partie des humeurs qui forme l'embaras, passe ou rétrograde, & l'autre partie est arrêtée & retenue dans les vaisseaux obstrués qui sont en très-grand nombre. Le mouvement & la chaleur de l'inflammation persistant avec tant de violence, que la partie ne peut absolument se débarrasser par une douce résolution ; si la gangrène ne survient pas, il arrive que le pus se fait, & se forme une cavité dans laquelle il s'amasse. La membrane cellulaire est particulièrement susceptible d'engorgement : car non-seulement elle sert de communication pour transmettre les vaisseaux qui se distribuent aux parties voisines, mais encore elle a ses vaisseaux particuliers qui apportent & reportent la matière destinée à la séparation de la graisse. Cette membrane très-susceptible d'extension se gonfle jusqu'à ce que naturellement facile à se rompre pour peu qu'il y ait de violence, ne pouvant plus résister à une plus forte extension, & disposée à se corrompre par quelque commencement de putréfaction, elle se rompt en différens points, dans les endroits où elle est plus tendre ; il se forme ensuite dans le tissu cellulaire une cavité dans

ritatem accedere, pus fieri, vel factum esse, scimus. Fluctuationem adesse dicunt Chirurgi; & tumor, inflammatorius antea, abscessus nomine nunc insignitur.

Quid verò, hacce contingente mutatione, intus fiat, difficile explicatu est; clanculum omnia peraguntur; quare mirum non est, actionem hanc non esse penitus perspectam. Attentâ phenomenorum contemplatione, aliquid forte lucis huic rei adferri poterit.

Inflammatio, & quæ eam concomitantur symptomata, docent vasa, in parte inflammata, præter naturam esse repleta & distenta, non in cute solum, sed & subjacentibus quoque partibus, ut sunt membrana cellulosa & musculi. Pars humorum infarcentium transit vel retrogreditur; alia verò pars, vasis quamplurimis obstructis, stagnat & retinetur. Motu & calore inflammationis talium vehementia & longitudine sevientibus, ut liberatio partis resolutione benignâ fiat impossibilis, gangrænâ non superveniente, puris concoctio, & cavi in quod recipitur confectio, sequitur. Membrana nempe cellulosa, per quam plurima vasa ad vicinas partes decurrunt, & quæ propria vasa habet, materiem secernendæ pinguedini dicatam adferentia & revehentia, præ omnibus aliis partibus valde infarctur. Hæc, ad extensionem facilis, intumescit, usquedum, ut suâ naturâ levissimâ causâ fragilis, ulteriori extensioni resistere non valens, levissimo præterea putredinis principio, in corruptelam prona, variis in locis, ubi maxime tenera est, rumpatur. Quo factò, in ipsâ hæc cellulosa cavum efformatur, in quod effunditur, calore inflammatorio semiliquata, & pro parte corrupta pinguedo, claustris fractis non amplius coercita. Adfunditur huic materies ex vasis ruptis per cellulosam decurrentibus, & cellulose propriis præcipue, cruda dicenda pinguedo, vel humor efficienda pinguedini destinatus, in pus transformandus. Forte multum etiam pinguedinis, calore partis

laquelle s'épanchent les fucs graisseux à demi fondus, en partie corrompus par la chaleur de l'inflammation, & que les cloisons détruites ne peuvent plus retenir. Avec cette matiere se mêle celle qui suinte des vaisseaux rompus qui parcourent le tissu cellulaire, & particulièrement de ceux qui lui sont propres, laquelle doit être regardée comme une graisse peu préparée, ou du moins comme l'humeur propre à la former, & qui se doit changer en pus. Peut-être aussi qu'une grande quantité de graisse qui aura été fondue par la chaleur de la partie, réforbée par les vaisseaux sanguins ou graisseux, & se portant de nouveau à la partie malade, va se déposer & s'amasser dans cette même cavité; de plus après la rupture du tissu cellulaire, les parties qui étoient unies auparavant par le moyen de cette membrane, se trouvant séparées par sa division, deviennent moins tendues; un grand nombre de vaisseaux sanguins qui avoient été engorgés & étranglés par la compression, se trouvent libres; le sang s'y porte & en revient avec plus de facilité; par le moyen de ces changemens, le mouvement & la chaleur diminuent, l'inflammation cesse, la fièvre disparoît; enfin la partie est moins rouge & se ramollit; & voilà comme l'on voit une inflammation se terminer par un abcès. Si la membrane cellulaire se rompt de plus en plus vers les parties extérieures, la fluctuation de la matiere se fait aisément sentir au toucher; & comme les vaisseaux qui se portent à la membrane adipeuse, & ceux qui sont destinés à la peau, se détruisent en même-tems, la peau se pourrit par le défaut de ses vaisseaux nourriciers, la congestion du pus y fait une élévation dans l'endroit où il y a moins de résistance, elle crève enfin, ou si cet effet n'arrive pas assez tôt, on en fait l'ouverture par le moyen du bistouri. C'est ainsi qu'on délivre la partie, en donnant jour au pus contenu, qui étoit devenu un corps étranger, & nuisible au corps.

Le pus produit par l'action que nous venons d'expliquer, paroît être un mélange de parties hétérogènes,

liquata & resorptæ per vasa sanguifera vel pinguisfera, ad partem laceram denuo appellentis, in eandem cavitate deponitur & retinetur. Quin & rupturâ in cellulosa factâ, tensio partium, antea mediante hac membranâ connexarum, nunc solutarum, minuitur; multa infarctâ vasa sanguifera compressione coarctata, liberantur: sanguis pervadit, reditque facilius; motus & calor, hisce de causis, minuuntur; inflammatio cessat; febris decrescit; pars minus rubet & mollis fit; & hâc ratione inflammatio in abscessum terminari videtur. Si membrana cellulosa magis magisque exteriora versus disrumpatur, fluctuatio materiæ intus contentæ digitis tangentibus facile percipitur. Et quia vasa per membranam adiposam distributa, & cuti destinata, simul pereunt; defectu vasorum nutrientium cutis moritur, & congestione puris forâs, ubi minima datur resistantia, elevatur, & tandem quoque rumpitur; vel hoc non satis cito contingente, lanceolâ Chirurgicâ facillime discinditur. Sic puri peregrino nunc & noxio corpori, intus latenti, ad liberandam partem exitus conciliatur.

Pus ipsum, quod actione modo explicatâ producitur, miscela videtur ex variis partibus heterogeneis, solidis

parmi lesquelles il y en a beaucoup plus de fluides que de solides, changées en un liquide homogène. Il est difficile de dire de quelles parties ou de quelle matiere ce fluide est premierement formé. Si l'on fait attention à la partie dans laquelle il est amassé & contenu, & qu'en même-tems on réfléchisse sur les propriétés du pus, il y a tout lieu de croire qu'il est essentiellement formé de sa partie contenante & de la matiere contenue.

La membrane cellulaire est la partie dans laquelle le pus s'amasse, se forme, & acquiert sa maturité : c'est elle qui, comme nous l'avons expliqué, forme une cavité & un lieu commode pour la coction du pus; ce qui est encore confirmé par les raisons suivantes, que personne ne peut ignorer, à moins qu'il ne soit absolument étranger dans l'art.

Dans quelqu'endroit du corps que le pus s'amasse; son siège est toujours dans la membrane cellulaire, dont l'étendue ne se borne pas à la superficie du corps, mais se porte jusques dans l'intérieur des viscères, & dans l'interstice des muscles; quelles que soient les métastases de la matiere purulente, la membrane cellulaire est toujours le siège où le pus se dépose; tous les abscess profonds & fort étendus font toujours leur ravage dans ce tissu; & quoique ces éruptions purulentes arrivent souvent en différens endroits, si elles communiquent entr'elles, ce n'est que par le moyen du tissu cellulaire.

Aussi l'on voit sensiblement que cette membrane, comme la graisse qu'elle contient, se pourrit souvent dans les abscess; cela est encore prouvé par l'état des parties contiguës, qui avant la maladie étant séparées & mobiles par l'interposition de la membrane cellulaire, se trouvent après la guérison, unies & sans mouvement. De plus on voit fort souvent de petits flocons de graisse sortir des abscess ouverts; & personne ne doute que toute partie fibreuse & membraneuse qui sort d'un abscess, ne soit une portion du tissu cellulaire, à moins qu'on en veuille excepter ceux des parties glanduleuses dans

paucis , majori copiâ liquidis , in unum homogeneous liquidum mutatis . Ex quibus autem , vel quânam materie primariò oriatur , difficilè dicitur . Quandò ad partem colligentem & conservantem attendamus , simul & puris proprietates intueamur sedulò , illud ex hâc ejusque contentis originem trahere , aliqua , ut videtur , nascitur verisimilitudo .

Pars conservans & colligens , fovens & concoquens , membrana cellulosa est : hæc etenim cavum format , modo jam jam explicato , & puri concoquendo commodum locum suppeditat . Id , præter ea que dicta sunt , sequentia confirmant argumenta , ab experienciâ desumpta , nemini nisi in arte nostrâ hospiti ignota .

Quæcunque puris collectiones in corpore orientur , in membranâ cellulosâ semper observantur , in internâ viscerum substantiâ , æquè ac externâ corporis superficie , & inter musculos præsentè . Quæcunque everiant purulentæ materiæ metastases , membrana cellulosa ubique puris sedes eligitur . Quicunque abscessus , longè lateque & profundè pererrantes , semper per membranam cellulosam divagantur : & licet variis in locis eruptiones contigerint , hæc sicut cum invicem communicent , id solius membranæ cellulosæ ope fit .

Hæcce membranam , magnâ copiâ cum contentâ pinguedine , in abscessibus sæpius consumi & perire , ipsa doctè ocularis inspectio , & sæpius contingens partium contiguarum , antea facillè mobilium , interpositæ membranæ cellulosæ ope , post sanatos abscessus , concretio & immobilitas . Quin & pinguedinis glebas , ex abscessibus apertis sæpius prorumpere notissimum est . Omne fibrosum vel membranosum ex abscessu exiens , membranæ cellulosæ particulam esse , nemo dubitat : nisi quis abscessus glandulosos forte excipere velit , ex quibus integra quandoquè glandula , à partibus vicinis soluta & corrupta penitus , excernitur .

lesquelles il arrive quelquefois que la glande séparée des parties voisines, & entierement corrompue, sort dans tout son entier.

La vraisemblance que nous venons d'établir, approchera davantage de la vérité, si nous pouvons déduire en quelque maniere les propriétés du pus, de celles de la graisse.

La matiere qui s'épanche d'abord dans la cavité formée par le tissu cellulaire, n'est autre chose que la graisse qui s'écoule des cellules rompues, bien différente de son état naturel, par l'effet de la chaleur de l'inflammation, & d'un commencement de pourriture; à cette matiere épanchée se joignent d'autres humeurs qui suintent des vaisseaux qui ont été rompus avec le tissu, & particulièrement une graisse crue, encore imparfaite, ou épaissie, qui étant apportée par ces mêmes vaisseaux, s'épanche continuellement dans les cellules divisées: car il est rare de voir des vaisseaux sanguins un peu considérables, s'ouvrir dans un abcès; & quand cela arrive, il en sort un sang pur qui n'a pas la moindre apparence de pus, ou même lorsqu'il sort en même-tems que le pus, c'est toujours séparément. La sérosité & la lymphe qui suintent des extrémités artérielles & veineuses, ne paroissent pas susceptibles d'être changées en pus, parce que la chaleur excessive qui se fait sentir dans le tems de l'inflammation, les épaisit aisément, & qu'une grande quantité de ces liqueurs mêlée avec le pus qui sort d'un abcès, changent sa nature en le rendant trop fluide ou aqueux, ou bien produisent quelque chose d'hétérogène qui n'est pas exactement mêlé avec le pus.

Le pus est une humeur blanchâtre, visqueuse & un peu grasse; ces qualités lui donnent plus d'affinité avec la graisse, qu'avec aucune autre partie du corps; les liqueurs grasses sont blanches de leur nature, & elles communiquent cette couleur aux aqueuses assez facilement, lorsqu'on les mêle avec elles en petite quantité, en les versant lentement & goutte à goutte; les humeurs dépo-

Ad veritatem propiùs accedet stabilita jam verifimilitudo ; modo puris proprietates ex proprietatibus pinguedinis derivari quoquo modo possint.

Materies in cellulosa cavum primùm effusa ex fractis cellulis pinguedo est , inflammatorio calore , & incipiente putredine , à statu naturali multum permutata. Huic stagnanti , alii admiscuntur humores , ex vasis cum cellulosa simul ruptis , depluentes ; cruda præ primis & nondum cocta vel inspissata pinguedo , per dicta vasa perpetuò adlata , in ruptas nunc cellulas deposita. Vasa etenim sanguifera majora in abscessu rupta esse , raro videmus ; idque si contigerit , merus sanguis , in pus neutiquam mutatus , sed eodem tempore cum pure licet , seorsum tamen exit. Neque serum vel lympa , ex arteriis vel venulis propriis exstillans in pus mutabilis videtur : quippe quæ calore tanto , ac in inflammatione adest , facile in spissitudinem abeunt ; & puri ex abscessu profluenti , magnâ copiam admista , illud à naturali indole aberrare faciunt , dilutius vel aquosum reddunt , vel ut heterogeneum quid , puri non intime permixtum , in exitu dignoscuntur.

Pus albicans est , tenax & subpingue. Hisce dotibus , nulli parti in corpore reperiundæ aque similis est , ac pinguedini. Pinguia suâ naturâ alba sunt ; & cum aquosis , parçâ copiam sensim lenteque mixta , ea albescere jaciunt. Humores ex vasis secernentibus in cava folliculorum unctuosorum depositi , crudi licet , albi sunt. Docet id folliculorum apostematum incisio , relicto folliculo , in quem no-

sées par les extrémités des vaisseaux sécretoires dans les follicules de la graisse sont blanches, quoique crues. C'est ce que nous voyons dans l'incision des abscesses enkistés dont on laisse le kiste, & que l'on voit se remplir tous les jours d'une nouvelle humeur, blanche comme du lait. Les liqueurs grasses sont visqueuses de leur nature, cette propriété leur donne beaucoup de rapport avec le pus. Il n'est pas surprenant que le pus soit plus fluide que la graisse, parce qu'en ce cas, la matiere de la graisse est crue, du moins en grande partie, & qu'elle n'est pas échauffée comme dans l'état naturel, ni épaissie par la coction, ou changée en cette espèce de graisse qui reçoit perpétuellement d'autres molécules de même nature.

Le pus est plus pesant que l'eau, il s'y précipite au fond; cette propriété, à la vérité, est bien différente de la nature de la graisse; mais tant que la matiere graisseuse est crue, elle n'a ni la forme, ni les qualités propres de la graisse; s'il s'y joint une autre matiere, quoique mieux digérée, elle dégénère de nature, tant à cause du mélange avec cette matiere, qu'à cause du changement spontané & de la disposition à la pourriture dans un lieu chaud. Nous avons plus d'une expérience qui nous apprend que la graisse se rend facilement susceptible de différentes altérations; dans les animaux malades la graisse change beaucoup & promptement de nature, & dégénère en matiere mucilagineuse, pituiteuse, aqueuse, purulente, ou de différentes espèces; ce n'est que par ce changement, qu'elle peut acquérir la propriété de se mêler avec l'eau & d'être plus pesante.

Il est étonnant combien les grands abscesses, les abscesses sinueux & profonds, occasionnent de grandes fontes de graisse; & cette graisse ne sort pas sous sa forme naturelle, mais toujours avec les apparences de pus; l'expérience paroît nous apprendre que le pus qui sort des ulcères vénériens, lequel diffère du pus louable, par sa grande viscosité & par sa mauvaise qualité, est produit

cum humorem lactei coloris, colligi quotidie videmus. Pinguia naturâ suâ tenacia sunt; pus hâc proprietate ab iis non multum diffidet. Pus autem pinguedine liquidius esse, mirum non est; quoniam cruda, maximâ saltem parte, pinguedinis materia est, nec fota, ut in statu naturali, neque coctione inspissata, vel elaborata in pinguedinem, ad quam perpetuo alia similis cum priore naturæ adfluit.

Aquâ ponderosius est, in eâque fundum petit: hâc proprietate multum ab indole pinguedinis recedit. Ipsa verum pinguedinis materia, quamdiu cruda est, neque formam, neque proprietates pinguedini proprias habet; & si que alia, magis elaborata antea, cum hâc conjuncta fuerit, ea partim admistione prioris, partim mutatione spontaneâ, in loco calido, ad putredinem vergente, à seipsâ diffidet. Varias etenim degeneraciones in pinguedine facili causâ contingere, multiplici observatione notum est. In animalibus morbo affectis, pinguedo citò & multum à propria indole abscedit, & in mucilaginosam, pituitosam, aquosam, vel & purulentam, & multiformem aliam materiam mutatur. Quâ mutatione, aquæ miscibilis reddi, vel ponderosior fieri potest.

Pinguedo in magnis & profundis vel sinuosis abscessibus, mirum quantum consumitur; non autem sub pinguedinis, sed puris formâ exit. Pus ex ulceribus lue venericæ infectorum stillans, glutinositate majori vel sorditie à pure laudabili solum differens, ex pinguedine membranæ cellulose oriri, ipsa autopsia docere videtur; pinguedinem mucilaginosam fieri, & postea in sordidum quoddam pus

par la graisse de la membrane cellulaire, & que dans ce cas, la graisse devient mucilagineuse & se change en une espèce de pus fordide.

Nous sçavons qu'il peut se former un fluide analogue au pus par le mélange d'un fluide aqueux avec de la matiere grasse séparée dans différens follicules, pourvu que la stagnation & la chaleur y contribuent. Les yeux des enfans lorsque leurs paupieres sont collées, fournissent souvent une matiere de cette espèce, ce qui arrive rarement dans les autres parties où les humeurs sont moins épaisses & plus tenues.

Dans les fièvres aiguës & inflammatoires, la masse des humeurs devient âcre par le défaut du nouveau chyle, une chaleur vive s'empare des parties solides & fluides, ces deux causes occasionnent la fonte de la graisse & son mélange avec les humeurs qui circulent; d'où résulte vraisemblablement cette matiere analogue au pus que l'on voit dans l'urine se précipiter au fond du vase après une crise benigne, ou celle que l'on voit à la suite d'une métastase se déposer dans le tissu cellulaire, d'où elle a pris naissance sans qu'aucune suppuration ait précédé.

Tout ce que nous venons de dire, paroît prouver assez évidemment que c'est dans la membrane cellulaire que se passe le changement d'une inflammation en abcès; que cette membrane est le lieu où se font les mouvemens spontanés qui produisent la coction du pus; enfin que le pus est pour la plus grande partie formé par les sucS graisseux.

Il y a, à la vérité, d'autres humeurs qui se mêlent avec le pus; mais de quelque nature que soient ces humeurs, comme la graisse en est la matiere premiere, & la partie la plus abondante, ces humeurs, dis-je, paroissent se mêler, s'identifier avec elle, & en prendre, pour ainsi dire, la nature. Il peut cependant arriver que la quantité de ces humeurs soit plus abondante que celle de la graisse: c'est le cas où le pus dégénérera de nature,

abire & excerni, evidentissime demonstrans.

Ex unctuosâ in cryptis seu folliculis secretâ materie, cum aquosâ mistâ, stagnatione & fotu intervenientibus, puri quid analogum oriri posse, certò scimus. Ex oculis infantum, palpebris per aliquod tempus conglutinatis, ejusmodi materia absque ullâ sive suppurationis sive inflammationis notâ, sæpe exit. Aliis verò partibus vel locis, in quibus humores tenuiores colliguntur, id minime familiare est.

In acutis seu inflammatoriis febribus, defectu novi chyli, reliqui humores acriores fiunt; calor magnus partes tam solidas quam fluidas continuò adurit. Solvitur tunc duplici hâc causâ pinguedo corporis, & humoribus circulantibus miscetur; eam materiam verisimiliter efficiens, quam puri similem, in urinâ post benignam crisin subsidere, sæpeprehendimus; vel metastasi factâ, in partem membranæ cellulosæ ex quâ originem traxit, depositam videmus, sine ullâ particulari suppuratione antegressâ.

Quæ dicta sunt, satis superquè ut ego opinor evincunt, mutationem inflammationis in abscessum, in membranâ cellulosâ potissimum fieri; actiones spontaneas, quibus pus concoqui dicimus, in eâ absolvi; tandem & pus ipsum ex pinguedine, maximâ parte originem habere.

Adfluunt quidem alii humores & puri admiscentur; hi autem, cujuscumque sint nature, pinguedinosæ materie, quia hæc primaria est & cœteris abundantior, intimâ miscelâ assimilari, & ab eâ quasi in naturam suam subigi videntur. Potest tamen adfluxus esse talis ac tantus, ut hi illam quantitate superent; undè pus tunc à naturali indole aberrabit, & vel aquosum, vel ichorosum, sive sanguinolentum, vel alio modo mutatum prodibit, prout hoc vel

& deviendra ou aqueux, ou ichoreux, ou fanguinolent, ou autrement, suivant l'espèce de fluide qui dominera le plus en quantité sur la matiere graisseuse; de plus, tous les changemens que l'on observe dans la matiere purulente, peuvent aussi s'expliquer par ceux dont la graisse est susceptible.

De tout ce que nous avons avancé jusqu'ici, il sera facile de conjecturer ce que c'est, que produire le pus ou exciter la suppuration, & quels sont les médicamens que l'on doit appeller suppurans. La génération du pus dépend entierement de certains mouvemens spontanés que l'art ne peut absolument imiter. La matiere medicale ne nous présente, autant que je sçache, aucun médicament suppurant qui ait la propriété spécifique de produire cette action. Elle paroît dépendre de certaines circonstances, qui sont autant de conditions requises ou de causes, soit efficientes, soit auxiliaires; & elle se forme plus ou moins facilement, selon que ces causes sont plus ou moins puissantes, & selon qu'avec certains secours on peut les rendre plus ou moins efficaces, ou éloigner les obstacles qu'elles pourroient rencontrer. Tout l'art consiste donc à lever ces obstacles qui peuvent empêcher ou retarder la suppuration, & à favoriser les dispositions ou causes efficientes, moyennant lesquelles la génération du pus s'accomplit facilement; on doit donc donner le nom de suppurans à tous les médicamens de quelque nature qu'ils puissent être, qui peuvent favoriser une ou plusieurs de ces causes. L'état d'une inflammation qui tend à la suppuration, étant susceptible de beaucoup de variations, ainsi que les circonstances qui favorisent cet état, il est évident, que les remèdes qui deviennent suppurans dans tel ou tel cas, doivent être d'une nature fort différente, & que ceux qui dans certaines circonstances excitent la suppuration, peuvent dans d'autres cas, lui apporter obstacle. C'est pourquoi, à le bien prendre, on ne doit donner le nom de suppurans, qu'aux remèdes capables dans certains cas

aliud liquidum materiã pinguedinosã fuerit abundantius. Omnes præterea mutationes, in materiã purulentã observandæ, ex ipsã pinguedinis mutabilitate facili, deduci & explicari possunt.

Ex iis quæ proposita sunt hætenus, facile nunc erit colligere quid sit pus movere vel suppurationem inducere, & qualia medicamenta suppuratoria dici mereantur. Integra puris generatio ab actionibus quibusdam spontaneis, nullã arte imitandis dependet. Suppuratoria ergo, specificè hanc actionem inducentia, in materiã medicã, quantum huc usque novimus, non reperiuntur. Ipsa autem hæc actio, à quibusdam circumstantiis, ut totidem requisitis, sive causis efficientibus vel adjuvantibus, dependere videtur; & vel majori cum facilitate vel difficultate peragitur, prout hæc magis minusve faveant, eæque adminiculis quibusdam excitari vel adjuvari possint, earumque impedimenta removeri. Totum itaque artis negotium consistit in removendis impedimentis, quæ suppurationem vel arcere vel retardare valent; & succurandis iis requisitis, seu causis efficientibus, quibus debito modo operanti' us, puris generatio facile perficitur. Omnia ergo medicamenta, quæcumque demum fuerint, quæ vel unice vel pluribus harum causarum inservire possunt, pus moventia, vel suppuratoria dici debent. Quoniam verò status inflammationis in suppurationem tendentis, potest esse valde diversus, ut & circumstantiæ eidem faventes admodum variæ; patet evidentissimè, quàm varia, & suã naturã multum diversa remedia, hoc vel alio in casu, suppuratoria evadant; simul, quòd quæ in uno casu suppurationem promovent, in altero applicata, ipsi obstare poterunt. Ea itaque sola suppuratoria, strictiori sensu vocari debent, quæ in certo & determinato casu, iis auxiliantur symptomatibus, quorum ope, in eo casu, suppuratio perfici potest.

déterminés , de favoriser les symptômes , qui dans ces mêmes cas sont nécessaires pour la formation du pus.

CHAPITRE II.

De la maniere d'agir des Remèdes suppurans.

POUR expliquer aussi clairement qu'il est possible l'action des remèdes suppurans , & les changemens qu'elle produit dans une partie qui doit suppurer , il est nécessaire d'examiner en particulier les différens genres de médicamens que les Sçavans de l'art ont coutume d'employer à cet usage ; avec les circonstances & les symptômes dont nous avons parlé , qui accompagnent toujours comme autant de dispositions requises , la formation du pus , puisque sans eux , elle ne se fait point ou ne se fait que très-difficilement. Par toutes ces considérations , il sera aisé de voir quels médicamens , de quelle espèce , comment , & combien ils peuvent être utiles ou inutiles , pour exciter la suppuration. A proprement parler , on ne peut pas dire que la suppuration qui est produite par certains mouvemens spontanés , soit l'effet d'aucun médicament ; il n'y en a point qui puissent exciter ou changer si facilement les dispositions nécessaires pour cette action , ou les symptômes propres à y concourir. Si le mouvement vital qui est absolument requis , vient à manquer , il ne peut y avoir aucun moyen propre à le rétablir ; s'il existe , on pourra lui faire éprouver différens changemens , en le rendant ou plus lent ou plus prompt ; & c'est ainsi que les médicamens suppurans peuvent exciter la maturation du pus : mais cette même maturation ne dépend pas seulement du mouvement vital , le pus n'est point formé par les humeurs qui circulent dans nos vaisseaux , ce n'est que par celles qui s'épanchent dans une cavité contre nature. C'est pourquoi il n'y a point de médicament qui puisse par lui-même produire la

CAPUT SECUNDUM.

Quibus modis Pus moventia operentur.

AD suppurantium actiones, seu mutationes quæ in parte, in quâ pus formari debet earum ope, oriantur, quantum rei obscuritas permittit, explicandas; necesse erit seorsum considerare medicamentorum varia genera, à peritis in hunc finem applicari solita; & circumstantias vel symptomata antea tradita, quæ ceu totidem requisita ut suppuratio fiat semper adsunt, & quibus absentibus, vel pro parte tantum deficientibus, puris confectio vel difficilis vel nulla contingit. Ex hisce enim invicem collatis, luculenter apparebit; quenam & qualia, quibus modis & quatenus ad suppurationem aliquid valeant, vel nihil omnino possint. Suppuratio, quæ motionibus quibusdam spontaneis absolvitur, nullius medicamenti affectus proprie dici potest. Neque omnia ad eam necessaria requisita seu concurrentia symptomata, medicamentis æquè facile excitari vel immutari possunt. Motus vitalis, qui requiritur superstes, si deficiat penitus, nullâ auxiliorum ope restaurari potest: præsens autem mutari quidem, variis modis, citatior reddi vel tardior; & hujus ope medicamenta suppuratoria maturationem puris promovere possunt. Puris autem confectio à motu vitali solo non dependet; neque pus ex humoribus per vasa circulantibus preparatur, sed in cavum præter naturam factum, delapsis vel delabentibus. Nulla itaque medicamenta suâ naturâ pus concoquere valent; generali tantum actione quædam symptomata, eorumque causas vel effectus, aliquo modo mutare possunt, modò iis aliquid addendo, modò abstrahendo; alia verò omnibus planè immutabilia resistunt. Operationes medicamentorum in vasa, & humores per ea circulantibus non multum præstant;

codion du pus. Ils n'ont en général d'autre efficacité que celle de produire quelques changemens à certains symptômes, à leurs causes ou à leurs effets, tantôt en y ajoutant, tantôt en diminuant quelques circonstances; on voit de ces symptômes qui ne sont point susceptibles de changement, & qui résistent à toutes sortes de remèdes. L'action des médicamens sur les vaisseaux & sur les humeurs qui y circulent ne fait pas grand effet, parce que l'élaboration du pus se fait hors des vaisseaux. Généralement parlant, on dit que les remèdes suppurans opèrent la maturation, lorsqu'ils peuvent borner une inflammation qui est devenue trop considérable pour se terminer par une douce résolution, & qu'ils y occasionnent la suppuration, en empêchant l'induration & la gangrène.

Si l'on fait attention à la pratique des Maîtres de l'art, & aux moyens qu'ils ont proposés pour exciter la suppuration dans différens cas, on verra que tous les médicamens qui passent pour les suppuratifs les plus approuvés & les mieux appropriés, paroissent agir de la façon qui va être expliquée.

Il y en a certains qui sans aucune vertu particulière, sont appliqués de même sans aucune intention, & par le moyen desquels néanmoins on voit fort souvent la suppuration se faire comme on la desiroit; il y en a d'autres qui agissent par des propriétés naturelles, & qui selon leurs différences contribuent différemment à l'action de la suppuration; c'est ce qui va être détaillé.

1°. Nous voyons fort souvent gens qui ne sont point versés dans l'art, & même beaucoup de Chirurgiens, appliquer sur une partie enflammée qui tend à suppuration, des médicamens de toute espèce, soit emplâtre, soit cataplasme, qui n'ont aucune vertu particulière: & nous sommes témoins qu'ils réussissent souvent à leur gré, à procurer la suppuration, dont ils ignorent le mécanisme. Je ne disconviens pas que ce succès ne doive être attribué aux ressources de la nature, ou aux mou-

quia puris elaboratio extra vasa fit. In genere suppuratoria maturationem operari dicuntur, quæ inflammationem majorem, quam quæ benignâ resolutione sanari possit, dirigere valent, ne in gangrenam vel indurationem, sed in suppurationem abire cogatur.

Si ad methodos viris in arte peritissimis maximè familiares, eorumque præscriptiones in variis suppurationis casibus propositas, attendamus; omnia, quæ ut suppuratoria unquam comprobata prostant, sequentibus modis, vel unico tantùm, vel pluribus simul, operari videntur.

Sunt quæ nullis peculiaribus virtutibus prædita, sine peculiari intentione applicantur, quorum tamen ope sæpè sæpiùs suppuratio ad optatum finem perducitur; alia agunt, secundùm proprietates insitas, & prout hæc variant, variis modis suppurationi proficiunt: singula seorsim delibabo.

1^o. Medicamentum qualecumque, sive emplastrum, sive cataplasma, nullis præditum virtutibus specialibus, ad partem inflammatam, suppurationem molientem, à vulgo non tantùm artis imperito, sed & Chirurgis benè multis, applicari frequentissimè videmus. Suppurationem inscie licet pertractatam, ex voto sæpè, non semper, succedere, simul observamus. Successum benignitati naturæ, vel actionibus spontaneis potius, quam adjumento artis, vel Chirurgorum prudentiæ, adscribendum esse, non inficior. Omnia autem

vemens spontanés, plutôt qu'aux secours de l'art & à la prudence des Chirurgiens; mais l'on ne peut cependant douter que pareils secours ne soient, en beaucoup de cas, utiles pour procurer la maturation : car les médicamens les plus simples, ou du moins ceux que l'on applique à ce titre, ne fissent-ils que recouvrir seulement la partie, servent à empêcher l'accès de l'air, & par conséquent, à conserver la chaleur interne de la partie. L'accès de l'air dont la température change à chaque instant, est extrêmement nuisible à la suppuration; ainsi tout ce qui met un abcès à couvert de ses impressions, contribue toujours beaucoup à la suppuration; c'est par-là que les humeurs renfermées, tant celles qui circulent, que celles qui sont arrêtées, sont maintenues dans une chaleur égale, & c'est aussi par le même moyen que se fait le changement des parties hétérogènes en un liquide homogène; changement qui ne paroît pas se faire subitement, mais successivement, au moyen d'une chaleur & d'une coction égales: c'est pourquoi ces médicamens, lorsque la suppuration se fait facilement, doivent être réellement appellés suppurans, de la façon dont nous l'avons expliqué.

C'est dans cette classe que l'on peut ranger certains topiques que l'on regarde comme de puissans suppuratifs, & qui sont composés de différens médicamens qui semblent se contrarier; comme les échauffans, & les rafraîchissans; les astringens, & les relâchans. Ces remèdes aident la suppuration, en ce qu'en enveloppant la partie, ils contribuent à en conserver la chaleur interne; sinon, ou ils sont inutiles, ou absolument nuisibles à cette action: l'on sçait que le succès ne prouve pas toujours le vrai choix des médicamens.

2°. Les mêmes topiques, ainsi que beaucoup d'autres de cette espèce, excitent encore la suppuration, en empêchant la transpiration de la partie; car il ne suffit pas de conserver la chaleur de la partie, il faut encore empêcher qu'elle ne se dessèche. L'humidité est

hujusmodi, in multis adeo casibus, nihil quicquam ad maturacionem efficere, sana ratio suadere non videtur. Simplicissima etenim medicamenta, vel quæ horum titulo applicantur, aëris liberum accessum arcere, & proin calorem internum conservare apta sunt, involutione partis solâ. Aëris accessus, ob perpetuas alterationes caloris & frigoris, suppurationi maximoperè obest. Quæcumquè itaque tale impedimentum semovere valent, multùm suppurationi proficiunt; quæ intus latent, sive mobilia, sive stagnantia, jam æquali tepore foveri faciunt. Partium heterogenearum in liquidum homogeneous assimilatio, quæ non momentaneè sed successivè fieri videtur, nec nisi intimâ ingredientium miscelâ, optimè perficitur; calore, fotu, & coctione dictâ excitatâ æquabili. Hæc itaque, si suppuratio fiat facilis, re ipsâ pus, dicto modo, concoquere dici possunt.

Hiscæ fortè æqualia censenda sunt, quæ ex variis è directo sibi oppositis medicamentis, calefacientibus, v. g. & frigefacientibus, adstringentibus & relaxantibus composita, tanquam præstantissima suppuratoria, laudantur. Modò eâ qualitate gaudeant, quòd partem involvendo, calorem internum arcere & conservare possint, suppurationem adjuvant: sin minus, vel nihi præstant, vel suppurationi obsistunt. Felices rerum eventus non semper medicamentorum delectum comprobant.

2°. Eadem medicamenta & alia multa ejusmodi, præter dicta, nimiam perspirationem in parte impediendo, suppurationem promovent. Non solum etenim calor in parte conservari, sed exsiccatio quoque impediri debet. Humiditatem, æquè ac calorem, ad suppurationem perficiendam

aussi nécessaire que la chaleur pour procurer la suppuration ; c'est une chose reconnue unanimement par tous les Praticiens , & confirmée par l'expérience. Par tous ces moyens , les parties les plus grossières se mêlent facilement avec les plus liquides ; (condition absolument nécessaire pour qu'elles puissent se changer en pus) ; & par conséquent , tout médicament capable de s'attacher fortement à la peau & de boucher les pores , quoiqu'il n'ait d'ailleurs aucune autre vertu , ou même qu'il en ait d'opposées , par cela seul , doit passer pour un excellent suppuratif.

3°. Il y a beaucoup de formules recommandées par les meilleurs Auteurs & accréditées par l'usage , dans lesquelles il entre tout à la fois des relâchans & des émoulliens. Ces médicamens qui ont des propriétés particulières , agissent d'une façon plus spécifique , parce qu'en relâchant la peau & les parties extérieures , elles les rendent plus susceptibles d'extension ; or comme nous l'avons dit plus haut , la facilité que les parties ont à se gonfler devient fort utile pour exciter la suppuration. Tous ces médicamens , en humectant les parties solides du corps par leurs molécules aqueuses & mucilagineuses , ou en les relâchant par leurs parties huileuses & grasses , les rendent plus propres à céder facilement à la pression qui se fait intérieurement ; par ce moyen , un grand nombre de vaisseaux comprimés sont débarrassés , on prévient la suffocation ou la gangrène , les parties internes humectées & relâchées se rompent plus aisément , & il se forme avec plus de facilité une cavité dans laquelle s'épanche la matière qui doit se changer en pus , & où elle doit s'amasser & mûrir ; ainsi tous les médicamens émoulliens & relâchans peuvent souvent par le mécanisme qui vient d'être exposé , procurer la suppuration autant bien qu'on peut le désirer ; ils peuvent de plus faciliter la rupture de la peau & former une issue libre au pus. Comme dans bien des cas il n'y a pas d'autre indication à remplir , nous pensons que les remèdes

neceſſe eſſe , omnes præctici unanimi conſenſu teſtantur , & experientia confirmat. Hiſce ſimul junctis , liquidiora cum craſſioribus facile permilceri poſſunt ; quod neceſſarium eſt , ut fiat tranſmutatio in pus. Quælibet ergo medicamenta , cui tenaciùs adhærentia , & poros obſtruentia , licet nullis præterea ſpecialibus gaudeant virtutibus , vel & diverſis prædita ſint , hoc agendo , ſuppurationi maximoperè opitulantur.

3º. Multæ reperiuntur formulæ , ex relaxantibus & emollientibus compositæ , ab optimis ſcriptoribus commendatæ , uſuque comprobatæ. Specificè magis hæc medicamenta peculiaribus virtutibus prædita , reverà agunt. Hæc etenim , cutim & partes externas relaxando , magis extenſiles reddunt. Facilis autem intumefcentia ſuppurationi maximè prodeſt , ut antea vidimus. Omnia ejuſmodi , partes corporis ſolidas aquoſâ & ſuboleoſâ mucagine humectando , vel oleoſis & pinguibus particulis leniendo , eas minùs coherere faciunt , ut preſſioni internè factæ cedant faciliùs. Sic multa vaſa , ab omni parte compreſſa & coarctata , liberantur ; & ſuffocatio vel gangræna arcetur. Partes internæ humectatæ & relaxatæ , in rupturam ſacilem pronæ evadunt. Cavum , in quod materies in pus transformanda depluit , in quo colligi & concoqui debet , facile conficitur. Omnia itaque emollientia & laxantia dicto modo ſuppurantium munere funguntur ; & sæpè integrum ſuppurationis opus ad optatum finem perducunt. Imò & cutim ipſam rumpi faciunt , ſicque puri exitum liberum conciliant. Quoniam in quàm plurimis caſibus aliud nihil requiritur ; talia , ſpecifico titulo , inter ſuppurantia recenſeri videmus. Ea autem ſola ubiquè & qualiter ſatisfacere , ſanæ mentis nemo facile adfirmabit.

capables de procurer les effets expliqués, méritent à juste titre le nom de suppurans. Cependant il ne faut pas croire qu'ils suffisent toujours seuls.

4°. On compte encore parmi les suppurans beaucoup de médicamens capables de diminuer la chaleur dans la partie, & il y a plusieurs compositions de cette espèce ; de ce nombre sont certains remèdes relâchans à titre de rafraichissans, & d'autres réellement capables de rafraichir. Nous avons dit plus haut que la trop grande chaleur empêchoit la suppuration & qu'il en pouvoit résulter la gangrène avant la formation du pus. Presque tous les relâchans, en diminuant la tension des solides, modèrent le trop grand mouvement, ainsi que la chaleur qui en résulte ; par-là le progrès de l'inflammation se trouve borné, la circulation des humeurs engorgées se rétablit, l'inflammation se résout en partie, & on garantit la partie d'une pourriture prochaine, qui est la suite de l'engorgement particulier ; le reste des humeurs engorgées ne pouvant rentrer dans les vaisseaux, subit un changement différent, selon l'état de la maladie, & s'il y a un commencement de suppuration, il se change en pus. Les médicamens plus rafraichissans, en éteignant la chaleur & resserrant les parties, concourent encore plus à la suppuration ; c'est ainsi que les médicamens qui diminuent la chaleur ou qui rafraichissent, peuvent concourir à la formation du pus.

5°. Les remèdes échauffans sont souvent appliqués avec succès sur une partie qui doit supputer. La maturation d'un abcès ne peut se faire sans un certain degré de chaleur ; s'il manque, le pus ne peut mûrir, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Les médicamens stimulans, que l'on appelle chauds, excitent le mouvement des solides & augmentent la chaleur qui en est la suite ; & plus ils sont échauffés par le feu, plus ils procurent ces effets. Par-là on excite le mouvement vital & particulier, si nécessaire pour entretenir la vie dans la partie ; en conséquence, on ranime les mouvemens spontanés trop lan-

4°. Multa, quæ calorem in parte imminuere valent, medicamenta, suppurantium catalogo inserta conspiciuntur: imò ex hisce solis multæ remediorum compositiones concinnatæ prostant. Inter hæc, relaxantia sæpenumero frigefacientium titulo proponuntur; accedunt & alia, quæ potentia vel actu frigus inducere valent. Dictum est antea, calorem nimium suppurationem prohibere; quia gangræna prius orietur, quam suppuratio contigerit. Relaxantia omnia ferè, partium solidarum tenaxum minuentia, motum nimium moderantur, simulque calorem, motus effectum. Hinc inflammationis augmentum sistitur; circulatio vel retrogressus humorum stagnantium utcunque restituitur; inflammatio ipsa magnâ parte resolvitur, & citissima instans putredo, suffocationis particularis individua comes, arcetur; quæ relicta fuerint, minori inflammatorii caloris vi agitantur, per vasa tamen retroire non valentia, talem subeunt mutationem, qualem morbi status inducere potest; h. e. suppuratione oboriente, in pus concoquuntur. Quæ majori potentia vel actu refrigerant, calorem extinguendo & partes constringendo, majori vi idem suppurationi præstant officium. Videmus itaque quibus modis medicamenta calorem minuentia, vel frigus inducentia, suppurationem adjuvant.

5°. Calefacientia quoque medicamenta sæpenumero parti in abscessum abitura cum fructu applicantur. Requiritur certus quidam caloris gradus, ut mutatio fiat; hæc si deficiat, non ex voto res succedit, ut antea est demonstratum. Medicamenta stimulantia, calida dicta, motum in partibus solidis incitare valent, & proin calorem tanquam effectum, augere; idque eo magis, quò plus ab igne simul calefacta sint. Sic motus vitalis vel & particularis, ad sustentandam in parte vitam summè necessarius, incitatur; & quæ inde dependent, actiones spontaneæ pus concoquentes, nimis languidæ, instigantur; liquatio eorum quæ calore

guiffans pour la coction du pus ; & on procure la fonte des parties que la chaleur doit diffoudre pour les changer en pus. C'est ainsi que les remèdes échauffans procurent la suppuration.

Plusieurs des médicamens déjà détaillés sont encore utiles à la suppuration d'une autre maniere. Ils excitent un mouvement intestin dans les humeurs stagnantes ou qui s'épanchent dans la cavité. Le mélange des parties hétérogènes pour former un fluide homogène, ne peut se faire sans ce mouvement intestin ; beaucoup de parties sont de leur nature trop visqueuses & trop tenaces, pour pouvoir être facilement changées en une liqueur semblable au pus, sans aucun mouvement particulier. Les médicamens chauds, ceux même de toute autre nature échauffés par le feu, produisent ce mouvement, s'ils sont appliqués sur une partie qui doit suppurer. Le levain & les substances susceptibles ou de fermentation ou d'un mouvement intestin, procurent le même effet, en excitant un mouvement dans la partie, ou en augmentant celui qui y est ; cependant avec moins de force.

Ils procurent encore un léger commencement de putréfaction. On nomme putréfaction, une disposition du corps vivant dans laquelle les fluides dégèrent tellement de leur nature, que le commerce des parties est détruit, & la cohésion des solides tellement affoiblie, que la plus légère impression, qui seroit à peine sensible dans l'état sain, procure leur rupture. Cette putréfaction des humeurs est nécessaire pour la formation du pus. Il faut une disposition semblable dans les solides, & sur-tout dans la membrane cellulaire, pour que leur rupture arrive & forme un foyer. La chaleur & l'humidité disposent à la pourriture les parties des animaux sur lesquelles on les applique. Tous les humectans échauffés par le feu ou mêlés avec les échauffans, procurent une disposition semblable dans une partie qui suppure. On augmente & on accélère cette disposition, en y joignant les remèdes gras & huileux, parce qu'ils se pourrissent promptement

dissolvi

dissolvi debent, ut in pus abeant, perficitur. Hisce modis calefacientia ad suppurationem proficiunt.

Sed præterea, etiam alia officia ad suppurationem præstant varia medicamentorum jam nominatorum genera. Motum quemdam intestinum, inter stagnantes vel in cavum depluentes humores, excitant. Partium heterogenearum in unum liquidum homogeneous miscela, sine motu intestino, nullo modo fieri potest. Multa enim tenaciora sunt, quam ut facile, & sine excitato quodam motu, in liquorem puri similem solvantur. Medicamenta naturâ calida, quin & cujuscunque naturæ fuerint, igne calefacta, parti abscessum minitanti imposita, ejusmodi motum inducere valent. Fermenta & fermentantia, alioque motu intestino gaudentia, motum aliqualem in parte excitando, vel præsentem augendo, simile quid, minori autem cum efficacità, efficere valent.

Dein levioris putredinis principium inducunt. Putredo, in corpore vivente, vocatur dispositio talis, quâ fluida à propriâ naturâ adeo degenerant, ut mutua partium commixtio soluta, solidorum nexus adeo debilitatus sit, ut levioze factâ impressione, in statu sano facile superabili, rumpatur. Hujusmodi putredo in humoribus generari oportet, ut suppuratio fiat. Similis quædam dispositio in solidis, membranâ præcipuè cellulosa, requiritur, ut ruptura, ad cavum faciendum necessaria, contingat. Humiditas cum caliditate conjuncta, ad partes animalium applicatæ, eas in putredinem disponunt. Humeſtantia quacumque, igne calefacta, vel cum calefacientibus mista, talem in parte suppurante statum producere valent. Oleosa & pinguis, iis addita, affectum augent & accelerant; quatenus suapte naturâ, calore applicato, facile & citò putrescunt; eoque citius, quò ranciditati, h. e. putredini, ante applicationem propiora sunt. Quamobrem à variis Autoribus, præ aliis

& facilement , si on les expose à la chaleur ; & cet effet est d'autant plus prompt qu'ils sont rances , c'est-à-dire , disposés à la pourriture avant qu'on les applique. C'est pourquoi beaucoup d'Auteurs leur donnent la préférence sur les autres remèdes. Enfin ils procurent la rupture des tégumens , que les malades désirent pour se soustraire à l'incision.

Par-là on voit clairement combien de médicamens peuvent exciter la suppuration , & comment ils agissent ; quel est leur effet particulier , lorsqu'on les applique avec discernement ; comment des médicamens de propriétés différentes peuvent contribuer à la suppuration ; quand , & en quels cas , ils remplissent l'intention du Chirurgien , & aident en effet la suppuration.

Quant aux digestifs qu'on doit appliquer sur les playes & sur les ulcères , tant pour aider la génération du pus , que pour le corriger ; ils agissent de même que les remèdes suppurans. Toute la différence qu'il y a , c'est qu'ils se mêlent avec les fluides qui doivent-êtré changés en pus , & qui suintent de l'extrémité des vaisseaux ; ils sont appliqués immédiatement sur les parties divisées qui fournissent le pus , & sont portés jusques dans la cavité où se fait la coction de ce fluide. Toutes les substances qui empêchent l'accès de l'air , & préservent la partie du froid , deviennent digestives , étant appliquées sur une playe récente , parce qu'elles donnent lieu à une inflammation sans laquelle le pus ne se formeroit point ; elles bornent la suppuration qui va se former ou qui est déjà formée , si elle est considérable ; & servent à l'augmenter , si elle est en trop petite quantité.

Les remèdes relâchans , & capables de procurer l'humidité des escarres qui recouvrent les ulcères invétérés , fardes , & croûteux , provoquent la digestion ou la rétablissent , en procurant la séparation de ces parties.

Mais si la matiere qui sort d'un grand nombre de cellules divisées , ou des vaisseaux de la membrane cellulaire trop relâchés , péche par sa qualité & par sa quan-

commendantur. Tandem & hisce ruptura externa, avidè desiderata ab ægris ne cultello Chirurgico se submittere cogantur, promovetur & perficitur.

Videmus ergò ex hisce, ut ego opinor, clarissimè, quot quibusque modis suppuratio medicamentis promoveri possit; quid quælibet, applicata cum judicio, specificè agant; quid alia, ex variis diversarum virtutum conjuncta, in bonum suppurationis contribuere valeant; quando, & quibus in casibus, quævis intentioni Chirurgi satisfaciant, & suppurationem reipsâ adjuvent.

Digestiva quod attinet, vulneribus vel ulceribus applicanda, ut puris generatio cum adjuvetur tum corrigatur, vel similibus, ut de suppuratoris dictum est, modis, operantur, vel ab iis non multum diversis. Differunt maxime in eo, quòd ipsi quasi humido, in pus transformando, & ruptis ex partibus effluenti, admisceantur; ipsis partibus cæsis, & quibus originem trahit pus, applicantur; & in ipsum cavum, in quo concoquitur, intrudantur. Recenti vulnere applicata ea digestiva evadunt, quæ aëris accessum & frigoris injurias arcendo, inflammationi oriundæ, sine quâ nullus puris exortus, locum concedunt; instantem jam vel & præsentem, si vehemens sit, moderantur; vel justo minorem adaugent.

In ulcere inveterato, crustâ vel sorditiæ infecto, relaxantia crustam & sorditiem humectantia, ut nexu soluto excidant, digestionem promovent vel restituunt.

Si verò, ex ruptis magno numero cellulis, vel vasculis membranæ cellulose nimium dilatatis, materia prodeat tenuitate simul & copiâ peccans, stimulantia balsamica &

tité ; les remédes stimulans balsamiques & résineux , en donnant à la partie le mouvement & la rigidité , favorisent la digestion. Les astringens proprement dits , aident de même la digestion , en empêchant la trop grande affluence des humeurs , ou bien la retenant de façon que par le repos , la dissipation du pus fluide , ou la résorption de ces parties par les extrémités des veines , elles soient changées en un pus louable.

Les plus forts astringens , par un effet semblable , peuvent souvent épaissir & changer en un pus louable la matiere ichoreuse des ulcères malins.

C H A P I T R E I I I .

Différentes Classes des Médicamens suppurans.

O N regarde comme médicament suppurant , tout ce qui par une action générale , ou une propriété particulière , peut exciter , produire , ou favoriser un ou plusieurs des symptômes nécessaires pour la maturation du pus. Je pourrois faire ici l'énumération d'un grand nombre de remédes , si je voulois rapporter ceux qui sont connus dans la matiere médicale , & que l'on regarde comme propres à cet usage ; je finirois même à peine , si je voulois parcourir les médicamens simples & composés qui peuvent favoriser la suppuration , au moins dans certaines circonstances. Je me contenterai d'en choisir quelques-uns , & de les ranger par classes selon leurs propriétés. L'état primitif de la suppuration , ou l'intention particulière du Médecin ou du Chirurgien qui tâchent de la procurer , formeront chaque classe des médicamens , dont le choix sera déterminé par la variété des symptômes qui précèdent ou qui accompagnent la suppuration. Ayant ainsi fait un choix des médicamens proposés dans chaque classe , on pourra y joindre ceux qui paroissent avoir des propriétés semblables.

resinosa , rigiditatem & motum instaurantia , digestionem opitulantur. Adstringentia strictè dicta , idem efficiendo , digestionem promovent ; àùm nimium humorum adfluxum coercent , effluentem detinent , ut longiori morâ , partibus tenuioribus dissipatis , vel venarum minimarum osculis resorptis , in laudabile pus transmutetur.

In ulceribus malignis , fortiora adstringentia , simile quid præstando , ichorosam materiem inspissare , & in pus bonum quandoquæ transformare valent.

CAPUT TERTIUM.

Medicamentorum pus moventium Classes.

SUppuratoria medicamenta constituunt ea omnia , quæ generali quâdam actione vel peculiari virtute , sive unico , sive pluribus simul symptomatibus , ad maturacionem necessariis , excitandis vel promovendis seu adjuvandis , inservire possunt. Magna hic prodiret remediorum cetera , quando omnia , quæ in materiâ medicâ cognita ad hanc rem apta sunt , congerere vellem : imò finis inveniri vix posset , si per singula quæque divagari animus esset , tam simplicium quàm compositorum , quæ ad suppurationem , quodam saltem in statu , aliquid efficere valerent. Sufficiet quædam eligere ; eaque in classes , qualitatum ratione habitâ , seorsim reponere. Suppurationis status quicumque primarius , seu determinata intentio Medici vel Chirurgi , suppurationem promoveri conantis , singularem Medicamentorum classem efformabit ; quorum specialem delectum , symptomatum suppurationem vel antecedentium vel concomitantium varietas tandem limitare debet. Selectis in qualibet classe propositis , quisque pro lubitu talia potest adjungere , quæ equalibus virtutibus prædita videntur.

PRIX DE L'ACADÉMIE
PREMIERE CLASSE.

Les médicamens suppurans de la premiere classe sont ceux qui appliqués sur une partie enflammée qui doit suppurer, conservent & produisent la chaleur & l'humidité de la partie, en la préservant de l'accès de l'air extérieur. Il n'est pas nécessaire que ces médicamens ayent des propriétés particulieres : ceux dont on se sert n'en ont point de marquées, & on les emploie ou simples & sans aucune préparation, ou mêlés ensemble; tels que sont :

1°. Les emplastiques qui s'attachent fortement aux parties sur lesquelles on les applique; ils conservent la chaleur & l'humidité, en bouchant les pores, & en empêchant la transpiration. On emploie souvent ces médicamens à froid; les simples, comme :

la Poix,
la Résine,
la Cire,
l'Huile,
les Graisses.

Les composés de ces substances ou autres, comme
l'Emplâtre Basilicum minus.

2°. Il y en a d'autres que l'on emploie chauds & préparés, comme,

les Raves,
les semences d'Avoine,
d'Orge,
de Lin,
le Biscuit,
le pain de Froment,
le pain de Seigle.

Les liqueurs dans lesquelles on les mêle & on les cuit, sont :

l'Eau,
la Biere,
le Lait de Vache.

CLASSIS PRIMÆ.

Primam itaque classem componunt ea medicamenta, quæ parti inflammatae in suppurationem abituræ applicata, aeris externi accessum arcendo, calorem & humiditatem conservant & determinant. Hæc speciali virtute gaudere opus non est, vel ob nullas saltem proprietates insitas eliguntur; & vel simplicia, nullâ præparatione adhibitâ, vel invicem mixta & subacta imponuntur: qualia sunt,

1°. Emplastica dicta, quæ superficiei partis illita, vel apposita, tenaciter hærent; & præclusis meatibus, perspirationem arcendo, humiditatem & caliditatem intus continent. Frigidè ut plurimum imponuntur, ut:

Simplicia:

Pix,
Resina,
Cera,
Oleum,
Adipes.

Composita ex hisce & similibus, ut:

Emplastrum Basilicum minus.

2°. Simili modo agentia, calida & præparata imponuntur.

Rapæ;
Semina Avenæ,
Hordei,
Lini;
Panis Biscoctus,
Triticeus,
Secalinus.

Liquores excipientes, quibus permiscentur vel incoquantur:

Aqua,
Cerevisia,
Lac Vaccinum.

On compose selon la volonté avec ces substances des fomentations & des cataplasmes.

SECONDE CLASSE.

Les suppurans de la seconde classe feront ceux qui relâchent les parties sur lesquelles on les applique, & qui procurent par-là le gonflement & la rupture des vaisseaux. Cet effet est produit.

1°. Par toutes les substances végétales qui remplies d'un suc aqueux & mucilagineux, rendent les parties extensibles, en les humectant & en leur fournissant un enduit gras & muqueux ;

Simples, comme :

- les racines d'Althæa,*
de grande Consoude,
- les Oignons de Lis blancs,*
- les feuilles de Mauves,*
de Guimauve,
de Bouillon blanc,
de Branc-ursine,
de Violier,
de Pariétaire,
- les fleurs de Lis blancs,*
de Guimauve,
de Mauve,
de Bouillon blanc,
de Sureau,
- les Figues grasses,*
les Neffles qui commencent à se pourrir.

Les semences rapportées dans la première classe, N°. 2.

- Plus ; les farines de Fèves,*
de Fenugrec,
de Lupin,
d'Orobe.

Horum composita præcipue sunt fomenta & cataplasmata, pro lubitu artificis concinnata.

CLASSIS SECUNDA.

Secunda classis ea comprehendet, quæ partes quibus applicantur, relaxare valent, eâque virtute intumescuntiam & rupturam facilem reddunt. Hoc præstant;

1º. Ejusmodi vegetabilia, quæ succo aquoso & mucilaginoso prædita, partes humectando & suboleoso quasi mucos involvendo, facile extensiles reddunt, ut:

Simplicia:

Radices *Altheæ,*
Symphiti,
Liliorum alborum;

Herbæ *Malvæ,*
Verbasci,
Altheæ,
Branca-ursinæ,
Violarinæ,
Parietarinæ;

Flores *Liliorum alborum,*
Malvæ,
Verbasci;
Altheæ,
Sambuci;

Fructus *Caricarum pinguium,*
Mespilorum putrescentium.

Semina in primâ Classe Nº. 2º. recensita: præterea;

Farinæ *Fabarum,*
Fœnugræci,
Lupini,
Orobi.

Les médicamens tirés du regne animal, comme

*le Miel ,
le jaune d'Oeuf.*

On peut rapporter ici les liqueurs, dont nous avons parlé dans la premiere classe, N^o. 2. dans lesquelles on peut cuire ces médicamens.

2^o. Les *huiles & graisses* tirées des végétaux & des animaux, qui sont émollientes & relâchantes par la même raison que les médicamens que nous venons de rapporter ; Simples, comme

*l'huile de Palme ,
de Rave ,
d'Olive ,
la graisse de Porc , & des autres animaux ,
leur Moelle ,
le Blanc de Baleine ,
le Beurre frais ;*

Les composés sont,

*l'huile de Lis ,
l'onguent d'Althra ,
le Basilicum ,
l'emplâtre Diachylon simple ,
de Mucilage.*

On pourra satisfaire aux indications en employant ces médicamens sous la forme de cataplasme ou d'emplâtre.

T R O I S I È M E C L A S S E.

Dans la troisiéme classe sont compris les médicamens qui excitent la suppuration, en diminuant l'inflammation trop vive. Les végétaux rapportés dans la seconde classe, mêlés ou cuits avec l'eau, & appliqués chaudement, produisent cet effet. On peut les regarder comme rafraichissans, parce qu'ils diminuent le mouvement des

Ex animalibus ,

Mel ,
Vitellus ovi.

*Liquores excipientes in primâ classe N^o. 2^o. propositi
huc quoque referendi.*

2^o. Olea & Pinguia , ex vegetabilibus & animalibus
desumpta , quorum emolliendi & relaxandi potentia ante-
cedentium virtute prævalet , ut :

Simplicia ,

Oleum Palmæ ,
Raparum ,
Olivarum ,
Adeps Suillus aliorumque animalium ,
Medullæ variorum ,
Sperma Ceti ,
Butyrum non salitum ;

Composita :

Oleum Liliorum alborum ,
Unguentum Althææ ,
Basilicum ,
Emplastrum Diachylon simplex ,
de Mucilaginibus.

*Hiscæ in cataplasma vel emplastrum redactis & mistis ,
propositæ intentioni satisfieri poterit.*

CLASSIS TERTIA.

*Tertiam classem ingrediuntur , quæ calorem inflammato-
rium , nimium sevientem , minuendo , suppurationem pro-
moverent. Id quidem faciunt modò memorata vegetabilia se-
cundæ classis , si cum aquâ subacta , vel cocta , tepidè impo-
nuntur. Hæc motum attritumque minuendo , refrigerantia
dici possunt. Majori tamen cum efficacîâ agunt , quæ po-*

parties; cependant les médicamens qui rafraîchissent; parce qu'on les applique froids, ou qu'ils le sont réellement, agissent avec plus d'efficacité.

Les simples, comme

la Lentille d'eau,
les feuilles de Nenufar,
de Jusquiame,
d'Oseille,
les Pommes acides,
le Nitre,
le Sel ammoniac.

Les composés, comme:

l'Onguent Populeum.

Les liqueurs convenables pour le mélange de ces médicamens sont,

le Lait de beurre,
le Vinaigre.

QUATRIÈME CLASSE.

La quatrième classe est celle des médicamens qui peuvent exciter ou augmenter la chaleur trop lente, pour faire avancer la suppuration, ou pour la produire. Les uns peuvent être employés sans aucune préparation, ni mélange; les autres sont employés mêlés sous une forme particulière:

1°. Ceux qui ayant un mouvement intestin, sont chauds, & échauffent comme les fermentans:

les Farines mêlées avec le Miel,
le Levain.

Les pourrissans: *la Fiente de Bœuf,*

de Porc,
de Chèvre,
de Pigeon.

2°. Ceux qui étant aromatiques & odorans, peuvent augmenter la chaleur & le mouvement dans la partie,

*temiâ frigida , vel & frigide applicata , aëtu friges-
ciunt , ut :*

Simplicia ,

Lens palustris,
Folia Nymphææ,
Hyoscyami,
Acetosa,
Poma acida,
Nitrum,
Sal ammoniacum.

Composita :

Unguentum Populeum.

Excipientia ,

Lac ebutyratum,
Acetum.

C L A S S I S Q U A R T A .

*Quarta classis ea recipit medicamenta , quæ calorem ,
adeo parvum ut suppuratio vel tardius procedat , vel non
sequatur , excitare vel augere possunt. Quorum quædam
etiam sine antegressâ præparatione vel miscelâ , alia cum
aliis permista & in formulam redacta , adhibentur. Hujus-
modi sunt :*

1°. *Quæ motu intestino gaudentia calent & calefa-
ciunt ; ut , Fermenta :*

Farina quævis cum melle subacta ,
Fermentum Panis ;

Putrescentia : Stercus Bovinum,
Suillum ,
Caprillum,
Columbinum.

2°. *Quæ fragranti & aromaticâ virtute pollentia ,
calorem motumque in parte augere , & suppurationem hac*

& par-là exciter la suppuration ; sur-tout ceux qui sont résineux & gommeux :

Simples, comme : *la Gomme ammoniac,*
de Galbanum,
le Bdellium,
le Sagapenum,
la Gomme Elemi,
le Styrax,
le Laudanum,
la Myrrhe,
l'Opoponax,
l'Aloès,
l'Encens.

Composés, comme :

l'Emplâtre Diachylon gommé,
de Galbanum, safrané,
de Melilot.

On les emploie simples, où l'on en forme des compositions.

3°. Ceux qui ont une odeur aromatique, volatile & pénétrante.

Simples, comme :

les feuilles de Basilic,
de Matricaire,
de grande Marjolaine,
de Sauge,
de Menthe,
de Rue ;
les fleurs de Camomille,
de Melilot,
de Tréfle odorant,
de Safran ;
les semences d'Anet,
de Fenouil,
de Cumin.

*de causâ incitare possunt ; resinosa præcipue & gum-
mosa :*

Simplicia ; Ammoniacum ,
Galbanum ,
Bdellium ,
Sagapenum ,
Elemi ,
Styrax ,
Laudanum ,
Myrrha ,
Opoponax ,
Aloë ,
Thus.

Composita :

Emplastrum Diachylon cum gummis ,
De Galbano , crocatum ,
Meliloto.

*Hæc vel simplicia & per se inserviunt , vel compositio-
nibus immiscentur.*

3°. Fragranti & volatili aromate prædita ;

Simplicia :

Herbæ Basiliconis ,
Matricariæ ,
Majoranæ nobilis ,
Salviæ ,
Menthæ ,
Rutæ ;

Flores Chamæmeli ,
Meliloti ,
Trifolii odorati ,
Crocî ;

Semina Anethi ,
Fœniculi ,
Cumini.

4°. Ceux qui échauffent par une propriété moins volatile, mais plus pénétrante.

Simples, comme :

les feuilles d'Auronne,
d'Armoise,
de Cigue de marais,
d'Absynthe ;
la graine de Moutarde,
le Poivre en grain,
les baies de Laurier,
les racines d'Iris,
de Costus,
d'Aristoloché,
de Gingembre.

La liqueur propre à les mêler est :
le Vin.

Les composés sont :

l'huile de Camomille ;
de Rue,
d'Anet,
d'Absynthe,
de Tréfle odorant.

On les emploie rarement seuls, mais mêlés les uns avec les autres.

5°. Ceux qui ont une acrimonie irritante.

Simples, comme : *les bulbes d'Ail,*
d'Oignon,
de Scille.

On applique les deux premiers quelquefois seuls, quelquefois mêlés avec d'autres ; mais on n'emploie jamais le troisième sans le mêler avec d'autres substances.

6°. Les remèdes âcres & ceux qui sont composés de médicamens âcres & chauds, peuvent être joints aux autres médicamens, comme :

le Fiel de Bœuf,
la Thériaque,
le Savon noir.

4°. *Quæ minus volatili, valde autem penetrante, virtute calefaciunt.*

Simplicia :

Herbæ Abrotani,
 Artemisiæ,
 Phellandrii;
 Absynthii;
 Semen Sinapi,
 Grana Piperis,
 Baccæ Lauri;
 Radices Iridis,
 Costi,
 Aristolochiæ,
 Zingiberis.

Liquor excipiens :

Vinum.

Composita :

Oleum Chamæmeli,
 Rutæ,
 Anethi,
 Absynthii,
 Trifolii odorati.

Hæc rarè per se, sed vel invicem, vel cum aliis mista applicantur.

5°. *Quæ magnâ acrimoniâ irritant.*

Simplicia : Radices Alii,
 Cepæ,
 Squillæ.

Harum prima & secunda aliquando solæ, aliquando cum aliis combinatæ : tertia nunquam, nisi aliis permista, in usum revocatur.

6°. *Acria, & ex acribus & calidissimis composita & præparata, aliis ut plurimum adjutoriorum loco adjungenda ;*

Fel Taurinum,
 Theriaca,
 Sapo niger.

Ces médicamens suffisent dans la quatrième classe, pour remplir l'intention qu'on se propose.

Je pense que les différens médicamens que je viens de proposer, étant choisis selon les règles de l'Art, & mêlés pour former des compositions selon les différentes formules, ou appliqués seuls, peuvent satisfaire à toutes les indications requises pour la suppuration.

Si les médicamens rapportés dans chaque classe, n'ont pas le même degré d'utilité; aussi ne sont-ils pas également nécessaires pour satisfaire à chaque indication. Beaucoup d'entre eux doivent être employés pour remplir le but qu'on se propose; il y en a qui servent à corriger ou à fortifier les autres; quelques-uns sont seulement destinés pour la dissolution des autres; il y en a qui tiennent lieu de véhicule dans les différentes compositions, & qui sont destinés à recevoir, pour ainsi dire, les autres médicamens. Ces derniers ont des différences de propriétés & de nature, qui les font proposer pour les différens cas; afin que selon les indications on puisse en choisir qui y satisfassent, & qui conviennent aux médicamens qui font la base des compositions. Il y a aussi des médicamens qui peuvent satisfaire à plusieurs indications, comme nous aurons lieu de l'exposer en parlant des suppurans; & quoique ces classes soient peu étendues, il arrive souvent qu'on en joint de différentes classes, & cette pratique est familière aux plus habiles Chirugiens.

LES DIGESTIFS.

Quant aux digestifs, les mêmes médicamens qui ont été proposés pour exciter la suppuration, peuvent remplir des indications semblables pour operer la digestion. Les suppurans détaillés dans la première classe, peuvent aussi servir à la digestion. Ceux de la seconde détergent & font tomber les chairs baveuses qui empêchent la digestion. A ces médicamens on peut en ajouter de simples:

*la Cire vierge,
les Graisses épaissies.*

Hæc commode quartam classẽ determinare possunt ,
intentioni prædictæ utilia & satisfaciẽtia.

Hiscẽ , quæ jam proposita sunt , secundum Artis institu-
tionem electis , & juxtà formularum regulas in compositio-
nes redactis , vel per se applicatis , omnibus omnino indi-
cationibus , ad suppurationem requisitis , satisfieri posse
mihi videtur.

Quæ in singulis classibus recensita sunt medicamenta , ut
non ejusdem sunt utilitatis , sic ad indicationes singulares
non sunt æquẽ necessaria. Multa quidem ad scopum , quem
intendimus , requiruntur ; alia verò correctorii vel adjutorii
vices gerunt ; quædam aliorum dissolutioni solùm apta &
destinata sunt ; alia , componendis formulis , excipientis seu
vehiculi loco inserviunt. Horum autem varia quoque , &
proprietatibus vel indole valde diversa , proposita inve-
niuntur ; ut in qualibet indicatione talia eligi possent , quæ
aliis , basin compositionis constituentibus , maxime conve-
niant , & intentioni simul proficiant. Sunt etiam , quæ plu-
ribus indicationibus inservire possunt , ut deinceps , quando
de usu suppurantium sermo erit , uberius dicitur : quam-
obrem , licet arctis hæc classẽ determinatæ sint limitibus ,
haud rarò quædam ex unâ alterâque classe conjungere non
inutile , & peritissimis Chirurgis familiaris usus est.

D I G E S T I V A .

Digestiva quod attinet , similia quæ ad suppurationem
obtinendam proposita sunt , similibus indicationibus ad pro-
movendam digestionem optime respondent. Quæ in primâ
classe suppurantium enumerata sunt , ad digestionem itidem
profunt. Quæ in secundâ classe recensentur , sorditiem vel
crustam , quæ digestionem impedito est , cadere faciunt.

His addi possunt sequentia : Simplicia ;

Propolis ,

Adipes inspissati.

Composés :

l'Onguent d'Althæa ,
le Basilicum ,
l'Onguent doré.

Outre ces médicamens, la digestion est encore procurée

1°. Par ceux qui augmentent la chaleur & le mouvement dans la partie, comme les *résineux & balsamiques* indiqués dans la quatrième classe N°. 2. auxquels on peut ajouter :

Simples : *la Térébenthine ,*
le Baume de Copahu ,
du Pérou ,
le Baume blanc ,
l'Oliban ,
le Mastic.

Composés : *le Baume d'Arcéus ;*

Et les différentes préparations dans lesquelles entrent les *gommes & les résines aromatiques*, comme :

la teinture de Myrrhe ,
d'Aloës ,
de Lacque.

2°. Les médicamens qui étant astringens, corrigent le trop grand relâchement des vaisseaux, aident encore la digestion.

Simples :

les feuilles de Pied de Lion ,
de Sabine ,
de Nénuphar ,
de Chêne.

la mousse de Chêne ,
les fleurs de Roses rouges ,
de Balaustes.

Composés :

le Miel rosat ,
l'Eau de Chaux ,
l'Eau divine de Fernel.

Composita ;

Unguentum Altheæ ,
Basilicum ,
Aureum.

Præterea digestionibus opitulatur ,

1°. *Quæ calorem & motum in parte adaugent , ut resinosa & balsamica , in quartâ classe N°. 2°. enumerata , quibus addi licet :*

Simplicia ; Terebinthina ,
Balsamum Copayvæ ,
Peruvianum ,
Opobalsamum ,
Olibanum ,
Mastiche.

Composita ; Balsamum Arcæi ,
Et præparationes gummi , & resinarum aromaticarum , magis minusve compositæ , ut :

Tinctura Myrrhæ ,
Aloës ,
Laccæ.

2°. *Quæ adstringendi virtute , nimiam laxitatem in parte corrigunt.*

Simplicia :

Folia Alchimillæ ;
Sabinæ ,
Nymphææ ,
Quercus ;
Muscus Quercinus ,
Flores Rosarum rubrarum ,
Balauftiorum.

Composita :

Mel Rosarum ,
Aqua Calcis ,
Divina Fernellii.

3°. Les escharotiques qui changent, pour ainsi dire, un ulcère ancien en un nouveau, comme :

le Mercure sublimé,
le Beurre d'antimoine.

CHAPITRE IV.

Usage des Médicamens suppurans dans les maladies externes.

Lorsque l'inflammation d'une partie est considérable, & que ses symptômes persistent malgré une sage administration des remèdes résolutifs, ou même augmentent toujours, on voit que la maladie ne peut se terminer par une résolution bénigne; il faut alors attendre la suppuration sans laquelle la partie ne pourroit se débarrasser, & il faut faire tous ses efforts pour la procurer. L'état différent de la maladie inflammatoire, la disposition plus ou moins grande, des actions spontanées, à la suppuration, l'âge, le tempérament, les symptômes, indiquent des moyens & des médicamens différens pour obtenir cette fin.

Lorsqu'une inflammation tend à la suppuration, & en général dans les différens états de la suppuration, il faut tâcher, comme nous l'avons déjà fait sentir, de conserver la chaleur & l'humidité dans la partie; & dans bien des cas, cela suffit. Les remèdes emplastiques ou ceux qui agissent de même, procurent cet effet.

La formule la plus simple de ces médicamens est un emplâtre soit simple, soit composé.

La poix étendue sur du linge ou de la peau, & appliquée sur une partie, procure la suppuration.

Si elle est trop adhérente, on peut la préparer pour l'usage, en la faisant fondre avec partie égale de suif & moitié d'huile.

3°. *Escharotica*, ex vetusto novum ulcus quasi formantia.

Mercurius sublimatus,
Butyrum antimonii.

CAPUT QUARTUM.

Medicamentorum pus moventium usus in morbis externis.

Quando inflammatio in quâdam parte ingens sit, ejusque symptomata, post medicamentorum resolventium rite institutum usum persistant, vel augeantur perpetuò, affectum benignâ resolutione sanari non posse novimus; suppurationem tunc expectare oportet, sine quâ nulla liberatio partis speranda, eamque omnibus viribus promovere. Varius autem morbi inflammatorii status, major minorve actionum spontanearum in suppurationem inclinatio vel & properatio; etas præterea, temperies & que adsunt symptomata, varia ac diversa remedia ad prædictum finem obtinendum indicant.

In omni inflammatione ad suppurationem tendente & omni omnino suppurationis statu, conandum est, quod sæpius jam innuimus, ut calor & humiditas in parte conserventur; & in multis casibus, nihil præterea requiritur. Emplastica sola, vel emplasticorum more agentia ad id efficiendum sufficiunt.

Formula omnium simplicissima, emplastrum est, sive ex simplici corpore præparatum, sive variis mixtum & compositum.

Pix ad linteum vel alutam extensa, & parti applicata, suppurationem promovet.

Si tenacius adhæserit quàm conveniat, pix cum æquali sevi & mediâ olei parte liquata, ad usum appropriari potest.

La résine, la cire, & la graisse, mêlées à parties égales, donnent un médicament semblable.

L'onguent *basilicum* & toutes les préparations pharmaceutiques semblables, remplissent la même indication. Si la tumeur n'a pas beaucoup d'étendue, qu'elle ait la plupart des dispositions requises pour la suppuration, la maturation réussit.

Les autres médicamens, *simples* ou *composés*, qui enveloppent la partie, appliqués tièdes ou chauds, procurent le même effet.

La forme de cataplasme convient par préférence à toutes les autres préparations, pour exciter la suppuration dans tous les cas. Il ne peut point incommoder la partie par sa ténacité, & sa mollesse permet de l'appliquer aisément; on peut l'échauffer plus ou moins, & il conserve long-tems sa chaleur. Les substances crues conviennent rarement pour exciter la suppuration; les farineux mêlés avec le miel, doivent être exceptés, parce que si on les applique sur une partie chaude, il arrive une sorte de fermentation & de chaleur; mais en général, ces substances sont trop froides. Un cataplasme est d'autant meilleur, qu'il est plus simple & moins composé, pourvu qu'il réponde à l'indication. Plus il y a de médicamens dans une formule, plus facilement on se trompe dans leur choix, & on mêle souvent, comme semblables, des médicamens fort différens; ce qui tourne à la honte du Chirurgien & au préjudice du malade. Il faut prendre garde en faisant le cataplasme, que le véhicule ne soit en trop grande quantité, parce que l'humidité empêche beaucoup la conservation de la chaleur; il faut encore éviter qu'il soit trop sec, parce qu'alors il échauffe à la vérité, mais il dessèche; ce que l'on n'a pas en vue. Les remèdes gras & huileux mêlés en petite quantité, empêchent l'exsiccation du cataplasme.

Les *raves* amollies par la cuisson, ou cuites sous les cendres, fournissent une espèce de cataplasme chaud, très-simple, & qui est un excellent suppurant.

Ex resinâ & cerâ cum adipe, equali copiâ permistis, simile medicamentum præparatur.

Quod hisce simile in pharmacopoliis præparatum prostat, emplastrum basilicum, scopo satisfacit. Si tumor non sit valde extensus, & pleraque, quæ ad suppurationem necessaria sunt requisita, adsuerint, maturatio ex voto succedit.

Idem efficitur aliis medicamentis, partem involventibus, tepide vel calide applicatis, simplicibus vel compositis.

Cataplasmatum forma præ omnibus aliis formulis, ad quamcumque intentionem suppurationis promovendæ conducit. Parti etenim nimiam tenacitate nullam parit molestiam, & mollitiæ suâ omni loco facile appropriari potest; ab igne prout requiratur, calefieri, & calorem diu retinere. Nam quod crudum vocatur, raro ad suppurationem convenit, nisi ex farinosis cum melle subactis, in quibus, calido loco si applicentur, fermentatio & calor aliqualis oritur; cæterum frigiditate nocet. Quod simplicius & minus compositum fuerit cataplasma, eò melius; modò intentioni respondeat. Quod major medicamentorum farrago formulam ingreditur, eò facilius error in electione committitur; & quæ dissimilia sunt, tanquam similia conjunguntur; quod Chirurgus turpe, & ægro noxium evadit. Notandum ne vehiculo vel liquore excipiente nimium humectetur, id enim caloris conservationi maxime obest; contra quoque ne nimiam siccitatem habeat, quoniam tunc calefacit quidem, sed exsiccat simul; quod non intenditur. Pinguia & oleosa, modicâ quantitate addita, exsiccationem arcent.

Rapæ, ad mollitiem coctæ, vel sub cineribus assatæ, sub cataplasmatum calidi simplicissimi formâ, satis bonum præbent suppuratorium.

Les semences d'*avoine*, d'*orge* ou de *lin*, dont on a exprimé l'huile, réduites en poudre, cuites dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à consistance de bouillie épaisse, appliquée chaudement sur une partie, & renouvelée deux ou trois fois le jour, procurent la suppuration, de la façon que nous avons expliquée.

Le pain de *seigle*, de *froment*, ou le *biscuit*, émiétté ou attendri dans l'eau, & cuits jusqu'à la consistance de bouillie, étendu sur un linge, & appliqué sur une partie qui doit suppurer, procure la coction du pus.

Cette simplicité surprend; mais le succès démontre & confirme ces avantages.

Lorsque les remèdes proposés ne procurent point la suppuration ou la procurent trop lentement, & lorsqu'il ne se fait pas de gonflement dans la partie, il faut appliquer des médicamens qui rendent la partie extensible, & qui facilitent le gonflement. Les médicamens détaillés dans la seconde classe des suppurans, & leurs semblables, procurent cet effet.

L'emplâtre *Diachylon simple*, & autres de même espèce, sont propres pour cette indication. Un cataplasme préparé avec les simples, dont nous avons parlé, mérite la préférence, & on peut le faire d'une infinité de façons.

On peut ajouter à la bouillie préparée avec les semences écrasées ou avec le pain, différentes parties des plantes, les huiles & les graisses, autant qu'ils deviennent nécessaires pour obtenir le gonflement, ou bien :

Prenez *Figues grasses*, Q. S.

Faites-les cuire dans l'eau & les réduisez en pulpe;
Ajoutez farine de *Fœnugrec*, Q. S. jusqu'à consistance de cataplasme.

Prenez *Racines d'Althæa*, $\bar{3}$ vj.

Faites-les cuire dans l'eau commune, jusqu'à ce qu'el-

Semina avenæ, vel hordei, vel lini, ex quibus oleum est expressum, tenuissime trita, cum aquæ tantâ copiâ cocta, ut pulvis spissioris consistentiam acquirant, calide parti composita & firmata, bis, terve de die renovata, dictâ operandi methodo suppurationem procurant.

Panis secalinus, triticeus sive biscoctus, minutim contritus, vel in aquâ ad teneritudinem maceratus, & ad pulvis consistentiam coctus, super linteum extensus, & parti in suppurationem transeundæ adaptatus, pus in cavo ex voto concoqui facit.

Mira quidem simplicitas, ipsis autem rei eventibus præmonstrata & confirmata.

Cum verò suppuratio præscriptis remediis vel non, vel non satis citò successerit, & difficilis intumescencia impedimento sit; talia applicari debent, quæ partes extensiles reddunt, & intumescenciæ commodum præbent locum. Id effici potest iis vel ejusmodi remediis, quæ in secundâ suppurationum classe recensita inveniuntur.

Emplastrum Diachylon simplex, & alia ejus generis plura, ad hanc indicationem apta sunt. Præstat autem cataplasma, ex dictis simplicibus præparatum; quale sequenti & multis aliis modis concinnari facile potest.

Pulvi ex seminibus contritis antea præscriptæ, vel ex pane præparatæ, addi possunt herbæ, earumque partes, olea quoque vel adipēs, quantum ad obtinendam intumescenciam necesse judicatur. Vel:

R Caricar. ping. Q. S.

Coquantur in aquâ, & contundantur in pulvam.

Addatur, farinæ Fœnugræci, Q. S. ad cataplasmatiss consistentiam.

R Radic. Althææ, ʒvj.

Coquantur in aquâ communi ad mollitiem; contusis &

les soient molles ; après les avoir écrasées & passées par le tamis , ajoutez ,

Huile de Lis blancs , ʒj.

Farine de Lin , Q. S.

Mêlez & appliquez après avoir étendu sur un linge.

Prenez *Feuilles de Mauve* , deux poignées.

Fleurs de Bouillon blanc , une poignée.

Il faut d'abord faire sécher les feuilles & les fleurs , les broyer , & les passer par le tamis. On cuira ensuite les poudres dans une suffisante quantité d'eau , ou de lait de vache , & on ajoutera pendant la coction ,

Biscuit émietté , Q. S. jusqu'à la consistance requise.

Miel commun , ʒj. ℥.

Beurre frais , ʒvj.

Lorsque les plantes , les feuilles , & les fleurs , ne sont point employées fraîches & récentes , il faut les broyer & les passer avant que de les mêler dans un cataplasme. Il faut mêler avec ces ingrédiens des farines , ou du pain émietté ; ce qui donne plus de consistance à cette bouillie.

Comme ces formules sont très simples , on peut avec les médicamens de même propriété , en former de plus composées.

La chaleur de l'inflammation est quelquefois si vive , que si on n'a soin de la modérer , la tumeur dégénere en gangrène , avant que la suppuration arrive ; il faut dans ce cas employer les médicamens capables de diminuer la chaleur & de rafraîchir. Les relâchans détaillés dans la seconde classe satisfont en partie à ce point , comme il a été dit ; & s'ils ne suffisent pas , il faut avoir recours aux rafraîchissans proprement dits , exposés dans la troisième classe , ou on les emploie seuls ou mêlés ensemble : par exemple ,

Prenez *Feuilles de Franc-ursine* ,

de Pariétaire , de chac. deux poignées ,

per cribrum trajectis addantur

Ol. Lilliorum alborum, \bar{z} j.

Farin. Sem. Lini, Q. S.

Misceantur & super linteum extensa applicentur.

R Folior. Malvæ, manip. ij.

Flor. Verbasci, manip. j.

Herbæ & flores exsiccandæ, contundendæ, & per cribrum trajiciendæ prius; dein in pulverem redactæ, coquantur in aquæ & lactis vaccini sufficienti copiâ; addatur inter coquendum,

Panis biscocti triti, quantum ad debitam consist. requiritur.

Mell. commun. \bar{z} j. β .

Butyri non saliti, \bar{z} . vj.

Herbæ, folia & flores, exceptis iis quæ recentes & succulentæ, eam ob qualitatem in usum trahuntur, contundantur & cribrentur semper, antequàm cataplasmati admisceantur. Sic etiam aliis ingredientibus farina quælibet, vel contritus panis nunquàm non admisceatur; pulvem etenim tenaciorem magisque coherentem reddunt.

Ut hæ simplicissimæ formulæ, sic ex omnibus quæ ejusdem sunt virtutis, pro lubitu magis compositæ præscribi vel constitui possunt.

Aliquandò inflammationis calor tantus est, ut, nisi moderetur, tumor in gangrænam prius transeat, quàm suppuratio accesserit. In eo statu calorem minuentia, seu frigus inducentia adhibere oportet. Relaxantia omnia, qualia in secundâ classe enumerata sunt, id magnâ parte efficiunt, ut antea est demonstratum; quandò verò hæc sufficere non videantur, ad refrigerantia proprie dicta veniendum est, in tertiâ classe reperienda. Utraque vel sola formulas ingrediuntur, vel mixta invicem combinantur. V. G.

R Herb. Brancæ-ursinæ,

Parietariæ, ana, manip. ij-

*d'Oseille fraîche ,
de Jusquame , de chac. poignée.*

Faites-les cuire dans du *lait de beurre* , jusqu'à ce qu'elles soient attendries ; & après les avoir écrasées , ajoutez.

Farine de Lupins , Q. S. jusqu'à la consistance requise.

Nitre commun , ʒij.

Les *pommes acides* , cuites dans l'eau , ou rôties , peuvent être employées en substance.

Prenez *Lentille d'eau* ,

Feuilles fraîches de Nénuphar , de chac. ʒvj.

Faites-les cuire dans l'eau commune , jusqu'à ce qu'elles soient molles ; écrasez-les pour en former une bouillie , dans laquelle on ajoutera

Biscuit émiété , Q. S. jusqu'à la consistance requise.

On peut de même mêler aux diverses compositions faites avec les relâchans , d'autres médicamens rafraîchissans , comme le *sel ammoniac* , & employer l'*onguent Populeum* au lieu d'huile ou de graisse , pour rendre le cataplasme plus mol. Le *vinaigre* mêlé avec partie égale d'eau , donne encore un véhicule convenable.

L'administration de ces remèdes demande beaucoup de circonspection , pour éviter que les rafraîchissans appliqués en trop grande quantité ou trop long tems , & devenans répercussifs par leur vertu froide & astringente , ne détruisent les mouvemens spontanés qui operent la suppuration , plutôt que de les aider.

On conçoit par-là : 1°. *Pourquoi une inflammation qui tend à la suppuration , traitée avec ces sortes de suppurans , dégénere souvent très-promptement en gangrène.*

2°. *Pourquoi l'induration arrive souvent après une inflammation , au lieu de la suppuration.*

Il arrive souvent au contraire , que le mouvement & la chaleur de la partie où se doit former le pus font lan-

Acetosa recent.

Hyoscyami, ana, manip. j.

Coquantur in lacte ebutyrato, ad teneritudinem; contritis omnibus addatur

Farinae Lupinorum, Q. S. ad consistentiam.

Nitri vulgar. drachm. ij.

Poma acida cocta vel assata per se imponuntur.

R Lentis palustris,

Folior. recent. Nymphetæ, ana, \bar{z} vj.

Coquantur in aqua communi ad mollittem; conterantur, ut sit æqualis pulvicula; cui addatur

Panis biscocti contriti, Q. S. ad consistentiam.

Eodem perfectè modo variis compositionibus ex relaxantium classe petitis, alia refrigerantia admisceri possunt, ut sal ammoniacum, & pro emolliendo cataplasmate, loco olei vel adipis, unguentum Populeum. Acetum cum æquali parte aquæ permixtum accommodatum quoque præbet vehiculum.

Magnâ autem cum circumspèctione in hisce procedendum est; ne frigefacientia, vel nimia copia vel nimis diu applicata, frigore & constrictoriâ vi repellentia, spontaneas actiones suppurationem operantes, infringant potius quàm adjuvent.

Intelligitur hinc: 1°. Cur inflammatio in abscessum tendens, ejusmodi suppurationis pertractata, citissimè quandoquè in gangrænam transeat.

2°. Cur loco abscessus sæpè induratio post inflammationem relinquatur.

Sæpius multò contrarium obtinetur, motum nempe & calorem, ubi pus fieri debet, languere, & suppurationis

guiffans ; & que la suppuration ne se fait point ou se fait trop tard. C'est alors qu'un Médecin ou un Chirurgien doit exciter les actions spontanées, par les médicamens qui augmentent ou qui excitent le mouvement & la chaleur dans la partie. On peut dans cette vue ajouter aux formules proposées dans la première classe, des médicamens échauffans & stimulans, tels que ceux de la quatrième classe, ou faire différentes formules avec ces médicamens seulement.

On peut aisément ajouter à la composition proposée ci-dessus, faite avec la résine, la cire & la graisse, en égale quantité, une quantité double de myrrhe, ou de telle autre gomme aromatique réduite en poudre.

Les emplâtres énoncés dans la quatrième classe sont utiles ; ou bien :

Prenez *Mie de pain*, ce que l'on voudra.

Faites-la cuire dans du *lait de vache*, jusqu'à ce que la bouillie soit médiocrement épaisse ; sur une demie livre de cette bouillie, ajoutez

Gomme galbanum dissoute dans un jaune d'œuf, ʒj.

Fleurs de Safran pulvérisées, ʒss.

Mélez & appliquez après l'avoir étendu sur un linge double.

On peut de même ajouter aux formules les plus simples, quelques remèdes échauffans. On combine aisément & avec succès, les relâchans & les échauffans, comme :

Prenez *Feuilles d'Althæa*,

de Violier,

de grande Marjolaine,

de Basilic, de chac. une poignée.

Fleurs de Lis blancs,

de Sureau,

de Camomille,

de Melilot, de chac. une demie poignée.

opus vel non vel tardius justo absolvi. Medici tunc vel Chirurghi munus est, actiones spontaneas incitare medicamentis, motum & calorem in parte augmentibus, vel excitantibus. Possunt in hunc finem, formulis in primo casu præscriptis addi talia, quæ insitâ virtute calefacientia & stimulantia sunt, in quartâ classe reposita, vel ex iis solis formulæ concinnari.

Compositioni antea propositæ, ex resinâ, cerâ & adipe, equali copiâ sumptis, dupla quantitas myrrhæ, alteriusve gummi aromatici in pulverem tenuissimum contriti, admisceri facile potest.

Emplastra in quartâ classe prolata utilia sunt.

R Micæ Panis, ℞. S.

Coquatur in lacte vaccino, ut sit puls modicè spissa.

Hujus libræ β. addantur

Gummi galbani, cum vitello ovi soluti, ʒj.

Flor. Croci, pulver. dragm. β.

Misceantur, & extensa super linteam duplicatum applicentur.

Simili modo, cuicumque formulæ simplicissimæ, calefacientia quædam adjici possunt. Relaxantia cum calefacientibus, facile & bono cum successu combinantur, ut :

R Fol. Althææ,

Violariæ,

Herb. Marjoranæ nobilis,

Basiliconis, ana, manip. j.

Flor. Liliorum alborum,

Sambuci,

Chamæmeli,

Meliloti, ana, manip. β.

Faites-les cuire avec quant. suffis. de *Bierre fermentée* & ajoutez

Farine d'Orobe, q. f. jusqu'à consistance requise.

Huile de Camomille, \bar{z} j.

S'il faut donner plus de mouvement, on emploie les seuls échauffans.

De la pâte mêlée avec le miel & portée jusqu'à la fermentation, ne peut communiquer qu'une chaleur très-douce à la partie.

La *fiente des animaux* appliquée chaudement, ou jointe aux autres compositions, fournit un très-bon suppurant, pourvu que l'odeur soit supportable.

Les *oignons* cuits dans l'eau ou sous la cendre & écrasés, forment un cataplasme suppurant échauffant, ou bien

Prenez *Feuilles de Menthe*,

de Rue,

d'Auronne,

d'Absynthe,

Fleurs de Tréfle odorant, une poig.

Racines d'Aristoloché ronde,

Baies de Laurier, p. ég. \bar{z} j.

Faites-les cuire avec partie égale de vin & d'eau : & ajoutez,

Oignons cuits sous la cendre, n°. ij.

Farines de Fèves, q. f. jusqu'à consistance requise.

Prenez *Racines d'Iris*,

de Costus, p. ég. \bar{z} j.

Feuilles de Matricaire, \bar{z} ij.

Fleurs de Safran, \bar{z} j.

Semences d'Aneth,

de Cumin, p. ég. \bar{z} ij.

Faites cuire du *pain de froment émiété* dans de l'eau commune, jusqu'à consistance de bouillie claire; mêlez-y les médicamens proposés, réduits en poudre, & passés au tamis, pour en faire un cataplasme.

*Coquantur cum sufficiente copiâ Cerevisiæ fermentatæ ;
addantur*

Farinæ Orobi , q. s. ad consistentiam.

Ol. Chamæmeli , ʒj.

*Si verò motus magis incitandus , ex calefacientibus solis
formulæ conficiuntur.*

*Massa farinacea cum melle subacta , & in fermenta-
tionem acta , lenissimum tantum calorem parti imprimere
valet.*

*Animalium stercora calidè applicata , vel & aliis com-
positionibus addita , optimum suppuratorium præbent , modò
fætere ingrata non sint.*

*Cepæ coctæ , vel sub cineribus assatæ & contusæ , per
se cataplasma suppurans & calefaciens constituunt : vel ,*

R *Folior. Menthæ ,*

Rutæ ,

Abrotani ,

Absynthii ,

Flor. Trifolii odorati , ana , manip. j.

Rad. Aristolochiæ rotundæ ,

Baccar. Lauri , ʒj.

Coquantur in vini & aquæ partibus æqualibus : addantur ,

Cepæ sub cineribus assat. n°. ij.

Farin. Fabarum , q. s. ad consistentiam.

R *Radic. Iridis ,*

Costi , ʒj.

Herb. Matricariæ , ʒiij.

Flor. Croci , ʒj.

Semin. Anethi ,

Cumini , ʒij.

*Coquatur panis triticeus tritus in aquâ communi , ad
pultis dilutioris consistentiam ; inspergantur tunc præ-
scripta , in pulverem redacta & cribrata , ut cata-
plasma satis consistens efformetur ; cui , post coctio-*

de consistance requise , auquel on peut ajouter après la coction, du *vin*, ou *esprit de vin*, q. s. s'il est nécessaire.

Par cette méthode , qu'on peut observer dans les autres formules , la coction ne détruit que très-peu la vertu aromatique.

On peut ajouter à ces formules le *fiel de bœuf*, le *santon noir*, ou la *thériaque*, pour augmenter la chaleur & le mouvement.

Quand l'abcès approche de la maturité , il faut sur-tout relâcher les parties extérieures pour faciliter leur rupture. Il faut joindre aux suppurans , & sur-tout aux cataplasmes, les remèdes gras & huileux, soit simples, soit composés, proposés dans la seconde classe, N^o. 2. ou en faire des embrocations sur la partie. Ces remèdes causent une sorte de pourriture très-légère qui procure la rupture des parties. Si on craint la gangrène, il faut supprimer ces remèdes ou les employer en petite quantité, parce qu'ils augmenteroient la pourriture à laquelle les parties tendent alors.

Les suppurans sont peu utiles dans les obstructions des glandes, qui ne peuvent se résoudre, & qui cependant ne sont point skirreutes, à moins qu'il ne survienne une inflammation qui prépare la maturation. Sans elle, on n'obtiendra pas de suppuration parfaite, ou ce ne sera que rarement, quelques efforts que l'art fasse pour la procurer. Alors il faut aider les actions spontanées par les remèdes suppurans les plus chauds & les plus pénétrants qu'il est possible.

Les grandes contusions, qui ne peuvent se guérir que par la suppuration, exigent presque les mêmes précautions dans l'usage des suppurans. Si lorsqu'il n'y a point de solution de continuité, une grande inflammation, des douleurs vives, l'insomnie, & d'autres symptômes, donnent lieu de craindre la suffocation & la gangrène; pour-lors les remèdes relâchans, & ceux qui diminuent la chaleur & le mouvement, sont indiqués. On a déjà

nem, vini, q. s. vel vini spiritus, si id requiratur, admisceri potest.

Hac methodo, quæ & aliis formulis applicari potest, parum virtutis fragrantis inter coquendum perit.

Hujusmodi formulis potest etiam fel taurinum, sapo niger, vel & theriaca admisceri, ut motus & calor incitentur magis.

Quando ad maturitatem accedat abscessus, partes externæ maxime relaxandæ sunt, ut ad rupturam fiant pronæ. Oleosa & pingua, sive simplicia, sive composita, in secundâ classe, N°. 2. exhibita, vel parti nudæ imponenda, vel magnâ quantitate suppuratoriis, cataplasmatibus præcipue, immiscenda. Hisce etenim levissima aliqualis putredo inducitur, quæ partes rumpi facit. Cum verò gangrenæ aliquod discrimen subsit, ea vel omittenda, vel pariori copiâ adhibenda; quia putredinem, in quam omnia tunc inclinant, nimium adaugerent.

In glandulosis obstructionibus, quæ resolubiles non sunt, neque tamen schirrosæ, suppurantium usus vix prodest, antequam aliqualis inflammatio maturationem moliens accesserit. Sine hac, quicquid ars conetur, perfecta suppuratio raro vel nunquam obtinetur. Tunc suppuratoriis calidissimis & penetrantissimis, quàm maxime fieri potest, actionibus spontaneis succurrere oportet.

Iisdem ferè sub cautelis suppuratoria in magnis contusionibus, quæ non nisi puris proventu liberantur, admo-
venda sunt. Si, nullâ solutione continui existente, inflammatio magna, dolor acutus, pervigiliæ & alia symptomata, suffocationem seu gangrenam imminere significant; relaxantia, motum & calorem infringentia indicantur; quorum electio, preparatio, & usus, jam demonstratæ sunt.

parlé de leur choix , de leur préparation , & de leur usage.

Il faut souvent dans ces cas mêler les résolutifs avec les suppurans , de peur que les parties voisines enflammées n'éprouvent une suppuration trop abondante. Alors il faut dissiper l'inflammation , & en même-tems procurer la suppuration. Une grande partie des médicamens proposés dans la seconde & dans la quatrième classe , mêlés ensemble , concourent à procurer ces deux effets. On peut avec ces remèdes composer la formule suivante , ou d'autres semblables plus ou moins composées.

Prenez Feuilles de Pariétaire ,
 d'Armoise ,
 de Ciguë de marais ,
 d'Auronne , p. ég. une poignée.
 Fleurs de Lis blancs ,
 de Sureau ,
 de Melilot ,
 de Trêfle odorant , p. ég. une pincée.
 de Safran , un demi gros.
 Semences de Fœnugrec , $\bar{3}$ ℔.
 de Cumin , ʒij.

Après les avoir pilés & passés par le tamis , on les fera cuire dans l'eau commune ; on ajoutera pendant la coction un peu de farine de Lin , pour donner de la consistance ; & après la coction , on y joindra ,

Huiles de Rue ,
 de Camomille , p. ég. 6 gros.

On étendra ce cataplasme sur un linge , & on l'appliquera sur les parties contuses.

Par la même raison , on ne doit pas négliger la saignée , qui mérite de tenir lieu parmi les remèdes chirurgicaux.

Si le mouvement est presque suffoqué dans les parties contuses , l'inflammation & la chaleur n'étant pas suffisantes pour opérer la suppuration , il faut les exciter par

Haud rarò in ejusmodi casibus resolventia cum suppurantibus permiscenda, ne partes vicinæ, inflammatione affectæ, nimiam in suppurationem abeant. Inflammatio etenim hîc arcenda, & suppuratio simul promovenda est. Multa eorum, quæ in secundâ & quartâ classe proposita sunt, unâ conjuncta, ad utrumque valent. Ex iis, hæc vel alia similis formula constitui potest, magis minusvè composita.

℞ Folior. Parietarix,
 Artemisiæ,
 Phellandrii,
 Abrotani, ana manip. j.
 Flor. Liliorum alborum,
 Sambuci,
 Meliloti,
 Trifolii odorati, ana pug. j.
 Croci, dragm. β.
 Semin. Fœnugræci, ʒ. s.
 Cumini, dragm. ij.

Contrita & cribrata coquantur in aquâ communi. Addatur inter coquendum, Farinæ Lini parum, ad consistentiam: absolutâ coctione,

Ol. Rutæ,
 Chamæmeli, ana drach. vj.

Applicentur, super linteam extensa, locis contusis.

Eandem ob causam venæ sectio, quæ inter chirurgica remedia non potest non numerari, hîc non negligenda.

Si verò motus in partibus contusis fere suffocatus sit; inflammatio, vel calor, ad suppurationem non sufficiens, incitari debet, calidis dictis suppuratoriis; quod usdem,

es suppurans chauds ; ce que l'on peut procurer par les mêmes formules, ou par de semblables à celles qui ont été proposées pour exemple. Le *Quinquina* donné intérieurement toutes les quatre heures à la dose de demi-drugme, aide en pareil cas la suppuration d'une façon surprenante.

Lorsque les parties sont dénuées de leurs tégumens, il faut les couvrir avec des digestifs très-doux, tels que sont ceux que nous avons proposés, si la playe est sèche & l'inflammation grande ; mais si l'inflammation trop médiocre a besoin d'être augmentée, il faut employer les digestifs balsamiques & aromatiques, auxquels on joindra utilement l'application d'un cataplasme fait avec des médicamens échauffans.

On fait usage des digestifs pour les solutions de continuité externes ou récentes, que l'on appelle playes, & pour celles qui sont anciennes, que l'on nomme ulcères. Il faut empêcher l'accès de l'air qui n'est pas moins nuisible à la digestion, qu'à la suppuration. C'est pourquoi toute solution de continuité doit en être garantie, en la tenant couverte de médicamens tels, qu'ils ne s'opposent point à la formation du pus dans l'ulcère ; tout médicament qui n'auroit que cet effet, & dont les propriétés naturelles ne sont point opposées à la digestion, devient un digestif. Les graisses épaissies, & autres substances emplastiques simples ou composées, appliquées sous la forme d'emplâtre ou d'onguent, peuvent remplir cette intention.

On conçoit par-là : *que panser fréquemment les playes, & les essuyer trop, sont deux choses fort nuisibles à la digestion.*

Souvent une escarre, ou une matière trop épaisse ; empêchent la sortie du pus. Ces deux cas exigent la dépuration, qui dépend des remèdes capables de relâcher les parties sur lesquelles on les applique, de diminuer l'adhérence de ces escarres, & d'en rendre la chute plus facile ; tels sont les remèdes *huileux & gras, l'onguent*
vel

vel similibus quæ exempli loco antea propositæ sunt formulis, effici potest. Cortex Peruvianus ad drachmam dimidiam, omni quadrihorio internè datus, in tali statu, suppuracionem mirificè adjuvat.

Ubi partes quædam ab externis integumentis demudatæ fuerint; eæ blandissimis digerentibus, ut sunt unguenta digestiva antea recensita, si locus aridus & inflammatio magna: si verò inflammatio tam parva, ut augeri debeat, digestivis balsamicis, & aromaticâ virtute præditis, tegendæ; quibus cataplasma ex calefacientibus, cum fructu superimponitur.

Digestivorum usus in solutâ unitate externâ, sive recenti, quæ vulnus dicitur, sive inveteratâ quæ ulcus vocatur, locum habet. Aeris liber accessus, qui digestioni non minùs quàm suppurationi obest, semovendus est. Requiritur itaque, ut pars soluta talibus contegatur, sub quorum obtentu puris in ulcere conformatio absolvi possit. Simplex quodcumque medicamentum, hoc solum præstans, & digestioni proprietate naturali non resistens, digestivum evadit. Adeps quicumque inspissatus, & alia emplastica, simplicia sive composita, emplastri vel unguenti formâ applicata, huic intentioni satisfacere possunt.

Hinc intelligitur: repetitas sæpè deligationes, purisque deterfiones nimis frequentes, digestioni maximo-perè obesse.

Sæpè-numero crusta vel sordities in ulcere nata, vel tenacius adherens, puris exortum cohibet. Utraque depurationem exigit, quæ obtineri potest iis quæ partes quibus applicantur relaxando, connexionem crustæ imminuunt, hæcque de causâ in lapsum facilem disponunt; oleosis nempe & pinguibus, unguentis Altheæ, aureo, basilico, aliisque;

d'Althæa, l'onguent doré, le basilicum, & autres, ou bien

Prenez *Beurre frais,*

Huile de Lis blancs, p. ég. ℥ j.

Jaune d'œuf, n°. 1.

Mêlez & appliquez sur l'ulcère, des plumaceaux couverts de ce mélange.

Prenez *Huiles d'Olive,*

de Palme, p. ég. une once.

de Cire jaune, demie once.

Faites-les fondre sur le feu & mêlez.

Si ces remèdes ne suffisent pas, on appliquera un cataplasme composé avec les émoulliens & les relâchans, tel que celui qui a été proposé pour augmenter le gonflement nécessaire pendant la formation du pus, ou bien :

Prenez *Oignons de Lis blancs, ℥ ij.*

Racines de Grande Consoude, ℥ j.

Feuilles de Guimauve,

de Pariétaire, p. ég. une poig. & demie.

Fleurs de Guimauve,

de Mauve, p. ég. demie poignée.

On fera cuire les racines dans l'eau commune, jusqu'à ce qu'elles soient attendries; on ajoutera ensuite les feuilles & les fleurs pilées & passées par le tamis, & sur la fin du biscuit émiété, q. s. jusqu'à la consistance requise, avec

Onguent d'Althæa, ℥ j.

Il ne faut point continuer l'application du cataplasme après la chute de l'escarre, dans la crainte de trop relâcher la partie & de déranger la digestion.

Le trop grand relâchement des parties est souvent cause que l'ulcère ne fournit pas un pus de bon caractère, mais une sérosité aqueuse & liquide. Les remèdes résineux & balsamiques, en excitant par leur action la contractilité, & le mouvement de la partie, deviennent dans ce cas, de très-bons digestifs; nous en avons pro-

Vel :

℞ Butyri infulsi ,
 Ol. Liliorum alborum, ana unc. j.
 Vitelli ovi, n^o. j.

Misceantur , & cum plumaceolis ulceri applicentur.

℞ Ol. Olivarum ,
 Palmæ, ana unc. j.
 Ceræ flavæ, unc. s.

Liquefiant suprà ignem , & misceantur.

Si hæc non sufficiant , cataplasma ex emollientibus & relaxantibus , quale ad intumescentiam in suppurationis actu alegendam præscriptum , adhibetur.

℞ Radic. Liliorum alborum , unc. ij.
 Symphiti majoris, unc. j.
 Folior. Altheæ ,
 Parietarix, ana manip. j. s.
 Flor. Altheæ ,
 Malvæ, ana manip. s.

Coquantur radices in aquâ communi ad teneritudinem. Addantur folia & flores contriti & cribrati , dein , panis biscocti triti q. s. ad consistentiam.

Et sub fine.

Unguent. Altheæ , unc. j.

Cavendum autem , ne post deciditiam crustæ cataplasma denuò applicetur ; quia nimium laxando digestionem depravaret.

Aliquando nimia laxitas causa est , ulcus humore aqueo & tenui matere , non benigno pure. In eo casu , resinosa & balsamica stimulo suo contractilitatem & motum in partibus restituentia , optima digestiva sunt ; qualia sub digestivorum titulo proposita videntur. Hæc vel per se & sola , vel invicem , aut cum aliis ejusdem virtutis mista , ut in suppurationis quartâ classe recensita sunt , applicantur : ut ,

posé quelques-uns de semblables sous le titre des digestifs. On les emploie seuls & sans aucune préparation, ou mêlés avec ceux qui sont indiqués dans la quatrième classe des suppurans; ou bien :

Prenez *Térébentine*, ℥j.
Jaune d'œuf, n^o. j.
Aloës pur, ʒj.

Mêlez la *térébenthine* avec le *jaune d'œuf*, & ajoutez l'*Aloës* qui aura auparavant été réduite en poudre subtile. Des plumaceaux couverts de ce mélange, seront appliqués sur la solution de continuité.

Prenez *Racines d'Aristoloché ronde*, ʒ℥.
Thériaque, ʒ℥.
Miel, q. s. jusqu'à consist. de liniment.

Prenez *Gomme Myrrhe*,
Ammoniac, de chac. ʒj.
Térébenthine, ʒij.
Jaunes d'œufs, n^o. ij.

Après avoir mêlé la *térébenthine* avec les *jaunes d'œufs*, on ajoutera les *gommes* réduites en poudre subtile.

Souvent la partie exige plus d'astringtion, & moins de mouvement & de chaleur; il y a même beaucoup de malades dont la constitution particulière ne permet pas l'usage des remèdes chauds & résineux; c'est pourquoi il faut employer les astringens préparés, comme,

Prenez *Miel rosat*, ʒij.
Teinture de Myrrhe, ʒ℥.

Mêlez, & couvrez-en les plumaceaux,

Prenez *Feuilles de Pied de Lion*,
de Chêne, de chac. une poig.

Faites-les cuire dans huit onces d'eau commune, & appliquez les plumaceaux après les avoir trempés dans la colature. Si les parties voisines sont trop relâchées,

℞ Terebenthinæ, unc. j.
 Vitell. ovor, n^o. j.
 Aloës puræ, ʒj.

Misceatur terebenthina cum Vitello ovi; & addatur Aloë subtilissime trita. Cum plumaceolis solutæ unitati imponendum.

℞ Radic. Aristolochiæ rot. unc. ʒ.
 Theriacæ, ʒ ʒ.
 Mellis, q. s. ad consist. linimenti mollis.

℞ Gummi Myrrhæ,
 Ammoniæ, ana dragm. j.
 Terebenthinæ, unc. ij.
 Vitell. ovor. n^o. ij.

Mixtæ terebenthinæ cum vitellis ovorum addantur gummi subtilissime pulverata.

Quandoque major adstrictio requiritur & minor motus vel calor, quin & in multis idiosyncrasia calida & resinosa non admittit; quare adstringentia adhibere oportet, sequentibus modis præparata.

℞ Mellis rosarum, unc. ij.
 Tinctur. Myrrhæ, unc. ʒ.

Misceantur, applicentur cum plumaceolis.

℞ Herb. Alchimillæ,
 Folior. Quercûs, ana, manip. j.

Coquantur in aquâ communi ad unc. viij. plumaceola in colaturam intincta applicentur. Partes vicinæ si nimium relaxatæ fuerint, pannis laneis, hæc madefactis & expressis involvantur.

il faut les envelopper avec des morceaux d'étoffe de laine, imbus de cette liqueur, & exprimés.

On peut encore composer un cataplasme avec les plantes astringentes cuites dans l'eau ou le vin rouge, ou y ajouter du pain émiété, ou quelque farine pour lui donner la consistance requise.

Les mêmes astringens, & même de plus forts, peuvent au moins pour un tems, changer l'humeur ichoreuse & limpide qui sort des ulcères malins, & même cancéreux, & en former un pus plus épais, & un peu meilleur; l'eau de chaux ou seule, ou mêlée avec quelques astringens, peut sur tout produire cet effet; on peut y joindre la teinture d'Aloës ou de myrrhe, ou y faire bouillir de la mousse de chêne, les roses rouges, les feuilles de sabine, la racine d'Aristoloché; & appliquer la colature en forme de fomentation, sur un cancer ulcéré, ou tout autre ulcère invétéré & incurable, avec des linges ou de la charpie, imbus & exprimés.

C'est par la même raison, que pour corriger la digestion, on applique sur les ulcères trop humides le *Mercuré précipité*, sur-tout le rouge, qui est astringent par sa qualité vitriolique. Pour la même cause, on compte l'*Eau divine de Fernel* au nombre des remèdes qui corrigent le pus.

On voit donc évidemment quand & dans quels cas les suppurans aident la digestion d'un ulcère, & dans quels cas il faut employer des remèdes de propriété différente.

Il y a des ulcères sordides & où les parties sont tellement corrompues, qu'il faut en détruire toute la superficie avec les escharotiques, & changer ces ulcères anciens en nouveaux; on peut procurer cet effet avec le *beurre d'antimoine*. Ce médicament ne rétablit pas immédiatement la digestion, il y concourt cependant médiatement.

L'érysipelle ou l'inflammation qui arrivent dans les parties voisines de l'ulcère, empêchent la digestion. Il faut par conséquent guérir ces maladies par les remèdes qui leur sont propres, avant que de tenter de rétablir la digestion interrompue.

Potest quoque ex adstringentibus herbis cum aquâ vel vino rubro cataplasma componi, addito pane contrito, vel farinâ quadam, ut debitæ sit consistentiæ.

In malignis, imò & cancrosis ulceribus, vel iisdem vel majori vi adstringente præditis, pro tempore saltem, pus ex tenui & ichoroso humore effingi potest, inspissari & benignior utcumquæ reddi. Præ cæteris aqua calcis vel sola, vel cum quibusdam adstringentibus permista, id perficere valet. Potest hæc cum tincturâ Aloës vel myrrhæ, combinari; vel muscus quercinus, vel rosæ rubræ, sabinæ folia, vel Aristolochiæ radix, ei incoqui; & colatura, formâ fatus cum linteaminibus, vel ope lintei carpti, eâ imbuti & expressi, carcinomati exulcerato vel alteri cuicumque inveterato & insanabili ulceri, applicari.

Eandem ob rationem mercurius præcipitatus, ruber præcipue, vitriolicâ qualitate adstringens, ad digestionem corrigendam, in ulceribus nimium madentibus adhibetur. Quin & aqua divina Fernelii, inter pus emendantia, similem ob causam recensetur.

Patet ergo, quando & quibus in casibus suppurantia digestionem ulceris adjuvant; quibus verò alia virtute diversâ requiruntur.

Quandoque ulcus adeò sordidum, & partes adeò degeneratæ sunt, ut escharotico tota superficies erodi necesse sit, & ex inveterato, recens ulcus effici; quod butyro antimoniî confici potest. Eatenus tale medicamentum, non immediate, mediate tamen digestionem instaurat.

Erysipelas vel inflammatio, in partibus ulceri vicinis oborta, digestionem cohibet. Hæc ergo propriis remediis curanda, prius quàm interruptam digestionem restaurare annitamur.

T R A I T É

D E S S U P P U R A T I F S :

Dans lequel on satisfait aux points suivans prescrits par l'Académie Royale de Chirurgie de Paris ; Sçavoir : *Quels sont les Suppuratifs, & quelle est la façon dont ils agissent ? Combien y en a-t-il d'especes ? De quel usage sont-ils dans les maladies chirurgicales ?* par des raisonnemens qui ont pour fondement l'expérience des meilleurs Praticiens.

Par M. E S C H E N B A C H.

A V A N T - P R O P O S.

- Hypothèse 1. 1. **L'**Anatomie apprend que le corps humain est composé de parties solides & de parties fluides.
- Hypothèse 2. 2. Il est certain, suivant les principes de la Physiologie, que ces deux espèces de parties se meuvent continuellement pendant la vie, & que le mouvement des unes dépend de celui des autres.
- Hypothèse 3. 3. L'expérience journaliere, & les principes de cette science, prouvent que ce mouvement est susceptible d'augmentation & de diminution.
- Corollaire. 4. Lorsque l'action des solides est augmentée, les fluides se meuvent aussi avec plus de force ; lorsqu'au contraire elle est diminuée, les fluides circulent plus lentement ; & réciproquement.
- Axiôme. 5. Les tendons, les nerfs, les ligamens & les membranes, sont de toutes les parties solides, celles qui sont spécialement appellées *parties élastiques*.
- Scholie 1. 6. Les Physiciens donnent le nom de corps élastique à celui qui a la vertu de se remettre de lui-même dans
- DE**

DE SUPPURANTIBUS TRACTATIO;

Quæ sequentia, ab inclytâ Chirurgorum Academiâ Regiâ Parisiensi præscripta puncta: Quid sint Suppurantia, & quomodo in corpus agant: Quot eorum dentur species: Quem habeant usum in morbis chirurgicis: demonstrat, omniaque optimorum Practicorum experientiâ corroborat:

Autore Chr. *ESCHENBACH.*

PRÆMONENDA.

1. **E** Am esse corporis humani conditionem, ut ex partibus solidis ac fluidis constet, Anatomia docet. Hypothesis 1.
2. Partes corporis tam solidas quam fluidas, durante vitâ, continuò moveri, singularumque motum à motu alterius dependere, ex Physiologicis constat. Hypothesis 2.
3. Motum hunc partium intendi posse atque imminui, ejusdem doctrinæ fundamenta, ut & quotidiana experientia, probant. Hypothesis 3.
4. Aucto motu solidorum fluida quoque impetuosius per corpus feruntur. Imminuto è contra solidorum motu humores etiam placidè magis circulantur; & vice versâ. (2) Corollarium.
5. Ex partibus corporis humani solidis elasticarum speciatim nomine insigniuntur, tendo, nervus, ligamentum, & membrana fortior. Axioma.
6. Elasticum Physicis dicitur corpus, quicquid eam possidet qualitatem insitam, ut per violentiam quandam extrâ Scholium. 1.

son état naturel , lorsque la cause qui l'en avoit fait sortir vient à cesser ; ils conviennent encore que l'élasticité ne peut se manifester sans un certain degré de tension ou de rigidité , & qu'un corps est d'autant plus élastique , que les parties dont il est composé sont plus petites , plus tendues , ou plus roides. Cette force d'élasticité est commune à toutes les parties , sans même en excepter les fluides : mais si on examine la chose de plus près , on trouvera que les cartilages & les os la possèdent à un degré plus éminent que le reste des parties solides. On est en effet assuré par beaucoup d'expériences physiques que les billes d'ivoire sont très-élastiques. Cependant les parties dont nous avons parlé auparavant (5) , sont connues plus spécialement sous le nom d'élastiques , parce qu'étant composées de fibres fort déliées & fort tendues , leur élasticité se manifeste plus promptement ; au lieu que le reste des parties solides , telles que les muscles & les régumens , ayant une bien moindre tension , n'ont pas cette vertu élastique , ou ne l'exercent que très-obscurément , ou beaucoup moins promptement que les autres : aussi ne les considère-t-on pas en Chirurgie comme élastiques. Les os en sont aussi exceptés , parce qu'ils sont dépourvus de sentiment. En effet , la grande sensibilité dont celles de nos parties qui sont élastiques sont douées , est la cause pour laquelle on les distingue des autres en Chirurgie.

Scholie 2.

7. Cependant cette force d'élasticité dont jouissent les parties du corps , peut s'affoiblir : car nous venons de dire , qu'elle ne peut se manifester dans un corps , sans que ses parties soient roides ou tendues ; d'où il suit nécessairement , que s'il est possible de diminuer cette tension ou cette roideur , on en affoiblira beaucoup l'élasticité , ou du moins on la rendra moins sensible. Les moyens capables de produire cet effet , sont différens suivant le mécanisme différent des parties : il y en a qu'il suffit de plonger dans l'eau ; c'est ainsi que des sangles & des liens de cuir ont une bien moindre élasticité , lors-

situm naturalem redactum, cessante vi, seipsum propria virtute in pristinum remittat statum. Ad manifestandum hunc elaterem requiri certum vel tensionis vel rigiditatis gradum, atque quò subtiliores sunt partes, ex quibus corpus elasticum componitur, & quò major est tensionis aut rigiditatis gradus, eo promptius elaterem datâ occasione exerceri, iidem norunt. Ejusmodi virtutem scilicet elasticam, omnes omnino corporis partes possident, ne fluidis quidem exceptis. Imò si curiosius eas perscrutari velimus, ex solidis non dantur quæ majori gaudeant elatere, ac cartilaginee, ossaque: constat namque per experimenta physica maximam inesse globulis eburneis elasticitatem. Interim prædictæ (5) in specie dicuntur elasticæ propter fibrarum tensionem & subtilitatem majorem, atque exinde pendentem elateris manifestationem promptiorem. Reliquæ, utpote muscoli & tegumenta, elasticam virtutem propter minorem tensionis gradum vel penitus non exercent, vel non nisi admodum obscure, certe non eadem, quâ priores, promptitudine; adeoque, tanquam partes elasticæ non considerantur in Chirurgia. Ossa verò ex earum numero proscribuntur, quoniam sensu sunt orbata: est enim major sensibilitas, quam partibus elasticis inherere experientia probat, in causâ, cur hæc ipse in Chirurgiâ à reliquis discernantur.

7. Hæc tamen partium corporis virtus elastica debilitari potest. Cum enim ad manifestandum elaterem requiratur certa corporis tensio vel rigiditas, ubi ex prioribus patet; necessario sequitur, si hanc imminuere possibile sit, elasticitatem quoque debiliorem reddi aut obscuriorem. Media illud efficientia pro diverso corporum mechanismo sunt diversa: in aliis immersio ejusdem in aquam sufficit; sic ligacula & lora ex corio confecta eandem, quam exsiccata exserebant renitentiam, humido quodam imbuta non amplius, certe multò debiliorem, ostendunt: in aliis, e. g. in canalibus elasticis, parietum reiterata ultrâ modum extensio

Scholium 1.

qu'ils sont imbus de quelque liqueur, que lorsqu'ils sont desséchés; dans d'autres, (& cela arrive principalement aux canaux élastiques) la vertu de ressort se perd, lorsque leurs parois éprouvent une tension considérable & souvent réitérée; & cela se fait plus sensiblement & plus vite, lorsque leurs pores sont remplis d'une humidité superflue.

Corollaire 1. 8. Les vaisseaux sanguins, & principalement les artères, sont du nombre des parties élastiques du corps humain, eu égard aux fibres tendineuses dont leurs tuniques sont composées.

Scholie. 9. Le mouvement de pulsation des artères met leur élasticité dans la plus grande évidence. Ce mouvement dépend de leur distension alternative causée par l'affluence du sang, & du retour alternatif de leurs tuniques à l'état qui leur est propre, ou, ce qui revient au même, de la contraction dont leur élasticité les rend capables. Les fibres tendineuses dont les veines sont composées, & le mouvement du sang auquel elles concourent, prouvent qu'elles n'en sont pas tout-à-fait dépourvues; mais elle est beaucoup plus manifeste dans les artères.

Corollaire 2. 10. Si les vaisseaux sanguins sont distendus souvent & à plusieurs reprises au-delà des bornes ordinaires, ils perdent une partie de leur élasticité.

Scholie. 11. La distension plus grande des vaisseaux, vient de ce que le sang s'y porte en plus grande quantité; car pour-lors il occupe un plus grand espace, & les parois des vaisseaux sont plus écartés qu'à l'ordinaire. La même chose arrive lorsque le sang est plus raréfié, ou que son cours est plus accéléré. En effet, quoique dans le commencement leur force augmente, & que leurs parois se contractent avec plus de promptitude, ils sont cependant obligés de céder à une force supérieure à la résistance qu'ils opposent.

Corollaire 3. 12. Lorsque l'élasticité des vaisseaux est affoiblie, leurs pulsations deviennent aussi plus foibles. (9)

Définition 1. 13. La maladie survient, lorsqu'une partie quelcon-

elaterem tandem obtundit , idque eo sensibilius & citius , si pori canalis humiditate superfluâ turgeant.

8. *Vasa sanguifera , imprimis arteriæ , pertinent ad partes corporis elasticas , propter tendinosas , quibus tunicæ earundem componuntur , fibras.* Corollar. 1.

9. *Arteriæ elasticitatem suam abundè demonstrant motu pulsatorio , qui originem duci ex reciproçâ earundem à sanguine , per vices iteratas affluente , ultra naturalem diametrum distensione , & tunicarum per elaterem insitum contractione , sive regressu ad debitam angustiam. Venarum quoque tunicas elasticitate non destitui penitus , constructio illarum tendinosa , motus item circulatorius sanguinis , ad quem & venæ suam conferunt symbolam , evincit ; longè interim manifestior adest in arteriis.* Scholium.

10. *Vasa sanguifera , si ultrâ consuetum terminum sæpius & reiteratis vicibus distendantur , tandem elasticitatis suæ partem quandam amittunt.* Corollar. 2.

11. *Distensio vasorum major oritur à majori sanguinis , qui per illos fertur , quantitate ; tunc enim majus spatium occupans vasa magis , quàm antea fieri solebat , distendit. Idem quoque accidit , si sanguis plus solito rarefiat , aut velocius circuletur. Quamvis enim sub initium reduplicatis viribus , & contractione celeriori vasorum parietes resistent , violentiæ tamen superiori cedere tandem coguntur.* Scholium.

12. *Debilitatam vasorum elasticitatem debilior eorum pulsatio sequitur. (9)* Corollar. 3.

13. *Morbus exurgit , quando pars quædam , sive solida ,* Definitio 1.

que , soit solide , soit fluide , s'écarte de l'état qui lui est naturel , & qui constitue la santé. Lorsque ce dérangement n'arrive que dans une partie , & qu'elle ne pèche que d'une manière , la maladie est simple : elle est composée au contraire , lorsque plusieurs parties sont affectées , ou que la même l'est de plusieurs façons différentes.

Définition 2.

14. On emploie trois moyens pour la cure des maladies ; sçavoir , la diète , les médicamens internes , & les externes. L'administration du troisiéme de ces moyens constitue la Chirurgie , & on donne le nom de maladies chirurgicales à celles dont la guérison dépend principalement des moyens qu'on emploie extérieurement.

Définition 3.

15. L'inflammation est une maladie chirurgicale (14) qui consiste en partie dans l'obstruction , & en partie dans la dilatation de quelqu'une des parties du corps , & qui produit une tumeur plus ou moins sensible , accompagnée de chaleur , de tension , de douleur pulsative , & de rougeur. L'obstruction des vaisseaux précède leur dilatation.

Scholie 1.

16. De même que toutes les maladies , (comme l'expérience & les premiers principes de la Pathologie nous l'enseignent) ont différens degrés , de même aussi en distingue-t-on plusieurs dans l'inflammation , dont la grandeur est déterminée par le nombre des vaisseaux obstrués. Cette maladie reconnoît pour cause le resserrement des vaisseaux , soit que quelque irritation , ou une compression extérieure y ait donné lieu , & le cours précipité du sang extrêmement échauffé , ou bien son épaisfissement. On sçait par la pratique journaliere , (& tous les Auteurs en conviennent) qu'une inflammation légère se résout , & qu'une inflammation considérable se termine au contraire par la suppuration ou par la gangrène. La premiere de ces terminaisons arrive , lorsque le nombre des vaisseaux obstrués est moindre que celui des vaisseaux sains ; & les autres surviennent , lorsque les vaisseaux obstrués sont en plus grand nombre , ou d'une plus grande importance que ceux qui n'ont pas souffert d'engorge-

sive fluida, defleēt à statu naturali, qui perfectus est, & sanitatem corporis constituit. Quod si hoc fiat in unica tantum parte, & non nisi in unica solâ circumstantiâ, tunc morbus dicitur simplex: qui compositus e contra est, quando status corporis in pluribus simul partibus, aut in eâdem parte plus unâ ratione, transiit in præter-naturalem.

14. Morbi tribus debellantur modis: dietâ, internis remediis, atque externis; ultima medendi ratio constituit Chirurgiam, atque ægitudines corporis, quarum medela potissimum expectanda est à mediis, quæ exterius corpori admoventur, Chirurgicorum morborum nomine veniunt. Definitio 2.

15. Inflammatio est morbus chirurgicus (14), consistens in vasorum sanguiferorum partis cujusdam obstructione partim, partim dilatatione, quarum illa præcedit, hæc sequitur; ac tumorem plus minus sensibilem, ut & tensionem, cum calore, dolore pulsante, ruboreque inducens. Definitio 3.

16. Quemadmodum reliqui morbi omnes, uti præter experientiam Pathologiæ principia dicunt, suos agnoscunt gradus; sic etiam inflammatio, cujus diversam magnitudinem quantitas vasorum obstructorum determinat. Occasionem præbet tum vasorum coarctatio, sive hæc oritur ex irritatione, sive compressione ab extrâ; tum sanguinis e ulientis velocior circulatio, aut ejusdem visciditas. Levio-rem discuti, majorem in suppurationem abire vel gangrænam, quotidiana praxis & auctores Chirurgici, veteres pariter ac recentiores, conveniunt. Prius accidit, si numerus vasorum obstructorum minor sit quantitate reliquorum, quæ ab obstructione remanserunt libera. Posterius verò contingit, ubi vasa oppilata vel quantitate vel qualitate multum superant cætera, quæ incolumia restiterunt; interim ut inflammatio abeat in gangrænam, maxima sit, necesse est. Sic si pars quædam in se contineat v. g. 100. arterias totidemque venas, & ex his quarta tantummodo pars obstruatur, inflammatio exsurget discussu haud difficilis: quæ difficultas eò adhuc erit minor quò magis des-

Scholium 1.

ment. Au reste, pour que la gangrène succède à une inflammation, il faut que celle-ci ait été très-considérable. C'est ainsi, par exemple, que si une partie contient 100 artères & 100 veines, & qu'il n'y en ait que la quatrième partie obstruée, il sera facile de résoudre l'inflammation; & cette facilité sera d'autant plus grande, que la quantité des vaisseaux obstrués sera au-dessous du quart des vaisseaux de la partie: elle sera moindre au contraire, à mesure que le nombre des vaisseaux obstrués approchera plus de 50, ou bien de la moitié du total des vaisseaux. Car l'inflammation ne se résout que lorsque les particules épaisses qui sont arrêtées dans l'intérieur des vaisseaux & qui y forment obstruction, sont brisées, atténuées, & poussées en avant par l'action du sang; parce que pour-lors les vaisseaux se rouvrent, & la circulation qui y étoit interrompue, se rétablit entièrement. L'atténuation de ces molécules grossières, est l'effet des vaisseaux sains & de l'augmentation de leur mouvement pulsatif. Cette augmentation dépend du sang, qui trouvant à l'endroit de l'obstruction un obstacle à son cours, se détourne nécessairement vers les vaisseaux collatéraux, & distend leurs tuniques plus qu'à l'ordinaire.

Scholie 2.

17. L'inflammation tend à la suppuration, lorsque les vaisseaux bouchés ne peuvent être débarrassés des humeurs qu'ils contiennent, & revenir dans leur état naturel, soit que ces humeurs aient contracté un épaisissement insurmontable, soit que le nombre des vaisseaux obstrués excède la moitié du total des vaisseaux de la partie, c'est-à-dire, que sur 100 vaisseaux, il y en ait plus de 50 d'engorgés: car quoiqu'alors l'action de ceux qui sont libres augmente beaucoup, elle ne suffit cependant pas pour dissiper l'engorgement, & il ne reste plus rien à faire que la séparation de ce qui est corrompu, d'avec ce qui est sain. Cette séparation se fait encore par les vaisseaux sains dont les pulsations augmentent de force & de fréquence: c'est ce que chacun peut éprouver facilement sur soi-même dans l'occasion.

cendendo

cendendo recedit à quartâ parte arteriarum obstructarum
 numerus ; & augetur è contra , quò magis oppilatarum
 quantitas accedit ad numerum 50 seu dimidium totius.
 Consistit enim discussio in eo , ut particule spissiores , in
 vasorum canalibus hærentes , eosque obstructentes , commi-
 nuantur ; comminutæ postmodum , beneficio sanguinis ipsius
 à tergo insistentis protrudantur ; sicque apertis denuò cana-
 libus , circulatio humorum , in vasis hisce obstructis antea
 intercepta , restituatur in integrum. Comminutio ista potissi-
 mum peragitur beneficio vasorum sanorum , eorumque pulsu
 aucto. Augetur vero horum motus pulsatorius ab ipso iterum
 sanguine , qui , dum occurrit impedimentum transeundi per
 vasa oppilata , necessario magis derivatur ad collateralia ,
 earumque tunicas plus solito expandit.



17. *Ad suppurationem tendit inflammatio , quando vasa* Scholium 2.
oppilata nullo modo ab humoribus incarceratis liberari ,
& ad pristinum reduci statum queunt : sive quòd ipsi hu-
mores stagnantes insuperabilem contraxerint spissitudinem ,
sive quòd vasorum obstructorum quantitas adeo sit aucta ,
ut dimidium totius excedant , id est , quod ex 100. vasis
plura quàm 50. sint infarcta. Sic enim reliquorum , quæ
salva persisterunt efficacia , quamvis aucta , non sufficit
amplius ad discussiorem ; nec quicquam restat , quàm sepa-
ratio corrupti à sano : id quod iterum arteriæ peragunt in-
columes , mediante pulsu intensiori & frequentius reiterato ,
quem quilibet in seipso , datâ occasione , facili negotio
observat.

Scholie 3. 18. Enfin la gangrène succède à l'inflammation, lorsque l'obstruction augmente au point que tous les vaisseaux soient bouchés : pour-lors le cours du sang s'éteint dans la partie qui cesse en même-tems de se nourrir, & les humeurs que contiennent les vaisseaux restent en stagnation. C'est ce qui rend la mortification inévitable.

Scholie 4. 19. Ce que nous avons dit jusqu'à présent sur la cause de l'inflammation, ses effets & ses terminaisons, est aussi connu qu'il puisse l'être. Il suffit de parcourir les Traités & les Recueils d'Observations de Chirurgie des Auteurs, tels que Verduc, Heister, Platner, & tant d'autres grands Maîtres de l'Art de différentes nations, & particulièrement les endroits où ils traitent de l'inflammation, ou de consulter l'expérience journalière, pour être convaincu de la vérité de nos assertions. Aussi avons-nous pensé qu'il étoit inutile de faire intervenir l'autorité des Auteurs, pour prouver des choses d'une notoriété aussi publique. On peut consulter entre autres, ce que Platner dit de l'inflammation, dans ses Institutions de Chirurgie, §. 53, 54 & 55.

Corollaire 1. 20. Le degré de l'inflammation est d'autant plus considérable, que les symptômes sont plus graves.

Corollaire 2. 21. Les vaisseaux sanguins sont distendus au-delà du degré ordinaire tant que dure l'inflammation, & sur-tout pendant son état; d'ailleurs la distension de leurs tuniques dure pendant quelque-tems; donc l'effet de cette maladie sur eux, est de leur faire perdre une partie de leur élasticité, & conséquemment d'affoiblir d'autant plus leur mouvement pulsatif (depuis le n°. 8. jusqu'au n°. 11.) que l'inflammation a été plus considérable & plus opiniâtre.

T R A I T É.

Définition 4. 22. Le pus est une substance blanche tirant sur le jaune, de consistance médiocrement fluide, sans odeur au moins désagréable, & qui est formée par les débris des fibres mêlés avec le sang extravasé.

18. In gangrænam tandem abit inflammatio, si obstructio eò augeatur usque, ut universa vasorum quantitas sit obfessa. Sic enim sanguinis in partem influxus, & exinde pendens nutritio, viâ omni præclusâ penitus sufflaminatur; humores quoque in parte jam jam præsentés subsistunt, unde mortificatio inevitabilis.

Scholium 3.

19. Hæc omnia, quæ de inflammationis causâ, effectibus, ac terminatione allata huc usque prostant, adeò nota sunt, quàmque notissima. Autorum omnium, Verduc, Heisteri, Platneri, totque aliorum, variarum gentium in arte præclarorum virorum libros, compendia & observationes Chirurgicas, in specie capita de inflammatione, evolventi, aut experientiam quotidianam consulenti, assertorum veritas indubitate ob oculos venit; atque hinc est, quòd ipsa Autorum verba exscribere in re adeò familiari supervacaneum ducamus. Confer præ cæteris quæ habet Platnerus, §. 53. 54. & 55. Institut. Chirurg.

Scholium 4.

20. Quò major symptomatum vehementia, eò major adest inflammationis gradus.

Corollar. 1.

21. Vasa sanguifera, cum durante inflammatione, imprimis in ejusdem statu, ultrâ consuetum terminum distendantur, cumque hæc tunicarum major expansio aliquamdiu duret, per inflammationem, elateris & per consequens etiam motus pulsatorii debilitatem incurrunt; (8. ad 11.) quæ eò major est, quòd gravior fuit & pertinacior inflammatio.

Corollar. 2.

TRACTATIO.

22. Pus est substantia ex albido flavescens; consistentiæ mediocris, fluida; odore vel nullo vel saltem non ingrato prædita; originem trahens ex miscelâ fibrarum dilaceratarum cum sanguine extravasato.

Definitio 4.

Scholie 1.

23. Cette description ne convient qu'au pus bien conditionné. C'est ce que confirment très-bien les paroles suivantes de Jérôme Fabrice d'Aquapendente : *le bon pus*, dit-il, *est blanc, épais, bien lié, & point fétide.* Je n'envisage pas pour le présent les qualités contre nature qu'il peut contracter par la mauvaise constitution des solides ou des fluides capables de l'altérer.

Scholie 2.

24. Les fibres qui concourent à la formation du pus, sont principalement les vaisseaux sanguins eux-mêmes obstrués au point que l'inflammation ne peut se résoudre (17) : & outre cela, les fibres voisines de toute espèce. Les premiers refusant le passage au sang, se privent nécessairement eux-mêmes, aussi-bien que les fibres voisines, de la matière de leur nutrition, & conséquemment éprouvent une espèce de gangrène : ensuite amollis par la chaleur intérieure des parties, ils sont d'abord comprimés par les artères saines dont ils sont environnés, qui se distendent de plus en plus & qui éprouvent des pulsations plus vives ; enfin ces vaisseaux sanguins sont séparés des troncs auxquels ils appartiennent, en partie par l'action de ces mêmes artères, & en partie par l'effort du sang qui les pousse toujours en avant. A ce déchirement des vaisseaux, succède bientôt l'extravasation des liqueurs qui s'écoulent par leurs extrémités ouvertes, & qui cause en peu de tems la dissolution des fibres voisines & de celles qui nagent dans ces liqueurs.

Scholie 3.

25. Le sang proprement dit, ou ce qui revient au même, la partie rouge est absolument nécessaire pour la formation du pus, puisqu'il n'en résulte jamais un véritable du mélange des fibres avec les autres humeurs, si la partie rouge du sang n'y concourt. Cette assertion est démontrée par l'exemple des abcès bâtards, & des tumeurs froides & skirreuses. Il ne peut également jamais se former, sans qu'il y ait un mélange de fibres avec du sang : en effet, quoiqu'il y ait un épanchement de cette liqueur dans quelque capacité, comme dans la tête,

23. Hæc est descriptio puris naturaliter sese habentis , quam inter alios Hier. Fabric. ab Aquapendente confirmat : Pus , dicens , optimum est album , crassum , æquale , & parùm fœtidum. Quæ enim ipsi accedere possunt qualitates præter naturam , utpotè morbosa solidorum aut fluidorum constitutiones , puris proprietates supra dictas alterantes , impræsentiarum non attinguntur.

Scholium 1.

24. Fibræ quæ puris compositionem intrant , potissimum sunt ipsi canales sanguiferi , ad tantum usque gradum obstructi sive inflammati , ut nulla discussionis restet possibilitas (17) : præterea etiam reliquæ vicinæ cujuscunque generis fibræ , quarum priores , dum sanguini transitum denegant , & per consequens sibi ipsis , aliisque vicinis , nutritionem necessariam præcludunt ; tandem moriuntur quasi , & speciem gangrænæ incurrunt : donec accedente calore partium interno molliores factæ , ab arteriis sanis , à latere incumbentibus , & magis magisque se distendentibus , fortiusque pulsantibus , comprimuntur primum ; post ab iisdem partim , partim à sanguine retrò insistente semper ac urgente , à truncis suis separantur. Hanc vasorum dilacerationem sequitur humorum per extremitates apertas extravasatio , quæ ipsa fibrarum , & proximè adjacentium & his fluidis innatantium , consumptionem post se trahit.

Scholium 2.

25. Sanguis strictè dictus seu cruor ejusdem absolute requiritur ad componendum pus , quoniam relicto cruore cæteri humores , licet fibris commisceantur , nunquam verum pus producunt ; id quod abscessus sic dicti spurii , itemque tumores frigidi scirrhusi , abundè declarant. Ast & fibrarum cum sanguine miscela est absolute necessaria , quoniam sanguis per se in cavitatem quandam corporis extravasatus , & in capite , e. g. pectore , abdomine , hærens , teste experientiâ , nunquam in pus transmutatur , sed potius in putrilaginem abit corruptam.

Scholium 3.

dans la poitrine ou le bas-ventre , loin de se changer en pus , elle tombe en putréfaction.

Scholie 4.

26. Boerhaave s'exprime en ces termes sur les parties qui constituent le pus , dans son *Traité de l'action des Médicamens* , part. 3. chap. 9. » Les remédes suppurans » sont ceux qui procurent aux liquides le moyen de s'ex- » travafer par la rupture des petits vaisseaux ; d'où résulte » leur mélange avec les débris des solides , & qui après » avoir dissipé les plus fluides , mettent le reste en mou- » vement , le cuisent & le digèrent. Et il ajoute au même » endroit , que la matiere de la suppuration n'est autre » chose que les parties solides brisées , & les liquides qui » tombent en putréfaction.

(A) *Verduc dans sa Chirurg.* part. 1. chap. des Playes , dit : » Le pus est un mélange de chyle plus ou moins » altéré dans les parties blessées , de sang , & des débris » des vaisseaux rompus.

(B) *Heister* , part. 1. de la *Chirurg.* liv. 4. chap. 2. §. 7. » Dans les grandes stagnations du sang qui ne sont » pas susceptibles de résolution , les vaisseaux engorgés » sont enfin rompus près de l'endroit auquel ils sont ob- » trués , par la force & l'impétuosité du sang. Les fluides » s'épanchent dans les parties voisines , se putréfient par » la chaleur & rongent ces parties : le pus enfin résulte » du mélange de toutes ces choses.

(C) *Platner* , §. 54. *Institut. de Chirurg.* » L'inflam- » mation tend à la suppuration , lorsque le sang qui est » sorti des artères s'est coagulé : car ce sang en stagna- » tion hors de ses vaisseaux , se change en pus par l'action » vitale. Au reste , le pus n'est pas seulement formé par » l'humeur qui est en stagnation , mais encore par les » parties voisines qui se liquéfient & se mêlent avec elle.

Définition 5.

27. La suppuration est une maladie chirurgicale (14) , par laquelle il s'engendre du pus dans une partie enflam- mée , & les suppurans sont des médicamens extérieurs , qui aident à la formation de ce liquide. (26)

Scholie 1.

28. Comme il s'agit ici de la suppuration qui est une

26. De puris partibus constitutivis ita loquitur Boerhaav- Scholiura 6.
 vius, de Medicament. virib. part. 3. cap. 9. » Remedium
 » suppurans est, quicquid parva rumpit vasa, & liquidis
 » facultatem effluendi procurat, quæ post extravasationem
 » miscentur cum solidis diffractis, & dissipatis fluidioribus
 » reliquum in motum redigit, coquit ac digerit. Et porro,
 » eod. loco, Materiæ, quæ suppurare debent, nil aliud
 » sunt, quam solida conquassata & liquida, quæ putrescunt.

(A) Verduc. Chirurg. part. 1. cap. de Vuln. » Pus com-
 » ponitur ex chylo in vulnere magis vel minus alterato,
 » sanguine, & filamentis canaliculorum disruptorum.

(B) Hister. part. 1. Chirurgiæ, lib. 4. cap. 2. §. 7.
 » In majori sanguinis stagnatione, quæ discussionem non
 » admittit, tandem tumescunt vasa propè obstructionem,
 » sanguinis impetu & violentiâ dirumpuntur; fluida intra
 » vicinas repanduntur partes, calore putrescunt, & partes
 » adjacentes corroduunt, & omnia tandem inter se mixta
 » mutantur in pus.

(C) Platnerus, §. 54. Institut. Chirurg. » Ad suppurati-
 » onem spectat inflammatio, si sanguis ex ruptis arteriis
 » jam emissu coit. Is enim extra vasa quiescens vitali motu
 » in pus vertitur. Pus verò non ex solo quiescente humore
 » oritur, sed etiam ex partibus solidis; nam quæ juxtâ
 » sunt, etiam suppuratione liquefcunt, & puri miscentur.

27. Suppuratio est morbus chirurgicus (14), in quo pus Definitio 5.
 generatur in parte quâdam inflammata. Et suppurantia di-
 cuntur remedia externa, quæ puris confectioem adjuvant.

(26)

28. Quoniam de suppuratione, seu morbo chirurgico, Scholium 7.

maladie chirurgicale , nous ne ferons aucune mention dans ce *Traité*, des médicamens qui étant donnés intérieurement , procurent la suppuration , tels que les cordiaux & les rafraîchissans. Nous y sommes d'autant moins autorisés , qu'on ne trouve nulle part une énumération de suppuratifs intérieurs. Il faut cependant remarquer , qu'en cas qu'on voulût prescrire des remèdes pour cet effet , il faudroit choisir ceux qui ont un rapport d'action avec les suppuratifs extérieurs , c'est-à-dire , que s'il est nécessaire d'employer des irritans au-dehors , les corroborans conviennent intérieurement , & qu'au contraire , les rafraîchissans doivent avoir lieu , lorsque les émolliens sont indiqués.

Scholie 2.

29. Nous ne nous arrêtons pas non plus à ce qui regarde la diète qu'on doit faire observer pendant la suppuration. Il suffira à cet égard d'avoir remarqué qu'on doit éviter les alimens capables d'augmenter l'effervescence du sang , aussi-bien que les passions de l'ame , & les exercices violens , lorsqu'on juge l'application des émolliens nécessaires au-dehors ; & qu'au contraire , on n'en a rien à craindre , ou plutôt qu'il faut s'en servir avec modération , comme de moyens curatifs , lorsque les irritans doivent être employés extérieurement.

Scholie 3.

30. Comme enfin nous ne considérons ici la suppuration , que comme une maladie subsistante par elle-même , nous ne parlerons pas de celles qui en s'y joignant peuvent troubler son cours , ou la supprimer , ni des remèdes qui leur conviennent : cela n'est point de notre sujet. Pour abrégé , nous ne considérons la suppuration , que comme maladie simple. (13)

Scholie 4.

31. On peut consulter Heister sur l'administration des remèdes intérieurs & sur la diète qu'on doit observer pendant le tems de la suppuration. Voy. sa *Chirurgie* , part. 1. liv. 4. chap. 3. §. 7. & Platner , *Instituts de Chirurgie* , §. 90 & 100.

Théorème 1.

32. Il ne se fait pas de suppuration , si l'inflammation n'a précédé. *Démonstration.* La suppuration suppose le
hic agitur ,

hïc agitur, eorum quæ internè data puris confectionem promovent, qualia sunt cordialia & refrigerantia, nulla fiet mentio in præfenti tractatione: idque eò minus, quoniam nec in Autoribus suppurantium internorum prostat enumeratio. Notandum interim, quòd si in hunc finem interna propinare remedia animus sit, talia esse eligenda, quæ ratione virium cum externis conveniunt: scilicet, ubi irritantia requiruntur externè, internè roborantia cordialia conducere, & è contra refrigerantia assumenda esse, ubi externè emollientia indicantur.

29. *Nec quæ ad dietam durante suppuratione observandam spectant, hïc curiosius pertractabuntur. De his enim in genere annotasse sufficiat: quòd, quando emollientia externè judicantur necessaria, omnia quoque evitanda sint alimenta potulenta, quæ sanguinis ebullitionem augent, pariter ac motus animi corporisque nimii; quòd è contra hæc omnia adedò non sint reformidanda, imò & modicè in adjutorium vocanda, ubi externus irritantium usus judicatur conveniens.*

Scholium 2.

30. *Cum tandem de suppuratione, tanquam morbo per se subsisteret, hïc agamus, omnes alios morbos, iisque apta remedia, intactos relinquimus, qui suppurationi supervenire, eandemque vel impedire vel tollere potis sunt, quippe hïc non pertinentes. Ubique etiam suppurationem brevitatis causâ hïc consideramus & assumimus pro morbo simplici. (15)*

Scholium 3.

31. *De remediis internis atque dietâ, suppurationis tempore congruis, videantur Heisterus, Chirurg. part. 1. libr. 4. cap. 3. §. 7. & Platnerus, Institut. Chir. §. 90 & 100.*

Scholium 4.

32. *Sine inflammatione præcedente nulla datur suppurationis Demonstratio. Ad suppurandum requiritur separatio*

Theorema 1.

déchirement & la séparation des vaisseaux obstrués : (17. 24.) mais l'obstruction des vaisseaux dépendante de la stagnation des humeurs, constitue essentiellement l'inflammation (15. 16.), donc elle précède toujours la suppuration.

Scholie.

33. Cette assertion est à la vérité disputée, les Chirurgiens n'étant pas d'accord sur ce point, & il en est de célèbres qui soutiennent la négative; cependant les raisons que nous avons rapportées sont si plausibles, que nous ne craignons pas de garder l'affirmative. Qu'on ne me dise point que le pus peut être produit par la seule corrosion, notre assertion n'en est pas moins vraie; car quoiqu'on convienne que les corrosifs peuvent exciter la suppuration, ce n'en est pas l'effet immédiat, elle n'arrive qu'en conséquence de l'inflammation. En effet que la corrosion dépende de l'application de quelque médicament, ou de toute autre cause, elle produit une irritation, qui bien-tôt après cause un resserrement dans les vaisseaux de la partie, qui augmente leur mouvement, & accélère conséquemment la circulation des fluides: or il est prouvé par les principes de la Chirurgie & de la Pathologie, que ces causes donnent lieu à la stagnation des humeurs, ou à la cause prochaine de l'inflammation. (4. 16.) Ce que dit M. Garengéor dans sa Pratique de Chirurgie, part. 2. chap. 2. obs. 2. à l'occasion d'une blessure produite par un fragment de verre, vient à l'appui de ce raisonnement. » Les fibres, dit-il, ne peuvent être piquées ou irritées (tant que dure la blessure par érosion) qu'il ne survienne autant de phlogoses ou d'inflammations qu'il y a de fibres rompues. L'irritation & l'inflammation resserrent, & rétrécissent encore de plus les extrémités des fibres rompues, & de-là naît l'augmentation de l'inflammation. « Il est vrai que notre Auteur parle ici de la lésion des fibres causée par des fragmens de verre, mais on doit dire la même chose de toute érosion, & conséquemment de celle qu'occasionnent les corrosifs.

atque dilaceratio vasorum obstructorum (17. 24.): obstructio verò vasorum, ab humoribus stagnantibus producta, constituit essentiam inflammationis (15. 16.) ergo hæc suppurationem semper præcedit.

33. Est equidem hæc assertio controversis nonnullis obnoxia, Chirurgis ratione illius in varias sibi que contrarias abeuntibus partes. Non desunt viri celebres, qui negativam tuentur: interim propter rationes adductas affirmativæ subscribere non veremur. Nec obstat, quòd solà corrosione pus produci quidam credant: quamvis enim verum sit, corrosivis suppurationem accersiri, non tamen immediate hoc fit, sed interveniente inflammatione. Corrosio namque, sive remediis, sive alià quacumque ratione inducatur, irritationem producit: hinc partim vasorum angustatio, partim eorundem motus auctus, & per consequens etiam fluidorum circulatio velocior; hæc omnia autem stagnationi humorum ceu causæ inflammationis proximæ occasionem dare, principia Chirurgica, ut & Pathologica, evincunt (4. 16). Cum quo etiam coincidunt verba Garengeoti in Chir. Practic. part. 2. cap. 2. Observ. 2. occasione vulneris per vitri fracti frustulum inflicti sic loquentis h. 56.

• Fibræ irritari sive pungi nequeunt, (durante vulnera-
 » tione, quæ fit radendo) quin tot orientur phlogoses ceu
 » inflammationes, quot sunt fibræ disruptæ. Irritatio &
 • inflammatio extremitates fibrarum disruptarum coarctant
 • adhuc magis atque contrahunt crispantque, hinc inflam-
 » mationis augmentum. « Loquitur equidem hîc reverà Au-
 » tor de læsione fibrarum per vitri frusta; interim de alià
 quacumque læsione rodente, & per consequens de illà etiam, quæ per corrosiva fit, idem affirmandum est.

Scholium.

Corollaire. 34. La suppuration est d'autant plus considérable, que l'inflammation qui l'a précédée, a été plus forte.

Théorème. 35. Il faut pour la formation du pus un degré de mouvement dans les vaisseaux, qui ne soit ni trop foible, ni trop fort. *Démonstration.* La suppuration consiste dans le broyement des fibres corrompues, & dans leur mélange avec le sang extravasé, ce qui dépend de l'action des artères saines (17. 24) : donc l'intensité de leur mouvement doit être telle qu'elle puisse produire le broyement des fibres & leur mélange avec le sang. Premier point. Ce mouvement ne doit pas être non plus trop considérable, car pour-lors l'agitation du sang devient très-forte (4) ; de-là naît l'augmentation de l'inflammation avec d'autant plus de facilité, que cette agitation trop considérable du sang en est une cause occasionnelle (16). Or une inflammation trop considérable se termine par la gangrène & non par la suppuration (18) : donc le mouvement des vaisseaux ne doit point être trop fort. Second point.

Scholie. 36. Personne ne doutera que le mouvement des vaisseaux pour la suppuration ne puisse être trop fort ou trop foible ; car les principes de la Physiologie, & l'expérience journalière (5) nous apprennent que le mouvement des vaisseaux peut, suivant différens degrés, être susceptible d'augmentation, de diminution, & même d'abolition. Nous allons rapporter ce que dit à ce sujet *Peccetius*, dans sa Chir. tom. 1. liv. 1. chap. 2. » Une » partie enflammée éprouve deux sortes de chaleur ; sça- » voir celle qui lui est naturelle, & celle qui lui est étran- » gère. La chaleur naturelle conserve la partie, & celle » qui lui est étrangère la détruit. L'une & l'autre se com- » battent continuellement dans les parties enflammées. » Si la chaleur naturelle surpasse l'autre, l'inflammation » se termine par la résolution. Si au contraire, l'étran- » gère a le dessus, la gangrène & le sphacèle s'emparent » de la partie. Mais si l'une & l'autre ont des forces

34. Quò major inflammatio, eò major sequitur suppuratio. Corollarium.

35. Ad perficiendum pus certus requiritur motionis vasorum gradus, isque nec debilior justo, nec violentior. *Theorema 2.*
 Demonstratio. Suppuratio consisfit in conuulsatione fibrarum corruptarum, earumque cum sanguine extravasato miscelâ, ab arteriis sanis perficiendâ (17. 24.): ergo eousque motus harum intensus sit necesse est, ut fibrarum comminutionem, & cum sanguine commixtionem perficere possit. Quod erat primum. Ast nec violentior esse debet, quoniam eo ipso sanguini major imprimitur motio (4), quæ inflammationis gradum necessario nimis auget, idque eò facilius, quoniam ejusdem constituit causam occasionalem (16). Nimia vero inflammatio in gangrænam abit, non in suppurationem (18): ergo gradus motionis vasorum non debet esse nimius. Quod erat secundum.

36. Vasorum motum pro suppuratione majorem posse fieri ac minorem, neminem in dubium revocaturum opinamur. Solidorum namque motum varios admittere gradus, & intendi interdum, interdum imminui, imò penitus deficere posse, præter principia Physiologiæ quotidiana experientia docet (3). Placet hic recensere verba Peccetii, oper. Chirurg. tom. 1. lib. 1. cap. 2. dicentis. » In inflamma-
 » matâ parte duplex est calor, natus & extraneus. Natus partem conservat; extraneus corrumpit. Ambo in
 » inflammata parte continuo pugnant. Si naturalis calor extraneum superet, tunc inflammatio per resolutionem
 » terminatur. Si vero extraneus calor nativum superet, tunc gangræne sphacelique fiunt. At si in pugna neuter
 » calor alterum superet, vel æquales viribus sint, vel non
 » admodum impares, tunc nec resolutio nec corruptio, sed
 » in pus materia vertitur. Item, lib. 2. cap. 46. Ut vero
 » medicamentum sit parti affectæ proportionatum & accom-

» égales, ou qu'il n'y ait pas entre elles une trop grande
 » disproportion, l'inflammation ne se termine ni par la
 » résolution, ni par la mortification; la suppuration sur-
 » vient. Le même Auteur dit au liv. 2. chap. 46. que
 » pour qu'un médicament soit proportionné, & con-
 » vienne à la partie affectée, il ne doit échauffer, dessé-
 » cher, déterger, ni plus ni moins qu'il faut. C'est ce
 » qu'on reconnoît aux signes suivans. Un remède sup-
 » purant doit exciter une chaleur modérée dans la partie
 » affectée. Si au contraire le malade ne sent aucune
 » chaleur, ou en éprouve une trop considérable après
 » l'application d'un médicament de cette espèce, il n'est
 » pas proportionné, parce que celui qui n'échauffe pas
 » un peu la partie ne peut exciter la suppuration, & celui
 » au contraire qui l'échauffe trop, quoique très-propre
 » à la procurer, enflamme cependant la partie.

Corollaire 1. 37. La suppuration ne se fait point lorsque le mouve-
 ment des artères est trop foible ou trop fort.

Corollaire 2. 38. Donc lorsque le mouvement est trop considéra-
 ble, il le faut ralentir pour aider la suppuration, &
 l'augmenter au contraire, lorsqu'il est trop foible.

Définition 6. 39. On donne le nom d'émolliens aux médicamens
 qui ont la vertu de diminuer la tension & la rénitence
 des fibres; ce qui fait qu'elles cèdent avec facilité à l'a-
 bord du sang & des humeurs, & qu'elles leur donnent
 un passage libre lorsqu'elles sont engagées dans les vais-
 seaux. Les irritans au contraire, sont ceux qui étant ap-
 pliqués extérieurement, augmentent d'une façon sensi-
 ble la tension & le mouvement des solides, & qui consé-
 quemment, donnent plus de vitesse aux liquides (4),
 & en rendent le cours plus difficile lorsqu'ils resserrent
 les vaisseaux.

Scholie. 40. On peut, eu égard à leur façon d'agir, mettre au
 nombre des émolliens les médicamens qui appaisent la
 douleur. Elle dépend en effet d'une tension si considéra-
 ble dans les fibres, que selon les principes de la Patho-
 logie, elles sont prêtes à se rompre. Or comme les

" modatum, neque magis, neque minus calefaciat, siccet
 " ac detergat, quàm sit ex usu, ex his signis dignoscitur.
 " In affectà parte temperatum ac moderatum calorem in-
 " ducere debet (suppurans remedium). Si verò ex imposito
 " medicamento æger nullum calorem persentiat vel ingen-
 " tem, proportionatum non est, quia medicamentum, quod
 " aliquantisper partem non excalefacit, saniem educere
 " non potest: quod verò nimis excalefacit, etsi saniem in-
 " ducat, tamen inflammat.

37. Motu arteriarum vel justo debiliore vel violentiore, Corollar. 1.
 locum non habet suppuratio.

38. Motus ergo solidorum nimius pro adjuvandâ suppu- Corollar. 2.
 ratione compscendus; debiliore e contra augendus est.

39. Emollientia nominantur remedia, quæcumque vir- Definitio 6.
 tutem possident, fibrarum tensionem atque renitentiam im-
 minuendi, adeo ut sanguini & humori us urgentibus faci-
 liùs cedant, usque, si canalium compositionem ingredian-
 tur, libericrem permittunt transitum. Irritantia e contra di-
 cuntur, quæ externe admota solidorum tensionem motumque
 sensibiliter augment, adeoque circulum humorum redant
 velociorem (4), imò & coarctando vasa difficiliorem.

40. Emollientibus ratione virium annumerari merentur Scholium 1.
 remedia, quæ dolorem leniunt. Dolor namque de tensione
 fibrarum maxima tantaque testatur, ut fibræ ruptioni red-
 dantur proxime, secundum principia Pathologica. Hanc
 cum imminuant tensionem anodyna, dum dolori medentur,

anodins, pour remédier à la douleur, doivent diminuer la tension selon les principes les plus sûrs de la matière médicale, ils agissent par cela même comme émolliens. C'est sans doute la raison pour laquelle Frederic Hoffman a traité des émolliens & des anodins, sous le nom commun de médicamens sédatifs, dans son *Système de la Médecine raisonnée*, tom. 3. sect. 2. chap. 7.

C'est ainsi que s'exprime Munnicks, liv. 1. chap. 1. de la Chirurgie. » Si la douleur qui augmente l'inflammation continue, & ne cède pas à l'application des émolliens, il faut recourir à ceux qui ont le plus d'énergie, & même employer les narcotiques. Dans ce cas on ajoutera au cataplasme ordinaire, des feuilles de jusquiame, de pavot, de morelle. « *Tauvry*, traité des Médicamens, tom. 2. part. 4. chap. 1. dit » que les douleurs sont d'autant plus vives, que la tension de la partie est plus considérable. C'est pour cela que les émolliens deviennent anodins en apaisant la douleur.

Scholie 2.

41. Il faut mettre au nombre des irritans, les corroborans, dont l'effet est d'augmenter légèrement le mouvement des solides, voy. *Frederic Hoffman*, lieu cité chap. 6. & les cathérétiques, les corrosifs, & les plus forts irritans, dont l'effet est de ronger & de détruire les fibres. Leur destruction, ou ce qui revient au même, leur mortification opérée par les corrosifs, n'arrive pas sans avoir été précédée d'une irritation, & en conséquence d'une inflammation même considérable. (12. 13.)

Scholie 3.

42. Les principes de la matière médicale enseignent que chacun des médicamens de l'un & l'autre genre n'a pas le même degré d'activité, mais qu'ils diffèrent les uns des autres à cet égard, & que les uns sont plus doux, & les autres beaucoup plus forts.

Théorème 3.

43. Parmi les suppuratifs, il y en a qui produisent leur effet en ramollissant, & d'autres en irritant les solides, & conséquemment, ils peuvent se ranger commodément sous ces deux classes différentes. *Démonstration.* Il faut pour la formation du pus, un certain degré de

provisi

prouti id ex medicâ materiâ constat , eo ipso emollientium vices gerunt. Hinc quoque est , quòd Fred. Hoffmannus sub communi sedantium nomine ambo pertractaverit , in Med. Syst. tom. 3. sect. 2. cap. 7.

Ita quoque Munnicks in Chirurg. lib. 1. cap. 2. » Si dolor , qui inflammationem auget , perseveret , nec emollientibus cedat , ad validiora confugiendum est , usurpatis etiam narcoticis. In hoc casu itaque cataplasmati addantur folia hyoscyami , papaveris , solani. « Et Taurvy , de medicamentis , tom. 2. part. 4. cap. 1. » Dolores eò majores sunt , quò magis pars est tensa. Hinc quoque emollientia dolorem leniendo fiunt anodyna.

41. Irritantibus accensenda veniunt partim Roborantia , quæ leniùs motum solidorum intendunt , Vid. Fr. Hoffmann. loc. cit. cap. 6. partim quæ supremam priorum classem constituunt , cathartica atque corrosiva , fibras destruentia & consumentia ; consumptio enim fibrarum , seu quod idem est , earum mortificatio , quam corrosiva inducunt , sine præcedenti irritatione , quam inflammatio , eaque gravissima excipit , non perficitur. (12. 23.) Scholium 2.

42. Utriusque generis remedia singula eundem efficacis gradum non possidere , sed hujus ratione admodum inter se differre , & mitiora esse alia , alia longè fortiora , materiæ medicæ fundamenta notum faciunt. Scholium 3.

43. Suppurantia alia vim suam exserunt emolliendo , Theorema 3. irritando alia , adeòque in hæc duo commode distribuuntur genera diversa. Demonstratio. Ad perficiendum pus certus requiritur motus vasorum gradus (35) , eoque vel justo debiliore vel violentiore , locum non habet suppuratio

mouvement dans les vaisseaux (35) ; lorsqu'il est trop foible ou trop fort , la suppuration ne peut se faire : mais l'expérience montre que ce degré de mouvement est ordinairement ou trop fort ou trop foible , donc il faut le modérer ou l'augmenter (38) ; les émoulliens & les irritans ont cette propriété (39) : c'est donc de ces deux classes de médicamens qu'on doit tirer les suppurans , ou ce qui revient au même , les suppuratifs peuvent se ranger sous ces deux classes générales.

Scholie.

44. Cette proposition devient plus évidente , lorsqu'on se donne la peine d'examiner avec attention les médicamens proposés par les Auteurs pour exciter la suppuration.

(A) Gui de Chauliac, Traité 7. chap. 5. de la Chirurg. en parlant des maturatifs, les distingue en ceux qui conviennent au phlegmon, dont la maturation est difficile, & en ceux qui conviennent aux phlegmons accompagnés de beaucoup de chaleur. Les médicamens dont il parle dans cette section, ainsi que dans celle qui la précède, & qui a pour titre : *De la maturation*, ne sont autre chose que les émoulliens & les irritans, quoiqu'il les combine les uns avec les autres dans les formules qu'il prescrit au même endroit, & en cela il a eu beaucoup de Sectateurs parmi les Anciens & les Modernes.

(B) *Peccetius*, liv. 1. de la Chirurg. chap. 2. met aussi les émoulliens & les irritans au nombre des suppuratifs, lorsqu'il dit qu'il y en a de simples & de composés, &c.

(C) Fabrice d'Aquapendente, Opérat. de Chirurg. part. 2. liv. 1. chap. 6. s'exprime presque de même.

(D) Heister dans sa Chirurg. part. 1. liv. 4. chap. 3. §. 4. dit que la suppuration est excitée par les maturatifs, qui sont en partie des émoulliens, & en partie des irritans.

(E) Platner, Institut. de Chirurg. §. 91. 92. » Il faut » appliquer des maturatifs sur les tumeurs qui doivent » suppurer, mais ils doivent différer entre eux : car il y » en a dont l'effet est simplement d'amolir & de relâcher

(37) : *hic autem gradus ordinariè vel excedit vel deficit (per experientiam) , adeoque vel compescendus vel augendus est (38) : hanc virtutem possident emollientia atque irritantia (39) : ergo ex duabus hisce medicamentorum classibus desumenda sunt suppurantia , seu quod idem est , suppurantia in hæc duo dispesci debent genera.*

44. *Fusiùs illud patet , si remedia ad promovendum pus ab Autoribus commendata propiùs examinentur.*

Scholium.

(A) Guido de Cauliaco , *Chirurg. Tract. 7. cap. 5.* ubi de maturativis loquitur , ea subdistinguit in talia , quæ difficile maturabilibus conveniunt phlegmonibus , quæ verò in valdè calidis & ebullientibus. Remedia ipsa , quæ enarrantur in sectione modo dictâ , item in præcedenti , cui titulus : de Mollificatione , haud alia sunt , quàm emollientia & irritantia , quamvis in formulis ibidem præscriptis ambo interdum genera misceat ; in quo tamen & alios multos recentiores pariter ac veteres habuit Sectatores.

(B) Sic etiam emollientia atque irritantia pro maturandi scopo enarrat Franc. Peccetius , *Chirurg. lib. 1. cap. 2.* quando dicit : ex maturantibus alia sunt simplicia , alia composita , &c.

(C) Eadem ferè profert Hier. Fabr. ab Aquapendente , *Oper. Chirurg. part. 2. lib. 1. cap. 6.*

(D) Heisterus , *Chirurg. part. 1. lib. 4. cap. 3. §. 4.* Suppuratio promovetur suppurantibus remediis , quæ partim sunt emollientia , partim irritantia.

(E) Platnerus , *Institut. Chirurg. §. 91. 92.* » Tumori ,
» qui maturescere debet , imponenda sunt quæ pus movent ,
» in quibus aliquod discrimen est. Sunt enim quædam , quæ
» tantùm molliunt , fibrasque laxant ; alterum genus medi-

» les fibres ; il est une autre espèce de suppurans qui aide
 » à la suppuration en augmentant le mouvement intestin
 » du pus rassemblé.

(F) Michel *Albertus*, Chirurg. sect. 2. chap. 2. §. 13.

» Les émoulliens & les adoucissans gras conviennent pour
 » la suppuration, & quelquefois même il faut se servir
 » des attractifs, lorsque le mouvement nécessaire pour la
 » suppuration n'est pas assez fort.

Corollaire 1. 45. Si le degré de mouvement des solides est suffisant pour procurer la suppuration, il ne faut employer aucun médicament.

Corollaire 2. 46. Ceux qui emploient indistinctement toutes sortes de suppuratifs, ou qui se servent des mêmes dans tous les cas, se trompent également.

Scholie. 47. La première faute est familière à ceux qui ignorent les principes de la Chirurgie, & mettent en usage entre les suppuratifs recommandés par les Auteurs, ceux qu'ils ont à la main, sans faire attention s'ils agissent en relâchant ou en irritant. Ceux au contraire qui, persuadés qu'ils possèdent un secret pour exciter la suppuration, l'appliquent indistinctement sur toutes les tumeurs qui doivent suppuer, tombent dans la seconde erreur. Car ou le remède qu'ils emploient est un émoullient, ou un irritant, & conséquemment il agit en relâchant, ou en irritant : mais le degré de mouvement n'est pas le même dans toutes les tumeurs qui doivent suppuer ; l'expérience au contraire nous apprend que tantôt il est trop foible, & tantôt trop fort, & conséquemment que dans quelques cas il faut l'exciter, & dans d'autres le diminuer (38) ; donc le même médicament suppurant, quel qu'il soit, ne peut convenir à toute tumeur qui doit suppuer ; & quoiqu'au moyen d'un suppuratif choisi indistinctement, ou regardé comme un secret, on parvienne quelquefois au but proposé, cet effet ne doit être attribué qu'au hasard.

Corollaire 3. 48. C'est assez mal-à-propos qu'on joint les émoulliens & les irritans dans les formules de suppuratifs, à

» camentorum est, quod maturationem juvat, dum puris
» concurrentis internum motum auget.

(F) Mich. Alberti Chirurg. sect. 2. cap. 2. §. 13.

» Ad suppurationem conveniunt emollientia, lenientia,
» pinguia; interdum etiam, quando necessarius affluxus ad
» constituendam suppurationem deficit, attrahentia.

45. Quod si in gradu debito, & ad suppurationem suffi-
ciente constitutus sit solidorum motus, tunc nullis omnino
remediis opus est.

Corollar. 1.

46. Errant quicumque vel sine defectu suppurantia qua-
liacumque, vel eadem omni motionis gradui adhibent.

Corollar. 2.

47. Prius illis evenit, quos genuina Chirurgiæ princi-
pia fugiunt, quique ex remediis ab Autoribus ad suppuran-
dum commendatis, ea quæ ad manus habent, imponunt,
non considerantes num agant emolliendo hæc, an irritando.
Alter familiaris est error his, qui arcanum quoddam sup-
purans possidere sibi persuadent, magnâque fiducia omni
tumori suppurando imponunt. Istud namque illorum reme-
dium vel ex emollientibus constat, vel ex irritantibus,
adeoque vel emolliendo agit, vel irritando. Cum verò gra-
dus motionis vasorum in omni suppuratione non sit idem,
sed potius, teste experientia, in his deficiat, in aliis inten-
sior deprehendatur, adeoque mox minuendus sit, mox au-
gendus (38); necessario idem suppurans medicamentum,
quicquid sit, non omni suppurationi convenit. Et quamvis
hi ipsi finem propositum interdum assequantur remedio suo,
vel minus selecto vel arcano, effectus tamen ejusmodi non-
nisi casui fortuito adscribendus venit.

Scholium.

48. Minus accuratè quoque in formulis componendis
utraque suppurantia conjunguntur, nisi specialis subsit ratio.

Corollar. 3.

à moins qu'on n'ait des raisons particulieres.

Scholie 1.

49. Lorsqu'on examine un assez grand nombre de formules de suppuratifs données par des Auteurs, d'ailleurs très-célèbres en Chirurgie, dans leurs Ecrits de pratique, on trouve pour l'ordinaire des irritans combinés avec des émoulliens; ce qui nous semble assez mal-à-propos, car ces deux genres de médicamens ont des vertus tout-à-fait contraires, puisque les uns augmentent la tension & le mouvement des solides, & que les autres les diminuent (39). Si donc l'efficacité des uns & des autres est égale, si par exemple elle est comme 12, leurs forces se détruiront (la Physique le démontre) & il résultera de leur mélange un médicament sans vertu qui ne sera ni émoullient, ni irritant. Si les émoulliens ont au contraire plus d'activité que les irritans, le médicament sera toujours émoullient, quoique ses forces soient en partie détruites, suivant la quantité plus ou moins grande du remède irritant avec lequel il est mêlé. Si par exemple l'activité du médicament émoullient est comme 12, & celle de l'irritant comme 6, l'émoullient qui restera aura six degrés de force, & conséquemment n'aura que la moitié de celles qu'il devoit avoir; & réciproquement. Si on combine un émoullient avec un irritant, il perdra de sa vertu. Ces sortes de formules paroissent donc superflues, puisqu'on a d'ailleurs des émoulliens & des irritans de toute espèce, & elles ne peuvent avoir lieu que quand après avoir employé un émoullient, le Chirurgien veut le rendre stimulant par degrés, ou lorsqu'au défaut d'autres médicamens, la nécessité le contraint de diminuer l'activité de l'émoullient qu'il est à portée d'employer, ou même de le changer en entier.

Scholie 2.

50. Comme il est impossible de déterminer avec précision quel est le degré d'activité propre à chaque émoullient ou à chaque irritant en particulier, il faut, s'il y a quelque doute, prendre garde à leur effet; si, par exemple, un médicament émoullient ramollit trop, on lui en substituera un autre, ou on le mêlera avec ceux qui

49. *Perlustrando compositiones sat multas suppurantium, quas Autores, ceteroquin in arte Chirurgicâ celeberrimi, in libris suis practicis subministrant, ordinariè emollientibus quedam irritantia admista inveniuntur; quod tamen minùs accurate factum judicamus. Hæc duo namque medicaminum genera contrarias possident virtutes; alterum enim tensionem & motum solidorum auget, alterum minuit (39). Quòd si igitur efficacia amborum equalis sit, e. g. si efficacia singuli sit 12, vires se invicem destruent, (per principia Physica) & medicamentum exsurget iners, id est, nec emolliens, nec irritans. Quòd si verò irritantia virtute superentur ab emollientibus, remedium restabit emolliens, pro parte tamen viribus truncatum, secundum majorem aut minorem admixti irritantis quantitatem; e. g. si emolliens fuerit 12, & adjunctum irritans 6, restabunt 6 pro emolliendo, adeoque emolliens exsurget, dimidiam tantummodo suarum virium partem exercens: & vice versâ: Si cum irritante quodam combinetur emolliens, illud jacturam virium experietur. Ejusmodi ergo compositio supervacanea videtur, quamdiu omnis generis emollientia & irritantia prostant; nec locum habere potest, nisi quando Chirurgus usurpato hæcenus emollienti gradatim stimulum addere velit; aut, deficientibus, emollientis remedii quod ad manus est vim minuere, vel totum transmutare hæc admixtione necessitas jubeat.*

Scholium 1.

50. *Cum impossibile sit gradum efficacie singulo emollienti aut irritanti speciatim proprium adeo accurate determinare; effectus, si dubium adsit, consulendus est, adeoque remedium, e. g. emolliens, si nimis emolliat, penitus cum alio commutandum vel talibus permiscendum, quæ minùs emolliant. Irritantis gradum, nisi jam antea de illo constet,*

Scholium 2.

ramollissent moins. La douleur plus ou moins grande qu'excite l'application d'un irritant, fait distinguer quel est le degré d'activité qui lui est propre, à moins qu'on n'en soit déjà instruit.

Théorème 4.

51. Les émoulliens conviennent pour procurer la suppuration, lorsqu'une douleur fort vive se joint à une grande tension. *Démonstration.* Il est d'expérience que la tension & la douleur dont elle suivie (40), sont toujours accompagnées de chaleur & de pulsation fort considérable. Les principes de la Pathologie prouvent que ces effets dépendent du mouvement des fluides, par lequel les fibres sont tendues, & conséquemment de l'augmentation du mouvement des solides (4). Or il le faut diminuer, puisque la suppuration ne peut avoir lieu tant qu'il subsiste (37): elle demande en effet un degré médiocre de mouvement dans les vaisseaux (35): les émoulliens le produisent en diminuant la tension des fibres (39); ils conviennent donc lorsque la tension & la douleur sont considérables dans une partie qui doit suppurer.

Scholie 1.

52. Il est encore une autre raison pour laquelle les émoulliens sont propres à favoriser la suppuration, lorsqu'il y a une tension & une douleur fort considérables. Car ces symptômes joints à la chaleur, & à l'augmentation du mouvement des artères, sont une preuve qu'il y a encore de l'inflammation, & qu'elle est même très-forte (15. 16): donc il la faut diminuer, de peur que si elle augmentoit trop, la gangrène ne survînt au lieu de la suppuration (18). Cette diminution s'obtient par les émoulliens qui diminuent la tension & la douleur, & conséquemment le mouvement des solides (39). La suppuration d'ailleurs est dans ses commencemens une maladie composée & jointe à l'inflammation; c'est-à-dire, qu'en même tems que quelques fibres tendent à la suppuration, les autres qui sont en plus grand nombre, subissent encore l'inflammation. Tant que ces dernières sont en plus grand nombre, (ce qu'on connoît par la présence des signes de l'inflammation, & ce qui arrive communément

doloris

doloris quem infert, gradus major vel minor patefacit.

51. *Emollientia ad suppurandum conducunt, ubi cum* Theorema 4.
tensione dolor insignis infestat. Demonstratio. Tensio, &
qui exindè sequitur dolor (40), comitem semper habent ca-
lorem & pulsus auctum, (per experientiam). Hæc omnia
testantur de motu fluidorum fibras extendente, & per con-
sequens etiam solidorum (4) nimio (per principia Patholo-
gica); iste verò minuendus est, quoniam eo præsentè locum
non habet suppuratio (37), quæ quippe mediocrem motionis
vasorum gradum requirit (35). Emollientia id præstant,
leniunt namque tensionem fibrarum (39). Ergò conveniunt,
ubi imminente suppuratione dolor ac tensio est insignis.

52. *Alia adhuc adest ratio, cur emollientia conducant* Scholium 1.
pro adjuvandâ suppuratione in tensionis & doloris majoris
præsentia. Scilicet hæc ipsa symptomata, unâ cum calore
& arteriarum pulsu aucto, præsentem adhuc inflammatio-
nem arguunt, eamque graviorem (15. 16). Hæc necessario
minuenda est, ne nimium accrescens loco suppurationis ad
gangrænam vergat (18). Imminutionem verò perficiunt
emollientia, quippe quæ tensionem, dolorem atque motum
solidorum minuunt (39). Suppuratio quoque sub initium
constituit morbum compositum & cum inflammatione con-
junctum; id est, eodem tempore, quo nonnullæ fibræ ad
suppurandum inclinant, reliquæ, eæque plurimæ adhuc
versantur in inflammatione. Hæc ergò, quamdiu quantitate
sunt majores, id quod ex inflammationis signis urgentibus
desumitur, & communiter sub initium suppurationis accidit,
teste experientia, majorem præ reliquis postulant attentio-
nem; atque etiam ex hoc capite emollientia sunt optima,

au commencement de la suppuration) elles demandent plus d'attention que les autres : les émoulliens conviennent donc dans ce cas, puisqu'en calmant la douleur, ils diminuent l'inflammation & procurent la suppuration.

Scholie 22

53. Les Auteurs proposent les émoulliens suivans. Heister, part. 1. liv. 4. chap. 3. §. 5. dit que » les émoulliens propres & nécessaires pour exciter la suppuration, sont toutes les racines, herbes, fruits, graines & farines émoullientes : telles que la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branc-ursine, la morelle, la jusquiame, les figues grasses, la graine de lin & de fœnugrec ; la farine de ces semences, ainsi que celles de froment & de seigle ; la mie de pain blanc & noir ; le jaune d'œufs : à quoi on peut ajouter le beurre, les axonges de toutes espèces, les graisses d'animaux ; l'huile de lin, de lis blanc, de camomille, & tous les huileux semblables ; dont on se sert sous la forme de cataplasme & d'emplâtre. « On peut rapporter à la même classe le safran, la camomille & le melilot, que l'Auteur met au nombre des irritans, quoique cependant elles soient émoullientes, & même anodynes, comme en conviennent tous les Auteurs qui ont écrit sur la matière médicale, & Platner lui-même.

Platner ajoute aux médicamens dont nous venons de faire l'énumération, les oignons de lis blanc ; les herbes de melilot, de violette ; les fleurs de camomille & de melilot ; la graine de psyllium, de sesame ; l'huile de bouillon blanc, qui de même que toutes les autres huiles doit être douce, & ne pas tirer sur le rance ; l'emplâtre de melilot, le *malacticum*, le diachylon simple.

La même énumération se rencontre dans Guy de Chauliac, Chirurg. trait. 7. chap. 5. sous le titre de la maturation.

Munnicks, Chirurg. liv. 1. chap. 2. §. 21.

Peccetius, Opér. de Chirurg. liv. 1. chap. 2.

Barbette, Chirurg. part. 2. liv. 1. chap. 2. sous le titre des anodyns.

quippe eodem tempore & inflammationi, dolorem leniendo, javentia.

53. *Emollientia Autores adducunt sequentia.* Heisterus, part. 1. lib. 4. cap. 3. §. 5. » *Emollientia, inquit, ad sup-*
 » *purandum necessaria & salutaria sunt: quævis radices*
 » *emollientes, herbæ, fructus, semina, atque farinæ: ut-*
 » *pote althæa, malva, parietaria, verbascum, mercuria-*
 » *lis, branca-ursina, solarum, hyoscyamus, carice; se-*
 » *men lini, & fœnugræci; horum seminum, ut & tritici*
 » *atque secalis, farinæ; mica panis, albidi & nigrioris;*
 » *vitellum ovi, quorsum & pertinent butyrum, omnis ge-*
 » *neris axungie ac animalium pinguedines; oleum lini,*
 » *liliorum alborum, camomillæ, aliaque ejusmodi oleosa,*
 » *in cataplasmatum & emplastrorum formâ imponenda.*
 Imò huc referenda, crocus, camomilla, & melilorus, quamvis ab Autore irritantibus adposita, quia reverà emollientem, quid quod anodynain, possident virtutem; consentientibus qui de re medicâ scripserunt Autoribus, ipsoque Platnero.

Scholium 2.

Platnerus iisdem enumeratis addit radicem liliorum alborum, herbas meliloti, violarum, flores camomillæ, meliloti, semen psyllii, sesami, oleum verbasci, quod pariter ac alia consimilia, blandum non rancidum esse debet, emplastrum de meliloto, malacticum, diachylum simplex.

Eadem habent, Guid. de Cauliaco, Chirurg. Tract. 7. cap. 5. sub titulis, de mollificatione & maturatione.

Munnicks, Chirurg. lib. 1. cap. 2. §. 21.

Peccetius, Operat. Chirurg. lib. 1. cap. 2.

Barbette, Chirurg. part. 2. lib. 1. cap. 2. sub titulo: anodyna.

Juncker, *Conspect. Chirurg.* Tab. 6.

Boerhaave, de la vertu des Médicamens, part. 3. chap. 3.

Tauvry, traité des Médicam. tom. 2. part. 4. chap. 3.

Scholie 3.

54. Comme il n'y a aucuns médicamens de même genre, dont l'efficacité soit la même, selon les principes de la matiere médicale, & que les uns sont plus actifs que les autres, de même aussi les émoulliens n'ont pas tous la même énergie. Qu'il nous soit donc permis d'après l'expérience, de ranger sous trois différentes classes les émoulliens proposés par les Auteurs que nous venons de citer : la premiere comprend ceux dont l'action est plus modérée ; la seconde ceux qui agissent avec un peu plus d'énergie ; & la troisiéme enfin ceux qui ont le plus de force. Les premiers conviennent lorsque la tension & la douleur ne sont que médiocres ; les autres, lorsque ces accidens sont devenus plus considérables ; & les troisiémes enfin, lorsqu'ils sont poussés au plus haut degré.

Scholie 4.

55. Les émoulliens les plus doux sont l'eau tiède simple, & les bains de vapeurs préparés avec les émoulliens les plus forts, cuits dans de l'eau ou du lait. Fabrice d'Aquapendente, part. 2. liv. 1. chap. 6. fait mention de l'eau tiède, lorsqu'il parle des médicamens peptiques ou suppurans.

Scholie 5.

56. On peut ranger sous la seconde classe des émoulliens plus forts, premierement le lait des animaux qui est plus doux que tous les autres, & auxquels on peut substituer, si on veut, des mucilages extraits de l'ivoire, de la corne d'élan & de cerf, & même de toutes sortes d'os : ensuite les plantes & leurs parties mucilagineuses, leurs semences & leurs farines dont nous avons déjà parlé (53), la semence de coings, les farines de froment & de toutes sortes de légumes d'usage, comme celles de fèves, de pois, &c. les tiges grasses, les raisins secs, & les autres fruits doux & pulpeux. Les gommés qui ne contiennent pas de résine sont encore de la même classe ; telle est la gomme Arabique, &c. On fomenté chaude-

Juncker, Conspect. Chirurg. Tab. 6.

Boerhaav. de virib. Medicam. part. 3. cap. 3.

Tauvry, de Medicam. tom. 2. part. 4. cap. 3.

54. Quemadmodum reliqua medicamenta omnia, do-
centibus id principii medicæ materiæ, eundem non possi-
dent efficacæ gradum, sed alia lenius agunt, alia fortius;
sic etiam emollientia eâdem vi non pollent omnia. Liceat,
duce experientiâ, ex emollientibus, ab Autoribus supra
memoratis propositis, tres illorum constituere classes, qua-
rum prima mitissimè agentia comprehendit; secunda, quæ
fortius operantur; tertia, quæ fortissima sunt. Priora con-
ducunt, ubi gradus tensionis atque doloris est mediocris;
sequentia, ubi hic jam jam insignior magisque molestat.
Ultima denique postulant tensio & dolor maximus.

Scholium 3.

55. Mirissima deprehenduntur, aqua simplex calidè
applicata; itemque ex decoctis emollientium fortiorum,
aquâ aut lacte paratis, confecta balnea vaporosa. Prioris,
aquæ scilicet temperatæ, inter concoquentia remedia mi-
nimit Aquapendens. Part. 2. lib. 1. cap. 6.

Scholium 4.

56. Ad secundum, quæ fortius emolliunt, primò, lac
animalium, quod cæteris mitius, & cui, si placet, substi-
tui possunt decocta mucilaginosâ ex ebore, cornu alcis &
cervi, ossibus item quibuslibet extracta; porrò, plantæ,
plantarumque partes mucilaginosæ, semina & farinæ, su-
perius (53) allatæ: semen cydoniorum; farinæ ex fru-
ntorum atque leguminum edulium, fabarum, pisorum, gene-
ribus omnibus; caricæ, passulæ, alique fructus carnosî
dulces. Huc pertinent etiam gummata, quæ nihil resinæ
habent admixtum, quale est Arabicum, &c. Horum inter
se pro lubitu commixtorum, vel etiam singulorum, decoctis
cum aquâ si mitior desideretur effectus, aut si fortior, cum
lacte paratis, fomentanda calidè est pars affecta; aut quod

Scholium 5.

ment la partie malade avec des décoctions de plusieurs de ces remèdes mêlés à volonté, ou de quelqu'un d'eux en particulier, qu'on fait cuire dans de l'eau si on veut un effet très-doux, ou dans du lait, lorsqu'on veut augmenter leur activité : ils agissent plus promptement encore, lorsqu'après avoir coupé & broyé ou pilé les plantes, on les fait cuire dans de l'eau ou du lait, jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance pulpeuse, & qu'on les applique en forme de cataplasme sur la partie qui doit suppurer.

Scholie 6.

57. Les émoulliens les plus forts constituent enfin la troisième classe : tels sont le blanc de baleine, les huiles douces tirées par expression, comme celles d'amandes douces, de noix, d'olive, &c. & toutes les huiles dans lesquelles on a fait cuire des plantes émoullientes (56), & qu'on trouve dans les boutiques ; l'huile de vers, de fray de grenouilles ; les axonges douces & récentes de quelques animaux ; le suif de boue, les moelles, le beurre ; les onguens & emplâtres qui en sont composés, comme l'onguent blanc simple, celui d'*althæa*, l'onguent *populeum*, le rouge, & le verd ; l'emplâtre blanc cuit, celui de fray de grenouilles, & autres semblables dont la description se trouve dans le dispensaire de Brandebourg.

Scholie 7.

58. Les anodins sont la camomille, le melilot, & le safran qui sont plus doux que les autres, & pour cela d'un usage plus fréquent ; la cynoglosse, la julquame, la morelle, l'*opium* même, & la graine de pavot. On peut ajouter un ou deux de ces médicamens aux émoulliens, si la douleur est si forte qu'eux seuls ne puissent la calmer.

Scholie 8.

59. Il faut encore observer dans l'usage des émoulliens, qu'excepté les emplâtres, on ne doit pas seulement les appliquer chaudement sur la partie affectée, mais encore les y conserver. C'est pour cela qu'il faut les couvrir de compresses, & même avoir soin de les changer pour en appliquer de plus chauds, avant qu'ils commen-

promptius adhuc operatur, ipsa vegetabilia modo dicta, post incisionem contusionemque, in aquâ vel lacte coquuntur, ad consistentiam pulvis, sicque in formâ cataplasmati parti suppurandæ superimponuntur.

57. Tertiam denique classem & fortissima emollientia Scholium 6.
constituunt: sperma ceti; olea expressa blanda, amygdalarum, nucum, olivarum, &c. & quæ cum his parata in officinis prostant; plantarum emollientium (56) olea cocta; oleum item coctum lumbricorum, spermatis ranarum; axungia animalium tantum non omnium blanda, recentes, serum hircinum, medulla ossium, butyrum; ut & quæ cum his conficiuntur unguenta atque emplastra; unguentum album simplex, altheæ, populeum, rubrum, & viride; emplastrum album coctum, spermatis ranarum, aliaque similia, quorum descriptionem dispensatorium Branden-burgense tradit.

58. Anodynam virtutem exercent, camomilla, melilotus, crocus, quæ cæteris leniora sunt, & propterea magis usualia; cynoglossa, hyoscyamus, solanum officinarum; ipsumque opium & papaveris semen. Quorum unum vel alterum, si doloris vehementia solis emollientibus vinci nequeat, his commode additur. (40) Scholium 7.

59. Circa emollientium usum adhuc notandum, ea omnia, exceptis emplastris, calida semper non apponenda modo esse, sed & calida conservanda, atque eapropter pannis partim tegenda, partim cum aliis iterum calefactis commutanda, quum primam refrigerescere incipiunt. Præterea quoque nimiam humiditate partem non afficiant: nam Scholium 8.

cent à se refroidir. Outre cela, il faut prendre garde qu'ils ne mouillent trop la partie, car comme Platner & plusieurs autres le disent d'après l'expérience, l'usage des cataplasmes est nuisible lorsqu'ils sont humides & froids.

Scholie 9.

60. On trouve dans plusieurs Auteurs les formules suivantes, composées avec les médicamens ci-dessus énoncés, & auxquelles on peut avoir recours lorsqu'on ne se contente pas d'émolliens simples, ou qu'ils paroissent insuffisans. Il entre dans ces compositions, des émolliens de la seconde & de la troisième classe (56. 57.) & leur plus ou moins grande efficacité se déduit aisément des médicamens dont elles sont composées. On peut de plus l'augmenter ou la diminuer à son gré avec beaucoup de facilité. Il suffit en effet pour cela d'augmenter la dose de quelques ingrédients, ou d'en ajouter d'autres, soit émolliens, soit anodins (56. 58.) ou d'en préparer des décoctions avec du lait (56.) ou enfin de ne s'en servir que sous la forme de vapeurs (55).

(A) Prenez graines de Lin,

de Fœnugrec, p. ég.

Faites les cuire dans du lait, & en faites un cataplasme.

Voy. *Peccetius*, Chir. p. 84.

(B) Prenez de la Guimauve, 2. poign.

fleurs de Camomille,

de Melilot; p. ég. 1. poign.

Faites cuire dans trois mesures de lait :

Sur la fin ajoutez farine de Lin,

mie de Pain blanc, p. ég. onc. 3.

jaunes d'Œufs, no. iij.

un peu de Safran.

Faites un cataplasme. Voy. *Verduc*, Chirurg. des Abcès. L'Auteur ajoute à cette formule, de la Menthe, que nous croyons inutile dans le cataplasme, à cause de sa vertu fortifiante (49).

uti præter

uti, præter experientiam, Platnerus docet, aliique consentiunt, cataplasmata nocent, si hument & frigescent.

60. Ex prædictis compositæ in Autoribus reperiuntur formulæ sequentes, quibus uti licet; ubi simplicium usus vel minus arridet, vel insufficiens videtur. Spectant tamen hæc compositiones potissimum emollientia secundæ atque tertiæ classis, (56. 57.) earumque major vel minor efficacia ex ipsis ingredientibus facile apparet; imò & pro lubitu intendi aut imminui potest negotio parum difficili, si vel ingredientium quorundam dosis augeatur, vel alia addantur sive emollientia sive anodyna (56. 58.); vel decoctiones parentur cum aquâ aut cum lacte (56), vel tandem decoctorum vapores solummodò in usum veniant (55).

Scholium 9.

(A) ℞ Farin. sem. Lini,
Fænugræci, ana, p. æq.
Coquantur in lacte, & fiat cataplasma.
Vid. Peccetius, Chirurg. p. 84.

(B) ℞ Herb. Althææ, manip. ij.
Flor. Camomillæ,
Meliloti, ana, manip. j.
M. coqu. in Lactis mensuris iij.
In sine add. farinæ Lini,
mice Panis similaginei, ana, \bar{z} iij.
Vitell. Ovor. n^o. iij.
Croci, parum.

M. pro cataplasmate. Vid. Verduc, Chirurg. de Abscessibus. Quam Author addit mentham, tanquam inutilem propter virtutem roborantem omittimus (49).

(C) Prenez Guimauve,
 Mauve
 Seneçon,
 Bouillon-blanc, p. ég. 2. poignées.

Coupez-les grossièrement, & les faites cuire dans deux mesures d'eau jusqu'à la consommation de la moitié; ajoutez des quatre farines q, s. pour faire un cataplasme.

Si on veut augmenter son efficacité;

Prenez Cataplasme précédent; $\bar{3}$ iv.

Onguent d'*Althæa*, $\bar{3}$. β .*

On peut en diminuer la vertu en n'employant que les herbes cuites, ou le rendre anodin en y ajoutant du Safran. Enfin l'on aura un émollient de la première classe, si on fait un bain de vapeurs avec les plantes: ce qui convient également pour les formules suivantes.

(D) Prenez Racines d'*Althæa*,
 Oignons de Lis, parties égales, onc. 1. β ,
 Figues, n°. iij.
 Feuilles de Mauve,
 Branc-ursine, p. ég. 1. poignée.
 Raifins secs, 6. gros,
 Farines d'*Althæa*, ou de Froment, onc. 2.

Ajoutez-y après les avoir fait cuire,
 Axonge de Porc, onc. 1.
 Huile de Camomille, onc. 2.

Barbette y ajoute 3. onc. de Savon de Venise, que nous croyons trop irritant.

(E) Prenez Avoine mondée
 Fleurs d'*Althæa*, p. ég, onc. 1.
 Farine récente de Lin, onc. 2.
 Oignons de Lis, onc. 3.

* Le Dian, Obs. Chir. 60.

(C) ℞ *Herb. Altheæ,*
Malvæ,
Senecii,
Verbasci, ana, manip. ij.

Incisæ grosso modo coquantur in aquæ mens. ij. ad medietatem usque. col. add. quatuor farinarum, q. s. M. f. cataplasma.

Quod si ejus efficaciam augere placeat;

℞ *Prædicti Cataplasmati, ℥ iv.*
*Ung. Altheæ, ℥ β. **

Minuere efficaciam hujus cataplasmati quis potest, si herbas præscriptas tantum adhibeat; aut si crocum addat, anodynum exinde parare. Tandem exsurget emolliens primæ classis, si pro balneo vaporoso sumantur herbæ; id quod etiam de reliquis valet.

(D) ℞ *Radic. Altheæ,*
Liliorum, ana, ℥ j. β.
Ficum, n. ij.
Fol. Malvæ,
Branc. ursin. ana, manip. 1.
Passul. 5. 6.
Farin. Altheæ, vel tritic. ℥ 2.
Coctis add.

Axung. Porci, ℥ j.
Ol. Camomill. ℥ ij. M. f. a.
Barbette addit Saponis Veneti, ℥ ij. rejicimus verò cen irritans.

(E) ℞ *Avenæ excortic.*
Flor. Altheæ, ana ℥ j.
Farinæ Lini recentis, ℥ ij.
Bulb. Lil. alb. ℥ ij.

* Le Dran, Observ. Chir. 60.

Après les avoir fait cuire dans du lait, ajoutez-y,
Beurre frais, onc. 2. & faites un cataplasme. (a)

(F) Prenez Mie de pain blanc,
Graine de Lin, p. ég. & autant que vous
voudrez.

Faites-les cuire dans du lait : ajoutez-y,
Huile de Lis, q. s. pour faire un cataplasme. (b)

(G) Prenez Mie de Pain, lb. 1.
Safran, 1. gros & demi.
Semences de Fœnugrec,
Lin,
Coings.
Fleurs de Melilot, p. ég. 1 once & demie.
Faites cuire dans du lait : ajoutez deux jaunes d'œufs.
Faites un cataplasme. (c)

(H) Prenez Farine de Froment, lb. 1.
Décoction de Figues dans une eau safranée.
lb. 2.
Faites cuire à consistance : ajoutez-y,
Axonge, Beurre, ou Huile, q. s. Faites un
emplâtre. (d)

(I) Prenez Feuilles de Mauve,
d'*Althæa*, p. ég. 1. poignée.
Fleurs de Camomille,
Melilot, p. ég. demie poignée.
Faites cuire dans de la petite Bière ; ensuite mêlez
dans le mortier : & ajoutez,
Farine d'Orge,

(a) Boerhaave, Matière Méd. p. 76.

(b) Platner, Instit. de Chir. §. 91.

(c) Hild. Obs. de Chir. Cent. 4. Obs. 83.

(d) Guy de Chauliac, des Rem. m^obrissans.

Cum lacte recenti decoctis, f. a. add.

Butyri insulsi, ʒ ij. m. f. catapl. (a)

(F) ℞ *Panis similaginei,*
Semin. Lini, ana, q. v.

Coquantur ex Lacte. Add.

Ol. Lilior. q. f. F. cataplasma. (b)

(G) ℞ *Micæ Panis, ℥. i.*
Croci, ʒ. i. ʒ.
Fænugr.
Lini,
Cydonior,
Melilot. ana, ʒ i. ʒ.

Coq. cum lacte vaccino. add.

Vitell. ov. N°. ij. fiat Cataplasma. (c)

(H) ℞ *Farin. Frumenti, ℥. i.*
In aq. safranatâ decoct. Ficum, ℥. ij.

Coq. ad spissitudinem, & impinguentur cum Axungia;
Butyro, aut Oleo. F. Empl. (d)

(I) ℞ *Fol. Malvæ.*
Althææ, ana manip. ʒ.
Flor. Camomill.
Meliloti, ana, man. ʒ.

Coq. in cerevisiâ tenui, ad mollitiem, dein in mortario
contund. add.

Farin. Hordei,

(a) Boerh. *Mat. Med.* p. 76.

(b) Platnerus, *Instit. Chir.* 5. 91.

(c) Hildan. *Obs. Chir. Cent.* 4. *Obs.* 83.

(d) Guido de Cauliaco, *de maturant.*

de Fœnugrec, p. ég. 1. once & demie.

Huile d'Aneth, 2. onces.

Safran, demi gros.

Faites un cataplasme.

Munnicks (a) conseille d'y ajouter des sommités d'Absynthe, que nous croyons dans ce cas trop résolatives.

(K) Prenez Emplâtre Diachilon simple, amolli avec de la graisse de Porc.

(L) Prenez Feuilles de Mauve cuites dans de l'eau. Ajoutez-y de la graisse de Porc. q. s. (b)

Théorème 5.

61. Les irritans sont propres à favoriser la suppuration, lorsqu'il n'y a aucune tension dans la partie, mais plutôt indolence. *Démonstration.* Le défaut de tension qui se reconnoît à l'absence de la douleur, est selon les principes de la Pathologie, une preuve de la foiblesse du mouvement des arteres (12), foiblesse qui est la suite de l'inflammation qui a précédé (21) : mais ce foible mouvement ne suffit pas pour produire la suppuration (37). qui doit se faire par l'augmentation du mouvement des arteres saines (17). Il le faut donc augmenter (38), mais les irritans dont la vertu est contraire à celle des émoulliens (39), augmentent la tension, & conséquemment le mouvement des vaisseaux : donc ils sont utiles pour favoriser la suppuration, quand elle doit se faire, & qu'il n'y a ni douleur, ni tension.

Scholie 1.

62 Les Auteurs nous donnent les médicamens suivans, comme irritans.. Heister, lieu cité, §. 5. dit » que » les médicamens âcres & stimulans sont les oignons cuits » sous la cendre, l'ail, la térébenthine, toutes les gommes, sur-tout le *galbanum*, la gomme ammoniac, le » *bdellium*, l'opoponax, & le *sagapenum*, dissous dans » le jaune d'œufs, & enfin le levain.

(a) Munnicks, Liv. 1. p. 14.

(b) Fabrice d'Aquap. dans l'endroit cité.

Fœnugr. ana, $\bar{3}$ i. ℥.

Ol. Anethin. $\bar{3}$. ij.

Croci. ʒ. ʒ. M. F. catapl.

Munnicks (a) admiscere jubet summitates absynthii ; has tamen ceu resolventes hîc rejicimus.

(Ki) \mathcal{R} Emplast. Diachyl. simpl. molliatur cum suillo adipe.

(L) \mathcal{R} Fol. Malv. coq. in aquâ , add.
Axung. Suill. q. s. (b)

61. Irritantia ad suppurandum profunt , quando tensio nulla adest , sed potius indolentia. Demonstratio. Defectus tensionis , quem doloris absentia arguit (per princ. Pathol.) testatur de motus arteriarum imbecillitate (12) à precedente inflammatione relicta (21) : iste verò motionis minor gradus non sufficit (37) ad suppurandum : hoc quippe ab arteriarum incolumium motu aucto debet peragi (17) , adeoque augendus est (38) . Augent verò tensionem , & per consequens motum , irritantia , virtute emollientibus contraria (39) , adeoque conducunt pro adjuvandâ suppuratione , quando eadem imminente tensio dolorque absunt. Theorema 5.

62. Auctores sequentia subministrant remedia pro irritando. Heisterus , loco cit. §. 5. » medicamenta dicit acriora , quæ stimulant : sunt cepæ sub cineribus ustulatæ , » allium , terebinthina , gummata quævis , imprimis galbanum , ammoniacum , bdellium , opoponax , sagapenum , vitello ovi soluta , tandemque fermentum panis. Scholium 1.

(a) Munnicks , Lib. 1. p. 14.

(b) Fabric. ab Aquap. loco citato.

Platner, §. 92. ajoute : » le savon, le miel, le pain
 » domestique mâché & malaxé avec la salive ; & il dit
 » ensuite, que les gommés ammoniac & *galbanum* sont
 » des irritans fort puissans, lorsqu'on les dissout dans du
 » vinaigre, & qu'on les mêle avec d'autres médicamens.
 » La meilleure des compositions est l'emplâtre diachylon
 » composé ; & dans une note il dit que les gommés dis-
 » soutes dans le jaune d'œufs, ont plus d'activité pour
 » amollir les tumeurs qui sont très-dures. Ces médica-
 » mens, ajoute-t-il, conviennent dans les inflamma-
 » tions médiocres, & lorsqu'il y a peu de fièvre. Les
 » médicamens ci-dessus sont les mêmes que ceux que
 » nous enseignent,

Fr. *Peccetius*, dans l'endroit cité, qui ajoute la cire,
 le *ladanum*, la résine, la poix, le styrax, & l'encens.

Guy de Chauliac, dans l'endroit cité, qui met parmi
 les émoulliens la semence de staphisaigre, & la squille.

Fabrice d'Aquapendente fait en outre mention des
 baies de laurier, de la chaux vive, de la pierre pyrite,
 du *chalcitis*, de la racine d'aristoloche, du nitre, & de
 l'huile de carvi.

Herman Boerrhaave, dans son traité de la vertu des
 médicamens, parle encore de la myrrhe, & des gommés
 élémi & tacamahaca.

Tauvry, traité des médicamens, tom. 2. part. 4.
 chap. 1. & 5.

Dionis, traité des opér. Démonstration 10. §. de la
 suppuration.

Scholie 2.

63. Nous distribuerons tous les médicamens dont nous
 venons de faire l'énumération d'après les Auteurs, en
 certaines classes particulières, comme nous l'avons déjà
 fait au sujet des émoulliens. La première renferme ceux
 qui ne font que renforcer ou resserrer les vaisseaux qui
 ont été beaucoup dilatés (41). Ces médicamens qui agis-
 sent plus doucement que les autres, conviennent lorf-
 qu'il ne reste que très-peu d'indices de l'inflammation
 qui tire à sa fin, & que cependant le nombre des vaisseaux

Platner.

Platner. §. 92. addit : » Saponem , mel , panem domesti-
 cum masticatum & salivâ subactum. Et porrò dicit :
 » gummi ammoniacum , galbanum , potentiora sunt , si aceto
 » solvuntur , & aliis admiscuntur. Ex compositionibus præ-
 » cipuum est emplastrum diachylum compositum. Et in notâ
 » adjectâ : si gummi , inquit , solvuntur vitello ovi , ad mol-
 » lienda quæ dura sunt , magis valent. Hæc conveniunt in
 » minori inflammatione , & si febris pauca & mediocris
 » est. « Cum prædictis eadem sunt , quæ proponunt

Franc. Peccetius , loco cit. qui addit ceram , ladanum ,
 resinam , picem , styracem , thus.

Guid. de Cauliaco , loco cit. qui inter emollientia recenset
 sem. staphisagr. squillam.

Hier. Fabr. ab Aquapendente adjiciens baccas lauri ,
 calcem vivam , lapidem pyritem , chalcitem , radicem
 Aristolochiæ , nitrum , oleum carvi.

Herm. Boerhaav. de medicam. virib. adponit insuper
 myrrham , elemum , tacamahaca.

Taury , de Medicamentis , tom. 2. part. 4. cap. 4.
 & 5.

Dionis , Chirurg. Demonstrat. 10. §. de suppuratione.

63. Præcedentia ex Autoribus allata omnia , pariter ac
 cum emollientibus factum , in certas redigimus classes spe-
 ciales , quarum prima sub se comprehendit ea , quæ nudè
 roborant , sive constringunt vasa ultra modum dilatata (41).
 Hæc ceu omnium mitissima , conducunt , ubi inflammationis
 finientis quædam adhuc , ast paucissima , restant indicia ,
 ubi tamen numerus vasorum adstringendorum longè jam su-
 perat quantitate , illa quæ adhuc dum in inflammatione ver-
 santur. Secundo loco ea ponimus , quæ fortius , & cum

Schollum. 2.

qui doivent être resserrés, surpasse le nombre de ceux qui sont encore enflammés. Nous rangeons sous la seconde classe ceux dont l'action est plus forte, & qui réveillent l'action des vaisseaux en les stimulant davantage, mais cependant d'une façon supportable. Ce sont les irritans proprement dits, mais comme ils n'ont pas tous la même énergie, & que les uns sont plus actifs que les autres, nous les distribuons encore en deux classes. La seconde renferme donc les irritans les plus doux, & la troisième les plus forts. L'usage de ces derniers a lieu, lorsque les vaisseaux sont extrêmement affoiblis. La quatrième enfin contient les médicamens qui excitent la rougeur, ainsi que les corrosifs dont l'activité est manifeste & violente, & qui sont indiqués lorsque le mouvement des solides est si fort affoibli, qu'il se refuse à l'action des premiers médicamens.

Scholie 3.

64. Les médicamens terreux, tels que le bol d'Arménie, le *chalcitis*, la pierre pyrite, l'osteocolle, &c sont des irritans fort doux, ou plutôt ne sont simplement que resserrer les fibres. Tels sont encore ceux qui sont préparés avec le plomb, comme la litarge, la céruse, le *minium*, le plomb, & l'airain brûlé; les plantes astringentes, telles que la tormentille, la bistorte, les noix de cyprés, les fleurs de roses rouges, le suc d'acacia, d'hypocistis, le cachou; toutes les plantes aromatiques; la racine d'aristoloche, les baies de laurier, les baumes du Pérou, de la Mecque, de Tolu, de Copahu, l'*opobalsamum*, l'ambre liquide, la térébenthine cuite.

Scholie 4.

65. Les gommes qui contiennent un peu de résine; sont regardées comme de vrais irritans, mais des plus doux; telles sont la gomme ammoniac, le *galbanum*, le *sagapenum*, le *ladanum*, l'oliban, le *bdellium*, l'opoponax, &c. sur-tout si on les dissout dans le jaune d'œufs, selon le témoignage de Platner (62), le pain ordinaire mâché, la cire, le miel, le nitre, le vin quel qu'il soit; & parmi les médicamens composés, l'emplâtre de diachilon avec les gommes, du dispensaire de Brandebourg.

majori attamen tolerabili adhuc stimulo, motum partium revocant, irritantia proprie dicta. Cum verò ex his denuò alia præ aliis sint fortiora, hinc melioris gratiâ ordinis, duas eorum constituimus classes. Secunda igitur classis irritantia mitiora, tertia fortiora proponit. Horum usus est in majori partium solidarum debilitate. Postremò tandem collocamus in quartâ classe, rubefacientiâ & corrosiva, quæ cum manifestâ & vix tolerabili vehementiâ agunt, quorumque adminiculum exposcitur, quando solidorum motus nimium labefactatus prioribus reduci se recusat.

64. Mitissimè irritant, vel nudè potius adstringunt, *Scholium 3.*
terrea, bolus armena, lapis pyrites, chalcites, osteocolla, &c. ex plumbo parata, lithargyrium, cerusa, minium, plumbum ustum, item æs ustum: plantæ adstringentes, tormentilla, bistorta, nuces cupressi, rosarum rubrarum flores, succus acaciæ, hypocistidis, catechu. Plantæ item aromaticæ omnes, rad. arifolochiæ, bacca lauri, &c. balsama; Peruvianum, de Mecca, Tolutanum, copaiivæ, opobalsamum, ambra liquida, terebinthina cocta.

65. Tanquam vera irritantia, ast mitiora, considerantur *Scholium 4.*
gummata, quibus aliqua resinæ portio inhaeret, ammoniacum, galbanum, sagapenum, ladanum, olibanum, bdellium, opoponax, imprimis, si vitello ovi solvantur, teste Platnero, (62. 67.) panis domesticus masticatus, cera, mel, nitrum, vinum quodlibet; ex compositis emplastrum diachylum cum gummis, dispensatorii Brandenburgici.

Scholie 6. 66. On regarde comme des irritans plus actifs, la résine & ce qui y a rapport ; la poix, la colophone, la térébenthine crue, le storax liquide, la calamite & sa résine, la résine de gaiac, de bois d'aloës, & les autres résines factices, les sels les plus forts, le camphre, le savon, les gommes susdites dissoutes dans le vinaigre (65) : le regne végétal fournit les oignons, l'ail, la squille : les compositions, l'onguent *basilic*.

Scholie 7. 67. Enfin les médicamens qui excitent de la douleur, & qui corrodent, font la graine de staphisaigre, les coques du Levant, les cantharides, l'euphorbe, les huiles essentielles des aromats, de clous de gerofle, de canelle, de poivre, de gingembre ; les huiles empyreumatiques de tartre, de corne de cerf, de cire, des Philosophes ; l'alun brûlé ; les esprits acides minéraux simples & concentrés, le beurre d'antimoine, la pierre infernale, & plusieurs autres choses de même genre.

Scholie 8. 68. Tous ces médicamens peuvent être appliqués en particulier, ou combinés diversement ensemble, suivant l'exigence des cas. Les Auteurs nous fournissent les formules suivantes dans lesquelles entrent les irritans proprement dits, & plus rarement les corroborans ou ceux qui excitent la rougeur. En général, lorsqu'ils prescrivent un irritant très-doux, au lieu de corroborans (64), qui cependant satisferoient très-bien à cette indication, ils ne font qu'ajouter aux émoulliens une petite dose de quelque irritant plus ou moins actif (65.66.) On peut voir les formules de médicamens émoulliens que nous avons donné d'après les Auteurs, (60) où nous avons marqué les mélanges qu'ils y ont faits des légers irritans, & des autres médicamens.

Scholie 9. 69. L'usage des irritans, quant à la forme sous laquelle on les employe, est le même que celui des émoulliens, c'est-à-dire qu'on en peut composer des emplâtres ou des cataplasmes (59) qui doivent être appliqués chaudement, quoiqu'une chaleur médiocre suffise à quelques-uns d'entre eux ; par exemple, au pain mâché, &c. Il

66. Pro fortioribus irritantibus assumuntur, resina, & quæ huc pertinent, pix, colophonium, terebinthina cruda, storax liquida, calamita, ejusque resina, resina item ligni sancti, ligni aloes, aliæque arte factæ, salia fortiora, camphora, sapo, gummata prædicta (65) cum aceto soluta. Ex vegetabili regno, cepæ, allium, squilla: ex compos. ungu. basilic.

Scholium 6.

67. Rubefaciunt tandem atque corrodunt, semen staphisagriæ, coculi Indici, cantharides, euphorbium; olea aromatum distillata genuina, caryophyllorum, cinnamomi, piperis, gingiberis; olea empyreumatica, tartari, cornu cervi, ceræ, philosophorum; alumen ustum, spiritus acidi minerales, simplices & concentrati; butyrum antimonii, lapis infernalis, & alia ejusdem generis plura.

Scholium 7.

68. Hæc omnia prout necessitas jubet, vel singulatim applicari possunt, vel si placet, diversimodè inter se misceri. Autores nobis suppeditant compositiones sequentes, quas potissimum proprie dicta irritantia ingrediuntur, rarius roborantia vel rubefacientia. In genere verò, quando mitissimum irritans præscribunt, tunc loco roborantium (64) (quæ tamen reverà huic fini aptissima existunt), emollienti remedio irritantis fortioris vel lenioris (65. 66.) particulam adjiciunt. Videantur formulæ Autorum, quas de emollientibus datas conscripsimus (60), ubi admixtiones leniorum irritantium, quas fecerunt, item & aliorum remediorum, annotatæ sunt.

Scholium 8.

69. Usus irritantium, quoad formam sub quâ admoventur partibus, idem est ac emollientium, scilicet vel in emplastri vel in cataplasmatibus calidi figurâ (59), quamvis hic in nonnullis calor aliquantulum remissior sufficiat, e. g. in pane masticato, &c. Notanda adhuc est de cæpis, quæ ab Autoribus ordinariè sub cineribus assatæ præscribuntur,

Scholium 9.

faut encore faire attention à la remarque de *Tauvry*, dans son traité des médicamens, tom. 1. au sujet des oignons que tous les Auteurs prescrivent de faire cuire sous les cendres chaudes; il dit qu'il vaut mieux ajouter le suc des oignons au cataplasme que de les faire cuire, parce que leur sel volatil s'évapore plus aisément par ce moyen. Comme cependant tous les Auteurs veulent qu'on fasse cuire les oignons avant de les appliquer, il paroît que le feu ne détruit pas toutes leurs parties volatiles, mais qu'au contraire il leur en reste une quantité suffisante, ou qu'au moins ce qui leur en reste, irrite assez puissamment.

Prenez Oseille,

Poirée, p. ég. 1. poignée.

Faites-les cuire dans leur suc en les remuant toujours;
ajoutez-y

du Levain, 3 onces, mêlez bien : ajoutez enfin

Graisse de Porc, 3 onces.

Faites un cataplasme. (a)

Prenez Oignons cuits sous la cendre, 3 onces.

Figues, n°. 10.

Ecrasez-les, & y ajoutez,

Onguent *Basilicum*, 6 gros.

Graisse de Canard, 1 once.

Miel Vierge,

Farine de graine de Lin, p. ég. q. f.

Faites un cataplasme. (b)

Prenez Miel,

Farine, p. ég. q. f.

Faites un emplâtre.

Prenez du Levain, 3 onces,

Miel, 1 once.

(a) Le Dran, Observ. de Chir.

(b) Barbette, Chir. p. 136.

annotatio Taurvryi, libri de medicamentis, tomo 1. « Melius est, dicentis, cæparum succum cataplasmati addere, quam coquere easdem, quoniam hac ratione sal earum volatile facile avolat. » Cum interim omnes Autores cæpas volunt assatas, credibile videtur non omnem volatilitatem per ignem destrui, sed ejusdem potius quantitatem sufficientem remanere, vel saltem id quod restat irritationem debitam perficere.

℞ Acetosæ,

Eetæ, ana, man. j.

Agendo illas continuo, coque in proprio succo, in fine adde

Ferm. Panis, ℥ iij. Misce, tandem adde,

Pingued. Porci, ℥ iij.

F. Catapl. maturativ. (a)

℞ Cæparum sub cineribus assatarum, ℥ iij.

Ficum, n^o. x.

Contundantur, addendo

Ungu. Basilicum. ℥ vj.

Axung. arat. ℥ j.

Mellis Virgin.

Farin. sem. Lini, ana, q. s.

F. Cataplasma. (b)

℞ Mellis,

Farin. ana, q. s.

F. Emplastrum.

℞ Fermenti panis, ℥ iij.

Mel. ℥ j.

(a) Le Dran, in Obs. Chirurg.

(b) Barbette, Chirurg. p. 136.

Savon de Venise coupé, demi-once,

Huile de Lis, q. s.

Faites un cataplasme.

Prenez Farine de Bled ou de Seigle, 2 poignées.

Faites cuire dans du lait, q. s. ajoutez

Bdellium, & Opoponax dissous dans du jaune
d'œufs, p. ég. 1 once.

Safran, un gros.

Faites un cataplasme. (a)

Prenez des Oignons,

des Aux cuits sous la cendre, p. ég. demi-livre.

Jaunes d'œufs, 2 ou 3.

Axonge, demi-livre.

Racines de *Lapatum* cuites, 3 onces,

Fœnugrec, 1 once & demie,

du Levain, demi-once.

Faites un cataplasme. (b)

Prenez Oseille fraîche, 4 poignées,

Beurre frais, une once.

Faites-les cuire un peu, & ajoutez

Levain, 2 onces,

Sagapenum dissout dans le jaune d'œufs, demie
once.

Faites un cataplasme. (c)

Prenez Farine de Seigle, 4 onces.

Vinaigre, 2 gros.

Galbanum dissout avec le jaune d'œuf, 1. once.

Faites cuire dans de l'eau, & ajoutez-y

Huile de Lis, une once.

Faites un cataplasme.

(a) Heist. Chir. au chap. de l'Abscess.

(b) Severin, dans sa Chir. p. 116.

(c) Boerhaave, Mat. Médic. p. 75.

Sapon. Venet. incis. \bar{z} \bar{b} .

Ol. Lilior. alb. q. s.

M. F. Cataplasma.

R Farin. Tritici, vel Secalini, man. ij.
Coquantur in Lacte, q. s. Add.

Bdellii, Opoponac. in vitello ovi solut. ana, \bar{z} j.
Crocii, \bar{z} j.

M. F. Cataplasma. (a)

R Ceparum,
Alliorum sub ciner. coctior. ana, \bar{t} \bar{b} .

Vitell. ovi. n^o. ij. vel iij.

Axung. \bar{t} \bar{b} .

Rad. Lapati coct. \bar{z} iij.

Fænugræc. \bar{z} j. \bar{b} .

Fermenti Triticeii, \bar{z} \bar{b} .

M. F. Catapl. (b)

R Fol. Acetosæ recent. man. iv.

Butyri insulsi, \bar{z} j.

Leniter decoctis add.

Fermenti Panis, \bar{z} ij.

Gumm. Sagapen. in vitello ovi soluti. \bar{z} \bar{b} .

M. F. Catapl.

R Farin. Secalis, \bar{z} iv.

Aceti, \bar{z} ij.

Gumm. Galban. cum vitello ovi soluti, \bar{z} j.

Cum aquâ decoctis add. sub finem

Ol. Lilior. alb. \bar{z} j.

M. F. Catapl. (c)

(a) Heisteri Chir. cap. de Abscessu.

(b) M. Ant. Sever. in trimembri Chir. pag. 116.

(c) Boerhaav. Mat. Med. p. 75.

Prenez *Galbanum*, 2 gros.
 Oxycrat, 6 gros.
 Litharge, 1 once.
 Huile vieille, 1 once & demie.
 Faites un cataplasme plus doux.

Prenez Poix,
 Graisse de Taureau,
 Baie de Laurier,
 Chaux vive, p. ég.
 Mêlez ensemble.

Prenez Aristoloche,
 Laine brûlée, p. ég. 1 gros.
 Encens, 1 gros & demi.
 Térébenthine, demi-once.
 Huile de Ricin,
 Cire, p. ég. q. s. pour faire un cérat. (a)

Prenez *Galbanum*,
Ladanum, p. ég. 1 once.
 Onguent Basilicum, 1 once & demie.
 Styrax calamite, demi once.
 Résine de Pin, 6 onces.
 Huile de Gayac, 1 gros.
 Racines de Bryone,
 de Sceau de Salomon, p. ég. 1 once.
 Mêlez & faites un onguent. (b)

Prenez Savon de Venise la quantité que vous voudrez.
 Faites-en une décoction dans du lait, pour y tremper
 des linges, & les appliquer; & s'il y a disposition à sup-
 puration,

(a) Fabr. d'Aquapendente, Part. 1. Liv. 1. chap. 6.

(b) Overkamp, Chir. Liv. 1. chap. 4.

℞ Galban. ʒ ij.
 Oxycrati, ʒ vj.
 Lithargyr. ʒ j.
 Ol. vetust. ʒ j. ʒ.

M. F. Catapl. digerens mitius.

℞ Picis,
 Adipis Taurini,
 Bacc. Laur.
 Calc. viv. ana, p. æq. M.

℞ Aristoloch.
 Lanæ combustæ, ana, ʒ j.
 Thuris, ʒ j. ʒ.
 Terebinth. ʒ. ʒ.
 Ol. de Kerva,
 Ceræ, ana, q. s.
 F. Ceratum. (a)

℞ Gumm. Galban.
 Ladan. ana, ʒ j.
 Ung. Basilicon, ʒ j. ʒ.
 Styrac. calam. ʒ ʒ.
 Resinæ Pini, ʒ vj.
 Ol. Guaiaci, ʒ j.
 Radic. Bryoniæ,
 Sigill. Salom. ana, ʒ j.

M. F. Unguentum. (b)

℞ Sapon. Venet. q. v.
 Coque in lacte, & parti cum linteo applica. Quando
 suppuratio videtur facilis,

(a) Fabr. ab Aquapend. Part. 2. Lib. 1. cap. 6.

(b) Overkamp Chirurg. Lib. 1. cap. 4.

Prenez Savon de Venise,

Axonge, ce que vous voudrez, p. ég. (a)

Définition 7. 70. Tant que le pus reste renfermé dans la cavité qu'il s'est creusé dans les solides, & qu'il ne peut s'échapper, la maladie s'appelle Abscès; mais lorsque les parties qui le renfermoient, viennent à se rompre, & que le pus peut s'écouler au-dehors, il y a ulcère. Les remèdes suppurans prennent aussi des noms différens, suivant ces différens états de la suppuration. On appelle maturatifs ceux qu'on applique sur l'abscess, & digestifs, ceux dont on se sert lorsque l'ulcère est déjà formé.

Sholie 1. 71. Les maturatifs & les digestifs ne sont que les suppurans dont nous avons parlé plus haut; (au reste, on sçait assez que cette division des suppuratifs, est celle de tous les Auteurs cités ci-dessus, & qu'elle se trouve dans leurs écrits aux endroits où ils parlent de la suppuration). En effet ou la suppuration procède comme il faut dans les playes & les ulcères, & conséquemment n'a besoin d'être provoquée par aucune espece de remèdes (45), ou le mouvement des artères saines, & l'inflammation nécessaire pour la suppuration (32) sont trop considérables ou trop foibles: les émolliens conviennent & sont indiqués dans le premier cas (51) & les irritans dans le second (61); toute la différence, s'il en est quelqu'une, consiste en ce que les émolliens s'appliquent plutôt à la circonférence enflammée de l'ulcère, qu'on ne les fait entrer dans sa cavité, quoique cela se fasse quelquefois; & qu'eu égard aux irritans, le défaut de mouvement des solides dans l'ulcère, ne rend pas seulement tolérable l'application de ceux qui sont forts, mais exige encore qu'on ait quelquefois recours aux plus forts, tels que les vesicatoires & les corrosifs, sur-tout lorsqu'il s'y trouve en même tems une constitution contre-nature, qui empêche la formation du pus, & dont la destruction demande une suppuration fort abondante; mais elle ne peut se faire

(a) Sauvry, p. 445.

R Sapon. Venet.

Axung. q. v. p. æq. (a)

70. Pus confectum quamdiu in cavitate quam in solidis Definitio 7. formavit, hæret inclusum, nec exitus illi conceditur, abscessus nomine venit morbus; quamprimum verò partes includentes disrumpuntur, purique liber extra cavitatem patet effluxus, ulcus adest. Secundum hunc suppurationis statum diversum suppurantia quoque diversis insigniuntur nominibus; & dicuntur maturantia, quæ abscessui superimponuntur, & digestiva, quando præsentem jam ulcere in usum ducuntur.

71. Maturantia & digestiva, (quæ suppurantium di- Scholium 7. visio ex Autoribus omnibus supra nominatis, & speciatim ex illorum, ubi de suppuratione agunt, capitibus, satis nota est) nulla alia sunt, quam ipsa illa antea pertractata suppurantia. Suppuratio namque cum in abscessu, tum in ulcere, vel ritè procedit, sicque nullis indiget remediis (45); vel motus arteriarum incolumium, & inflammatio ad suppurandum necessaria (32) est aut justo major, aut minor. In priori casu emollientia (57), in posteriori irritantia (61) ad suppurandum profunt & indicantur. Differentia omnis, si quæ est, in eo consistit, quod emollientia potius circumferentiæ ulceris inflammatæ applicantur, quam ipso ejusdem cavo immittuntur, licet & hoc interdum fiat: & quod ratione irritantium, deficiens in ulcere solidorum motus, fortiora perferat non modo optime, sed & interdum fortissima, vesicantia nimirum & corrosiva exposcat; quando scilicet fibrarum constitutio præter-naturalis simul adest, puris confectionem impediens, quæ ut removeantur, suppurationem abundantiore requirunt: hæc autem sine præcedente inflammatione intensiore exurgere nequit (34), quam rubefaciencia & corrosiva potenter accersent.

sans qu'il ait précédé une inflammation considérable (54), que les médicamens vésicatoires & corrosifs excitent puissamment.

Scholie 2.

72. Il s'ensuit que le médicament digestif, qui est le médicament le plus usité dans le pansement des ulcères, & qu'on compose ordinairement avec l'huile d'hypericum, la térébenthine, (à laquelle on peut substituer quelque substance résineuse que ce soit) & le jaune d'œufs, ne peut être le même, mais qu'il y faut faire entrer tantôt plus d'huile & tantôt plus de térébenthine. En effet l'huile ramollit (59), la térébenthine irrite (66); il faut donc augmenter la dose de l'une ou de l'autre (38), suivant qu'il faut exciter ou diminuer le mouvement des solides. C'est la raison pour laquelle M. le Dran a prescrit dans ses Observations deux sortes d'onguens digestifs; l'un simple, & l'autre plus irritant ou plus composé: c'est ce que font les autres habiles Chirurgiens.

Théorème 6.

73. Il est très-nécessaire d'avoir encore égard dans le choix des suppurans à la nature des parties sur lesquelles on les applique. *Démonstration.* La vertu émolliente ou irritante des suppuratifs, n'est pas la même dans chacun d'eux; les uns ont plus de force que les autres (54. 63.) toutes les parties du corps ne souffrent pas le même degré d'amollissement ou d'irritation; car les principes de la Physiologie nous apprennent qu'il y en a de plus ou moins sensibles; on sçait même par expérience que quelques médicamens sont particulièrement contraires à quelques-unes d'elles; donc il faut avoir égard dans le choix des suppuratifs, à la nature des parties sur lesquelles on les applique.

Scholie 1.

74. Les suppurans dont nous avons parlé jusqu'ici, peuvent indistinctement & sans rien craindre s'appliquer sur toutes les parties molles & non élastiques (5), selon que la nécessité exige qu'on ramollisse, ou qu'on irrite davantage. Il est cependant certaines parties sur lesquelles il seroit très-dangereux d'appliquer indistinctement des suppuratifs, vû la structure & leur tempérierie particulière; telles sont les parties élastiques & les os.

72. Patet exindè necessitas, cur unguentum digestivum, usitatissimum in deligandis ulceribus remedium, quod communiter ex oleo hyperici, terebinthinâ, (cujus vices quodvis corpus resinofum gerit) & vitello ovi constat, non semper idem potest esse, sed mox majorem olei quantitatem, mox terebinthinæ postulat. Oleum namque emollit (59): terebinthina irritat (66): prout igitur motus solidorum vel augendus est vel minuendus, alterius ingredientis augenda quoque venit dosis (38). Hinc quoque est, quod le Dran in Observ. Chirurg. duplex digestivum unguentum præscripserit, simplex aliud, aliud magis irritans sive compositum; id quod & alii faciunt Chirurghi experti.

Scholium 2.

73. In applicatione suppurantium delectus quoque illorum maxime necessarius est, ratione partium, quibus admoventur. Demonstratio. Virtus suppurantium emolliens aut irritans, eadem non est in omnibus, sed alia præ aliis sunt vehementiora (54. 63.): partes quoque corporis eundem emollitionis vel irritationis gradum non perferunt, aliæ nimirum naturaliter magis sunt sensibiles, aliæ minus (per principia Physiologiæ) imò nonnullis remedia quædam speciatim sunt contraria (per experientiam): ergo in applicandis suppurantibus respectus partium habeatur.

Theorema 6.

74. Quæcunque hætenus pertractavimus suppurantia remedia, sine ullâ exceptione partibus omnibus tuto impo-
nuntur, quæ molliores sunt, nec ad elasticas (5) referuntur, prout majori vel minori efficaciâ aut emollire aut irritare circumstantiarum necessitas postulat. Dantur tamen quædam in corpore partes, quibus sine discrimine suppurantia adinovere periculum inferret maximum, propter peculiarem quâ gaudent structuram, temperiemque; partes puta elasticas & ossa.

Scholium 1.

Scholie 2.

75. La Phyllologie enseigne que les parties élastiques sont d'une très-grande sensibilité (5) : de plus les Chirurgiens sçavent, (& l'expérience le prouve), qu'elles s'irritent très-facilement, & que leur lésion, quelque légère qu'elle soit, excite des troubles, qui bouleversent quelquefois toute l'économie animale. Si donc il leur survient quelque inflammation qui tende à la suppuration, & qu'il faille les relâcher, on évitera les émoulliens les plus forts, c'est-à-dire tous les médicamens huileux & emplastiques. Ces médicamens en effet, en relâchant trop les fibres qui ont besoin d'une tension plus grande que les autres, occasionnent une perte totale de leur mouvement, qui produit l'arrêt des liqueurs, & cause conséquemment la gangrène. Il suffira donc, & il sera plus sûr de se servir dans ce cas, des émoulliens les plus doux, tels que les bains de vapeurs (55); ou si par hasard il est nécessaire de relâcher davantage, il faudra plutôt le faire par une espèce de révulsion, c'est-à-dire, qu'on couvrira la partie élastique, (& ceci regarde particulièrement les tendons & les nerfs, qui de toutes nos parties, sont celles qui le sont le plus), d'une charpie imbuë d'une décoction de camomille ou de safran, ou de toute autre espèce de plantes mucilagineuses : on appliquera ensuite à la circonférence de l'ulcère des cataplasmes émoulliens à l'ordinaire. Cet usage conviendra d'autant mieux, qu'il est impossible que dans un pareil cas l'inflammation ne se soit communiquée aux parties voisines, & qu'elle ne soit même fort considérable. Les anodins pris intérieurement produisent de très-bons effets dans cette circonstance. Cette assertion n'est pas seulement fondée sur l'expérience qui nous a appris que les accidens les plus graves & même la mort, ont quelquefois suivi l'application des médicamens emplastiques sur les tendons à l'occasion de blessures fort légères, par exemple à un doigt du pied; mais encore sur l'accord unanime de tous les Auteurs, dont il nous suffira de citer les suivans.

(A) C'est ainsi que s'exprime Munnicks, liv. 2. chap. 2.

75. *Elasticas*

75. *Elasticas corporis partes* (5) *exquisitissimo instructas esse sensu*, *Physiologia docet*; easdem *facillimè irritari*, & *ex leviori, quoad sensum, lesione, maximas oriri turbas totum interdum corpus mirè excruciantes*, cum *Chirurgis notum est*, tum *experientia probat*. Quòd si igitur *his superveniat inflammatio ad suppurationem tendens*, & *partes relaxandæ veniant*, evitentur *fortissima emollientia*, id est, *cujuslibet generis pinguis, oleosa, ac emplastra*. Hæc quippe, *nimum relaxando fibras, naturaliter tensione præ aliis majore indigentes, omnimodam motûs deperditionem in illis relinquunt*; unde *fluidorum percurrentium subsistentia*, & *per consequens gangræna*. Sufficiunt potius & *magis tuta existunt mitissima, sive balnea vaporosa* (55); aut si *major forte emolliitio fuerit necessaria, hæc potius revulsione quasi peragenda venit*, sic ut *pars ipsa elastica* (quod *speciatim tendines respicit ac nervos, ceu omnium maximè elasticos*) *obtegatur linteo carpto, quod decoctum aut camomillæ, aut croci, aut alius cujusdam plantæ mucilaginosæ, aquosum exceperit, & postmodum cataplasmata emollientia consueta circumferentiæ ulceris superimponentur*; quod eo *minus erit inconveniens, quoniam in tali rerum statu circumjacentibus locis inflammatio, eaque vehementior, non potest non esse communicata*. Internus quoque *anodynorum usus hîc potissimum valet*. Hoc *assertum non solum affirmat experientia, quâ observatum fuit, emplastica incautè tendinibus ipsis admota post levem, e. g. digiti pedis vulnerationem, gravissima damna intulisse, mortemque*; sed & *Autorum accedit consensus, ex quibus sequentes allegasse sufficiat*.

de la Chirurgie. » Lorsque dans les blessures des parties
 » tendineuses, quelque tendon ou quelque nerf est décou-
 » vert, il faut n'y appliquer ni onguent, ni huile. » Le
 même Auteur, liv. 3. chap. 9. dit à l'occasion des ulcères
 des jambes, qu'il ne faut jamais se servir de médicamens
 huileux & gras dans leur curation, parce que le périoste
 est situé immédiatement sous la peau; & le périoste est
 une partie élastique (5). Voy. aussi Overkamp, liv. 3.
 chap. 20. §. 60.

Platner, Inst. de Chirurg. §. 461. » Si un tendon a
 » été piqué par la pointe d'un instrument, & que l'inflam-
 » mation survienne à la blessure, il faut y appliquer un
 » digestif doux, & le couvrir d'un cataplasme émollient,
 » auquel on aura ajouté du safran.

Scolie 3.

76. Si au contraire pour exciter la suppuration dans
 une partie élastique, il faut augmenter le mouvement
 des solides, on n'employera de même que les émolliens
 les plus doux; les baumes naturels appliqués en substance
 avec de la charpie sont les meilleurs à cet égard. Les
 autres irritans, quels qu'ils soient, produisent sur ces
 parties une telle irritation, & augmentent l'inflammation
 à un tel point, qu'elle est plutôt suivie de la gangrène que
 de la suppuration. Consultez Overkamp, dans l'endroit
 cité. Il est plus sûr, comme nous l'avons dit ci-dessus au
 sujet des émolliens, d'appliquer dans un cas de nécessité
 les cataplasmes convenables sur les parties voisines, après
 avoir couvert la partie élastique, de quelque baume, de
 sorte que le mouvement des parties voisines étant aug-
 menté, celui des parties élastiques le soit aussi par la
 communication des esprits.

(B) Fred. Hoffman, Système de Médecine, tom. 4.
 part. 5. chap. 6. rejette l'usage des remèdes gras & huileux
 dans les ulcères, d'après l'autorité d'Hippocrate; puis il
 ajoute que dans les ulcères qui attaquent les parties ner-
 veuses, tendineuses, & membraneuses, il vaut beaucoup
 mieux employer les balsamiques.

(C) Voici comme s'exprime Michel Albert, dans sa

» partium nervosarum vulneribus , ubi nervus vel tendo est
 » denudatus , nec unguentum nec oleum pingue unquam
 » admovendum. Item , lib. 3. cap. 9. de tibiæ ulceribus :
 » oleosa , & pinguia propter immediatè cuti subjèctum pe-
 » riorstium (quod corpus est elasticum) (5) , in his curandis
 » omninò sunt vitanda. « Confer quoque Overkamp , Chirurg.
 lib. 3. cap. 20. §. 60.

Platner. Instit. Chirurg. §. 461. » Si tendo scalpelli
 » acie punctus fuit & inflammatio vulnere supervenit , lene
 » digerens in vulnusculum injiciendum est , & surperdan-
 » dum cataplasma ex emollientibus , addito croco. «

76. Quod si è contra ad promovendam suppurationem
 in parte elasticà augendus veniat solidorum motus , iterum
 non nisi mirissimis opus aggrediendum est , & hoc nomine
 speciatim balsama naturalia , per se cum linteo carpto ad-
 mota , cæteris palmam præripant. Reliqua verò irritantia
 omnia , qualia qualia sint , tantam his partibus inducunt
 irritationem , ac inflammationem adeò augment , ut potius
 ipsa gangræna , quàm suppuratio , facile sequatur. Confer
 Overkamp , loco cit. Tutius in casu necessitatis , sicuti antea
 de emollientibus dictum fuit , parte elasticà ipsâ balsamo
 prius probe munitâ , circumjacentibus partibus cataplas-
 mata necessaria superadduntur , ut aucto harum motu , etiam
 fibrarum elasticarum motus per communicationem spirituum
 augeatur.

Scholium 3.

(B) Fred. Hoffmann. Med. System. tom. 4. part. 5. cap. 6.
 pinguium & olei , item oleosorum in ulceribus usum penitus
 rejiciens , autoritate Hippocratis ad id permotus : » multò
 » magis , addit , in ulceribus , quæ nervosas , tendinosas ,
 » & membranosas partes occupant , mera balsamica adhi-
 » beamus.

(C) De septicorum (quod genus irritantium est) in ulce-

Chir. sect. 5. chap. 4. §. 13. sur les septiques qui sont une espece d'irritans; les plus légers, dit-il, conviennent aux sujets & aux parties les plus sensibles, & les plus forts aux autres.

(D) Fr. *Peccetius*, Chirurg. tom. 1. liv. 2. chap. 46. dit au sujet des playes de nerfs, qu'il faut prendre garde qu'il n'entre de médicamens âcres dans la playe, de peur que vû l'extrême sensibilité de la partie, ils n'excitent de la douleur; mais qu'ils ne doivent être appliqués qu'au dehors, & qu'il faut que ceux qui doivent toucher les nerfs soient des plus doux; il ajoute même qu'on ne doit jamais employer de charpie dans les blessures de nerfs.

(E) *Overkamp*, Chirurg. part. 3. chap. 20. dit d'après *Paré*, & convient que si les nerfs sont à nud, il ne faut se servir que de médicamens fort doux, qui n'excitent aucune irritation.

(F) *Heister*, Chir. part. 2. chap. 24. » Les corrosifs
» appliqués sur des nerfs considérables excitent des con-
» vulsions.

(G) *Platner*, §. 384. » Le miel ne convient pas pour
» exciter la suppuration dans les blessures des parties ner-
» veuses & tendineuses, & dans celles des articles. Le
» succin, la gomme élémi, le mastic mêlés avec la téré-
» benthine & les digestifs, sont d'un bien meilleur usage.
» Parmi les médicamens composés, le baume d'*Arceus*
» doit être préféré, §. 387. La myrrhe est contraire aux
» parties nerveuses, §. 459. Il faut appliquer sur les playes
» des tendons, du baume du Pérou dissout dans de l'esprit-
» de-vin, du baume de la Mecque, ou ce qui convient
» peut-être mieux, les saupoudrer de térébenthine cuite
» pulvérisée, §. 904. Si l'ulcère est dans une partie ner-
» veuse, il ne souffre que difficilement les médicamens
» forts; leur application est nuisible, §. 909. Si quelque
» nerf ou quelque tendon est à découvert dans un ulcère,
» on doit le couvrir de charpie, ou l'oindre avec quel-
» ques linimens, de peur qu'il ne soit endommagé par
» l'action des médicamens qu'on applique sur le reste de
» l'ulcère.

ribus usu ita loquitur Mich. Alberti, Chirurg. sect. 5. cap. 4. §. 13. » Pro usu Chirurgico in sensibilibus sub-
 » jectis & locis leniora conducunt, in reliquis verò poten-
 » tiora.

(D) Fr. Peccetius, Chirurg. tom. 1. lib. 2. cap. 46. de nervorum vulneribus; » Animadvertendum etiam ne
 » acria medicamenta intra vulnus ingrediantur, ne ob maxi-
 » mam partis sensibilitatem dolorem excitent; sed de foris
 » tantum applicanda, & leniora sint illa, quæ nervum
 » tangere debent. Neque etiam in nervorum puncturis lina-
 » mentum unquam est imponendum.

(E) Overkamp, Chirurg. part. 3. cap. 20. ex Pareo adducit & consentit ipse: » Si nervi sint denudati, non nisi
 » lenia in usum ducantur remedia, taliaque quæ penitus non
 » mordent.

(F) Heister, Chir. part. 2. cap. 24. » Corrosiva ma-
 » joribus nervis applicata convulsiones excitant.

(G) Platner, §. 384. » Ad pus movendum in partium
 » nervosarum, tendinum, atque articularum vulneribus alie-
 » num est mel: magis opportuna sunt succinum, elemi,
 » mastix, si digerentibus & terebinthinâ miscentur; ex
 » compositionibus autem balsamum Arcæi. §. 387. Locis
 » nervosis myrrha aliena est. §. 459. Vulneri tendinis super-
 » datur balsamum Peruvianum, quod spiritus vini excepit,
 » balsamum de Mecca, vel quod fere optimum est, insper-
 » gitur terebinthina cocta, §. 904. Si locus ulceris nervosus
 » est, is ægrius fert vehementiora medicamina, quibus si
 » agitur, ulcus multum intenditur. §. 909. Si in ulcere
 » quis nervus aut tendo nudatus sit, is contegi linimentis
 » debet, ne is sub applicatis ulceri vehementioribus medi-
 » camentis aduratur. «

Un très-grand nombre d'Auteurs conseillent, comme un remède excellent, l'usage de l'huile de térébenthine dans les blessures des nerfs: tels sont Peccetius, Munnicks, Overkamp, Platner, & autres; cependant son acrimonie irritante nous fait penser autrement. L'expérience nous a appris qu'elle est plutôt nuisible, lorsque l'inflammation est fort considérable.

Scholie.

77. Les émolliens ne conviennent absolument pas aux os, leurs fibres ont trop de rigidité pour se laisser ramollir; & lorsqu'elles sont séparées, elles ne sont pas susceptibles de la suppuration ordinaire, & ne peuvent produire de bon pus. Il suffit d'ailleurs d'être initié dans la Chirurgie pour sçavoir que la carie attaque les os, lorsqu'on y applique immédiatement des huiles ou des remèdes gras: leur substance supporte au contraire fort bien l'application des irritans les plus actifs, parce qu'elle n'est pas sensible. C'est pour cela que lorsqu'il y a carie, outre les médicamens balsamiques préparés avec l'esprit-de-vin alkoolisé, on fait fréquemment usage, pour séparer les esquilles, des huiles distillées d'aromats, de l'huile de térébenthine, de la poudre & l'essence d'euphorbe, & même de la dissolution de mercure dans l'esprit de nitre. Les Auteurs qui vont être cités, appuyent ces deux assertions.

Munnicks, Chirurg. liv. 3. chap. 5. §. 2.

Un os se carie & se corrompt, dit Hildanus, cent. 4. Observ. 95. si on applique dessus, des médicamens huileux & pourrissans.

Nous regardons l'euphorbe comme un excellent remède contre la carie des os. Ce qui est confirmé par le témoignage de Hildanus & de Marc Aurèle Severin.

M. le Dran se sert d'huile de térébenthine, de pierre infernale, & d'eau mercurielle, contre la carie des os. Voy. ses observ. tom. 1. observ. 51, 52, & 53.

Heister, part. 1. liv. 5. chap. 8. §. 4. de sa Chirurgie.
 » La carie survient, dit-il, si on applique des huiles communes sur des os à découvert. Outre les médicamens

Oleum terebinthinae nervo sauciato impositum, opimum esse plurimi Auctores suadent, Pecceus, Munnicks, Overkamp, Platnerus, & alii; nobis verò propter irritantem, quâ instructum est, acrimoniam, minus arridet; fortiter inflammatis partibus id ipsum potius nocere, experientiâ didicimus.

77. Ossibus emollientia nullatenus adaptata sunt, fibræ enim illorum rigidiores existunt, quàm ut emolli se ullâ ratione pariantur. Sic etiam suppurationem consuetam subire, & pus laudabile gignere, fibræ eorum separatæ resciant. Quin & à superdatis immediate oleo pinguisve cariem contrahere ossa, nemini Chirurgiam callenti notum non est. Irritantia è contra optime perferunt fortiora, imò fortissima, sensu quippe naturaliter orbata. Hinc præsentè carie, ut separetur quicquid est corruptum, præter tincturas balsamicorum cum spiritu vini alcoholisato paratas, olea destillata aromatum vera, oleum terebinthinae, euphorbii pulvis & essentia, mercurius item vivus spiritu nitri solutus, frequenti in usu sunt. Utrumque Auctores qui sequuntur, affirmant.

Scholium.

Munnicks, Chirurg. lib. 3. cap. 5. §. 2.

Corrumpitur os, & cariem contrahit, inquit Hildanus, cent. 4. Obs. 95. si oleosa, putrescentia, medicamenta fuerint applicata.

Inter remedia contra ossis cariem summopere laudandum censemus euphorbiam; id quod testimonio Hildani & M. Aurel. Severini confirmatur.

Le Dran in carie ossis, oleo terebinthinae utitur, lapide infernali, & aquâ mercuria. Vid. ejusdem Observ. t. m. 1. Obs. 51. 52. 53.

Heyster, Chirurg. part. 1. lib. 5. cap. 8. §. 4. » Si olea » vulgaria ossi denudato imponantur, caries exinde obcritur. » Præter spirituosâ, gummata, & balsamica, conveniunt

» spiritueux, les gommes, & les balsamiques, la pou-
 » dre d'euphorbe, l'esprit de vitriol, & l'esprit de sou-
 » fre, conviennent beaucoup dans un cas semblable.

On peut consulter à cet égard ce que dit M. Petit, dans son traité des maladies des os, au chap. de la carie.

Théorème.

78. Non-seulement les suppurratifs en général, mais encore chacune de leurs classes particulières sont d'une très-grande utilité dans plusieurs maladies chirurgicales.

Démonstration. Il est plusieurs de ces maladies qui se terminent heureusement au moyen de la suppuration; de plus il y en a beaucoup dans lesquelles le mouvement des solides a besoin d'être augmenté, ou diminué; donc les suppurrans sont utiles dans plusieurs maladies, c'est-à-dire, dans celles qui se terminent par la suppuration.

Scholie 1.

79. Ce que nous venons de dire fait voir que l'usage des suppurratifs est très-avantageux dans les fortes inflammation qui tendent à la gangrène (18); ce qui le prouve encore, c'est que lors même qu'elle s'est déjà manifestée, les Chirurgiens font tous leurs efforts pour exciter la suppuration autour de la partie mortifiée, parce que lorsqu'elle se forme, le progrès de la gangrène est bien-tôt arrêté. En effet la suppuration se fait principalement par l'action des artères saines, & par l'augmentation de leur mouvement (17), lequel prouve que les parties sont vivantes (2); il s'ensuit donc que la circulation du sang, non-seulement abolie dans la partie gangrénée, mais encore fort languissante dans les parties voisines, se réveille dans ces dernières au moyen de la suppuration; le pus aussi arrêté entre les parties gangrénées, & celles qui sont saines, les sépare les unes des autres, & après avoir consommé ou plutôt procuré la séparation de celles qui sont mortes, remplit de chairs louables la cavité qui en résulte (79).

C'est ainsi que la suppuration est encore fort salutaire dans les ulcères fistuleux & de mauvais caractère, dont la surface est trop sèche, ou remplie de chairs trop molles, parce qu'elle détache les fibres mal constituées, &

in tali

in tali casu pulvis euphorbii , spiritus nitri , sulphuris ,
 &c.

Confer quoquè quæ habet Petitus , de Morbis ossium ,
 cap. de carie.

78. Suppurantia non modò in genere in pluribus morbis
 chirurgicis profunt, sed & quælibet eorumdem classis specia-
 tim considerata. Demonstratio. Plures dantur morbi chi-
 rurgici, qui interveniente suppuratione feliciter terminan-
 tur: plures itidem dantur, in quibus vel imminuendus soli-
 dorum motus vel augendus est (per principia Chirurg.)
 ergo suppurantia in pluribus, id est, in omnibus istis mor-
 bis conducunt.

Theorema.

79. Suppurantium in genere usum maximum esse in in-
 flammatione graviore, quæ tendit ad gangrænam (18),
 non modò ex antecedentibus elucet, sed & exinde, quòd
 presente jam jam gangrænâ omnem navent operam Chi-
 rurgi, ut suppurationem circum circa locum demortuum ex-
 citent, quâ in actum deductâ, statim gangræna impeditur,
 quominus latius serpere queat. Cum enim suppuratio pera-
 gatur ab arteriis potissimum, quæ restiterunt incolumes,
 earumque (17) motus auctus vitæ præsentiam arguat (2);
 sequitur quòd mediante suppuratione circulatio sanguinis in
 loco gangrænoso non modò perdita penitus, sed etiam in
 vicinis languens, in ultimis reviviscat. Pus quoque confec-
 tum, dum inter partem mortuam & vivam medium hæret,
 utramque separat, & consumptâ sive ablatâ priori, cavi-
 tatem relictam novâ redimplet carne laudabili (79).

Scholium 1.

Sic etiam in ulceribus fistulosis ac mali moris, quorum
 superficies externa vel nimia siccitate peccat, vel mollis
 præter naturam est, suppuratio medelam affert speratam
 auferendo fibras morbose constitutas, & ulcus convertendo

change l'ulcère en ulcère simple qui se consolide aisément,

L'usage des suppuratifs est encore fort bon dans les fistules : car il n'est aucun remède en Chirurgie, plus sûr ou plus commode, pour consumer les callosités qui restent par hazard après l'opération de la fistule.

Ces médicamens agissent de deux façons dans la cure des tumeurs enkistées, & autres excroissances plus molles : car si elles ne sont pas d'un volume considérable, on les sépare des parties auxquelles elles adhéroient, en excitant une forte suppuration à leur circonférence ; & si elles sont trop grosses, & qu'on les ait emportées par l'opération, la suppuration en détruit les restes, comme nous l'avons dit en parlant des fistules.

Les avantages qu'on retire de la suppuration sont encore plus évidens dans les ulcères ; car aucun ulcère, ni aucune playe dégénérée en ulcère, ne se consolideroit jamais si une suffisante quantité de pus n'empêchoit le contact de l'air, & s'il n'emportoit peu-à-peu la superficie des chairs desséchées, ou perverties par le contact inévitable de l'air, ou par quelque autre cause que ce soit. C'est ce que montre l'expérience journalière, & ce dont conviennent tous les Auteurs qui ont écrit sur la Chirurgie aux endroits auxquels ils parlent de ces maladies.

Scholie 2. 80. Les émoulliens en particulier qui constituent la première classe des suppuratifs (53. 60.) & principalement leur première & seconde classe, ainsi que les anodyns, conviennent fort dans les inflammations de toute espèce qui sont accompagnées de tension & de douleur (15) ; car ils remédient à l'un & à l'autre, & sont si peu contraires à la résolution, qu'ils l'aident lorsqu'elle est encore possible. Ils ne conviennent pas seulement aux parties enflammées, mais leur usage s'étend encore à toutes les maladies chirurgicales accompagnées de douleurs, principalement aux hernies & au calcul. Ces médicamens appliqués chaudement sur les parties malades

in tale quod naturaliter se habens consueto more consolidari potest.

Neque in fistulis contemnenda sunt suppurantia : nullum enim his securius aut commodius remedium in Chirurgiâ exstat , quod reliquias callosas post operationem fistulæ forte restitantes consumere possis.

In tumoribus saccatis aliisque excrescentiis mollioribus duplici ratione auxiliantur suppurantia : vel enim iidem , si nimirum non adeo magnum occupent spatium , integri separantur à partibus , quibus cum cohærent , si in circumferentia tumoris vel excrescentiæ suppuratio eaque fortior excitetur ; vel etiam , si fuerint majores & operatione ablati , reliquias absument eadem , pariter ac de fistulis dictum est.

Præ cæteris tamen suppurationis emolumentum in ulceribus manifestè apparet ; nullum enim ulcus , aut vulnus in ulcus transiens , consolidaretur unquam , nisi pus debitâ quantitate præsens aeris attactum quodam modo arceret partim , partim quotidie auferret summam fibrarum de novo accrescentium superficiem , aeris allapsu inevitabili aut aliâ ratione exsiccatam , adeoque corruptam ; quemadmodum id omne præter experientiam quotidianam , in præcedentibus à nobis laudati Auctores Chirurgici omnes , in capitibus ubi de memoratis morbis tractant , uno confitentur ore.

80. *Emollientia in specie , primum genus suppurantium (53 ad 60) , & ex illis præsertim prima & secunda classis , itemque anodyna , egregia sunt in omnis generis inflammatione , tensionem fibrarum & dolorem inducente (15) , quoniam utrique medentur , ac discussioni adeo non sunt contraria , ut potius illam , quamdiu spes ejus aliqua superest , summopere adjuvent. Ast non inflammatis modo partibus conducunt , sed & eorum usus in omnibus aliis morbis chirurgicis , quibus cum dolor est conjunctus , valet ; hos inter præcipua sunt hernia & calculus , ubi calide partibus dolentibus superimposita sensibilitatem nimiam felicissimè sopiunt. Oleosa pinguis , ceu tertia emollientium classis , effi-*

Scholium 2.

diminuent leur trop grande sensibilité. Les huileux & les graisses, c'est-à-dire, la troisième classe des émoulliens sont fort efficaces dans les maladies de la peau accompagnées de sécheresse, & sont très-propres à ramollir les escarres produites par le feu ou la gangrène: dans l'un & l'autre cas, ils diminuent à propos la trop grande sécheresse, & leur effet est tel, que ces escarres s'enlèvent sans beaucoup de peine.

Scholie 3.

81. Parmi les irritans ou la seconde classe des suppuratifs (62. 69.) les astringens sont très-bons dans les hémorragies. Les balsamiques & les sels défendent de la gangrène qui se prépare, & la dissipent lorsqu'elle est formée, ou du moins en bornent les progrès. Les aromatiques & les vineux résolvent le sang extravasé & accumulé dans les cavités; & c'est pour cela qu'on en fait des fomentations dans les contusions de la tête & des autres parties. Les terreux & ceux qui sont tirés du plomb, s'opposent à l'érysipèle, & y remédient en resserrant les vaisseaux qu'une trop grande dilatation a affoiblis, & en poussant en avant par leur pesanteur spécifique, les particules des fluides qui sont en stagnation. Les astringens & les aromatiques conviennent par la même raison aux tumeurs œdémateuses, lorsqu'on les applique dessus à sec, & enfermés dans des sachets. Les vésicatoires & les corrosifs sont très-bons lorsqu'on les applique avec précaution sur les parties gangrénées, sur des tumeurs enkistées, sur les excroissances charnues, & des ulcères fistuleux ou viciés de toute autre manière; car ils attirent dans toutes ces maladies une inflammation suivie d'une suppuration abondante qui détruit les parties inutiles. Les Auteurs de Chirurgie confirment cette assertion (79).

Conclusion.

82. Il y a donc deux genres de suppuratifs; c'est-à-dire, de médicamens, qui appliqués à l'extérieur excitent la formation du pus. Les premiers agissent en ramollissant les fibres, & les autres en les irritant. Chacun d'eux en général & en particulier, ne sont pas seulement utiles dans la suppuration, mais encore dans plusieurs autres maladies chirurgicales. Ce qu'il falloit démontrer.

cacia deprehenduntur in cutis affectibus, cum siccitate combinatis, item in emolliendâ crustâ, sive ambustionis hæc fuerit consequens, sive gangrænæ: in utroque casu aridam superficiem multum lenit, & ultimam reddit idoneam, quæ postmodum sine molestia amputari se patiatur.

81. *Ex irritantibus, secundo suppurantium genere (62 ad 69), adstringentia in hæmorrhagis efficacia deprehenduntur. Balsamica & salia gangrænâ imminentem præcavent, præsentem arcent aut certè longiùs excurrere vetant. Aromata & vinosâ sanguinem in cavitates extravasatum atque coagulatum resolvunt; ac propterea fomentationes in capitis aliarumque partium contusione exinde præparantur. Terreæ & quæ ex plumbo facta sunt, erysipelati opponuntur, cui partim adstringendo vasa nimia dilata-tione debilitata medentur, partim stagnantes fluidorum particulas gravitate suâ specificâ loco movendo. Adstringentia & aromatica eandem ob rationem œdematosi tumo-ribus salutaria inveniuntur, ipsis in formâ siccâ & sacculo inclusa admota. Vesicantia & corrosiva, partibus gangræ-nosis, tumoribus saccatis, excrescentiis carnosis, fistulosis-que ulceribus aut quæ aliâs vitiata sunt, caute adhibita sunt salutaria, inferunt enim his omnibus inflammationem, cum subsequente suppuratione copiosâ corpora inutilia absumen-te; quod Auctores Chirurgici confirmant. (79)*

Scholium 3.

82. *Dantur itaque suppurantium, id est, remediorum quæ externè admota puris confectionem promovent, duo genera, quorum alterum fibras corporis emolliendo agit, irri-tando alterum. Nec ea in suppuratione tantum, sed & in pluribus morbis chirurgicis proficua sunt, tam in genere, quam singula classis seorsim. Quod erat demonstrandum.*

Conclusio.

S U J E T

PROPOSE EN 1746.
POUR LE PRIX DE 1747.

DÉTERMINER ce que c'est que les remèdes
Détersifs, expliquer leur manière d'agir, distin-
guer leurs différentes espèces, & marquer leur
usage dans les *Maladies Chirurgicales*.

L'ACADÉMIE n'ayant trouvé dans les Mémoires qu'elle a reçus sur ce sujet, aucun capable de la satisfaire, ne crut pas devoir adjuger le Prix, & proposa de nouveau le même Sujet pour l'année 1749. avec promesse d'un prix double; c'est-à-dire, que celui qui, au jugement de l'Académie, seroit le meilleur Ouvrage sur le Sujet proposé, auroit deux Médailles d'or, chacune de la valeur de deux cens livres, ou une Médaille & la valeur d'une autre, au choix de l'Auteur.

LE PRIX double a été partagé entre les Mémoires N^o. 3. & 8. la Devise du N^o. 3. est: *Statutum est in theoriâ & praxi*. L'Auteur est M. FLURANT, Maître-ès-Arts & en Chirurgie, & Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité de Lyon.

La Devise du N^o. 8. est: *Non omnia possumus omnes*. L'Auteur est M. LOUIS, Maître-ès-Arts & en Chirurgie, à Metz, Démonstrateur public d'Anatomie & de Chirurgie, Chirurgien Aide-Major des Camps & Armées du Roi, & de l'Hôpital-Royal-Militaire de Metz, en survivance. L'ACADÉMIE a jugé digne de l'impression le Mémoire N^o. 1. dont la Devise est: *Sint pauca sed certa*; & l'Auteur est M. FABRE, Maître-ès-Arts, & Candidat du Collège de Chirurgie, reçu Maître depuis ce tems-là, & Adjoint du Comité.

TRAITÉ
DES
MÉDICAMENS
DÉTERSIFS.

Par M. FLURANT.

DÉTERMINER l'usage des médicamens par les simples effets que communément ils produisent, c'est se former des règles peu sûres, & toujours équivoques; c'est préférer à la connoissance des causes naturelles, des notions infidèles & empyriques.

Les émoulliens relâchent les vaisseaux; les résolutifs augmentent l'oscillation des solides, & accélèrent le mouvement des fluides; les maturatifs excitent la fermentation des humeurs fixées dans une partie; les détersifs nettoient le fond d'un ulcère; les sarcotiques hâtent la régénération des chairs; les dessicatifs en absorbent l'humidité superflue: voilà des idées vraies en elles-mêmes, mais qui trop vagues & trop générales seroient plutôt capables de servir de voile à l'ignorance, que de nous éclairer dans la pratique.

La science de l'application juste & salutaire des remèdes, n'est pas néanmoins uniquement fondée sur les recherches des principes de leur action sur les corps; leur opération doit être encore nécessairement rapportée aux causes des maladies, à la variété des tempéramens des sujets qui en sont atteints, à leur disposition présente, aux tems, aux lieux, & à la diversité des cas & des circonstances; & l'on comprend que l'attention

exacte & suivie que demandent ces différentes combinaisons, suppose une théorie profonde, & une expérience raisonnée.

Mais où puiser toutes les lumières qui peuvent assurer & garantir nos succès dans le traitement des maladies chirurgicales? Des observations exactes & sçavantes recueillies avec jugement, des préceptes certains rassemblés avec intelligence, & d'autant plus épurés, qu'ils sont soumis à un examen éclairé & rigoureux, sont les ressources précieuses qu'une Société respectable s'empresse de nous offrir.

Les objets qu'elle nous présente cette année, sont les Détersifs envisagés simplement comme topiques; car ceux qui sont intérieurement employés sous ce nom, forment un genre de remèdes totalement différens, soit par rapport à leur essence, soit par rapport à leur propriété.

Cette matière quelque ingrate, & quelque peu fondée qu'elle paroisse au premier aspect, pour peu qu'elle soit approfondie, devient bien-tôt abondante, & ne peut qu'engager dans de grands détails.

Dessain de
l'Ouvrage.

Quand doit-on avoir recours aux détersifs; quels sont les médicamens que nous appellons ainsi; quel est le mécanisme de leur action; sous quelle forme doivent-ils être mis en usage; n'en est-il pas de différentes espèces; quel en doit être le choix dans l'application que l'on veut en faire? Je réduirai toutes ces questions à trois; & pour donner à ce Traité l'ordre naturel qu'il semble exiger, je commencerai premierement par l'examen des maladies dans lesquelles les détersifs doivent être employés; cet examen me conduira nécessairement aux indications qui nous engagent à nous servir de ces médicamens, & je tirerai enfin de la variété des accidens divers qu'on observe dans ces maladies, la distinction des cas où leur opération peut être nuisible ou salutaire. C'est dans la discussion de ces trois points intéressans, que je prétends renfermer toute la doctrine des détersifs,

en

en l'appuyant constamment sur des principes dictés par la raison, & sur des faits avoués par l'expérience.

Déterger, nétoyer, mondifier, sont des expressions synonymes qui fixent l'emploi des remèdes qui peuvent avoir cette efficacité, aux circonstances seules dans lesquelles nous avons des ulcères à traiter.

J'entends par ulcère toute division, toute solution de continuité des parties molles, dans lesquelles il y a suppuration. Leurs causes sont externes ou internes: ceux que les premières produisent immédiatement, sont ordinairement les suites d'une playe sanglante qui n'a pû se réunir sans suppurer; ainsi la contusion, la déperdition de substance, la qualité de l'instrument qui a fait la blessure, le tempérament du malade, le mauvais traitement de la maladie, les brûlures assez considérables pour donner lieu à une escarre, sont autant d'agens qui peuvent faire dégénérer les playes, & les convertir en ulcères.

Des Ulcères.

Ceux qui reconnoissent des causes internes, résultent toujours de quelqu'un des quatre genres de tumeurs, c'est-à-dire, du phlegmon, de l'érysipele, de l'œdème, ou du skirre; il n'est en effet aucune exulcération qui précédée d'un engorgement, ou d'une inflammation, n'ait pour cause quelqu'une de ces tumeurs générales.

Il est des ulcères simples, il en est de compliqués; les uns & les autres, selon leur genre, & leur état, fournissent des indications curatives différentes.

Les ulcères simples sont des ulcères benins qui ne sont accompagnés d'aucune maladie, & d'aucun accident qui puisse former obstacle à la régénération des chairs, & s'opposer à la cicatrice: tels sont ceux qui succèdent aux playes ou aux tumeurs phlegmoneuses simples, dans lesquelles les secours des digestifs, des sarcotiques, & des dessicatifs sont suffisans; car s'ils exigeoient les détersifs, ils cesseroient d'être dans cette catégorie, attendu qu'un mauvais fond qui demande à être détergé, dépend de quelque complication, ou rend lui-même l'ulcère compliqué.

J'appelle ulcères compliqués, ceux aux quels sont jointes d'autres indispositions; or un vice local, une maladie particulière répandue dans toute l'habitude du corps, la constitution naturelle & vicieuse des humeurs, formeront un mélange, plus ou moins sinistre, & feront des complications plus ou moins dangereuses.

Les ulcères compliqués d'un vice local sont les ulcères calleux, sinueux, fistuleux, vermineux, variqueux; de même ceux dans lesquels il y a inflammation, douleur, tumeur, hyperfarcofe, carie.

Les ulcères compliqués de quelque maladie particulière sont ceux que nous connoissons sous la dénomination d'ulcères vénériens, scrophuleux, scorbutiques, pestilentiels; les ulcères malins, cacoëthes, fordides, corrosifs, chancreux, psoriques, gangréneux, sont compliqués de la pléthore, ou de la caco-chymie des humeurs; enfin la complication peut être telle que les ulcères soient accompagnés de plusieurs de ces maladies, & conséquemment les variqueux, les vermineux, peuvent être sinueux, calleux, fistuleux; les vénériens, les scrophuleux, peuvent être sanieux, corrosifs; & dans les uns & dans les autres, il peut y avoir douleur, inflammation, hyperfarcofe, &c.

Ce n'est que par les signes anamnistiques & diagnostiques, que nous pouvons nous assurer de l'espèce, & du caractère de ces différens ulcères: les signes anamnistiques, en nous instruisant de ce qui les a précédé, nous dévoilent les causes externes ou internes qui les ont produit, & nous donnent d'ailleurs des notions essentielles sur la disposition & le tempérament ordinaire du malade, tandis que les diagnostiques nous en font connoître l'état présent.

Ceux-ci ont quelquefois assez de rapport avec les accidens des ulcères, pour en déterminer le genre, sur-tout s'il y a complication d'un vice local: en effet, le calleux est accompagné de dureté dans les bords; le sinueux s'étend sous la peau ou dans l'interstiee des muscles par des sinus, & des clapiers; le fistuleux réunit ensemble

ces deux qualités; le vermineux est garni de vers, & le variqueux est entouré de varices. On juge de l'inflammation par la rougeur, de la tension par la vue & la douleur, de la douleur par l'aveu du malade, & de l'hyperfarcose par des chairs fongueuses molles, qui saignent aisément, & qui sont insensibles.

Les ulcères sanieux, les ulcères fordides, les ulcères corrosifs, se manifestent par l'humeur qui en suinte, & qui en découle: dans les premiers, ce n'est point du pus ordinaire, c'est une humeur mêlée de sang, mal liée, fœtide, que nous nommons sanie: dans les seconds, c'est une matière plus épaisse, verte, ou noirâtre, & les chairs en sont livides, noires, ou blafardes; les derniers enfin sont semblables en quelque façon à ceux-ci, avec cette différence néanmoins, que l'humeur suppurée étant plus âcre, ronge la partie, de manière qu'il en résulte des inégalités qui les rapprochent davantage de l'espèce des ulcères chancreux.

Quant aux ulcères compliqués de quelque maladie particulière, ils se distinguent par les symptômes mêmes de ces maladies, & ce sont ceux que l'on doit le plus consulter; ils ont néanmoins des signes qui leur sont propres, & relatifs aux indispositions qui leur sont jointes.

L'ulcère vénérien est ordinairement d'une surface irrégulière, & creusée dans ses bords.

Le scorbutique présente des chairs & des bords livides, parsemés de petits points blanchâtres.

Le scrophuleux succède souvent à des glandes dures, skirreuses; aussi y a-t-il presque toujours dureté & callosité, la suppuration s'y opère difficilement, & la matière suppurée est ordinairement ichoreuse.

Les pestilentiels doivent communément leur naissance à des bubons, ou à des charbons de même caractère, & sont d'ailleurs annoncés par tous les symptômes de la peste.

Mais ce n'est pas encore assez d'être en état de décider des ulcères, eu égard à leur origine, à leur simpli-

cité, à leurs complications, à leurs signes, & à leurs différences; remontons à leur formation; pénétrons, s'il se peut, dans les causes mécaniques de la suppuration, & voyons par quels degrés les playes dégèrent: c'est sans doute le moyen le plus sûr de démontrer disertement la nécessité des détergifs, d'expliquer clairement leurs effets, de régler méthodiquement leurs usages.

De la Sup-
puration.

L'étude de l'œconomie animale m'offre dans la construction de la machine humaine, un assemblage, un composé de filamens extrêmement déliés que nous appellons des fibres: ces fibres ou ces filamens sont tous doués d'élasticité, c'est-à-dire, que par un ressort, une force puissante & naturelle, quand ils ont souffert la distension dont ils sont susceptibles, ils sont continuellement portés à revenir sur eux-mêmes, à moins que ce retour ne leur soit interdit par la contrainte qui peut naître de quelque attache fixe, ou que leur action ne soit contre-balancée par celle d'un autre corps.

Les fibres qui composent le tissu de nos vaisseaux, ont une direction différente; les unes sont longitudinales, les autres sont circulaires: les fibres longitudinales dans l'instant de leur contraction, se raccourcissent, & diminuent considérablement en longueur; les circulaires se rétrécissent, de manière que les parois des canaux dans lesquels circulent des liqueurs qui leur sont antagonistes, se rapprochent de leur axe, & perdent plus ou moins de leur circonférence.

Comment
se fait la sup-
puration des
Playes.

Supposons donc une playe; imaginons des vaisseaux sains, & entiers, tout à coup divisés; la solution de continuité détruira incontestablement les attaches des fibres longitudinales; de-là leur raccourcissement suit, & conséquemment celui des vaisseaux coupés, qui en se retirant se cacheront entre les vaisseaux entiers qui les environnent, & au niveau desquels ils devroient être.

La tension des fibres longitudinales n'existant plus, elles cesseront de jouir de cette élasticité qui résitoit à la compression des fibres circulaires; celles-ci ne seront donc plus gênées; elles seront plus près les unes des

autres, leur force augmentera, & elle sera telle qu'elle surpassera celle des fluides; de-là l'interruption de cet équilibre qui doit regner entre les liquides & les solides, & qui résulte de l'action mesurée des uns & de la réaction proportionnée des autres; aussi l'extrémité de ces mêmes vaisseaux, en se fermant, formera-t-elle obstacle à la sortie des liqueurs: obstacle produit d'ailleurs par la situation des tuyaux comprimés par les vaisseaux sains qui les entourent: obstacle qui devient invincible quelques heures après le moment de la division.

Tout est donc dérangé dans la partie blessée: d'une part les vaisseaux qui forment les parois de la division, sont libres de se dilater & de se remplir plus qu'à l'ordinaire; de l'autre les liqueurs qui abordent dans les vaisseaux coupés & crispés, ne trouvent point d'issue, & gonflent ces vaisseaux outre mesure: les liquides en stagnation sont donc exposés aux mouvemens oscillatoires redoublés, & augmentés, soit dans les vaisseaux dont la dilatation n'est plus bornée, soit dans ceux qui ont été coupés, & dans lesquels il y a irritation, douleur, & conséquemment une plus grande affluence d'esprits animaux.

Or de quels changemens ne seront pas susceptibles alors des liqueurs dont la circulation douce, lente, & facile, devoit s'accomplir dans des tuyaux proportionnés à leur quantité, & pourvus simplement dans leur état naturel, de la force nécessaire pour en procurer la progression.

Toutes ces causes sont sans doute plus que suffisantes pour augmenter l'inflammation, c'est-à-dire, non-seulement la plénitude, & l'engorgement des vaisseaux, mais encore leur irritation; aussi les accidens se multiplient, & se manifestent-ils alors, selon cet Aphorisme d'Hippocrate: *Dum pus fit, dolores ac febres accidunt magis quam confecto.* Aphor. 47. sect. 2. Le pus se forme, les liquides se décomposent, les globules rouges, comme les plus gros, sont les premiers qui souffrent de ce changement, ils sont atténués, divisés en molécules plus petites, & de leur mélange avec les parties sulphureuses &

mucilagineuses aussi changées, résulte une liqueur totalement différente du sang, mais qui n'a point encore toutes les conditions requises pour faire un pus parfait.

Les petits vaisseaux coupés & crispés dans lesquels se sont passés ces mouvemens, après avoir résisté un certain tems, & selon leur force, à l'agitation du liquide, & à la pulsation des vaisseaux voisins, cèdent enfin; ils éclatent, les fluides s'épanchent, les humeurs jointes aux débris des vaisseaux s'allient, se confondent, & nous présentent une matiere grasse, d'un blanc sale, d'une consistance moyenne, un peu plus épaisse que le sang, & sans mauvaise odeur, que nous appellons le pus: c'est ainsi que la suppuration a lieu dans les playes, & que les playes dégénèrent en ulcères.

Suppuration
dans les Tu-
meurs.

Quoique dans les tumeurs, les commencemens de suppuration soient différens, c'est-à-dire, qu'elle soit opérée d'abord dans des vaisseaux entiers, & divisés; elle reconnoît néanmoins les mêmes causes efficientes, elle s'exécute conformément aux loix du même mécanisme.

Le dérangement dans la consistance des fluides, ou dans le ton des solides, produit l'arrêt ou la stagnation des liqueurs dans la partie affectée, & provient lui-même en général du trop d'épaississement, ou de la trop grande quantité des humeurs, de la trop grande tension des vaisseaux, ou de l'affoiblissement de leur ressort.

Représentons nous en effet des petits tuyaux si fins & si déliés, qu'ils ne peuvent admettre les globules rouges du sang, & qu'ils ne permettent l'entrée qu'à la lympe ou à la sérosité; si des globules rouges y entrent, ou si les humeurs lymphatiques qui doivent naturellement y passer sont trop épaisses, les uns & les autres seront forcés d'y séjourner; d'une part, si ces vaisseaux sont trop tendus, ils refuseront le passage à des liqueurs qui seroient même d'une consistance requise, ou bien ils retiendront celles qui s'y seront engagées: si au contraire ils sont dans le relâchement, & conséquemment privés de cette force systaltique qui accélere le mouvement progressif

des fluides, ces mêmes liqueurs se trouveront arrêtées, les vaisseaux distendus, ou affoiblis, seront dans l'impossibilité de les chasser; telles sont les sources principales des engorgemens dont les petits vaisseaux sont toujours les plus susceptibles; tels sont les principes évidens & physiques de l'accumulation des humeurs dans une partie quelconque.

Le cours des liqueurs étant une fois arrêté, le mouvement des solides ne peut être qu'interrompu; mais les vaisseaux voisins de l'obstacle redoublent leur oscillation, les fluides sont agités & se décomposent; les petits vaisseaux fatigués par les mouvemens oscillatoires de ceux qui les avoisinent, sont brisés & déchirés; les liqueurs se répandent, se mêlent les unes avec les autres, & ce mélange confondu avec les débris des vaisseaux, forme le pus ou la matière qui se trouve renfermée dans le lieu où se fait l'éclat, c'est-à-dire, dans le foyer de la tumeur, les liqueurs étant plus au large, leur décomposition s'achève; elles acquièrent même de la fœtidité par un séjour trop long; la dilacération des vaisseaux devient plus considérable, l'humeur suppurée se fraye des routes dans les endroits où elle rencontre moins de résistance; elle ronge la peau, à moins que par l'ouverture de la tumeur on ne lui facilite une issue; & dans l'un & l'autre cas, il arrive solution de continuité, ou ulcère.

La nécessité de connoître les agens à la faveur desquels la suppuration s'établit, est d'autant plus importante, que souvent notre principal objet est de favoriser, d'exciter même cette dépravation, sans à réparer ensuite le dommage ou la deperdition de substance qu'elle peut causer: mais si on recourt aux médicamens par le moyen desquels nous pouvons remplir cet objet, sans être instruit de l'impression qu'ils doivent faire sur les parties, des changemens qu'ils doivent y apporter, & des mouvemens divers qu'ils doivent y produire, s'est se borner dans l'exercice de notre art, à une routine aveugle. J'ai dit qu'il est des cas dans lesquels nous sommes contraints

d'exciter la suppuration, sauf à réparer la perte de substance qu'elle pourra occasionner : je m'explique.

Nécessité de
1) Suppuration.

S'agit-il, par exemple, d'une playe, d'une tumeur où le cours de la circulation est interrompu, où les vaisseaux sont crispés, &c. la suppuration peut seule terminer ces accidens, & ce n'est que par elle que les liqueurs peuvent être évacuées; pour cet effet, j'employerai le secours des remèdes mucilagineux, légèrement onctueux & relâchans; ces topiques s'opposeront à l'augmentation de l'engorgement, les fibres crispées reprendront leur ton naturel, les fluides acquerront plus de liquidité, les uns & les autres fourniront un pus louable, & bien conditionné; tandis que si je préférerois à ces médicamens les spiritueux, les agglutinatifs, les baumes, je dissiperois la portion la plus subtile de l'humeur arrêtée; mais la portion la plus grossière restante s'endurceroit incontestablement, la crispation seroit plus grande, le jeu des solides plus gêné, la suppuration plus lente, la déperdition de substance enfin plus considérable par la dilacération des vaisseaux dans lesquels j'aurois augmenté l'engorgement.

Ayant une fois provoqué & opéré la destruction de ces parties, que nous avons été contraints d'envisager comme des corps étrangers à détruire, elles doivent être remplacées par d'autres semblables, & non viciées; mais la reproduction de ces parties nouvelles doit s'attendre principalement de la nature. Il est vrai que la Chirurgie nous offre des moyens pour l'aider & la seconder dans ses ouvrages; aussi nous propose-t-elle d'enlever d'un côté ce qui seroit un obstacle à ses opérations, & de lui fournir de l'autre les moyens nécessaires pour qu'elle agisse avec aisance & avec efficacité; telles sont les indications générales que nous devons avoir dans le traitement des ulcères; indications qui nous portent à calmer les accidens, ou les maladies d'où peuvent résulter les complications, à conduire l'ulcère à cet état où nous le considérons comme simple, à le faire suppurer, le déterger, l'incarner, le cicatrifier.

Les digestifs ordinaires faits avec la térébenthine, ainsi que les autres qui sont les plus usités dans la pratique, remplissent quelquefois tous ces objets dans les ulcères benins; mais comment une marche uniforme pourroit-elle seule favoriser nos succès dans une maladie sujette à une multitude de circonstances différentes? C'est de la diversité de ces circonstances que nous devons déduire les raisons du choix que nous avons à faire des remèdes propres à remplir toutes ces indications.

Si une tumeur ou une playe est dégénérée en ulcère, nous procurerons une suppuration abondante, non-seulement comme nécessaire dès son principe, mais encore lorsqu'il y aura de l'inflammation & de l'engorgement, lorsqu'on se sera servi trop tôt des dessicatifs, lorsque l'ulcère aura été exposé trop long-tems à l'air, &c. Que si l'inflammation est légère, les résolutifs suffiront pour la dissiper; si au contraire elle est telle que nous puissions appréhender la mortification, les maturatifs & les relâchans feront place à des remèdes animés, capables de produire la résolution des liqueurs, & de maintenir l'oscillation des solides. A l'égard de la callosité, les maturatifs ne sçauroient y être préjudiciables; mais quand elle dépend du raccornissement des vaisseaux, & de la coagulation des fucs arrêtés dans les bords de l'ulcère, leur action est impuissante, & l'on ne détruira ces callosités que par les médicamens caustiques.

Enfin la suppuration étant bien établie, j'abandonne les maturatifs dont l'application immodérée relâcheroit trop les solides, & j'examine l'état de l'ulcère. J'y vois les vaisseaux dilacérés, lâches, affaîlés, & je les regarde comme autant d'escarres qui doivent tomber, & céder à une heureuse régénération; ces portions mortes peuvent être d'un volume plus ou moins considérable: si elles sont légères, la pulsation des vaisseaux en pourra facilement procurer la chute pour peu qu'elle soit augmentée; si au contraire elles sont épaisses, leur oscilla-

Erat des ulcères après la Suppuration.

tion sera insuffisante, il faudra en consumer alors une partie.

Le mauvais fond de l'ulcère dépend donc alors simplement du mauvais état, & du débris des solides; mais il peut résulter encore des qualités vicieuses de la matière suppurée, qui sera ou trop épaisse, ou trop âcre, ou trop séreuse.

Dans le premier cas, l'épaississement de cette humeur a sa source dans le sang, il arrive communément dans les ulcères qui succèdent aux tumeurs scrophuleuses; ces tumeurs elles-mêmes sont très-dures, parce qu'outre que les fluides, dans les sujets scrophuleux, sont naturellement très-épais, les liqueurs s'endurcissent davantage par la stagnation; ces tumeurs ont peine à venir à maturité, de même que toutes les tumeurs formées par congestion, qui ne s'enflamment pas facilement.

Il est des ulcères qui par un état contraire à ces derniers rendent du pus trop aqueux; ce n'est presque que de la sérosité, toujours plus abondante que ne seroit la suppuration. Cette matière peut être encore de deux sortes, c'est-à-dire, qu'elle peut pécher ou par son trop de liquidité seulement, ou par son trop d'acrimonie & de liquidité tout ensemble; si elle est simplement trop fluide, les ulcères alors sont trop humides, & les vaisseaux trop relâchés, il en naîtra des chairs fongueuses & superflues: ce défaut dans la suppuration est fréquent chez les personnes d'un tempérament pituiteux, il arrive à des parties œdémateuses, ou à la suite de ce que nous appelons tumeurs séreuses.

Si la matière est âcre & corrosive, elle rongera, elle détruira l'extrémité même des vaisseaux, & les ulcères seront remplis d'inégalités qui les rendront fort irréguliers.

La dilacération des vaisseaux, la viscosité des humeurs, ou leur trop grande fluidité, sont donc les principaux

obstacles qui s'opposent après la suppuration à la reproduction des bonnes chairs; or pour mondifier l'ulcère, en purifier le fond, détruire les portions mortes & étrangères dont il est garni, corriger les vices des suc, & de la matière suppurée, nous ne pouvons y parvenir que par le secours des médicamens détersifs.

La dénomination de ces remèdes en annonce les propriétés, la pratique nous en découvre les vertus; mais les raisons de leurs effets ne nous seront véritablement connues, qu'autant que nous remonterons aux principes qui leur donnent ce caractère, & qui en constituent l'essence.

Pour moi je suis bien convaincu qu'on doit les regarder comme des substances salines, ou tout au moins comme des mixtes dont les sels sont les parties les plus essentielles.

Qualités des
Détersifs.

Les sels agissent en général sur les corps par corrosion, ou par dissolution; ils ne sçauroient avoir de contact avec quelque corps capable de les admettre, qu'ils ne les pénètrent, qu'ils ne s'y introduisent, & qu'ils n'y fassent une impression plus ou moins marquée, plus ou moins sensible; car leur opération ne résulte pas seulement de leur propre force, les changemens qu'ils peuvent produire sont différens, selon la disposition des parties sur lesquelles ils agissent, des parties solides animées, ou des parties solides privées de vie & de mouvement, que nous nommons des escarres, ou des humeurs qui ont contracté quelque qualité défectueuse.

Action des
Sels.

Dans les parties solides vives, ils exciteront de la douleur, une tension plus considérable des fibrilles nerveuses, une affluence plus grande des esprits animaux, & conséquemment tous les degrés de mouvement qu'il étoit nécessaire d'exciter pour purger le fond de l'ulcère des débris de la suppuration. Le mouvement systolique accéléré dans les vaisseaux qui ont été irrités, suffit donc pour délivrer un ulcère, des chairs mortes qui en embarrassent le fond.

Jusques ici les déterfifs ont eu à agir sur des parties vives; mais leur action ne peut être qu'impuissante, si les escarres sont tellement considérables qu'elles couvrent totalement les vaisseaux sains, & qu'elles débent les parties vives à l'opération de ces médicamens; aussi devons nous alors en détruire une partie par des remèdes plus forts, capables d'agir sur ces parties mortes, & dans ceux-ci les sels seront plus actifs, puisqu'ils ne peuvent avoir d'efficacité, qu'autant qu'ils pénétreront ces escarres, & qu'ils parviendront à en consumer assez pour que les vaisseaux qu'elles cachaient se ressentent de leur impression.

Nous trouvons dans les parties salines des déterfifs, des moyens non moins sûrs de réparer les vices qui proviennent de la viscosité des humeurs, & dans ce cas leur action s'étend également sur les solides & sur les fluides; sur les solides, en augmentant leur oscillation, les humeurs épaisses sont puissamment atténuées; sur les fluides, en s'introduisant dans ces matières visqueuses, elles les diviseront, elles en procureront la dissolution, de manière que devenues plus déliées & plus liquides, elles s'écouleront avec la suppuration, & seront hors d'état de se corrompre par leur séjour.

Enfin si les ulcères péchent par l'abondance d'une humeur trop séreuse qui relâche les vaisseaux, qui délaye trop le suc nourricier, & fasse éclore des chairs fongueuses; ces médicamens agissant sur les solides, les crisperont, les resserreront, & empêcheront par une conséquence nécessaire, l'abord d'une si grande quantité de liqueurs.

Il y a des déterfifs dont la propriété est générale pour les ulcères; il en est d'autres dont les vertus sont particulières, dont les propriétés sont bornées à telle ou telle opération; nous devons profiter de cette variété pour en faire un choix convenable, eu égard aux indications diverses & curatives que nous présentent les ulcères.

Ce qui constitue la différence de ces médicamens, ne

peut provenir en général que des parties qui entrent dans leur composition ; ainsi la quantité & la qualité des sels, leur mélange avec d'autres substances, leur donneront des effets particuliers ; & par rapport à ces différens effets, j'en établis quatre genres ; sçavoir des détersifs irritans, des détersifs rongeurs, des détersifs délayans, des détersifs absorbans.

Distinction
des Détersifs
en quatre
genres.

Les détersifs irritans sont destinés à agir sur des solides animés, les parties salines dont ils sont pourvus sont suffisantes pour exciter en eux une irritation capable de réveiller & d'augmenter l'oscillation, d'où dépend, ainsi que je l'ai expliqué, la séparation des extrémités des vaisseaux privés de vie.

I. Genre.

Les détersifs rongeurs, dont l'action doit se manifester également sur des solides, différent des premiers par une plus grande activité qui dépend de la quantité, ou du développement plus aisé de leurs sels qui se trouvent moins embarrassés dans les autres parties du médicament ; ils sont donc toujours plus d'impression ; s'ils sont appliqués sur des chairs mortes, ils les pénètrent, les rompent, & en procurent la chute, c'est-là notre intention ; mais s'ils s'étendent jusques sur la partie saine des vaisseaux, ils causent beaucoup de douleur, & deviennent nuisibles ; en un mot ce sont des cathérétiques, ou de légers escarrotiques, auxquels nous ne donnons le nom de détersifs, qu'autant qu'ils en remplissent les fonctions.

II. Genre.

Les délayans qui sont toujours liquides, contiennent des sels dissous dans la liqueur, par le moyen desquels l'humeur visqueuse qui enduit le fond d'un ulcère, est atténuée, dissoute ; elle devient plus fluide, elle se sépare, elle est enfin entraînée par la suppuration.

III. Genre.

Enfin les détersifs absorbans sont presque tous d'une consistance solide ; aussi les réduit-on en poudre pour en faire usage : il en est beaucoup qui tiennent de la nature des dessicatifs, & dont on ne se sert dans la pratique en qualité de détectifs, que lorsqu'ils en ont l'efficacité.

IV. Genre.

La substance de ces topiques est poreuse ; c'est par-là qu'ils se chargent & qu'ils absorbent l'humeur séreuse , tandis que leurs sels , quoique plus foibles & plus doux que dans les autres déterfifs , sont néanmoins assez d'impression pour resserrer & pour restreindre les fibres , & les vaisseaux trop relâchés qui ne sçauroient produire de bonnes chairs.

Toutes ces notions étant posées , il sera sans doute plus facile de régler l'application des déterfifs pour chaque cas.

Les ulcères ne sont que des playes , ou des tumeurs dégénérées. Les ulcères simples sont ceux qui succèdent aux premières , ou au phlegmon simple. Quoi qu'on aperçoive dans les playes , des vaisseaux dilacérés par la suppuration , les parties ont ordinairement été si légèrement endommagées , que les déterfifs n'y sont point nécessaires , & que de doux suppuratifs que nous nommons digestifs , suffisent pour en opérer la destruction : si néanmoins la suppuration a été lente & tardive , si l'humeur suppurée est empreinte d'un mauvais caractère , les parties mortes seront plus considérables , & l'ulcère après avoir suppuré un espace de tems convenable , sera garni de parties affaïssées & mortes , qui ne pourront tomber que par le battement & la pulsation des vaisseaux. Un Praticien éclairé fait alors usage des remèdes animés , dont le propre est d'augmenter l'oscillation des solides , & de faciliter la séparation de ces corps étrangers , dont la chute constitue la déterfion de l'ulcère : ces remèdes animés seront des déterfifs du premier genre , mais dont l'effet sera d'irriter simplement , & non de crisper , de corroder , & de détruire.

Les déterfifs rongeurs sont indispensables dans le cas où l'ulcère dérive d'une tumeur maligne , d'un charbon , d'un anthrax , d'un bubon pestilentiel , ou vénérien , d'un érysipèle malin , &c. il s'agit donc de consumer une partie des chairs mortes , qui d'ailleurs n'auroient jamais cédé au simple mouvement augmenté des solides ; &

pour cela il faut avoir recours aux médicamens capables de rompre, pour ainsi dire, ces escarres, d'en débarrasser le fond de l'ulcère, & d'exposer ensuite les vaisseaux sains à l'action des topiques: les Anciens dans cette intention avoient même recours au feu, mais nous nous contentons des remèdes rongeurs.

Ces détersifs cathérétiques conviennent encore aux ulcères qui succèdent aux tumeurs dures, dans lesquelles la suppuration n'étant qu'imparfaitement opérée, ne peut achever la rupture, & le dégorgeement de tous les vaisseaux: notre ressource est de les consumer.

Les tumeurs skirzeuses ulcérées pèchent aussi souvent par des fucs visqueux, & tenaces: dans ces ulcères, où cette matiere est encore contenue dans l'extrémité des vaisseaux ouverts, ou elle est seulement coagulée à leur superficie; l'une & l'autre de ces circonstances requièrent également les détersifs liquides & délayans: la première exige cependant qu'ils soient plus animés, parce qu'en même-tems qu'ils agissent sur la matiere même, & qu'ils la rendent plus fluide, ils doivent augmenter la force systaltique qui peut délivrer les solides de ces fucs; la seconde demande qu'ils soient plus liquides, & des délayans dont l'action se borne uniquement à la dissolution de cette humeur épaisse, peuvent satisfaire à l'indication qu'elle nous présente.

Enfin, si nous avons à traiter des ulcères dans lesquels les liqueurs suppurées trop abondantes, & trop liquides, s'opposent à leur guérison; nous choisirons les détersifs absorbans, ou desséchans, qui par leur substance poreuse absorberont l'humidité superflue, & qui par leur stipticité en préviendront le retour, en resserrant les vaisseaux. Observons cependant que si ce défaut n'est que dans le fond de l'ulcère, on emploiera ces remèdes en poudre, & on ne les appliquera que sur ce fond; au contraire, si le relâchement est dans tous les environs, s'il dépend de l'œdématic de toute la partie, il faudra des détersifs plus animés, &

sous une autre forme plus commode pour en pouvoir couvrir toute la partie affectée, attendu que les absorbans sur l'ulcère seulement ne sçauroient tarir la source d'une humeur répandue dans tous les environs.

Quoique j'aie assigné les cas dans lesquels chaque genre de médicamens convient séparément, il est néanmoins des occasions où il est important que le détersif choisi & préféré, réunisse en lui seul plusieurs propriétés, comme celles de délayer & d'irriter, d'absorber & de ronger, d'irriter & d'absorber; mais si leurs effets résultent en général de leurs parties salines, ils sont nécessairement tous plus ou moins irritans, & la distinction que j'en ai fait n'existe, qu'eu égard aux qualités qui dominent en eux, & dans lesquelles consiste la différence de leur vertu.

Temps d'employer les détersifs.

La connoissance du tems où l'on doit employer les détersifs, n'est pas assurément moins essentielle que celle de toutes les circonstances qui sollicitent leur usage, puisque les remèdes les meilleurs & les plus salutaires administrés mal-à-propos, donnent lieu aux accidens les plus funestes.

Nous avons vû que la suppuration doit toujours dans le traitement des ulcères, précéder la détersion; dans une tumeur abscedée, ou dans une playe où l'éruption de la suppuration est faite, il est encore des vaisseaux engorgés qui doivent suppurer; or pour favoriser cette suppuration, il ne faut que des remèdes doux & onctueux; car les détersifs crisperoient les vaisseaux enflammés, ils les empêcheroient de s'ouvrir, ils suspendroient inmanquablement la suppuration, & exciteroient une plus grande douleur; ce n'est donc qu'après la rupture de tous les vaisseaux engorgés, ce n'est que lorsqu'il n'y a plus d'inflammation, & que les liquides sont épanchés hors de leurs canaux, qu'il s'agit de déterger; c'est aussi dans les cas où les débris des vaisseaux sont considérables, où la matiere suppurée n'est pas d'une consistance requise, où le fond de l'ulcère ne présente point une couleur

couleur rouge & vermeille , où en un mot la régénération est empêchée , & le cours de la nature arrêté par des obstacles que les déterfifs peuvent vaincre.

Voilà les règles qu'il nous est possible de tracer pour nous déterminer sur le tems d'employer les déterfifs ; voyons celui où nous devons en discontinuer l'usage.

Les déterfifs hâtent la régénération des bonnes chairs dans un ulcère ; non que cette vertu réside en eux-mêmes , mais parce qu'ils disposent les fibres , & les vaisseaux à les fournir ; or non-seulement ces médicamens cessent d'être nécessaires dès que le fond de l'ulcère est en bon état , mais ils deviendroient même nuisibles & préjudiciables , si l'on persistoit à les employer.

Tems de cesser les déterfifs.

Un ulcère est détergé , quand les vaisseaux sont dégagés des parties mortes & des corps étrangers qui s'opposent à leur prolongement ; je dis qu'il est détergé alors , car rien ne s'oppose plus à la germination des chairs , puisque dès-lors les tuyaux sont souples & libres , & que le suc nourricier dans une consistance requise peut aisément s'adapter , & prendre corps avec l'extrémité du vaisseau par où il suinte.

Or cette fonction n'aura pas lieu ou sera incontestablement retardée , si on se sert toujours des déterfifs , parce que les parties étant plus vives , seront trop susceptibles de leur impression , & se crisperont trop ; d'un autre côté le suc nourricier qui doit avoir une certaine consistance , sera trop dissout par l'action des parties salines ; ainsi de l'application continuée de ces remèdes , résultent la douleur , le desséchement prématuré du fond de l'ulcère , l'endurcissement des bords , & la lenteur ou même le défaut de succès dans le traitement.

Nous bannirons donc en général ces médicamens , lorsque l'ulcère paroîtra vermeil , lorsque les chairs en seront fermes , grainues , & bien disposées à en remplir le fond , & faire une cicatrice solide , lorsqu'enfin ils causeront trop de douleur ; car c'est la preuve la plus sûre

qu'ils agissent sur des parties vives & sensibles, auxquelles ils ne peuvent que nuire; & nous excluons sur-tout les rongeurs. Dès que les premiers auront détruit une portion des escarres que nous nous proposons de consumer, nous leur substituerons des détersifs plus doux, tels que ceux du premier genre.

Si après l'usage convenable des détersifs, le mauvais régime, quelque accident, de la fièvre, viennent à troubler la circulation & les sécrétions, dès-lors le fond de l'ulcère peut changer en mal; les vaisseaux s'engorgent, & la matiere suppurée ne s'en échappant que difficilement, on conçoit que les remèdes irritans ne feront plus convenables, & que l'on devra par conséquent recourir de nouveau aux suppuratifs.

Ces inconvéniens demandent qu'on joigne aux détersifs un régime exact, & des remèdes internes justement administrés.

La cure des ulcères, en effet, exige toujours une diète simple, des alimens capables de fournir des suc nourriciers louables; mais cette diète sera plus sévère, si l'ulcère est compliqué d'inflammation, d'hyperfarcofe, enfin d'une suppuration trop abondante, ou vicieuse.

En premier lieu, l'inflammation peut être accompagnée de fièvre, ou elle peut l'occasionner; secondement l'hyperfarcofe peut provenir de la trop grande affluence des suc nourriciers; en troisième lieu, la suppuration trop abondante annonce une trop grande quantité d'humours, ou leur mauvaise qualité; or moins le sang recevra de nouvelles parties, plus on diminuera l'une ou l'autre de ces complications.

A ce régime, ainsi qu'à l'usage des détersifs, nous devons joindre des remèdes internes, lorsque les matieres purulentes péchent par leur quantité, ou par leur qualité: les meilleurs détersifs n'auroient effectivement qu'un succès imparfait, si les suc qui se portent à l'ulcère étoient trop abondans, trop épais, trop séreux, trop

âcres , trop corrosifs ; & ils feroient d'autant plus impuissans , que les uns ou les autres de ces défauts peuvent provenir de la constitution du sang , aussi-bien que d'un vice local.

Il est donc du devoir & de la prudence du Chirurgien , à qui le traitement des ulcères appartient en entier , de porter ses regards jusques dans l'intérieur du malade qu'il entreprend : les remèdes que nous administrerons intérieurement , seront donc tels , que les circonstances dans lesquelles nous nous trouverons , pourront les indiquer. Selon ces circonstances , nous aurons recours aux purgatifs , aux vulnéraires , aux délayans , aux apéritifs , ou aux médicamens incraissans , adoucissans , rafraîchissans ; & si l'ulcère se trouve compliqué de quelque maladie particulière , s'il est scrophuleux , syphilitique , scorbutique , nous attaquerons ces vices avec les remèdes que l'usage a consacré à ces maladies , & qui sont caractérisés par leurs noms , comme les anti-scrophuleux , les anti-vénériens , les anti-scorbutiques , &c.

Il n'est que l'ulcère chancreux pour lequel les détersifs ne soient pas fort en usage : dans le cancer ulcéré , la matiere qui en découle est si corrosive , elle peut par son âcreté , faire de si funestes progrès , que l'on doit rejeter tous les topiques dont l'action s'imprimeroit avec trop d'activité , & la mettroit en mouvement ; or les détersifs , ou tout autre remède animé , produiroient ces effets , & feroient par conséquent , non-seulement inutiles , mais même pernicieux ; aussi n'usons-nous alors que de topiques adoucissans , & réfrénans.

Si dans toutes sortes d'ulcères , excepté dans celui dont je viens de parler , les détersifs trouvent leur place , ils sont également propres à toutes les parties du corps , soit externes , soit internes , qui peuvent être ulcérées , & jusques auxquelles ils peuvent parvenir.

Les détersifs pour les ulcères externes , s'emploient sous une forme , ou sous une consistance différente.

Différente
consistance
des Détersifs.

Ceux qui sont entièrement liquides, se nomment des lotions, des bains, lorsqu'on ne les met en usage que pour laver, nétoyer, baigner, ou donner des douches à une partie : on y trempe aussi des plumaceaux, pour les laisser appliqués sur l'ulcère : on en emploie aussi de moins liquides, comme les baumes ou linimens détersifs : de plus solides, ce sont des onguens, des emplâtres, des poudres détersives : quelquefois aussi on se sert des feuilles, ou autres parties de quelques plantes sans préparation.

Quant à ce qui concerne les ulcères internes, ces médicamens doivent nécessairement être liquides, parce qu'on ne sçauroit les porter jusques au mal, que par la voie de l'injection. Leur dénomination change, selon les parties qui sont affectées; destinés pour les yeux, on les nomme collyres; destinés pour la bouche, on les appelle gargarisme; pour le nez, la poitrine, le ventre, la vessie, les intestins, ce sont des injections; pour l'urètre, des bougies; pour le vagin enfin, on emploie des pessaires.

De plus, quoiqu'en conséquence de l'état de l'ulcère, on se détermine sur le choix des détersifs, il faut encore réfléchir sur la nature, & sur la sensibilité de la partie ulcérée; celles qui sont internes, sont infiniment plus délicates que celles qui sont externes; d'ailleurs on n'est pas toujours assuré que le remède ne s'étendra pas sur les parties voisines : les détersifs employés intérieurement, seront donc alors plus légers, & moins animés.

Les parties externes méritent aussi des égards; les collyres secs ou liquides qui tendent à déterger les ulcères de la cornée, ou des bords des paupières, doivent être mitigés, & s'il étoit nécessaire d'en employer de plus agissans, on défendrait de leur impression les parties voisines, par l'entremise des collyres anodins, ou l'on se contenteroit simplement d'en toucher l'endroit ulcéré; le visage, les parties génitales de l'un & de l'autre sexe, la bouche, ne permettent que des détersifs doux, sur-tout, lorsque les ulcères qui sont dans le cas

de la déterfion, font encore enflammés.

Les médicamens déterfifs font en grand nombre ; & l'on en tire des trois regnes , végétal , animal , minéral.

Les uns font employés tels que la nature nous les présente , & ce font les déterfifs simples ; les autres souffrent quelques préparations , galéniques ou chymiques , & ce font les déterfifs composés.

Division
des Déterfifs
en simples &
composés.

Ces préparations consistent dans l'extraction de quelques-unes des parties qui les composent , dans leur changement de forme , dans le mélange des uns avec les autres , ou avec des substances de différente qualité ; soit pour en diminuer l'activité , s'ils font trop violens ; soit pour en augmenter l'efficacité , s'ils font trop foibles ; ou enfin pour les rendre plus utiles , & plus commodes dans la pratique.

De plus , dans le nombre des médicamens qui ont la propriété de déterger , il en est de simples & communs aux quatre classes des irritans , des rongeurs , des délayans , des absorbans ; il en est d'autres simples aussi , mais qui ont des propriétés relatives en particulier à quelqu'une des quatre classes mentionnées. Il en est enfin de composés , comme nous l'avons dit.

A l'égard de ceux-ci , je me contenterai de citer les noms des compositions déterfives connues , & que l'on peut voir dans les Pharmacopées ; quant aux compositions particulières , j'en donnerai les formules , & en indiquant les sources dans lesquelles je les ai puisées , j'en joindrai d'autres dont une heureuse expérience m'a appris , & me confirme chaque jour l'efficacité.

P R E M I E R E C L A S S E.

Des Déterfifs simples , communs.

Ce font les végétaux qui nous fournissent le plus de déterfifs de cette première classe ; car dans le grand

nombre de plantes détersives, il en est peu que l'on emploie seule, ou sans préparation : ces plantes sont,

<i>Absynthe</i> ,	<i>Lampfane</i> ,
<i>Ache</i> ,	<i>Langue de serpent</i> ,
<i>Aigremoine</i> ,	<i>Laureole</i> ,
<i>Alliaire</i> ,	<i>Lotier odorant</i> ,
<i>Ancholie</i> ,	<i>Marrube</i> ,
<i>Anémone</i> ,	<i>Menthe</i> ,
<i>Armoise</i> ,	<i>Mille-feuille</i> ,
<i>Arum</i> ,	<i>Nicotiane</i> ,
<i>Auronne</i> ,	<i>Noyer</i> ,
<i>Bardanne</i> ,	<i>Origan</i> ,
<i>Betoine</i> ,	<i>Ortie</i> ,
<i>Eugle</i> ,	<i>Persicaire</i> ,
<i>Centaurée</i> ,	<i>Piloselle</i> ,
<i>Chardon bënît</i> ,	<i>Pomme épineuse</i> ,
<i>Chardon étoilé</i> ,	<i>Pomme de merveille</i> ,
<i>Chardon marie</i> ,	<i>Prêle</i> ,
<i>Chélidoine</i> ,	<i>Quinte-feuille</i> ,
<i>Chevrefeuille</i> ,	<i>Renoncule</i> ,
<i>Clématite</i> ,	<i>Ronce</i> ,
<i>Cochlearia</i> ,	<i>Romarin</i> ,
<i>Cresson</i> ,	<i>Rue</i> ,
<i>Digitale</i> ,	<i>Sabine</i> ,
<i>Domte venin</i> ,	<i>Sanicle</i> ,
<i>Double feuille</i> ,	<i>Savoniere</i> ,
<i>Enula campana</i> ,	<i>Sauge</i> ,
<i>Filipendule</i> ,	<i>Scabieuse</i> ,
<i>Fougère</i> ,	<i>Scille</i> ,
<i>Fumeterre</i> ,	<i>Scolopendre</i> ,
<i>Germandrée</i> ,	<i>Scordium</i> ,
<i>Herbe de S. Jacques</i> ,	<i>Scrophulaire</i> ,
<i>Herbe de Ste. Barbe</i> ,	<i>Serpentaire</i> ,
<i>Herbe aux verrues</i> ,	<i>Sthæcas</i> ,
<i>Hypericum</i> ,	<i>Taliçtrum</i> ,
<i>Hyssope</i> ,	<i>Troësne</i> .
<i>Iris</i> ,	

S E C O N D E C L A S S E .

Des Déterfifs simples de chaque genre.

Cette classe comprendra les médicamens que nous employons fans aucun mélange ou préparation qui altère leur qualité, de même que les drogues que nous employons telles qu'on nous les apporte, & que l'usage met au rang des médicamens simples.

P R E M I E R G E N R E .

Des Irritans.

<i>Alun de roche ,</i>	<i>Gomme Elémi ,</i>
<i>Antimoine ,</i>	<i>Miel ,</i>
<i>Eaume de Tolu ,</i>	<i>Sagapenum ,</i>
<i>Bdellium ,</i>	<i>Sel ammoniac ,</i>
<i>Camphre ,</i>	<i>Sel commun ,</i>
<i>Chalcitis ,</i>	<i>Storax ,</i>
<i>Galbanum ,</i>	<i>Vinaigre ,</i>
<i>Gomme animé ,</i>	<i>Vitriol.</i>
<i>Gomme Copal ,</i>	

S E C O N D G E N R E .

Des Rongeans.

<i>Verdet ,</i>	<i>ou Verd de gris.</i>
-----------------	-------------------------

T R O I S I E M E G E N R E .

Des Délayans.

<i>Les Eaux minérales ,</i>	<i>de Vals ,</i>
<i>de Ealaruc ,</i>	<i>l'Eau de la mer ,</i>
<i>de Bareges ,</i>	<i>l'Urine ,</i>
<i>de Bourbon-Lancy ,</i>	<i>le Fiel des animaux.</i>
<i>de Plombieres ,</i>	

QUATRIEME GENRE.

Des Absorbans.

<i>Aloës ,</i>	<i>Mâchoire de Brochet ,</i>
<i>Charpie ,</i>	<i>Mastic ,</i>
<i>Encens ,</i>	<i>Os de sèche.</i>
<i>Litharge ,</i>	

TROISIEME CLASSE.

Des Détersifs composés.

Le nom des médicamens de cette dernière classe signifie ceux auxquels nous donnons quelque préparation ; je commencerai dans chaque genre par ceux qui sont connus, & dont je ne dois citer que les noms.

PREMIER GENRE.

Des Irritans composés.

<i>Chaux de Cuivre ,</i>	<i>d'André de la Croix ;</i>
<i>Baume du Commandeur de</i>	<i>Elixir de propriété ,</i>
<i>Perne ,</i>	<i>Huile de Benjoin ,</i>
<i>de Saturne ,</i>	<i>d'Oeufs ,</i>
<i>de Fioraventi ,</i>	<i>de Camphre ,</i>
<i>Samaritain ,</i>	<i>de Térébenthine ,</i>
<i>de Soufre ,</i>	<i>Huile que l'on tire du Sel</i>
<i>Crocus de Cuivre ,</i>	<i>fixe ,</i>
<i>Eau Alumineuse ,</i>	<i>Miel rosat ,</i>
<i>Esprit de Miel ,</i>	<i>Teinture de Myrrhe &</i>
<i>de Vipère ,</i>	<i>d'Aloës ,</i>
<i>de Vin ;</i>	<i>Onguent des Apôtres ,</i>
<i>Empl. de Nicotiane ,</i>	<i>Mondificatif d'ache ,</i>
<i>Divin ,</i>	<i>Onguent Verd de Charas.</i>
	<i>Formules</i>

Formules particulieres des Détersifs irritans.

Nous commencerons par ceux qui sont appropriés à certaines parties.

Collyre Détersif.

Prenez *Eaux de Plantain* ,
de Fenouil ,
de Cyanus , p. ég. 2. onces ;
Tuthie préparée , 2. scrup.
Vitriol calciné jusqu'à blancher , 1 scrup.
Miel Rosat , une demie once.
Mélez selon l'art.

Autre.

Prenez *Succin blanc* ,
Myrrhe , p. ég. un demi scrup.
Safran Oriental , 6 grains ,
Un blanc d'Oeuf ,
Sucre Candi , 1 gros.
Eau d'Euphrase , 2 onc. & demie.
Mélez selon l'art.

Barbette;

Autre.

Prenez *Eau de Fenouil* , chargée de la teinture de safran
Oriental bien jaune ,
Vin émétique , p. ég. 4 onc.
Mélez selon l'art.

Form. de Garnier.

Autre.

Prenez *Eau de grande Chélidoine* ,
Vin émétique , p. ég. 4 onc.
Sel Ammoniac épuré , 20 grains.
Conservez la matiere dans un vaisseau de cuivre , jus-
qu'à ce qu'elle ait pris la couleur d'un verd bleu , alors
vous la filtrez. On en touche les taches de la cornée.

Le même.

Collyre Verd.

Prenez *Vin blanc* ,
Eaux de Plantain ,
de Roses , p. ég. 3 onc.
Verdet , 2 gros.
Orpiment , 1 gros.

Faites bouillir le tout ensemble pendant peu de tems ,
 laissez déposer la matière épaisse , & passez la liqueur sans
 l'exprimer. Pharmac. de Schroder.

Collyre Métallique.

Prenez *Safran des métaux mis en poudre très-fine* , 1 gros.
Vitriol blanc , demi scrup.
Eau Roses , demie once ,
Eau de fleurs de chicorée sauvage , 2 onces & demie.

Maceriez pendant six heures , & filtrez ; faites-en cou-
 ler une goutte tiède sur l'œil , pour en ôter les taches.
 Pharmac. de Bateus.

Liniment pour les ulcères des paupières.

Prenez *Corail rouge préparé* ,
Encens , p. ég. demi gros.
Sief de blanc Rasis ,
Corne de Cerf préparée , p. ég. 1 scrup.
Plomb brûlé , 15 grains.
Antimoine crud , 1 scrup.

Miel Rojat , q. s.
 Mêlez , & faites un Liniment selon l'art. Barbette.

Gargarisme Détersif.

Prenez *Feuilles de Chêne* , 1 poignée.
Fleurs de Roses ,
 de Grenades , p. ég. une pincée.
Ecorce de Grenades , 2 gros.
Alun brûlé , 2 scrup.
Vitriol blanc , demi scrup.

*Cuisez-le tout dans une suffisante quantité de vin rouge ;
& ajoutez à huit onces de la colature*

Miel Rosat ,

Syrop de Mures , p. ég. 1 once.

Barbette.

Autre.

Prenez Racines d'Aristoloché ,

de Gentiane , p. ég. 1 once.

Ecorces de Winter , une demie once.

Sommités de mille-pertuis ,

de Roses rouges , p. ég. 2 pincées.

*Faites bouillir le tout dans deux livres de vin , ou
d'eau de chaux ; ajoutez dans la colature ,*

Eau-de-Vie camphrée , 2 onc.

Eau de Cannelle , 1 once.

Sel Ammoniac , 1 gros.

Miel rosat , 1 once & demie.

Col de Villars.

Liniment pour les Ulcères des lèvres.

Prenez Teinture d'assa fœtida ,

Myrrhe ,

Benjoin , p. ég. 2 gros.

Camphre , 1 scrup.

Huile d'Oeufs , 1 gros.

Sabine , 1 scrup.

Elixir de Vie de Mathiolo , 1 gros & demi.

Mélez selon l'art.

Pommade Déterfive.

Prenez Onguent Basilicum , demi-gros.

Poudre de Castoreum ,

d'Assa fœtida ,

de Myrrhe , p. ég. 1. gros.

Elixir de vie , 2 gros.

Camphre , 1 scrup.

Mélez , & faites une pommade selon l'art. Verduc.

Onguent pour les ulcères du périnée.

Prenez *Onguent des Apôtres*, une demie once,
Extrait épaisi de petite Centauree, 3 gros.
Esprit de Sel ammoniac, 10 gouttes.
Essence de Myrrhe,
Esprit de Mastic, p. ég. demi-gros.
Mélez selon l'art.

Dolæus.

Onguent pour les ulcères des Testicules.

Prenez *Mastic*,
Encens,
Alun brûlé,
Sel commun, p. ég. 1 gros.
Huile de Laurier,
Eau de Vie, p. ég. demie once.
Axonge de Porc, s. q.

Broyez bien le tout dans un mortier ; & ajoutez une demie once de mercure crud éteint par la salive. Mélez selon l'art.

Dolæus.

Pour les ulcères du Vagin.

Prenez *Huiles d'Hypéricum*,
 de *Sureau*, p. ég. 2 onc.
Eau de Chaux, s. q. que vous réduirez en *nutritum*
 à force de l'agiter au mortier, pour être appliqué
 chaud sur l'ulcère.

Dolæus.

Fumigation pour les ulcères de la Matrice.

Prenez *Encens*,
Storax calamite,
Myrrhe,
Mastic,
Gomme de Genièvre,
Ladanum, p. ég. 1 once ; avec suffisante quantité de
 térébenthine.
Faites des trochisques selon l'art.

Dolæus.

Pessaire Détersif.

Prenez Terèbenthine , 4 onc.
 Graisse d'Oye , 7 gros.
 Myrrhe , 1 gros.
 Safran , 3 gros.
 Moelle de Bœuf ,
 Oesipe , p. ég. 2 gros.
 Miel ,
 Huile de Cypres ,
 ou d'Iris , p. ég. 16 gros.
 Encens ,
 Racine d'Iris , p. ég. 2 gros.
 de Souchet , 4 gros.

Doux.

Nutritum Détersif.

Prenez Huile d'Hypericum , 2 gros.
 Galbanum , 1 demi gros ; avec suffisante quantité
 d'eau de chaux vive que vous remuerez dans le mor-
 tier.

Verduc.

Médicament Détersif.

Prenez Eau de la Reine de Hongrie , 2 gros.
 Baume Nervin , 1 gros & demi.
 Teinture de Galbanum , 3 gros.
 Myrrhe , 2 gros.
 Aloes , 1 gros.
 Huile de Tartre , 1 gros & demi.
 Mêlez selon l'art.

Verduc.

Liniment Détersif.

Prenez Bois de Gayac ,
 Racine d'Aristoloché longue , p. ég. 1 once.
 Petite Centauree ,
 Absynthe ,
 Aigremoine , p. ég. 1 poig.

*Cuisez-le tout dans une suffisante quantité de vin blanc ;
& ajoutez dans deux onces de la colature.*

Farine d'Orobe , une demie once.

Poudre de Myrrhe , 2 gros.

Miel Rosat , 2 onc.

Esprit-de-Vin , 1 onc.

Térébenthine de Venise , en s. q.

Mélez selon l'art.

Onguent Déterfis.

Prenez Huile commune , 1 liv.

Résine ,

Térébenthine ,

Miel commun , p. ég. demie livre.

Cire jaune , 3 onc.

Myrrhe ,

Sarcocolle ,

Farines de Lin ,

de Fœnugrec.

Encens ,

Mastic , p. ég. 1 onc.

Mélez selon l'art.

Charas.

Autre.

Prenez Miel Rosat , 1 once.

Térébenthine , demie once.

Poudre de racines d'Aristoloché ronde ,

Myrrhe ,

Aloës ,

Encens , p. ég. 1 gros & demi.

Safran , 1 scrup.

*Mélez le tout dans un mortier avec un jaune d'œuf ;
& faites un Onguent selon l'art. Fabrice de Hilden.*

Autre.

Prenez Ecaillés de Cuivre ,

Chaux lavée deux fois , p. ég. 2 gros.

Chalcitis brûlé, 1 gror.

Antimoine Stibié, demi gros.

Cire, 2 onc.

Resine de Térébenthine, 1 once.

Mélez, & faites un Onguent selon l'art.

Fabrice d'Aquap.

Autre.

Prenez *Poudre de racine de Bryone*, 1 gros.

Encens,

Myrrhe, p. ég. 2 gros.

Verd de Gris, 1 demi gros.

Sel Ammoniac, 1 scrup.

Axonge de Porc,

Huile d'Olives, p. ég. en s. q.

Mélez selon l'art.

Barbette.

Emplâtre de Paracelse.

Prenez *Colophone*, 2 onc.

Gommes de Galbanum,

Ammoniac,

Opoponax, p. ég. 6 gros.

Pierre d'aimant,

Ambre jaune,

Encens, p. ég. 1 once.

Mastic,

Myrrhe,

Verdet, p. ég. 2 gros.

Réduisez le tout en poudre très-fine, & mélez-y,

Cire jaune, 1 once.

Térébenthine, 4 onc.

Faites un Onguent selon l'art.

SECONDE GENRE.

Des Détersifs rongeurs composés.

Alun brûlé,

Baume Verd de Mets,

Baume d'Acier.

Collyre de Lanfranc.

*Eau Phagédénique.**Minium.**Huile d'Antimoine,
de Tartre.**Ong. d'Egyptiac de Mesuè,
Egyptiac d'Avicenne.**Lotion pour les ulcères du Nez;**Prenez Une Grenade,**Litharge d'or, 2 gros.**Minium, 1 gros.**Alun brûlé, 1 scrup.**Mercure doux, 1 demi gros.**Sucre blanc, 1 once.**Vin blanc de France, 6 onc.**Faites bouillir le tout, & conservez la colature pour
l'usage.**Barbette.**Poudre Détersive.**Prenez Ochre,**Sabine,**Alun brûlé, en poudre, de chaque même quantité.**Mélez selon l'art; & conservez la poudre pour l'usage.**Col de Vilars.**Eau verte d'Hartman.**Prenez Miel Rosat, 2 onc.**Soufre vis,**Alun crud, p. ég. 1 onc.**Album græcum,**Sommités de Sabine,**Sureau, p. ég. 1 gros.**Fleurs d'Hypericum,**de Romarin,**de Rue,**de Plantain,**de Saugé,**de Pouillot, p. ég. demie poig.**Faites cuire le tout un quart-d'heure dans une livre de
vin blanc, & autant d'eau de morelle; ensuite délayez-y
Verdet, 1 once. Filtrez, & conservez-en l'eau verte pour
l'usage.**Eau*

Eau Caustique & Détersive.

Prenez *Esprit de Vin rectifié*, 3 onces.
Poudre de Gérosfle, 1 gros.
Gingembre,
Cannelle,
Poudre de Céruse, p. ég. 1 gros & demi.
Alun brûlé, demi-gros.
Vinaigre, 1 gros & demi.
Mélez-bien le tout, & mettez-le dans un vaisseau bien
fermé pour l'usage. Schroder.

Nutritum Détersif.

Prenez *Esprit de Vin camphré*, 4 gros.
Oliban en poudre, 1 gros.
Sel de Saturne, demi gros.
Alun brûlé, 6 gros.
Agitez le tout dans un mortier. Verduc.

Onguent Détersif.

Prenez *Onguent des Apôtres*, 1 once.
Baume Nervin, demie once.
Eau de la Reine de Hongrie, 2 gros.
Extraits d'Absynthe,
de Petite Centaurée, p. ég. demie once.
Mélez selon l'art. Dolæus.
Autre.

Prenez *Mercure précipité, rectifié*, & lavé dans de l'eau
rose, 2 gros.
Onguent Kosat, 1 once.
Cire, 1 gros.
Mélez selon l'art. Fabricé de Hildea.
 Tome II. Q 00

TROISIEME GENRE.

Des Déterfifs délayans composés.

<i>Lait Virginal ,</i>	<i>Lessive des scories du régule</i>
<i>Eau de Chaux ,</i>	<i>d'antimoine.</i>
<i>Eau Vulnéraire.</i>	<i>Huile d'Hypericum.</i>
<i>Lessive de cendr. de sarment ,</i>	

Collyre Déterfif.

Prenez *Eaux de grande Chélideine* , 1 once.
de Roses , 2 onc.
Trochisques de blanc-Rhasis , réduits en poudre ,
 1 gros.
Tuthie préparée , demi-gros.
Camphre ,
Sucre de Saturne , p. ég. 4 gros.
Mélez selon l'art. Chir. de Munnicks.

Gargarisme Déterfif.

Prenez *Orge entier* , 1 once.
Feuilles d'Aigremoine ,
Sommités de Ronces , p. ég. 1 poig.
Semence de Lin , 2 gros.
Cuisez le tout dans de l'eau commune , deux livres , jus-
 qu'à consommation d'une partie ; délayez dans la colature ,
Miel Rosat , 1 once.
Crystal minéral , demi gros.
Mélez selon l'art.

Lotion pour les ulcères des Scorbutiques.

Prenez *Eau-de-Vie* , 2 liv.
Camphre , 2 gros.
Sucre Candi ,
Alun , p. ég. 1 gros.

Mettez infuser le tout à froid pendant vingt-quatre heures, & conservez pour l'usage.

Lotion pour les ulcères du Périnée.

Prenez Racines de Gentiane,
d'Angélique, p. ég. demie once.
Scordium,
Centaurée,
Absynthe, p. ég. 1 pincée,
Poudre de Coloquinte, 2 gros.
Sel de Tartre,
Ammoniac, p. ég. 1 gros.

Mettez cuire le tout dans deux livres de bon vin François, & ajoutez,
Elixir de Vie, demie once.
Mêlez selon l'art.

Dolauſ.

Injection Déterſive.

Prenez Absynthe,
Scordium,
Hypericum,
Veronique,
Aigremoine,
Rue, p. ég. demie poign. que vous ferez bouillir dans
une ſ. q. de vin blanc; vous ajouterez dans la colature,
Eau de la Reine de Hongrie, 1 once & demie.
Camphre, 1 gros.
Mêlez selon l'art.

Décoction Déterſive.

Prenez Scordium,
Absynthe,
Petite Centaurée,
Sabine,
Fleurs de Roſes, p. ég. 1 poign.

Faites cuire le tout dans vingt onces de vin ; ajoutez
à la colature ,

Myrrhe ,

Aloës , p. ég. 1 gros.

Onguent égyptiac , 1 once.

Mélez le tout pour faire une décoction.

Dolæus.

Eau Détersive.

Prenez Eau de Chaux , 1 liv.

Aquila-Alba , 2 gros & demi.

Esprit theriacal camphré , 4 gros.

Sucre de Saturne , 1 gros.

Mélez le tout.

Verduc.

Décoction Détersive.

Prenez Eau Vulnéraire , 1 onc.

Décoction d'Orge , 3 onc.

Mélez à l'ordinaire.

On peut ajouter à chaque livre de liqueur une once de miel rosat. On en fait des gargarismes, des injections, &c.

Lotion Détersive.

Prenez Treffle ,

Scordium , p. ég. 1 poign.

Absynthe , demie poign.

Myrrhe ,

Aloës , p. ég. demi gros.

Faites cuire le tout dans une f. q. d'eau de chaux.

Verduc.

Autre.

Prenez Grande Chélidoine ,

Absynthe ,

Rue ,

Scordium ,

Menthe, p. ég. 1 poign.

Racines d'Aristoloché longue,
de Caryophyllata, p. ég. 1 gros.

Faites cuire le tout dans une s. q. d'eau; & ajoutez
sur deux livres de colature,

Esprit de Vin,

Sucre de Saturne, p. ég. 2 gros.

Camphre, 1 gros.

Mélez, & faites une lotion selon l'art. Verdue.

QUATRIÈME GENRE.

Des Déterfifs absorbans composés.

Colophone,	Foulmon de renard en poudre
Écailles d'Huitres calcinées,	Sel de Saturne,
	Soude,
Coquilles d'œuf calcinées,	Sucre,
Eponge préparée,	Yeux d'écrevisses.

Collyre sec.

Prenez Tuthie préparée, demi gros.

Os de sèche, 1 scrup.

Vitriol blanc, demi scrup.

Sucre de Saturne, 15 grains;

Sucre Candi commun, 1 gros.

Faites-en une poudre très fine pour en souffler un peu
dans l'œil. Form. de Garnier.

Poudre Déterfive.

Prenez Écailles d'œuf calcinées, une demie once;

Alun brûlé, 1 gros.

Safran de Mars, 1 once & demie.

Encens,

Mastic,

Myrrhe, p. ég. demi gros.

Mélez, & faites une poudre selon l'art. Dolæus.

Autre.

Prenez *Yeux d'Écrevisses* ,
Sang de Dragon , p. ég. demi gros.
Anti-héctique de Poterius , 1 gros.
Précipué blanc , 6 gros.
Myrrhe , 1 gros & demi.
 Mêlez , & faites une poudre selon l'art. Verduc.

Onguent de Gordon.

Prenez *Litharge* ,
Céruse lavée ,
Cadmie ,
Chaux de cuivre , p. ég. 1 gros.
Aloës ,
Sarcocolle ,
Racine d'Aristoloché ,
Tartre , p. ég. 1 scrup.
 Faites du tout une poudre très-fine , que vous mêlerez avec autant d'huile & de cire qu'il en faut pour en composer un Onguent.

Des Détersifs Anthelmintiques.

A tous ces détersifs proprement dits , je crois pouvoir ajouter les *Détersifs Anthelmintiques* , dont je ferai deux classes ; l'une de ceux qui tuent les vers à titre de poison , comme les substances amères , & les médicamens âcres ; l'autre de ceux qui les étouffent , comme les matières huileuses & mercurielles.

Dans la première classe je mets l'ail , l'absynthe , l'aristoloché , le calament de montagne , la petite centaurée , le chardon benit , le cyclamen , la coloquinte , la coralline , le dictame blanc , l'hellébore blanc & noir , le marrube , le pêcher , la rhue , la sabine , le scordium , le semen-contra , le staphisaigre , la tanaïse , le thym , la verveine , l'écorce

de citron, d'orange amère; les racines de gentiane, de fougère, de caprier, de zedoaire, l'aloës, la myrrhe, le sel commun, le sel ammoniac, le camphre, le vinaigre, l'urine, l'esprit de vin, le fiel des animaux.

La seconde classe est moins étendue, & comprend les huiles d'olives douces, d'amandes amères, de lin, d'aspic, de térébenthine, de pétrole; le mercure crud, & toutes les préparations qu'on en peut faire.

Quelques-uns de ces remèdes s'employent seuls; d'autres servent à faire des décoctions, des lotions, des linimens, des onguens, des poudres, que l'on employe selon l'exigence des cas.

Rassemblons enfin sous un point de vue plus précis, en terminant cet ouvrage, tous les principes dont l'enchaînement & les conséquences nous ont conduit à la connoissance de l'action, de l'application, des effets, & des usages des médicamens détersifs.

Récapitulation de tout l'Ouvrage.

La déterfion ne peut avoir lieu que dans le cas où il s'agit de la cure, & du traitement des ulcères.

Les ulcères sont des solutions de continuité de parties molles, produites par des causes différentes; ces solutions sont simples, ou compliquées, mais toujours suppurantes.

Qu'elles soient la suite d'une playe, ou d'une tumeur, la suppuration résulte de la perte de l'équilibre des solides & des fluides, de l'oscillation augmentée des uns, & de la stagnation des autres.

Dans les uns ou dans les autres de ces cas, il faut modifier, & conséquemment avoir recours aux détersifs qui tirent leurs puissances de leurs particules salines, & qui peuvent exercer leur vertu sur trois sortes de parties; sçavoir sur des parties solides & vives, sur des parties solides & mortes, sur des parties fluides & viciées.

L'état des solides, & la qualité des humeurs, indiquent, réglent, & fixent le choix que nous devons faire de ces

médicamens, qui eu égard à leurs propriétés & à leurs effets, se divisent en irritans, en rongeurs, en délayans, en absorbans, & enfin en anthelminthiques; car tous ceux qui sont capables de détruire les insectes qui caractérisent les ulcères vermineux, peuvent être mis à cet égard, au rang des détersifs.

Pour purifier le fond d'un ulcère, accélérer simplement le cours des liqueurs, provoquer la chute de l'escarre, on employera les irritans.

Si les portions mortes & étrangères sont assez considérables pour ne point céder aux détersifs du premier genre, nous trouverons dans l'activité des détersifs rongeurs, de quoi les consumer & les détruire.

Si les fucs sont visqueux & tenaces, les délayans les atténueront, les diviseront, & les dissoudront.

S'ils sont trop abondans, ou trop liquides, les absorbans, par leur substance poreuse, en dissipent la trop grande humidité; par leur vertu styptique, en préviendront le retour.

S'il est question d'anéantir les vers, dont les humeurs corrompues échauffent, réveillent, & fécondent les œufs, nous y parviendrons par le secours des anthelminthiques.

Tel est en abrégé le fond des préceptes répandus dans ce Traité: quelques solides qu'en soient les fondemens, j'ignore néanmoins si je peux me flatter de n'avoir rien omis de tout ce qui peut être regardé comme utile dans cette matière. Les travaux stériles de ceux qu'elle a précédemment occupés, devoient exciter mes craintes à cet égard; mais mon émulation animée par la gloire promise au succès, me permet d'espérer, d'autant plus que j'ai tâché de réunir dans cet ouvrage les deux points capitaux d'où dépendent les progrès & l'accroissement de notre art, en affermissant sur la théorie & sur l'expérience, les principes d'une doctrine exacte. C'est ce qu'exprime ma devise.

M É M O I R E

S U R L E S

REMEDES DÉTERSIFS.

Par M. LOUIS.

IL seroit difficile de satisfaire l'Académie Royale de Chirurgie sur la question qu'elle propose pour le Prix de cette année, si l'on se contentoit de faire usage de ce que les Auteurs ont écrit déterminément sur la matière qui en fait le sujet. Ils rangent parmi les remèdes auxquels ils attribuent la qualité *détersive*, des médicamens qu'ils mettent également dans la classe des caustiques & des incarnatifs, des irritans & des émolliens, des astringens & des relâchans, &c. Cette confusion est remarquable, mais elle n'est qu'apparente : chaque mixte doit avoir, à la vérité, une faculté intrinsèque, dépendante de la combinaison des principes qui le composent ; mais cette qualité n'est point capable de produire constamment un effet déterminé. L'action de la plupart des remèdes est différente, suivant les cas où on les employe ; & c'est par la distinction de ces cas, & par la façon d'agir qui y est relative, que nous essayerons de déterminer les genres & les différentes espèces des détersifs.

Les articles qui traitent de ces médicamens dans les ouvrages des Anciens ne font, en quelque sorte, que des Tables indicatives des substances auxquelles ils avoient reconnu la propriété détersive ; c'est l'expérience qui a dû d'abord fixer l'usage de ces remèdes ; & c'est encore à elle à en régler l'application dans tel ou tel cas.

Il n'est pas aisé de réduire les médicamens détersifs en ordre classique, comme on a pû le faire en traitant des autres médicamens, qui depuis quelques années ont fait le sujet des Prix de l'Académie Royale de Chirurgie. Dans l'exposition des remédes, il faut presque toujours avoir plus d'égard à la nature de leurs parties constitutives & à l'action dont elles sont constamment capables, qu'à l'effet qui résulte de leur application. C'est ainsi, par exemple, qu'en traitant des remédes anodins, on ne doit pas ranger sous cette classe les moyens qui procurent le calme; mais on ne peut donner précisément ce nom qu'à ceux qui opèrent la cessation de la douleur. Il n'en est point de même dans la matière des détersifs: c'est l'effet qu'il faut essentiellement consulter; car leur vertu paroît presque toujours dépendre, non de la propriété particulière d'une substance, mais de sa préparation, de son mélange, & de sa combinaison avec une ou plusieurs autres, qui séparément, ne sont point reconnues pour détersives. Ainsi on ne pourra réussir à déterminer exactement les genres & les espèces des remédes détersifs, qu'en s'instruisant à fond des cas où il faut déterger: & si la différence de ces remédes dépend le plus souvent (comme nous l'avons dit, & comme on le remarquera plus bas) du mélange, de la combinaison, ou de la préparation particulière de différens corps; il faut que cette combinaison ou cette préparation soit réglée par l'examen exact, & par la connoissance parfaite des parties solides & des parties fluides sur lesquelles ces médicamens doivent exercer leur action. Ce sont donc les différentes indications qui serviront à déterminer la combinaison des médicamens dont on doit faire usage pour déterger. L'ordre exige que nous examinions d'abord ce qu'on entend par remède détersif, que nous cherchions ensuite à découvrir les idées que différens Praticiens ont eu sur la vertu détersive; enfin qu'après avoir considéré les remédes qu'ils ont employés, les cas dans lesquels ils en ont fait usage, & l'effet qui en a résulté, nous tâ-

chions de déterminer la façon d'agir des remèdes qui possèdent cette qualité. Je ne sçai si la matiere se prêtera toujours à l'ordre que je viens d'établir ; je vais, en tout cas, commencer par rappeler quelques principes généraux sur la nature & sur les principales indications curatives des ulcères ; je parlerai ensuite des cas où il convient de faire usage des détersifs , je tâcherai de déterminer par l'examen des circonstances particulieres , quels doivent être le choix, la préparation & la vertu des médicamens qui doivent & qui peuvent remplir l'indication que la maladie prescrit ; je détaillerai enfin, les différentes formules sous lesquelles on peut faire l'application des remèdes détersifs dans la cure des maladies chirurgicales.

On entend par ulcère, une solution de continuité ou division des parties molles, d'où découle une matiere purulente. Si la formation du pus a précédé la division des parties, l'ulcère est dit venir de cause interne ; si le pus au contraire se forme à la suite de la division des parties, la cause de l'ulcère est externe. Dans le premier cas, l'ulcère est la suite d'une tumeur abscedée ; & dans le second, l'ulcère est une playe dégénérée, parce qu'elle n'a point été, ou qu'elle n'a pû être guérie par la premiere intention, c'est-à-dire, par la simple réunion. Dans l'un & l'autre de ces cas, la formation du pus a toujours l'inflammation pour principe, & est l'effet du même mécanisme. Pour suivre méthodiquement la matiere des remèdes détersifs, je suis obligé de dire quelque chose de cette opération de la nature ; mais j'en parlerai très-succinctement, parce que ce point de théorie-pratique a dû être traité avec plus d'étendue, & sûrement avec plus de netteté que je ne le pourrois faire, dans les Mémoires que l'Académie a admis & couronnés sur les remèdes suppuratifs.

La matiere qui exude de la cavité des ulcères, & qu'on trouve épanchée dans la cavité des abscess avant leur ouverture, ne se rencontre jamais dans l'état naturel. C'est

Nature & causes des ulcères.

Formation du pus.

un fluide visqueux & blanchâtre , formé par l'action répétée des vaisseaux sur les humeurs qui y étoient exposées ; la formation du pus suppose donc nécessairement le séjour d'une matiere dans une partie , & l'exposition de cette matiere au jeu & à l'oscillation des solides. Il n'est pas difficile de déterminer la nature de l'humeur qui se convertit en pus ; car toute suppuration étant la terminaison d'une tumeur inflammatoire , & la partie rouge du sang étant la matiere dont ces tumeurs sont formées , il est clair que c'est la transformation de la partie rouge du sang qui forme , au moins en plus grande partie , la matiere connue sous le nom de *Pus*.

Il n'est pas probable que le sang fournisse lui seul la matiere de la suppuration , quoique la tumeur inflammatoire soit un engorgement de sang dans les extrémités des vaisseaux capillaires. Les Pathologistes sont partagés sur le siège de cet embarras ; les uns , en suivant le système de Boerhaave , prétendent que le sang , pour former une inflammation , passe dans les vaisseaux lymphatiques ; d'autres combattent cette opinion par des raisons très-solides , mais il ne voyent dans l'inflammation que l'embarras des capillaires artériels sanguins ; la discussion de ces raisons n'est pas du ressort de la matiere que je traite , puisque ceux qui soutiennent ces différens sentimens sont d'accord sur le mécanisme de la formation du pus. Je crois néanmoins qu'il y a quelque chose de plus à dire sur le siège de l'inflammation. On sçait que le séjour & l'engorgement du sang dans une partie enflammée , forment simplement une gêne & un obstacle à la circulation ; mais qu'elle n'est point suspendue , car cette interruption du cours du sang produiroit la gangrène : on sçait de plus , que les vaisseaux conservent leur continuité dans une partie enflammée , tant que la tumeur est résoluble & suppurable ; c'est-à-dire , qu'il n'y survient de rupture , qu'autant que la tumeur prend la voie de la suppuration ; en sorte qu'auparavant , les vaisseaux qui sont embarrassés , sont toujours supposés conserver une action

capable de se débarrasser des humeurs dont ils sont engoués.

Cette théorie me paroît porter à faux. Il ne m'est pas possible de concevoir que des vaisseaux aussi déliés que le sont les capillaires, puissent être engorgés de sang & conserver de l'action sur le fluide qui les engorge : je conçois encore moins que l'obstruction de ces petits vaisseaux, puisse former des tumeurs aussi considérables que le sont certains phlegmons ; il faudroit que ces vaisseaux se dilatassent prodigieusement, ce qui ne s'accorde point avec l'état de constriction où sont les solides dans l'état inflammatoire : d'ailleurs dans cette idée de l'inflammation par dilatation des vaisseaux, un phlegmon ne feroit qu'un amas de petits anévrismes ; opinion dont on démontreroit facilement le faux & le ridicule. Comment donc concevoir la tuméfaction considérable qui est la suite d'un embarras inflammatoire ? Je pense que le phlegmon est formé par le sang, de la même manière que le skirre ou l'œdème le sont par la lymphe ; & que les tissus cellulaires sont également le siège & le foyer des unes & des autres de ces tumeurs. Cette idée est plus que probable, & elle ne pourra être contredite par aucun des phénomènes qui se présentent à expliquer dans les tumeurs inflammatoires, soit par rapport à leur nature, soit par rapport aux différentes terminaisons dont elles sont susceptibles. Cette idée nous fournit de plus les notions les plus claires sur les indications déterminées des ulcères ; ce que nous ne trouvons pas dans la façon dont on explique communément la formation du pus.

Lorsque le sang, disent les meilleurs Auteurs, est tellement engorgé dans quelques vaisseaux, qu'il est devenu incapable de couler dans leur cavité, s'il s'est conservé un passage assez libre dans les vaisseaux du voisinage, & que le principe de la vie continue d'exercer dans la partie ses fonctions avec vigueur, alors

les vaisseaux obstrués, extrêmement distendus, recevant toujours de nouveau liquide, & étant secoués & comprimés par le battement de ceux qui sont restés dans leur entier, ne tarderont pas à se rompre; cette rupture sera suivie de l'épanchement des sucS engorgés, & la suppuration de ces sucS, c'est-à-dire, leur conversion en pus, fera l'effet de la continuation du jeu des solides qui amalgamera en quelque façon le sang épanché avec tous les sucS qui distilleront des vaisseaux exanguins rompus dans le foyer de la tumeur.

La rupture des vaisseaux & l'épanchement des sucS, ne sont donc que des dispositions nécessaires à la suppuration: car les Auteurs d'après lesquels nous venons de parler, assurent que le sang ne se change point en pus dans des vaisseaux qui sont encore dans leur entier, quelque engorgés qu'ils puissent être: car, ou ce sang ainsi en congestion dans les vaisseaux a encore conservé quelque mouvement de circulation, ou bien il est tout-à-fait immobile; dans le premier de ces deux cas, il est poussé par la vertu organique des vaisseaux qui le contiennent, & il manque des conditions nécessaires, & d'une cause efficiente capable de le transformer en pus: & pour peu qu'il recouvre sa facilité à couler, il reprendra sa route ordinaire, sans avoir endommagé les canaux où il s'étoit arrêté. Dans le second cas, c'est-à-dire, lorsque le sang est absolument sans mouvement, la partie est tellement accablée par ce volume, que le principe de la vie y est presque éteint; la cause efficiente de la suppuration ne peut point du tout entrer en jeu, la partie tombe en pourriture, & la gangrène & le sphacèle ne tardent pas à s'en emparer.

Tels sont les principes sur lesquels on fonde la nécessité de la rupture des vaisseaux pour admettre l'épanchement des sucS avant leur conversion en pus: de-là voyons comment M. Fizes, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, d'après lequel nous venons

particulièrement de parler, conçoit qu'une playe dégénère en ulcère.

Lorsqu'un corps étranger a divisé la continuité des parties, il y a une infinité de vaisseaux fanguins & lymphatiques qui fournissent dans la playe les suc qu'ils contenoient, cet écoulement diminue insensiblement, & enfin il cesse tout-à-fait. Après cela, la circonférence de la partie se gonfle & se tuméfie, il s'y excite une violente chaleur, les bords de la division sont secs & arides, la fièvre accompagne ces accidens; mais ils diminuent ensuite, le gonflement se dissipe, les bords de la division commencent à s'humecter d'une humeur blanchâtre, épaisse & gluante, que l'on nomme du *pus*, & c'est cet état auquel on a donné le nom d'*ulcère*.

La cessation du cours des liqueurs par les extrémités divisées des vaisseaux, vient de la contraction des parties de ces vaisseaux, & de la coagulation des fluides par l'impression de l'air qui les frappe. Les liqueurs abordent toujours en même quantité dans les petits troncs des vaisseaux artériels qui se distribuent dans les lèvres de la playe; mais ne pouvant être reçues dans les vaisseaux rompus & contractés à leurs extrémités, avec la même facilité qu'ils l'étoient auparavant; il faut nécessairement que les vaisseaux rompus se dilatent dans leur origine, & que les fluides soient déterminés en plus grande quantité que de coutume dans les vaisseaux entiers. Cette surabondance d'humeurs forme une tumeur avec rougeur & chaleur. Le sang continuant de se porter dans ces vaisseaux, en fait augmenter les pulsations, en force & en nombre: ce sont ces battemens réitérés, & ce grand nombre de coups redoublés de la part des vaisseaux entiers, qui sont les agens de la suppuration. Les vaisseaux rompus n'agissent point sur les humeurs qu'ils renferment, parce qu'ils manquent d'attache fixe, par celle de leur extrémité qui est divisée; & ayant perdu par la rétraction de leurs fibres, la tension & l'élasticité qui les obligeoit naturellement à agir sur les fluides qu'ils reçoivent, on doit

les regarder comme des vaisseaux morts ; les humeurs dont ils sont engorgés , sont incapables de rentrer dans les voies de la circulation ; ce sont ces liqueurs secouées , agitées & battues par les compressions & les pulsations répétées des vaisseaux entiers , qui forment le pus. Les solides brisent & atténuent les molécules de ces humeurs en stagnation dans les vaisseaux rompus ; & c'est le jeu des vaisseaux sains qui fait surmonter à ces humeurs ainsi divisées & atténuées , la résistance que leur offroit d'abord la crispation des extrémités des vaisseaux dans lesquels elles étoient renfermées.

Suivant cette explication , l'humeur qui suinte des parois d'une playe , ne devoit point avoir le caractère de pus ; car ce ne seroit qu'une pure expression des sucs qui étoient contenus dans les vaisseaux divisés ; M. Fizes a prouvé que le sang ne pouvoit se changer en pus , tant qu'il demeure renfermé dans ses vaisseaux ; il faut donc , si l'on veut regarder avec cet Auteur , l'humeur des ulcères comme du vrai pus , ne pas admettre l'explication qu'il vient de donner sur la formation de cette humeur , ou renoncer aux principes qu'il a établis préliminairement , & avec lesquels cette explication ne cadre pas.

La source de cette discordance entre les faits , les principes , & les explications , vient sans doute de quelque erreur sur l'un ou l'autre de ces points : on suppose d'abord gratuitement que le pus qui sort des parois de la playe dégénérée en ulcère , coule par les vaisseaux qui ont souffert la solution de continuité par l'impression de la cause externe : on a posé en effet , pour principe certain , que les extrémités divisées des vaisseaux se retiennent par la contraction de leurs fibres , & qu'elles se trouvent cachées dans les intervalles que laissent entre eux les vaisseaux qui n'ont point été rompus. Ceux-ci en conséquence de l'égalité ordinaire de la circulation , reçoivent surabondamment le sang qui n'a plus de cours par les vaisseaux rompus ; & c'est cette surcharge d'humeurs qui forme le principe de l'inflammation. La tumé-
faction

faction qui survient, comprime les orifices de ces vaisseaux rompus; & il y a beaucoup d'apparence que la suppuration se fait par la crevasse des vaisseaux enflammés qui ont échappé à la solution de continuité faite par l'impression de la cause extérieure: il ne se fait peut-être pas même le moindre dégorgeement par les vaisseaux qui ont été divisés en premier lieu par la cause externe: car il est très-convenable de penser qu'il arrive à ces petits vaisseaux, ce que nous voyons arriver à ceux qui ont un plus grand diamètre: lorsqu'après une amputation nous avons arrêté le sang dans les artères musculaires, par la seule compression, le boursoufflement des chairs enflammées qui agissent sur l'orifice de ces artères qu'elles recouvrent, y retient le caillot que la compression primitive avoit procuré, & donne le tems à ce caillot de se solidifier, de contracter adhérence, & de ne faire plus qu'un même corps avec l'orifice de l'artère qui se trouve alors fermé en cul de sac: il ne se fait point de suppuration dans ces vaisseaux, & le dégorgeement des chairs, soit par la rétraction & le resserrement des tuniques, ce dégorgeement, dis-je, produiroit une hémorrhagie, & non une exudation purulente; pourquoi la même chose n'arriveroit-elle point dans les petits vaisseaux d'une playe. La nature si uniforme dans toutes ses opérations, renonceroit-elle en cette occasion à la régularité de sa conduite? •

Si l'on vouloit admettre l'épanchement du sang dans les cellules graisseuses, les principes & les faits posés sur la conversion du sang en pus, s'expliqueroient sans contradiction; & on rendroit raison de plusieurs phénomènes inexplicables, lorsqu'on n'a point cette vérité en vue. On en conçoit facilement, 1°. la possibilité des grandes inflammations avec tuméfaction considérable, sans suffocation du principe vital; 2°. Il n'y a point de difficulté à expliquer la résolution par la même voie que les graisses tiennent pour rentrer dans le sang; 3°. L'humeur déposée

dans ces cellules se trouve exposée au battement des artères, & par conséquent à la suppuration, sans qu'il y arrive rupture antécédente des vaisseaux; rupture que l'on suppose sans fondement, puisque effectivement elle ne se trouve point pour la formation du pus dans les abscesses; 4°. Ce qui confirme de plus ce sentiment, c'est qu'il est incontestable qu'il ne se fait de suppuration que dans les tissus cellulaires: les muscles, les tendons, les nerfs & autres parties, les vaisseaux mêmes, quelque fins & déliés qu'ils soient, quand ils ne font point partie des tissus cellulaires, ne sont jamais exposés à la suppuration; 5°. Le pus étant d'une couleur blanche, & d'une nature huileuse, il paroît que cette seconde propriété sur-tout, ne lui peut venir que du mélange des suc graisseux avec le sang. Toutes ces raisons pourroient être appuyées par plusieurs autres, si c'étoit-là l'objet principal du Mémoire; mais ce que j'ai dit suffira pour me conduire aux indications générales que présente la cure des ulcères.

Indication
curative des
ulcères.

L'état d'une playe dont les lèvres & le fonds commencent à suppurer, est le même que celui d'un abcès qui vient d'être ouvert par la nature ou par l'art.

L'ouverture d'un abcès ne donne issue qu'au pus ramassé dans le foyer de la tumeur; les vaisseaux des parties voisines & les tissus cellulaires en restent abreuvés & remplis: le premier tems des ulcères demande donc des remèdes qui excitent la suppuration, & qui procurent le dégorgement des vaisseaux & des chairs abreuvées de matieres purulentes.

Pour remplir cette intention, on employe les remèdes suppuratifs, & maturans; l'usage de ces médicamens ne doit point être trop longtems continué. *Paul d'Ægine* recommande expressément de s'abstenir de tout suppuratif, après le troisième jour. *Galien* & *Celse* disent qu'il faut s'en servir jusqu'à ce que l'inflammation soit passée, & que le pus soit fait & formé: que si passé ce tems-là,

on vouloit encore continuer l'usage des maturatifs, on rendroit sans doute, dit Aquapendente, la playe sordide, ainsi que font les Barbiers ignorans, qui se servent desdits remèdes jufques au bout de la guérison. Les remèdes suppuratifs font des substances grasses & huileuses, d'une température chaude & humide, comme s'expriment les Anciens. Les digestifs dont on se sert habituellement dans les premiers tems des ulcères, ne font pas si humides que les suppuratifs proprement dits, parce que la propriété pourrissante des graisses est modérée par le mélange de la térébenthine & des autres substances balsamiques qui entrent dans nos digestifs: malgré cela, on doit être fort circonfpect sur la continuation de ces médicamens; il faut en cesser l'usage lorsque la suppuration commence à diminuer, & que les matieres deviennent louables, c'est-à-dire, qu'elles font blanches, égales, coulantes & sans mauvaise odeur. Ces signes annoncent que le dégorgement des chairs est presque fait; il n'est plus convenable alors de continuer l'usage des digestifs; ces médicamens donneroient lieu à un suintement continuel du suc nourricier qui forme le pus louable, & dont l'écoulement causeroit le marasme. Par la continuation des digestifs, on verroit croître des chairs fongueuses dans l'ulcère, à raison du relâchement des orifices des vaisseaux ouverts; ces chairs mollasses n'ayant que fort peu, & le plus souvent même, n'ayant aucune action sur l'humeur à laquelle elles donnent passage, cette humeur est obligée de séjourner dans les vaisseaux, elle s'y épaisit ou s'y déprave; c'est ce qui rend les bords des ulcères, calleux; ce qui y attire bien souvent des inflammations qui desséchent l'ulcère, & ce qui y excite une nouvelle suppuration, laquelle est quelquefois d'un très-mauvais caractère, suivant la nature de la perversion des sucs.

On prévient ces inconvéniens & les accidens auxquels ils donnent lieu, en faisant à propos usage des *détersifs*, c'est-à-dire, des médicamens qui ont la vertu de mondifier, de nétoyer, de purger l'ulcère, & d'enlever tout ce

qui peut être un obstacle à la régénération de nouvelles chairs ; telles sont les intentions que tous les Praticiens ont eues en se servant des détersifs. Il faut que ces remèdes soient plus actifs que les digestifs , qui par leur constitution chaude & humide , relâcheroient trop les orifices des vaisseaux , si l'on en continuoit l'application. La fin curative des ulcères consiste dans leur dessiccation , mais il n'est pas possible de passer des remèdes simplement pourrissans aux moyens purement dessicatifs ; il faut suivre une gradation , & observer , si j'ose parler ainsi , toutes les nuances qui sont entre les propriétés opposées des médicamens suppuratifs & des desséchans : c'est cette gradation qui établit les quatre intentions curatives des ulcères , & qui prescrit l'usage successif des suppuratifs , des détersifs , des farcotiques , & des épulotiques , ou cicatrisans.

Liv. 26.
chap. 25.

Ambroise Paré définit un médicament détersif ou mondificatif , celui qui par la ténuité de sa substance , purge & nétoie un ulcère : cet Auteur reconnoit deux sortes d'excrémens ; l'un gros & épais nommé *sordes* , qu'il faut évacuer ; & un autre subtil & aqueux , nommé *ichor*. Celui-ci , dit Paré , doit être desséché par la vertu dessiccative du remède détersif. Il est assez naturel de penser qu'*Ambroise Paré* , par l'évacuation du *sordes* , ou gros excrément de l'ulcère , entendoit le dégorgement des matieres dont les chairs restent abreuvées ; & que l'*ichor* est le plus louable , dont il faut procurer le desséchement : cela se rapporte à ce qu'a écrit *Fabrice d'Aquapendente* sur la propriété détersive. Cet excellent Chirurgien-Médecin , appuyé de l'autorité d'*Hippocrate* & de *Galien* , dit que les vûes générales qu'on doit avoir dans le traitement des ulcères , sont de les dessécher. On ne peut assurément parvenir à ce but , qu'autant que les matieres dont la partie est remplie , seront évacuées par la suppuration ; aussi cet Auteur ajoute-t-il , qu'il ne faut passer aux dessicatifs qu'avec précaution , & en ayant égard aux circonstances & aux tems de la maladie : dans

le premier tems , il faut des remèdes qui fassent suppurer ; il faut ensuite que l'usage des remèdes chauds & secs succède à celui des remèdes chauds & humides ; tel est le précis de la doctrine répandue dans les Livres des Anciens , & notamment dans Aquapendente , à l'occasion de la cure des playes & des ulcères : on voit par-là , que les premiers détersifs dont on puisse faire usage , doivent être des digestifs rendus desséchans par le mélange de quelques médicamens qui ait une vertu dessicative. Cette intention déterminera la nature des détersifs de la première classe , que nous nommerons mondificatifs ; ils seront composés des substances digestives & suppurantes ; telles que le suif , les graisses & les huiles grasses , auxquelles on joindra *dominaimment* des substances résineuses ; telles sont la *térébenthine* , la *poix* , la *myrrhe* , la *gomme lacque* , le *styrax* , l'*encens* , le *mastic* , le *labdanum* , le *sagapenum* , la *résine de lierre* , le *tacamahaca* , le *bdellium* , la *colophone* , le *Baume du Pérou* , de *Copahu* , du *Canada* , &c. Toutes ces huiles balsamiques , tant solides que fluides , sont remplies de parties actives & irritantes ; elles contiennent beaucoup de sels volatils huileux , & des parties terrestres qui modérant la suppuration , préservent les humeurs de la pourriture , & donnent de l'adstriction aux solides sur lesquels ces substances agissent : employées seules , elles seroient narcotiques , & puissamment dessicatives ; mais de leur mélange avec des substances grasses & huileuses , il résulte des mondificatifs capables d'exciter les chairs à une douce suppuration , & qui les débarrassent des humeurs dont elles pourroient être encore infiltrées.

Détersifs
mondificatifs.

Première
Classe.

Les plantes balsamiques fournissent aussi des détersifs doux , lorsqu'elles sont infusées dans des huiles , ou que leur suc exprimé est uni à des substances onctueuses : telles sont l'*hypericum* , la *menthe* , la *lierre terrestre* , la *véronique* , le *lotus odoratus* , la *pulmonaire* , &c. Toutes les Pharmacopées enseignent la préparation de l'huile d'*hypericum* ; celle des autres plantes citées , s'obtiendra :

par la même voie. Ces huiles peuvent servir à dissoudre & à adoucir les substances balsamiques & bitumineuses, dont nous avons parlé.

Lorsque les chairs ont beaucoup de sensibilité, elles sont fort susceptibles d'irritation; dans ce cas, on se sert des mondificatifs les plus doux. S'il y a moins de ménagement à garder du côté des chairs, lorsque leur sentiment ne sera point vif, on pourra se servir des huiles d'*enula campana*, d'*absynthe*, de *camomille*, d'*armoïse*, de *tanésie*, d'*aigremoine*, de *gentiane*, de *petite centaurée*, lesquelles ont plus d'activité que les premières. Parmi ces plantes, nous ne devons point oublier l'*ache*; on en fait un onguent, nommé *mondificatif*, dont la composition est connue de tout le monde. On se propose en appliquant ces remèdes de remplir en même-tems deux intentions; la première est de faire suppurer la matière crue, & d'emporter ce qui est réduit en pus; la seconde est de dessécher un peu. Ce mélange des suppuratifs & des dessicatifs qui nous fournit les remèdes capables de mondifier & de nettoyer les ulcères, doit être différemment combiné suivant le tems; enforte, dit *Aquapendente*, qu'au commencement on fasse dominer les suppuratifs; & lorsque le pus est louable, quand le dégorgeement est parfait, quand les chairs deviennent vives, fermes & vermeilles, on passe aux sarcotiques & aux dessicatifs.

On voit journellement des ulcères se guérir sans tant d'attention par l'usage du seul digestif. Lorsque le sujet n'est point cacochyme; quand les solides & les fluides sont bien constitués & agissent réciproquement les uns sur les autres d'une manière convenable; la nature semble se charger tellement du soin de la cure radicale, que cette cure paroît indépendante de toutes les précautions que nous venons de faire remarquer. Les succès dans les cas ordinaires, ne peuvent en imposer qu'à des Praticiens peu éclairés, & à qui la routine sert de guide. Ils guérissent fort bien les ulcères pleins, j'entends ceux

dont l'érosion est superficielle, & où il n'y a d'autre perte que celle de la peau, par la seule application de l'*Emplâtre Divin*, du *Tetrapharmacoon Galeni*, du *Triapharmacoon Mesué*, ou bien avec le *Cérat de pierre calaminaire*, & autres compositions emplâstiques connues & décrites dans tous les Livres. Le seul emplâtre divin suffit dans bien des cas pour mondifier, déterger & cicatrifer.

Les ulcères caves exigent un peu plus d'attention de la part du Chirurgien : dans les Sujets mêmes les mieux constitués, où la nature se trouve dans la disposition la plus favorable de suppléer aux défauts, je ne dis point de l'Art, mais des Artistes, cette attention consiste principalement à ne point troubler la nature dans ses fonctions ; & on y réussit par des soins qui dépendent plus de l'adresse que du sçavoir. Il faut panser proprement, & mollement, en nétoyant l'ulcère à chaque pansement, & en ne le remplissant que de charpie mollette ; par ce moyen elle s'imbibera du pus comme feroit une éponge, on ne blessera point les parties comme font les tentes & les bourdonnets formés de charpie entassée rudement, ce qui produit des callosités, & rend les ulcères fistuleux. La propreté qu'on demande ici, ne doit pas être poussée trop loin ; il ne faut pas multiplier les pansemens sans nécessité, & essuyer rudement l'ulcère. Les matieres doivent être emportées avec la charpie, ou avec un linge fin, & on ne doit pas les emporter avec une exactitude scrupuleuse, qui ne manqueroit pas, quelque légèrement qu'on le fit, d'irriter les parties solides : en observant toutes ces règles, on voit guérir des ulcères caves avec le seul onguent digestif.

Les Chirurugiens, pour peu qu'ils soient versés dans la pratique, sçavent qu'on ne peut juger de l'état des ulcères fort profonds, que par les signes rationels ; la cavité de ces ulcères n'étant point soumise à la vue, on se règle sur la qualité & sur la quantité du pus. La sensibilité de la partie fait aussi connoître si l'ulcère se déterge : l'ulcère

sera pur, dit *Galien*, en parlant des ulcères profonds, si les médicamens commencent d'y donner quelque sentiment de mordication : comme il n'est pas possible d'emporter les excréments de pareils ulcères avec la charpie, on a recours aux injections ; tant que la suppuration à lieu, on emploie ordinairement la décoction d'orge, que quelques Auteurs, même parmi les Modernes, nomment injection détersive ; on peut se dispenser de lui croire cette propriété, car ce n'est qu'une décoction émolliente, dont l'unique effet est d'entraîner les matieres, & d'empêcher leur séjour dans le fond de l'ulcère. On aide admirablement la suppuration & la mondification de ces ulcères profonds, en appliquant sur les parties qui en recouvrent le fonds & la circonférence, des cataplasmes avec les quatre farines résolutives ; lorsque l'écoulement des matieres commence à se tarir, que le pus devient blanc & sans odeur, on ajoute du miel simple ou rosat à la décoction d'orge, ce qui rend la lotion mondificative : on se sert enfin de vin miellé ou sucré, afin de dessécher un peu plus, & de terminer la cure.

Tout ce qui vient d'être dit, doit s'entendre, comme j'en ai averti, du traitement des ulcères, où la nature favorablement disposée ne trouve aucun obstacle à ses opérations : mais le moindre vice, soit de la part des humeurs, soit de la part des solides, exige dans le Chirurgien des vues plus profondes, & des lumieres plus étendues. Je vais exposer les principaux états vicieux qui peuvent survenir, avec les indications qu'ils fournissent, d'où je déduirai les moyens capables de les corriger par le secours des détersifs.

Les mondificatifs excitent, comme nous l'avons remarqué, les chairs à se débarrasser des fucs dont elles restent encore infiltrées après le dégorgement que la suppuration a produit : ce premier genre de remèdes détersifs agit encore un peu comme digestif : si l'on en continue trop longtems l'usage, sur-tout sur les Sujets qui ont la fibre molle, les ulcères ne se mondifient point ; on ne

voit point naître dans leur fond les grains de chair ferme, vive & vermeille, qui annoncent une prompte guérison : au contraire, les chairs sont blafardes, le pus est épais & glutineux, parce qu'il s'épaissit dans les chairs par le défaut d'action des solides : dans ce cas, il faut avoir recours à des médicamens plus actifs que les mondifiants ; il faut employer une autre sorte de détersifs, que nous appellerons atténuans & incisifs, parce qu'ils agissent sur les humeurs qu'ils dissolvent, & sur les solides dont ils excitent l'action. Les médicamens de la première classe peuvent remplir cet objet ; mais on sent que ce ne peut être que par une combinaison différente de celle qui a été prescrite ; cette combinaison consistera à augmenter la proportion des substances résineuses balsamiques, ou ce qui est la même chose, à diminuer la quantité des matières onctueuses & relâchantes qui réprimoient la qualité astringente des balsamiques. Pour ne point faire de répétitions, nous allons passer au détail de quelques autres remèdes simples & composés, qui ont la faculté atténuante & incisive, convenable à l'état dont il est question.

Les Auteurs modernes louent beaucoup l'usage des douches avec l'*eau de Balaruc* : elles se font trois ou quatre fois par jour avec une éponge ; & dans les intervalles de chaque pansément, on se contente de tenir l'ulcère couvert avec des plumaceaux trempés dans cette eau : on substitue très-efficacement aux eaux de Balaruc, la lessive de cendres de *sarmens*, de *chêne*, de *genêt*, ou les sels lixiviels de ces plantes, le sel fixe de tartre, ou autres sels alkalis fixes. Il faut que la dose de ces sels soit médiocre dans un véhicule proportionné ; car si la lotion étoit trop chargée, elle deviendroit légèrement cathérétique. On combinera ces proportions sur la sensibilité des chairs ; un Chirurgien éclairé se déterminera suivant leur état à donner au médicament le degré d'activité convenable, en augmentant ou en diminuant la dose des sels dont il fera usage.

L'urine est un détersif salin, atténuant, & incisif. Houllier rapporte dans ses Instituts de Chirurgie, une Observation de Galien sur la guérison d'un ulcère putride, par le seul secours de l'urine : voici ses termes *Rustico e neglecto ulcere digitus computruerat, is Galeni consilio, conserpto linamento ulcus implevit, convenienter alligavit, & quoties incessit meiendi cupiditas, propria urinâ perluit, atque ita persanatus est.* Holl. Inst. Chir. lib. 2. cap. 2.

Si dans un besoin, on n'avoit d'autre remède détersif que l'urine, & qu'on ne lui jugeât point assez d'activité dans la douche que le malade peut faire lui-même sur la partie affectée, en pissant dessus, lorsque cela est possible; on peut garder quelque-tems l'urine dans un vaisseau avant que de l'employer : par ce moyen, on l'aura plus stimulante, à cause de l'acrimonie qu'elle aura contractée.

Détersifs savonneux.
Second genre de la sec. classe.
Savons naturels; première espèce.

Les remèdes savonneux sont aussi de très-bons détersifs. Ils sont naturels ou artificiels. Nous rangeons d'abord parmi les savons naturels, *la bile des animaux*. Tout le monde sçait que la bile a une qualité acrimonieuse qui excite l'action des intestins, & les oblige à se décharger des excréments qu'ils renferment : elle produit le même effet sur les chairs d'un ulcère : elle agit aussi sur les fluides ; car c'est un puissant dissolvant qui dans le sang, empêche les liaisons ou adhérences des molécules des humeurs. La bile contient un sel tartareux volatil, & beaucoup de parties grasses qui lui sont fournies par l'épilon : cette humeur est un savon naturel, qui sert dans la digestion, à la dissolution des matières onctueuses qui avoient échappé à l'action de la salive & des sucs gastrique & pancréatique, parce que ces liqueurs digestives trop aqueuses, sont immiscibles aux substances grasses. Quand on veut corriger l'acrimonie de la bile, il faut la mêler avec un jaune d'œuf; de cette mixtion il résulte, selon quelques Auteurs, un très-excellent détersif. On peut augmenter ou diminuer la quantité relative de la

bile ; & ces proportions doivent être combinées suivant l'exigence du cas.

Les végétaux nous fournissent des savons naturels dont on fait plus d'usage pour déterger , que de la bile des animaux ; tels sont *le miel , le sucre , la mane , le suc de saponaire , &c.* Boerrhave y ajoute le lait blanc de quelques plantes ; telles que *la laitue , la chicorée , le taraxacum , la scorsonaire.*

Tract. de
virib. Medic.

Le miel a particulièrement la vertu détersive. Cette substance végeto - animale est reconnue pour laxative dans l'usage intérieur : c'est le sel tartareux qu'elle contient qui lui donne cette vertu ; ne seroit-ce point aussi ce sel tartareux qui rend le miel détersif ou purgatif des ulcères ? Son usage est plus commun que celui de la bile ; je ne me suis jamais servi de bile , mais il y a bien des cas où il semble qu'elle doive être préjudiciable : on sçait que cette humeur se déprave promptement dans les intestins , & qu'elle contracte par la pourriture une mauvaise odeur qu'elle communique aux excréments : le miel au contraire est fort susceptible d'une fermentation qui tend à le rendre vineux ou aigre , qualités opposées à la pourriture.

On trouve dans les Pharmacopées plusieurs préparations du miel. Le miel *rosat* est le plus en usage pour la cure des ulcères ; on pourroit se servir utilement de celui qui est préparé avec les sommités de romarin , & connu sous le nom de *mel anthosatum*. Les *oximels* sont aussi de très-bons atténuans & incisifs ; nous en parlerons plus bas , lorsque nous parlerons des cas où ils sont indiqués.

Les *savons artificiels* , tels que celui de Venise , le *savon noir , sel volatil huileux , le sel régénéré de Sennert , la teinture de tartre avec le sel fixe & l'esprit de vin* , sont de bons détersifs , lorsqu'on a soin de les combiner convenablement suivant les cas.

Savons arti-
ficiels ; se con-
de espèce.

Nous venons de considérer les détersifs dont l'usage est indiqué , lorsque les matières sont trop épaisses & visqueuses , & que les solides n'ont point assez d'action sur

elles. Examinons présentement les considérations particulières que méritent les mauvaises qualités que les humeurs contractent par leur perversion.

Déterfis
antiputrides.

Troisième
Classe.

Un ulcère d'où sortent des matières d'une mauvaise couleur, d'une odeur fétide, ou qui teignent en noir les appareils dont il est recouvert, & qui changent la couleur des instrumens d'argent qu'on porte dans sa cavité; un tel ulcère demande l'usage des déterfis anti-putrides.

Déterfis
vulnéraires.

Premier
genre de la
trois. Classe.

Le premier genre de cette troisième classe sont de fortes décoctions des plantes vulnéraires, & principalement du *scordium*, de l'*absynthe*, de la *petite centaurée*, de la *racine de gentiane*, du *buzle*, de la *sanicle*, du *pieu de lion*, de l'*aigremoine*, des *feuilles de ronces*, de la *camomille*, de la *menthe*, & autres, cuites en forme de syrop, avec le sucre, ou le miel. Ces remèdes résistent à la pourriture, en empêchant la dissolution des suc qui sont continuellement portés dans l'ulcère par la circulation du sang. Selon *Houllier*, la semence d'*hypericum* & celle d'*eresimum* séchées, pilées, & mêlées avec le miel, forment un fort bon déterfis contre les ulcères putrides & cancéreux.

Déterfis
acides.

Second genre
de la troisième
Classe.

M. *Quesnay* dans la seconde édition de son *Economie animale*, tome 2. à l'article de l'*Acide fermenté*, recommande l'application extérieure du *vinaigre*, & des suc des plantes qui ont une saveur aigrette, sùre & acerbe, pour résister à la pourriture des suc qui découlent des ulcères putrides: l'*oximel simple*, & l'*oximel scillitique* sont anti-putrides & incisifs. Les douches avec la dissolution du sel armoniac sont fort bonnes dans cette intention. L'acide nitreux dulcifié est, suivant M. *Quesnay*, (*Loc. cit.*) un excellent remède dans les ulcères putrides.

Déterfis
spiritueux.

Troisième
genre de la
trois. Classe.

Nous admettrons encore un troisième genre de déterfis antiputrides, que nous appellerons déterfis spiritueux: l'*esprit de vin*, le *baume de Fioraventi*, le *sel armoniac* & le *camphre* dissous dans l'eau de vie, sont des espèces de ce troisième genre de déterfis anti-putrides. Ces remèdes agissent en donnant beaucoup de fermeté

aux solides, & en préservant les liqueurs de l'action des causes putrides que l'on sçait être dissolvantes.

Nous croyons pouvoir ranger ici les remèdes qui s'emploient, lorsqu'on a à déterger des ulcères causés ou entretenus par une cause virulente particulière; tels sont les ulcères vénériens, scorbutiques, écrouelleux & cancéreux.

Les ulcères vénériens se détergent par l'usage des remèdes rapportés dans la première classe, auxquels on ajoute l'onguent *Neapolitanum*, qui par sa vertu spécifique, borne puissamment les effets du vice local.

Les ulcères scorbutiques qui attaquent d'autres parties que celles de l'intérieur de la bouche, se détergent fort bien aussi par les mondificatifs de la première classe, dans lesquels on fait dominer l'onguent de *styrax* ou la gomme lacque. La dissolution de cette gomme dans l'esprit de vin, passe même pour un spécifique contre les ulcères scorbutiques des gencives. Nous parlerons particulièrement de ces ulcères à l'article des formules.

Dans le traitement des ulcères vénériens & scorbutiques, on réussiroit mal si l'on ne s'attachoit à combattre la cause interne par les remèdes convenables; l'objet de notre Mémoire ne nous permet pas d'en dire davantage sur ce point.

Les ulcères scrophuleux se détergent très-difficilement, on ne connoît point de spécifique contre le principe de ces ulcères; on en guérit avec beaucoup de soins & de patience; les caustiques sont particulièrement employés pour la cure de ces ulcères, & l'usage des détersifs n'y peut être déterminé que par les vues générales & particulières que nous avons exposées, ou dont nous parlerons plus bas.

Les ulcères cancéreux sont les plus putrides qu'il y ait. On ne connoît point de remèdes capables d'en détruire la cause. L'humeur qui découle de ces ulcères est corrosive; elle excite des douleurs lancinantes fort vives, qui ne peuvent être palliées avantageusement que par

les préparations de plomb, & par les remèdes rafraîchissans; tels que l'eau de morelle, de pourpier, &c. ou par le suc de ces plantes. On lit dans le premier volume de l'Académie Royale de Chirurgie, page 682. » Q'un Praticien, persuadé que la malignité d'un virus chancreux dépendoit d'une dépravation putride ou alcaline, a pensé que le *sedum vermiculare*, qui est rempli d'un suc acerbe, devoit modérer la férocité de cette humeur, & qu'il en a fait l'essai dans quelques cas avec beaucoup de succès. » L'extirpation des tumeurs cancéreuses avec ou sans ulcération, a passé jusqu'à présent pour l'unique moyen de les guérir radicalement; il n'est guères possible de parvenir à déterger les ulcères cancéreux, qu'on ne traite que palliativement: on employe cependant avec quelque fruit l'onguent *nutritum*, qui comme on sçait, est composé d'huile, de vinaigre, & de litharge mêlés ensemble selon l'art.

Les matières que fournissent les ulcères, péchent quelquefois par trop peu de consistance, sans qu'on puisse attribuer ce vice à aucune cause virulente. Les absorbans pris intérieurement, & l'usage des purgatifs, peuvent détourner l'abord continuel des suc cruds & indigestes qui se portent sur la partie malade, & qui découlent par l'ulcère dont elle est affectée; cet accident arrive souvent à la suite des longues suppurations qui ont considérablement affoibli les malades: dans ce cas, le vice du pus vient de ce que les suc nourriciers sont eux-mêmes trop fluides & dépourvus de la consistance requise, parce que le jeu des vaisseaux n'est pas assez fort pour l'élaboration convenable de ces suc. Les alimens médicamenteux, tels que la crème de ris au lait ou au bouillon, conviennent beaucoup dans ce cas; & on peut faire usage extérieurement d'une sorte de détergifs qu'on pourroit nommer desséchans, & qui sont connus sous le nom de remèdes sarcotiques. Ces médicamens sont fournis par la colophone, la térébenthine de Chio, & autres substances séreuses & balsamiques de la pre-

Détergifs
desséchans.
Quatrième
Classe.

miere classe ; mais qui pour remplir l'indication proposée, doivent être employés en poudre. Ils agissent alors comme astringens, en reserrant l'orifice des vaisseaux ouverts, plutôt qu'en absorbant les matières, comme on pourroit le croire.

La myrrhe & l'aloës sont de très-bons détersifs dessiccatifs & anti-putrides ; la teinture qu'on en tire par l'esprit de vin, convient fort dans les ulcères vermineux. On mêle aussi ces substances dans les digestifs contre les ulcères gangréneux, parce qu'elles ont plus éminemment que les autres résines, la vertu de résister à la pourriture.

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que des indications que présente l'état des humeurs : celui des solides en fournit aussi de très-importantes dont nous allons faire mention.

L'action réciproque des solides sur les fluides, & de ceux-ci sur ceux-là est si nécessaire, qu'il n'est presque pas possible que les uns soient affectés sans les autres ; mais il falloit en parler séparément pour suivre, sans confusion, les différens points que présente la question proposée par l'Académie. Il semble même, qu'excepté les cas où les humeurs ont un caractère particulier de virulence, la difficulté de déterger vient le plus souvent du vice des parties solides.

Les ulcères sont fort communément garnis de chairs molles, blafardes & fongueuses attachées aux chairs vives. Ces chairs molles ne viennent pas seulement des vaisseaux qui ont été rompus & déchirés par la suppuration, mais elles sont encore produites par l'affoiblissement des vaisseaux entiers : relâchés par les matières épanchées qui les environnoient, ils deviennent susceptibles de se laisser dilater au-delà des bornes ordinaires par les fluides qui y abordent, & ils s'allongent sous la forme de grains charnus, fort mols, & sans soutien.

Les moyens proposés dans le cours de cette dissertation, peuvent être utiles pour prévenir ou pour détruire ces chairs flasques. Si l'on ne peut y réussir il faudra em-

Déterfifs
irritans.
Cinquième
Classe.

ployer des déterfifs plus actifs que ceux dont nous avons parlé jusqu'ici, & que nous nommerons déterfifs irritans. Il faut qu'ils ayent la vertu d'enlever les fibres inanimées & de les détacher des chairs vives, fans causer de douleur. C'est même ce détachement des fibres mollasses & fongueuses, qui a fait que les Auteurs ont regardé les déterfifs comme des remédes qui ratiffent & racient, pour ainsi dire, la surface des chairs, en emportant les matières purulentes. *Boerrhave* dit, que les déterfifs sont des médicamens qui ont la vertu de délayer & de faire sortir les matières endurcies, & d'enlever les fibres inanimés fans causer de douleur. Pour produire cet effet sur les solides, il faut que les solides soient en quelque façon des caustiques imperceptibles; aussi sont-ce les remédes corrosifs qui fournissent les déterfifs les plus forts, que nous appellons *irritans*. Cette propriété déterfifive irritante, dépend du mélange & de la préparation des corrosifs avec des matières onctueuses & relâchantes, capables de modérer & d'adoucir leur causticité.

Les déterfifs irritans ont plus ou moins d'activité, suivant la combinaison des substances qui les composent; c'est au Chirurgien à en régler les proportions, suivant les indications que lui fournit l'état de l'ulcère qu'il veut déterger.

Le *verd-de-gris* sert à la préparation de plusieurs compositions déterfives très-recommandables; il entre dans le baume verd de Metz, qui déterge avec efficacité les ulcères profonds sinueux, & même les fistuleux, lorsque les callosités ne sont pas parvenues à un point qui en exige l'extirpation par l'instrument tranchant, ou la consommation par les caustiques.

Le-*verd-de-gris* entre dans la composition du *Collyre de Lanfranc*, qui est un fort bon déterfif pour les ulcères fongueux, & principalement pour ceux de l'intérieur de la bouche.

L'*onguent ægyptiac* est un des meilleurs déterfifs irritans

tans dont on puisse se servir dans les ulcères gangréneux. *Fabrice de Hilden* en loue particulièrement l'efficacité dans son *Traité de la gangrène & du sphacèle*. *M. Mauquest de la Motte* se servoit avec succès de ce remède, comme on le peut voir par les observations de cet Auteurs dans sa *Chirurgie complete*. Nous ne donnons point ici la composition de cet onguent, parce qu'elle est décrite dans toutes les *Pharmacopées*; nous remarquerons seulement qu'il tire principalement sa vertu du verd-de-gris.

Le *précipité rouge* est un puissant corrosif. Mêlé avec l'onguent *basilicon*, il forme un déterfif plus ou moins irritant, suivant les proportions du mélange. Il en résulte un onguent brun avec lequel on guérit fort bien les ulcères chancreux véroliques.

On peut faire des lotions déterfives irritantes avec les lessives fortes des cendres des plantes déterfives.

Tout ce qui a été dit dans ce Mémoire, peut servir à régler l'administration des remèdes déterfifs: j'ai tâché, autant qu'il a été en mon pouvoir, de remplir tous les points du Programme de l'Académie Royale de Chirurgie; je vais finir par l'exposition des meilleures formules sous lesquelles on peut employer les déterfifs dans la cure des maladies chirurgicales. On y trouvera quelques remèdes qui ne sont point cités dans le corps du Mémoire, où il m'a paru suffisant de faire l'énumération des principaux: un &c. peut suppléer au reste. A l'article des déterfifs vulnéraires, j'aurois pu, par exemple, charger trois ou quatre pages des noms des plantes vulnéraires capables de fournir ces déterfifs; ce qui auroit été aussi inutile qu'ennuyeux, parce que tout le monde connoît ces détails. D'ailleurs, je les ai cru peu convenables à remplir l'objet de la question, & moins dignes encore d'être présentés à une Société sçavante.

*Onguent digestif pour commencer la cure
des Ulcères.*

Prenez *Onguent Basilicum* ,
Baume d'Arcéus ,
Térébenthine ,
Huile d'Hypéricum , parties égales ,
Mêlées ensemble.

Cet onguent peut servir de base à presque tous les mondificatifs : on peut y mêler les différentes résines dont nous avons parlé dans la première classe des détersifs, & suivant les intentions qui y sont exposées.

On peut mondifier les ulcères benins avec le digestif ordinaire, en observant de charger plus ou moins les plumaceaux, selon qu'on veut plus ou moins dessécher. Dans les playes contuses où il y a de petites portions membraneuses ou aponévrotiques à enlever, il faut user assez long-tems des digestifs, parce que c'est la suppuration qui opere le détachement de ces petits lambeaux. Je me suis bien trouvé dans ces cas de verser dans la playe quelques gouttes de baume de Fioraventi; & de charger médiocrement les plumaceaux que j'ai soin de mouiller auparavant avec ce même baume. On évite par ce moyen les inconvéniens de la continuation des digestifs.

Quelques Praticiens font dans l'usage d'animer leurs digestifs avec quelques cueillerées d'eau-de-vie ou d'esprit de vin, pour les rendre mondificatifs. Il faut des remèdes plus desséchans pour mondifier les ulcères les plus simples, lorsque les malades sont d'un tempérament humide, & qu'ils ont les fibres lâches; tel est l'onguent mondificatif suivant, qui convient principalement dans les ulcères caves, à raison de sa consistance molle.

Prenez *Cire jaune*, 6 onc.
Huile d'Olives, 2 liv. & demie,
Térébenthine, 2 onc.
Résine,
Colophone, de chac. 1 once & demie.
Encens,
Mastic, de chac. 1 onc.
Safran, 1 gros.

On fait fondre en premier lieu la cire dans l'huile, avec la résine & la colophone: on y ajoute ensuite la térébenthine, & on finit par le mélange des autres ingrédients réduits en poudre.

L'Emplâtre suivant décrit dans *Barbette*, peut convenir pour la même intention, lorsque les ulcères sont pleins.

Prenez *Racines d'Aristoloché ronde*,
Grande Consoude, de chac. 1 onc.
Mumie,
Colophone,
Aloès,
Mastic,
Sang de Dragon, de chac. 3 gros.
Litharge d'or,
Tuthie, de chac. 2 gros.
Gomme Elémi, 2 onc.
Térébenthine, quant. s. pour faire l'Emplâtre
 selon l'art.

Les ulcères scorbutiques se détergent avec l'onguent de styrax, qui est un fort bon mondificatif anti-putride. Si les chairs ont une mollesse gangréneuse, on peut faire usage du liniment suivant.

Prenez *Huile de Vers de terre*,
 de *Laurier*,

de Rue, de chac. 2 gros.

Castoreum, 1 gros.

Esprit de Vin, 3 gros.

Dans tous les ulcères gangréneux on doit faire usage des détersifs spiritueux, mêlés avec les irritans, pour résister à la pourriture, & procurer en même tems la chute des escarres. Nous en avons assez dit sur les remèdes qui ont ces propriétés.

L'onguent dont je vais donner la description, d'après la Pharmacopée d'Ausbourg, est fort recommandé pour déterger les ulcères scrophuleux.

Prenez *Feuilles de Tabac récentes & pilées, 2 liv.*

Suc épuré de cette plante, dem. liv.

Axonge bien lavé, 1 liv.

Faites macérer le tout pendant une nuit; faites cuire jusqu'à la dissipation de l'humidité aqueuse, passez & exprimez. Faites fondre quatre onces de résine de sapin, avec une suffisante quantité de cire neuve; mêlez le tout, ajoutez-y deux onces de poudre très-fine d'aristoloche ronde. C'est l'onguent de Tabac, *unguentum Nicotianæ.*

Formules de Détersifs atténuans & incisifs.

Prenez *Lessive bien chargée de cendres quelconques, une partie.*

Mêlez avec cinq parties d'eau de rivière pour fomenten la playe.

Prenez *Lessive de cendres de Pervanche,*

d'Aigremoine,

de Mille-pertuis,

d'Absynthe,

de Chamedrys, une partie.

Mêlez avec cinq parties d'eau de fontaine.

On peut se servir de la décoction miellée des plantes vulnéraires sous cette forme.

Prenez *Racines de Gentiane* ,
d'Aristoloché , de chac. 2 onc.
Orge en grains , 2 pinc.
Fleurs de Mille-pertuis ,
de Roses rouges , de chac. 3 pinc.

Faites bouillir le tout dans s. q. d'eau de fontaine.
 Ajoutez sur quatre livres de la colature , quatre onces de
 Miel rosat ou de vin blanc.

Au défaut de toutes ces plantes on se servira d'eau de rivière animée d'esprit de vin.

Pour détruire les chairs mollasses qui résistent aux remèdes que nous venons de décrire , il faut des déterfifs plus actifs. On mêle de la poudre de myrrhe & d'aloës au digestif ordinaire. Si cela ne suffit point , on y ajoute un quart d'onguent ægyptiac plus ou moins ; ou enfin , on pansera la playe avec le baume de Vénus , dont voici la composition.

Prenez *Verd de gris philosophiquement préparé* , 2 onc.
Huile de Térébenthine , 1 liv.

Faites digérer à un feu de sable très-doux pendant quinze jours , au bout de ce tems vous décanterez l'huile verte qui surnagera.

Il y a certaines formules de déterfifs , dont l'usage est en quelque façon consacré par l'expérience pour certaines parties. Pour procurer la suppuration de la dure-mere , les Anciens se servoient d'abord d'huile rosat ; ensuite ils ajoutoient l'huile de mastic pour mondifier ; & enfin , pour déterger & dessécher , ils employoient le miel ou le syrop rosat.

Les playes du cerveau ne doivent point être traitées

Part. 1. Liv.
2. chap. 20.

comme celles de la dure-mere. Ecoutons *Fabrice d'Aquapendente* sur ce sujet : » Pour l'usage des topiques, voici
 » quel est mon avis : quelques - uns se servent de l'huile
 » rosat ; d'autres de linges déliés, trempés dans le vin :
 » mais j'ai appris par longue expérience, qu'il ne faut
 » aucunement se servir des remédes huileux & gras ès
 » playes qui arrivent à la substance du cerveau : la raison
 » est que ladite substance qui est un corps grandement
 » mol & délicat, se corrompt facilement par l'usage des
 » dits remédes . . . par quoi j'approuve fort l'eau-de-
 » vie, &c. »

De nouvelles expériences ont fait voir que les huiles essentielles balsamiques sont préférables aux huiles alcoolisées pour réprimer ou pour prévenir les dégorgemens du cerveau.

Page 333.

On lit à ce sujet dans le premier volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, qu'un blessé mourut peu de jours après l'opération du trépan, par le dégorgement ou la suppuration excessive du cerveau. Il sembloit par la quantité de matière qui étoit sortie, que la moitié du cerveau s'étoit échappée en forme de bouillie par cette suppuration. *M. de la Peyronie* avoit employé sans succès l'esprit de vin, comme un reméde propre à résister à la putréfaction : ayant remarqué plusieurs fois depuis, dans des cas semblables, que cette liqueur, loin de réussir dans les degorgemens du cerveau, paroissoit au contraire les exciter davantage ; cet illustre Chirurgien, pour s'éclaircir de ses doutes, & pour découvrir le genre de remédes le plus propre à réprimer ce gonflement, mit des portions de cerveau en macération, dans l'esprit de vin, dans le vin, dans le baume de Fioraventi, dans l'huile de térébenthine, & dans le baume du Commandeur. La portion qui avoit été dans l'esprit de vin, s'étoit raréfiée & considérablement attendrie, elle se corromptit plus promptement que les autres ; les mêmes changemens arriverent aussi à la

portion qui étoit dans le vin, mais ils furent beaucoup moins considérables. Celle qui avoit été dans le baume de *Fioraventi*, se trouva au contraire un peu plus resserrée & raffermie; ce dernier effet fut encore plus remarquable dans les portions qui avoient été dans l'huile de térébenthine & dans le baume du Commandeur.

Ces expériences sont rapportées dans un Mémoire sur les playes du cerveau, par M. Quesnay. Cet Auteur assure que les observations pratiques ont confirmé l'utilité des expériences de M. de la Peyronie, par la réussite qu'on a obtenue en les prenant pour guide dans le traitement des playes du cerveau. On ne se servira donc point de l'eau-de-vie, comme *Aquapendente* le conseille; mais on préférera l'huile de térébenthine ou le baume du Commandeur, si les matières paroissent atteintes d'une dissolution putride, & si l'on juge que la substance du cerveau ait quelque part à cette dissolution.

Il paroît d'abord surprenant que l'esprit de vin, qui est un des meilleurs remèdes qu'on connoisse contre la pourriture, soit si peu favorable dans les suppurations putrides du cerveau. Je vais risquer une explication de ce phénomène, laquelle me paroît fort probable. L'air est, comme on n'en peut douter, un des principaux agens de la pourriture. Les remèdes qui empêcheront l'action de l'air extérieur sur le cerveau, seront donc fort convenables dans les playes de ce viscère. L'esprit de vin n'a pas cette vertu; par la volatilité extrême de ses parties, il pénètre facilement la substance du cerveau, & la raréfie; les substances balsamiques au contraire, raffermissent le cerveau; & elles forment par la tenacité de leurs particules une espèce de verni qui garantit ce viscère de la pénétration de l'air, & empêche par conséquent la dissolution putride qui seroit la suite des impressions de ce fluide élémentaire.

Quand il n'y a ni ténacité, ni dissolution dans les matières qui suppurent, on peut se servir du baume de Fio-

raventi feul, ou mêlé avec du miel rosat délayé dans quelque liqueur vulnérable. Le miel rosat est le remède le plus usité dans les playes du cerveau, & il est autorisé depuis long-tems par la pratique dans les cas où il faut déterger, sur-tout lorsque la suppuration est tenace & épaisse. Quelques Praticiens l'ont regardé comme un médicament trop chaud & trop âcre pour cette partie.

Mémoire de
l'Acad. Roy.
de Chirurgie,
1. vol.

Sculter a combattu ce préjugé par l'expérience. *M. de la Peyronie* s'est servi de ce remède avec beaucoup de fruit. Dans une suppuration du cerveau où les matières étoient fort grasses & épaisses, il fit des injections dans la cavité de ce viscère avec le miel rosat délayé dans une décoction de plantes céphaliques. Par ce moyen *M. de la Peyronie* empêcha les matières de séjourner, & d'acquérir par le croupissement un caractère putride qui auroit entretenu & augmenté ces suppurations jusqu'à la mort; par ces injections la suppuration prit un bon caractère, & le malade fut guéri en moins de deux mois.

Ambroise Paré s'est servi avec succès de la décoction de plantes détersives pour faire des injections entre le crâne & la dure-mere. Mais *M. de la Peyronie* a ajouté quelque chose à la méthode de faire les injections pour les playes du cerveau; il remarque qu'il ne faut pas qu'elles soient poussées avec force, ni qu'elles sortent par un syphon trop menu; il faut au contraire; que le conduit par où elles sont chassées, soit large & terminé en forme d'arrosoir, afin que la liqueur s'étende davantage, qu'elle lave mieux & fasse moins d'effort sur la substance du cerveau. Ces précautions ne sont point prescrites par *Ambroise Paré*: mais il faut convenir aussi que les injections entre le crâne & la dure-mere, demandent moins de circonspection que celles qui se font dans la substance du cerveau.

Les contusions des yeux, & les playes de ces organes auxquelles il survient suppuration, demandent l'usage des détersifs desséchans. On trouve dans *Maître Jan* les formules que je vais rapporter.

Traité des
Maladies de
l'œil.

Collyre

Collyre Détersif.

Prenez *Trochisques blancs de Rhasis* , 20 grains.

Tuthie préparée ,

Myrrhe , de chac. 10 grains.

Vitriol blanc ,

Safran , de chac. 5 grains.

Sucre Caudit , demi-gros , qu'on dissout dans quatre onces des eaux de roses , de plantain & de lierre terrestre , dans lesquelles on aura fait infuser une s. q. de graine de lin ou de psyllium pour les rendre un peu mucilagineuses.

. *Autre.*

Prenez *Sarcocolle nourrie en lait de femme* , 15 grains.

Encens ,

Aloës ,

Myrrhe , de chac. 10 grains.

Tuthie , 15 grains.

Safran , 5 grains.

Faites dissoudre dans quatre onces d'eaux d'euphrase & de Fenouil , rendues mucilagineuses par l'infusion de dix grains de gomme Arabique.

Ambroise Paré , liv. 10. chap. 25. prescrit les formules suivantes de détersifs dans les playes des yeux.

Prenez *Syrop de Roses séches* , 1 onc.

Eau de Fenouil ,

de Rue , de chac. 2 gros.

Aloës lavé ,

Oliban , de chac. demie once.

Suivant cet Auteur , les *Fiels de Raye* , de *Lièvre* , de *Perdrix* , dissous en eau d'euphrase & de fenouil , sont très-convenables à la mondification des playes des yeux.

Il décrit aussi pour la même intention les deux collyres suivans.

Prenez *Eau d'Orge*, 1 onc.
Miel bouilli & écumé, 3 gros.
Aloës lavé trois fois en eau de plantain,
Sucre Caudit, de chac. 1 gros.

Ou bien

Prenez *Mucilages des Gommés Arabique*,
Tragagant,
Oliban,
Sarcocolle faits avec avec l'eau d'orge, de
 chac. 3 gros.
Aloës lavé trois fois en eau de roses, 1 gros.
Céruse brûlée & lavée,
Tuthie préparée, de chac. demi gros.
 Faites un collyre.

Celui-ci convient lorsque les chairs commencent à croître ; & le précédent paroît mieux indiqué dans le commencement, lorsque la suppuration est établie ; enforte qu'ils peuvent être employés successivement.

Les ulcères de l'intérieur de la bouche sont assez ordinairement accompagnés dans leur commencement, d'une escarre blanchâtre dont on procure la chute avec les détersifs irritans. Pour cet effet, on touche fréquemment ces ulcères avec le collyre de Lanfranc ; & lorsqu'ils sont en pleine suppuration, on les mondifie par les gargarismes faits avec la décoction d'aigremoine & de sommités de ronces, à laquelle on ajoute du miel rosat.

Les ulcères scorbutiques des gencives exigent l'usage des détersifs anti-putrides. On fait également usage des spiritueux & des acides. L'eau-de-vie camphrée est fort bonne : & j'ai vû de très-bons effets du suc de citron. Lorsque les dents ne sont point trop déchauffées, il est fort utile de faire mordre dans ce fruit.

Par ces moyens on fortifie & on raffermis les chairs des gencives : mais lorsque ces chairs sont presque mortes , ce qui se reconnoît à leur couleur livide , il faut avoir recours aux détersifs irritans , tel que le collyre de Lanfranc : quand on a touché les parties avec ce médicament , il faut avoir soin de faire rincer la bouche du malade avec l'eau-de-vie camphrée avant que de lui permettre d'avaler sa salive.

Herman à l'article de la gomme lacque , dont nous avons parlé dans le corps de ce Mémoire , donne le liniment suivant , comme très-utile contre la carie scorbutique des gencives.

Prenez *Lacque* , 1 gros & demi.

Myrrhe ,

Alun calciné , de chac. 1 gros.

Phlegme de Vitriol , s. q.

Mettez en digestion , pour tirer une teinture à laquelle on ajoute syrop de Cochlearia , ou de graine de Kermès , autant qu'on le juge à propos.

L'eau distillée ou la décoction de sommités de sapin , sont forts recommandées pour les aphtes ou petits ulcères de l'intérieur de la bouche. Quelques Auteurs en croient même l'usage intérieur fort efficace contre le scorbut , la goutte , & le rhumatisme.

Il est très-difficile de déterger les ulcères de l'intérieur du nez. On y fait des injections & on y porte des tentes & des sétons chargés des médicamens qu'on y croit les plus convenables , suivant les indications.

On peut déterger ces ulcères par les fumigations. On se sert de trochisques composés avec le mastic , la myrrhe , l'encens , & le styrax calamite mis en poudre & incorporés dans suffisante quantité de térébenthine.

Lazare Riviere , *Prax. Med. lib. 4. cap. 1. de ulcere narium & ozanâ* , recommande comme un fort bon

moyen pour déterger les ulcères des narines , de se tenir dans un petit cabinet bien fermé, & éclairé par des bougies de cire rouge. Il cite *Rondelet* qui assure avoir guéri par ce secours, un ulcère regardé comme incurable par les meilleurs Médecins François & Italiens. Tout le monde sçait, que les vapeurs fuligineuses des chandelles pénètrent dans la cavité des narines, puisque les crachats & la matiere muqueuse que fournit la membrane pituitaire sont noircis par cette fumée.

Les ulcères des poumons se guérissent, après l'opération de l'empyème, par les injections avec l'eau d'orge & le miel rosat. On se sert ensuite du vin miellé. Le traitement intérieur contribue beaucoup à la guérison. On fait usage du baume de Canada avec succès. Quand les malades peuvent supporter l'usage du lait, après le leur avoir fait prendre pour toute nourriture ; on le coupe avec l'infusion de capillaire, & ensuite avec celle de lierre terrestre ou de véronique, dans l'intention de déterger. On passe enfin au lait coupé avec l'eau de chaux pour dessécher plus puissamment.

Les injections que nous avons dit convenir dans les suppurations de poitrine, s'emploient aussi pour mondifier & déterger les ulcérations de la vessie urinaire.

Voilà à peu-près toutes les formules sous lesquelles on fait communément usage des remèdes détersifs.

Je n'en dirai pas davantage, de crainte de passer les bornes d'un Mémoire Académique: je finirai par quelques courtes réflexions sur l'utilité du régime, de la purgation & de la saignée, dans quelques cas particuliers, pour favoriser l'effet des remèdes détersifs.

Les personnes d'un tempérament pituiteux ont les chairs naturellement molles ; leurs ulcères se détergent difficilement par les remèdes les mieux indiqués ; une diète austère qui procure la faim, est le meilleur moyen de parvenir à la fin qu'on se propose : le retranchement de la nourriture est le remède le plus assuré pour dessé-

cher toute l'habitude du corps. *Corporibus humidâ carne præditis imperanda fames, nam fames corpora exsiccat.* Hippocrates Aphorif. 59. sect. 7.

Si la mollesse des chairs ne vient pas de la constitution naturelle du sujet, mais qu'elle soit l'effet de la surabondance des humeurs, le régime exact est fort utile, mais il n'est point un moyen curatif comme dans le cas précédent. On doit prescrire le régime pour prévenir les inconvéniens qui résulteroient de l'usage des alimens. La nourriture, selon Hippocrate, augmente dans un corps impur la quantité, & conserve la qualité des mauvaises humeurs. *Impura corpora quò plus nutriveris, eò magis leferis.* Hipp. Aphor. 10. sect. 2.

L'usage des purgatifs est très-bien indiqué dans ces circonstances; sans ce secours les détersifs desséchans pourroient devenir fort nuisibles, parce que la sortie des matieres qui se jettent sur l'ulcère, étant empêchée par l'action de ces remèdes, elles peuvent se jeter sur d'autres parties, & causer des accidens fâcheux. Dans les intervalles des purgations, on prend intérieurement avec succès les ptisanes de squine, de fause-pareille, & des autres bois sudorifiques; les ptisanes diurétiques sont indiquées dans la cure des ulcères qui sont compliqués de tumeur œdémateuse; & on doit se servir extérieurement des détersifs salins à forte dose. Hippocrate a reconnu la difficulté de déterger les ulcères qui surviennent aux parties œdémateuses: *Aquâ inter cutem laborantibus exorta in corpore ulcera non facile sanantur.* Aphor. 8. sect. 6. ceux-ci se terminent assez ordinairement par gangrène, parce que les vaisseaux de la partie sont extraordinairement relâchés, & dépourvûs de la faculté active par laquelle ils pourroient se débarrasser des humeurs qui y sont portées.

Les solides péchent quelquefois par un excès contraire. J'ai vû des Sujets en qui la vertu systaltique des vaisseaux produisoit une trop grande quantité de chairs

fermes, rouges, & très-sensibles. L'application du genre de détersifs convenables est assez difficile à déterminer. J'ai remarqué que les détersifs composés avec les caustiques incorporés dans les onguens digestifs & mondificatifs procuroient la callosité des bords de ces ulcères, lorsqu'on les appliquoit sans attention : ces légers cathartiques ou détersifs irritans ne doivent alors se mettre que dans le centre de l'ulcère. Malgré ces précautions, on est souvent obligé de passer la pierre infernale, & d'en réitérer les applications, qui sont très-douloureuses sur des chairs très-sensibles, telles que sont celles dont nous parlons. J'ai eu depuis quelque-tems un ulcère de cette espèce à soigner. J'ai essayé la diète humectante & rafraîchissante, secondee de quelques saignées, dans la vûe d'affoiblir l'action des vaisseaux; & le succès a répondu à mon attente.



M É M O I R E

S U R L E S

R E M É D E S

D É T E R S I F S.

Par M. FABRE.

L'ACADÉMIE propose de déterminer ce que c'est que les remèdes détersifs, expliquer leur manière d'agir, distinguer leurs différentes espèces, & marquer leur usage dans les maladies chirurgicales. Cet objet est d'autant plus digne de nos recherches, qu'il nous mène à la connoissance des moyens qui hâtent la guérison des playes & des ulcères, & qui préviennent par-là des accidens fâcheux. Il n'arrive que trop en effet que des playes simples dégèrent en ulcères foides; & que des ulcères benins durent très-long-tems, & acquièrent à la fin un mauvais caractère. Il est vrai que quelque vice caché peut être la cause de ces désordres, mais on doit avouer aussi que souvent le mauvais choix des médicamens y contribue beaucoup. On ne sçauroit donc observer la nature avec trop d'attention: on doit sans cesse comparer ses démarches avec les effets des remèdes qui peuvent l'aider: c'est la voie que nous allons suivre pour tâcher d'établir la doctrine des détersifs.

Définition
des détersifs.

Les détersifs ou les mondificatifs sont les remèdes qui disposent les playes & les ulcères à se réunir, en changeant les mauvaises qualités de la suppuration, en pro-

curant le dégorgeement des vaisseaux, & en réprimant ou détruisant les chairs superflues.

Maniere
d'agir des dé-
tectifs.

Pour concevoir la maniere d'agir de ces remédes, il est nécessaire de faire quelques observations sur l'état des playes & des ulcères qui exigent leur application.

1°. L'inflammation qui survient d'abord à une playe récente, & qui précède la suppuration, n'est point la suite nécessaire de l'engorgement des vaisseaux coupés; mais il paroît qu'elle dépend de l'irritation des fibres nerveuses, produite par quelque cause que ce soit: l'expérience prouve en effet qu'il peut y avoir un certain nombre de vaisseaux divisés, sans qu'une inflammation sensible & la suppuration succèdent; car dans une playe simple, faite par un instrument tranchant, si les parois de la division peuvent se toucher constamment, & être à l'abri du contact de l'air & des autres corps extérieurs, la réunion se fait en peu de jours sans suppuration.

2°. La charpie sèche qu'on applique sur une playe en premier appareil, peut être regardée comme la principale cause de l'inflammation qui succède au contact de ce corps étranger: car cette charpie doit être considérée relativement à la délicatesse des fibres nerveuses nouvellement découvertes, comme un corps dur & rempli d'aspérités qui les irrite, & qui donne par-là naissance à l'inflammation.

3°. Mais cette inflammation est d'abord trop vive pour produire une suppuration louable; car à la levée du premier appareil, la playe exhale ordinairement une odeur fétide, qui marque que la trop grande chaleur de l'inflammation tendroit plutôt à exalter les suc's arrêtés qu'à les réduire en pus; c'est donc dans la vûe de modifier cette chaleur, qu'on employe dans cette occasion des remédes gras & onctueux, qui procurent par leur qualité relâchante, une suppuration louable & abondante.

4°. Cependant l'usage de ces remédes doit avoir des bornes qu'il est important de connoître pour éviter l'abus qu'on en pourroit faire. On doit juger parce que je viens
de dire,

de dire, que les digestifs simplement relâchans, employés dans les commencemens d'une playe, sont plutôt un frein de l'inflammation, que des remèdes qui aident à la formation du pus, en augmentant le jeu des vaisseaux par leur activité : car il est démontré que l'usage de ces remèdes modère si promptement la chaleur de cette inflammation, que bien-tôt il l'éteint tout-à-fait ; & que si l'on continue de les employer, les chairs ulcérées deviennent molles, spongieuses, elles acquièrent un caractère œdémateux, la suppuration devient séreuse, & la playe s'éloigne des voies de la guérison.

5°. Pour remédier à ces inconvéniens, on supprime l'usage des remèdes dont je viens de parler, & l'on emploie la charpie sèche, qui est capable, par sa qualité légèrement stimulante, de redonner de l'action aux vaisseaux, & de rétablir la suppuration louable.

6°. Mais ce moyen n'est pas toujours suffisant pour satisfaire aux vûes de la nature pendant toute la suite du traitement. Dans une playe qui existe depuis long-tems, les chairs perdent beaucoup de leur force tonique, & elles sont d'autant plus disposées à se relâcher, qu'il y a plus long-tems qu'elles sont ulcérées. Nous observons que toutes les parties de notre corps, qui sont d'abord susceptibles d'être irritées, & de s'enflammer par le contact de certains corps étrangers, s'accoutument peu à peu à ce contact, & qu'à la fin elles n'en sont plus affectées : on peut donc juger par-là, qu'il y a un tems où la chapie sèche appliquée sur une playe, lorsque la suppuration est établie, peut entretenir cette suppuration, par l'irritation qu'elle est capable d'exciter ; mais que dans la suite elle ne doit plus opérer le même effet, parce que les fibres nerveuses ne sont plus affectées par son contact.

7°. Aussi l'expérience prouve que dans les playes & les ulcères, on est obligé d'employer des remèdes dont l'activité augmente par gradation à mesure qu'on s'éloigne des premiers tems de la solution de continuité. La pratique journalière nous apprend en effet, que lorsque

les playes & les ulcères ont besoin d'être détergés, on doit employer successivement des remèdes plus actifs, si l'on veut entretenir constamment une suppuration louable, & s'opposer efficacement au gonflement des chairs ulcérées. D'abord on met en usage des remèdes légèrement irritans, tels que l'onguent brun, le baume verd de Mets, &c ; ensuite on employe des médicamens dont les sels ne sont point émoussés par une substance grasse, comme les eaux thermales, les lessives, &c ; enfin on en vient aux cathérétiques même, tels que la pierre infernale, le précipité rouge, &c. parce que dans les derniers tems des playes & des ulcères, les chairs sont si disposées à se relâcher, & leur sensibilité est tellement affoiblie, qu'on ne peut obtenir une suppuration louable, & contenir les chairs dans les bornes qu'elles doivent avoir, que par le moyen de ces remèdes.

Combien on
peut établir
de classes de
détersifs.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que les remèdes détersifs n'agissent qu'en donnant plus ou moins de ressort aux fibres des chairs ulcérées par leur qualité irritante, ou en détruisant ces mêmes chairs, lorsque leur accroissement excessif devient un obstacle à la réunion de la solution de continuité ; ce qui établit en général deux classes de ces remèdes.

On peut rapporter à la première, les médicamens simplement stimulans, qui sont capables d'entretenir dans les chairs ulcérées, cette force tonique, ou cette légère inflammation qui précède la suppuration louable ; tels sont ;

La charpie sèche, la décoction des plantes vulnéraires, astringentes, & aromatiques ; les savons, tant naturels qu'artificiels ; les esprits vineux, & les huiles balsamiques ; les gommes âcres & aromatiques ; & enfin presque tous les sels.

Les détersifs de la seconde classe sont proprement les corrosifs, qui sont un genre de remèdes à part : mais comme ils détergent les playes & les ulcères en détruisant les mauvaises chairs qui s'opposent à leur réunion,

ils doivent entrer dans notre plan. Ces remèdes ne diffèrent des déterfifs de la première classe, qu'en ce que leurs particules âcres & tranchantes sont plus développées : ils sont tirés de la plupart des minéraux ; tels sont *l'alun calciné, le précipité rouge, les trochisques de minium, la pierre infernale, la pierre à cautère, la dissolution de mercure, &c.*

Tant que les playes & les ulcères fournissent une suppuration louable, & dans une quantité proportionnée à la grandeur de la solution de continuité, & que les chairs sont fermes & vermeilles, sans croître au-delà des bornes qu'elles doivent avoir, la nature ne s'écarte jamais des voies de la guérison. Notre objet, dans l'usage des déterfifs, consiste donc à satisfaire à ces conditions, en employant à propos les différens remèdes que nous avons désigné.

De l'usage
des déterfifs.

Dans les playes en général, il importe particulièrement de supprimer de bonne heure les digestifs relâchans. Nous avons dit, que lorsque les premiers symptômes de l'inflammation sont apaisés, ces remèdes ne tendent qu'à relâcher les chairs & à rendre la suppuration séreuse & abondante : cet inconvénient arrive toujours, lorsqu'on use trop long-tems des remèdes gras & onctueux : on doit le prévenir en ne pansant la playe qu'avec la charpie sèche, qui est capable de rétablir le ressort des fibres, par la raison dont j'ai déjà fait mention.

Dans les
playes simples
qui suppurent

Cependant comme les chairs ulcérées s'accoutument insensiblement au contact de ce corps étranger, & qu'elles n'en sont plus affectées, elle se relâcheroient trop à la fin, & la suppuration perdrait les bonnes qualités qu'elle doit avoir : on doit donc employer alternativement des remèdes capables de conserver la force tonique des fibres. Par exemple, dans les premiers tems que la playe exige l'usage des déterfifs, on se sert avec succès du digestif ordinaire, dans lequel on a fait fondre au bain-marie une quatrième partie d'emplâtre divin ; on peut aussi employer le précipité rouge mêlé avec le basilicon : mais ces remè-

des deviennent encore insuffisans après les avoir mis en usage pendant quelque-tems, parce que les sels âcres & corrosifs qui sont ici enveloppés dans une substance grasse, n'agissent plus avec assez d'énergie pour exciter ou entretenir l'action des chairs ulcérées : c'est pourquoi on est encore obligé de les abandonner ; & l'expérience nous a appris que dans les derniers tems la pierre infernale, qu'on promène légèrement sur la surface de la playe toutes les fois qu'on la panse, est le déterfif le plus efficace pour entretenir une suppuration louable, pour s'opposer au panchant que les chairs ont de se gonfler, & pour hâter la guérison.

Telles sont les vûes générales qu'on doit avoir, relativement aux déterfifs, dans le traitement des playes simples qui suppurent. Les ulcères présentent différentes indications, suivant les circonstances qui les accompagnent.

Dans les
abcès.

Les phlegmons suppurés laissent après leur ouverture, un ulcère dont le fond est rempli d'impuretés ; ce sont des paquets de fibres à demi pourries, & des humeurs épaissies, qui sont arrêtées à l'extrémité des vaisseaux rompus. Dans cet état les chairs ulcérées ont perdu beaucoup de leur sensibilité, & elles ne sont pas à beaucoup près si susceptibles d'être irritées que celles d'une playe récente faite par un instrument tranchant. Aussi l'usage des digestifs simplement relâchans ne convient point dans ce cas ; il faut d'abord se servir des déterfifs légèrement stimulans ; tels que le baume d'Arcæus, le miel, le jaune d'œuf, la térébenthine, &c.

Il se forme des abcès dans des parties d'un tissu lâche & spongieux, comme le foye, qui exigent une attention particulière. On observe que dans ce cas la substance de ce viscère se relâche excessivement lorsqu'on se sert de remèdes gras & onctueux : alors la cavité de l'ulcère est remplie d'une chair molle, qui fournit une suppuration abondante & séreuse ; il faut donc prévenir de bonne heure cet inconvénient, en employant des déterfifs en-

core plus actifs que dans le cas précédent. On met en usage avec succès le baume verd de Mets; le verd de gris qui entre dans sa composition, s'oppose au relâchement des vaisseaux, & entretient une suppuration louable.

Dans les abcès du cerveau, on doit encore plus se précautionner contre le gonflement de sa substance. M. Quesnay dit dans le premier volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie (a), que les Praticiens, regardant le cerveau comme une partie spermatique, ou ex-sanguine, ils lui ont rapporté les remèdes que l'on croit le mieux convenir à ce genre de parties, sur-tout aux parties nerveuses: mais, continue-t-il, il y a un inconvénient auquel le cerveau est sujet, & auquel on doit être attentif dans les solutions de continuité de ce viscère; c'est que la substance se gonfle extrêmement, & qu'elle tend à s'échapper en suppuration. Feu M. Marechal & d'autres Praticiens, ont souvent observé cet inconvénient; & ils ont remarqué que l'esprit-de-vin, quoiqu'employé avec succès dans les playes des nerfs, y contribuait beaucoup. Ces observations engagèrent feu M. de la Peyronie à faire quelques expériences pour découvrir l'espèce de détersif le plus propre à réprimer ce gonflement, & il fut convaincu que les huilles essentielles balsamiques, comme l'essence de térébenthine, sont préférables aux huilles alkoolifées.

Au surplus le miel rosat, délayé dans la décoction de quelque plante céphalique, est un remède autorisé depuis long-tems par la pratique, dans les ulcères du cerveau, lorsque la suppuration est épaisse & ténace.

Tous les ulcères, plus ou moins anciens, sans douleur, sans tension, sans inflammation, & qui rendent une suppuration vicieuse, exigent l'usage des détersifs; mais des détersifs plus stimulans & plus énergiques que ceux qu'on employe dans les cas précédens. Dans les playes & les abcès, nous avons vû qu'on employoit

Dans les ulcères en général.

le plus souvent les détersifs sous la forme d'onguent, ou du moins mêlés avec quelque substance grasse, parce que les fibres encore susceptibles d'irritation, ne sauroient souffrir l'impression des particules âcres & irritantes, si elles n'étoient mitigées par des suc huileux : mais dans les ulcères, sur-tout ceux qui sont anciens, les fibres des chairs étant plus insensibles, & moins susceptibles d'être irritées, les matières grasses & emplastiques empêchent que les sels détersifs agissent efficacement pour ranimer l'action des vaisseaux & procurer une suppuration louable.

Il faut remarquer de plus que dans ces circonstances, les remèdes gras, en bouchant les pores de la peau, arrêtent la transpiration de la partie; ce qui cause souvent un engorgement éréthélateux, qui peut avoir des suites fâcheuses.

Ces considérations nous ont donc toujours fait préférer, dans les ulcères en général, les détersifs aqueux, qui ne sont point suivis des mêmes inconvéniens.

Ces remèdes sont plusieurs sortes de sels, comme le sel de tartre fixe, le sel ammoniac, la chaux, & les sels lexiviels, &c. qu'on dissout dans l'eau, dans le vin, dans dans l'eau-de-vie, ou l'esprit-de-vin, suivant qu'il est besoin de rendre le détersif plus ou moins animé.

On prend, par exemple, du nitre purifié, du vitriol de Chypre, de la couperose blanche, & de l'alun de roche, parties égales : on met tous ces sels réduits en poudre grossière, sur le feu, dans un pot de terre bien vernissé; lorsqu'ils sont fondus, on les mêle exactement : on retire ensuite le pot, & on laisse refroidir la matière, qui forme une pierre bleue qu'on garde pour le besoin à l'abri de l'humidité. Environ vingt grains de cette pierre, dissous dans une chopine d'eau, font un détersif ni trop fort, ni trop foible, qui change en peu de tems l'état d'un ulcère fardide, en rendant la suppuration louable, en détachant toutes les impuretés, en réprimant les chairs, & en leur donnant cette vie & cette fermeté

qu'elles ont toujours, lorsqu'elles tendent à se cicatrifer.

Il y a d'autres préparations à peu près semblables, qui ont la même vertu; telles sont la pierre philosophique, la poudre de Verny, la pierre médicamenteuse, &c. On emploie ces remèdes dans les mêmes circonstances, & à la même dose que la pierre bleue que je viens de décrire.

Enfin les eaux thermales, comme celles de Baréges, de Banieres, de Balaruc, qui sont composées de soufre, de vitriol, & d'autres sels, dont le mélange forme une espèce de savon naturel, fluide & pénétrant, sont encore des détergifs aqueux très-efficaces, dans une infinité d'ulcères qui avoient résisté à beaucoup d'autres remèdes.

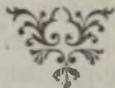
Après avoir parcouru les principales circonstances où les détergifs de la première classe peuvent convenir, & avoir tenté de déterminer le choix de ces remèdes; il nous reste à parler en peu de mots de ceux que nous avons rangé sous la seconde classe, c'est-à-dire, des corrosifs.

Dans les playes & les ulcères, il s'éleve souvent des chairs mollasses, & fongueuses, soit par la mauvaise disposition des fucs, soit parce qu'on a négligé de les réprimer de bonne heure. Il faut donc nécessairement détruire ces chairs qui empêchent les progrès de la réunion; & dans cette vue, on les attaque avec la pierre infernale, ou l'alun calciné, les trochisques de *minium*, ou avec la dissolution mercurielle, jusqu'à ce qu'elles soient réduites au niveau des bords, & qu'elles soient devenues fermes & vermeilles.

Cette méthode n'admet point d'exception toutes les fois que les chairs se gonflent trop, & qu'elles deviennent un obstacle à la guérison. Ajoutons encore à cette circonstance quelques cas particuliers, où les détergifs sont nécessaires pour déterger les ulcères. Nous voulons parler des abcès des parties glanduleuses, comme le col, les aïnes, les aisselles, &c. où il reste quelquefois après l'ouverture, des duretés skirreuses.

Dans les abcès, le tissu cellulaire qui entoure la glande obstruée, peut avoir suppuré seul; & lorsqu'on ouvre un pareil abcès, on trouve la glande détachée dans plusieurs endroits de sa circonférence. Alors si l'on ne peut pas extirper sur le champ cette glande, soit avec les doigts, soit avec l'instrument tranchant, on se sert de quelque léger cathérétique pour achever de détruire le tissu cellulaire qui retient la glande, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement détachée, & qu'elle tombe d'elle-même; après quoi rien ne s'oppose plus à la guérison de l'ulcère.

Mais lorsque le corps d'une glande est en suppuration, sans que le tissu qui l'environne ait suppuré, la cure de l'ulcère qui succède à l'ouverture de la tumeur, rencontre quelquefois des obstacles. Nous fixerons notre attention sur deux circonstances qui arrivent souvent dans de pareilles tumeurs. La première, lorsqu'il n'y a eu qu'une partie de la glande qui a suppuré, tandis que l'autre reste dure, skirreuse, & incapable de fondre en pus après l'ouverture de la tumeur. La seconde, lorsqu'une glande suppurant en entier, la membrane propre de la glande, qui s'est épaissie & endurcie, forme un kiste, ou une poche qui renferme la matière de l'abcès. Dans ces deux cas, soit qu'il reste quelque portion de glande skirreuse, ou quelque portion du kiste; si on ne peut pas tout extirper avec l'instrument tranchant, il faut nécessairement détruire ces restes avec les corrosifs; tels que le précipité rouge, les trochisques de *minium*, ou la pierre à cautère; sans quoi, le fond de l'ulcère ne sera jamais complètement détergé, il y croîtra des chairs fongueuses, & à la fin il pourroit même dégénérer en ulcère cancéreux.



S U J E T

PROPOSÉ EN 1747.

POUR LE PRIX DE 1748.

DÉTERMINER ce que c'est que les remèdes Dessicatifs, & les Cautiques, expliquer leur manière d'agir, distinguer leurs différentes espèces, & marquer leur usage dans les Maladies Chirurgicales.

LE PRIX a été adjugé au Mémoire N^o. 2. qui a pour Devise : *Duo in morbis præstanda sunt, adjuvare, aut saltem non nocere.* Hippocr. epidem. lib. I. L'Auteur est M. CHARMETTON, Maître - ès - Arts & en Chirurgie, Démonstrateur d'Anatomie à Lyon, & ci - devant Chirurgien en Chef dans l'Hôpital de la Charité de la même Ville.

L'ACADÉMIE a jugé digne de l'impression
le Mémoire N°. 4. auquel l'Auteur a mis son
nom sans devise. C'est M. ANGE NANNONI,
Professeur en Chirurgie, & l'un des princi-
paux Chirurgiens de l'Hôpital de Sainte Marie
la Neuve, à Florence.



DISCOURS
SUR LES
MÉDICAMENS
DESSICATIFS,
ET LES
CAUSTIQUES.

Par M. CHARMETTON.

SI dans l'explication que je donnerai de la maniere dont les caustiques & les dessicatifs agissent , si dans la distinction que je ferai des différens genres de ces remèdes , si enfin dans les indications raisonnées que j'en tirerai pour la pratique , je ne réponds pas précisément & entièrement aux vûes de l'Académie ; je me conformerai du moins aux loix qui me sont imposées , puisque je ne me fonderai que sur des faits soutenus par l'expérience & constatés par l'observation , & que l'observation & l'expérience seront toujours regardées dans notre art comme le sceau respectable de la vérité.

PREMIERE PARTIE.

Des Caustiques.

LE mot de caustique , considéré dans son étymologie , exprime parfaitement l'action des médicamens ainsi

nommés , puisqu'elle ne tend en général qu'à brûler , ronger , & consumer les parties du corps sur lesquelles on les applique.

La force , l'efficacité de ces remèdes est telle , que dès les premiers tems ils ont été mis en usage pour un nombre infini de maladies ; & si les cautères actuels , c'est-à-dire , le feu même a d'abord été préféré , ç'a été sans doute , parce que son opération est infiniment plus prompte que celle des cautères potentiels , je veux dire de ceux qui sans être sensiblement chauds & brûlans , contiennent néanmoins des substances salines & corrosives capables de détruire le tissu des parties , de même que le feu détruit les matieres combustibles qui lui sont exposées.

Je dis que les cautères actuels eurent d'abord la préférence sur les cautères potentiels ; en effet , jettons pour un moment les yeux sur les Ecrits des Auteurs anciens , nous les trouverons employés chez tous les Peuples , adoptés & vantés par toutes les Sectes différentes des Médecins.

Hippocrate.
Galien.

Ici une maladie est déclarée incurable , lorsque la cautérisation est employée sans succès ; là cette méthode est en vigueur contre les affections internes & externes , & par-tout nous rencontrons des témoignages de son excellence.

Celse.

L'un assigne & détaille les endroits , où doit s'en faire l'application pour la migraine , l'hydropisie , la sciatique ; l'autre admire la fermeté & le courage de ces Nations , qui ne réclamoient point d'autre secours , & remarque sur une multitude de Scythes & de Médes , des vestiges de brûlure en différentes parties de leurs corps , principalement aux jointures , qu'ils prétendoient par-là décharger de l'excès d'humidité qui les abreuve.

Leonides ,
après Aëtius.

Gourmelin.

Celui-ci armé du feu , pénètre avec confiance dans la capacité du thorax , pour évacuer la matiere purulente qu'il renferme ; celui-là , l'envisageant comme un remède universel & propre à tous les maux , gémit de la timidité de ceux qui daignent écouter la délicatesse de cer-

tains malades , & exhorte à ne pas abandonner une méthode d'où dépend, selon lui, la conservation des hommes. Enfin il n'est aucune matière qu'on ne prépare, & qu'on n'accommode à cet effet.

Ainsi Platerus cautérise avec l'or ; Salicet avec l'argent ; Ætius avec le fer ; Paul se déclare pour la racine d'aristoloche avec de l'huile mise sur le feu ; Aurelian pour la saponaire ; Théophraste pour le lierre, le nerprun, le mûrier ; Avicenne pour la couleuvrée ; les Egyptiens pour le coton ou le linge enflammé ; les Chinois, les Japonois, & même les Anglois, pour le Moxa, dont ils forment des méches ; ainsi Rhafes employoit l'huile chaude pour le panaris ; Horatius, la poix, ou la térébenthine fondue pour les engelures ; Guidon le soufre fondu ; Costeus se sert de toile d'araignée pour les verrues ; Hippocrate, de fiente de bœuf ; Dioscoride, de fiente de chèvre.

Mais de quelques succès qu'ait été suivie l'application des cautères actuels, & quelque salutaire qu'ait paru une pratique autorisée, ce semble, par les observations de plusieurs siècles, elle a été, pour ainsi dire, abandonnée à ceux qui s'occupent du traitement des maladies des animaux, parce que nous avons trouvé dans le progrès de nos connoissances, des ressources aussi sûres & moins cruelles.

La cautérisation par le feu obtient encore quelquefois les suffrages des Praticiens modernes, dans certaines circonstances, que nous présentent, quant aux parties molles, la morsure des bêtes venimeuses, les bubons pestilentiels, une gangrène avancée & opiniâtre ; & quant aux parties dures, la carie qui occupe une portion considérable de la substance de l'os, dont le siège est le plus souvent près des parties qui doivent être ménagées, & qui ont résisté à tous les médicamens exfoliatifs ou desquamatoires, tels que la dissolution de mercure, d'euphorbe, les teintures de myrrhe, d'aloës, d'aristolo-

che ; les huiles de Gayac & de geroſſe , les poudres de Sabine & d'euphorbe , &c.

S'agit-il en effet dans le premier cas, d'empêcher que les particules ſubtiles de venin introduit dans les pores de la partie mordue s'inſinuent dans le ſang ? on peut cautériser ſur le champ les vaiſſeaux diſpoſés à les y transférer & à les y conduire. Faut-il dans les bubons peſtilentiels donner d'abord iſſue à l'humeur maligne & morbifique , & en amortir l'activité ? le cautère actuel remplira cette intention. Veut-on dans le degré de gangrène dont j'ai parlé, ôter toute communication du mort avec le viſ ? le feu , en détruiſant les vaiſſeaux , empêchera l'humeur viciée de gagner les parties ſaines. Tel eſt auſſi notre but dans le traitement des caries ; les parties ignées rompent & déchirent ſans peine & dans l'inſtant les fibres oſſeuſes ſur leſquelles le cautère actuel eſt appliqué immédiatement , & deſſéchent celles qui ſe rencontrent au-deſſous ; dès-lors toute communication ceſſe entre la portion cariée & celle qui ne l'eſt pas ; cette communication interrompue , les ſucs qui circulent dans la ſubſtance de l'oſ ſain , heurtent ſans ceſſe contre l'extrémité des tuyaux qui les contiennent , & ſe pratiquent enfin une iſſue qui leur permet de s'épancher ſur la ſurface de l'oſ qui n'a pas été altéré ; ils forment une chair de bonne qualité , & dont l'accroiſſement pouſſe le feuillet , ou la portion d'oſ deſſéchée par l'action du feu. C'eſt-là ce que nous appellons proprement exfoliation , qui eſt plus ou moins prompte , ſelon que la carie pénètre plus ou moins profondément ; & le plus ou le moins de profondeur de la carie ne doit pas moins fixer l'attention du Chirurgien , que les parties qui recouvrent & avoiſinent l'oſ carié. Un plus grand détail ſur cette matière ſeroit ſuperflu : rapprochons-nous donc de celle qui fait notre véritable objet , & deſcendons à l'examen des cauſtiques potentiels.

§. I.

Des Caustiques potentiels.

Pour décider sainement de l'effet que doivent produire sur nos corps les caustiques potentiels, il faut d'abord les considérer eu égard à la puissance active résultante de leur propre substance, & eu égard à la puissance active résultante des parties sur lesquelles on les applique.

Leur action étant envisagée relativement à ces deux objets, nous trouverons par rapport au premier, qu'elle ne peut être exercée, ou qu'en conséquence des sels âcres qu'ils contiennent, ou qu'en conséquence des particules ignées renfermées dans ces médicamens préparés par le feu, ou que conséquemment à ces deux causes ensemble; tandis que d'une autre part ils n'auront aucune efficacité, si les parties sur lesquelles ils doivent opérer sont dépourvues de sentiment, de chaleur, & d'humidité.

Les caustiques qui n'agiront qu'en conséquence des sels âcres, sont les caustiques simples ou naturels; j'entends par caustiques simples ou naturels, ceux que l'on peut employer sans préparation.

Les caustiques qui contiennent des parties ignées, ou qui renferment en même-tems, & ces particules & des sels, sont les caustiques composés. J'appelle caustiques composés, ceux qui ont reçu par le moyen des opérations chymiques ou Galéniques, quelque altération, quelque addition, ou quelque diminution; soit qu'on ait eu dessein d'augmenter ou de diminuer leurs forces, soit qu'on ait entrepris de corriger leurs mauvaises qualités; & ceux-ci sont ou secs, ou liquides, ou de moyenne consistance.

Les caustiques simples n'ont aucune chaleur ni apparente, ni occulte; je les suppose appliqués sur une partie vivante, l'humidité de cette partie dissoudra leurs sels

réunis & embarrassés par le mélange de quelques autres principes ; ces sels dissous & dégagés pénétreront dans l'interstice des fibres, & dans les embouchures mêmes des petits vaisseaux , & leur action stimulante produira des oscillations plus fortes & plus fréquentes ; les mouvemens oscillatoires étant augmentés ou multipliés , les fibres heurteront avec plus de violence contre les angles & les pointes de ces sels qui les briseront & les déchireront à leur tour plus ou moins vivement, selon leurs différens degrés d'âcreté , & les différens degrés d'oscillation qu'ils auront suscitée ; ainsi dans les effets qui suivent l'application des caustiques simples, je n'entrevois aucune trace ni sensible ni cachée de l'action du feu : l'anéantissement des fibres de la partie n'a lieu que par la dilacération qui doit nécessairement reconnoître le concours de trois causes ; 1°. de la vie de la partie sur laquelle ces médicamens doivent opérer ; 2°. de l'action des sels dissous par l'humidité de la partie vivante sur les solides de cette partie ; 3°. de la réaction de ces mêmes solides contre les pointes des angles de ces mêmes sels. Les caustiques composés & préparés par le feu , sont capables de consumer , par les particules ignées qu'ils renferment , & même de rompre & dilacérer en même-tems, s'ils contiennent des sels entre ces particules. Je les suppose toujours appliqués sur une partie jouissante de la vie , & conséquemment pourvue de chaleur & d'humidité.

L'opération des caustiques potentiels en général ne se manifeste conséquemment jamais sur des cadavres, puisque la transpiration insensible est un menstrue nécessaire pour dissoudre les sels, & mettre en liberté les particules ignées ; & que non-seulement la chaleur seule peut raréfier ces particules, mais que les parties qui sont exposées au contact des sels , doivent être douées d'assez de sentiment pour entrer en mouvement, ensuite de l'irritation qu'elles souffrent. Mais quelles seront les raisons de la variété des effets de ces médicamens , ne dépendra-

dépendra-t-elle que de leurs parties intégrantes ?

La variété de leurs effets naîtra de leur différente consistance, de la nature, de la forme, de la quantité de leurs particules salines, du plus ou du moins d'embarras des particules ignées, & du plus ou moins de tems que ces remèdes demeureront appliqués sur la partie ; or plus ces médicamens auront de liquidité, moins leurs parties caustiques seront enveloppées, & plus par conséquent leur action sera prompte, & en même-tems moins durable ; plus les particules salines seront aiguës, dures, grossières, & abondantes, plus elles pénétreront & détruiront le tissu des solides ; plus les matieres dans lesquelles les particules ignées se trouveront engagées, seront faciles à dissoudre, plutôt elles seront libres, & plutôt elles agiront ; plus enfin les caustiques demeureront appliqués, plus leur impression sera vive.

C'est aussi par les divers degrés d'activité de ces mixtes, que nous fournisent d'ailleurs les trois regnes, que je prétends distinguer leurs espèces.

Les uns n'agissent que sur la peau, tels sont les vésicatoires.

Les autres n'agissent que sur les chairs découvertes de la peau, tels sont les cathérétiques.

Les autres agissent sur la peau & les chairs, tels sont les escharrotiques ou ruptoires.

Chacune de ces espèces nous en présente de foibles & de forts, de simples & de composés, que je diviserai en autant de classes particulieres ; & peut-être qu'en suivant cet ordre méthodique, je parviendrai à répandre quelque jour sur un sujet dont l'immensité & l'étendue n'offrent d'abord à l'imagination, que des idées vagues & confuses.

§. I I.

Des Vésicatoires.

Nous entendons par le mot de *vésicatoires*, ou *vesfica-*

voires, des remèdes topiques qui excitent des vessies à la peau de la partie sur laquelle on les applique ; ils sont encore appelés *épispastiques*, attendu la faculté qu'ils ont d'attirer fortement les humeurs au-dehors.

Leur efficacité dépend de la subtilité & de l'acrimonie des parties qu'ils contiennent ; pour que les vésicatoires puissent en effet opérer, il faut que les parties dont ils sont pourvus, soient tellement subtiles, qu'elles puissent en passant au travers des pores, pénétrer dans les canaux qui donnent issue à l'insensible transpiration & aux sueurs, & tellement âcres, qu'elles puissent irriter les parois de ces canaux, & leur causer un resserrement convulsif. Ce resserrement ne permettra plus à la lymphe qui y passe, de s'évacuer ; cette lymphe arrêtée occasionnera un gonflement dans les glandes subcutanées, lequel comprimant les artères & les veines capillaires sanguines, y gênera la circulation ; de-là l'inflammation à laquelle se borne ordinairement l'action des vésicatoires doux qui causent simplement une rougeur à la partie sur laquelle ils ont été appliqués.

Mais lorsqu'on applique les épispastiques, & qu'on leur accorde un certain intervalle pour agir, leurs particules salines fermentent avec la sérosité contenue dans les petits canaux sudorifères, qui s'engorgent par la raréfaction ou par le nouvel abord des liqueurs, se brisent, & laissent épancher une humeur lymphatique qui soulève l'épiderme en forme de vessies.

L'énergie des vésicatoires est pleinement démontrée par leurs succès dans le traitement des différentes maladies, soit internes, soit externes. Une pratique raisonnée en confirme l'usage dans tous les cas où il est nécessaire d'ébranler vivement le genre nerveux, ou de donner issue aux humeurs disposées à se jeter sur quelques parties essentielles ; ainsi ces remèdes ne doivent point être méprisés dans l'apoplexie, la léthargie, la paralysie, & autres affections comateuses ; dans les fièvres malignes, &

dans les douleurs de tête opiniâtres. Si les affections soporeuses ne reconnoissent en effet pour causes que le relâchement ou l'engorgement ; & si ce relâchement , ou cet engorgement occasionnent dans les organes des sensations , une privation de mouvement , attendu l'interruption du cours des esprits animaux , quels avantages ne retirera-t-on pas de ces médicamens , dont les parties âcres en irritant les fibres , rendront aux vaisseaux leur ressort & leur élasticité , ou augmenteront leur force systaltique ? Cette force systaltique augmentée , ou rendue , accélérera le mouvement progressif des liqueurs , rétablira la sécrétion du suc nerveux , & son influx dans toutes les parties.

On comprend que dès-lors on doit préférer les vésicatoires les plus forts. On les applique plus ordinairement sur le dos , ou derrière les oreilles ; dans les fièvres malignes , l'on en préfère l'application à la partie interne du gras des jambes , ou du haut des cuisses , parce que non-seulement leur acrimonie subtile & pénétrante , donnant plus de mouvement aux fibres motrices , excite une irritation qui attire sur ces parties une plus grande quantité de sang & d'humeurs ; mais encore parce que l'évacuation que ces médicamens procurent , décharge la masse du sang d'une portion assez considérable de la matiere morbifique.

Il est vrai que cette application , soit sur des Sujets atteints de fièvres malignes , soit sur des Sujets hydropiques , est quelquefois suivie de la gangrène sèche ou humide.

La sèche se manifeste plus ordinairement à la suite des fièvres malignes , ou lorsque les humeurs qui abordent à la partie dont le tissu a été déchiré , émanent d'un sang appauvri , ou lorsqu'étant trop épaisses , & poussées d'ailleurs trop foiblement , elles s'arrêtent à l'extrémité des petits vaisseaux.

La mortification humide se fait appercevoir aux hydro-

priques, chez qui les petits vaisseaux ouverts par les vésicatoires, ayant été extrêmement dilatés & affoiblis par l'abondance de la lympe, sont ensuite si affaiblés par son évacuation, qu'ils ne peuvent agir sur les fluides, & entretenir l'équilibre si nécessaire au maintien de l'économie animale; mais les effets nuisibles ou salutaires des médicamens en général, ne résultent pas nécessairement de l'essence de ces mêmes médicamens; leur opération doit être rapportée aux causes des maladies, & en même-tems à la disposition variée des Sujets; sans cette combinaison, il n'est point de méthode, & les remèdes les plus efficaces mal administrés, produiront toujours des accidens terribles & funestes.

Les mêmes considérations, & la même prudence, ne doivent pas moins accompagner les démarches du Praticien dans l'application des vésicatoires, lorsqu'il est question de la cure des maladies externes.

Ce remède est assez usité dans les maux d'yeux, de dents, & d'oreilles; pour les maux d'yeux & d'oreilles, on les applique derriere les oreilles ou à la nuque; dans les douleurs violentes de dents, quelques-uns les placent sur l'artère temporale, & d'autres derriere l'angle de la mâchoire. L'évacuation qui se fait alors par les vaisseaux lymphatiques collatéraux, empêchant qu'il n'aborde une aussi grande quantité d'humeurs à la partie malade, la douleur ne peut que diminuer, puisqu'elle étoit causée par l'affluence de ces mêmes humeurs.

On les emploie encore efficacement dans les douleurs rhumatismales, & dans quelques dépôts par congestion, quoique rarement dans ce dernier cas. Paré se servoit dans la goutte, de l'intérieur de l'écorce de viorne ou herbe aux gueux, qu'il appliquoit au-dessous de la partie sensible; & dans les apostèmes pestilentiels, il prescrit les vésicatoires, dans l'intention de donner une issue prompte à une partie du venin.

Je ne sçaurois approuver leur usage dans les morsures

venimeuses, dans les tumeurs œdémateuses, & dans les bubons vénériens, ou scrophuleux ; dans le premier cas, je préférerois les ventouses, & je les croirois plus capables, malgré la subtilité du venin, de s'opposer à ses progrès, & aux ravages qu'il pourroit faire en se communiquant à la masse du sang : dans les tumeurs œdémateuses, j'aurois mieux les mouchetures & les scarifications ; moins douloureuses que les vésicatoires, elles procurent une évacuation suffisante, & ne sont point si susceptibles de gangrène, qui arrive assez communément dans les vieillards, ensuite de l'application d'un emplâtre vésicant : à l'égard des bubons vénériens, ou scrophuleux, si ces tumeurs sont disposées à suppurer, ce remède attirera une inflammation extérieure qui redoublera la douleur, sans établir une suppuration plus avantageuse ; si au contraire ces mêmes tumeurs ont une propension à se résoudre, la contraction systaltique qui résultera de l'âcreté des vésicatoires dans le tissu de la glande, pourra aussi-bien augmenter l'engorgement, que accélérer la résolution.

Quoique les vésicatoires soient regardés comme une cautérisation passagère, ils peuvent suppléer en quelque sorte aux cautères ; car l'on peut entretenir la suppuration aussi long-tems qu'il paroît nécessaire, en se servant pour cet effet de l'onguent épispastique, dont nous parlerons ci-après. On met cette pratique en usage dans les maladies qui ont résisté à tout autre remède, & qui attaquant des Sujets cacochymes, demandent une évacuation plus longue & plus copieuse que celle du vésicatoire ordinaire ; telles sont les douleurs anciennes de rhumatisme, les céphalalgies, les maux d'oreilles ou d'yeux invétérés. On peut les ranger sous différentes classes de simples ou composés, qui diffèrent encore par le plus ou le moins de force & d'activité.

VÉSICATOIRES SIMPLES.

LES DOUX, sont

*Les feuilles d'Eclairé ,
d'Herbe aux Verrues ,
de Gratiolé.*
*Les Racines d'Arum ,
de Pyretre ,
de Ciclamen ,
de Raifort sauvage ,
l'Ail ,
l'Oignon ,
la Poix ,
la Fiente de Pigeon.*

LES FORTS, sont

*Les feuilles de Renoncule ,
d'Esule ,
de Passerage ,
de Figuier ,
d'Herbe aux gueux.*
*Les Racines d'Ellébore ,
de Garou.*
*Les Graines de Moutarde ,
de Staphisaigre ,
l'Euphorbe ,
les Cantharides.*

VÉSICATOIRES COMPOSÉS.

LES DOUX, sont

*Les suc des feuilles d'E-
clairé ,
d'Herbe aux Verrues.*
*Les Poudres d'Arum ,
de Pyretre ,
de Poivre.*

LES FORTS, sont

*Les suc de Renoncule ,
d'Esule ,
de Figuier.*
*Les Poudres de Moutarde ,
de Staphisaigre ,
d'Ellébore ,
d'Euphorbe ,
de Cantharides.*

Les vésicatoires simples ne sont point assez agissans , & les composés doivent leur être préférés ; écrasez en effet les feuilles de figuier , de tithymale , de chélideine , de renoncule fraîchement cueillies ; coupez & écrasez même les racines d'arum , de garou , les femences de moutarde , elles n'opéreront pas à beaucoup près si fortement que le suc extrait de ces mêmes plantes ; en un mot , ces mêmes plantes desséchées , pulvérisées , & mêlées

avec méthode , agissent sûrement ; & l'on peut augmenter ou diminuer leur action , selon les circonstances , & en faire usage dans tous les tems , à la différence des vésicans simples , qui ne sont en vigueur que dans certaines saisons.

Le choix des vésicatoires doit être réglé & déterminé par l'effet qu'on en attend ; ceux dont les propriétés ont été les plus reconnues , & que l'on admet assez ordinairement dans la pratique , sont quant au regne végétal , la pyretré , les semences de moutarde , le poivre , l'hellébore , le staphisaigre , & l'euphorbe ; & quant au regne animal , les cantharides.

La pyretré , la moutarde , l'hellébore , le staphisaigre ; sont quelquefois employés sans addition des cantharides , ni de l'euphorbe , sur-tout lorsqu'on veut préparer un vésicatoire qui doit être appliqué sur une peau délicate.

L'euphorbe associé avec les cantharides , forme un des plus forts vésicatoires ; les sels qu'il contient , sont cependant moins âcres que ceux de ces animaux. Non-seulement la poudre d'euphorbe excite des vessies à la peau , mais elle agit souverainement dans les caries ; on la place encore dans la classe des sternutatoires violens , & elle ne doit être employée intérieurement qu'après que l'acrimonie de ses sels a été adoucie par le moyen du suc de citron.

Mais de tous les vésicans composés , le plus pénétrant , & le plus ordinaire , est celui dont les cantharides sont la base ; la faculté caustique de ces insectes , la subtilité , l'acrimonie particulière de leurs sels , se manifestent par les effets aussi sûrs que sensibles qu'ils produisent sur la peau ; leur action irritante ne se borne pas à ce tégument ; les particules salines qu'ils contiennent , après avoir passé par les pores , enfilent le torrent de la circulation , & ne font que trop souvent des impressions fâcheuses sur les parties destinées à la sécrétion de l'urine , & principalement sur la vessie , parce que ces particules ayant été dissoutes par la sérosité contenue dans les vaisseaux lymphatiques

de la peau, passent ensuite dans le sang, & s'allient facilement avec l'urine, qui n'est à proprement parler, que cette même sérosité.

La qualité drastique qui donne lieu à l'action des cantharides sur la vessie & sur les conduits urinaires, suffit pour nous persuader, non-seulement du danger de leur usage dans les maladies inflammatoires du bas-ventre, mais encore de la nécessité de surmonter, & même d'en prévenir les impressions par des correctifs convenables, & de se régler dans la composition des vésicatoires proportionnellement à l'âge du Sujet, à la délicatesse de la peau, & au besoin d'attirer, ou d'ébranler vivement.

Ainsi, outre les émulsions, le lait, ou les potions huileuses par lesquelles on peut prévenir les fâcheuses impressions des cantharides, on tempérera leur force dans la préparation qu'on en fera pour les enfans & pour les personnes du sexe, lorsqu'ils seront destinés pour être appliqués aux jambes & à la nuque; on cherchera moins à modifier leur activité, si on est dans le cas d'en faire l'application sur les adultes & sur les vieillards, sur-tout aux épaules; on n'altérera en aucune façon leur énergie, s'il s'agit d'une maladie soporeuse, & dans laquelle il sera question de donner une secousse prompte, & de réveiller vivement l'oscillation des fibres, par le moyen de l'irritation.

Les vésicans réduits en poudre doivent être incorporés avec quelque ingrédient propre à favoriser leur action, en les tenant intimement colés à la peau. Il est donc des emplâtres, des cataplasmes, & des onguens vésicatoires.

Pour donner à ces remèdes une consistance d'emplâtre, on mêle les poudres avec la cire, la térébenthine, & la poix blanche; cette poix peut aider à l'action de ces médicamens. L'on observe en effet, qu'appliquée seule sur des peaux délicates, elle excite des vessies; ce qui arrive, & par les sels actifs que contient cette résine, & parce que par sa qualité emplastique, elle bouche les pores,

pores, intercepte la transpiration, & faisant accumuler les humeurs, elle cause une inflammation ou des vessies, suivant le plus ou moins de délicatesse des petits vaisseaux lymphatiques.

On donne au vésicatoire la forme de cataplasme, si l'on incorpore les poudres avec du levain & du vinaigre pour en faire la liaison.

On compose enfin un onguent épispastique en mêlant les poudres avec quelque ingrédient propre à lui donner cette forme : cet onguent de même que le cataplasme est mis au rang des caustiques de moyenne consistance ; c'est celui dont on se sert pour entretenir le vésicatoire.

Emplâtre Vésicant foible.

Prenez *Euphorbe*,
Semence de moutarde réduite en poudre très-fine,
p. ég. 3 gros.
Térébenthine,
Cire jaune, *p. ég. 2 gros.*
Mêlez & faites un emplâtre selon l'art.

On fera fondre ensemble la cire & la térébenthine : on y ajoutera ensuite les poudres, que l'on mêlera pour en faire l'emplâtre dont l'on pourra augmenter la masse en ajoutant de chaque drogue à proportion.

Cet emplâtre est doux ; il peut s'employer pour les enfans & le sexe qui a la peau délicate, sur-tout lorsque l'on ne veut pas attirer fortement.

Autre Emplâtre vésicant foible.

Prenez *Poivre blanc*,
Racine de Pyrette,
Staphisaigre pulvérisée, *p. ég. 2 gros.*
Térébenthine,
Cire jaune,
Poix blanche, *p. ég. 1 gros.*

L'on fera fondre ensemble la cire, la poix, & la térébenthine ; l'on y mettra les poudres pour faire l'emplâtre.

Autre Emplâtre vésicatoire foible de la Pharmacopée de Bateus.

Prenez *Poix de Bourgogne*, 1 gros.

Huile de Poivre distillée, 3 gros.

Poudre de Gérosfe, 1 once.

Mélez & faites un emplâtre selon l'art.

On fait fondre la poix, l'on y ajoute l'huile de poivre, & peu de tems après, la poudre de gérosfe.

Bateus recommande fort cet emplâtre pour les ophthalmies, maux de tête, catharres.

Emplâtre Vésicant fort.

Prenez *Mouches Cantharides pulvérisées*, 2 gros.

Cire jaune,

Térébenthine,

Poix blanche, p. ég. 3 gros.

Faites un emplâtre selon l'art.

Cet emplâtre est celui dont on se sert pour les adultes ; si l'on veut avoir une masse d'emplâtre plus considérable, on augmente chaque drogue à proportion ; & si l'on a intention de le faire plus fort, on augmentera les cantharides.

Quoique plusieurs Praticiens donnent le nom d'emplâtre au vésicatoire préparé avec le levain ; je crois néanmoins que celui de cataplasme convient mieux en ce cas, tant par rapport à la composition, qu'à la consistance mollasse du remède humecté par le vinaigre ou l'eau ; c'est le degré d'humidité qui le fait préférer, lorsqu'il s'agit d'ébranler vivement, parce que les sels sont mieux

dissous, & plus en état d'agir; d'ailleurs on peut préparer sur le champ le cataplasme ou plus fort ou plus foible eu égard aux circonstances; mais aussi il ne peut se conserver comme l'emplâtre.

Cataplasme Vésicant foible.

Prenez *Semence de Moutarde*,
Euphorbe pulvérisé, p. ég. 2 gros.
Vieux Levain, 1 once.

Mélez avec une suffisante quantité de fort vinaigre,
 & faites un cataplasme selon l'art.

Pour les personnes délicates, on substitue au levain la pulpe de figes, & on supprime le vinaigre.

Cataplasme Vésicant ordinaire.

Prenez *Mouches Cantharides pulvérisées*, 1 once
 & demie.

Semence de Moutarde,
Racine de Pyretre pulvérisées, p. ég. 1 gros.
Vieux Levain, 1 once.

Mélez avec une suffisante quantité de fort vinaigre,
 & faites un cataplasme vésicatoire.

On donne à ce cataplasme plus ou moins de consistance & de force, en ajoutant, ou diminuant des différentes poudres, & sur-tout des cantharides.

L'onguent épispastique dont nous avons déjà fait mention, se fait avec une certaine quantité de poudre que l'on incorpore avec le *basilicum*, le baume d'*Arceus*, la térébenthine, le miel, &c. en suivant à peu près la même dose des emplâtres & cataplasmes, qui est d'ajouter des cantharides au tiers environ des autres drogues, & les diminuant aussi suivant le plus ou le moins de force qu'on veut lui donner.

Onguent Epispastique foible.

Prenez *Euphorbe*,
Racine de Pyretre,
Semence de Moutarde pulvérisée, p. ég. 2 gros.
Miel, ou *onguent basilicum*, 1 onc.
Mélez, & faites un *onguent épispastique*.

Onguent Epispastique plus fort.

Prenez *Mouches Cantharides pulvérisées*, 2 gros.
Euphorbe,
Térébenthine, p. ég. 1 gros.
Mélez, & faites un *onguent*.

On peut ajouter aux emplâtres, cataplasmes, & onguents vésicans, la poudre de graine d'ainéos, qui au rapport de Riviere, a la vertu d'empêcher que les cantharides ne portent trop sur la vessie; d'autres ajoutent pour la même intention quelques gouttes d'huile d'anis.

§ III.

Des Cathérétiques & Escarrotiques.

Les effets des cathérétiques & des escarrotiques se rapportent nécessairement aux principes sur lesquels je me suis fondé dans l'explication que j'ai donné de l'opération des médicamens caustiques en général; & je me borne à la division que j'ai fait de ces médicamens eu égard à leurs divers degrés d'activité.

La variété de leur impression, qui d'ailleurs se manifeste toujours d'une manière sensible, suppose dans leur substance, des particules d'une mobilité, d'une grosseur, d'une forme, d'une nature différente; & c'est dans la différence & dans le plus ou le moins d'abondance de ces particules que j'ai fait consister, non-seulement l'action de ces remèdes, mais la réaction même des corps sur lesquels ils doivent agir. Or

si les cathérétiques appliqués sur la peau , n'y causent que peu ou point d'inflammation, & sont , pour ainsi dire , alors dans une inertie absolue , tandis que placés sur les chairs dénuées de cette même peau , ils laissent de vives traces de leurs effets ; je dirai que les particules qu'ils renferment , sont moins sensibles & plus grossières que celles des vésicatoires , & infiniment plus embarrassées que celles qui contiennent les escarrotiques , puisqu'il n'y a que la substance molle & humide des chairs qui puisse extraire leurs sels corrosifs , les mettre en fonte & en état de consumer les humeurs visqueuses & les chairs baveuses de la playe ou de l'ulcère sur lesquelles on les applique.

Leurs particules sont infiniment plus embarrassées que celles qui contiennent les escarrotiques ; en effet les médicamens escarrotiques ou ruptoires , étant pourvus de sels plus libres, plus âcres & plus grossiers, ou ces sels étant lixivieux par eux-mêmes , & tombant plus facilement en dissolution , développent leur activité & l'exercent non-seulement sur la peau qu'ils corrodent , mais ils brûlent les chairs , ils pénètrent au-dedans des corps durs & calcaires , & ne laissent entrevoir dans la partie qui leur a été exposée , qu'un débris informe , sous la figure d'une croûte noirâtre , que nous nommons communément escarre.

Ce débris informe est toujours une suite de la cristallisation & du desséchement des vaisseaux & des fluides soumis à l'action des escarrotiques & des cathérétiques ; car quoique ceux-ci ne produisent pas des effets aussi violens que les ruptoires , le mécanisme de l'opération des uns & des autres de ces remèdes , est néanmoins le même ; leurs particules salines & leurs particules ignées pénètrent d'abord les solides , les irritent & les resserrent ; les fluides qu'ils contiennent , sont nécessairement contraints de séjourner ; la partie la plus subtile de ces mêmes fluides s'exhale , ou est absorbée , tandis que la plus grossière , demeurant desséchée & con-

fondue avec le reste des vaisseaux dilacérés, forme une partie morte, & qui privée de la vie, devient totalement étrangere, & s'oppose à la circulation.

La nature elle-même fait alors ses efforts pour s'en débarrasser ; d'une part la force systaltique des solides heurte contre ce corps dur, qui ne prêtant & ne cédant point, occasionne le déchirement des vaisseaux ; d'un autre côté, les fluides qui abordent & qui circulent dans les vaisseaux sains, se trouvent arrêtés par les canaux qui sont desséchés ; les premiers plus pleins & plus dilatés qu'à l'ordinaire, redoublent leurs oscillations, & chassent les liqueurs avec plus de véhémence contre l'obstacle qu'ils ne peuvent surmonter, ils facilitent la séparation du mort d'avec le vif, & c'est à raison de l'engorgement des vaisseaux voisins de cet obstacle, qu'il survient toujours une inflammation accompagnée de pulsation, non-seulement dans les escarres occasionnées par les cathérétiques & les ruptoires, mais encore dans les brûlures un peu considérables, dans les playes d'armes à feu, & dans toutes les occasions où le cours de la circulation se trouve intercepté.

Les remèdes qui ont cette propriété, ne peuvent être regardés que comme des remèdes qui méritent le nom de composés, puisqu'il n'en est point que l'on n'altère, & qui ne subisse quelques préparations, soit qu'on les tire de différentes mines, soit qu'il s'agisse de leur imprimer une qualité corrosive, par différentes préparations, comme lotion, filtration, évaporation, & cristallisation.

Les différentes classes que l'on peut assigner aux cathérétiques, & escarrotiques, se désignent par la dénomination de ces médicamens ; ainsi les cathérétiques doux sont ceux qui agissent foiblement sur les chairs en y causant des escarres légères, les cathérétiques forts ont un effet plus violent, & causent des escarres plus profondes. Nous trouvons encore une troisième classe qui

renferme les septiques, c'est-à-dire, les cathérétiques qui corrodent les chairs en les fondant, & en les faisant pourrir sans causer beaucoup de douleur, sur-tout quand dans leurs compositions on ajoute de l'opium, ainsi que je l'indiquerai dans les formules.

Ces mêmes degrés d'activité me font reconnoître des escarrotiques ou ruptoires doux qui ne font qu'une impression superficielle sur la peau, & de forts qui causent aux différentes parties l'escarre ou la croûte noirâtre dont je viens de parler.

Suivant cette division, j'admettrai donc deux classes de cathérétiques, sçavoir de doux & de forts, de même que des escarrotiques; me réservant de marquer précisément le plus ou le moins de force & d'énergie des uns & des autres, lorsque je parlerai de leurs préparations, & de faire connoître dans leurs usages la nécessité de confondre les cathérétiques avec les escarrotiques.

Classes des Cathérétiques.

CATHÉRÉTIQUES DOUX.

*Les poudres d'Ocre,
de Borax,
d'Alun brûlé,
de Chaux vive,
de Vitriol blanc,
de Cuivre brûlé,
de Verdet,
d'Iris de Florence,
de Sabine.
Les Cendres de Soude,
de Tithymale,
d'Écorce de Frêne,
de Figuier,
de Tabac.
La Pierre de Vitriol bleu.*

CATHÉRÉTIQUES FORTS.

*Les poudres d'arsenic blanc,
d'Orpiment,
de Réalgal,
d'Arsenic caustique,
de Sublimé corrosif,
de Précipité blanc,
de Précipité rouge.
Les trochisques d'Arjénic,
de Mimio.
Les Onguens, brun,
Egyptiac.
Le Baume d'acier.*

Classes des Escarrotiques.

ESCARROTIQUES DOUX.	ESCARROTIQUES FORTS.
<i>Les Eaux, phagédénique, Mercurielle.</i>	<i>Les esprits de Nitre, de Sel.</i>
<i>Les huiles de Tartre par défaillance, de Mercure.</i>	<i>Les Beurres d'Antimoine, d'Arsenic.</i>
<i>L'esprit de Vitriol.</i>	<i>Les Pierres, à Cautére, infernale.</i>
	<i>L'huile de Vitriol.</i>

La plus grande partie des médicamens cathérétiques & ruptoires, se tirent des minéraux, & les substances salines, minérales, ou artificielles, en font la base; les premières sont, par exemple, le sel marin, le borax, l'alun, la chaux, le vitriol, &c.

Les matières minérales qui servent aux diverses préparations des caustiques tirés de la Chymie, sont l'antimoine, les différentes espèces d'arsenic, & quelques métaux, comme l'argent, le cuivre, le mercure.

La Pharmacie Galénique, & la Chymie, nous fournissent des cathérétiques & escarrotiques, plus ou moins forts, ainsi que nous l'allons voir par quelques formules de ces remèdes, doux ou forts, secs, liquides, ou de moyenne consistance, dont l'expérience nous a montré les bons effets.

F O R M U L E S.

I°. Des Cathérétiques secs.

Poudre Cathérétique douce.

Prenez *Poudres d'Ocre,*
de Sabine,
d'Iris de Florence,
d'Alun brûlé, p. ég. 1 gros.
Mêlez, & faites une poudre cathérétique.

Cette

Cette poudre composée de quatre doux cathérétiques, est bonne pour les ulcères sanieux avec hyperfarcoſe, & qui occupent quelques parties délicates ; car l'ocre est une terre douce, de couleur jaune ; mais lorsqu'elle est calcinée, elle devient rouge, & plus corrosive.

Les poudres de ſabine & d'iris, agiſſent auſſi très-doucement.

Autre poudre Cathérétique douce.

Prenez *Alun brûlé*,
Verdet, p. ég. 2 gros.
Vitriol blanc, 1 onc.
Vinaigre, 3 onc.

L'on mêle le tout enſemble, on le met ſur le feu pour le faire évaporer & calciner : enſuite on pulvériſe ce qui reſte, que l'on peut employer en poudre, ou l'incorporer dans quelque onguent.

L'on met ainſi qu'on l'a vû, dans la claſſe des cathérétiques forts, les poudres de précipité rouge & blanc employées ſeules, mais l'on peut faire une poudre d'activité moyenne, en mêlant partie égale d'alun calciné ; ce mélange eſt d'un grand uſage.

A l'égard du ſublimé corroſif, c'eſt une des poudres cathérétiques des plus violentes, mais l'on ne ſ'en fert gueres ſans mélange, parce qu'il eſt ſi âcre qu'il cauſe des douleurs violentes, & forme ſur les chairs une eſcarre dure & ſèche, difficile à ſe ſéparer.

Trochiſques Cauſtiques.

Prenez *Cendres gravelées*,
Chaux vive, p. ég. 1 gros.
Sublimé corroſif,
Encens mâle, p. ég. 3 gros.
Eau roſe, ſ. q.

Après avoir fait un mélange de toutes les poudres, l'on verse dessus une certaine quantité d'eau de roses, pour donner une consistance de pâte, dont l'on forme des trochisques de différentes grosseurs & figures: on les laisse sécher, & on les garde pour l'usage.

Ces trochisques sont décrits dans Charas, p. 880. où il est dit qu'ils font le même effet que la pierre à Cautère; cependant ils n'agissent que sur les chairs.

Trochisques de Minio.

Prenez *Mie de pain*, 1 onc.

Sublimé corrosif, 2 gros.

Minium, 1 gros.

Eau rose, s. q.

Mélez, & faites des trochisques selon l'art.

Il faut avoir bien fait dessécher la mie de pain: on la pulvérise, on la mêle ensuite avec les poudres de sublimé & de *minium*, on arrose ce mélange avec une certaine quantité d'eau roses pour lui donner une consistance de pâte ferme, dont l'on forme des trochisques de diverses grosseurs & figures, selon l'usage qu'on en doit faire, après les avoir laissé sécher.

Ces trochisques sont ceux que l'on emploie plus fréquemment, & dont les effets nous ont paru très-bons.

L'on trouve dans les Pharmacopées plusieurs autres formules de trochisques à peu près semblables; & l'on peut, au lieu de la pâte, se servir de la gomme adragant, qui par son mucilage adoucit un peu l'âcreté du sublimé corrosif, que l'on augmente ou diminue, selon la force que l'on veut donner aux trochisques.

L'on ajoute aussi quelquefois dans ces trochisques, de l'opium séché sur une lame de fer, & mis en poudre, qui est capable de diminuer la douleur; la dose ordinaire de l'opium est demie once, sur une once de sublimé corrosif; on les appelle trochisques septiques; chaque com-

position corrosive, où il entre de l'opium, reçoit le même nom.

L'on fait des trochisques caustiques avec l'arsenic, qui pourroient avoir l'usage des autres; mais l'on s'en sert rarement, excepté pour les dépilatoires, parce que les préparations arsénicales contiennent une vénénéosité qui pourroit se communiquer dans la masse du sang. Il en entre dans la poudre suivante.

Cathérétique de M. Alliot.

Prenez réalgal en poudre subtile, environ une once, que vous dissoudrez dans une suffisante quantité de liqueur de tartre & de nitre fixé; versez peu à peu sur cette dissolution, de la liqueur de Saturne, il se fera un précipité qu'on lavera plusieurs fois dans l'eau commune: on l'édulcorera avec l'esprit de vin que l'on fera brûler dessus plusieurs fois; l'on dissoudra ensuite du laudanum dans d'autre esprit de vin qu'on fera brûler de même sur le précipité.

L'Auteur de ce cathérétique qui est un véritable septique, dit que ce remède n'est pas douloureux dans son action; il conseille d'en saupoudrer les bords calleux d'un ulcère, & même d'un cancer.

2°. Des Cathérétiques liquides.

Eau Cathérétique douce.

Prenez *Alun de roche*, 3 onc.

Vin rouge, 2 livres.

Verdet, 1 gros.

L'on fait bouillir l'alun de roche & le verdet pendant demi-heure dans le vin; ensuite l'on coule cette liqueur, qui est un cathérétique fort doux, & propre à mener un ulcère à cicatrice, en prévenant les hyperfarcoses.

Eau Cathérétique de Kintkius.

Prenez *Arsenic*, 2 *scrupules*.

Alun, 2 *gros*.

Eau de Plantain, 1 *livre*.

L'on fait bouillir l'un & l'autre dans l'eau de plantain pendant une heure, ensuite l'on filtre la liqueur. Cette eau a été particulièrement composée pour toucher les ulcères & excroissances des gencives.

Collyre de Lanfranc.

Prenez *Orpiment*, 2 *gros*.

Verdet, 1 *gros*.

Myrrhe,

Aloes, p. ég. 2 *scrupules*,

Vin blanc, une *livre*.

Eaux de plantain & de rose, p. ég. 3 *onces*.

L'on met en poudre subtile l'orpiment, le verdet, la myrrhe, & l'aloës, que l'on fait dissoudre dans le vin, & l'on y ajoute les eaux de plantain & de roses.

Cette eau improprement appelée *Collyre*, est décrite dans Charas & Lemery : elle est bonne pour déterger les ulcères vénériens comme nous l'indiquerons; l'on s'en sert même pour injecter dans les parties naturelles des femmes, en l'adoucissant avec quatre fois autant d'eau de morelle ou de plantain.

L'on peut placer dans les formules des cathérétiques liquides, la dissolution mercurielle, l'esprit & l'huile de vitriol, le beurre d'antimoine, &c. parce que ces escarrotiques sont souvent employés pour détruire les chairs superflues.

3°. Des Cathérétiques de moyenne consistance.

Onguent Cathérétique doux.

Prenez *Précipité blanc dulcifié*, 1 *once & demie*,

Un jaune d'œuf,
Axonge de Porc, 1 once.
Mêlez, & faites un onguent selon l'art.

L'on fait brûler un peu de l'esprit-de-vin sur le précipité pour l'adoucir; on le broye dans un mortier de marbre avec le jaune d'œuf, & l'on mêle le tout avec la graisse de porc.

Onguent Cathérétique de Barbette.

Prenez Poudre de Racines de Bryone, 1 gros.
d'Encens,
de Myrrhe, p. ég. 2 gros.
de Verdet, 1 gros.
Sel Ammoniac, 1 scrupule.
Huile d'Olive,
Axonge de Porc, en s. q.
Mêlez, & faites un onguent selon l'art.

Après avoir pulvérisé toutes les drogues, l'on fait fondre l'axonge avec l'huile, l'on y fait dissoudre le sel ammoniac, & l'on mêle les poudres en retirant du feu; l'on aura un onguent cathérétique fort doux.

Onguent Egyptiac.

Prenez Miel commun, 3 onc.
Verdet, 2 onc.
Fort Vinaigre, 1 once & demie.
Mêlez, & faites un onguent selon l'art.

L'on pulvérisé le verd-de-gris, ensuite on le fait cuire à petit feu avec le miel & le vinaigre, jusques à consistance d'onguent, & qu'il ait acquis une couleur tirant sur la pourpre.

Cet onguent est un détersif âcre, il consume les chairs pourries & superflues des ulcères: on le rend plus ou

moins fort selon la quantité de verdet que l'on ajoute.

Baume d'Acier.

Prenez *Acier*, 2 onc.

Esprit de Nitre, 1 onc.

Esprit de Térébenthine, f. q.

Mêlez, & faites un baume.

L'on jette la limaille d'acier dans l'esprit de nitre, il arrive d'abord une fermentation, l'on verse sur ce mélange de l'esprit de térébenthine, il se forme une espèce d'onguent que l'on appelle *baume d'acier*, qui est très-utile pour ronger les chairs baveuses d'un ulcère; on peut l'adoucir avec un peu d'huile d'amandes douces ou d'*hypericum*.

Onguent brun ou consomptif.

Prenez *Précipité rouge*,

Alun brûlé, p. ég. 1 gros.

Onguent Basilicum, 1 onc.

Mêlez, & faites un onguent.

Si l'on veut un onguent plus fort, on augmente la dose du précipité; il est fort employé pour les chancres vénériens & autres excroissances que l'on veut consumer peu à peu.

L'on donne encore le nom d'onguent brun à un mélange de la pierre caustique avec le *basilicum*, ou le baume d'*Arceus*: l'on met la quatrième partie de la pierre à cautère sur une partie de l'onguent, l'on a soin de la bien écraser, & même de la dissoudre dans quelques gouttes d'eau, afin qu'il ne reste point de fragmens, qui rendroient l'action inégale.

Pour ne rien omettre de ce qui peut concerner les cathérétiques, je crois devoir parler de ceux qu'on emploie pour détruire les carnosités de l'urètre.

La difficulté d'appliquer le remède sur le mal même

fans endommager les parties saines, a donné lieu à des espèces de bougies, que l'on enduit de caustique ; cette méthode connue depuis long-tems, est devenue depuis quelques années plus familiere, une préparation nouvelle & secrette a été suivie d'heureux succès. En attendant que la composition de ces bougies nous soit parfaitement connue, nous en prescrivons quelques formules autorisées par l'expérience.

Onguent Cathérétique pour les bougies.

Prenez *Térébenthine*,

Cire jaune, p. ég. 1 onc.

Poudres de Sabine,

d'Ocre,

Tuthie préparée, p. ég. 1 gros.

Mercur,

Huile d'Olive, p. ég. 6 gros.

Verdet,

Alun brûlé, p. ég. 1 demi-gros.

Mélez, & faites un onguent selon l'art.

Autre.

Prenez *Antimoine crud*, 1 onc.

Mercur doux, 2 gros.

Cire jaure, 1 once & demie.

Sublimé corrosif, 6 grains.

Huile d'Olive, 4 onc.

Mélez, & faites un onguent selon l'art.

On ajoute plus ou moins de corrosifs, selon la force que l'on veut donner à ces onguens ; l'on procède au reste dans l'un & l'autre de la même façon : l'on fait fondre la cire & l'huile ; lorsque le mélange est à demi refroidi, on le verse dans le mortier ; l'on y incorpore sur le champ toutes les poudres ; on continue d'agiter le tout fortement ; on laisse refroidir cet onguent, ou plutôt cet em-

plâtre, car il en doit avoir la consistance, pour être porté plus aisément sur le mal, à la faveur des bougies que l'on prépare de la maniere suivante.

Prenez une corde de boyau, longue d'environ un pied, ou un morceau de toile de lin à moitié usée, & d'une grandeur convenable au volume que l'on veut donner à la bougie; après l'avoir roulé en biais, & assez ferme, on la trempe dans un mélange de cire & d'un peu de térébenthine que l'on aura fait fondre ensemble: on la laisse refroidir, ensuite l'on fait fondre un peu de l'onguent cathérétique, & l'on y trempe toute la bougie, si l'onguent est doux; mais s'il est fort, il est à propos de n'y tremper que les extrémités à la hauteur d'un travers de doigt. Quelques-uns trempent derechef toute la bougie dans le premier mélange de cire & de térébenthine, ce qui la fait paroître d'une seule composition, & sert à garantir la partie saine de l'urètre; les Praticiens prétendent, que cette derniere couche se ramollit, & se fond peu de tems après l'introduction, & qu'ainsi elle ne s'oppose point à l'action du cathérétique.

Je finis ce long détail en disant qu'en général, ceux d'entre les cathérétiques secs qui sont le plus en usage, sont les poudres de précipité rouge & blanc, leur mélange avec l'alun calciné, les poudres de feuilles de sabine, d'iris de Florence, de verdet, & de cuivre brûlé, les trochisques *de minio*, la pierre infernale, & la pierre à cautère.

Les cathérétiques & les escarrotiques liquides les plus employés, sont l'eau phagédénique, l'eau mercurielle, le collyre de Lanfranc, le baume verd de Metz.

Enfin les cathérétiques de moyenne consistance, sont les onguens brun, verd, égyptiac, & le baume d'acier.

Usage des Caustiques.

Quelque étendues que soient les notions que j'ai données sur les différentes qualités, & les différentes préparations de ces médicamens, nous trouverons une carriere
encore

encore plus vaste à parcourir, si nous portons nos regards sur la variété des circonstances dans lesquelles ils conviennent. Il en est de générales & de particulières.

Par rapport aux circonstances générales, nous considérerons la nature de la maladie, & la nature de la partie qui en est attaquée.

Par rapport aux circonstances particulières, nous diviserons la maladie en simple & en compliquée; & nous nous flattons d'établir à la faveur de cette distinction, une théorie d'autant plus solide, qu'elle est étayée sur les succès qui suivent toujours une expérience éclairée.

J'envisage la maladie simple, comme comprenant sous elle deux cas différens, sçavoir celui où il s'agit de consumer les chairs fongueuses d'un ulcère qui occupe des parties peu sensibles, & celui où il est question de détruire des excroissances de différente nature & situées sur des parties sensibles; voyons quelle doit être dans l'un & dans l'autre de ces cas, l'application méthodique des caustiques qui peuvent remplir notre intention.

La nature ne fournit que trop souvent à une partie ulcérée, une surabondance de liqueurs; ou bien il arrive que ces suc trop liquides, relâchent tellement les fibres de cette partie, qu'elles s'étendent considérablement, & présentent une surface mollasse, qui s'oppose non-seulement à la cicatrice, mais qui retient sur les chairs vives le suc dégénéré: aurons-nous alors recours aux cathérétiques?

Imaginons pour en décider, un ulcère accompagné d'une simple hyperfarcose qui occupera une partie charnue; le cathérétique convenable en ce cas, sera le mélange de précipité rouge & d'alun: on en saupoudrera les fongosités, & pour le premier pansement, on n'appliquera que de la charpie sèche; cette charpie s'attache pour l'ordinaire autour de l'escarre, & on ne peut l'ôter sans enlever la croûte, ce qui cause une douleur vive au malade, si le Chirurgien n'agit avec douceur. Sous cette croûte, on trouve une matière sanguinolente qui s'est échappée

de l'orifice des petits vaisseaux qui auront été rongés, & l'on panse ensuite l'ulcère avec un mélange de baume d'*Arcæus* & de *basilicum*; ce mélange excitant une légère suppuration, mène l'ulcère à consolidation: que si après quelques jours, les chairs surmontent de nouveau, on réitérera l'application de la poudre; & lorsque l'ulcère fera sur sa fin, & qu'il paroîtra encore quelques mauvaises chairs, on les touchera avec la pierre infernale, qui disposera à une bonne cicatrice.

Nous pouvons ranger encore dans ce premier cas, les simples excroissances de chairs qui arrivent à la dure-mère, à l'extrémité des doigts, aux mammelles, aux joues, qui n'étant accompagnées d'aucun autre accident, surviennent à la suite d'un pansement; on ne se servira point alors d'un cathérétique aussi fort que le précipité, mais on emploiera la poudre de sabine, ou d'alun, ou celle qui a été décrite dans la première formule. La pierre infernale est aussi très-bien indiquée; la charpie sèche supplée même souvent à ces cathérétiques.

Les végétations, ou les excroissances de différentes grosseurs & différentes figures, qui s'élèvent sur des parties sensibles, sont renfermées, ainsi que nous l'avons dit, dans le second cas de la maladie simple, parce qu'elles ne sont suivies d'aucune complication qui nous empêche d'employer ces médicamens.

Ces excroissances se manifestent aux yeux, dans le nez, à la bouche, à l'anus, aux parties génitales de l'un & l'autre sexe, & doivent réveiller l'attention d'un Praticien exact, sur les diverses manières de se servir des cathérétiques, & des escarrotiques, pour les détruire.

Les maladies des yeux dans lesquelles on peut avoir recours à ces remèdes, sont celles qui attaquent les paupières, comme les fics, les verrues, & même l'ectropion, & celles qui paroissent aux angles, comme l'enchantis & le pterigion.

Lorsqu'un fic est encore nouveau, petit, & adhérent à la paupière, de telle sorte qu'on ne peut l'emporter

avec l'instrument tranchant , on doit choisir parmi les cathérétiques forts, ou les escarrotiques, ceux dont l'âcreté ne sçauroit causer à cette partie délicate une irritation capable d'arrêter le cours du sang , d'échauffer , de raréfier la lympe durcie qui forme cette petite tumeur , & d'y causer des douleurs lancinantes ; accidens qui donneroient lieu à la formation d'un carcinôme ou cancer commençant.

Quelques personnes conseillent de toucher cette es-pèce d'excroissance avec l'eau phagédénique , ou l'eau alumineuse de Fallope ; & ces corrosifs étant insuffisans, ils employent l'huile de vitriol, l'eau mercurielle, &c. mais la certitude dans laquelle je suis du trop d'activité de ces escarrotiques , & du dommage qu'ils peuvent causer aux parties voisines, m'a fait préférer en semblables cas la pierre infernale , dont il est plus facile de borner l'action.

Les verrues diffèrent des fics , en ce qu'elles sont plus dures & plus applaties : lorsqu'elles sont molles & pendantes , on les coupe , & on touche la base ulcérée avec la pierre infernale ; mais lorsqu'on ne peut les enlever avec l'instrument tranchant , & qu'elles sont molles , nouvelles , & sans inflammation , on en doit fixer le traitement conformément à la méthode que je viens de prescrire pour le fic.

L'ectropion qui reconnoît pour cause une excroissance , peut être consumé , si d'ailleurs cette excroissance est petite & nouvelle ; le cathérétique le plus convenable est encore la pierre infernale avec laquelle on touche plus ou moins légèrement cette chair superflue : on lave sur le champ avec l'eau tiède l'endroit de l'escarre , pour que les particules de ce corrosif ne puissent faire impression sur les parties voisines ; on réitere même selon le besoin cet attouchement.

Dans l'enchantis & dans le ptérygion , on usera des mêmes précautions , sur-tout si l'enchantis est encore petit , mou , nouvellement formé , si les parties voisines

sont exemptes d'engorgement, & si l'excroissance membraneuse qui caractérise le ptérygion n'est point assez considérable pour demander une opération; les poudres d'alun, de borax calciné, ou de vitriol blanc, que plusieurs Auteurs proposent pour détruire l'enchantis, ne seroient pas sans inconvénient, car il est presque impossible qu'il ne s'en détache quelques particules, qui entraînés avec les larmes sur le globe de l'œil y attireroient une inflammation.

Enfin j'observerai en passant que plusieurs Praticiens se servent du trochisque *de minio* pour dilater l'ægylops; ce qui me paroît répréhensible, puisque non-seulement ce caustique peut occasionner l'inflammation, mais même l'éraillément; ainsi l'on doit s'en tenir à l'incision.

Le polype n'est compris sous les maladies simples, que lorsqu'il n'est suivi d'aucun accident, qu'il est petit, nouveau, mol & vésiculaire; les cathérétiques même les plus forts doivent être mis en usage pour y remédier; ainsi on trempe dans le beurre d'antimoine une tente que l'on porte sur l'excroissance, après avoir garni les parois intérieures du nez avec un morceau de sparadrap; le polype touché, on fait tirer de l'eau tiède au malade, on réitère jusques à ce que le mal soit presque tout consumé, on le dessèche enfin avec la pierre infernale dont l'on se sert aussi pour détruire les restes d'un polype après l'extraction.

Les ulcères vénériens & scorbutiques qui arrivent à la bouche, nous obligent souvent d'avoir recours aux cathérétiques pour consommer les chairs pourries, & faire séparer les escarres dont ces ulcères sont assez ordinairement accompagnés: on les emploie même pour déterger ceux qui viennent à la suite des frictions mercurielles.

Les corrosifs dont on fait choix dans ces différentes maladies, sont le collyre de Lanfranc dans lequel on trempe un petit pinceau fait avec de la charpie; on touche les ulcères plus ou moins légèrement, selon la pro-

fondeur de l'escarre ; si ce collyre ne fuffit pas, on l'aiguise avec quelques gouttes d'esprit de vitriol, l'on se sert même de l'esprit de sel, ou de vitriol seuls, ou adoucis avec un peu de miel ; l'esprit de cochléaria, en y ajoutant les sels ammoniac, l'alun, ou le vitriol, est fort usité pour les ulcères scorbutiques.

Les gencives sont ordinairement affectées dans le scorbut, & il y survient à la suite, des ulcères, des excroissances, quelquefois si considérables, que l'on est obligé de les couper, on touche ensuite la base avec la pierre de vitriol bleu ou de chypre, ce qui produit de très-bons effets.

Les excroissances qui paroissent à l'anüs & aux parties génitales de l'un & l'autre sexe, reconnoissent pour cause, ainsi que toutes les autres, une abondance ou une altération du suc nourricier, qui étant devenu trop visqueux par sa trop grande affluence, ou par l'existence de quelque virus, est arrêté dans son cours, & séjourne dans les petits vaisseaux cutanés; ces petits vaisseaux s'allongent de même que les houpes nerveuses, & forment ainsi des tumeurs qui retiennent des noms différens, comme marifces, porreaux, verrues, crêtes, condylomes, selon la diversité de leurs grosseurs, & de leurs figures.

Ces excroissances qui sont le plus souvent des symptômes de vérole, ne cèdent pas toujours aux frictions mercurielles, & il n'est pas toujours possible de les emporter avec l'instrument tranchant; alors nous les détruirons sans danger avec la dissolution mercurielle.

On peut aussi comprendre sous les simples excroissances des parties génitales, les carnosités de l'urètre, lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de douleur & d'inflammation. On les traite avec les bougies.

La prudence qui doit guider les pas du Praticien dans l'usage & l'emploi des caustiques, lorsqu'il s'agit des maladies simples, doit sans doute l'accompagner dans le traitement de celles où la variété des complications nous arrête, & non-seulement nous fait craindre de nous en

servir , mais encore nous contraint souvent de les bannir & d'en supprimer l'usage.

J'appelle, en égard à ces médicamens , maladies compliquées, celles dont le caractère est plus ou moins mauvais, & la situation plus ou moins avantageuse ; & je les distingue sous deux classes.

Je comprends dans la première, celles dont les complications sont si funestes, & les positions si dangereuses, que nous nous trouvons forcés de rejeter les caustiques qui seroient indiqués. Ces médicamens seroient en effet plus nuisibles que salutaires dans les ulcères malins, & sur-tout dans les ulcères chancreux, soit que les uns & les autres reconnoissent une cause interne, on qu'ils soient survenus à la suite d'une playe ou d'un ulcère mal traités.

Je dis que dans les uns & les autres de ces cas, les caustiques seroient plus nuisibles que salutaires, parce que les sels âcres qu'ils renferment ne pourroient qu'augmenter les accidens ; car 1°. ils irriteroient, & corroderoient l'extrémité des petits vaisseaux ; 2°. ils échaufferoient & raréfieroient la lymphe saline & épaisse qui forme les bords noueux & renversés de ces ulcères ; dès-lors il en résulteroit une douleur plus vive, une inflammation plus considérable, & une suppuration qui causeroit un délabrement d'autant plus à craindre, que la maladie se trouveroit occuper des parties sensibles & délicates, comme les mammelles, les jointures, la face où l'on applique rarement des topiques ; & c'est ce qui a donné aux ulcères chancreux de cette partie le nom de *noli me tangere*.

Cette même raison doit empêcher qu'on ne les adopte pour la cure des ulcères vénériens, pestilentiels, scrophuleux, lorsqu'ils attaquent les jointures, le voisinage des tendons, des ligamens, ou lorsqu'ils occupent des glandes enflammées, adhérentes aux parties voisines, dures, & inégales.

Ils ne seroient pas plus utiles dans les ulcères avec

carie, à moins qu'on n'ait le dessein d'enlever la carie qui est la cause des fongosités qui s'y font appercevoir ; & ils doivent être totalement interdits pour les polypes d'un volume considérable, & qui sont d'une nature carcinomateuse ou chancreuse, à cause des suites funestes qui en suivroient l'application.

Enfin nous avons pour principe, que lorsque les spiritueux les mieux indiqués sont employés sans succès dans une mortification, il faut recourir aux caustiques ; mais ce principe général souffre des exceptions, sur-tout dans ce que nous définissons mortification sèche ; cette espèce de mortification a le plus souvent sa cause dans un vice des fluides, c'est-à-dire, dans un sang appauvri, dénué de liqueurs nourricieres, & des esprits nécessaires pour en favoriser la circulation jusques dans les plus petits vaisseaux ; ces petits vaisseaux ne contiennent donc plus qu'une humeur qui par son séjour est devenue grossière, & peu disposée à recevoir le mouvement nécessaire pour fournir une suppuration capable de faire cerner la pourriture ; or quels secours espérer des cathérétiques & des escarrotiques, puisque d'une part leur action ne pourroit être excitée, soit par le défaut de chaleur, soit par le manque d'humidité, & que d'un autre côté, quand on supposeroit que ces remèdes pénétreroient les fibres racornies de la partie mortifiée, pour agir & s'exercer sur les vaisseaux de la partie saine qui sont dans l'affaïssement, ils causeroient de la douleur sans produire les effets qu'on pourroit en désirer.

Les maladies compliquées de la seconde classe ne sont pas suivies de symptômes si délicats que celles de la première ; & quoiqu'elles soient situées peu favorablement, elles nous permettent l'emploi des remèdes caustiques, en exigeant néanmoins toujours beaucoup de précaution.

Tels sont les ulcères ou chancres vénériens qui attaquent le prépuce, le gland, les nymphes, &c. dont l'hyperfarcose & les duretés ne sont pas accompagnées d'une grande inflammation. Tels sont les ulcères pour-

ris avec mortification humide , & qui occupent des parties sur lesquelles les cathérétiques & les escarrotiques peuvent opérer sans danger. Tels sont enfin les ulcères pestilentiels ou scrophuleux qui viennent à des glandes qui ne sont pas trop dures , douloureuses , & enflammées , comme les parotides , les maxillaires , les inguinales , celles des aisselles.

Pour satisfaire pleinement sur cette matière , & pour donner en même-tems plus de force aux maximes que j'avance à ce sujet , je crois devoir rapporter ici en peu de mots , deux faits capables de les étayer , persuadé d'ailleurs que pour assurer les fondemens d'une bonne & saine pratique , rien n'égale le mérite des observations.

I. OBSERVATION.

Dans le mois de Mars de l'année 1745 , je fus appelé pour voir un jeune homme âgé d'environ vingt-cinq ans , je le trouvai dans un état qui ne m'annonçoit rien que de funeste ; il avoit une fièvre ardente qui se manifestoit non-seulement par la fréquence & l'élévation du pouls , mais encore par des yeux vifs , étincelans , un visage enflammé , une soif terrible , & une inquiétude répandue par-tout le corps.

Ces accidens céderent beaucoup aux premiers remèdes calmans , entre lesquels la saignée tint le premier rang , le malade fut bien-tôt en état de prendre un vomitif , après quoi sa maladie parut moins formidable ; mais le soir même du jour où il vômît , il sentit une douleur piquante à la partie moyenne interne de la cuisse ; je l'examinai , & j'apperçus une légère élévation , avec un peu de dureté & d'inflammation , j'y appliquai cependant un cataplasme anodyn ; le lendemain , la dureté & l'inflammation avoient augmenté , & deux jours après , le centre de la tumeur me parut beaucoup plus élevé , de couleur brune , semblable à l'escarre d'une brûlure , & environné d'un rouge tirant sur le jaune , la douleur augmenta , & par conséquent la fièvre : enfin je reconnus parfaitement tous les symptômes caractéristiques d'un

d'un anthrax des plus considérables.

A l'usage de quelques cordiaux tempérés , je joignis l'application d'un cataplasme émollient & maturatif , la tumeur devint insensiblement plus molle , & je fis alors dans le centre de cette même tumeur deux scarifications très-profondes qui pénétrant jusques au foyer de l'humeur , donnerent issue à quantité de matiere noire & sanguinolente ; les pansemens furent faits avec du styrax fondu que j'introduisis dans les scarifications , & des cataplasmes animés , propres à combattre la gangrène occasionnée par les fluides stagnans qui engorgeoient les vaisseaux collatéraux , & par l'abolition du mouvement progressif des liqueurs.

La mortification faisant de nouveaux progrès , je réitérai les scarifications jusques au vif , & le troisième jour , à compter de celui de l'ouverture de la tumeur , l'escarre étoit aussi large que la paume de la main ; les environs flétris m'annonçoient qu'elle ne se borneroit pas là ; je redoublai les scarifications & les spiritueux , mais inutilement , je ne pus par ce moyen ranimer & rappeler les esprits , & m'opposer à la pourriture.

J'eus donc recours aux médicamens caustiques , convaincu que les sels corrosifs dissous par l'humidité de la partie mortifiée , pénétreroient sans peine au travers d'une pourriture mollasse , qu'ils la réduiroient en une espèce de bave purulente , & rongeroient les fibres de la partie saine dont les escarres venant à se détacher avec la pourriture , laisseroient les orifices de ces vaisseaux ouverts , libres dans leur jeu , & en état d'établir une bonne & louable suppuration. Avant de les appliquer , je fis tout autour de l'escarre , des scarifications légères , & qui cependant anticiperent sur le vif.

Dans de semblables maladies , la force des caustiques doit être proportionnée , non-seulement à la délicatesse des parties attaquées , mais encore aux différens degrés de la mortification ; s'ils étoient trop doux , on ne pareroit point à la gangrène , & s'ils étoient trop forts , ils brûle-

roient en vain les endroits sains, & pourroient agir sur des parties qui doivent être ménagées ; aussi doit-on aller par gradation dans l'administration de ces médicamens, & commencer toujours par l'application de ceux qui ont le moins d'activité : par exemple , on ne court aucun risque de faire un mélange de parties égales de teinture de myrrhe , & d'eau phagédénique , dans lequel on trempe des plumaceaux que l'on met sur les parties mortifiées, avec des compresses trempées dans l'esprit-de-vin camphré , où l'on aura fait dissoudre un peu de sel ammoniac , que l'on place sur ces plumaceaux : que si ces caustiques doux sont sans effet , alors on trempera les plumaceaux dans la même eau phagédénique seule , ou aiguiffée de quelques gouttes d'huile de vitriol , ou de beurre d'antimoine.

Dans le cas donc il s'agit , il étoit nécessaire d'employer les caustiques les plus agissans ; je touchai toute la circonférence que j'avois scarifiée , avec la dissolution mercurielle , jusques dans le fond des scarifications ; le surlendemain , la mortification qui certainement sans ce secours se seroit étendue plus loin , me parut disposée à se borner : trois jours après , j'aperçus un commencement de séparation du mort avec le vif , & sept ou huit jours ensuite , l'escarre presqu'entièrement tombée laissa entrevoir une playe vermeille de la largeur de la main , & mit à découvert les muscles couturier , grêle interne , & une partie des vaisseaux cruraux , de façon qu'avec un peu d'attention , on distinguoit le mouvement de l'artère crurale. L'ulcère parvenu à un bon état , la nature aidée par un pansement méthodique & des remèdes intérieurs convenables , nous rendirent le malade parfaitement rétabli dans l'espace de six ou sept semaines.

II. OBSERVATION.

Une fille âgée de quinze ou seize ans avoit au col , au-dessous de l'oreille , & du côté gauche , une tumeur de la grosseur d'un œuf au moins , fort irrégulière , qui ne paroissoit point être formée par l'obstruction de la glande parotide , mais par un paquet de glandes jugulaires en-

gorgées : tous les symptômes qui peuvent décéler les écrouelles, accompagnoient cette tumeur ; je commençai le traitement par des remèdes intérieurs, j'employai les purgatifs réitérés, les apéritifs, les martiaux, les bouillons de vipères, dans l'intention de donner plus d'activité aux humeurs ; la malade se trouvoit dans un tems où la nature toute seule produit des évacuations dans les filles bien constituées ; cette considération me déterminâ à la saigner au pied, & cette saignée jointe aux apéritifs, fut suivie d'une réussite entière à cet égard.

Les parens rassurés sur l'avantage que devoit procurer cette nouvelle évacuation, ne voulurent point continuer les remèdes, & je la perdis de vûe pendant près de deux mois, au bout duquel tems je fus rappelé pour voir cette tumeur qui s'étoit percée par deux petites ouvertures, incapables de fournir une suppuration suffisante pour dégorgier la tumeur.

Ma première indication fut de l'ouvrir totalement & de me servir pour cet effet du caustique, préférablement à l'instrument tranchant ; j'appliquai donc deux morceaux de pierre à cautère avec les précautions convenables, je laissai ce pyrotique pendant environ deux heures, je levai l'appareil, & je vis que selon mes intentions, l'escarre comprenoit les deux petits ulcères & l'étendue de la peau qui étoit ruinée, je fis quelques scarifications, & j'appliquai un plumaceau chargé d'un digestif doux que je continuai jusques à l'entière chute de l'escarre qui me découvrit plusieurs corps glanduleux. Il fut question de détruire toutes ces glandes, j'eus d'abord recours aux trochisques *de minio* dont je lardai en différens tems plusieurs endroits de la tumeur ; & comme la suppuration étoit très-peu abondante, je me servis aussi des trochisques caustiques décrits dans nos formules, qui produisirent encore un meilleur effet, & je parvins à détruire jusques aux dernières duretés.

Comme l'humeur qui s'écoule de ces sortes d'ulcères est fort disposée à la germination des mauvaises chairs,

j'employai dans le pansement l'onguent brun ; enfin après un assez long traitement , j'eus la satisfaction de guérir cette jeune fille , soit en anéantissant la tumeur par l'usage des caustiques , soit en combattant le vice dont le sang étoit infecté.

Nous n'avons considéré jusques à présent que les usages communs des cathérétiques & des escarrotiques ; les derniers de ces médicamens en ont de particuliers ; ils ont , ainsi que je l'ai observé , la faculté d'entamer la peau , aussi les emploie-t-on lorsqu'il s'agit d'ouvrir différentes tumeurs , & de faire des ulcères en différentes parties du corps que l'on appelle *cauterés*.

Quant à la première intention , c'est-à-dire , à l'ouverture des tumeurs , elle peut se pratiquer de deux manières , ou par l'incision , ou par les caustiques.

Par l'incision , dans les tumeurs inflammatoires , où les caustiques ne manqueroient pas d'augmenter la fluxion , & les battemens , & de causer au malade des douleurs véhémentes , quelquefois suivies d'accidens plus fâcheux.

Par les caustiques , dans les tumeurs froides , formées par congestion , d'une nature skirreuse , & difficile à supurer ; ces remèdes réveillent l'oscillation des vaisseaux , & aident la coction de l'humeur épaisse qui forme ces tumeurs.

Ils aident cette coction nécessaire pour une bonne supuration , parce qu'il n'est aucun des petits vaisseaux de la partie qui échappent à l'action de leurs molécules âcres & salines ; ces molécules rongent ces petits vaisseaux , & forment autant d'obstacles à l'issue de la lymphe qui se trouvant arrêtée dans son cours , s'échauffe & se raréfie de plus en plus ; de-là la tension , les battemens , l'inflammation , enfin la chute de l'escarre qui procure une supuration avantageuse , & d'autant plus considérable que le caustique aura agi sur un grand nombre de vaisseaux dont les débris se réduisent eux-mêmes en une matière purulente. La connoissance de l'action de ces médica-

mens, en manifestant les accidens qu'ils pourroient produire dans les tumeurs inflammatoires, nous instruit des bons effets qu'on en doit attendre dans les tumeurs froides.

Les espèces de tumeurs par congestion qui demandent l'application des escarrotiques, sont les bubons vénériens, pestilentiels, scrophuleux, les dépôts critiques & malins, & les autres engorgemens glanduleux difficiles à suppurer, pourvu néanmoins que ces engorgemens ne soient pas accompagnés de douleurs lancinantes, de vaisseaux gonflés, d'une couleur livide, &c. signes presque certains d'un cancer occulte dans lequel nous devons bannir les caustiques, parce que par la suppuration qu'ils causeroient, les sels âcres de la lymphe seroient développés, & dévoileroient leur caractère.

Quatre choses sont à examiner dans l'application méthodique de ces médicamens sur ces sortes de tumeurs; 1°. le choix que l'on doit faire du caustique; 2°. l'état de la tumeur; 3°. la partie qu'elle occupe; 4°. la maniere de l'appliquer.

Pour ce qui concerne le choix, le caustique généralement employé dans ce cas, est la pierre à cautère: on doit en connoître la force pour proportionner l'espace de tems qu'on doit la tenir sur la partie affectée eu égard à l'épaisseur du cuir, au volume de la tumeur, à l'âge & à la délicatesse du Sujet.

L'état dans lequel doit être la tumeur, est celui où la fluctuation est sensible; il ne faut point se hâter, l'application prématurée ouvreroit la tumeur avant que la coccion fût faite, les vaisseaux qui doivent y contribuer étant divisés, n'auroient plus alors le mouvement nécessaire à cet effet, & l'humeur épaisse ne sçauroit produire une bonne suppuration. Il est cependant à propos de tenir un juste milieu, & de ne pas attendre à l'extrémité pour faire l'ouverture, sur-tout dans les dépôts critiques ou malins, de crainte que l'humeur ne reflue dans la masse du sang; lorsque ces dépôts se trouvent près de certaines

parties qui peuvent être endommagées par le séjour de la matière purulente, il est aussi important de ne pas tant tarder, pourvu que ces parties en permettent l'application.

C'est pourquoi si la tumeur avoisine quelques gros vaisseaux, des tendons, des parties ligamenteuses, ou membraneuses, il faut agir avec prudence, & même supprimer les escarrotiques, dans la crainte des accidens dont nous avons déjà parlé, & dont Fabrice de Hilden, & Pierre Laforest font mention dans plusieurs de leurs observations.

Enfin la manière d'appliquer le caustique concerne non-seulement l'appareil méthodiquement préparé pour l'assujettir, mais encore quelques circonstances que l'on doit observer pour que le succès suive cette application; on comprend sans doute qu'il doit être placé à l'endroit de la collection & à la partie déclive si le cas le demande, qu'il doit être mesuré à l'étendue de la tumeur & à sa figure, & que s'il s'étoit fait quelques petites ouvertures, l'escarrotique devoit être mis entre elles, pour n'en pratiquer qu'une seule.

Le second usage que nous avons assigné à ces médicaments, se tire de la puissance de leur action qui s'exerçant sur des parties saines, donne lieu à des escarres, dont la séparation laisse un ulcère que l'on entretient pour établir un égot, ou s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, une espèce de filtre par le moyen duquel la masse du sang se décharge des humeurs superflues.

L'on donne à ces égouts le nom de cautères, soit pour en signifier l'effet, soit pour en annoncer l'opération; les Latins les définissent par le mot de *fonticulus*, & les Italiens les appellent *fontanelles*, parce que sans doute les impuretés du corps ou de certaines parties en sortent comme d'une fontaine.

Les maladies qui semblent les exiger, sont les affections du nez, des yeux, des lèvres, dont l'indisposition dénote souvent un fluide vicié; on en fait encore usage

pour les douleurs de tête , de rhumatisme , de goutte , pour les fluxions catharrales , & pour une multitude de maux anciens & rebelles ; s'il est question de maux de tête , on établit l'égout à la nuque , sur-tout dans les enfans , qui remplis d'humidités , sont très-sujets aux fluxions sur les yeux , & sur le visage ; & la suppuration déterminée dans ce lieu , peut plus aisément évacuer les humeurs superflues de cette partie , que si on l'établissoit dans un endroit plus éloigné. On place néanmoins des cautères aux bras dans les mêmes indispositions , sur-tout quand il s'agit de personnes plus avancées en âge , afin qu'ils aient plus de facilité pour le pansement ; & on les applique indifféremment à la jambe , à la cuisse , lorsqu'il est question d'une cacochymie , où l'on croit devoir ouvrir par quelque lieu que ce soit , une porte aux humeurs vicieuses & superflues ; l'évacuation de ces humeurs , pour peu considérable qu'elle soit , est toujours très-utile , & l'on doit être circonspect à les supprimer , principalement dans les vieillards.

SECONDE PARTIE.

Des Dessicatifs.

IL est certain que les parties du corps qui ont été divisées , peuvent être réunies , mais quelle est la cause efficiente de leur réunion ? Pour l'expliquer , il suffit de se faire une idée générale du mécanisme qui constitue l'économie animale. Ce mécanisme consiste non-seulement dans l'organisation particulière des parties dont nous sommes composés , mais encore dans le ressort & dans le jeu de ces mêmes parties , c'est-à-dire , dans les loix du mouvement auquel sont constamment assujettis les solides & les fluides ; loix qui déterminent le principe de leur coopération dans l'ouvrage de la régénération.

De la part des solides, je vois un prolongement, ou un épanouissement des fibres, & conséquemment des vaisseaux, par l'impulsion des liquides auxquels les solides opposent quelque résistance. Je m'explique. Imaginons des vaisseaux coupés; les ouvertures béantes se contracteront aussitôt, soit par la force & la nature élastique de ces vaisseaux, soit par l'accès de l'air qui produira un resserrement, & même une crispation; nous en avons une preuve dans les playes récentes, puisque le sang s'arrête facilement & sans aucun secours, lorsqu'il n'est fourni que par de petits vaisseaux, & qu'il ne suinte ensuite que très-peu d'humeurs de ces playes; or cette crispation devient incontestablement un obstacle à la circulation; le sang interrompu dans son cours, mais toujours poussé par la même force, engorge donc alors les petits tuyaux crispés, & même les canaux voisins; de-là naît un léger gonflement qui subsiste jusques à ce que par des oscillations augmentées & redoublées, les liquides ayent rompu l'obstacle, & forcé les vaisseaux coupés & crispés à leur livrer passage, & c'est-là la première époque de la suppuration; cependant le diamètre & le calibre des canaux n'étant pas dans leur état naturel, les liqueurs rencontreront toujours une résistance qui les obligera de heurter contre les parois des vaisseaux resserrés, leurs coups multipliés & réitérés pousseront & distendront les fibres dont ils sont composés, & les vaisseaux cessant d'être comprimés par les parties qui y étoient jointes, ils ne trouveront aucune difficulté à se prolonger dans le vuide.

Ce prolongement ne peut cependant se faire que jusques à un certain degré qu'il n'est pas possible de limiter; il faut donc que les liquides achèvent la régénération des chairs; ceux qui sortent par les orifices de ces mêmes vaisseaux ouverts se partagent; la plus grande partie forme la matiere suppurée, tandis que le suc le plus gélatineux, la partie la plus onctueuse & la plus balsamique de la lympe, ou pour m'expliquer plus clairement,
le suc

le suc nourricier, continuellement pouffé dans les tuyaux des bords de la playe ou de l'ulcère, parcourt leurs différentes directions, & parvenu enfin à l'extrémité des petits vaisseaux tronqués, il en suinte goutte à goutte, se place sur les bords de toutes les fibres vasculieuses, & s'arrête à leur embouchure; là le suc se coagule & s'épaissit; mais en formant un corps à l'orifice de chaque vaisseau, il se range circulairement, & ses couches ne sont que les parois des canaux non naturels qui en résultent, & qui permettent l'abord des nouveaux sucs, jusqu'à ce que ces canaux non naturels ayent acquis une certaine longueur, de maniere que par leur apposition & par l'expansion des solides qui a suivi les oscillations redoublées des liquides, la cavité de la playe ou de l'ulcère se trouve remplie, & par l'apposition des nouveaux sucs, & par l'expansion des solides. Aussi voyons-nous que la cicatrice n'égale jamais en largeur la déperdition de substance, parce que les solides prolongés sont parfaitement semblables & analogues à ceux qu'ils ont remplacés, & que ce n'est que le prolongement formé par le suc nourricier coagulé qui paroît ensuite plus blanc, plus compact, & qui fait entrevoir la cicatrice.

Telle est en abrégé la conduite de la nature dans la régénération des chairs, & dans la réunion des parties divisées; souvent son pouvoir s'étend jusques à produire elle seule ces merveilleux effets, mais lorsque les solutions de continuité sont considérables, elle veut être aidée, & demande des secours, soit pour hâter ce qu'elle n'auroit fait qu'en beaucoup plus de tems, soit pour exécuter ce qui lui auroit été absolument impossible. La Chirurgie dont l'objet est de remplir toujours ses intentions, est féconde à cet égard en moyens de toute espèce; elle nous offre d'une part des compressions, des bandages différemment figurés, des sutures de plusieurs sortes; & de l'autre, des médicamens agglutinatifs, sarcotiques, & cicatrisans, dont nous devons fixer l'application, selon les variétés des cas & des circonstances.

Nous entendons par médicamens dessicatifs ou cicatrisans, ceux qui ont la faculté de former une cicatrice, & cette faculté suppose en eux la vertu de resserrer les fibres, d'absorber le trop d'humidité, & d'épaissir le suc nourricier; il faut néanmoins convenir que leur action n'est que trop souvent insuffisante.

Que des solides, par exemple, soient trop tendus, qu'ils manquent de souplesse, le cours de la lymphe nourricière sera presque entièrement intercepté; de-là la sécheresse de la playe, de-là des bords durs & calleux, gonflés & enflammés, de-là enfin la stérilité dans la régénération: que les petits vaisseaux au contraire soient trop mous, trop relâchés, ils prêteront avec trop de facilité à l'effort des liqueurs, & ces liqueurs abondant en trop grande quantité, occasionneront une suppuration trop abondante, & des chairs fongueuses.

Les humeurs trop épaisses ou trop fluides ne présenteront pas moins de difficultés. Dans le premier cas, la lymphe nourricière visqueuse d'ailleurs par sa nature, aura peine à pénétrer jusques dans l'extrémité des petits vaisseaux, & la cicatrice sera alors longue & difficile; si elle est trop fluide, elle sera entraînée par les autres liqueurs, elle ne se coagulera pas assez facilement, les petits vaisseaux resteront ouverts; si en un mot elle est trop âcre, bien loin de procurer la réunion, elle détruira les nouvelles chairs.

La conséquence qui résulte de cette digression pathologique est, qu'il est très-rare qu'on emploie les dessicatifs simples, puisqu'ils ne peuvent avoir d'efficacité, qu'autant que les obstacles dont je viens de parler, ne se rencontrent point, & que les remèdes cicatrisans doivent avoir la propriété, non-seulement de dessécher, mais encore de vaincre tout ce qui s'oppose à la consolidation, soit de la part des parties solides, soit de la part des parties fluides.

Or s'agit-il d'une maladie dans laquelle les fibres & les vaisseaux, ou du bord ou du centre de l'ulcère, sont

trop durs, trop réfferrés ? les médicamens qui conviennent, font ceux qui tendront à les ramollir, à leur rendre cette souplesse nécessaire pour rétablir le cours progressif du suc nourricier qui doit terminer la cicatrice ; tels sont les dessicatifs que nous nommerons émolliens.

Si les fibres & les vaisseaux extrêmement relâchés, prêtent si fort à l'abord des liqueurs, qu'il en surviene une hyperfarcose, on aura recours à des remèdes, qui par leur rigidité & par l'âcreté de leurs sels, pourront raffermir les fibres & détruire les superfluités ; tels sont les dessicatifs âcres ou rongeurs.

Si les fluides pèchent par trop ou trop peu de consistance, si la matiere suppurée est visqueuse, tenace, on choisira alors les topiques dont les parties volatiles & salines pourront pénétrer & diviser ces matieres, & débarrasser insensiblement les vaisseaux, de ces suc pervers, en augmentant leurs oscillations ; tels sont les dessicatifs détergens.

Enfin si les humeurs, le suc nourricier, sont par trop de fluidité incapables de cicatrifer, on conçoit qu'il faudra chercher des médicamens poreux, capables d'absorber & de se charger de ces humidités, pour que les chairs soient plus fermes, & que le *gluten* plus solide bouche plus aisément les orifices des tuyaux capillaires ; tels sont les dessicatifs absorbans qui diffèrent peu des dessicatifs simples.

Je déduis donc de ces usages divers & de ces principes, quatre sortes de médicamens dessicatifs ; les dessicatifs émolliens, les dessicatifs détergens, les dessicatifs rongeurs, & les dessicatifs absorbans.

PREMIERE CLASSE.

Les dessicatifs que nous nommons émolliens, sont :

- le Digestif composé,*
- le Baume d'Arceus,*
- l'Onguent de la mere,*
- l'Emplâtre noir.*

PRIX DE L'ACADÉMIE
SECONDE CLASSE.

Les Dessicatifs que nous avons appelés détergens , sont :

- le Digestif simple ,*
- le Mondificatif d'Ache.*
- Les Baumes de Fioraventi ,*
du Pérou , fluide ,
du Commandeur.
- Les Eaux de Vie ,*
Vulnéraire.
- Les teintures , de Myrrhe ,*
d'Aloes.

TROISIEME CLASSE.

Les Dessicatifs que nous nommons rongeurs , sont :

- Les Onguens , Egyptiac ,*
Brun.
- Les Eaux , de Chaux ,*
de Rabel.

Et autres cathérétiques doux suivant l'indication , lesquels étant mitigés par les divers mélanges , diminuent beaucoup de leurs qualités corrosives , & n'agissent presque que par astringtion.

Quoique nous admettions des dessicatifs émoulliens , détergens , & rongeurs , & que nous cherchions dans ces médicamens ceux qui conviennent ou sont nécessaires dans certains cas pour cicatrifer une playe , en applanissant les difficultés qui se rencontrent ; nous n'entendons pas pour cela regarder ces trois sortes de médicamens , comme de véritables dessicatifs , mais comme des remèdes capables de mener une playe à consolidation , en corrigeant les obstacles qui s'y opposent : nous regardons d'ailleurs les dessicatifs absorbans , comme l'objet principal qui doit nous arrêter , puisque tous les médicamens , tant simples que composés , renfermés sous cette

classe, n'ont d'autre action, & ne sont employés que pour dessécher.

QUATRIEME CLASSE.

LES DESSICATIFS

absorbans simples, sont:

- la Tutie,*
- le Pompholix;*
- les Pierres, Hématite,*
- Calaminaire,*
- Ardoise,*
- le Corail;*
- les Yeux d'Écrevisses,*
- le Bol,*
- les Os de Séche,*
- la Colophone,*
- Charpie brute,*
- rapée,*
- Litharge;*
- Racines de Gentiane,*
- d'Iris de Florence;*
- Feuilles de Sabine,*
- d'Armoise.*

LES DESSICATIFS

absorbans composés, sont
1^{ment}. les simples mis en
poudre, auxquels on ajoute:

- la Céruse,*
- le Minium,*
- le Plomb brûlé,*
- le Sel de Saturne,*
- le Beurre de Saturne;*
- les eaux, Vulnéraire,*
- Alumineuse;*
- les Onguens, blancs,*
- de Céruse,*
- de Rhafis;*
- les Cérats, de Galien,*
- de Diapalme;*
- les Emplâtres, de*
- Diapalme,*
- de Nuremberg,*
- de Minio,*
- de Céruse,*
- Verd.*

Il est à observer que la plupart des dessicatifs absorbans tant simples que composés, contiennent non-seulement des parties terrestres & alkalines, capables d'absorber l'humidité d'une playe ou d'un ulcère, mais ils sont encore pourvus d'une douce stipticité qui les fait agir sur les solides en les resserrant, comme font les astringens dont ils imitent véritablement l'action.

Nous ne nous engagerons pas dans de longues discussions analytiques sur ces différentes drogues: nous

nous restreindrons dans ce Mémoire , à donner quelques notions sur l'origine , les qualités , & les préparations de quelques-uns de ces remédes que nous regardons comme les plus simples & les plus usités.

La tuthie est au nombre des dessicatifs absorbans , elle entre dans la composition des onguens qui ont cette qualité , & elle est sur-tout employée pour les maladies des yeux , soit en poudre ou en onguent.

Le pompholix ou calamine blanche est fort peu différent de la tuthie , & fait avec elle la base de l'onguent pompholix.

L'hématite est une pierre tirée des mines de fer , & qui est plus ou moins dure , suivant le pays où elle se trouve ; elle a une qualité astringente , & c'est par cette astringtion qu'étant appliquée en poudre sur une playe récente , elle arrête le sang ; elle est aussi employée pour dessécher une playe ou un ulcère , sur-tout lorsqu'on la mélange pour en former quelque onguent , ou quelque emplâtre.

La pierre calaminaire ou calamine est assez dure & compacte , elle est astringente & dessicative , on la lave , on la calcine , on la réduit en poudre subtile , & on la broye pour pouvoir ensuite l'incorporer dans les pom-mades , dans les onguens , & dans les emplâtres.

L'ardoise est une pierre assez tendre , d'un gris noirâtre , composée par plusieurs petits feuillets unis les uns sur les autres ; sa poudre est dessicative absorbante.

Le corail est une végétation pierreuse qui croît au fond de la mer près des rochers , & qui par les branches qu'il pousse , ressemble assez à un petit arbrisseau. Le corail rouge est celui des trois qui est le plus en usage ; l'on en tire une teinture & un syrop très-bons pour les dyssenteries , outre les usages extérieurs qui le font reconnoître pour un dessicatif absorbant des plus doux.

Ce que l'on appelle communément yeux d'écrevisses , sont de petites pierres de la grosseur d'un pois , assez molles , de couleur blanchâtre , que l'on trouve au-dessous de la tête de ces animaux : on les nomme yeux d'écre-

visses , parce qu'en effet elles ont la figure d'un œil : on lave les yeux d'écrevisses , on les fait sécher au soleil pour les transporter , on les réduit en poudre , on les emploie dans les pommades dessicatives douces.

Le bol est une terre argilleuse , de couleur rouge , douce au toucher , que l'on tire de différentes carrières , il souffre à peu près les mêmes préparations que les autres dont je viens de parler ; sa poudre est astringente , elle coagule le sang , & resserre l'orifice des petits vaisseaux dans les playes accompagnées d'hémorrhagie ; cette qualité lui donne une vertu dessicative , étant incorporé avec les ingrédiens propres à faire des onguens ou emplâtres.

Les os de sèche sont des espèces d'écaillés blanches , de la largeur de la main , qui garnissent le dos d'un poisson de mer que l'on nomme sèche , *sepia*. Sa poudre appliquée extérieurement est dessicative , absorbante , elle est même un peu astringente : qualité qui est familière aux dessicatifs.

La colophone n'est autre chose que la térébenthine cuite dans l'eau , jusques à ce qu'elle ait acquis une consistance ferme , cassante , & que l'on puisse la réduire en poudre subtile : elle a dès-lors une vertu dessicative ; c'est de toutes les poudres absorbantes , celle que l'on emploie plus volontiers pour saupoudrer les ulcères prêts à se cicatrifer.

L'on entend par charpie sèche ou brute , un amas de plusieurs brins de fil plus ou moins longs , qui ont été tirés de quelque linge pour l'ordinaire à demi usé. Les Anciens se servoient , pour panser les playes , d'étoupes , de méches , ou de coton , auxquels ils donnoient différentes figures ; ils ont aussi employé des plumes cousues entre deux linges , dont ils couvroient les playes ; c'est ce qu'ils appelloient plumaceaux , dont nous avons conservé le nom pour désigner cet arrangement de charpie que nous applatissons , & auquel nous donnons une figure ronde ou ovalaire.

L'on fait aussi avec la charpie sèche des tampons, des bourdonnets, des tentes, &c. on les emploie à sec, ou on les charge de quelque médicament. Enfin la charpie sèche dont nous voulons parler ici, a des propriétés pour les playes récentes sanglantes, de même que pour celles qui sont à l'approche de la consolidation. Lorsqu'elle est appliquée méthodiquement, elle arrête les hémorrhagies, en bouchant exactement l'orifice des petits vaisseaux, ce qui ne produit pas des suites si fâcheuses, que si l'on employoit les stiptiques ou astringens. L'on admet encore une autre espèce de charpie, que l'on appelle charpie rapée, qui se fait en ratissant de la filasse ou de la toile avec un couteau; cette espèce de charpie étant plus fine & plus cotonneuse, absorbe plus aisément l'humidité, comprime également, & aussi doucement qu'il est possible tous les petits grains charnus, quelque tendres & délicats qu'ils puissent être.

Le plomb nous fournit des dessicatifs, qui étant empreints de la qualité réfrigérante de ce métal, deviennent des remèdes très-efficaces.

Le premier de ces médicamens est la litharge, qui n'est autre chose qu'un plomb chargé de scories métalliques qui s'élèvent en forme d'écume dans la calcination qui s'en fait pour la purification de l'argent.

Si après avoir réduit le plomb en plusieurs petites lames très-fines, on l'expose à la vapeur du vinaigre qu'on aura mis dans un pot de terre sur un feu modéré; cette vapeur pénètre insensiblement la matière, & convertit le plomb en une espèce de rouille blanchâtre, qui est ce qu'on appelle céruse ou blanc de plomb, on la lave pour augmenter sa blancheur, on la broye avec un peu d'eau pour en former de petits pains que l'on laisse sécher pour les transporter.

Lorsqu'après avoir fait fondre le plomb dans un vaisseau plat, on le tient sur un feu modéré en le remuant continuellement, il se réduit peu à peu en une poudre grise que l'on ramasse jusques à ce que toute la matière
soit

soit réduite en cette poudre que l'on nomme chaux de plomb, on la fait calciner à un feu modéré dans un vase plat, & elle acquiert par cette calcination une couleur rouge; c'est ce que l'on appelle *minium*. Le plomb brûlé se prépare en mettant dans un creuset deux parties de plomb que l'on fait fondre, y ajoutant une partie de soufre qu'on laisse brûler entièrement, & l'on trouve au fond du vase une poudre noire que nous appellons plomb brûlé, *plumbum ustum*, qui est fort employé pour dessécher les playes, ou dartres de différentes espèces; on l'incorpore avec les huiles, les graisses, auxquelles elle s'allie facilement pour former différentes pommades, onguens, ou emplâtres, qui empruntent leurs vertus & leurs consistences, de ces préparations dispensées en doses convenables.

Le sel ou sucre de Saturne, ainsi nommé à cause de sa faveur douce, résulte d'une dissolution du plomb pénétré par les acides du vinaigre; l'on se sert pour cet effet de la céruse, qui de toutes les préparations du plomb, est la plus ouverte, & la plus facile à se dissoudre, étant déjà empreinte du vinaigre. Ce sel est un bon antiphlogistique; l'on s'en sert extérieurement & avec succès dans les injections, dans les collyres, dans les gargarismes, & dans les pommades dessicatives.

Pour rassembler ici toutes les préparations de plomb, nous parlerons du beurre de Saturne, qui est une espèce de *nutritum* que l'on fait en mêlant égale quantité de vinaigre de Saturne & d'huile rosat; on les agite dans un mortier jusques à ce qu'ils ayent une consistance d'onguent. Nous entendons par vinaigre de Saturne, celui qui est déjà empreint de quelque préparation de plomb, sinon l'on prend du vinaigre distillé que l'on mêle avec l'huile rosat, y ajoutant une suffisante quantité de litharge: on agite ce mélange comme je viens de le dire, & il se fait un onguent *nutritum*, que l'on nomme beurre de Saturne, fort employé pour les dartres.

Toutes ces préparations de plomb sont la base des

pommades, onguens, & emplâtres dessicatifs, & n'entraînent après elles aucunes suites fâcheuses.

Il nous resteroit à donner la description de l'eau vulnéraire ou d'arquebusade, qui se prépare par la distillation de quantité de plantes vulnéraires dans le vin blanc, mais elle se trouve décrite par-tout : & à l'égard de l'eau alumineuse, ce n'est autre chose que l'alun purifié, dissout dans l'eau de plantain.

Le détail abrégé dans lequel je viens d'entrer, démontre que les préparations que subissent ces diverses espèces de dessicatifs, consistent à les purifier par les différentes lotions, des matières étrangères qu'ils peuvent contenir, à les réduire en poudre, à les porphiriser, & enfin à les rendre en état d'entrer dans les différentes compositions destinées à seconder nos intentions lorsqu'il s'agit de dessécher & de consolider.

Nous avons déjà montré que les préparations de plomb, sont celles dont l'on doit faire choix pour ces mélanges : la tuthie, la pierre hématite, calaminaire, & le bol, sont aussi très-efficaces dans beaucoup d'occasions pour former les dessicatifs composés, ainsi qu'on le verra dans les formules qui suivent ; nous n'y ferons point mention des dessicatifs émolliens, rongeurs, & détergeans qui ont été désignés dans les trois premières classes, parce que ce sont des compositions qui se trouvent dans tous les dispensaires : nous donnerons seulement quelques recettes particulières de ces espèces de dessicatifs dont l'on peut faire usage dans le besoin.

Quant aux dessicatifs absorbans, nous donnerons quelques formules générales, & quelques particulières qui peuvent leur être substituées.

Enfin nous distinguerons, autant qu'il sera possible, les formules de dessicatifs plus ou moins doux, & plus ou moins âcres, soit que nous les prescrivions sous une forme sèche, soit que nous les prescrivions sous une liquide, ou de moyenne consistance ; nous verrons ensuite l'emploi que l'on doit en faire pour s'assurer de leurs succès.

*Formules de différentes espèces de Dessicatifs.**Poudre dessicative douce.*

Prenez *Colophone* ,
Pierre Calaminaire ,
Litharge d'or , p. ég. 1 once.
 Faites une poudre pour l'usage.

Poudre dessicative âcre.

Prenez *Sabine* ,
Bol d'Arménie ,
Vitriol blanc , p. ég. 1 once.
 Faites une poudre très-fine.

Collyre sec.

Prenez *Sucre Candi* , 1 gros.
Vitriol blanc ,
Tuthie préparée , p. ég. 1 scrupule.
Sel de Saturne , 10 grains.
 Mélez , & faites un collyre.

Il est assez rare de voir mettre en usage les poudres dessicatives seules pour procurer la consolidation d'une playe ou d'un ulcère ; mais l'on se sert assez communément du collyre sec pour cicatrifer les ulcères de la cornée , & même pour effacer les taches blanches qui sont la suite des cicatrices.

Dessicatifs liquides.

Prenez *Eaux de Plantain* ,
 & de *Renouée* , p. ég. 2. onc.
Sel de Saturne , 1 gros.
 Mélez , & faites une eau dessicative.

Cette eau est très-simple , sans acrimonie , & bonne pour dessécher les dartres , & pour injecter dans l'urètre sur la fin des gonorrhées.

Eau dessicative détersive.

Prenez *Racines de Gentiane*,
d'Iris de Florence, p. ég. 1 once.
Feuilles de Scordium,
Fleurs de Pervanche,
 & *d'Hypericum*, p. ég. une demie poignée.
Eau commune, 4 livres.
 Faites une eau détersive.

L'on fait bouillir toutes ces plantes pendant une bonne demi-heure : ensuite on coule la décoction qui est un bon vulnéraire & dessicatif ; l'on y ajoute le miel rofat, l'eau vulnéraire, ou l'eau dessicative animée que nous allons décrire, suivant les différens cas : la dose est d'une cuillérée environ sur quatre onces de cette décoction ; elle peut servir de base aux différens gargarismes, lotions, ou injections dessicatives.

Eau dessicative animée.

Prenez *Poudres de Gentiane*,
d'Iris de Florence, p. ég. 4 onces.
Cannelle,
Calamus aromaticus, p. ég. 1 once.
Aloès,
Myrrhe, p. ég. 2 onc.
Esprit de Vin, 2 livres.
 Faites une eau dessicative.

L'on fait infuser toutes les poudres à petit feu dans l'esprit de vin, ensuite on passe la liqueur qui est fort dessicative : l'on ne s'en sert guère toute pure, excepté lorsqu'on y trempe un peu de charpie pour mettre au centre d'un ulcère qui aura conservé un mauvais fond.

Collyre dessicatif.

Prenez *Tuthie préparée*, 1 gros.
Vitriol blanc,

Sel de Saturne, p. ég. 1 scrupule.
Eaux, de Rue,
& de Fenouil, p. ég. 3 onc.
Mélez, & faites un collyre.

Gargarisme dessicatif.

Prenez *Eau de Plantain*,
Seconde eau de Chaux,
Miel rosat, p. ég. 1 once.
Eau d'Alun, 2 onc.
Mélez pour un gargarisme.

Ce gargarisme est bon pour les ulcères véroliques, ou même pour ceux qu'a causé le mercure; on peut l'adoucir avec l'eau commune.

L'on peut encore faire un bon gargarisme pour dessécher les ulcères scorbutiques, en mêlant sur quatre onces de l'eau dessicative détersive, décrite ci-devant, une cuillerée d'eau dessicative animée.

Dessicatifs de moyenne consistance.

Pommade dessicative douce.

Prenez *Blanc de Baleine*, 2 onc.
Huile d'Amandes douces, 3 onc.
Sel de Saturne &
Litharge, p. ég. 1 gros.
Faites une pommade selon l'art.

L'on fait fondre le blanc de baleine dans l'huile, ensuite l'on ajoute le sel de Saturne & la litharge subtilement pulvérisés, on remue le mélange pendant quelque tems, & on le laisse refroidir.

Cette pommade est fort employée pour les dartres, même les plus vives, & pour dessécher les légères excoriations.

Pommade dessiccative âcre.

Prenez *Huile rosat* , 2 onc.
Iris de Florence ,
Os de Sèche ,
Précipité blanc , p. ég. 2 gros.
Mêlez , & faites une pommade.

L'on mêle exactement les poudres subtiles , & on les agite pendant quelque-tems avec l'huile rosat.

Cette pommade est d'usage pour les dartres crustacées , on augmente ou l'on diminue la dose du précipité , suivant que l'on veut rendre cette pommade plus ou moins corrosive.

Pommade dessiccative absorbante.

Prenez *Huile commune* , 4 onc.
Cire blanche , 1 once.
Corail préparé ,
Yeux d'écrevisses ,
Bol d'Arménie , p. ég. 2 gros.
Mêlez , & faites une pommade.

Cette pommade s'employe efficacement pour les dartres vives & coulantes.

Les onguens , cérats , & emplâtres dessiccatifs , dont nous allons prescrire les formules , sont ceux que nous avons placés dans la classe des dessiccatifs absorbans composés.

*Des Onguens dessiccatifs.**Onguent de Céruse ou blanc de Rhasis.*

Prenez *Céruse de Venise* , 2 onc.
Huile rosat , 2 livres.
Cire blanche , 6 onc.
Camphre , 2 gros.
Mêlez , & faites un onguent selon l'art.

L'on fera premièrement fondre la cire dans l'huile rosat, puis on mêlera la céruse pulvérisée subtilement, & le camphre, que quelques-uns font dissoudre à part dans un peu d'huile; on remue le mélange pendant quelques-tems, & on le garde pour l'usage.

Cet onguent est fort connu, l'on en sçait généralement les propriétés qui sont de dessécher doucement les playes, ulcères, ou écorchures.

L'onguent pompholix est usité à peu près pour le même cas, mais il a plus d'astringtion. L'onguent dessicatif rouge, l'onguent *de minio*, l'onguent de plomb, dont il auroit été inutile de rapporter les formules, sont aussi employés pour dessécher.

Des Cérats dessicatifs.

Les cérats produisent à peu près les mêmes effets que les pommades & onguens, & peuvent leur être substitués: c'est pourquoi nous ne donnons ici les formules que de ceux qui sont les plus usités.

Cérat de Diapalme.

Ce cérat n'est que l'emplâtre de diapalme dissout dans environ le quart de son poids d'huile rosat, ou d'olives, plus ou moins, suivant la saison, afin de lui donner une consistance moyenne entre l'onguent & l'emplâtre; il est un des plus usités pour procurer la consolidation.

Cérat de Galien.

Prenez *Huile commune*, une demie livre.

Cire blanche, 3 onces.

Mélez, & faites un cérat selon l'art.

L'on fait fondre la cire dans l'huile au bain marie en remuant, & l'ayant retiré, & laissé un peu reposer, on lave ce mélange avec l'eau froide.

Cérat de Litharge de Galien.

Prenez *Huile commune*, une livre.

Litharge, 2 onc.

Vinaigre, 2 onc.

Cuisez le tout ensemble selon l'art.

La litharge ayant été réduite en poudre subtile, on la fait bouillir doucement avec l'huile & le vinaigre, en remuant avec une spatule de bois, & après un quart-d'heure ou environ, on retire le cérat du feu pour le laisser refroidir.

Cérat consolidant.

Prenez *Huile d'Olive*, une livre & demie.

Cire blanche, 4 onc.

Poudres de Colophone,

& de *Myrrhe*, p. ég. 2 onc.

Mélez, & faites un cérat selon l'art.

L'on coupe la cire par petits morceaux, on la fait fondre à petit feu dans l'huile avec la colophone en remuant le mélange; l'ayant retiré du feu, on y ajoutera la myrrhe, & l'on remuera encore un peu de tems jusques à ce qu'il commence à se refroidir.

Ce cérat est un dessicatif détergent, & bon pour la fin des ulcères légers qui sont quelquefois de difficile consolidation.

*Emplâtres Dessicatifs.**Emplâtre de Diapalme.*

Prenez *Litharge d'or préparée*.

Huile commune,

Axonge de Porc, p. ég. 2 livres.

Décoction de sommets de palmier, une livre.

Faites un emplâtre selon l'art.

L'on

L'on mêlera premièrement le tout ensemble , & l'on mettra ce mélange sur le feu en le remuant continuellement , on le laissera bouillir légèrement ; ensuite l'on en prendra un peu que l'on mettra refroidir pour s'assurer de la cuite & de la consistance : on le retire du feu , & avant qu'il soit froid , l'on en forme des magdaléons.

Cet emplâtre est un des plus ordinaires dans certains Hôpitaux où l'on s'en sert en forme de sparadrap , & pour dessécher les playes ou ulcères , & même quelques espèces de dartres , pourvu que les parties ne soient pas trop sensibles ou enflammées : car en ce cas , les cérats seroient plus convenables.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez *Huile commune* , une demie livre.

Cire blanche , 1 once.

Poudre de Céruse , 4 onc.

Camphre , une demie once.

Mélez , & faites un emplâtre selon l'art.

Il faut faire fondre à petit feu la cire avec l'huile , ensuite l'on met peu à peu la céruse en remuant toujours ; lorsque la matiere devient noirâtre , on retire le vaisseau du feu , & l'on y ajoute le camphre , on laisse refroidir , & l'on fait des magdaléons pour l'usage.

Emplâtre Verd.

Prenez *Térébenthine* ,

Résine , p. ég. 3 onc.

Cire jaune ,

Poudre de Pierre calamin.

de Verdet , p. ég. 2 onc.

Mélez , & faites un emplâtre.

L'on fera fondre la térébenthine , la résine & la cire ; après quoi l'on ajoute le verdet , & sur la fin la poudre calaminaire : on laisse refroidir , & l'on en fait des magdaléons pour l'usage.

L'on peut substituer aux emplâtres ci-dessus, celui de *minio* simple, celui de *Mynsicht*, & l'emplâtre noir, lesquels se trouvent dans les dispensaires.

Usage des Dessicatifs.

Quelque familier que soit dans la pratique l'usage des médicamens dessicatifs, il faut néanmoins convenir qu'il est des circonstances dans lesquelles on se trouve nécessairement obligé d'abandonner les règles générales, pour s'en former de particulières.

Les maladies pour lesquelles sont employés les médicamens dessicatifs, sont récentes ou anciennes, simples ou compliquées : elles se rencontrent à des parties plus ou moins délicates ; ainsi c'est non-seulement eu égard à leurs complications, à leurs positions, à leur genre, mais encore eu égard au besoin de ramollir, de déterger, de ronger, & d'absorber, que nous devons nous décider sur le choix des dessicatifs convenables.

Communément on ne fait usage de ces remèdes que sur la fin des maladies, c'est-à-dire, lorsqu'elles sont parvenues à leur quatrième état ; il est néanmoins des cas si simples dans les playes récentes des parties charnues, que l'on peut les employer dès le commencement.

Je suppose une excoriation simple sans contusion, avec une perte très-légère de substance ; on ne doit pas hésiter dès les premiers jours de travailler à dessécher, & de se servir dans cette occasion, des absorbans les plus doux, tant pour défendre les petites houpes nerveuses & les vaisseaux cutanés, de l'impression de l'air, que pour les entretenir dans une souplesse qui permette aux sucres les plus déliés de suinter, & de former avec le prolongement des fibres de la peau une cicatrice qui est ordinairement très superficielle, & presque aussi imperceptible que s'il n'y avoit eu qu'une efflorescence. Les dessicatifs qui conviendront alors, sont l'onguent blanc de *Rhasis*, le cérat de *diapalme*, celui de *Galien* ; tout autre dessicatif, & sur-tout les dessicatifs animés seroient préjudi-

ciables dans ces sortes de playes ; je dis sur-tout les dessicatifs animés, parce qu'en resserrant, & desséchant trop vite l'extrémité des petits vaisseaux, ils pourroient produire une fausse pellicule qui arrêteroit subitement le cours des liqueurs, & donneroit conséquemment lieu à un gonflement, à une tension, & à une inflammation, & ces accidens ne pouvant s'évanouir que par la suppuration, d'une simple excoriation il surviendrait un véritable ulcère.

Il n'en est pas de même dans une simple division, faite par un instrument tranchant qui n'aura intéressé que les chairs, ou causée par un coup ou par une chute ; dans les uns & dans les autres de ces cas on tentera la réunion, & l'on appliquera sur la division un plumaceau trempé dans un dessicatif animé, comme l'eau-de-vie, l'eau vulnéraire, le baume de *Fioraventi*, ou celui du *Commandeur*, qui s'agglutine, & garantit la playe de l'impression de l'air ; telle est la méthode que l'on suit aussi pour procurer la réunion de la division faite par l'opération du bec-de-lièvre, ou la réunion de celle qui résultera de quelque bouton chancreux que l'on aura emporté à la lèvre supérieure ou inférieure ; nous voyons presque toujours ces sortes de playes simples consolidées par cette voye, sans que nous soyons obligés de faire usage d'autres médicamens, pourvu d'ailleurs que le malade par son intempérance ne donne point lieu à l'inflammation ou au gonflement qui nous indiqueroient d'autres applications.

Les dessicatifs animés qui tiennent des détersifs, & que nous conseillons pour les parties charnues qui abondent en humidités, pourroient ne pas avoir le même succès, si les divisions étoient à des parties plus sèches & plus roides, comme aux jointures, aux endroits les moins charnus de la tête ; car quoiqu'alors l'intention doive être de dessécher dès les premiers jours, on doit agir avec prudence, aussi se sert-on des dessicatifs émolliens légèrement huileux : on dore, par exemple, un

plumaceau de baume d'*Arcaeus*, on le trempe dans de l'eau-de-vie; de cette maniere on entretient, même en desséchant, les fibres naturellement trop roides de ces parties dans une flexibilité propre à laisser librement fuinter le suc nourricier qui doit consolider la playe.

Mais si les playes dans lesquelles nous adoptons les dessicatifs, s'éloignent de ce point de simplicité, si elles sont accompagnées de contusion, de déchirement, de perte de substance, ou même de signes d'une suppuration prochaine, si le contact de l'air qui aura coagulé le sang dans les vaisseaux des bords, ou du fond de cette division, a donné lieu à un gonflement même léger, ou si enfin l'on s'est servi des styptiques, il faut absolument rejeter les dessicatifs, parce que tous les petits vaisseaux ayant été contus, déchirés ou resserrés, & le sang étant coagulé dans leurs cavités, le fluide qui aborde continuellement, est arrêté dans son cours, il passe donc en quantité dans les vaisseaux collatéraux, & cause par ce moyen dans toute la circonférence de ces sortes de playes, un gonflement & une tension; ce gonflement & cette tension ne peuvent cesser que par le dégorge-ment des vaisseaux que procureront les digestifs suppurans, en mettant sur la circonférence, d'autres topiques relâchans pour humecter & ramollir les fibres, & aider à la suppuration.

Parmi les maladies récentes dans lesquelles on doit bannir les dessicatifs, je place encore les piquûres; l'instrument tranchant divise simplement, mais l'instrument poignant forme une playe plus ou moins profonde, & déchire en perçant la substance de la partie, ce qui cause aux différentes fibres une divulsion capable de faire retirer les vaisseaux & de gêner la circulation; or dans cette occasion les dessicatifs mis d'abord en usage, ferment aussi-tôt l'extérieur, & le sang ou la lymphe épanchés au-dedans venant à s'échauffer, il en résultera engorgement, inflammation, & souvent un abcès qui nous portera à découvrir le fond de la playe; ce n'est donc qu'en

appliquant au contraire sur l'ouverture de cette playe des médicamens gras & doux, que nous la soustrairons à l'impression de l'air, que nous relâcherons les fibres de la circonférence, & que nous en rendrons l'orifice béant, & en état de permettre à ces corps étrangers de s'évacuer.

Nous entendons par maladies anciennes, celles qui ont passé par les différens périodes de suppuration, de déterision, & d'incarnation, & qui sont enfin parvenues au quatrième tems.

Dans le cas où les dessiccatifs ont lieu sans réserve, c'est-à-dire, où les chairs au niveau de la peau sont assez fermes, où la suppuration est légère, & les bords de l'ulcère bien conditionnés, notre intention doit être d'accélérer la coagulation du suc nourricier, & de faire clore les orifices des vaisseaux encore ouverts; alors les dessiccatifs absorbans seront mis en usage, la charpie sèche sera des mieux indiquée, elle absorbe l'humidité, elle fait une douce compression sur les chairs fongueuses, elle les tient assujetties, elle maintient enfin la surface de la playe unie, & disposée à la cicatrice.

On doit choisir la charpie la plus fine, on se sert même de celle qui est rapée pour les parties sensibles & délicates, on la range sur la playe, de façon qu'elle ne débordé point, on met par-dessus un plumaceau chargé d'un dessiccatif émollient, tel que l'emplâtre noir: & enfin la cicatrice entierement formée, on lui donnera de la solidité en appliquant dessus, quelques compresses trempées dans du vin aromatique, ou une décoction de plantes vulnéraires astringentes, ou seulement du vin ferré; on continue ces applications pendant quelques jours.

On ne parvient pas toujours à simplifier ainsi les ulcères & les playes, car souvent les uns & les autres retiennent jusques à la fin les caractères de la première complication, & l'on est obligé pour lors de varier l'application des différentes espèces de médicamens dessiccatifs, selon les obstacles que nous avons à combattre.

Par exemple, une playe ou un ulcère touchent à leur dernier tems, mais les bords en restent gonflés, & conservent même sur ce déclin un air inflammatoire; alors les dessicatifs que nous préférons dans ce cas, seront les émoulliens, qui donnant aux vaisseaux de ces bords enflammés une mollesse capable de maintenir l'équilibre, & de faciliter un doux écoulement de la lymphe nourricière, procureront peu à peu la cicatrice; il en sera de même si les bords de la playe ou de l'ulcère sont demeurés tels qu'ils soient durs & calleux, ou si les chairs, quoiqu'au niveau, ont trop de consistance, parce qu'alors on ne sçauroit trop humecter, & trop relâcher les solides desséchés, & que dans cet état ils ne peuvent mouvoir les fluides, qui de leur côté étant en congestion dans les différens petits vaisseaux, ne sçauroient donner issue libre au suc d'où dépend la réunion des playes.

Ce cas n'est que trop fréquent à la suite de la dilatation de quelque ulcère fistuleux, & dont les callosités emportées ont tant de disposition à se renouveler, sur-tout dans un sujet dont le sang est vicié; les ulcères des parties glanduleuses éprouvent presque toujours les mêmes symptômes sur la fin de leur terme, soit par rapport au tissu des vaisseaux déliés & différemment contournés qui constituent la substance de ces parties, soit à cause de la disposition visqueuse de la lymphe qui y circule. Enfin c'est avec raison que l'on employe les dessicatifs émoulliens sur la fin de presque tous les ulcères malins; ils tiennent en effet le milieu entre tous les autres vulnéraires; ils peuvent convenir à toutes sortes de parties, ils conservent dans les bords une souplesse raisonnable qui y favorise la circulation des liquides, tandis que selon les circonstances on applique sur le centre de l'ulcère des médicamens animés, doux, absorbans, ou rongeurs,

Ces deux espèces de dessicatifs, sçavoir détersifs, & émoulliens, employés méthodiquement pour la même maladie, produisent de bons effets sur les parties mêmes les plus délicates; les premiers pénètrent, divisent la

viscosité & augmentent en même-tems le ressort systaltique des petits vaisseaux ; leur ressort systaltique étant augmenté , ils chassent les grumeaux gélatineux , qui s'opposent au cours de la lympe nourriciere ; les autres défendent les parois de l'ulcère de l'action stimulante des premiers , action qui pourroit y causer un endurcissement ; ils défendent les parois , de cette action stimulante , par leurs parties balsamiques ; ils en conservent la souplesse , & permettent par conséquent aux fibres ulcérées de s'allonger , & de former une cicatrice plus molle , plus égale & plus unie , que si l'on avoit mis en usage des dessicatifs capables de crisper , & qui n'en auroient pu produire qu'une dure , calleuse , & le plus souvent très-difforme.

Les ulcères sanieux sont très-difficiles à consolider , par l'abondance de la matiere acrimonieuse qui ronge , & qui détruit les nouvelles chairs à mesure qu'elles se forment.

Les dessicatifs qui ont la faculté de parer à cet obstacle , sont les absorbans , ou bien la charpie sèche rapée , dans l'intention d'absorber les humidités âcres & superflues , & de moriginer les chairs ; on couvre cette charpie d'un plumaceau garni d'un digestif doux avec lequel on mène l'ulcère à une guérison parfaite , & qui peut au lieu bien servir pour finir les playes dans les parties tendineuses ou membraneuses , que pour celles des parties charnues.

Il est aisé de concevoir par les différentes observations que je viens de faire , quelle est l'espèce de dessicatif convenable , lorsqu'il est question d'un ulcère qui près de sa guérison est accompagné d'hyperfarcose. Cette hyperfarcose est ordinairement causée par l'abondance ou la dissolution du fluide qui est porté à la partie , & qui en relâche tellement les fibres & les vaisseaux , que ces vaisseaux en prêtant , & en s'allongeant par l'impulsion continuelle des liqueurs , produisent bien-tôt une élévation de chairs fongueuses qui demande des dessicatifs plus ou moins âcres.

A l'égard des ulcères de longue durée , & dont les vieilles gens peuvent être atteints , l'on ne doit point avoir le dessein de consolider ; ainsi on doit s'abstenir des remèdes qui tendent à dessécher , dans la crainte de supprimer une suppuration dont le reflux donneroit lieu à des accidens infiniment plus sinistres & capables d'emporter le malade.

Les usages variés des médicamens dessicatifs ne se bornent pas aux attentions que l'on doit faire sur les difficultés capables d'éloigner la cicatrice , & sur la constitution naturelle des parties plus ou moins sensibles ; il faut encore avoir égard au siège de la maladie ; cette considération doit nous déterminer sur la recherche des moyens par lesquels nous pouvons porter ces remèdes jusques aux parties affectées , & sur la forme & la consistance que nous pourrons leur donner.

C'est pourquoi nous mettons en usage les injections , les collyres , les gargarismes.

Par les injections , nous pénétrons jusques dans les endroits qui se dérobent à notre vue.

Les injections dessicatives seront très-utiles dans les gonorrhées opiniâtres , dont la longue durée ne peut provenir que de ce que les tuyaux excrétoires de l'urètre ou du vagin ont été portés par des inflammations répétées , ou par des ulcérations , à un degré si considérable de dilatation , qu'ils ne peuvent qu'avec peine se fermer exactement ; joint à ce que l'écoulement continuel d'une matiere purulente , relâche tellement l'orifice des vaisseaux , qu'ils perdent presque entièrement leur force systaltique , & laissent échapper la liqueur qui y aborde.

L'on n'a recours cependant à ces injections , que lorsque l'on a tenté inutilement d'autres moyens , & que le virus a été dompté par les remèdes spécifiques.

Ces injections sont encore très-utiles pour les ulcères sinueux ; l'eau dessicative détersive , décrite dans nos formules , y convient , de même que dans les anciennes suppurations des oreilles , dont l'on ne doit que prudemment

ment entreprendre le desséchement, & dont la suppression attireroit des accidens plus fâcheux, sur-tout dans les Sujets cacochymes. On l'employe encore pour la pousser par les points lacrymaux dans le sac ou le canal lacrymal, si l'on y présume quelque légère ulcération par un suintement qui se fera fait appercevoir au coin de l'œil. Que si cette injection dessicative n'a pas eu, dans les ulcères fistuleux, tout le succès qu'on devoit en espérer; alors on lui substitue l'eau de chaux, ou celle de Balaruc, dont l'on a vû des effets admirables.

Les topiques destinés pour les maladies des yeux, sont appellés collyres; il en est de plusieurs espèces, soit par rapport à leurs effets, soit par rapport à leur consistance.

Le collyre dessicatif est mis en usage dans les légères ulcérations des paupières qui sont causées ordinairement par l'âcreté de l'humeur chassieuse filtrée par les glandes de *Meibomius*, & le collyre que j'ai placé le premier dans nos formules, est d'autant plus fructueux en pareil cas, qu'il agit en absorbant l'humidité dont ces parties ne sont que trop abreuvées.

S'il s'agit de cicatrifer un ulcère à la cornée, qui aura passé par les différens tems, le collyre sec rapporté dans les formules opérera parfaitement; on en souffle dans l'œil plusieurs fois par jour, & si l'on veut, l'on met sur l'extérieur de cette partie un collyre anodyn pour prévenir l'inflammation; ce collyre sec est même d'un grand usage pour détruire les vestiges que laisse une cicatrice.

Les gargarismes sont des remèdes usités dans les affections de la bouche; supposons des ulcères véroliques ou scorbutiques en état d'être desséchés, le gargarisme que j'ai désigné dans les formules pour ces sortes de cas sera très-efficace, on l'employera tiède, & plusieurs fois par jour: on peut y ajouter quelques gouttes d'eau dessicative animée, dont j'ai donné la description dans les formules. Cette eau dessicative peut même s'employer seule, lorsque ces ulcères ne sont accompagnés

d'aucune inflammation ; elle les dessèche , & resserre les petits vaisseaux.

Le vin tiède produit le même effet dans les cas les plus simples.

Les médicamens dessicatifs procurent non seulement une parfaite réunion des playes & des ulcères , mais ils aident beaucoup à la guérison de la plupart des maladies qui attaquent la surface de la peau , & principalement de celles que nous connoissons sous le nom de dartres farineuses , crustacées , ou vives.

Toutes ces espèces de dartres sèches ou humides ne diffèrent entre-elles que par le plus ou le moins d'altération que l'application de quelques corps âcres & chauds , ou le caractère de la lymphe plus ou moins saline ou épaisse , auront causé dans le tissu de la peau ; or dès qu'une de ces causes aura simplement occasionné un léger engorgement dans les glandes & dans les vaisseaux excrétoires , l'épiderme ne recevra plus le liquide qui maintient sa souplesse , il se desséchera , il se brisera , & sa dilacération formera une espèce de poussière blanche qui caractérise la dartre farineuse , & celle-là est la plus simple ; si par ces causes augmentées , l'embaras devient plus considérable , non-seulement les glandes & les vaisseaux lymphatiques , mais encore les petits vaisseaux sanguins cutanés seront engorgés , le séjour de la lymphe plus ou moins saline causera en agissant sur la surface de ce tégument , une démangeaison , un déchirement , ou une érosion plus ou moins violente , & formera des dartres humides , sous le nom de dartres crustacées , vives , ou même rongeantes ; elles ont chacune leurs signes caractéristiques , & elles demandent des dessicatifs plus doux ou plus agissans.

Dans les dartres farineuses , il est question de dessécher la superficie de la peau ; un dessicatif doux & huileux est seul capable de rendre aux différentes petites fibres vasculieuses leur souplesse , & de les mettre en état de fournir cette rosée nécessaire à la régénération d'un

nouvel épiderme ; la salive, le cérat de Galien ou de diapalme, l'onguent blanc de Rhafis, ou le rosat, la pommade dessiccative douce prescrite dans nos formules, seront très-convenables ; & l'on peut sans crainte & dans le besoin, y mêler un tiers d'onguent Napolitain, ou substituer à cette pommade l'eau dessiccative douce décrite dans nos formules, s'il est question de quelque partie délicate.

Pour ce qui concerne les dartres crustacées ou vives, on débutera par les mêmes dessiccatifs doux, pour peu que l'on apperçoive d'inflammation ; & quand il sera tems de s'opposer au suintement en resserrant les orifices des petits vaisseaux, on les associera avec quelques dessiccatifs âcres, pour former une pommade telle que celle dont j'ai fait mention dans les formules sous le nom de *pommade dessiccative âcre* ; cette pommade par sa rigidité moyenne resserre, tarit tout écoulement, & remet toutes les parties dans leur état naturel ; le beurre de Saturne est aussi très employé pour les mêmes maladies.

Je n'indiquerai point au surplus les remèdes propres à dessécher & à guérir les dartres chancreuses qui doivent être traitées comme de véritables ulcères ; ni ceux qui servent à corriger les vices particuliers des fluides.

Je terminerai donc ici mes recherches ; j'ose me persuader de n'avoir avancé que des principes dont la réalité est incontestable, & de n'avoir point altéré par des suppositions la vérité des faits qu'une pratique constante m'a dévoilé.



DES
MÉDICAMENS
DESSICATIFS,
ET
DES CAUSTIQUES:

Par M. NANNONI.

Comme il est très-connu, MESSIEURS, par toutes les preuves que vous en donnez, avec quelle bonté & quelle bienveillance vous avez coutume de recevoir ceux qui soumettent à vos lumières les fruits de leurs études; c'est sur ce motif de confiance que j'ose vous présenter ces deux Dissertations sur les médicamens dessicatifs & les caustiques.

Je suivrai dans ce Traité l'ordre que vous avez sagement prescrit, en considérant premièrement quelle est la nature des médicamens dessicatifs & des caustiques, comment ils agissent sur les parties du corps humain vivant, quelle est leur différence, & enfin dans quels cas l'on doit s'en servir: & comme tous vos efforts & vos travaux n'ont d'autre but que l'avantage de l'humanité, j'en conclus que vous recevez avec d'autant plus d'empressement tout ce qui est connu & avéré par l'expérience; c'est pourquoi je vais exposer dans le meilleur ordre qu'il me sera possible, tout ce que pendant une longue suite d'années, & avec l'attention la plus scrupuleuse dans toutes sortes de maladies chirurgicales, je me souviens d'avoir éprouvé de plus facile & de plus certain pour satisfaire à vos demandes.

D E

MEDICAMENTIS
EXSICCANTIBUS,
CAUSTICISQUE.

Auctore *ANG. NANNONI.**

CUm certum exploratumque sit, Academici ornatissimi eruditissimique, quanta sint vestra humanitas & benevolentia erga illos, qui acri iudicio vestro sua studia subjiciunt, his fretus ausus sum vestros ante oculos ponere duas Dissertationes spectantes ad medicamenta exsiccantia, & caustica.

In hac tractatione eam servabo methodum, quæ à vobis sapientissimè proponitur; inquirendo primum quæ sit medicamentorum exsiccantium causticorumque natura; quomodo hæc suos producant effectus in partibus humani corporis viventis; qualis sit eorumdem differentia; & demum quibus in casibus iisdem utendum sit. Et cum omnes vestri cœnavi, vestrique labores ad utilitatem hominum promovendam tendant, mihi satis patet quantum à vobis amentur ea quæ experientiâ magistrâ à nobis cognita sunt. Ideoque vobis exponam, quàm clarissimè potero, omnia quæ longo annorum cursu, & seriâ sedulitate adhibita in omni genere morborum Chirurgicorum, magis facilia, magisque certa ad satisfaciendum vestris inquisitionibus me expertum fuisse meminî.

* Ce Mémoire est faible de Latinité, mais l'Académie a jugé qu'il n'étoit pas sans mérite pour le fond.

Si par mon insuffisance , l'exposition ne vous paroît pas digne de vos éloges , vous trouverez au moins de la candeur dans mes détails , que je ferai avec toute la brièveté possible & la plus grande simplicité ; persuadé que dans ce siècle éclairé , on recherche davantage , & avec raison , ce qui tend à procurer promptement le rétablissement de la santé , que les longs discours & leurs ornemens.

PREMIERE DISSERTATION.

SECTION PREMIERE.

Des Médicamens Dessicatifs.

Comme il est très-certain que les médicamens dessicatifs dans la Chirurgie sont les mêmes que ceux que l'on appelloit anciennement *Epulotiques* , je pense que pour donner la définition de ces médicamens dessicatifs , il est à propos de se servir des termes de Galien , ce grand observateur des choses naturelles , qui dans le cinquième Livre : *De simplici Medicina facultate* , chap. 15. nous dit , » que ces médicamens sont » appellés *Epulotiques* , non pas parce qu'ils procurent » la forme de la cicatrice , mais à cause qu'ils disposent » les chairs à la recevoir.

SECTION II.

De la maniere d'agir des remèdes Dessicatifs.

LA force qu'ont les médicamens dessicatifs de produire sur la chair des ulcères la disposition convenable pour acquérir la forme de cicatrice , me paroît ,

Et si ob magnam mearum virium tenuitatem non audieritis expositionem vestrâ dignam sapientiâ , invenietis tamen candorem in iis omnibus , quæ vobis expositurus sum omni brevitate , simplicitateque , quia nostro tam claro sæculo meritò magis æstimantur ea , quæ ad recuperandam promptè salutem amissam tendunt , quàm verborum farrago , ornatusque sermonis.

DISSERTATIO PRIMA.

SECTIO PRIMA.

De Medicamentis exsiccantibus.

CUm verum sit medicamenta exsiccantia apud Chirur-
gos esse unum idem cum medicamentis antiquitus appel-
latis Epuloticis , in exponendâ definitione eorundem medi-
camentorum exsiccantium , invenio valdè opportunum uti
iisdem verbis magni observatoris rerum naturalium , Ga-
leni , qui , quinto de simplici Medicinæ facultate , cap. 15.
scribit : » Epulotica medicamenta dicuntur non quia formam
» cicatricis inducunt , sed quia carnem disponunt ad reci-
» piendam cicatricis formam.

SECTIO II.

Explicatur modus agendi medicamentorum exsiccantium.

Vls medicamentorum exsiccantium in producendâ con-
venienti dispositione in ulcerum carne ad acquiren-
dam cicatricis formam , ex cognitionibus ductis ab expe-

suivant les connoissances que j'en ai, & l'expérience, être de deux espèces.

Une est propre à augmenter le contact entre les plus petites parties qui composent les extrémités des vaisseaux ouverts dans la superficie de l'ulcère, d'où la force des fibres étant augmentée, il s'ensuit un rétrécissement dans leurs embouchures qui produit ce changement que tout le monde connoît, d'une superficie ulcérée, rouge, molle & humide, en cicatrice. Il ne me paroît pas qu'on puisse refuser cette propriété aux remèdes dessicatifs, parce que l'on voit de la guérison de certains ulcères dans les animaux qui se léchent, & d'autres qui se guérissent dans l'homme en les couvrant seulement de charpie sèche; la raison est que si ces ulcères se guérissent avec tant de facilité, on ne doit l'attribuer qu'à la force des vaisseaux qui (a) se trouvant affermis par la réunion des fibres, surmontent la force du cœur dans ses mouvemens de diastole; mais il arrive souvent aussi que par le relâchement de ces mêmes fibres & la trop grande force du cœur, on ne peut parvenir à la cicatrice des ulcères que par un usage répété des dessicatifs, pour épaisir, comme nous avons dit ci-dessus, fortifier, & endurcir le tissu des parties qui en forment la superficie.

La seconde vertu des médicamens dessicatifs est d'attirer tout ce qui étant poussé par la force du cœur & attaché à la surface des ulcères, pourroit ôter aux vaisseaux qui forment cette surface la facilité de se resserrer au degré qui est absolument nécessaire pour obtenir la cicatrice; la connoissance de cette disposition nécessaire, n'a même pas échappé à Galien dans son troisième Livre de la Méthode, où il dit, » qu'il est impossible que » dans les ulcères il se fasse d'incarnation, de consolidation, ou de cicatrice, sans que les chairs ulcérées re- » prennent leur état naturel.

(a) Haller, Comment. sur les Inst. de Boerhaave, sect. 475.

rientiâ apparet mihi duplex.

Una tota est augendis contactibus inter minimas partes componentes oscula vasorum perviorum in superficie ulcerum; undè, aucto robore fibrarum, oritur sufficiens coarctatio iisdem osculis ad producendam illam omnibus notam mutationem superficiei ulcerosæ, rubræ, mollis, humidæque, in cicatricem. Ob concedendam exsiccantibus propositam proprietatem, meâ sententiâ non repugnat videre sanationem aliquorum ulcerum in animalibus solo lambitu propriæ linguæ, & nonnullorum in corpore humano, solo operimento filorum aridorum. Quia si hæc ulcera aliquando sanantur descriptâ facilitate, hoc tribuendum est vi vasorum, quæ (a) fibrarum concretione multò robustiora facta, superant vires dilatantes cordis. Sed sæpe evenit, ut pro laxitate earumdem fibrarum, & validâ vi cordis non impetretur ulcerum cicatrix, nisi repetito contactu exsiccantium, ad reddendam spissiore, fortiore, & denique ad indurandam, ut superius innuimus, texturam partium formantium superficiem ulcerosam.

Alterâ virtus medicamentorum exsiccantium est attrahendi omne id, quod cordis vi impulsus & adnexum superficiei eorumdem ulcerum, aufert vasibus formantibus superficiem ulcerosam, facultatem acquirendi illam constrictionem, quæ est absolute necessaria ad impetrandam cicatricem; & hujusce rei necessitas detecta fuit etiam ab eodem Galeno scribente tertio Methodi: » Fieri non potest ut in » ulcere carnis productio, vel agglutinatio, vel cicatricis » inductio rectè unquam fiat, nisi subjecta caro pro naturali » modo se habeat.

(a) Haller. sect. 475. in Comment. Inst. Herm. Boerhaave.

SECTION III.

Des divisions des Médicamens Dessicatifs.

IL y a deux genres de médicamens dessicatifs, les uns composés de substances acides, & les autres de substances tout à la fois acides & légèrement caustiques : nous attribuons aux substances acides la puissance de resserrer, & aux caustiques celle de détruire toutes parties superflues qui recouvrent les ulcères ; quant à ce que les acides ont réellement la vertu de resserrer, c'est ce qu'il est aisé de prouver par la raison & l'autorité.

L'expérience nous apprend que l'usage immodéré de l'esprit-de-vin, des baumes, &c. dessèche les playes ; & ce qui prouve encore la vertu contractive des acides, c'est l'expérience qu'en font ceux qui se plaignent d'avoir la peau racornie, ou quelque articulation embarrassée, après un fréquent usage des douches & des lotions d'eau-de-vie, d'esprit de vin, de vinaigre, de vin fermenté avec les écorces de grenades, les bayes de cyprès, de genièvre &c ; que quelqu'un se lave la bouche avec de l'esprit de vin, du vinaigre, ou du vin fermenté avec des écorces de grenades, &c. il se sent aussi tôt un resserrement dans toute la bouche, & ce resserrement lui tient la langue liée au point qu'il ne peut presque plus parler, & les lèvres comme si elles étoient collées ensemble.

Si l'on veut des autorités, Ambroise Paré rapporte qu'une femme ayant dans une seconde couche trop fait usage des astringens, en eut le vagin si fort resserré, qu'il fallut lui faire une incision pour faciliter l'accouchement suivant.

Hales, dans sa Statique des végétaux, parle en plusieurs endroits fort au long de la vertu des acides.

M. Van-Swieten, sect. 207. de ses Commentaires sur les Aphorismes de Boerhaave en parle ainsi : » Lorsque

S E C T I O I I I .

De Medicamentorum exsiccantium divisionibus.

Bina sunt genera medicamentorum exsiccantium. Nonnulla componuntur ex substantiis acidis, & alia constant substantiis acidis, leviterque causticis. Acidis tribuimus facultatem constrictivam, & causticis potentiam destruendi superfuitates obsidentes ulcera. Quod substantiis acidis tribuenda sit facultas constrictiva, ratione & auctoritate facile probari potest.

Experientiâ enim constat immoderatum usum spiritûs vini, balsamorum, &c. arefacere vulnera; idem de vi acidorum constrictivâ probant, qui quærentur integumenta nimis incrispata sibi remansisse, & articulationem impeditam post abundantes aspersiones immersionesque affectarum partium in aquâ ex vino distillato, spiritu vini, aceto, vino fervescato cum corticibus mali punici, baccis cupressi, juniperi, &c. si quis abluit os spiritu vini, aceto, aut vino fervescato cum corticibus mali punici, &c. statim contractionem sentit in totâ oris cavitate; & lingua vi ejusdem contractionis remanet adeo ligata, ut vix loqui possit, & labia quasi conglutinentur.

Auctoritate probatur; narrat Ambrosius Pareus sceminæ vaginam in secundo puerperio ob nimium astringentium usum, adeo restrictam fuisse, ut opus fuerit eamdem incidere ad juvandum partum subsequenter.

Hales in staticâ vegetabilium, pluribus locis, de hac acidorum virtute uberrimè tractat.

Gerardus etiam Van-Swieten, sectione 207. Comment. in Herm. Boerhaave Aphor. scribit: » Quando nempe plu-

» la fonte se trouve trop grande dans une playe, on em-
 » ploie avec succès tout ce qui absorbe les liquides, &
 » qui fortifie les vaisseaux; tels sont tous les corps ter-
 » reux faciles à s'imbiber, que l'on réduit en poudre im-
 » palpable, afin que par leur aspérité, ils ne causent point
 » d'irritation à la playe; de ce genre sont les os brûlés
 » réduits en cendres, le mastic, l'encens blanc, la sarco-
 » colle, &c. qui ont aussi la propriété de fortifier.

Quant à ce que l'encens blanc, la sarcocolle, & les autres gommes dont nous nous servons plus que de toute autre chose comme dessicatifs, contiennent des acides; Boerhaave dans sa Chymie, nous l'explique clairement en ces termes: » Dans le changement naturel des bau-
 » mes en résines, l'acide se sépare d'autant plus facile-
 » ment du baume, que celui-ci qui auparavant étoit li-
 » quide, devient plus dur & plus épais; enfin il se trouve
 » moins d'acide sous cette forme résineuse, que lorsque
 » le baume étoit en liqueur.

Il est inutile de détailler les effets des caustiques, ils tombent trop sous les sens.

Les dessicatifs du premier genre sont, par exemple, les gommes, le styrax, le benjoin, le mastic, l'oliban, la sarcocolle, la myrrhe, le camphre, &c. On renferme encore dans ce premier genre de dessicatifs ceux qui suivent; sçavoir le suc de la Nicotiane, de laurier, de plantain, de *solatrum*, de jombarde, de renouée, d'aristoloche, de bourse à pasteur, d'estragon, de *solanum*, d'aloës, &c. la fleur de soufre, les galles, les balaustes avec les écorces de grenades, les bayes de cyprès, de genievrier, de myrthe, de roses, &c. l'esprit de vin, le vinaigre, &c. l'alun de roche, le vitriol commun blanc, le vitriol de Chypre, la litharge, le sucre de Saturne, la tuthie, la céruse, la pierre calaminaire, &c. C'est de ces différentes choses, & autres, que sont composés un grand nombre de dessicatifs dont il sera question dans la suite de cette dissertation, comme l'onguent de céruse, de tuthie, de chaux, le cérat de céruse, de diapalme, &c.

» rimo & nimis tenui humore vulnus madet , tunc illa ,
 » que liquida absorbent , & vascula roborant , imprimis
 » profunt. Hujusmodi sunt terrestres bibuli in pollinem im-
 » palpabilem triti , ne asperitate suarum partium crudum
 » vulnus irriterent , quales sunt v. g. ossium combustorum ci-
 » neres , mastiche , olibanum , sarcocolla , &c. que simul
 » roborant.

Quod mastiche , olibanum , sarcocolla , & aliæ gummes ,
 quibus frequentius quam aliis rebus utimur pro formatione
 exsiccantium , contineant acidum , clare invenitur explicatum
 in Boerhaavii chymia his verbis : » In conversione naturali
 » balsamorum in resinas acidum semper eò magis à balsamo
 » separatur , quò illud prius liquidum magis durefcit , spif-
 » saturque , ultimoque in resinas minus acidi reperitur ,
 » quam in liquidiori massâ fuerat.

Supervacaneum est de effectibus causticorum disceptari ,
 quia sub omnium sensu cadunt.

Ad primum exsiccantium genus pertinent gummes , ut
 styrax , belzuinum , mastiche , olibanum , sarcocolla , myr-
 rha , camphora , &c. Et sub eodem exsiccantium genere
 recipiuntur etiam sequentia ; succus herbæ Nicotianæ , lauri ,
 plantaginis , solatri , sempervivi , centinodiæ , aristolo-
 chie , bursæ pastoris , dracontii , solani , aloës , &c. flos
 sulphuris , gallæ , balaustia cum corticibus mali punici ,
 baccæ cupressi , juniperi , rosarum , myrti , & spiritus vini ,
 acetum , &c. alumen rupeum , vitriolum commune , altum ;
 vitriolum Cypri , lithargyrus , saccarum Saturni , tutia ,
 cerussa , lapis calaminarius , &c. Ex iis , aliisque rebus com-
 ponuntur multa exsiccantia , describenda cursu hujus disser-
 tationis præter hæc , ut unguentum cerussæ , tutiæ , calcis ,
 ceratum cerussæ , diapalmæ , &c.

Dans le second genre des dessicatifs , sont compris l'alun de roche réduit en chaux, une grande quantité de vitriol de Chypre dissout dans l'eau, le précipité, le verd-de-gris, le *caput mortuum*, ou la terre qui se trouve au fond d'un vaisseau où on a fait de l'eau forte, la pierre infernale (a), le vitriol brûlé, le verd de gris, &c. l'onguent mondificatif; l'onguent verd d'Andromaque; l'onguent fort; l'onguent de céruse bien chargé de précipité, &c.

Après avoir détaillé les différens genres des dessicatifs, & en avoir proposé plusieurs de chaque genre, & leurs différentes espèces; je vais tâcher à présent d'en faire voir les différentes classes, en considérant les maladies auxquelles ils peuvent être appliqués avec succès. Et comme toutes ces remarques ne doivent être tirées que de l'expérience, je rapporterai ceux des dessicatifs dont j'ai reconnu le plus l'utilité, tant par les préceptes de mes Maîtres, que par ma pratique dans la Chirurgie.

Ces sortes de dessicatifs servent premièrement à dessécher les ulcères des parties simplement dépouillées de l'épiderme; secondement à dessécher les petits ulcères qui surviennent aux ampoules formées par la matière sebacée, destinée à humecter la surface externe du corps humain; troisièmement à dessécher ceux qui viennent tant de l'ouverture de quelque abcès, que de quelqu'autre cause qui détruit tout à la fois le tissu de la peau & la membrane adipeuse; quatrièmement enfin, à dessécher tous les anciens ulcères. C'est ce que je vais détailler.

En faisant l'énumération de ces différentes classes de dessicatifs, je rapporterai, outre ce que j'en ai déjà dit,

(a) Quoique la pierre infernale, à proprement parler, doive être mise au nombre des caustiques; cependant il ne me paroît pas impropre de lui donner une place parmi les dessicatifs du second genre, car étant légèrement appliquée sur les ulcères qui exigent ces sortes de dessicatifs, elle en ôte les chairs superflues & produit la cicatrice; mais si l'on applique cette pierre trop long-tems sur une partie ulcérée, pour-lors elle produit une escarre plus profonde; car cette pierre agit plus ou moins vivement, à raison du tems qu'elle reste appliquée sur une partie.

Sub altero exsiccantium genere continentur alumen rupeum in calcem redactum, copiosa quantitas vitrioli Cypri in aquâ soluti, præcipitatum, ærugo, caput mortuum, aut pulvis qui remanet in vase in quo fit aqua fortis, lapis infernalis (a), vitriolum combustum, rubigo æris, &c. unguentum mondificativum, unguentum viride Andromaci, unguentum forte, unguentum cerussæ benè onustum præcipitato, &c.

Expositis jam variis exsiccantium generibus pluribus, nec non diversis cujuscumque generis speciebus propositis, nunc exponere contendam varias eorumdem classes, considerando morbos, quibus utiliter applicari possunt; & quia id omne ex experientiâ deducendum est, referam exsiccantia, quæ tum sub disciplina Magistrorum, tum meâ in praxi magis utilia expertus sum.

Hujusmodi exsiccantia prosunt primò exsiccandis ulceribus tantum carentibus cuticulâ; secundo ulcusculis obsidentibus ampullas, continentes materiam sebaceam, quæ humectat superficiem extimam corporis humani; tertio, ulceribus emanatis tam ex aperturâ alicujus abscessûs, quàm ex aliâ causâ inducente cutis & membranæ adiposæ amissionem; quarto tandem exsiccandis ulceribus antiquis inserviunt. De his sigillatim agam.

In hac classium exsiccantium descriptione præter superius descripta, & alia, referam quod attinet ad formulas, &

(a) Quanquam lapis infernalis propriè ad caustica referendus sit, non tamen improprie, ut mihi videtur, refertur ad exsiccantia hujus secundi generis; nam leviter applicatus ulceribus, quibus congruunt hujusmodi exsiccantia, aufert superfluitates, & simul cicatricem inducit. Si verò idem lapis diutius applicetur alicui parti exulceratæ, tunc producit escharram magis profundam. Magis enim, vel minùs hic lapis agit, habitâ proportionem ad tempus, quo affectæ parti applicatus remanet.

& ce que j'en dirai, tout ce qui a rapport aux formules, & à la façon de s'en servir. J'entrerais, lorsqu'il en sera tems, dans le détail de la composition de ces dessicatifs que l'on trouve avec peine dans les Pharmacopées.

J'espère qu'on ne me blâmera pas de rapporter en même tems quelques faits de Chirurgie, parce que rien ne prouve mieux que l'expérience; & si en exposant mes faits de pratique, je puis prouver que les substances acides, & celles qui sont tout à la fois acides, & légèrement caustiques, sont réellement les matières qui font tout le mérite des meilleurs dessicatifs, il sera facile de choisir dans le regne animal, végétal & minéral, & dans les fossiles, de nouvelles matières semblables pour la composition d'autres dessicatifs; & avec une ou plusieurs de ces substances, tant acides que caustiques, jointes ensemble, on pourra préparer d'autres remèdes dessicatifs simples, ou composés; acides, ou mêlés tout à la fois de parties acides & caustiques, & sous une forme liquide ou solide, suivant le besoin.

S E C T I O N I V.

De la premiere espèce ou classe des Dessicatifs.

DANS les médicamens propres à dessécher les ulcères de la premiere espèce, c'est-à-dire, ceux où il n'y a déperdition qu'à l'épiderme, on compte l'esprit-de vin, dont l'efficacité à dessécher certains ulcères, se prouve par cette histoire.

Au mois d'Avril 1744. une femme âgée de trente-cinq ans, voulant faire du feu, alluma par mégarde de la poudre à canon qu'elle avoit mise dans une boîte; cette femme exposée aux effets d'un feu si prompt, se trouva bientôt privée de la vue par la grande enflure qui survint aux paupières & à toute la face, & qui gagna même toute la partie antérieure du col, les bras & les mains. Toute cette

ad modum

ad modum utendi his exsiccantibus; & suis locis præcise describam compositionem omnium illorum, quæ non facile inveniuntur in omni Pharmacopœa.

Spero futurum ut vobis non displiceam, si suis locis addatur aliquod factum Chirurgicum, quia hæc melius non probantur, quam experientiâ: & si meis expositionibus practicis probatum fuerit, substantias acidas, & substantias acidas sed leviter causticas, esse verè illas materias, in quibus sita est omnis energia meliorum exsiccantium; erit facile cuicumque haurire e regno animalium, vegetabilium, mineralium, fossiliumque, novas similes materias pro formatione aliorum exsiccantium; & ex unâ, vel pluribus simul conjunctis harum substantiarum acidarum causticarum, præparabuntur alia medicamenta exsiccantia simplicia, vel composita, tantùm acida, vel mixta acido, & caustico, & in formâ fluidâ, vel solidâ, juxtâ indigentiam partis ægrota.

SECTIO IV.

De primâ exsiccantium specie, seu classe.

INter medicamenta quæ exsiccant ulcera primæ speciei, hoc est tantùm carentia cuticulâ, numeratur spiritus vini; quantum conferat ad producendam exsiccationem talium ulcerum hac historiâ videre est.

Mense Aprili 1744. mulier quædam annos nata 35. inter accendendum ignem improvisè combussit pulverem pyrium, quo plenam habebat capsulam, & cum effugere non potuisset molestias ignis tam rapidi, mox se invenit carentem visu, quia palpebræ cum facie totâ valdè tumefactæ fuerunt: tota pars anterior colli, & manus cum brachiis passæ sunt eandem tumefactionem. Magna tumefactio harumce par-

enflure fut suivie de vessies : le mari de retour chez lui voyant sa femme dans un état si hideux, & tourmentée des plus cruelles douleurs, sans pouvoir trouver de Chirurgien, fit cuire dans de l'huile plusieurs herbes dont il forma un topique avec lequel il couvrit les parties endommagées (a). Ce topique renouvelé plusieurs fois pendant trois jours, diminua beaucoup la douleur & l'enflure, les vessies mêmes se crevèrent, & laissèrent échapper toute l'humeur contenue. Mais il se manifesta en plusieurs endroits des ulcères purulens, & comme la malade étoit sans secours, elle fut portée à l'Hôpital le quatrième jour de sa maladie, & mise dans le rang de mes malades; il me fallut commencer la cure par ôter quantité de petites portions d'emplâtre, qui par leur adhérence avec les vessicules de l'épiderme retenoit le pus caché dessous; après avoir bien nettoyé les parties brûlées, & ne trouvant point de gonflement ni d'inflammation à celles qui faisoient la circonférence des ulcères, je recouvris toutes ces grandes playes de petits linges fins trempés dans un très-bon esprit de vin, & renouvelai la même chose de six en six heures. Il n'y avoit que six jours que cette femme étoit à l'Hôpital, quand ses brûlures se trouverent cicatrisées fort également, sans qu'il lui restât aucune difformité à la face, ni à aucune autre partie du corps. Cette prompte guérison étonna beaucoup quelques Chirugiens, qui ne connoissant pas cette vertu de l'esprit-de-vin, s'étoient attendus à un effet totalement contraire, parce qu'en appliquant l'esprit-de-vin sur ces brûlures, il y excitoit aussi-tôt une douleur très-vive, mais qui duroit peu. J'ai vû de pareilles brûlures que l'esprit-de-vin n'a pû dessécher qu'en le joignant avec un autre dessicatif, comme un peu de

(a) Les herbes cuites dans l'huile étoient en usage pour la guérison des brûlures, même du tems de Celse, puisque dans son cinquième Livre, on trouve ce qui suit : » Les brûlures proviennent aussi d'une cause extérieure, ainsi je dois en parler dans ce chapitre; on les guérit en appliquant dessus des » feuilles de lis, ou de langue de chien, ou de bette, bouillies dans du vin » & de l'huile; toutes ces choses appliquées sur le champ sont bonnes pour » la guérison.

rium elevata fuit in vesicam: ejus maritus domum rediens, & inveniens uxorem tam informem, & acerbis vexatam doloribus, cum distaret à Chirurgis, coxit in oleo plures herbas, e quibus formato emplastro operuit omnes partes combustas (a). Renovata pluries tribus diebus applicatio ejusdem emplastri imminuit valdè dolorem, tumefactionem depressit, & vesicæ ruptæ effuderunt humorem contentum. Sed apparuit pluribus in locis ulcus copiosum puris, & deficientibus mediis providendi indigentis ulcerum, fœmina translata fuit in nosocomium quarto die ab initio morbi, & posita inter ægras meis curis commissas. Necessè fuit incipere medicationem auferendo multas portiunculas emplastri, quod arctè conjunctum membranulis vesicularum formabat plures latebras puris; absterfis omnibus partibus combustis, & inventis à me omnindè detumefactis, & sine inflammatione partibus adjacentibus circumferentiæ ulcerum, operui omnes has magnas plagas subtilibus fragmentis telæ immersæ in optimo spiritu vini, singulisque sex horis renovavi idem medicamen. Die sexto à mulieris adventu in nosocomium partes combustæ in omni puncto suæ superficiæ acquisiverant cicatricem valdè politam: undè nulla remansit deformitas in facie, neque in aliâ parte ejus corporis. Hæc tam prompta sanatio evenit non sine magnâ admiratione illorum Chirurgorum, qui inscîi virtutis spiritûs vini prævidebant effectum ompindè contrarium, quia mulier statim ac tangebatur in partibus combustis spiritu vini, dolebat sensu molestissimo, sed momentaneo. In nonnullis aliis combustionibus ejusdem gradûs, spiritus vini non produxit exsiccationem sine additamento alterius exsiccantis, quod fuit paulùm vitrioli Cypri, aut aluminis rupei. Et monendum, spiritus vini nisi sit optimæ qualitatis, nil prodesse ad finem pro quo utimur; etiam spiritus vini camphoratus servire

(a) Herbis coctis in oleo pro sanandis combustionibus utebantur etiam Celsi temporibus, dum in Lib. 5. ejusdem Celsi invenitur scriptum: » Aduflis quoque locis extrinsecus vis infertur, itaque sequi videtur ut de his dicam. Hæc autem optime curantur foliis aut lillii, aut linguæ caninæ, aut betæ in vino oleoque decoctis. Quorum quodlibet protinus impositum ad sanitatem perducit.

vitriol de Chypre, ou d'alun de roche ; il est à remarquer que si l'esprit-de-vin n'est pas de la meilleure qualité, il ne produit point l'effet pour lequel on s'en sert. On peut se servir aussi de l'esprit-de-vin camphré, comme d'un dessicatif très-puissant dans les brûlures de cette espèce.

Quoique Heister recommande l'esprit-de-vin, comme dessicatif pour les brûlures de cette nature, je suis assez instruit par expérience pour avertir principalement les jeunes Praticiens de ne pas regarder l'esprit-de-vin, comme un dessicatif propre à toutes ; non pas tant parce que son application ne convient pas également à tous les âges & à toutes les personnes, mais parce qu'elle devient nuisible dans les cas où l'on s'en sert avant que la chaleur & la douleur soient dissipées, ce qui est un effet de quelques heures plus ou moins, suivant la nature du corps qui a fait la brûlure. C'est pourquoi toutes les fois que par égard pour la délicatesse des malades, ou autres raisons, j'ai été obligé de me servir d'autres dessicatifs que de l'esprit-de-vin, j'ai éprouvé comme très-efficace une composition faite avec un gros & demi de fleur de soufre & huit onces d'huile d'olive, que l'on fait cuire à petit feu jusqu'à solution du soufre ; & pour donner à cette composition une juste consistance & plus de vertu pour resserrer, il faut y ajouter une égale quantité d'encens ou de mastic en poudre.

L'onguent de céruse mêlé avec l'encens bien pulvérisé & passé au tamis, dessèche ces sortes de brûlures, & l'on obtient quelquefois le même effet par un liniment fait avec trois jaunes d'œufs, une once d'encens réduit en poudre & passé au tamis, & une quantité d'huile rosat suffisante pour donner au tout une consistance molle.

Autre dessicatif pour les brûlures en question. Encens & mastic, une demie once, fucs de plantin, de *solanum*, de *stramonium*, deux onces ; faites bouillir le tout jusqu'à juste consommation, ensuite broyés-le dans un mortier jusqu'à ce qu'il ait une couleur brune ; tous ces dessicatifs étendus sur du charpi ou des compresses de fine toile, se

potest pro exsiccante valdè activo in combustionibus ejusdem generis.

Quamvis etiam Heisterus, ad capitis combustiones commendet spiritum vini; ego tamen experienciâ edoctus, monebo præcipuè tyrones, spiritum vini non posse sumi pro exsiccante generali similium combustionum, non tantum quia ob ejus sensibilem contactum non convenit omni etati, omnique corpori, sed etiam, quia ejus applicatio est valdè damnosa ante cessationem caloris & doloris, qui supersunt parti combustæ per plures horas pro naturâ corporis, quo mediante ignis exercuit suam actionem. Quapropter ubi aut ob mollitiem ægrorum, aut ob alias causas coactus fui uti aliis exsiccantibus, loco spiritus vini expertus sum pro exsiccante opportuno, compositionem factam cum drachmâ unâ & dimidiâ florum sulphuris, & uncis octo olei olivarum. Ista coquantur lento igne usque ad sulphuris solutionem, & ut hæc compositio acquirat sufficientem consistentiam, & majorem vim constrictivam, illi addatur æqua quantitas thuris, vel mastiches, subtiliter comminuti.

Unguentum cerussæ mixtum cum thure subtiliter trito & cribrato siccatur similes combustiones; idem effectus aliquando impetratur etiam linimento facto cum tribus vitellis ovorum, uncia unâ thuris subtiliter triti & cribrati, & illâ quantitate olei rosarum, quæ satis esse potest ad reddendum hoc linimentum molle.

Sequitur descriptio alterius exsiccantis pro combustionibus similibus. Thuris, & mastiches, uncia dimidia, succi plantaginis, solani, stramonii uncie duo; bulliant simul usque ad æquam consumptionem, deindè terantur in mortario donec colorem fuscum acquirant; omnia hæc exsiccantia extensa super fila arida, vel fragmenta tela subtilis,

renouvellent deux ou trois fois en vingt-quatre heures. Ces remèdes produisent à la vérité leurs effets ; mais il leur faut plus de tems que si l'on se servoit de l'esprit-de-vin.

J'ai vû des ulcérations produites par des coups, ou autres causes, sans parler des brûlures, que j'ai desséchées en y appliquant souvent & assidûment de l'esprit-de-vin, ou du lait virginal, ou du vinaigre mêlé avec de l'eau rose, ou en les lavant trois ou quatre fois par jour avec quatre onces d'eau de plantin, & quatre gros d'alun de roche : on obtient le même effet avec une lotion d'une demie livre d'eau rose, & d'une once de vitriol commun. L'on met quelques intervalles entre un pansement & l'autre, on couvre la partie malade de charpie, ou de linges trempés dans ces liqueurs, & avant que de la découvrir, il faut avoir soin de bien arroser l'appareil ; cette précaution est nécessaire pour éviter la douleur & le déchirement de la partie ulcérée. On employe encore avec succès pour ces sortes d'ulcères un remède appliqué moins fréquemment, qui est un liniment composé avec l'esprit-de-vin & la céruse, ou le dessicatif fait avec six onces de litharge d'argent, trois onces de suc de plantin, deux onces d'huile rosat, une once de vinaigre, que l'on mêle dans un mortier, jusqu'à ce que le tout prenne la consistance de liniment.

Je sçai qu'il y a des ulcères très-superficiels que l'on dessèche quelquefois en les couvrant seulement de bol d'Arménie, ou de terre sigillée, de céruse, ou de thutie, ou d'autre chose semblable mise en poudre ; mais comme j'ai vû aussi que ces dessicatifs dont on avoit couvert des ulcères, formoient très-souvent une croûte sous laquelle le puss'amassoit & augmentoit l'ulcération, j'en conclus qu'ils doivent être moins préférables que ceux que j'ai proposés.

Il y a d'autres ulcérations semblables ou approchantes de celles dont je viens de parler, accompagnées de forte contusion, qui se dessèchent par le moyen de l'eau

renouentur duobus vel tribus vicibus singulis viginti quatuor horis; his ultimè propositis exsiccantibus habebimus exsiccationem, sed tempore multò longiori, quàm post applicationem spiritûs vini.

Nonnullæ ulcerationes productæ ab ictu, vel aliâ causâ externâ, exceptis combustionibus, à me sollicitè siccatae sunt frequenti applicatione spiritûs vini, vel lactis virginalis, vel aceti mixti cum aquâ rosaceâ; vel siccatae sunt latione factâ ter vel quater in die, cum aquæ plantaginis unciis quatuor, aluminis rupei drachmis quatuor; vel siccantur aquæ rosarum librâ mediâ, vitrioli communis unciâ unâ. Spatio temporis posito inter unam medicationem & alteram, operitur pars morbo affecta filis, vel frustis tele benè madefactis his rebus, & non detegitur morbus priusquàm fila vel frusta tele fuerint derud madefacta; hæc cautio est necessaria ad evitandum dolorem, & lacerationem partis exulceratæ. Morbi hujus speciei siccantur etiam medicatione raro factâ cum linimento composito ex spiritu vini & cerusâ, vel exsiccante composito ex lithargyri argenti unciis sex, succi plantaginis unciis tribus, olei rosarum unciis duabus, aceti unciâ unâ; misce, & omnia terantur in mortario usque ad formationem linimenti aliquantum consistentis.

Non mihi ignotum est, ulcera adeo superficialia aliquando siccari solùm bolo Armeniæ, vel terrâ sigillatâ, cerussâ, vel thutiâ, aut aliâ simili re in subtilem pulverem redactâ. Sed cum pariter viderim hæc exsiccantia operientia ulcus, ut plurimum formare crustam, sub quâ stagnante pure ulcus augetur; concludo hujusmodi exsiccantibus esse anteponenda superius exposita.

Aliæ ulcerationes similes, aut quasi similes præpositis, & simul junctæ cum gravi contusione exsiccantur etiam medicatæ aquâ frigidâ, quæ adhibita cum arte confert parti

froide; ce secours employé avec art produit sur la partie malade une action propre à rétablir l'élasticité des parties; comme on va le voir par l'histoire suivante.

Dans l'hyver de l'année 1746. le fils d'un Avocat se laissa tomber en descendant d'une échelle, il se releva de sa chute, le visage meurtri au point qu'avec une grande contusion au front, aux paupières, & au nez, il avoit encore une longue playe à la surface interne de la lèvre supérieure, mais qui étoit à la vérité peu profonde. Ayant été mandé pour le voir, je n'employai d'autres remèdes que des éponges fines imbibées d'eau fraîche. Les domestiques eurent grand soin d'en renouveler l'application, tant sur les contusions que sur la playe, & le cinquième jour de sa chute le malade fut parfaitement guéri.

Il n'est pas nouveau de prétendre que l'eau fraîche a la vertu de dessécher les ulcérations récentes. Celse (a) en parlant des remèdes propres à guérir les ulcères récents dit: » Toute playe doit d'abord être pansée avec une » éponge trempée dans du vinaigre; si la playe est trop sensible pour souffrir la force du vinaigre, il faut se servir » de vin; les playes légères se guérissent aussi en y appliquant une éponge imbibée d'eau fraîche. « L'éponge de quelque façon que l'on s'en serve, est toujours bonne pourvu qu'elle soit humectée; c'est pourquoi il faut avoir attention qu'elle ne se dessèche point.

Gabriel Fallope (b) rapporte avoir vû un effet surprenant de l'eau fraîche dans une blessure que reçut son domestique.

Amatus Lusitanus (c) raconte avoir extirpé une loupe au front, & avoir guéri la playe en huit jours avec des compresses trempées dans l'eau fraîche.

Nous avons détaillé jusqu'ici les remèdes dessicatifs des ulcères superficiels; voyons à présent ceux qui sont propres aux ulcères plus profonds.

(a) Liv. 5. chap. 26. p. 193. édit. d'Amsterdam. 1713.

(b) Traité des Playes, chap. 49. édition de Venise. 1569. p. 61.

(c) Troisième Centurie, centième guérison.

ægrotae actionem adaugendæ elasticitati idoneam, ut videre est sequenti historiâ.

Hyeme 1746. filius Jurisconsulti, cum descenderet temerè scalâ, cecidit. Quo casu ejus facies adeo percussa fuit, ut præter magnam contusionem cruentam in fronte, palpebris, & naso, laboraret longo sed parùm profundo vulnere in superficie internâ labii superioris. Ego accersitus nullo usus sum medicamento, nisi subtilibus spongiis imbibitis aquâ frigidâ. Ancillæ hujus domûs sollicitè renovarunt contactum aquæ frigidæ tam in contusionibus externis, quàm in interno oris ulcere. Quapropter quinto die à lapsu morbus perfectè sanatus fuit.

Non est novum aquam frigidam facultatem habere siccandi ulcerationes recentes, siquidem Celsus (a) loquens de remediis aptis ad sananda ulcera recentia ita scribit :
 » Deinde omni vulnere primò imponenda est spongia ex
 » aceto expressa, si sustinere aliquis aceti vim non potest,
 » vino utendum est; levis plaga juvatur etiam si ex aquâ
 » frigidâ expressa spongia imponitur. Sed ea quocumque
 » modo imposita est, dum madet, prodest; itaque ut ina-
 » rescat non est committendum.

Gabriel Falloppius (b) scribit se vidisse aquæ frigidæ mirabilem effectum in suo famulo recenter vulnerato.

Amatus Lusitanus (c) narrat se extirpavisse naevam in fronte, & curavisse octo diebus vulnus emanatum ex hac operatione solis linteis immersis aquâ frigidâ.

Enarratis usque adhuc exsiccantibus ulcera superficialia, in præsens de exsiccantibus ulcera magis profunda loquar.

(a) Lib. 5. cap. 26. p. 293. edit. Amstelodami. 1713.

(b) Tractatu de Vulneribus, cap. 49. edit. Veneta. 1569. p. 61.

(c) Centuria tertia, curat. 109.

S E C T I O N V.

De la seconde Classe ou espèce des Dessicatifs.

J'AI vû des herpes récentes, des gratelles, & autres ulcères qui viennent, comme nous avons dit, & comme le rapporte Haller (a), aux ampoules formées par la matière sébacée, & fort incommodes, que j'ai desséchées en les lavant beaucoup avec la dissolution d'alun de roche dans l'eau, ou une légère dissolution de vitriol bleu dans l'eau, ou une décoction de feuilles de laurier & d'alun de roche mêlés ensemble. Après ces lotions j'ai soin de tenir appliquées des compresses trempées dans ces mêmes liqueurs; pour la cure de quelques ulcères vénériens au palais, à la bouche, aux gencives & à la langue, j'ai été obligé de joindre spécialement au vitriol dissout dans l'eau, de l'esprit de ce même vitriol. C'est une chose constatée par l'expérience, que le collyre de Lanfran est un dessicatif reconnu très-efficace pour la guérison de ces ulcères; ce collyre est composé d'une livre de vin blanc, de trois livres d'eau de plantin & d'eau rose, parties égales, de deux gros d'orpiment, d'un gros de verd de gris, d'un gros de myrrhe, de deux scrupules d'aloës; on pulvérise tout ce qui est friable, & on le fait infuser dans les eaux & le vin au bain-marie pendant huit jours, après lequel tems on passe toute la liqueur que l'on conserve au besoin: on touche plusieurs fois le jour la superficie de ces ulcères avec un pinceau trempé dans ce collyre, ou quelqu'autre liqueur dont nous avons parlé.

Pour revenir à mon sujet, j'ai vû d'autres herpes, d'autres gratelles, &c. où tous ces mêmes dessicatifs employés sous mes yeux, n'ont point produit le même effet que celui que j'ai éprouvé avec l'alun de roche bouilli avec

(a) Commentaires sur les Aphorif. de Boerhaave, au chapitre de la Peau.

S E C T I O V.

De secunda exsiccantium Classe, seu specie.

Herpetes recenter natæ, impetigines, & alia ulcuscula, quæ occupant, ut diximus, & ut descriptum est ab Hallero (a), ampullas continentes materiam sebaceam, & moleste vexant corpus humanum, à me siccata sunt abundantibus lavationibus solutionis aluminis rupei in aquâ, vel levis solutionis vitrioli cyanei in aquâ, vel decocti foliorum lauri, & aluminis rupei quæ simul jungantur. His lavationibus juvat addere continuum contactum frustorum tele madefactæ his rebus; in sanandis aliquibus ulceribus venereis palati, gulæ, gingivarum, linguæque, mihi oportuit addere peculiariter vitriolo soluto in aquâ spiritum ejusdem vitrioli. Ad siccanda hæc ulcera experientiâ constat, summopere commendandum esse ut valde activum exsicicans collyrium Lanfranci. Quod collyrium constat librâ unâ vini albi, libris tribus aquæ plantaginis, & aquæ rosarum, ana, drachmis duobus auripigmenti, drachmâ unâ æruginis, drachmâ unâ myrrhæ, scrupulis duobus aloë. Pulverantur subtiliter res friabiles, & infunduntur in dictis aquis & vino, ad balneum mariæ per octo dies; postea defunditur liquor, & conservatur. Horum ulcerum superficies tangitur pluries in die gossypio immerso hoc collyrio, vel aliquâ aliâ ex nominatis rebus.

Ad propositum redeo; hæc omnia exsiccantia aliis in herpetibus, impetiginibus &c. meis sub oculis non produxerunt illam exsiccationem, quam feliciter expertus sum ex alumine rupeo fervesacto cum pulvere lithargyri auri, vel

(a) In Comment. Aphor. Herm. Boerhaavæ, cap. de cute.

la poudre de litharge d'or, ou une décoction de noix de galle & de mastic, parties égales trois gros; roses rouges, fleurs de grenades, rue, parties égales une poignée, & une suffisante quantité de vin rouge; de plus on a vû des maladies de cette nature qui étoient anciennes, où l'on a employé avec succès l'esprit de soufre, ou la poudre de soufre bouillie avec le vinaigre; d'autres où l'on s'est très-bien trouvé d'une composition faite avec un scrupule de poudre de tuthie, sel de Saturne, litharge d'or, & plomb brûlé, partie égale, un demi gros d'huile d'œuf, & une égale quantité de suc de jombarde; on broye le tout dans un mortier jusqu'à consistance de liniment, que l'on étend sur de la charpie ou des linges, & que l'on applique sur la partie affligée.

Il y a une troisième espèce de ces petits ulcères, qui par leur ancienneté ou quelque cause interne, étant devenus rebelles aux dessicatifs dont nous avons parlé, se guérissent quelquefois par un usage répété des dessicatifs composés de substances acides & légèrement caustiques.

Voici une énumération de quelques-uns de ces dessicatifs que l'on éprouve aussi avec succès pour la galle & la teigne.

Une décoction faite avec une livre de chaux & un gros de mercure doux, ou bien

Prenez *Eaux de Roses*,
de Plantain, p. ég. une livre.
Alun de Roche, 2 gros.

Mêlez & faites bouillir le tout pendant une demie heure.

Prenez *Lessive*, 2 livres & demie.
Agaric, 2 gros.
Feuilles d'Abricotier,
de Lierre,
de Myrthe, p. ég. 2 pincées.

decocto gallarum, mastiches, ana drachmis tribus, rosarum rubrarum, balaustiorum, rutæ, ana manipulo uno, vini rubri quantum satis; præterea aliis morbis ejusdem naturæ, sed antiquis profuit contactus spiritus sulphuris fervefacti cum aceto; in aliis profecit compositio facta ex scrupulo uno pulveris tuthiæ, salis Saturni, lithargyri auri, & plumbi usti ana, ex drachma semi olei vitellorum ovorum, & ex æquâ quantitate succi sempervivi; omnia ista agitantur in mortario donec acquirant formam linimenti, quo curantur partes affectæ distendendo hoc linimentum super fila vel lintea.

Datur tertia species horum ulcusculorum, quæ si ob antiquitatem, aut ob aliquam causam internam, non sanatur applicatione alicujus ex descriptis exsiccantibus, aliquando vincitur repetito contactu exsiccantium compositorum ex substantiis acidis, & leviter causticis.

En expositio nonnullorum horum exsiccantium, quæ adhibentur cum fructu, etiam in scabie & porrigine.

Decoctum compositum ex calcis vivæ librâ unâ, mercurii dulcis drachmâ unâ; vel

℞ Aquæ Rosarum,
Plantaginis, ana, libram unam.
Aluminis rupei, drach. duas.
Misce, & bulliant omnia per dimidiam horam.

℞ Lixivii, libras duas & semi,
Agarici, drach. duas.
Foliorum mali Assyriæ,
Hederæ,
Myrthi, ana, pugill. duo.

On fait bouillir le tout jusqu'à la réduction à deux livres ou environ.

On peut se servir de ces décoctions pour laver abondamment la partie deux fois par jour, & appliquer ensuite l'onguent suivant.

*Prenez Oignons de Scille, une livre.
Huile commune, 2 livres.*

Lorsque les oignons ont bouilli dans l'huile, on les exprime, & dans la liqueur exprimée on ajoute deux gros de verdet pulvérisé, un gros & demi de litharge, un gros de soufre, de vitriol, & d'alun de roche, deux gros d'agaric, & de bayes de laurier; on ajoute à tout cela une suffisante quantité de résine de térébenthine, & l'on fait cuire le tout à petit feu, pour en faire un onguent; si la partie malade n'est point douloureuse, on en peut faire une embrocation sur toute l'étendue du mal.

Si l'on veut se servir avec succès de ce dessicatif pour la teigne, il faut d'abord raser les cheveux, ensuite laver la tête pendant quelque tems & plusieurs fois par jours avec deux livres d'eau dans lesquelles on aura ajouté quelques grains de sublimé: pendant qu'on fera usage de l'onguent, il faudra avoir soin de ne pas le renouveler, que l'on n'ait lavé la tête comme nous l'avons dit ci-dessus, ou avec de l'eau tiède un peu chargée de vitriol de Chypre; car ces sortes de maladies ne se guérissent point qu'on n'ait détruit tout le fond des petits ulcères qui occupent les cellules de la matière sebacée. L'onguent que je viens de proposer est un dessicatif trop fort pour la galle; c'est pourquoi sans négliger les lotions abondantes & fréquentes d'eau & d'alun de roche, on fait avec plus de succès usage d'un onguent composé avec une once d'axonge bien lavée, à laquelle on peut suppléer par quelque onguent, auquel on ajoute du sel de Saturne; on mêle le tout ensemble, & on prépare un onguent dont on fait des embrocations sur la partie malade.

Hæc ebulliant ita ut liquor reducatur ad libras duas circiter.

His descriptis decoctionibus uti possumus pro abundanti ablutione in unâquâque medicatione, bis in die, & operiri potest pars ægrota hoc unguento.

R Caparum Scillæ, libram unam.
Olei communis, libras duas.

Cum cœpæ fervescētæ cum oleo erunt coctæ, exprimentur, & huic expressioni addentur duæ drachmæ æruginis comminutæ; drachma una & semi lithargyrii; drachma una sulphuris, vitrioli, aluminis rupei; drachmæ duæ agarici, baccarum lauri; his omnibus addetur sufficiens quantitas resinæ terebinthinæ, & conficietur unguentum, igne lento; si pars affecta non est dolens, potest leviter fricari hoc unguento tota superficies morbo oppressa.

Si cum fructu uti volumus hoc exsiccante in porrigine, primùm abradendi sunt capilli, & postea per aliquot dies, & pluribus vicibus in die, abluendum est copiose caput duabus libris aquæ tepidæ, & huic quantitati aquæ addenda sunt grana aliquot sublimati: tempore quo utimur hoc unguento, non debemus renovare ejusdem applicationem, nisi priùs abluerimus abundanter caput, & ad faciendam hanc lavationem uti possumus etiam aquâ simplici tepidâ, & aliquantum onustâ vitriolo Cypri, quia in morbis hujus ultimi gradus, ut plurimum non obtinetur sanatio nisi destruaturs fundus omnium ulcusculorum obsidentium cellulas quæ continent materiam sebaceam. Unguentum nunc propositum exsiccans esse nimis forte ad siccandam scabiem, experienciâ constat; hinc est quod præter abundantes, & frequentes lavationes cum aquâ mixtâ cum alumine rupeo, inveniatur exsiccans valde opportunum unguentum compositum ex adipis suis benè lotæ unciâ unâ, aut loco hujus adipis sumi potest aliquod unguentum pomarium, cui addantur salis Saturni grana aliquot; hæc omnia simul misceantur, & fiat unguentum, quos ricetur pars ægrota.

SECTION VI.

De la troisième espèce ou classe des Dessicatifs.

SI l'on veut faire attention à ce qui suit, j'espère que l'on verra combien il y a peu de dessicatifs propres à procurer le desséchement des ulcères que nous avons renfermés dans cette troisième espèce; l'on verra aussi que la nature nous indique réellement les tems de mettre en usage les dessicatifs pour ces sortes d'ulcères.

Je ne doute point, Messieurs, qu'attentifs comme vous l'êtes à examiner les effets de la nature, vous n'ayez vous-mêmes remarqué peu de jours après que l'ulcère s'est dépouillé par une digestion convenable, de toute substance incapable de se réunir avec les vaisseaux vivans, les bords de cet ulcère qui auparavant étoient rouges & enflés, commencent à s'applanir également, & que les premiers rudimens de la cicatrice commencent à se former aux bords, qui se prolongent ensuite à mesure & toujours insensiblement vers le centre, jusqu'à ce que l'ulcère soit régulièrement fermé: ce qui ne s'obtient qu'aux conditions que l'on ait soin de recouvrir la partie de charpie sèche ou de quelqu'autre chose, capable d'empêcher le contact de l'air, ou de recevoir les humeurs qui s'épanchent par les vaisseaux ouverts.

Quoique l'expérience nous apprenne qu'il est rare de voir un ulcère se cicatrifer parfaitement par le seul moyen de la charpie sèche, & qu'elle nous ait par cette raison rendu nécessaire l'usage des autres dessicatifs, pour aider la nature dans ses dispositions à procurer le desséchement de l'ulcère; cependant nous voyons tous les jours que pour parvenir à cette fin, il suffit d'y appliquer de la poudre d'alun de roche, ou de tuthie, ou de céruse, & d'en répéter l'usage en employant toujours la charpie sèche, jusqu'à ce que l'ulcère soit entièrement desséché. On

S E C T I O V I.

De tertiâ exsiccantium specie , seu classe.

SI attentè animadvertantur sequentiâ , spero futurum
ut compertum sit , quàm pauca sint exsiccantia tertiæ
speciei ulcerum exsiccationem promoventia , naturamque
nobis ostendere tempus utendi exsiccantibus in hac classe
ulcerum.

Nihil dubito , Academici doctissimi , quin à vobis in
perscrutandis effectibus naturalibus detectum fuerit , quòd
paucos post dies ab exspoliatione in ulcere per bonam diges-
tionem , omnis substantiæ ineptæ ad recuperandam integri-
tatem cum vasibus vivis , margines ejusdem ulcers antea
rubri & tumidi decrescere incipiant , sicque primum cica-
trici rudimentum circa margines nascatur , quod sensim
augetur centrum versùs , donec æquabilissime clausum fuerit
ulcus. Et hoc consequitur dummodò ista ulcera tegantur filis
aridis , aut aliâ re quæ contactum aeris arcere , & humores
effusos è vasibus perviis in ulceribus imbibere queat.

Quamvis experientia nos doceat rarè ulcus integrè ob-
duci cicatrice , solâ applicatione filorum aridorum ; undè
necessarius est usus aliorum exsiccantium ad perficiendam
hanc miram dispositionem naturæ tendentis ad integram
siccationem ulcers ; tamen eadem experientia nobis clarè
ostendit ad consequendum finem perfectæ sanationis simi-
lium ulcerum satis esse operire illa pulvere aluminis rupei
in calcem redacti , vel pulvere tuthiæ , vel cerussæ , &
iterare usum horum pulverum cum filis aridis , donec sic-
cata fuerint ulcera ; quæ operiri etiam possunt aliquo horum

peut encore faire usage de quelqu'un des onguens dessicatifs, tels que ceux de céruse. ou simple, ou camphré, ou de l'onguent de tuthie.

J'ai eu occasion d'observer plus d'une fois combien il est facile de guérir ces sortes d'ulcères récents; entre plusieurs exemples que j'en pourrois rapporter, je citerai une pauvre femme âgée de vingt-quatre ans, fort maigre & qui nourrissoit son enfant. Cette femme fut attaquée d'un abcès considérable dans toute la mammelle gauche; comme elle ne voulut point qu'on lui fit aucune opération, la tumeur s'ouvrit d'elle-même en plusieurs endroits, & toute la peau qui se trouva entre les différentes ouvertures tomba en gangrène. Toutes les parties gangrénées étant tombées, je découvris une playe de grande étendue & très-profonde, j'en remplis le fond de charpie sèche, & observai que par ce simple pansement elle se garnissoit de bonnes chairs, & qu'en même-tems il se formoit dans toute la circonférence un commencement de cicatrice; un progrès si prompt, & qui n'étoit que naturel, réduisit la playe à un tel point de cicatrice, que je la guéris dans dix jours avec le seul onguent de tuthie. Je conviens qu'on peut dessécher ces sortes d'ulcères en y appliquant dès les commencemens de l'onguent de minium, de l'onguent de chaux, de l'onguent de styrax, du miel fermenté avec le vin ou l'eau, &c. parce que je sçais que dans ces cas de disposition au desséchement, les ulcères se guérissent, pour ainsi dire, indifféremment par toutes sortes d'emplâtres ou topiques, pourvu qu'il n'y ait rien de nuisible; mais l'expérience nous ayant appris combien la nature contribue d'elle-même au desséchement de ces ulcères, il me paroît qu'il est toujours mieux de la laisser agir; ainsi il ne peut être que très-avantageux d'employer les remèdes les plus simples.

Il y a des ulcères récents qui exigent des dessicatifs encore plus forts que tous les précédens: ce sont ceux où il arrive que les chairs parvenues à un accroissement convenable, non-seulement ne se dessèchent plus, mais

unguentorum exsiccantium , veluti unguento cerussæ , vel unguento tuthiæ , aut unguento cerussæ camphorato.

Mihi observare non semel contigit hanc facilitatem in sanandis similibus recentibus ulceribus ; atque inter multa exempla quæ referre possem , loquar de miserabili fœminâ viginti quatuor annorum , macellâ , & lactante , quæ laboravit magno abscessu in totâ mammillâ sinistrâ ; cum abhorreret omninò à ferro , abscessus pluribus in locis naturaliter apertus est ; omnia integumenta interposita inter aperturas conversa sunt in gangrænam ; post separationem totius gangræne vidi ulcus latum & profundum , implevi illud vacuum filis aridis tantùm ; hâc simplici medicatione replebatur vacuum bonâ carne , & eodem tempore texebatur cicatrix in circumferentiâ ; & progressu tam laudabili , & omnino naturali , hoc ulcus spatio decem dierum à me sanatum fuit solo unguento tuthiæ. Non nego tamen hæc ulcera pervenire ad eundem gradum exsiccationis , etiam medicata ab initio curæ unguento minii , unguento calcis , unguento styracis , melle fervesaëto cum vino , melle fervesaëto cum aquâ , &c. cum noverim ulcera ad siccationem tam prona quasi integrè sanari quocumque emplastro , vel aliâ re exurâ tamen qualitatibus nocivis. Sed detectâ à Chirurgis dispositione naturæ ad producendam siccationem horum ulcerum , mihi videtur naturæ committendum opus ; hinc oritur magna laus à simplicitate medendi.

Dantur alia ulcera recentia quibus exsiccantia fortiora congruunt ; nam in hujusmodi ulceribus opertis exsiccantibus suprâ descriptis , caro ad debitam altitudinem perducta , non solùm non siccaretur , sed potius cresceret amplius , &

encore augmentent de volume , & dégèrent à la fin en véritable sarcôme : on ne fait point de classe particulière de ces ulcères : mais ils sont suffisamment distingués par l'expérience, comme il est aisé de voir par l'histoire suivante.

Sur la fin du mois de Novembre 1746. une Religieuse âgée de quarante-trois ans, de forte complexion & vigoureuse , me chargea de lui faire l'extirpation de toute la mammelle gauche affectée de cancer , la tumeur étoit de sept livres : après la dissipation parfaite du gonflement qui survient quelques jours après l'opération, tant à la surface qu'à la circonférence de la playe, par la compression du premier bandage, je m'aperçus que le centre de la playe commençoit à se remplir de bonnes chairs; ces chairs pullulerent bien-tôt de toutes parts, & auroient sûrement excédé dans leur circonférence le niveau des parties saines, sans l'usage que je fis des dessicatifs suivans ; je lavai à chaque pansément la playe avec une eau chargée d'une petite quantité de vitriol de Chypre, j'appliquai l'onguent mondificatif sur les chairs qui étoient dans un juste niveau, & je couvris de charpie sèche le centre de la playe qui manquoit encore de substance ; mais m'étant aperçu que par le tempérament vigoureux de la malade les chairs s'élevoient trop, même dans le centre, je me déterminai à y appliquer le même onguent mondificatif (a) sur tout l'ulcère, qui par ce moyen parvint dans peu de tems à une parfaite cicatrice.

(a) Cet onguent mondificatif est composé de la maniere qui suit.

Prenez térébenthine , huit livres ; onguent de tuthie , six livres ; faites-les dissoudre dans un chaudron sur le feu , après quoi vous y ajouterez une livre de cérat d'Isis bien dissout , deux livres de tuthie , avec une suffisante quantité d'huile commune ; après la solution on retire le chaudron de sur le feu , & on remue le tout avec une spatule jusqu'à consistance d'onguent ; en faisant ainsi , on mêle aisément le cérat d'Isis avec les autres matieres ; c'est de cette composition que j'ai entendu parler toutes les fois que j'ai cité l'onguent mondificatif.

Le cérat d'Isis , qui fait la base de cet onguent , est composé de deux onces de cire ; d'une once de poix grecque ; écaille d'airain , aristoloche , ai-

degeneraret in sarcoma : hæc ulcera in classes redigi non possunt , undè experientia consulenda est , ut apparet & sequenti historiâ.

Monialis 43 annos nata , bonâ habitudine , & magno robore prædita , ultimis diebus Novembris 1746. libenti animo passa est me sibi abscindere mammam sinistram cancro affectam , pondus cujus septem erat librarum. Abolitâ omnino illa tumefactione , quæ post aliquot dies ab operatione , & post primam valdeque arctam deligationem , in toto plano & circumferentiâ observatur , animadverti centrum ulceris impleri novâ bonâque carne ; cujus carnis productio cum undique fieret , in circumferentiâ superavisset altitudinem partium sanarum , nisi opportunè usus fuisset sequentibus exsiccantibus. In omni medicatione ablui copiosè plagam aquâ cum modicâ quantitate vitrioli Cyprî mixtâ ; partibus in quibus inutilis erat nova carnis productio , applicui unguentum mundificativum ; in centro autem in quo necessaria erat , usus fui filis aridis ; sed statim ac detexi ob summum robur corporis hujus fœminæ , productionem nimiam carnis excreverunt etiam in centro , operui ulcus eodem unguento mundificativo (a) , ex applicatione cujus prompta emanavit totius plagæ cicatrix.

(a) Hoc unguentum mundificativum sic conficitur.

Recipe terebinthenæ libras octo , unguenti tuthiæ libras sex ; utraque harum rerum dissolvatur in cacabo posito supra ignem ; post perfectam solutionem addantur libra una cerati Isidis perfectè soluti , tuthiæ binæ libræ , olei communis q. s. post solutionem admittitur ab igne cacabus , & pistillo agitantur omnia , donec habeatur unguentum. A longâ & moderatâ agitatione cum pistillo oritur perfectâ mixturâ cerati Isidis cum aliis rebus. Ubi cumque hujusce dissertationis non inabitur unguentum mundificativum , intelligi debet hæc compositio.

Ceratum Isidis , quod format majorem potentiam hujus mundificativi , constat ceræ unciis duabus ; picis græcæ , squammarum æris , aristolochiæ , æris adusti ,

Outre les dessicatifs que je viens de rapporter dans cette histoire , il y en a d'autres dont on peut esperer les mêmes effets ; tels sont l'onguent composé d'une once de céruse camphré ; d'un scrupule de tuthie , de litharge, de myrrhe ; d'un gros d'encens, de sarcocolle, & de fleurs de grenades , parties égales , & d'une suffisante quantité d'huile rosat ; ou bien l'onguent composé de cire blanche, térébenthine, résine, parties égales deux onces ; encens, mastic, styrax, parties égales, quatre gros ; gomme élémi, suc de mille-feuille, de bétoine, parties égales une once ; huile rosat en suffisante quantité : on fait bouillir ces deux onguens à petit feu jusqu'à juste consistance.

Entre les autres dessicatifs plus forts, le premier à mon avis est l'onguent mondificatif, que j'ai décrit. J'en ai tant tiré d'avantage dans ma pratique, que j'en conseille l'usage à tout le monde. On en peut espérer le même succès que j'en ai éprouvé, car tous les corps sont composés de fibres flexibles & d'humeurs qui circulent ; & si l'effet de ce dessicatif, comme de tous les autres, trompe quelquefois notre espérance, on ne doit jamais l'attribuer qu'à la flexibilité plus ou moins grande de ces mêmes fibres, au plus ou moins grand degré de vitesse dans les humeurs qui circulent, & à la différente qualité de ces mêmes humeurs : voici deux histoires qui prouvent assez combien la mauvaise qualité des humeurs est capable de s'opposer aux effets des dessicatifs.

Une femme âgée de quarante-quatre ans, de complexion cacochyme, eut un abcès considérable occupant presque toute la partie externe de la cuisse & de la jambe droite ; je dis presque toute la partie externe, parce qu'entre le

rain brûlé, gomme ammoniacque, parties égales ; de deux gros d'alun ; de de six onces d'huile commune ; d'une suffisante quantité de vinaigre pour dissoudre les gommés, lesquelles on mêle avec l'huile, dans laquelle ont été fondues la cire & la poix ; ensuite on ajoute les autres matieres pulvérisées.

Marchettis, dans son Traité des Observations de Chirurgie, chapitre de la Fistule à l'Anus, fait mention de l'efficacité de ce cérat, & observe qu'il est très-bon pour détruire les callosités de ces fistules.

Præter exsiccantia, quibus usus sum in relatâ historiâ, dantur etiam alia exsiccantia, de quorum usu sperari potest idem effectus; videlicet unguentum compositum ex unciâ unâ unguenti cerussæ camphorati; scrupulo uno tuthiæ, lithargyrii, mirrhæ; drachmâ unâ thuris, sarcocollæ, balsamuliorum, ana; oleo rosarum quantum satis: aut unguentum compositum ex ceræ albæ, terebenthinæ, resinæ, ana unciis duabus; thuris, mastiches, styracis, ana drachmis quatuor; gummi elemi, succi millefolii, betonicæ, ana unciâ unâ; oleo-rosarum quantum satis: utraque earum compositionum ebulliat lento igne, donec acquirat cocturam convenientem pro formatione unguenti.

Cætera inter exsiccantia fortiora, juxtâ meam sententiam, primas tenet unguentum mundificativum. Nam in praxi mihi tam prosperè successit, ut ejusdem usum etiam aliis constanter suadeam; illam enim utilitatem, quam ego expertus sum, omnes sperare possunt, cum corpora ubique fibris flexilibus, & humoribus circulantibus conflentur; si effectus tamen hujusce, omniumque aliorum exsiccantium aliquandò spem fallunt, id majori, vel minori flexibilitatî fibrarum, majori vel minori humorum celeritati varieque qualitati tribuendum censeo: quantum possit prava humorum qualitas ad destruendam virtutem exsiccantium, manifestabitur his duobus historiis.

Enormis abscessus occupabat ferè totam partem externam femoris, & tibiæ dextræ mulieris 44 annorum, corporis cacochymici; dixi ferè totam extensionem femoris & tibiæ, quia spatio posito inter trochanterem externum femoris, &

gummi ammoniaci, ana unciâ unâ; aluminis drachmis duabus; olei communis unciis sex; aceti quantum sufficit ad solvendas gummes, quæ adduntur oleo, quo soluta erunt ceræ, & pix; & postea adduntur atia in subtilem pulverem redacta.

De mirabili vi cerati Ifidis loquitur etiam Marchettis in suo Tractatu Observationum Chirurgicarum, capite de Fistulâ Ani, ubi observat optimum esse ad destruendam callositatem earum fistularum.

trochanter externe du fémur, & la malleole du péroné près de l'articulation, il n'y avoit que la largeur de deux doigts où les tégumens & les muscles ne fussent pas endommagés; l'abcès formé, il se fit trois ouvertures à la jambe avant que cette femme fut transportée à l'Hôpital pour être confiée à mes soins. Je lui fis une incision longue de six doigts dans la partie la plus déclive de la cuisse; après l'issue du pus qui sortit en très-grande quantité, j'aperçus dans l'espace compris entre mon incision & le grand trochanter, une séparation totale des tégumens d'avec les parties musculieuses; la même séparation se remarquoit aussi entre les ouvertures qui s'étoient faites au tibia. Avant que j'eusse rien tenté pour leur réunion, la gangrène se mit à toutes les ouvertures, tant de la jambe que de la cuisse, & fit tant de progrès que toute la peau qui faisoit partie de l'abcès en fut totalement détruite; lorsque cette gangrène fut fixée, & que toute la substance cellulaire, dont les délabremens recouvroient quelques endroits des playes, fut tombée d'elle-même, le tout ne fit plus que deux ulcères de grande étendue, d'une surface lisse, luisante & pâle, qui pour parler plus clairement, n'étoit point grainue, comme l'est d'ordinaire celle des ulcères qui sont parfaitement disposés au desséchement; de plus la surface de ces ulcètes étoit par-tout humectée d'une matière extrêmement claire.

Quoique je n'eusse aucune espérance de sauver la vie de cette malade qui avoit déjà été dangereusement exposée aux effets d'une gangrène putride, je fis néanmoins tous mes efforts pour disposer les ulcères à guérison; mais la cause qui y portoit obstacle étant interne, mes soins furent inutiles; car j'employai par ordre presque tous les dessicatifs rapportés dans les ulcères de la troisième classe; le long & fréquent usage que j'en fis n'eut d'autre effet que celui de produire un commencement de cicatrice dans une partie de la circonférence des ulcères; mais comme le dépérissement augmentoit dans tout le reste du corps, nonobstant le bon régime & l'assistance d'un habile

malleolum fibulæ , solùm propè articulationem femoris cum tibia ad latitudinem duorum digitorum , integumenta cum partibus subjēctis sana erant : suppuratio tibiæ erupit tribus locis , priusquam mulier veniret Nosocomium. In parte magis declivi suppurationis femoris à me facta fuit apertura sex digitorum ; hinc eruptâ magnâ copiâ puris detegebantur avulsa à partibus suppositis illa integumenta , quæ usque ad trochanterem externum à me seſta non fuerant , & magna avulsio integumentorum à partibus subjēctis apparebat etiam inter apertiones naturaliter factas in tibiâ. Nihil dum feceram ad sanationem magnorum vacuorum tibiæ & femoris , quando in omnibus hiatus utriusque partis incœpit gangræna ; quæ adeò crevit , ut prius non desierit , quàm destructa fuerint omnia integumenta , à suppuratioe dissecta : finita gangrænâ , & avulsâ sponte à superficie plagarum totâ illâ substantiâ cellulari , quæ semilacera pluribus in locis induebat plagas , apparuerunt duo ulcera valdè extensa , & prædita superficie politâ , renidente , & albescente ; & ut clarioribus verbis utar , illa superficies non erat granosa , ut videri solet in ulceribus ad siccationem dispositis ; præterea horum superficies materiâ madebat ubique tenuissimâ.

Quamvis nulla mihi fuisset spes ægrotam sanandi , quæ cum morte colluctata fuerat tempore gangrænæ , tamen omni diligentia studui conducere ulcera ad statum sanationis ; sed cum causa repugnans fuisset interna , id consequi non potui ; servato enim ordine , adhibui ferè omnia exsiccantia descripta in hac tertiâ specie ulcerum ; frequens & longa horum applicatio aliquâ in parte plagarum circumferentiæ parùm promovit cicatricem ; sed cum foret manifesta deperditio in reliquis partibus , non obstante bonâ nutritione assiduâque periti Medici assistentiâ , sceminam certò morturam pronunciaui ; ab aliis Chirurgis de hoc dubitabatur , & alia exsiccantia proponebantur , quibus hæc scemina fa-

Médecin, je déclarai qu'il n'y avoit plus de ressource pour la malade, il y eut des Chirurgiens qui ne m'en crurent pas sur mon prognostic, & qui proposerent encore d'autres dessicatifs, comme des moyens faciles pour lui procurer une parfaite guérison; l'usage que je fis de ces remédes pour satisfaire à leur intention, n'apporta aux ulcères aucun changement, & à la fin le corps étant épuisé par des pertes continuelles que les alimens n'étoient pas capables de réparer; cette femme mourut dans le marasme.

Un jeune homme de famille âgé de seize ans, d'une complexion sèche & délicate, eut un abcès considérable dans la partie moyenne & postérieure de la jambe gauche, j'en fis l'ouverture dans presque toute sa longueur; les seize premiers jours après l'ouverture, l'abcès n'eut que des suites heureuses, en ce que la déperdition causée par le séjour du pus fut réparée dans les quatorze premiers, par de nouvelles chairs bien conditionnées; mais le reste de l'ulcère fut très-difficile à guérir, les dessicatifs les plus efficaces ayant été employés inutilement; d'ailleurs le malade étoit sans fièvre & en bonne santé, ce qui me fit juger que le retardement de sa guérison n'étoit occasionné que par la diète trop exacte qu'avoit ordonnée le Médecin qui l'avoit suivi dans les premiers jours de sa maladie; en conséquence, je donnai au malade la liberté de satisfaire un peu plus à son appétit qu'il n'avoit fait jusqu'alors; ainsi en me relâchant sur le régime, je vins en peu de jours à bout de cicatrifer l'ulcère par la simple application de l'onguent de tuthie.

Le célèbre Van-Swieten nous donne un avis très-sage sur le retardement de la guérison des ulcères occasionné par une abstinence rigoureuse, lorsqu'en parlant des qualités nécessaires aux humeurs du corps humain pour obtenir le desséchement des ulcères (a), il dit : » La faim n'est » pas moins à éviter que la trop grande réplétion, elle est » un signe que le corps a besoin de nouveaux alimens, &

(a) Comment. des Aphorismes de Boerhaave, sect. 192.

cilè sanari posset; quamvis illis indulgendo proposita exsiccantia adhiberem, nulla tamen facta est in ulceribus mutatio, & corpus ægrotae, cum amitteret quotidie plusquam retraheret ex substantiâ ciborum, lento marasmo perit.

Juvenis ab honestâ familiâ ortus, sex-decim annorum, corporaturæ debilis & macrae, laborabat magno abscessu in parte mediâ & posteriori tibiæ sinistrae; aperui ferro hunc abscessum ferè in totâ suâ longitudine; usque ad decimum sextum diem ab aperturâ contentus fui cursu hujusce morbi, quia vacuum relictum à pure, intrâ dictum tempus quatuordecim dierum, novâ & bonâ carne repletum erat; sed fuit magnopere molesta sanatio reliqui ulceris, efficaciora siquidem exsiccantia ad disponendum ulcus ad cicatricem nil valuerunt; æger tamen carebat febre, cæteræque corporis partes erant sanæ. In mentem mihi venit dietam severiorem diuturnioremque à Medico imperatam sanationi moras innectere posse; itaque tam optatam plus solito manducandi licentiam huic concessi, sicque transactis aliquot diebus solo unguento tutiæ ulceris cicatrix perfectè absoluta est.

Rigidâ abstinentiâ retardari ulcerum sanationem sapienter monuit etiam celeberrimus Van-Swieten (a) his verbis, loquens de qualitatibus necessariis humoribus corporis humani ad inducendam sanationem ulcerum: » Sed fames » æquè vitanda, ac nimia impletio: designat enim novo » tunc pabulo corpus indigere, & omnes humores nisi novo » blando chylo demulceantur, fient acriores & subputridi; » diuturnam enim inedia passorum urina acris, putridula,

(a) Sect. 192. Comment. in Aphor. Herm. Boerhaave.

» lorsqu'on n'adoucit point les humeurs par la régénéra-
 » tion d'un bon chyle, elles acquièrent infailliblement de
 » l'acrimonie, & même un peu de putréfaction; car l'âcreté
 » & la disposition putride des urines, l'haleine cadavé-
 » reuse que l'on remarque dans ceux qui ont souffert de
 » longues abstinences, sont une vraie marque de la dé-
 » pravation des humeurs.

SECTION VII.

De la quatrième classe ou espèce des Dessicatifs.

NOUS allons enfin passer aux dessicatifs de la quatrième classe que l'on employe pour la guérison des ulcères invétérés: ces dessicatifs doivent être pour la plupart composés de parties acides, & légèrement caustiques; parce que le plus souvent les ulcères invétérés ne se guérissent point qu'on n'en détruise la superficie; c'est une vérité qui a été observée par Galien même, comme je l'ai dit dans la seconde section.

Le précipité rouge; l'alun réduit en chaux, la rouille, le verd-de-gris, la pierre infernale, l'onguent de céruse mêlé avec le précipité rouge, l'onguent mondificatif, l'onguent fort (a), l'onguent verd d'Andromaque (b), &c. sont les dessicatifs qui peuvent guérir tout ulcère chargé de mauvaises chairs, pourvu toutefois que ces mauvaises chairs ne soient point produites par quelque carie ou mauvaise qualité dans les humeurs.

(a) L'Onguent fort est composé d'une livre d'axonge, d'une once de mercure crud, & de deux onces de bonne eau forte; on laisse dissoudre le mercure par l'eau forte dans une phiole, & ensuite on mêle l'axonge avec l'eau forte.

(b) L'Onguent verd qui a pour Auteur Andromaque, se fait avec huit onces d'huile commune, une livre de cire blanche, deux livres de térébenthine, trois onces de verdet: on fait dissoudre la cire & la térébenthine dans l'huile; on passe le tout, on ajoute ensuite le verdet bien pulvérisé, & de cette façon l'onguent se trouve fait.

Et halitus cadaverosus hanc degenerationem humorum
docent.

S E C T I O VII.

De quarta exsiccantium classe, seu specie.

AD quartam tandem exsiccantium classem devenimus, quibus vetera sanantur ulcera: hæc ut plurimum composita esse debent partibus acidis, leviterque causticis, quia talia ulcera plerumque non sanantur nisi prius destruatur illorum mala superficies; quæ veritas detecta fuit etiam à Galeno, ut retuli sectione secundâ.

Præcipitatum rubrum, alumen in calcem redactum, ærugo, rubigo æris, lapis infernalis, unguentum cerussæ mixtum cum præcipitato rubro, unguentum mundificativum, unguentum forte (a), unguentum viride Andromachi (b), ea sunt exsiccantia quibus obtineri potest sanatio integra omnium ulcerum indurorum mala carne; dummodo tamen mala caro non oriatur à carie ossis, aut à pravâ humorum naturâ.

(a) Unguentum forte constat axungie porcine librâ unâ, mercurii crudi uncia unâ, aquæ fortis optimæ uncis duabus: mercurius dissolvi debet ab aquâ forti in phialâ, & postea aqua fortis axungie conjungitur.

(b) Unguentum viride, cujus fuit Auctor Andromachus, fit uncis octo olei communis, librâ unâ cere albæ, libris duabus resinæ pini, uncis tribus æruginis. Solvuntur cera & resina in oleo, colantur, & postea additur ærugo in subtilem pulverem redacta, & ita factum est unguentum.

Pour rapporter ce que j'ai observé dans ma pratique touchant les dessicatifs de cette espèce, on me permettra de continuer mes observations.

Une sœur Infirmière de l'Hôpital avoit trois playes qui occupoient une grande étendue de la partie antérieure, & des parties latérales de la cuisse gauche; cette fille dans le désir de se guérir, ne négligea rien dès les commencemens, de tout ce qui lui fut ordonné par les Chirurgiens; mais à la fin, voyant que ni le repos, ni la diète, ni les topiques mêmes n'avançoient en rien sa guérison, elle perdit toute espérance; & impatientée du lit, du régime, & des remèdes, elle reprit son genre de vie accoutumé, sans rien mettre sur ses playes que des feuilles de plantain & de Nicotiane; malgré cette misérable situation, cette sœur étoit dans la cinquantième année de son âge, & la treizième de sa maladie, mais au printemps de cette même année, elle ne put plus se tenir sur ses jambes; non parce que ces playes étoient en plus mauvais état, mais à cause de la grande enflûre qui survint à toute la cuisse; elle me demanda de la secourir dans cet état fâcheux; une de ces trois playes étoit devenue deux fois plus grande que les autres, qui chacune avoient trois pouces & demi de large, & toutes trois étoient environnées de callosités; l'enflûre de la cuisse n'offroit pas une grande dureté, & ce qui ne faisoit pas partie des playes, étoit rouge. Je lui ordonnai de tenir en repos la partie malade, & de s'abstenir de manger à cause de son embonpoint, je lui enveloppai toute la cuisse de compresses bien imbibées d'oxycrat tiède, pour dissiper la forte tension qu'il y avoit aux tégumens, & je renouvelai ce pansément de quatre en quatre heures; quatre jours après m'être servi d'oxycrat, je fis usage d'une eau mêlée avec égale quantité de chaux vive; l'enflûre étant diminuée, je commençai à appliquer du mondificatif sur la grande playe, & du précipité rouge sur les deux autres; l'un & l'autre de ces dessicatifs produisirent leur effet, en desséchant les callosités, & changeant

Ut referam aliquid ex mea praxi huic exsiccantium classē consonum, narrationem aliarum historiarum ut pergam permittere.

Monialis serviens Infirmis Nosocomi affigebatur tribus plagis occupantibus magnam portionem partis anterioris, & partium lateralium cruris sinistri; optans illa sanationem horumce vulnerum, non neglexit primis temporibus usum eorum omnium, quæ illi præscripta erant à Chirurgis. Sed cum requies totius corporis, abstinencia, & topica nil proficerent ad sanandum morbum, amisit prorsus spem sanationis, & affecta tædio lecti, abstinencia, & medicamento- rum, rediit ad exercitia consueta, medendo plagis solum- modo foliis plantaginis, & Nicotiana. Hac tam miserâ vi- vendi ratione pervenit ad quinquagesimum annum suæ eta- tis, & decimum tertium à principio sui morbi; vere hujus decimi tertii anni cum non posset amplius stare, non quia plagæ in pejus ruebant, sed quia his adjungebatur immodica inflatio totius cruris, illa meum auxilium advocavit ad meliorem statum acquirendum; una ex tribus plagis hujus ægrotae erat alius duplò largior, aliæ duæ tres pollices & semi erant latæ, & singulæ ambiabantur magnâ callositate: supradictus magnus tumor cruris formabatur materiâ non multum durâ, cruris loci non occupati à plagis rubebant. Imperavi primum requiem continuam partis morbose, & re- formationem ciborum, cum esset valdè corpulenta; præte- rea involvi totum crus fragmentis telæ bene imbibitæ poscâ tepidâ, ut evanesceret magna tensio existens in integumen- tis ejusdem cruris, & hæc medicatio renovata fuit singulis quatuor horis. Post quatuor dies ab applicatione poscæ, usus sum aquâ bene mixtâ cum æquâ quantitate calcis vivæ; his cum esset multum imminutus tumor, cæpi mederi plagæ majori, mundificativo, & aliis duabus præcipitato rubro; utrumque exsiccans suum producebat effectum ratione habitâ destructionis calli, & mutationis totius superficiei plaga- rum; sed unguentum mundificativum cum produceret effec- tum citius quàm præcipitatum rubrum, operâ omnes pla-

totalemenr la surface des playes ; mais méranr apperçu que l'onguent mondificatif produisoit un effet plus prompt que le précipité rouge , je n'appliquai plus que ce même onguent sur les trois ulcères , qui dans deux mois furent parfaitement bien guéris.

Un homme de condition avoit depuis vingt-deux ans , un ulcère d'environ trois doigts de large , sur la malléole interne de la jambe droite. Plusieurs Chirurgiens avoient entrepris en différens tems , & par différens médicamens , la guérison de cet ulcère , sans pouvoir y réussir ; on croyoit , quoiqu'on n'en eût pas de preuves évidentes , que l'obstacle à cette guérison étoit une carie à l'os ; le malade presque septuagénaire ne cherchoit même plus à se faire guérir , mais seulement à empêcher , autant qu'il pouvoit se faire , que son ulcère ne fit des progrès : dans l'hyver de 1744. cet homme s'étant senti plus indisposé qu'à l'ordinaire , me manda pour lui donner mes soins , & tâcher de prévenir des suites fâcheuses ; ayant donc examiné son ulcère avec attention , je réussis à le guérir au bout de quarante jours de la manière qui suit ; les huit premiers jours j'appliquai sur l'ulcère alternativement du précipité rouge & de la charpie sèche , & le reste du tems j'y mis soir & matin du mondificatif.

Ce qui me reste à dire touchant cette quatrième espèce de dessicatifs , c'est que je n'en ai jusqu'à présent point trouvé de plus puissant pour la guérison des anciens ulcères que cet onguent mondificatif.

Je m'en sers à présent , même dès le commencement de la cure ; parce que je sçais par expérience , qu'il dessèche les anciens ulcères , sans le secours du précipité ou des poudres dont j'ai parlé dans cette quatrième & dernière division des dessicatifs ; bien plus , je préfère ce dessicatif même à la pierre infernale , parce qu'il produit le même effet , sans causer de douleur au malade , & qu'il n'est point sujet aux inconvéniens qui résultent du trop grand usage de la pierre infernale. Je ne prétend cependant pas condamner l'usage de cette pierre ; au contraire,

gas hocce urguento , undè evenit post binos menses integra
ulcerum sanatio.

*A viginti duobus annis vir genere clarus vexabatur ulcere
tres circiter digitos lato , suprâ malleolum internum tibiæ
dextræ. Variis temporibus , varii Chirurgi diversis medi-
camentis frustâ tentaverunt curationem hujus morbi ; maxi-
ma difficultas sanationis oriunda videbatur à carie ossis ,
quamvis hoc nunquam fuisset detectum ; quapropter æger
ferè septuagenarius , non amplius quærebat sanationem ,
sed quantum possibile foret optabat ut ulcus in pejus non
mutaretur ; unde hyeme 1744. cum sentiret majus incommo-
dum , me vocavit , ne malum ingravesceret ; spatio quadra-
ginta dierum ex integro ulcus sanavi sequenti methodo ; octo
primis diebus alternativè præcipitato rubro , & filis aridis ,
reliquis verò diebus mane & vespere mundificativo , oper-
tum fuit.*

*Mihi remanet dicendum , me huc usque ad sananda
ulcera antiqua non invenisse exsiccans melius hocce un-
guento mundificativo.*

*Quo nunc utor etiam ab initio curæ , quia expertus sum
illud producere exsiccationem similium ulcerum etiam sine
auxilio præcipitati , aut alii pulveris descripti in hac quar-
tâ & ultimâ exsiccantium divisione ; imò proficue præfero
dictum exsiccans etiam lapidi infernali , quia æque juvat ,
nullum tribuit ægro dolorem , nullumque producit effectum
similem iis , qui aliquando oriuntur à nimio lapidis infer-
nalis usu ; non tamen rejicio hujus lapidis usum , imò fateor
maximi faciendum esse à Chirurgis , dummodò debitâ sa-
gacitate adhibeatur ; & ego ipse illo libenter utor , in iis*

j'avoue qu'elle doit être regardée comme d'un grand secours dans les cas où on l'employe avec discernement, & même je m'en fers volontiers, principalement pour les parties du corps où il est mal aisé d'appliquer d'autres dessicatifs; tels sont les bords des paupières sur lesquelles, où à la suite de la petite vérole ou d'autre cause quelconque, il se forme souvent des ulcères très-difficiles à guérir; c'est une remarque que Saint-Yves a faite dans son *Traité des Maladies des Yeux*, où il dit, que ces ulcères se guérissent aisément avec la pierre infernale. M. Verdier, dans ses *Leçons publiques d'Anatomie*, assure l'avoir vû très-souvent se servir de ce remède avec succès.

S E C T I O N V I I I.

Des cas où l'on ne peut employer les Dessicatifs.

JUSQU'A présent j'ai joint au détail des différentes espèces de dessicatifs, l'exposition de leur usage; il me reste maintenant, Messieurs, pour satisfaire à vos sages intentions, à faire voir les maladies dans lesquelles on ne peut se servir des dessicatifs: ce que je vais faire en peu de mots & sans trop de détail.

Après avoir dit que l'action des remèdes dessicatifs consistoit à détruire sur la surface des ulcères tout ce qui pourroit s'opposer à leur desséchement, & à augmenter le contact entre les plus petites parties qui composent les extrémités des fibres; il est évident qu'il ne faut pas s'en servir dans les ulcères où il y a de la douleur, de l'aridité dans la surface, & du gonflement dans la circonférence; parce que comme ces symptômes proviennent d'un obstacle qui empêche les fluides de se porter à la superficie des ulcères, si l'on s'en sert dans la durée d'un ou de plusieurs de ces symptômes, on augmente l'irritation des fibres; de-là il arrive siccité, inflammation,

præcipuè corporis partibus, quibus nisi difficulter alia exsiccantia accommodari non possunt. Cæteras inter partes, quibus non facile applicari possunt exsiccantia, numerantur palpebrarum limbi, in quibus vel variolis, vel aliâ causâ sæpe producuntur ulcera difficillimæ sanationis; hanc difficultatem observavit etiam Saint-Yves, dicens facile curari hujusmodi ulcera ope lapidis infernalis, eumque hoc remedio sæpius utentem cum fructu se vidisse asseruit celeberrimus Cesar Verdier Anatomie Demonstrator Regius in amphitheatro Chirurgorum Parisiensium: cavendum est tamen, inquit idem Saint-Yves, ne pars à lapide tacta ad oculi bulbum appropinquetur antequam iterato sub eâdem aqua effundatur.

SECTIO VIII.

De iis casibus in quibus uti non possumus exsiccantibus.

UT Sque adhuc enumerando diversas exsiccantium species, exposuimus etiam eorum usum. Mihi restat nunc, Academici ornatissimi, ad vestræ sapientissimæ inquisitioni faciendum satis, ut de iis morbis loquar, in quibus exsiccantibus uti non possumus; id faciam breviter, & generatim.

Cum dixerimus medicamenta exsiccantia gaudere facultate avellendi à superficie ulcerum id quod non convenit eorum exsiccationi, & augendi contactus inter minimas componentes fibras, manifestum est non decere uti medicamentis exsiccantibus illis in ulceribus ubi adsunt dolor, ariditas in superficie, inflammatio, & tumefactio in circumferentiâ. Quia cum hæc symptomata producta sint ab impeditâ facultate transmittendi fluida in superficie ulcerum, si utimur medicamentis exsiccantibus tempore quo unum, vel plura ejusmodi existunt symptomata, augebitur perturbatio fibrarum; hinc crescent siccitas, inflammatio, tumefactio, dolor, & tandem impeditâ illâ in parte circu-

gonflement, douleur, & enfin par l'arrêt de la circulation dans cette partie, desséchement des vaisseaux suivi de corruption, ou comme l'expérience nous l'apprend tous les jours, une suppuration très-abondante; lorsque ces symptômes paroissent pendant l'usage des dessicatifs, il faut l'interrompre jusqu'à ce qu'on puisse le reprendre sans risque; c'est donc une erreur que d'employer les dessicatifs dans les ulcères cancéreux du vagin & de la matrice, de l'usage desquels nous voyons résulter des suites si fâcheuses.

SECONDE DISSERTATION.

SECTION PREMIERE.

Des Caustiques.

J'OBSERVERAI en parlant des caustiques le même ordre que j'ai suivi dans la première dissertation.

Les caustiques sont des remèdes chirurgicaux qui étant appliqués quelque tems sur une partie vivante, en détruisent tout ce qui n'est pas capable de résister à leur activité: c'est par les effets que l'on voit que leur efficacité s'accorde réellement avec cette définition; car il y a des caustiques qui séparent l'épiderme de la peau sans endommager l'épiderme, quoique leur action se soit transmise au travers pour produire son effet; il y en a d'autres qui altèrent tellement l'épiderme, la peau, & la membrane adipeuse, qu'elles y arrêtent le cours des humeurs, & occasionnent une mortification qui tombe lorsque la suppuration s'établit dans la circonférence; il y en a d'autres enfin qui détruisent les sarcômes, les écrouelles ulcérées, la substance interne des tumeurs enkistées, &c. & qui étant appliqués sur une partie recouverte de la peau, ne l'endomagent que superficiellement.

lacione, orietur exsiccatio vasorum; unde incipiet ille morbus corruptio dictus, vel ut experientia quotidie nobis ostendit, fiet apparatus suppuracionis valdè copiose; si descripta symptomata incipiunt tempore quo utimur exsiccantibus, deserendus est illorum usus, qui resumì poterit tempore opportuno; unde summopere errant etiam, qui in ulceribus cancerosis vaginæ uterique muliebris, utuntur medicamentis exsiccantibus, à quibus manifeste gravissima damna oriri videmus.

DISSERTATIO SECUNDA.

SECTIO PRIMA.

De Causticis.

DE causticis in præsentì dicturus servabo methodum adhibitam in alterâ dissertatione.

Caustica sunt illa remedia chirurgica, quæ exposita per aliquod tempus contactui alicujus partis viventis, destruunt id omne, quod inveniunt idoneum propriæ activitati. Quod efficacia causticorum respondeat omnino expositæ definitioni, clarè patet ex effectibus: dantur enim caustica solventia connexionem cuticulæ cum cute, nullam afferendo læsionem cuticulæ, quam necessario trajiciunt ut possint pervenire ad locum ubi suam exercuerunt actionem; nonnulla caustica ita mutant naturam cuticulæ, cutis, & membranæ adiposæ, ut tollantur omnibus his partibus influxus effluxusque humorum; unde oritur gangræna separabilis suppuracione in ambitu facta; alia caustica solvunt sarcomata, strumas exulceratas, substantiam internam tumorum cysticorum, &c. & applicata parti non exiitæ cute parvam afferunt læsionem.

S E C T I O N I I.

De la façon d'agir des remèdes Caustiques.

L Es effets que je viens d'attribuer aux caustiques, quoique produits lentement, peuvent très-bien se comparer à ceux que le feu fait ressentir sur le corps humain par le moyen des corps brûlans; ainsi je crois qu'on pourroit conclure que la matière qui produit ces effets, n'est autre chose que des particules ignées, & que toute l'action de ces particules ignées consiste à absorber les parties huileuses qui se présentent à leur contact, à dissiper la sérosité, & à mettre à sec d'une façon plus ou moins sensible les parties terreuses qui, si nous nous en rapportons aux expériences de Chymie les plus certaines, n'entrent pas moins dans la composition du corps humain, que l'huile, le sel, l'eau, &c.

S E C T I O N I I I.

Des divisions des Caustiques.

L Es espèces de caustiques se divisent suivant la différence de leurs effets; ces effets consistant, 1°. à détacher la peau de l'épiderme, 2°. à altérer la substance de la peau & de la membrane adipeuse, 3°. à consommer les duretés dans les parties dépouillées des tégumens; on peut les réduire à trois, & cette division est, à mon avis, la plus juste & la plus convenable.

S E C T I O N I V.

De la première espèce de Caustiques.

L Es caustiques de la première espèce sont composés de plantes âcres, telles que le *raphanus*, la graine de moutarde, la renoncule, l'euphorbe, & fort souvent

S E C T I O I I.

Explicatur modus agendi medicamentorum causticorum.

OMnes relati effectus causticorum, quamquam producti cum mora quadam, sunt omninò similes illis qui ab igne applicato corpori humano, mediante aliqua substantia ignita oriuntur: unde existimo probabiliter concludi posse materiam, e qua emanant iidem effectus, esse particulas igneas, & maximà harum particularum ignearum actione destrui oleum, quod offertur earum contactui, dissipari in vaporem aquam interpositam partibus penetratis à causticis, & deinde mutari in formam magis vel minus siccam, & aliquando nihil manifestam nostris sensibus, terram: quà terrà, si credere volumus certioribus experimentis Chemicis, confiat humanum corpus, præter oleum, aquam, salem, &c.

S E C T I O I I I.

De Causticorum divisionibus.

TOt dantur causticorum species, quot sunt effectus qui ab iis producuntur; cum etenim effectus causticorum sint, 1°. solvere connexionem cuticulæ cum cute, 2°. mutare naturam integumentorum, 3°. solvere durities morbosas exutas integumentis; inde patet in tres species dividi posse; nulla enim, meo iudicio, commodior certiorque divisio.

S E C T I O I V.

De prima Causticorum specie.

CAustica primæ speciei componuntur ex acerrimis plantis, hoc est, raphano, sinapi, ranunculis, euphorbio, & frequentissime ex cantaridibus. Vis horum causticorum,

les cantarides: l'action de ces caustiques, comme nous l'apprend l'expérience, se borne à détruire les vaisseaux qui joignent la peau à la surpeau; ces vaisseaux détruits occasionnent l'extravasation des humeurs sous l'épiderme qui s'élève en forme de vessie, & c'est de-là que ces caustiques ont eu le nom de vésicatoires.

SECTION V.

De la seconde espèce de Caustiques.

LES caustiques qui sont renfermés dans la seconde classe, & qui mortifient la substance des tégumens, sont de plusieurs sortes; ceux de la première se font avec égale quantité de chaux vive & de savon mou bien mêlés ensemble; ceux de la seconde avec les cendres gravelées & la chaux vive: voici la formule qu'en donne Heister;

» (a) Cendres gravelées, chaux vive très-forte, en égale
 » quantité; par exemple, *ana* ʒvj. ou cendres, ℥j. chaux
 » vive, ʒvj. le tout bien pilé: on le mêle dans un grand
 » vaisseau de verre ou dans une marmite où l'on verse
 » beaucoup d'eau, & on le laisse tremper pendant une
 » ou deux heures jusqu'à la dissolution; alors après avoir
 » séparé de la masse tout ce qui est liquéfié, on le passe
 » par un linge & on le laisse épaisir dans la marmite de-
 » vant le feu; ensuite lorsque la masse est venue à con-
 » sistence, on la met dans un mortier & on l'expose à
 » fondre devant un feu plus fort, afin qu'elle acquierre
 » pendant quelque tems la fluidité de l'huile: après quoi
 » on la verse dans un chaudron ou un mortier, & avant
 » qu'elle soit tout-à-fait refroidie, on la coupe par mor-
 » ceaux, ou on la casse, & après l'avoir mise dans une
 » bouteille bien bouchée, on l'expose dans un lieu sec
 » pour servir au besoin ». Le troisième caustique de cette
 » espèce est le beurre d'antimoine. Le quatrième est com-

(a) Dans la Chirurgie. Première partie, liv. 4. chap. 3,

ut omnibus experienciâ patet, est tantum destruendi vasa neccentia cuticulam cuti; hinc ruptis vasculis sub epidermide extravasantur humores, qui eandem epidermidem elevant in vesicam; & hinc caustica producentia hunc effectum appellantur vesicatoria.

S E C T I O V.

De secunda Causticorum specie.

C Austica quæ ad secundam speciem pertinent, & gangrenam integumentorum invehunt, sunt plurima; primo componuntur ex diligenti mixturâ æqualis portionis calcis vivæ, & saponis teneri; secundò ex cineribus clavellatis, & calce vivâ, vel ex lixivio saponariorum: causticum sic paratum ab Heistero (a) describitur hac formulâ; » Cinis
» clavellatus, itemque calx viva fortissima, æquis portionibus, exempli causâ ana ʒ vj. assumuntur; vel cineris
» clavellati ℥ j. calcis vivæ ʒ vj. quæ sigillatim contusa
» commiscentur, vitroque magno vel ollâ injectis affunditur
» multa aqua, & per horam unam vel alteram reponuntur,
» ut probe unâ colliquefiant; tum quicquid liquidum factum est, per lintheum à massâ subsidente separatur & percolatur, inque cacabo ferreo ad ignem condensatur; denique massa ista consistens crucibulo injecta per ignem paulò vehementiorem funditur, ut instar olei aliquandiu fluat; postea in cacabum, vel mortarium effunditur, & antequàm omnino frigescat, vel in frusta secatur, vel contunditur, eaque vitro occluso inserta in sicciori quodam loco reponuntur, & ad usum asservantur. Tertium causticum hujus speciei est butyrum antimonii. Quartum componitur ex drachmâ semi mercurii sublimati, vel arsenici subtiliter comminuti, & benè mixti

(a) Lib. 4. cap. 3. primæ partis Chirurgiæ.

posé d'un demi gros de mercure sublimé, ou d'arsenic réduit en poudre très-fine & bien mêlé avec trois gros d'onguent camphré. Le cinquième se prépare avec une livre de cendres de tiges de fèves, quatre onces de chaux vive, & trois onces de sel de nitre, & de sel ammoniac; on met le tout dans sept livres d'eau commune, & on le coule dans un vase assez exactement fermé pour que la liqueur ne puisse pas s'évaporer: il faut laisser la liqueur dans le vase pendant quatre ou cinq jours, après lesquels on la passera dans un linge, & on mettra la partie chargée de sel dans un vaisseau de verre; ensuite on aura soin de laisser consommer cette matière jusqu'à consistance d'onguent, pour s'en servir dans l'occasion. Le sixième se fait avec une demie livre de lessive qu'on laisse bouillir jusqu'à consistance de miel, où l'on ajoutera, en la retirant du feu, deux gros de chaux vive & cinq gros de sublimé; on gardera pour l'usage cette composition dans un verre bien fermé. Pour le septième on prend six gros de savon, deux scrupules d'arsenic, & trois scrupules d'opium: on fait consumer le tout à petit feu dans un vaisseau de verre jusqu'à diminution de la moitié, après quoi on le laisse tomber par goutte, & on garde la composition pour le besoin.

Je crois devoir ajouter encore à cette seconde espèce, trois autres caustiques dont il est fait mention dans le second Tome du Dictionnaire universel de Médecine, page 405. & 406.

S E C T I O N V I.

De la troisième espèce de Caustiques.

A P R È S avoir parlé des caustiques de la première & de la seconde espèce, nous allons rapporter ceux de la troisième, c'est-à-dire, ceux qui détruisent les durétés contre-nature dépouillées des tégumens, & qui pour

cum tribus drachmis unguenti camphorati. Quintum constat cinerum caulicum fabarum librâ unâ, calcis vivæ unciiis quatuor, salis nitri, & salis ammoniaci unciiis tribus; hæc omnia infundantur in septem libris aquæ communis, postea stillentur in vas adeò occlusum ut nullam admittat exhalationem; per quatuor vel quinque dies relinquatur in hoc vase, deinde coletur, & pars graviora sale ponatur in testâ vitratâ, deindè curetur hujus materiæ consumptio usque ad acquisitam densitatem unguenti, postea utamur casibus opportuniis. Pro sexto, lixivie libra dimidia ebulliat, usquequò acquirat mellis consistentiam, postea addantur illi, statim ac aufertur ab igne, drachmæ duæ calcis vivæ, & drachmæ quinque sublimati; hæc compositio in vase vitreo benè clauso servetur. Septimum ex saponis drachmis sex, arsenici scrupulis duobus, opii Thebaici scrupulis tribus componitur. Omnia hæc posita in vase vitrato, consumuntur lento igne, usquequò redigantur ad dimidium; postea guttatim effundantur, & servetur compositio ad usum.

• Huic secundæ speciei causticorum addi possunt tria caustica, quæ descripta inveniuntur in Dictionario universalis Medicinæ, Tom. 2. p. 405. & 406.

S E C T I O V I.

De tertia Causticorum specie.

Post descriptionem primæ & secundæ speciei causticorum, venimus tandem ad tertiam; ad ea videlicet, quæ solvunt durities morbosas exutas integumentis, & quæ plerumque graviter ea non lædunt; hæc plurima sunt, sci-

l'ordinaire ne font que de légères impressions sur la peau ; ces caustiques font en grand nombre, sçavoir le sel de tartre, l'alun de roche brûlé, & bien mêlé avec égale portion de précipité rouge, la pierre composée de sel de tartre & d'eau de chaux réduite en forme de sel, l'huile de tartre par défaillance, l'huile d'antimoine, l'huile de vitriol, l'huile de soufre, l'eau-forte, la magnésie arsenicale décrite dans la Pharmacopée de Lemery, les trochisques de minium, de sublimé, de Jean de Vigo ; les trochisques composés de dix gros de fleurs de farine, d'un scrupule d'arsenic, & de deux scrupules d'opium, liés avec de l'eau de plantain, ou autre semblable.

S E C T I O N V I I.

Des différens usages des Caustiques dans les maladies du Corps humain.

LA nature des caustiques étant expliquée, leur façon d'agir exposée, ainsi que leurs différentes espèces, il me reste à parler de leurs usages. Je commencerai par traiter de l'usage des caustiques de la seconde espèce, c'est-à-dire, ceux qui font tomber les tégumens en mortification ; ensuite des caustiques de la troisième espèce qui détruisent les sarcômes, n'ayant rien à dire des premiers.

Comme la grande délicatesse des malades nous ôte quelquefois la liberté d'employer le fer, tant pour ouvrir quelques abcès, que pour extirper des tumeurs enkistées, nous sommes obligés de recourir aux caustiques ; les cas les plus ordinaires dans lesquels, suivant mes réflexions, nous pouvons satisfaire au délir des malades, en substituant les caustiques au fer, sont ceux-ci.

La matière qui forme les tumeurs gommeuses, véroliques ou non, au crâne ou autres parties de la tête, se convertit souvent en pus, & quelquefois, comme tout le monde sçait, carie les os qui sont dessous, à moins qu'on

licet; sal tartari, alumen rupeum adustum, & bene mixtum cum æquali portione præcipitati rubri; lapis compositus salis tartari, & aquæ calcis in formam salis redactæ; oleum tartari per deliquium; oleum antimonii, oleum vitrioli, oleum sulphuris; aqua fortis; magnesia arsenicalis descripta in Pharmacopœa Lemery; trochisci minii, trochisci sublimati, trochisci Johannis de Vigo; trochisci compositi ex decem drachmis floris farinæ, scrupulo uno arsenici, duobus scrupulis opii Thebaici; hæc omnia simul conglutinentur cum aquâ plantaginis, vel aliâ simili.

SECTIO VII.

De diverso Causticorum usu in morbis humani corporis.

Explicatâ naturâ causticorum, exposito modo quo agunt, descriptis variis eorundem speciebus, mihi remanet ostendendus eorum usus. Agam primum de usu causticorum secundæ speciei, de iis nempe quæ gangrænam integumentorum inducunt; deinde de usu causticorum tertiæ speciei, quæ consumunt sarcomata, &c. De primâ specie nihil dicam.

Cum summâ ægrorum mollitie, ferri usus in tumoribus, tum aperiendis tum extirpandis, nonnunquam amandetur, hinc utamur caustico necessum est; casus autem frequentiores in quibus, meo quidem judicio, ægris indulgere possumus, causticum scilicet adhibendo in locum ferri, hi sunt.

Materia formans gummata gallica vel non gallica, in calvariâ vel aliâ parte capitis, sæpe in pus convertitur; & quandòque, ut cuique notum est, corrodit ossa super quæ jacet, nisi illa eripiatur promptâ aperiitione; hæc aperiitio facta

n'en procure l'issue par une prompte ouverture. Ce n'est pas sans causer beaucoup de douleur au malade que l'on se sert en pareil cas d'un instrument tranchant, parce que, pour l'ordinaire la peau n'est pas émincée; ainsi l'on peut y appliquer les caustiques. Toutes les fois que j'en ai eu besoin pour ouvrir les tumeurs enkistées du crâne & des autres parties de la tête, je me suis toujours servi d'une égale portion de chaux vive, & de savon mol; pour garantir de leurs effets les parties voisines, je les ai recouvertes d'un emplâtre de cérat agglutinatif, en laissant une ouverture dans le milieu, afin d'exposer la partie de la tumeur que je devois attaquer par le caustique; dans l'espace de douze heures le caustique a produit la mortification des tégumens, & aussitôt j'ai fait sur la partie mortifiée une incision avec le bistouri pour en tirer le pus. Le troisième, le quatrième, le cinquième & le sixième caustique rangés dans la seconde classe, détruisent pour l'ordinaire les tégumens, beaucoup plutôt que le caustique composé, comme je l'ai dit, de chaux vive, & de savon mol; mais comme leurs effets sont ordinairement suivis de douleurs très-vives, je me sers plus volontiers de la chaux vive & du savon mol. Ce dernier caustique qui tend plutôt à mortifier dans une espace de tems convenable, qu'à produire l'escarre des tégumens, agit plus doucement; c'est pourquoi on peut l'employer pour tous les corps, & sur toutes les parties qui s'accoutument des caustiques de cette espece. C'est de la différence des corps & des parties que dépendent la lenteur ou la promptitude de leurs effets.

On peut aussi guérir l'hydrocèle en ouvrant le scrotum par les caustiques. Heister (a) même le propose, & Bernardin Genga (b) l'explique en ces termes: » Le caustique » que j'ai plusieurs fois mis en usage pour pareil cas, me » paroît plus sûr, & m'a réüssi plus aisément; après avoir » bien essuyé les tégumens du scrotum, je mettois sur la

(a) Chap. 24. du premier Tome de sa Chirurgie.

(b) Pages 369. & 370. de son Anatomie Chirurgique.

ferro redditur multum sensibilis ægris, quia cutis ut plurimum nil est attenuata; unde in hoc casu applicari potest causticum. Quotiescumque mihi opus fuit caustico ad aperienda gummata calvariæ, alteriusve partis capitis, usus sum equali portione calcis vivæ fortis, & saponis teneri: applicando hoc causticum, ad defendendas partes adjacentes, usus sum cerato glutinoso extenso super pellem, apertam in medio ut detecta remaneret ea pars tumoris, quæ à caustico erat occupanda; spatio duodecim horarum causticum produxit gangrenam integumentorum; secuta gangræna à me statim in medio incisa est scalpro Chirurgico ad educendum pus. Tertium, quartum, quintum & sextum causticorum secundæ classis, plerumque destruunt integumenta valde citius, quàm causticum compositum, ut dixi, ex calce vivâ & sapone tenero; sed hic effectus cum non sequitur sine gravi dolore, utor libentius caustico composito ex calce vivâ & sapone tenero. Hoc causticum quod solummodo intra justum temporis spatium gangrenam invehere, non autem veram escharram integumentorum producere potest, placide agit; quamobrem illo uti possumus in omnibus corporibus, omnibusque partibus, quibus caustica hujus speciei convenire possunt. Juxta differentiam corporum, & partium earundem, hoc causticum agit citius, vel tardius.

Cura hydroceles etiam fieri potest aperiendo scrotum ope caustici; sic proponitur ab Heistero (a), & exactè describitur à Bernardino Genga (b) his verbis: » Causticum ita » à me pluries adhibitum, juxta me, facilius & tutius » succedit; abstersis integumentis scroti, ponebam in parte » laterali & aliquantum anteriori scroti, & ubi venæ erant

(a) Cap. 24. primi Tomi ejus Chirurgiæ.

(b) Pag. 369. & 370. ejus Anatomicæ Chirurgicæ.

» partie latérale & un peu antérieure, dans l'endroit où
 » les veines sont moins apparentes, une peau mince, au
 » milieu de laquelle j'avois pratiqué un trou de la gran-
 » deur d'une longue amande, & que j'avois recouverte
 » de cérat de bétouine qui est agglutinatif & tenace; j'ap-
 » pliquois sur le caustique une autre peau enduite du
 » même cérat, afin de mieux assujettir le caustique, &
 » après avoir mis un bandage j'attendois l'effet, après le-
 » quel pour ne point perdre de tems, j'incisois la croûte
 » avec le bistouri pour en tirer l'eau, & j'appliquois les
 » digestifs & les suppuratifs convenables, tant pour accé-
 » lérer la suppuration, que pour faciliter la chute de l'es-
 » carre; je choisissois un caustique acif & prompt, sans
 » craindre d'endommager le testicule qui étoit assez ga-
 » ranti par l'eau interposée entre ces caustiques & les
 » membranes; enfin le scrotum étant ouvert, j'attendois
 » la suppuration, en terminant le reste de la cure com-
 » me celle d'un ulcère sinueux».

Le célèbre Dionis (a) nous a laissé une semblable des-
 cription de la cure de l'hydrocèle par le moyen d'un cauf-
 tique : cependant M. de la Faye a soin de faire observer
 fort judicieusement que le plus souvent le fer est préfé-
 rable.

On peut avoir recours aux caustiques de la troisième
 espèce pour l'ouverture, & même pour la parfaite guéri-
 son des tumeurs enkistées qui sont éloignées des tendons,
 des gros cordons de nerfs, & des grands vaisseaux, tant
 artériels que veineux; qui n'ont aucune connexion avec
 les os, & qui ne sont point accompagnées de douleur ni
 de symptômes qui indiquent que la matière qui les forme
 soit disposée au vice cancéreux; mais avant que d'em-
 ployer les caustiques dans la cure de ces sortes de tu-
 meurs, il faut faire une sérieuse attention à toutes ces
 circonstances; car pour peu qu'il y ait de disposition can-
 céreuse, le caustique ne peut être que très-nuisible. Il

(a) Pages 369. & 370. de son Cours d'opérations de Chirurgie, édition de Paris. 1740.

„ minus perspicuæ , subtilem pellem præditam in suo medio
 „ foramine ovali , & in longitudine magno quantum longa
 „ amygdala ; supra pellem extensum erat ceratum betonicæ ,
 „ quod est satis glutinosum , & tenax : applicato caustico ,
 „ addebam aliam pellem ilinitam eodem cerato , ut causti-
 „ cum remaneat firmum suo loco ; & postea applicato subli-
 „ gaculo expectabam uisionem ; secuta uisione ob non amit-
 „ tendum tempus , perforabam crustam scalpro chirurgico ,
 „ hinc educebam aquam ; & utebar digestivis , suppuranti-
 „ busque opportunis , tam pro promovendâ suppuratione ,
 „ quam pro separatione crustæ ; eligebam causticum aptum
 „ ad agendum paucis horis , cum non timerem ab ipso offen-
 „ sum iri testem , satis defensum ab aquâ inter causticum ,
 „ & membrana testis ; aperto demum scroto , expectabam
 „ suppurationem , prosequens & terminans curam ad instar
 „ ulceris sinuosi “.

Non minus exacta quam precedens , est descriptio curæ
 hydroceles facta caustico ab immortalis memoriæ viro
 Dionis (a). Utilissima tamen est observatio peritissimi de la
 Faye , quâ sæpe ferrum caustico antepositur.

Possunt caustico aperiri , & deinde in integrum curari
 aliquo ex causticis tertie speciei , illi tumores cystici , quo-
 rum basis non est prope tendines , magnos nervos , magna-
 que vasa utriusque generis , quique non sunt firme conjuncti
 cum ossibus , & carent dolore , & alia re indicante mate-
 riam formantem tumores esse naturâ cancerosâ proximam ;
 hæc omnia serio examinanda sunt antequam incipiamus uti
 caustico ; maximum enim asferre potest damnum his tumo-
 ribus , si eorum materia disposita sit ad cancerum ; igitur

(a) Pag. 369. & 370. cursus operationum Chirurgicarum ejusdem Dionis ;
 editione 1740. Parisiis.

faut donc , suivant Celse (a) , » qu'un Médecin connoisse
 » les maladies incurables , & celles dont la guérison est
 » ou difficile , ou plus prompte ».

Pour venir plus aisément à bout de détruire les tumeurs enkistées , je pense , avec Juncker , qu'il seroit bon de fomentier quelques jours avant l'application des caustiques , toute la surface de la tumeur , avec une décoction d'herbes émollientes , ou autre topique.

Après avoir fait précéder l'usage de ces fomentations émollientes que je crois bonnes , & avoir apporté toutes les précautions nécessaires pour l'application du caustique qui doit servir à l'ouverture des tumeurs , il faut choisir parmi les caustiques , celui qui paroît le plus convenable à la partie & au tempérament du malade , parce que , comme je l'ai observé en parlant de leur application en général , les caustiques doux conviennent aux enfans & aux femmes , comme les plus forts sont réservés aux corps plus robustes ; mais il faut presque toujours commencer par les plus doux. Il est bon d'observer ici que le caustique préparé avec la chaux vive & le savon , produit , comme nous l'avons dit , son effet dans l'espace d'environ douze heures , & que celui que propose Heister , & que j'ai rapporté dans ma cinquième section , agit encore plus promptement. Heister dit à ce sujet : » Si on laisse tomber quelques gouttes de liqueur sur une pierre à cautère , elle agit pour l'ordinaire plus promptement , produit quelquefois son effet dans l'espace d'une ou deux heures , & ronge les parties sur lesquelles elle est appliquée ; mais lorsqu'elle est un peu ancienne , elle perd insensiblement sa vertu corrosive ».

De quelque espèce que soient les caustiques dont on se sert , on doit toujours avoir soin qu'ils recouvrent presque toute l'étendue des tégumens qui répondent à la tumeur , ce qui est nécessaire pour découvrir toute la substance interne ; quand l'escarre est formée , on doit en procurer la chute par l'application des remèdes onctueux ; &

(a) Liv. 5. chap. 26.

juxtà aureum Celsi (a) documentum : » Ante omnia scire
 » Medicus debet quæ insanabilia sint , quæ difficilem cura-
 » tionem habeant , quæ promptiorem «.

Ad impetrandam facilius tumorum cysticorum destruccionem , mihi non displicet consilium datum à Junckero in suo conspectu chirurgico , fovendi scilicet per aliquot dies ante applicationem causticorum totam superficiem tumoris herbis emollientibus , vel aliquo emplastro.

His-ce præmissis (meâ sententiâ) non spernendis , & diligenter adhibitis , ut supra innuimus , opportunis necessariisque cautionibus in applicatione caustici ad aperiendos tumores ; illud ex diversis causticis eligendum est , quod videtur magis conveniens parti ægræ & temperamento ægri ; quia (ut innui loquens de applicatione causticorum generatim) corporibus infantum mulierumque caustica leniora , corporibus vero fortioribus caustica congruunt fortiora ; verum ferè semper incipiendum est à mitioribus. Hic opportunè observari potest , quoddam causticum paratum calce vivâ forti & sapone agit , ut diximus , spatio duodecim circiter horarum , & quoddam causticum propositum ab Heistero , & à me descriptum paragrafo quinto , agit etiam citius. Sic Heisterus : » Si humidi quidquam super lapidem causti-
 » cum injicitur , promptius ut plurimum , & quandoque in-
 » tra horæ unius vel duarum spatium , effectum quæsitum
 » præstat , partesque subjéctas corrodit ; quando autem paulò
 » vetustior est , ut plurimum sensum vires rodendi tandem
 » amittit «.

Quodcumque sit causticum quo utimur , curare semper debemus , ut extendatur super totam ferè longitudinem integumentorum operientium tumorem , & hoc necessario faciendum est ad detegendam totam internam substantiam tumoris ; escharra à corrodentibus facta lenissimis applicatis remediis emollienda est , ut citò separari possit à vivis partibus

(a) Lib. 5. cap. 26.

pour l'accélérer on fera quelques scarifications en différentes parties, ayant attention de les faire pénétrer jusqu'aux parties vives : l'escarre étant tombée, si on pense qu'il soit à propos d'appliquer une seconde fois le caustique sur la partie malade, on aura recours à de moins violens ; & comme la séparation de la croûte qu'avoit formée l'application du premier caustique, présente une cavité qui empêche qu'on ne se serve d'un anneau de cire, ou de quelque emplâtre ou cérat agglutinatif, pour mettre les parties saines adjacentes à l'abri de l'effet du caustique, (supposé qu'on se soit servi dans la première application, d'un caustique fluide, ou de quelque autre facile à fondre) on mettra sur la partie un caustique solide, pour ne point endommager les parties saines, & on le tiendra comprimé sur la partie malade, afin d'empêcher qu'il ne s'écoule, & d'en avancer l'effet ; ou bien, on pourra recourir à la pratique de quelques Auteurs, entr'autres de Bernardin Genga, qui nous enseigne qu'il faut inciser avec le bistouri le corps de la tumeur, appliquer le cautère dans le milieu de l'incision, & mettre par-dessus de la charpie, des compresses & une bande. Comme il s'agit, dans le cas présent, de l'application d'un caustique sur une partie dépouillée de tégumens, il faudra choisir celui qui paroîtra convenir à la dureté de la tumeur ; mais autant qu'il sera possible on donnera la préférence aux caustiques qui ne seront point composés d'arsenic ou de mercure sublimé : car j'ai appris par expérience que l'usage de ces remèdes est pernicieux, comme l'a observé Heister (a).

Une Religieuse portoit depuis long-tems une tumeur enkistée sur le sommet de la tête : par le moyen d'un mélange de partie égale de chaux vive & de savon mol, je fis tomber en mortification dans l'espace de quatorze

(a) Ce célèbre Chirurgien dit au chap. 24. du premier tome de sa Chirurgie : » Il est mieux, à mon avis, de supprimer l'usage de l'arsenic & du mercure sublimé, de peur que ces remèdes n'occasionnent quelques desordres, » comme de vives douleurs, des convulsions, & même la mort «.

subjectis ; ad accelerandam hujus escharræ separationem , fiant aliquæ incisiones variis partibus ejusdem , & incisionibus penetretur escharræ substantia usquequæ æger doleat : Separatâ escharrâ , quando renovandum est causticum super partem exulceratam , applicare possumus aliquid ex mitioribus ; quia separatio crustæ productæ à primâ applicatione caustici offert cavitatem quæ impedit quominus utamur aliquo annulo cereo , vel emplastro , vel cerato glutinoso ad defendendas à molesto contactu caustici partes adjacentes & sanas (supposito quod in primâ applicatione usi fuerimus caustico fluido , vel aliquo caustico facili ad præterfluendum) adhibebimus causticum solidius , non facile solubile , ne lædantur partes sanæ , & calcabimus causticum super partem morbosam , ut difficilius præterfluat , & citius agat ; vel in praxim redigemus præceptum nonnullorum Chirurgiæ Scriptorum , inter quos Bernardinus Genga , qui nos docet incidere scalpro chirurgico corpus materiæ formantis tumorem , & ponere in medio hujus incisionis causticum ; post applicationem caustici apponuntur fila arida , panniculi & fascia. In casu præsentis cum agatur de applicando caustico super partem exutam integumentis , seligendum erit illud , quod videbitur magis congruum duritici tumoris ; sed quantum possibile erit , anteponeamus semper illa caustica , quæ non constabunt arsenico , aut mercurio sublimato ; ego enim experientiâ edoctus sum verissimum esse , quod observat Heisterus (a) , non facile utendum esse his causticis.

Monialis pluribus abhinc annis laborabat tumore cystico in vertice ; diligenti mixtione partis æqualis calcis vivæ fortis , saponisque teneri , spatio quatuordecim horarum integumenta operientia tumorem in gangrænam conversa sunt ;

(a) Hic magnus vir ita scribit cap. 24. primi tomi suæ Chirurgiæ : » Satius tamen videretur ab arsenico sublimatoque mercurio penitus abstinuisse , ne scilicet , » prout fieri haud raro solet , graviores noxas , cum primis sævissimos dolores , » convulsiones , ac mortem , medicamentis ista concitent «.

heures les tégumens qui recouvroient la tumeur ; l'escarre étant tombée , & ayant trouvé le fond de la tumeur fort dur , j'y mis de la magnésie arsénicale décrite , comme je l'ai dit , dans la Pharmacopée de Lemery. Il y avoit à peine dix heures que le caustique étoit appliqué , lorsque la malade eut un frisson , avec vives douleurs & éréthisme à toute la tête ; aussi-tôt que je vis ces accidens , je fis de longues fomentations sur la partie , avec une éponge imbibée d'eau tiède , & après que ces symptômes eurent disparu , j'extirpai la tumeur avec le bistouri.

Je pense qu'il est bon d'observer ici qu'il ne faut pas abandonner l'application des caustiques sur les parties affectées de tumeurs enkistées , avant d'être certain que la substance de la tumeur & le kiste soient entièrement détruits , dans la crainte qu'elle renaisse de nouveau : car ces sortes de tumeurs reviennent aisément , lors même que nous les croyons radicalement guéries ; c'est ce qui a porté de Gorter (a) à conseiller dans sa Chirurgie réformée , l'application du caustique sur l'endroit même où l'on a extirpé une tumeur enkistée. Heister (b) est du même avis pour le traitement des verrues.

Ces excroissances qui attaquent ordinairement les mains , la face , & les autres parties du corps , ont suggéré en divers tems différens moyens de les guérir : entre ces moyens sont les caustiques que l'on employe lorsque les verrues ont une base à ne pouvoir s'accommoder de remèdes plus faciles , & qu'elles sont d'une nature bénigne ; les caustiques propres en pareils cas sont l'application fréquente de l'huile de tartre par défaillance , ou d'esprit

(a) Ainsi parle cet Auteur , sect. 1507. » Si la tumeur ne cède point aux » résolutifs , il est bon de faire des incisions sur la peau qui la recouvre , & » de la tirer avec son kiste , en appliquant ensuite à sa racine un caustique » qui la détruise entièrement «.

(b) Chap. 14. sect. première : » On saisit les verrues avec quelque petit » crochet ou tenette , & on les coupe de près avec des ciseaux : on applique » ensuite sur la playe la pierre infernale ou quelque autre médicament corrosif , » afin de ronger & de détruire entièrement la racine qui pourroit rester , & » reproduire de nouvelles verrues «.

separatâ hac gangrænâ , & inventâ substantiâ internâ tumoris valde durâ , illi applicui magnesiâ arsenicalem descriptam , ut dixi , in Pharmacopœâ Lemery. Non adhuc transactæ erant decem horæ ab applicatione hujus caustici , cùm ægrotâ oppressa fuit à febre frigidâ , & à magno dolore , tumoreque erysipelatoso in toto capite ; adventis his symptomatibus , fovi diù verticem spongiâ imbibitâ aquâ simplici calidâ , & post cessationem horum omnium symptomatum , radicîus ferro tumorem abstuli.

Censeo hîc observandum non deserendam esse causticorum applicationem locis affectis tumore cystico , antequàm certiores facti simus consumptus omninò esse substantiam tumoris , & tunicam induentem eundem tumorem , ut denuò non oriatur ; facile enim est tumores cysticos denuò oriri , etiam postquàm illos credidimus benè curatos ; adeò ut de Gorter (a) in suâ Chirurgiâ repurgatâ proponat etiam caustici applicationem , in loco ubi extirpatus est tumor cysticus ferro. Et hoc idem admonet Heisterus (b) post extirpationem factam verrucularum ferro.

Multùm frequentes verrucæ obsidentes manus , faciem , aliasque partes corporis humani , variis temporibus varias suggesserunt Chirurgis rationes illas curandi. Inter hasce continetur causticum , quando verrucæ habent basim non aptam applicationi aliorum medicamentorum faciliorem caustico , & quando sunt omninò benignæ. Caustica proponenda ad consumptionem verrucarum sunt repetitus contactus olei tartari per deliquium , vel spiritus salis ; & si opus

(a) Ita loquitur citatus Auctor , sect. 1507. " Sed si non cedit tumor resolutentibus , optimum est tensam supra tumorem præscindere cutem , & ita totum tumorem cum membranâ suâ ampullâ enucleare , dein insuper ad radicem tumoris in relictâ cavitate locare causticum , quod principium corrodat "

(b) Cap. 24. sect. 1. sic legitur : " Nempe verruculæ uncinulo quodam , aut volsellâ artolluntur , forficisque subsidio exactissimè præciduntur ; vulnere lapidis infernalis , vel aliud rodens medicamentum aliquamdiù admoveatur , ut sic si radicis quâpiam superstit , ex quâ nasci denuò tuberculum aliquod possit , exedatur , & destruat "

de fel ; s'il est besoin de recourir à des caustiques plus violens , on mettra en usage l'esprit ou l'huile de vitriol, l'eau-forte , ou le beurre d'antimoine ; & afin que ces caustiques agissent plus aisément , on aura attention de faire quelques incisions sur la pointe de ces tumeurs ; en cas qu'elles soient récentes , on les détruira aisément en les frotant avec du suc de grande chélidoine, ou de tithymale.

Lorsqu'on est forcé de détruire des marques de naissance , on peut se servir de caustiques , pourvu que ces marques n'ayent aucune apparence de mauvais caractère , & qu'elles ne soient pas situées aux bords & à la surface interne des paupières , ni sur d'autres parties voisines de l'œil , parce que ce sont des parties sur lesquelles on ne doit point appliquer de caustique ; je dis qu'il ne faut entreprendre ces cures que par nécessité , parce que je me souviens que Wedelius (a) rapporte avoir vû à une fille une marque de naissance dégénérée en cancer par l'application de l'eau-forte.

Le beurre d'antimoine , & tous les caustiques où il entre de la chaux vive , & du savon mou , me paroissent les meilleurs pour former des cautères dans les endroits où ils sont ordonnés.

Heister (b) veut qu'on éloigne entièrement tout caustique des tumeurs skirreuses ; c'est ainsi qu'il en parle : « Il arrive assez souvent que les skirres deviennent can- » cereux par l'usage des remèdes corrosifs ». Outre ce témoignage d'Heister , je fais encore grand cas de l'observation que Scultet (c) nous a laissée , d'une femme à qui un caustique appliqué sur une tumeur skirreuse qu'elle avoit sous l'aisselle , occasionna de vives douleurs , lui enfla tout le bras & lui causa la mort. Scultet avoit été consulté pour son état lorsqu'elle étoit déjà à l'extrémité.

Il est fait mention dans beaucoup de Livres de Chi-

(a) Livre des Maladies des Enfans , p. 10.

(b) Chap. 24. Tom. 1. de sa Chirurgie.

(c) Observ. 54. pag. 261.

est adhibere caustica fortiora, sumatur spiritus, aut oleum vitrioli, vel aqua fortis, aut butyrum antimonii; & ut hæc caustica melius producant consumptionem harum excrescentiarum, fiat apice earumdem aliqua incisura; verrucæ quando sunt recentes, cedunt etiam viribus spissæ fricationis cum flavo succo chelidonii majoris, vel lactis esule.

Quando cogimur destruere nævos maternos, uti possumus caustico, dummodò tamen hujusmodi nævi exuti sint omni malâ naturâ, & non sint inserti limbis, neque superficiæ internæ palpebrarum, neque parti oculo proximæ, quia ab his locis caustica fere omnimodè sunt arcenda; dico sumendam esse hanc curam quandò necessitas instat solummodò, nam testatur Wedelius (a) se vidisse nævum in virgine degeneratum in cancrum post aquæ fortis applicationem.

Butyrum antimonii, & illa caustica, quæ constant inter alia calce forti & sapone tenero, mihi videntur actuosiora aliis causticis, ad excitandos fonticulos illis in partibus ubi decet excitare.

Omnino abstinendum est à causticis in tumoribus schirrosis. Heisterus (b) de hoc ita scribit. » Sic enim schirrus quandoque per medicamenta rodentia quàm facillimè converti in » cancrum potest ». Præter hoc expositum ab Heistero, maximi judico faciendam esse historiam nobis relictam à Sculteto (c) mulieris cujusdam, cui post applicationem caustici tumori schirroso, quem habebat sub axillâ, supervenerunt magnus dolor, tumefactio toto brachio, & ad extremum mors. Scultetus consultatus fuit de hoc morbo paucis horis antequàm scæmina periret.

Ad curandam sarcocolem proponuntur caustica in multis

(a) Libro de Morbis infantium, p. 10.

(b) Cap. 24. primi Tomi ejus Chirurgiæ.

(c) Observatio 54. pag. 261.

rurgie des caustiques proposés pour la guérison des sarcocèles ; & quoique Genga que j'ai déjà cité plusieurs fois , assure être très-content des effets des caustiques pour ces fortes de guérisons , j'adhère plus volontiers au sentiment de Gorter qui dit (a) » Pour guérir le sarcocèle il faut ten-
 » ter de le résoudre par les emplâtres, les linimens, & les
 » fomentations résolatives que l'on a coutume d'employer
 » pour les skirres & les écrouelles ; si la tumeur ne se ré-
 » soute point insensiblement, & qu'elle ne fasse aucun mal
 » au reste du corps, ce que l'on reconnoît par la dureté
 » & le gonflement du cordon spermatique, il faut empor-
 » ter toute la tumeur quelquefois avec une portion du
 » scrotum, après avoir lié le cordon, pour empêcher
 » l'hémorragie ; il y en a beaucoup qui veulent qu'on at-
 » taque la tumeur par les caustiques, mais c'est la méthode
 » la plus douloureuse & la moins bonne ».

SECTION VIII.

*Des cas où l'on peut se servir des Caustiques
de la troisième espece.*

NOUS voici enfin parvenus aux caustiques qui détruisent les excroissances de chair qui viennent sur la peau, appellés *sarcômes*, & qui consomment les écrouelles ulcérées, la substance interne des tumeurs enkistées, & toutes les petites verrues non endurcies. Les caustiques de la troisième espece sont en d'autant plus grand nombre, que ceux de la seconde servent aussi au même usage ; ainsi nous avons une bonne quantité de caustiques pour les deux genres de maladies que nous avons rapportés ; mais quoiqu'il soit vrai de dire que les malades supportent volontiers la douleur quand il s'agit de leur guérison, & que Sénèque ait eu raison d'avancer (b) :

(a) Liv. 12. chap. 4. sect. 1545.

(b) Au premier Tome de ses Morales;

Chirurgiæ libris, & quanquam pluries nominatus Genga asserat se valde contentum esse effectibus productis à causticis scroto applicatis ad sanandos In integrum sarcocoles; ego potius sequerer sententiam de Gorter (a): » In curatione
- sarcocoles tendanda resolutio per emplastra, linimenta,
» & fomenta resolventia, quæ schirro, vel strumis adhi-
» beri solent; si verò sic sensim non resolvitur, & malum
» corpori non communicat, (quod ex duritie, & tumore su-
» niculi spermatici cognoscimus) totus tumor est amputan-
- dus cum, vel sine scroto; factâ prius ligaturâ, ne nimis
- magna fiat hæmorrhagia; multi suadent caustico partem
- esse corrodam, sed modus est dolorosior, & imper-
» fectior «.

SECTIO VIII.

De casibus quibus frequenter convenire possunt
 Caustica tertiæ speciei.

AD ea tandem venimus caustica, quæ destruunt illas
 massas carneas quæ prominentes supra reliquam cutem sarcomata appellantur, & quæ solvunt strumas exulceratas, præter jam descriptam substantiam internam tumorum cysticorum, & verriculas non valde duras. Caustica pertinentia huic speciei plura numerantur, eò magis quòd caustica secundæ speciei sunt apta ad producendum etiam effectum causticorum tertiæ speciei: unde ad curandos utrosque morbos plura habemus caustica; sed quanquam verum sit ægros libenti animo dolorem sufferre quando agitur de recuperandâ salute, & cum pariter verum sit dictum Senecæ (b): » *Nec ulla dura videtur curatio cujus salutaris*

(b) Pag. 12. primi Tomi ejus opusculorum moralium.

» que tout remède salutaire ne paroît pas violent; cependant il faut toujours écommencer par les plus doux avant que d'en venir aux plus forts, sur-tout lorsqu'on a lieu d'en attendre le même effet.

Il y a deux especes de sarcômes fort ordinaires, l'une provient de maladie vénérienne, & l'autre de parties qui recouvrent des os cariés. Il y a des Chirugiens qui sans commencer par des remédes plus doux, guérissent la premiere par la fréquente application de l'eau-forte, ou de quelque caustique fort actif; s'il m'étoit permis de rapporter tout ce que j'ai observé dans ma pratique, je dirois que je me suis plusieurs fois servi avec succès de l'onguent verd d'Andromaque, que j'ai décrit dans la septième section de ma premiere dissertation, pour consumer des excroissances vénériennes qui viennent aux parties de la génération ou autres de l'un & de l'autre sexe; l'histoire suivante prouve assez l'efficacité de cet onguent à détruire des excroissances qui n'avoient pû céder à l'action des caustiques propres à de plus grandes duretés.

Au mois de Décembre 1744. un domestique âgé de trente ans, incommodé d'une forte gonorrhée, eut une enflure douloureuse au vaisseau déférent du testicule gauche; cette enflure s'étant bien-tôt communiquée à l'épididyme & à la substance même du testicule, rendit ces parties de la grosseur d'un œuf. Le malade étant tourmenté de douleur dans ces trois parties, on lui appliqua différens emplâtres; mais la douleur continuant toujours à se faire sentir, il me consulta sur ce qu'il falloit faire pour la calmer: je lui conceillai l'oxycrat au lieu d'emplâtre, ce remède fit cesser la douleur, & disparoître l'enflure du vaisseau déférent, sans dissiper la matiere dont l'épididyme & le testicule étoient engorgés; c'est pourquoi je proposai au malade de faire des fomentations sur la partie affligée, avec une décoction tiède d'eau de mauve, de camomille, & de sel; deux jours s'étant écoulés sans que cette décoction produisît aucun fruit, je lui appliquai sur le scrotum un cérat particulier, qui pour-

« effectus » ; tamen à lenioribus potius , quàm à fortioribus est inchoandum , si ab utrisque idem effectus sperari potest.

Sarcomatum dantur duæ species frequentissimæ ; una producta est à morbo venereo , altera oritur à partibus impositis ossi carioso. Primam speciem nonnulli Chirurghi , non prius tentatis remediis mitioribus , curari solent repetito contactu aquæ fortis , vel alterius valdè pungentis caustici. Si mihi permissum esset referre omne id , quod observavi in practica , dicerem me multoties unguento viridi Andromachi , jam descripto in seëticne septimâ primæ dissertationis , consumpsisse omninò illas recentes , & venereas massas carneas , quæ prominent pudendis , vel aliis partibus utriusque sexûs : sequens historia clarè ostendit vim hujus unguenti viridis Andromachi ad destruendas nonnullas excrescentias venereas , quæ nullomodo consumptæ fuerunt à causticis aptis ad destruendas substantias duriores.

Mense Decembris 1744 famulus annorum triginta , tempore quo vexabatur copiosâ gonorrhœâ , incepit etiam laborare acerbâ tumefactione in vase deferente testiculi sinistri. Hac tumefactione celeriter communicatâ epididymo , & substantiæ testiculi , testiculus citò evasit in molem æqualem magno ovo. Dum dolor harum trium partium maxime vexabat ægrum , illi applicata fuerunt varia emplastra ; sed cum idem dolor obstinatè perseveraret , interrogatus ab ægro quid agendum foret ad leniendum hunc dolorem , illi proposui poscam loco emplastrorum. Adhibita posca produxit cessationem doloris , & promovit abolitionem tumefactionis vasis deferentis , sed parum destruxit materiam stagnantem in epididymo , testiculoque : quapropter induxi ægrum ad fovendam partem ægotam , & ad infundendum in eam decoctum tepidum aquæ malvæ , chamæmeli , & salis : transactis duobus diebus ab applicatione hujus decocti sine ullo fructu , applicui ejus scroto ceratum peculiare , quod ceratum , non minus quàm decoctum , licet

lors ne fit pas plus d'effet que la décoction, quoique dans plusieurs autres tumeurs récentes & semblables il ait contribué à dissiper l'engorgement des testicules. La tumeur restant toujours dans le même état de grosseur & de dureté, je réitérai les fomentations d'eau tiède sur les tégumens de ces parties, & fis ensuite de légères frictions de mercure, qui en dix-huit jours remirent le tout dans un état naturel. Il y avoit déjà un mois que le malade avoit recouvert la santé, lorsqu'il lui survint une tumeur à chaque testicule, sans que les vaisseaux déférens parussent atteints d'aucune maladie. La douleur qui accompagnoit l'enflure, sembloit suivre ses progrès, & il ne fut pas possible de la calmer par le moyen de l'oxycrat que l'on mit sur les parties, quoiqu'on éprouvât de l'appliquer tantôt plus chaud, tantôt plus froid, & tantôt plus, & tantôt moins chargé de vinaigre. Les symptômes allant toujours de mal en pis, se terminèrent enfin par une suppuration qui se déclara à la partie antérieure du scrotum en deux endroits différens, qui répondoient l'un & l'autre au centre du testicule. Ces endroits s'ouvrirent d'eux-mêmes, fournirent une grande quantité de pus, & peu de jours après, il se montra une masse charnue, molle, qui s'élevoit sur la peau, & qui étoit intimement adhérente aux testicules; cette masse charnue diminua par la suppuration de la peau & de la membrane cellulaire. Elle augmenta toujours, sans que le précipité rouge ni la pierre infernale pussent en diminuer le volume, & en empêcher les progrès; même lorsqu'on la coupoit avec des ciseaux, elle augmentoit plus sensiblement le jour suivant.

L'indigence du malade l'obligea à se rendre à l'Hôpital où il fut visité par plusieurs Professeurs qui furent tous d'accord qu'on ne pourroit procurer la guérison du malade sans extirper les deux testicules; mais comme il étoit très-foible, nous jugeâmes que l'opération n'étoit pas praticable, & qu'il falloit avoir recours à des corrolifs plus violens que ceux qu'on avoit employé jusqu'alors.

multis in aliis recentibus hujusmodi tumoribus testiculorum adjuvamento fuerit ad dissipandam materiam stagnantem in testiculis, in præfenti casu nihil profecit. Persistente adhuc eadem mole, necnon duritiæ tumoris testis, & epididymis, absterfi exactè, & fovi diu integumenta operientia has partes aquâ tepidâ, & postea adhibui unctiorem mercurialem lenibus frictionibus. Usu hujus medicamenti, spatio decem & octo dierum, tumor evanuit: transacto mense ab impenetratâ sanatione rediit tumefactio in utroque teste sine ullâ apparente morbo vasibus deferentibus; dolor tumefactionis comes augebatur, ut ipsa tumefactio. Nec possibile fuit hunc lenire applicatione poscæ, licet hæc poscæ esset nunc magis calida, nunc magis frigida, modò plus aceto, modò plus aquâ onusta. Finis horum symptomatum in pejus semper ruentium fuit suppuratio prodita in parte anteriore scroti duobus locis distinctis, quorum unusquisque respondebat substantiæ mediæ testis. Ambo descriptæ suppurationes naturaliter se aperuerunt, & effuderunt copiosam puris quantitatem, & proximis diebus ab unaquaque apertura prodidit massa carnea mollis, proeminens supra reliquam cutem, arctèque connexa ægrotis testibus. Quorum testium moles morbosa parum imminuit hac suppuratione, quæ occupavit cum cute cellularem membranam. Hæc massa carnea semper crevit; nec præcipitatum, nec lapis infernalis suffecerunt imminuendæ illius moli, neque vim habuerunt impediendi illius incrementum: cæsa forficibus eadem massa carnea prope integumenta, postridiè inveniebatur amplius aucta.

Ægri indigentia eum impulit ad veniendum Nosocomium, ubi visus etiam fuit ab aliis Professoribus; omnes unanimi ore confessi sunt morbum sanari non posse, nisi extirpatione amborum testium. Verum habitâ ratione ad debilitatem infirmi consensere mecum, hanc operationem opportunam non esse. Idèdque censuerunt esse experienda corrosiva fortiora hucusque adhibitis. Ægri status nobis

L'état du malade ne nous permit pas de choisir des caustiques plus violens que la poudre d'alun brûlé, bien mêlé avec le précipité rouge; l'application de ce remède n'apportoit aucune diminution dans la masse charnue toujours adhérente, comme je l'ai observé, aux testicules; elle occasionnoit aux parties génitales une douleur si vive, qu'après avoir appliqué trois ou quatre fois de ces poudres, le malade impatienté sortit de l'Hôpital dans le tems qu'on y pensoit le moins. Dans le désir où il étoit que je lui continuasse mes soins, & cherchant de mon côté ce que je pourrois mettre en usage pour le soulager, j'eus occasion de voir un de mes amis, qui au sujet de ce malade, me parla de l'efficacité de l'onguent verd d'Andromaque, pour détruire totalement les sarcômes récents qui naissent aux parties génitales, à la suite de cause vénérienne; je conjecturai que l'application de cet onguent pourroit convenir à la maladie en question causée par un vice vénérien, ainsi je m'en servis de cette façon: après l'avoir étendu sur des plumaceaux, j'en recouvrais exactement toute la partie ulcérée; ce qui étoit facile, en ce que les médicamens que j'avois employé auparavant pour détruire ces masses charnues, avoient dépouillé le scrotum d'une partie de ses tégumens, & pour ainsi dire, isolé les testicules qui étoient devenus de la grosseur d'un œuf de poule, & qui ayant été mis à nud, paroissent avoir tout-à-fait changé de nature; leur substance paroissant semblable à celle qu'on avoit apperçu dans le premier tems des ouvertures du scrotum, & qui avoit resté long-tems à découvert.

En répétant soir & matin l'application de cet onguent, le malade ne sentit plus aucune douleur; une suppuration abondante fondit, pour ainsi dire, la tumeur, & il se forma en même tems une cicatrice dans toute l'étendue, sans le secours d'aucun autre remède; ainsi vingt-cinq jours après l'application de cet onguent, les excroissances charnues, & la substance même des testicules furent tellement consommées, que les testicules réduits

non permisit uti corrosivo fortiori, pulvere aluminis adusti bene mixti cum præcipitato rubro. Applicatio hujus medicamenti non afferebat imminutionem massæ carneæ semper conjunctæ, ut observavi, cum toto morbofo testiculi corpore, & producebat partibus genitalibus dolorem tam acutam, ut post tres vel quatuor applicationes horum pulverum, æger impatiens inopinate ad domum confugerit, optans ille ut curationem non desererem. Cum seriò cogitarem an possibile foret aliquid invenire ad eum sublevandum, mihi sese offert amicus, qui inter loquendum de hoc ægro mihi commemorat efficaciam unguenti viridis Andromachi ad destruenda totaliter illa recentia sarcomata, quæ à causâ venereâ frequenter oriuntur partibus pudendis, & alibi; ex quo conjeci applicationem ejusdem unguenti convenire etiam huic morbo producto à simili causâ; ideòque hoc unguento usus sum sequenti modo, extensum super fila arida curabam ut tangeret totam exulceratam testium superficiem: hoc mihi facile erat, quia omnia alia medicamenta antehac adhibita ad impetrandam consumptionem descriptarum massarum carnearum, consumpserant magnam portionem integumentorum scroti, unde remanebant quasi insulati testes, qui æquabant magnitudine magnum gallinæ ovum; & cum essent detecti, videbantur mutasse omninò naturam, apparente eorum substantiâ non dissimili ab illâ, quæ primis temporibus prodivit ex descriptis hiatibus, & consequenter eò magis remansit detecta.

Repetitâ mane & vespere applicatione hujus unguenti nil cruciabatur æger, copiosâ suppuratione destruebatur morbofa testium moles, & ubique, & eodem tempore absque alio medio chirurgico cicatrix formabatur. Quamobrem viginti quinque diebus à primâ applicatione hujus unguenti excrescentiæ carneæ cum ambobus testibus ita consumptæ fuerunt, ut testes ipsi redacti ad molem parvæ avellane cum cortice, remanserint sepulti subter cicatricem valde

à la grosseur d'une petite aveline avec son écorce, demeurerent cachés sous la cicatrice qui parut très-bien faite. Comme dans l'administration de nos remèdes chirurgicaux, nous nous appercevons tous les jours que ce qui convient à l'un nuit à l'autre, pour des raisons qui passent nos connoissances; on peut conclure qu'il n'y a rien de plus sur en Chirurgie que ce qui se tire de l'expérience.

Lorsque la surface des sarcômes vénériens est un peu dure, il est bon avant que d'appliquer l'onguent verd d'Andromaque, de toucher leur surface avec un bouton de vitriol de Chypre mouillé dans l'eau, & pour en procurer plus promptement la guérison, on pourra le répéter trois fois en vingt-quatre heures: rien ne contribue plus à la guérison de ces excroissances lorsqu'elles sont récentes, que de les toucher d'abord dant toute leur surface avec le vitriol de Chypre, & ensuite y appliquer l'onguent de céruse mêlé avec une suffisante quantité de précipité rouge.

Une autre espece de sarcôme fort ordinaire, est celle qui naît des parties qui répondent à un os carié. L'onguent verd d'Andromaque ne les détruit pas toujours; pour en venir à bout on doit recourir à l'application d'un caustique composé avec l'alun brûté & mêlé avec le précipité, ou de quelques trochisques, ou d'une dissolution de mercure avec l'eau-forte ou l'esprit de nitre; si ce dernier caustique est trop vif, on pourra modérer son action avec un peu d'eau simple; ou bien l'on se servira d'un autre caustique qui convienne à la nature de la maladie, à la qualité de la partie affligée, & au tempérament du malade, comme nous l'avons dit ailleurs: on préservera les parties saines de l'effet de ces caustiques, par le moyen de la charpie ou d'autre chose semblable, & on aura soin aussi d'en recouvrir le caustique.

On ne peut pas impunément appliquer des caustiques fort vifs sur toutes les parties du corps où se forment les sarcômes, comme on peut voir par l'histoire suivante:

crispatam, & optimæ naturæ. Cum in practicâ ob rationes nostris cognitionibus superiores videamus quotidie prodesse uni, quod alteri noceat, concludi potest nil esse in Chirurgiâ certius, quàm quod desumitur ex experienciâ.

Quando sarcomata venerea habent superficiem aliquantum duram, applicatio in unguenti viridis Andromachi præmittere juvat in totâ superficie eorundem sarcomatum fricationem cum frusto vitrioli Cypri aquâ madefacto; & ut citius evanescat morbus, hæc medicatio fieri potest tribus vicibus in viginti quatuor horis. Eadem fricationes cum vitriolo Cypri in totâ superficie similibus sarcomatum, & postea applicatio unguenti cerussæ mixti cum sufficienti quantitate præcipitati rubri, multum conferuat etiam ad consumptionem horum sarcomatum recentium.

Alterâ multum frequens sarcomatum species est eorum, quæ originem ducunt à partibus impositis ossi carioso. Unguentum viride Andromachi adhibitum super hæc sarcomata plerumque non producit eorum consumptionem. Quæ consumptio his in casibus repeti debet ab applicatione caustici compositi alumine adusto & mixto cum præcipitato, vel ab applicatione alicujus trochisci, vel dissolutionis mercurii cum aquâ forti, aut cum spiritu nitri: si hoc ultimum causticum est nimis acre, illi addi potest parum aquæ simplicis, vel uti possumus alio caustico apto naturæ morbi, qualitati partis ægotæ, & constitutioni ægri, ut alibi innuimus. Filis aridis, aut aliâ opportuna re, à contactu horum causticorum partes sanæ defendendæ sunt; & filis aridis operienda sunt caustica imposita morbo.

Non omnibus partibus corporis humani ubi formantur sarcomata, uti possumus impunè causticis valde pungentibus; hoc verum esse probat sequens historia relata ab Anto-

rapportée par le célèbre M. Benevoli (a).

Un Gentilhomme mourut dans les convulsions, quarante heures environ après l'application d'un caustique sur un petit sarcôme un peu invétéré qu'il avoit à la racine de l'ongle du gros orteil. On eut recours à deux Chirurgiens qui le traitèrent l'un après l'autre. Le premier voyant que les médicamens un peu violens irritoient les parties malades & endommageoient le pied & la cuisse, abandonna l'usage de ces remèdes, & en employa d'autres qu'il jugea moins irritans : le malade n'étant point satisfait de son traitement, demanda un autre Chirurgien : celui-ci appliqua sur le sarcôme un caustique fluide qui donna lieu à ces funestes convulsions ; on manda M. Benevoli pour le secourir dans ce fâcheux état, mais il trouva le malade mourant. Ceci doit nous apprendre qu'on doit employer les caustiques les moins violens dans des parties où les tendons & les nerfs sont plus exposés, & que s'ils ne réussissent point, il faut avoir recours à l'instrument tranchant lorsque le cas l'exige, plutôt que d'exposer misérablement un malade aux convulsions & à la mort, en appliquant des caustiques trop forts.

Pour faciliter l'exfoliation des os cariés, dont la lame extérieure est privée de vie par la mortification du périoste, on peut se servir d'eau forte, ou de quelqu'un des trois caustiques rapportés dans le Dictionnaire universel de Medecine. Lorsque dans ces cas on met en usage le caustique fluide, il suffit d'en toucher légèrement l'os carié une fois par jour ; mais lorsqu'on employe le caustique solide, on en peut mettre une trainée sur toute la partie cariée. J'ai quelquefois éprouvé avec succès, dans de semblables caries, l'usage du mercure dissout dans l'eau-forte ou l'esprit de nitre. Le célèbre M. Petit fait grand cas de ce caustique, & en propose l'usage, dans son Traité des maladies des Os, pour détruire les chairs fongueuses des ulcères & procurer l'exfoliation des os.

J'ai souvent guéri des écrouelles aux glandes maxil-

(a) Trentième Observ. Chirurg.

nio Benevoli magni nominis Chirurgo (a).

Nobilis vir mortuus est in convulsionibus quadragesimâ circiter horâ post applicationem caustici supra parvulum sed aliquantô inveteratum sarcoma, obsidens coronam unguis pollicis pedis dextri. Chirurghi duo, unus post alterum, manum imposuerunt. Primus cum vidisset medicamenta leviter pungentia exasperare partem ægrotam, & grave damnum pedi crurique afferre, hæc reliquit, mätiora substituendo. Cum hæc non satisfacerent ægro, voluit ut accederet alter Chirurgus. Hic adhibuit sarcomati descripto causticum fluidum, quod funestum convulsionum effectum produxit. Benevoli vocatus fuit post adventum symptomatum, quæ miserè ægrum è medio sustulerunt. Hinc est quòd in partibus ubi tendines & nervi sunt magis conspicui, adhibenda sunt caustica leniora; quòd si nullius sint efficacitatis, ad usum ferri, prout ratio postulat, confugere longè præstantius existimo, quàm vehementioribus pertinaciter uti causticis quæ lethalia sunt.

Ut facile separentur ossa cariota, in quibus corrupto per gangrenam periosteo, extima lamella ossis moritur, esse potest valde opportuna aqua fortis, vel aliquod ex tribus causticis descriptis in Dictionario universali Medicinæ, &c. Si in similibus ossium cariebus utamur caustico fluido, satis est leviter fricare os semel in die isto caustico; si autem utamur caustico solido, imponatur super totam superficiem cariota. Similibus in cariebus aliquando expertus sum utiliter mercurium solum aquâ forti, vel spiritu nitri; hoc causticum magni æstimatur à viro summe memorando Ludovico Petito, qui primo morborum Ossium Libro hujus caustici usum proponit ad destruendam carnem fungosam ulcerum, & ad faciliter separandum os corruptum à sano.

Strumæ ulcerosæ glandularum maxillarum, & aliarum

(a) Observat. Chirurg. trigésima.

lares, & autres qui entourent le col, par le moyen de l'alun brûlé, & mêlé avec le précipité rouge; il arrive quelquefois que ces duretés contre nature, au lieu de céder à l'action de ces poudres, ou à l'application de la pierre infernale, de l'eau-forte, ou d'autres caustiques plus violens, s'en trouvent si irritées qu'elles s'endurcissent davantage; quand je me trouvois en pareil cas, j'abandonnois tout caustique, & autant que je pouvois, j'avois recours à l'instrument tranchant.

La croûte qui survient après l'application de l'alun de roche, mêlé avec le précipité rouge (qui est, comme je l'ai dit, celui de mes caustiques le plus propre à détruire ces duretés) se dispose souvent d'elle-même à tomber deux jours après. On pourra en accélérer la chute par le moyen des ciseaux: & si la partie malade après la chute de l'escarre, reste encore douloureuse, & exige de nouveau l'application du caustique, il ne faudra le réitérer qu'après un peu de repos.

Je sçais qu'on peut proposer pour la cure des ulcères calleux, les caustiques que j'ai compris, tant dans la seconde que dans la troisième espece; mais quand on peut épargner de la douleur aux malades, je pense qu'on est dans l'obligation de le faire. La pierre infernale, le beurre d'antimoine, l'alun de roche brûlé mêlé avec le précipité rouge, & presque tous les autres caustiques qu'on regarde comme les moins violens, ne produisent leurs effets qu'en excitant pendant plusieurs heures de grandes douleurs à la partie malade. Il est vrai que celle que produit la pierre infernale n'est pas longue; mais il est également vrai que ce caustique, quoi que composé (comme je l'ai dit dans ma première Dissertation) d'esprit de nitre très-concentré, & d'argent très-pur, ne procure pas plus promptement la guérison des ulcères calleux, que le mondificatif dont j'ai parlé plusieurs fois. Si donc ce mondificatif détruit sans douleur les callosités des ulcères, & les guérit parfaitement, comme nous l'avons fait voir dans la septième section de la première

rum glandularum ambientium collum, pluries à me in integrum sanatae sunt alumine adusto, & mixto cum præcipitato rubro. Aliquando hæ morbosæ durities non solum non cedunt vi suprædictorum pulverum, contactui lapidis infernalis, aquæ fortis, vel contactui alterius caustici fortioris, sed & ita irritantur ut magis indurescant: statim ac in casibus particularibus hoc evenire cognovi, deserui omne causticum, & si fieri potuerit, adhibui ferrum.

Crusta quæ sequitur applicationem aluminis rupei mixti cum præcipitato rubro (quod est, ut dixi, causticum magis idoneum solvendis his duritiibus) duos post dies ab applicatione hujus caustici plerumque ex se avelli incipit à partibus subjectis. Unde ejus integra avulsio delicate forficibus juvari potest; & si pars ægrotata hac avulsione quamvis ritè facta, remanet dolens, & denuò egens caustico, hoc non iterandum est, nisi datu quiete parti.

Non sum inscius nonnulla à me descripta caustica tam in secundâ quàm in tertid specie, proponi etiam ad curam ulcerum callosorum; sed quando dolor ægro parci potest, opinor hoc esse faciendum. Lapis infernalis, butyrum Antimonii, alumen rupeum adustum, & mixtum cum præcipitato rubro, & ferè omnia alia caustica quæ mitiora habentur, producant proprium effectum cruciando per multas horas partem ægotam. Verum est dolorem productum à lapide infernali plerumque non esse diuturnum; sed æquè verum est hoc causticum, quanquam constat, ut in primâ dissertatione innui, concentratissimo nitri spiritu & argento purissimo, non producere sanationem ulcerum callosorum citius quàm unguentum mundificativum. Si ergo hoc unguentum sine ullo dolore, ut ostendimus in sectione septimâ primæ Dissertationis, solvit callositates ulcerum, & perfectam eorumdem sanationem producit, hocce curam ulcerum callosorum incipiendam esse firmiter sentio. Si verò ob magnam calli crassitiem illud non sufficiat ad finem pro quo adhibetur (quod rarò eveniet), ad medenda ulcera callosa

Dissertation, je pense qu'on doit commencer la cure des ulcères calleux par cet onguent. Si par la trop grande épaisseur des callosités, cet onguent ne remplit point les vides pour lesquelles on l'employe (ce qui à mon avis arrive rarement) avant que de se servir d'aucun caustique, on pourra employer moitié d'onguent de tuthie fait avec le cérat d'Isis, & moitié d'onguent verd d'Andromaque: on mêlera le tout ensemble, & on s'en servira pour panser les ulcères. Il me reste à avertir que les plumaceaux doivent être bien chargés de cet onguent, qu'il faut panser les ulcères soir & matin, & attendre pendant quelques jours l'effet de ce remède, pour être assuré de sa réussite.

Quoique les meilleurs Auteurs en Chirurgie condamnent généralement l'usage des caustiques pour la guérison des ulcères cancéreux, il se trouve néanmoins des Chirurgiens, qui s'écartant de ces règles inviolables, en font en pareil cas un usage très funeste; de telles gens deshonnorent la Chirurgie, & méritent d'être regardés dans le public comme destructeurs de la société. C'est à elle que je consacre toute mon étude & mes travaux. Je vous prie, Messieurs, d'user d'indulgence, si en traitant des dessiccatifs & des caustiques, plus au long que je ne l'avois annoncé, j'ai trop abusé de votre patience.



sumatur dimidium unguenti tuthiæ cum cerato Isidio, & dimidium unguenti viridis Andromachi; misceantur simul hæc unguenta, & postea curentur ulcera. Mihi remanet monendum, ut quantitas unguenti extensi super fila esse debeat satis magna, & fiat medicatio ulcerum mane & vespere; elapsis nonnullis diebus felices hujus unguenti effectus apparere incipient.

Quamvis caustica solemniter & jure condemnentur à sapientioribus Chirurgiæ scriptoribus ad medenda ulcera cancerosa, tamen invenitur inter Chirurgos aliquis, qui recedens à sacrâ artis normâ utitur pessimo cum successu causticis in ulceribus cancerosis; hinc infamatur Chirurgiæ decus, & ille meretur notam destructoris societatis humanæ, cujus humanæ societatis utilitati pro viribus meis promovendæ impensè studeo, cuique omnes meos labores liberrimè consecro. Ideoque vos oro, obtestorque, Academici, humanissimè ut mihi ignoscatis, si longiùs quàm par est patientiâ vestrâ abusus fuerim, agendo de exsiccantibus ac causticis prolixius, quàm initio hujus Dissertationis promiseram.



S U J E T

REMISS EN 1748.

POUR LE PRIX DE 1749.

DÉTERMINER ce que c'est que les remèdes Détersifs , expliquer leur manière d'agir , distinguer leurs différentes espèces , & marquer leur usage dans les Maladies Chirurgicales.

Voyez la page 439.

Fin du second Tome des Prix.

T A B L E

D E S F O R M U L E S

Contenues dans les Tomes I. & II. des Prix.

L'on a crû devoir séparer de la Table des Matières celle des Formules qui se trouvent en grand nombre dans les Mémoires sur les Médicamens. Cette Table offre ce qui entre dans une Pharmacopée Chirurgicale ; l'on y a arrangé les Formules dans l'ordre suivant lequel on emploie les Remèdes pour le traitement des Tumeurs & des Playes , depuis les premières indications jusqu'à la cicatrisation des Ulcères. Les Caustiques tiennent un rang à part , étant faits pour entamer ou détruire.

Médicamens Résolutifs.

Tome I.

C Ataplasmes... pages 457,	d'Ambroise Paré , pour
471 472 & 475	l'Hydrocèle. 485
d'Ambroise Paré, 457	Pour les Tumeurs fla-
d'Hildanus , 464	rueuses. 486 , 488
de Forestus , pour les	de Forestus pour le Phleg-
dépôts des Testicu-	mon des Mammelles.
les. 645 & 466	476
Autres pour le même usage 467	Pour la Goutte. 477
de Verduc , 475	de Munnick pour l'œdè-
de Pigray , 480	me. 479
	Ssss ij

pour le Skirre.	474	pour les Tumeurs fla-	
Cérat de <i>Spigelius</i> ,	456	tueuses,	686
Antiphlogistique,	462	de <i>Forestus</i> pour les	
de Verduc pour le Skirre		mêmes.	487
des Mammelles,	464	Fomentation.....	463
de Fabert pour l'Hydro-		de Munnick pour l'œ-	
céphale.	483	dème,	479, 485
Collyre d'Allen.	475	de Paré pour l'Hydro-	
Emplâtres.....	472,	pisie par infiltration.	
	474		483
de Barbette,	456	de Pigray pour l'Hy-	
d'Ambroise Paré,	461	drocèle,	484
de Munnick,	<i>ibid.</i>	de Munnick pour les	
de <i>Valescus</i> de Tarente		tumeurs flatueuses,	
pour les Ecrouelles,			486
	460	de <i>Forestus</i> pour les	
d'Allen pour les Lou-		mêmes,	488
pes,	468	de <i>Doleus</i> pour les	
d'Ambroise Paré pour		mêmes.	489
les Loupes,	469	Liniment.....	463
de T'auvry pour les		Emollient d' <i>Hildanus</i> ,	
Ganglions,	<i>ibid.</i>	de <i>Forestus</i> pour les dé-	
d'Ambroise Paré pour		pôts aux Testicules,	
l'œdème skirreux,		de Munnick pour les	
	481	Ecrouelles.	467
de Munnick pour le		Onguent d' <i>Amatus</i> pour l'Hy-	
même,	<i>ibid.</i>	drocéphale.	482

Médicamens Répercussifs.

Tome I.

Cataplasmes, de <i>Grulingius</i> pour		Répercussif, de Botal,	
les inflammations des			396
Mammelles,	380	de Musitan pour les Hé-	
pour les inflammations		morrhoides,	408
des Yeux,	348	pour le Larmoyement,	
			410

DES FORMULES.

693

Cérat de Fabrice d' <i>Aquapendente</i> .	374	de <i>Vigo</i> pour l'érysipèle,	374
Collyre:	382	pour l'Inflammation des Yeux,	382
Emplâtre Répercussif de <i>Vigo</i> ,	376	pour la brûlure, de Botal,	388
Défensif, du même,	396	pour la brûlure de la poudre à canon.	390
de Musitan pour l'Anchilops,	406	Onguens, de Barbette,	366
Styptique,	414	de Joel,	<i>ibid.</i>
Epithème de Barbette,	362	rafraichissant,	<i>ibid.</i>
de Verduc,	364	Antiphlogistique de <i>Wurtzius</i> ,	390
de <i>Peccocius</i> ,	376	Défensif,	394
de <i>Grulingius</i> ,	380	de Botal,	<i>ibid.</i>
de Botal, pour les Hémorrhagies,	410	de Joel pour le Cancer,	414
Styptique, de <i>Bohnius</i> ,	416	Poudres, de Purman pour l'érysipèle,	368
de M. Kulbel contre l'érysipèle,	376	de Verduc, pour le même usage	378
Gargarismes	386	de <i>Vigo</i> ,	374
de <i>Rolfincius</i> pour l'Esquinancie,	386	Sachet répercussif de <i>Dolaus</i> ,	378
Liniment de Fabrice d' <i>Aquapendente</i> ,	364	<i>Triapharmacum</i> de <i>Vigo</i> ,	412
de Hoffmann,	<i>ibid.</i>	Vinaire lithargirisé d'Heister.	362
de Le Clerc,	388		

Medicamens Emolliens.

Tome II.

Bain, d'Ambroise Paré,	87	d' <i>Aquapendente</i> pour le Bubonocèle,	41
Cataplasmes	73, 92	de Paré pour le même,	102
Résolutif, de Rhafis,	98	Anodyn de Sydenham,	211
de M. Geoffroy,	74		
pour l'Ophthalmie,	23		

de <i>Mica-panis</i> , 73, 91,	Liniment d'Ambroise Paré. 72
132, 149	Onguent. 98
Fomentation ;	71

Médicamens Anodyns.

Tome II.

Cataplasme Anodyn résolutif,	Liniment pour les maux de
135	Gorge, 267
pour les maux de gorge,	de Riviere, pour les
142	mêmes, 142
de Vigier dans les Ulcères	de l'Hôtel-Dieu de Paris
douloureux, 153	pour la Brûlure, 156
de Sydenham pour la pi-	de M. Sauvages, de
quûre des parties ner-	Montpellier, pour les
veuses, 240	Ulcères chancreux ;
Stupéfiant, 154	238
pour les Maladies des	pour les Hémorroïdes:
Yeux. 137, 138	144
Collyres. 137, 139, 140	Liquueur stupéfiante de Riviere.
Collyre sec. 140	149
Décoction Calmante de Syden-	Onguent. 153
ham pour les Hémor-	de <i>Hildanus</i> pour la brû-
roïdes. 144	lure. 156
Fumigation de Pigray, pour les	Remède pour la brû-
mêmes. 145	lure. 242
Gargar. pour l'Esquinancie. 142	

Médicamens Suppuratifs.

Tome II.

Cataplasmes Suppuratifs,	de <i>Peccetius</i> , 400
Suppurans & Ré-	de Verduc, <i>ibid.</i>
solutifs. 350, 354	de M. Ledran, 402, 414
Cataplasmes Maturatifs, 414,	de Barbette, <i>ibid.</i>
416, 418	de Boerhaave, 404, 416

DES FORMULES.

695

de Platner,	404	Cérat maturatif d' <i>Aquapendente</i>	418
de <i>Hildanus</i> ,	<i>ibid.</i>		
de Chauliac,	<i>ibid.</i>	d' <i>Overkamp</i> ,	<i>ibid.</i>
de Munnick,	406	de <i>Tauvry</i> .	420
d' <i>Aquapendente</i> ,	<i>ibid.</i>	Emplâtres Suppuratifs.	
d' <i>Heister</i> ,	416	Onguens Digestifs.	352, 356
de <i>Severin</i> .	<i>ibid.</i>		

Médicamens Détersifs.

Tome II.

Baume de Venus.	509	de <i>Barbette</i> pour les Ulcères des paupieres,	466
Collyres	465	de <i>Doleus</i> pour les Ulcères des lèvres,	467
de <i>Barbette</i> ,	<i>ibid.</i>	pour les Ulcères Scorbutiques.	508
de Munnick,	474	Lotions, pour les mêmes,	474
de Garnier,	465	pour les Ulcères du nez,	472
Vert, de <i>Schroder</i> ,	466	de <i>Verduc</i> ,	476
Métallique de <i>Eateus</i> ,	<i>ibid.</i>	de <i>Doleus</i> , pour les ulcères du Périnée,	475
Sec, de Garnier.	477	des Testicules,	468
Décoctions, détersives,	476	du Vagin,	<i>ibid.</i>
de <i>Doleus</i> ,	475	de la Matrice.	<i>ibid.</i>
Lexivielle,	476	<i>Nutritum</i> de <i>Verduc</i> ,	479,
Vulnéraire.	<i>ibid.</i>		473
Eaux, détersive de <i>Verduc</i> ,	<i>ibid.</i>	Onguens, de <i>Gordon</i> ,	478
& caustique, de <i>Schroder</i> ,	473	de <i>Doleus</i> ,	473
Verte, d' <i>Hartman</i> ,	472	du même, pour les ulcères du Périnée	468
Emplâtre de <i>Paracelse</i> ,	471	d' <i>Aquapendente</i> ,	470
de <i>Barbette</i> .	507	de <i>Charas</i> ,	478
Gargarisme	474	Digestif ordin.	506
de <i>Barbette</i> ,	466		
de M. Col de <i>Vilars</i> .	467		
Injection.	575		
Liniment.	469		
de <i>Verduc</i> ,	<i>ibid.</i>		

696 TABLE DES FORMULES.

Mondificatif,	507	Pommade de Verduc ,	467
de la Pharmacopée d'Auf-		Poudres , de <i>Doleus</i> ,	477 -
bourg pour les ulcères		de Verduc ,	478
scrophuleux.	503	de M. Col de Vilars.	
Pessaire de <i>Doleus</i> ,	469		472

Médicamens Dessicatifs.

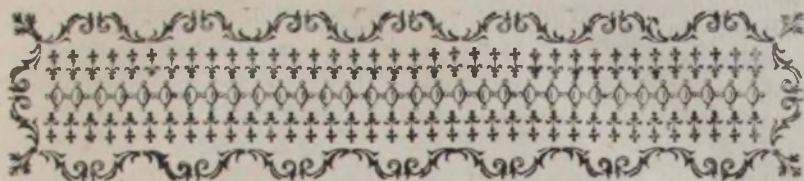
Tome II.

Cérats,	592	Linimens.	622, 628
d'Isis ,	636	Lotion pour la brûlure.	622
Collyre	588	<i>Nutritum.</i>	585
Sec.	587	Onguens	590, 638
Décoction	626	Mondificatif particulier.	636
pour la Galle & la Teigne ,		Consumptif.	644
	628	Verd , d'Andromaque , <i>ibid.</i>	
Eaux.	587, 588	pour la brûlure ,	620
Emplâtres, de Diapalme ,	592	pour la Galle & la Teigne,	
de Nuremberg,	593		628
Verd.	<i>ibid.</i>	Pommades.	589, 590
Gargarisme.	589	Poudres.	587

Médicamens Caustiques.

Tome II.

Baume d'Acier.	558	de Barbette ,	557
Cataplasme vésicatoire.	547	pour les bougies ,	559
Collyre de Lanfranc.	556		<i>ibid.</i>
Eaux, cathérétique douce	555	brun ou consomptif ,	558
de <i>Kintkaus.</i>	556	Egyptiac.	557
Emplâtres vésicatoires ,	545	Pierre à Cautére, d'Heister.	656
	546	Poudres cathérétiques	552, 553
de la Pharmacopée de		d'Alliot.	555
<i>Bateus.</i>	546	Trochisques , caustiques	660
Onguens, Caustiques,	656, 658	de <i>Minio</i> ,	554
Epispastique ,	548	de Charas.	<i>ibid.</i>
Cathérétique doux ,	556		



T A B L E

D E S M A T I E R E S

*Contenues dans le second Tome des Prix de
L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE.*

A.

A B S C È S , ce qu'on entend par Abscès, Page 8, 288, 420. Ce qui arrive aux parties pendant la formation de l'Abscès, 290. Les Abscès ont toujours leur siège dans les Membranes cellulaires, 292. Les Abscès sinueux, grands ou profonds, occasionnent une grande fonte de graisse, 296. Il en est qu'on doit ouvrir par les Caustiques, 660	ces d'Acrimones, 267
Acides, ont la vertu de resser- rer, 610	Air, l'accès de l'Air est nuisible à la suppuration, 286
Acrimonie, Remèdes qui la corrigent, 256. Comment on remédie aux différentes espè-	Ame, elle est la cause & le mo- bile de toutes les opérations du corps, 106
	Analogie, peu utile pour con- noître la nature des Médica- mens. Pourquoi, 85
	Analyse, sert peu à faire con- noître la nature des Médica- mens. Pourquoi, 84
	Anchylops, ce que c'est, com- ment il doit être traité, 37
	Anchyloses, se guérissent par les douches aqueuses impré- gnées de Remèdes péné- trans, 81

- Anciens , ont confondu les Emolliens & les Résolutifs, 43. Ils ont reconnu quatre sortes d'Humeurs , 47. Leur pratique dans le traitement de l'inflammation ne doit pas être adoptée , 132. Ils employoient les Anodyns mêlés avec les Résolutifs , pour l'inflammation , 134. Ils ne font pas d'accord sur le genre des Remèdes Anodyns , 165. Leur sentiment sur l'usage des Narcotiques , 189. Ils ont reconnu les mauvais effets des Narcotiques pris intérieurement , & les ont corrigés , 192. Leur sentiment sur l'usage externe des Narcotiques , 193. Ils mettoient beaucoup de confusion dans les Remèdes détersifs , 481. Ils n'ignoroient pas l'efficacité de l'eau dans certains Ulcères , 624
- Anodyns , ce que c'est , 88 , 113 , 165 , 167 , 247. On doit distinguer les Anodyns d'avec les Stupéfactifs ou Narcotiques , 88. Comment ils agissent pour détruire la cause , *ibid.*
- Anodyns doux pour des parties délicates , 93. Les Remèdes vraiment Anodyns sont ceux qui procurent la cessation de la douleur , 113. Trois classes d'Anodyns , les Vrais , les Calmans , & les Narcotiques , 113 , 167. Les Anodyns sont de plusieurs espèces , 114
- Anodyns délayans , *ibid.*
- Anodyns émolliens , 116
- Anodyns mucilagineux , 117
- Anodyns relâchans , 118
- Anodyns calmans , 121
- Anodyns antispasmodiques , *ibid.*
- Anodyns résolutifs , 123. Les Anodyns résolutifs conviennent dans les tensions œdémateuses , *ibid.* Les Anodyns résolutifs sont aussi carminatifs , 124
- Anodyns incrassans , ce que c'est , 125. Les Anodyns incrassans ne conviennent que dans les Ulcères invétérés & putrides , *ibid.* Les médicaments rafraîchissans sont aussi Anodyns incrassans , 126
- Anodyns dessicatifs , *ibid.* Les Anodyns dessicatifs conviennent aux Ulcères qui ont contractés de l'acrimonie , 127
- Anodyns narcotiques , les précautions qu'ils exigent dans leur usage , 127. Comment ils agissent , 129
- Anodyns émolliens , appliqués seuls , seroient dangereux sur

- des parties naturellement lâches. Pourquoi, 134
- Anodins légèrement diaphorétiques conviennent à l'érysipèle œdémateux, 136.
- Usage des Anodins dans l'Ophtalmie, *ibid.* Usage des Anodins dans la Squinancie, 141. Usage des Anodins pour les Hémorroïdes, 143. Usage des Anodins dans le Panaris, 146. Usage des Anodins dans les Inflammations blanches, 148.
- Usage des Anodins dans la Goutte, le Rhumatisme, *ibid.*
- Usage des Anodins dans les Playes, 150
- Anodins émolliens & relâchans conviennent aux Playes des parties nerveuses, 151. Usage des Anodins dans les Ulcères, 153
- Anodins absorbans conviennent aux Ulcères douloureux, *ibid.* Usage des Anodins dans les Brûlures, ils y conviennent à cause de la douleur, 154
- Anodins qui ôtent la cause de la douleur, 167
- Anodins évacuans, *ibid.*
- Anodins résolutifs humides, 170
- Anodins résolutifs secs, *ibid.*
- L'usage des Anodins exige différentes précautions, 173.
- Le Taxis peut tenir lieu d'Anodins, 175. Incision peut servir d'Anodins, *ibid.*
- Seconde classe d'Anodins qui calment ou du moins qui modèrent la douleur, 176. Divers genres d'Anodins de cette espèce, qui agissent ou sur les solides, ou sur les fluides, ou sur tous deux en même tems, *ibid.*
- Anodins émolliens & relâchans, *ibid.* & 178. Les Anodins émolliens sont aqueux, gras ou mucilagineux, leur manière d'agir, 177
- Anodins émolliens composés, 179. Les Anodins émolliens aqueux doivent être appliqués chauds, 180. Les Anodins émolliens gras ou mucilagineux, doivent être appliqués récents, *ibid.*
- Anodins tempérans & rafraîchissans, comment ils agissent, *ibid.* & 181. Le Nitre fournit un Anodyn rafraîchissant fort recommandé, 182
- Anodins rafraîchissans composés, 183. Les Anodins rafraîchissans ne conviennent pas dans les inflammations vives, ni aux tumeurs qui doivent suppurer, *ibid.*
- Anodins absorbans, comment

- ils agissent, *ibid.* dyns, 253
- Anodyns correctifs ou altérans. Anodyns relâchans, comment ils agissent, *ibid.*
- Leur maniere d'agir, *ibid.*
- Anodyns qui ôtent le sentiment de la douleur sans en ôter la cause, 185
- Anodyns Hypnotiques ou Narcotiques, leur différence, 186, 259. Les Anodyns sont souvent confondus avec les Parégoriques, les Hypnotiques, & les Narcotiques, 186. Sentimens sur leur maniere d'agir, *ibid.*
- Anodyns Narcotiques, voyez *Narcotiques.* 189
- Anodyns Narcotiques composés pour l'usage extérieur, 187, 188. Pour l'usage intérieur, 188
- A quelles maladies Chirurgicales conviennent les remèdes Anodyns, 215. Les Anodyns conviennent au Phlegmon, 222. Quels sont les remèdes Anodyns dans le traitement des Playes, 232
- Anodyns pour les ulcères, 244. Pour les Fractures & les Luxations, *ibid.* Pour les déplacemens des parties, 245. Pour les maladies vénériennes, *ibid.*
- Comment on doit user des différentes espèces d'Anodyns, *ibid.* Différence des Anodyns, 253
- Anodyns propres à corriger l'acrimonie, 256
- Anodyns propres à corriger l'inégale traction, 257. Les différens degrés de douleur indiquent l'usage qu'on doit faire des Anodyns, 264
- Apostème, ce que c'est, 8
- Astringens, peuvent devenir digestifs, 314. Leur application est dangereuse après les Couches. Exemple, 610

B.

BAINS domestiques peuvent diminuer la tension générale des Fibres, 29. Comment on peut rendre les Bains plus émoulliens, 29, 70. Les Bains sont utiles pour la cure des maladies vénériennes, dartres, Skirres, 76

Baumes, s'opposent à la suppuration, 448. Le Baume de *Fioraventi* produit de bons effets dans les Playes où il y a des Escarres à détacher, 506. Il convient aussi dans les Playes du cerveau lorsqu'il n'y a point de dissolution dans la suppuration, 511

Bourdonnets, trop durs, produisent des callosités, & ren-

- dent les Playes fistuleuses , 495
- Brûlures , les Anodyns y conviennent beaucoup à cause de la douleur , 154 , 155. Indications à remplir dans les Brûlures , 154. Les médicamens terreux & absorbans , conseillés par quelques Auteurs , ne peuvent convenir qu'au commencement des Brûlures , *ibid.* Les médicamens froids ne conviennent pas aux Brûlures , 155. Les médicamens Anodyns & relâchans doivent être appliqués tièdes sur les Brûlures , *ibid.* Les dessiccatifs joints aux relâchans conviennent à la fin des Brûlures , 156. Comment on doit traiter les Brûlures , 241. Les médicamens relâchans conviennent aux Brûlures ulcérées , 243
- Bubons , ce que c'est , leurs différences , 36. Comment les Bubons doivent être traités eu égard aux parties où ils se trouvent , 37
- C.**
- C**ALLOSITÉS , qui dépendent des fucs coagulés , ne peuvent être détruites par les caustiques , 449
- Camphre , ses propriétés & ses qualités , 121
- Cancers , ulcérés , doivent être extirpés , 40 , 235. Les remèdes émolliens aqueux conviennent aux Cancers & les adoucisent , 80. Le Cancer ne doit pas être traité par les émolliens chauds , *ibid.* Le suc de *Solanum* est utile pour modérer les douleurs des ulcères chancreux , & des Cancers ulcérés , 210. Comment on doit traiter le Cancer non ulcéré , 234. Les remèdes gras ne conviennent pas au Cancer non ulcéré , 236. Comment on peut traiter le Cancer ulcéré , & appaiser les douleurs qu'il produit , *ibid.* Les remèdes trop émolliens & relâchans , ne sont pas utiles dans le Cancer , 264
- Cantharides , exigent des précautions dans leur usage , 543
- Cataplasmes , conviennent dans les inflammations , 72. Quelles attentions on doit avoir dans l'usage des Cataplasmes , 73 , 75. Précautions qu'exigent les Cataplasmes faits avec le Lait , 73
- Cataplasme convenable au phlegmon suppuré , 75. Quelles précautions on doit prendre , quand on applique des Cataplasmes sur des parties enflammées , *ibid.* 222. Un

- Taffetas ciré convient pour empêcher les Cataplasmes de se sécher & de se refroidir, 733. Les médicamens employés en forme de Cataplasme, conviennent beaucoup pour exciter la suppuration, 376. Les cataplasmes les plus simples doivent souvent être préférés, pour exciter la suppuration, *ibid.* On retire de bons effets des Cataplasmes composés avec les quatre farines résolutives, dans les ulcères profonds accompagnés de callosités, 496
- Cathérétiques, ce que c'est, 548. Quelles espèces de Cathérétiques conviennent aux excroissances fongueuses, 561
- Cathérétiques convenables aux maladies des yeux & des paupières, 562
- Cathérétiques convenables aux ulcères vénériens & scorbutiques, 564
- Cautiques, ce que c'est, 531, 654. Leurs différentes espèces, 28, 652. Comment ils agissent, 535. Les Cautiques agissent par des principes différens, *ibid.* Les Cautiques doivent toujours être appliqués sur des parties vives, pourquoi? 536. D'où dépend la variété des effets des Cautiques, 537
- Cautiques qui agissent sur différentes parties seulement, *ibid.* En quoi diffèrent les Cautiques, cathérétiques, & escarrotiques, 549. Usage des Cautiques, selon les cas, 560, 568
- Cautiques convenables aux maladies simples, 561
- Cautiques convenables aux excroissances vénériennes, 565
- Les Cautiques ne conviennent pas à certaines maladies compliquées, 566. Les Cautiques conviennent souvent dans les mortifications, 567. Maladies compliquées, auxquelles conviennent les Cautiques, *ibid.* Dans quels cas les Cautiques doivent être employés pour l'ouverture des tumeurs, 572. Choix des Cautiques, 573. Dans quel état doit être une tumeur sur laquelle on applique le Cautique, *ibid.* Comment on doit appliquer un Cautique, 574
- Usage des Cautiques pour entretenir certains ulcères ou Fontanelles, *ibid.*
- Cautiques de la première classe, 654. Ces sortes de Cautiques ne détruisent que les vaisseaux qui joignent la peau à la sur-peau, & produisent par conséquent les cloches

- qui s'élèvent sur la peau, 656
- Cautiques de la seconde espèce, divisés en différentes classes, *ibid.*
- Cautiques de la troisième espèce, 658, 660. Ils agissent plus ou moins lentement, relativement à la différence des corps, 662. Ils doivent être plus ou moins forts, relativement à l'âge & aux forces du malade, 666. Les Cautiques qui sont composés avec l'arsenic & le Mercure sublimé, sont dangereux ; exemple, 668. Ceux qui sont vifs ne conviennent pas sur toutes les parties, 682. Les Cautiques de la troisième espèce détruisent les duretés & les callosités, 658. Les Cautiques faits avec la chaux vive & le savon, sont préférables aux autres, 662. Les Cautiques simples agissent plus promptement que les composés, *ibid.*
- Cautiques propres pour détruire les farcomes qui naissent sur les os cariés, 682
- Cautiques pour les tumeurs scrophuleuses, 682
- Cautiques pour ouvrir les tumeurs enkistées, 660. On doit continuer leur usage dans ces sortes de tumeurs, jusqu'à ce que le kiste soit détruit, 670. On ne doit point s'en servir dans les tumeurs douloureuses, 664
- Cautiques convenables pour détruire les verrues, 666. Les Cautiques ne conviennent point pour les tumeurs skirreuses, 672. Les Cautiques sont nécessaires pour procurer la suppuration des tumeurs critiques, indolentes, & malignes, 17
- Cautère, ses avantages pour appaiser les douleurs habituelles, 168. Deux espèces de Cautères, 532. La Pierre à Cautère est préférable à l'Instrument tranchant pour ouvrir les skirres suppurés, 40. Le Cautère actuel a d'abord été préféré au Cautère potentiel, 532. Les Anciens ont fait un grand usage du Cautère actuel, *ibid.* Dans quelques maladies convient l'usage du Cautère habituel, 579
- Cérat d'Isis, fond les callosités, 638
- Cerveau : il arrive dans les solutions de continuité de ce viscère, qu'il se gonfle, & que sa substance s'échappe par la playe, 525. Moyen de prévenir cet accident, *ibid.*
- Chairs, qui croissent dans les ulcères, & qui sont d'une mauvaise qualité, doivent

être détruites par les déter-
sifs rongeurs, 527. Comment
se fait la réunion des chairs
après les playes avec perte de
substance, 577

Charpie : son application dans
les playes récentes, doit être
regardée comme la principa-
le cause de l'inflammation qui
y survient, 520. Lorsqu'on la
continue trop long-tems, elle
entretient la suppuration ,
523. Elle produit de bons
effets dans les ulcères où il y
a des chairs baveuses , 521.
Elle suffit quelquefois seule
pour la guérison de certains
ulcères , 608

Charbon ou antrax , comment
il doit être traité, 34

Ciguë , prise intérieurement ,
est un poison , 208. Appli-
quée extérieurement, est ré-
solvative anodyne pour les tu-
meurs dures & skirreuses ,
209

Collyres , conviennent pour
l'ophtalmie , 137. Les Colly-
res secs conviennent aux ul-
cères de la cornée , 140. Le
Collyre de Lanfranc con-
vient beaucoup pour les es-
carres de la bouche , 514. Il
convient aussi pour les ulcè-
res vénériens , 626

Collyres détersifs pour les mala-
dies des yeux , 513

Conduite qu'il faut tenir dans le
traitement des playes & des
ulcères par rapport au tems
de varier les remèdes , 492 ,
522

Contusions : dans quels cas les
remèdes relâchans sont indi-
qués pour les grandes contu-
sions , 348. Dans les grandes
contusions , les suppurans
mêlés avec les résolutifs con-
viennent , 350. Les Contu-
sions dans lesquelles la cha-
leur n'est pas suffisante , doi-
vent être traitées par les sup-
purans chauds , & le Quin-
quina, *ibid.*

D.

DÉCOCTION détersive ;
ce que c'est , 508. Paré
s'en est servi avec succès , en
l'employant en injection en-
tre le crâne & la dure-mere ,
512.

Décoctions vulnéraires , 509

Délayans: les remèdes délayans
pris intérieurement, convien-
nent pour dissiper l'inflamma-
tion , 266

Dessicatifs, ce que c'est , 578 ;
606. Comment ils agissent
pour produire la cicatrice ,
ibid. Les Dessicatifs augmen-
tent le contact des vaisseaux
ouverts , 608. Les Dessicatifs
absorbent ce qui est attaché à
l'embouchure

l'embouchure des vaisseaux divisés, & facilitent par-là leur resserrement, *ibid.* Les Dessicatifs simples peuvent rarement convenir seuls, 578

Dessicatifs émoulliens : cas où ils conviennent, 579

Dessicatifs détergens qui agissent en ranimant les solides, *ibid.*

Les Dessicatifs absorbans, sont les seuls qui méritent véritablement le nom de desséchans, 580. Conviennent aux ulcères sanieux, 599. L'usage des Dessicatifs doit varier selon les circonstances, 594. Les Dessicatifs doux conviennent dans les premiers temps d'une simple excoriation, *ibid.* Les Dessicatifs animés conviennent à une légère playe faite par instrument tranchant, 595. Les Dessicatifs ne conviennent pas dans les contusions & les déchiremens un peu considérables, *ibid.* Les Dessicatifs ne conviennent pas dans les piquûres, 596. Les Dessicatifs simples conviennent aux ulcères, 597. Les Dessicatifs émoulliens conviennent aux ulcères enflammés, 598. Les Dessicatifs détergens conviennent

aux ulcères dont les vaisseaux sont relâchés, *ibid.* Les Dessicatifs âcres conviennent aux ulcères avec hyper-sarcome, 599. Les Dessicatifs doivent être employés de différentes façons, selon les parties sur lesquelles on les applique, 600. Les Dessicatifs sont utiles dans les maladies cutanées, 602. Les Dessicatifs acides & légèrement caustiques, produisent de bons effets dans certains ulcères, 628. Ils sont de puissans remèdes pour les ulcères invétérés, 644. Exemples de leurs bons effets, *ibid.*

646, 648

Dessicatifs pour la galle, 628

Dessicatifs pour la teigne, *ibid.*

Détergifs : ce que c'est, 519.

Leur maniere d'agir, 522.

On les employe intérieurement & extérieurement, 459.

Ceux dont on se sert pour les parties internes, doivent être légers & liquides. Pourquoi? 560. Les détergifs disposent les fibres & les vaisseaux à

fournir de bonnes chairs, 457.

On doit les discontinuer lorsque les chairs sont d'une bonne qualité, *ibid.* Ils n'ont aucune action sur les parties mortes, 452. Ils sont nuisi-

- bles dans les premiers tems de la suppuration , 456. Ils doivent être regardés comme des substances salines , 451. Ils corrigent l'âcreté des fucs , & détergent les ulcères , *ibid.* Ceux dont on se sert pour les ulcères de la bouche , du vagin , & des yeux , doivent être légers , 460. Différens genres de Détersifs , 478
- Détersifs absorbans simples , 453 , 464. Cas où ils conviennent , 456
- Détersifs absorbans composés , 477 , 478
- Détersifs acides : quels ils sont , & les cas où ils conviennent , 500
- Détersifs anthelmentiques , 478
- Détersifs aqueux , 526 , 527. Ils doivent être préférés à ceux qui sont employés sous une autre forme , 525
- Détersifs antiputrides , 500. Cas où il faut s'en servir , *ibid.*
- Détersifs atténuans & incisifs , seconde classe , 496 , 497. Cas où il faut les employer , 498
- Détersifs corrosifs , 522
- Détersifs délayans simples , 453 , 464. Composés , 474
- Détersifs desséchans , 502 , 503. Cas où il faut s'en servir , *ibid.*
- Détersifs irritans , 465 , 504
- Détersifs mondifiens de la premiere classe , 493. Cas où il faut les employer , *ibid.* Raisons pourquoi on les employe , 494
- Détersifs rongeurs de la premiere classe , 463. Leurs effets , 453. Détersifs rongeurs composés , 471 , 472
- Détersifs savoneux , 498 , 499
- Détersifs simples de chaque genre , 463
- Détersifs spiritueux : cas où ils conviennent , 500 , 501
- Détersifs stimulans , premiere classe , 522. Ceux qui sont légèrement stimulans , doivent être employés dans les phlegmons suppurés , préférentiellement aux Digestifs , 524
- Diete : est nécessaire pour la guérison des ulcères , 458. Elle doit être austere pour guérir des ulcères dans des personnes d'un tempérament pituiteux , 516. Elle doit être moins rigoureuse dans le traitement des ulcères qui ne sont pas entretenus par la mauvaise disposition des liqueurs , 517. Elle est quelquefois un obstacle à la guérison de certains ulcères. Exemple , 642. Si on la continue trop long-tems , elle peut dépraver les

- liqueurs , 644
- Digestion du pus ; ce que c'est , 278. La Digestion des ulcères est empêchée par l'inflammation voisine , 358
- Digestifs : quels sont les remèdes de ce nom , 278 , 314 , 330. Comment ils agissent , 314. Les remèdes digestifs se mêlent avec les fluides qui doivent être changés en pus, *ibid.* Les remèdes digestifs agissent comme les remèdes suppurans , & ont beaucoup d'analogie par leur action , *ibid.* Différens remèdes deviennent digestifs selon les circonstances , *ibid.*
- Digestifs résineux balsamiques , 332
- Digestifs astringens , *ibid.*
- Digestifs escarrotiques, 334. Les digestifs doux conviennent aux parties dénuées de leurs tégumens , 352. Les digestifs balsamiques conviennent lorsque l'inflammation n'est pas forte , *ibid.* Les digestifs conviennent aux playes & aux ulcères. Pourquoi , & comment ? *ibid.* Comment les substances emplastiques peuvent tenir lieu de digestifs , *ibid.* Les digestifs résineux balsamiques conviennent aux parties trop relâchées , 354
- Digestifs astringens conviennent aux parties qui n'ont point de ressort , 353. Les digestifs ne doivent pas être les mêmes dans tous les cas , 422. Les digestifs ne conviennent point dans les abscess du cerveau , du foye , ni dans ceux qui sont situés dans des parties où le tissu est lâche , 525. Leur trop long usage causeroit le marasme , 491. Ils sont capables de changer le caractère d'une playe , si on les continue trop long-tems, *ibid.* Leur usage dans le commencement de la suppuration des playes , doit être regardé plutôt comme un frein à l'inflammation , que comme un moyen d'aider à la formation du pus , 520. Les digestifs conviennent dans les playes contuses & dans celles où il y a des escarres à détacher , 506. Ils suffisent quelquefois seuls pour guérir les ulcères benignes , 449
- Douleur : ce que c'est , 158 , 248. Différentes espèces de douleur , 164. Comment la tension , & l'augmentation de la circulation peuvent occasionner la douleur , 6. La douleur est un symptôme inséparable de l'inflammation ; pourquoi ? 89. Théor.

ric des Anciens & des Modernes sur la nature de la douleur, *ibid.* Le tiraillement des solides a été regardé comme cause efficiente de la douleur, 110. Différences de la douleur, tirées de la partie affectée, 111. Différences de la douleur, tirées des impressions, 112

Douleur gravative : ce que c'est, *ibid.* Comment se fait connoître la douleur pulsative, *ibid.* Ce qui indique la douleur tensive, *ibid.* Accidens qui sont produits par la douleur, 129. Causes immédiates de la douleur, 159. Causes médiates de la douleur interne & externe, 161. Pour que la douleur ait lieu, il faut que les nerfs soient libres, *ibid.* 249. La douleur n'affecte pas également toutes les parties du corps, 162. Les parties nerveuses & membraneuses sont plus susceptibles de douleur que les autres parties, 163

Douleur particulière qui reste après les amputations, *ibid.* Effets de la douleur : elle dérange toutes les fonctions, 164. Si la douleur dure longtemps, elle cause des accidens mortels, 165. Certaines douleurs habituelles s'apaisent

par le cautère, 168. Les résolutifs conviennent dans les douleurs sans inflammation, 174. Les résolutifs doux conviennent à la douleur causée par des matières âcres, 175. La chaleur augmente souvent la douleur, 180. Avantages du feu pour détruire la cause de la douleur, 213. Comment on doit remédier à la douleur des fractures, luxations, entorses, &c. 244. La douleur n'a lieu qu'autant que les fibres nerveuses sont prêtes à se rompre, 249. Différens degrés de douleur, 250. La tension immodérée cause de la douleur, *ibid.* L'obstruction accompagnée de mouvement, l'acrimonie, les corps étrangers, la solution de continuité des parties, sont des causes de douleur, 251. La brûlure & l'inégale traction des parties, causent la douleur, *ibid.* Différentes espèces de remèdes pour supprimer les causes de la douleur, 253. Comment on doit remédier à la douleur causée par obstruction, 254. Comment on remédie à la douleur causée par acrimonie, 256. Comment on remédie à la douleur causée par l'inégale traction, 257. Moyens d'ap-

païser la douleur, en ôtant le sentiment, 258. Lorsque la douleur est forte & paroît menaçante, il faut avoir recours aux anodins, 263. On doit tâcher d'arrêter la cause immédiate de la douleur. Quels sont les moyens d'y réussir. 264. Comment on doit remédier à la douleur causée par inflammation, 265. A la douleur causée par acrimonie, 267. A la douleur causée par l'inégale traction, 268. On doit faire beaucoup d'attention aux causes étrangères capables de causer la douleur,

270

Duretés : des parties, quelles sont les causes capables de les produire, 45. Le mouvement trop fort des solides & des fluides peut produire des duretés, 48. Quels sont les remèdes qui conviennent pour dissiper les duretés qui dépendent de la distension des vaisseaux, 50. Les duretés sont l'objet de l'amollissement, *ibid.* La dureté forme l'essence du skirre, 94. Certaines duretés vénériennes cèdent à l'usage des émoulliens, 99

E.

EAu, son application diminue l'action des causti-

ques, 682. Elle produit de bons effets dans certains ulcères,

622

Eau d'orge est convenable pour laver les ulcères profonds, elle n'a point la qualité détensive que lui attribuent certains Auteurs,

496

Eau des Sommités de sapin, convient pour les ulcères de la bouche. Prise intérieurement, elle est propre pour le Scorbut, la Goutte, & les Rhumatismes,

515

Eau de vie est recommandée par Fabr. d'Aquapendente pour les playes du cerveau, 509.

Avantages de l'eau pour résoudre les tumeurs, 13.

L'eau est un émoullient le plus puissant & le plus universel, 53. Pour que l'eau soit émoulliente, elle doit être d'une chaleur modérée, 54. L'eau froide est astringente, *ibid.*

L'eau trop chaude durcit les suc's albumineux, *ibid.* Les topiques émoulliens composés, tirent leurs principales vertus de l'eau, *ibid.* La vapeur de l'eau chaude relâche considérablement les parties,

55. L'eau froide est un des principaux anodins rafraîchissans, 182. L'eau tiède est un émoullient anodyn, simple, 90. Et un excellent

- délayant ; 255.
- Les Eaux Thermales sont un puissant remède pour guérir les ulcères , 527. Elles sont émollientes , 56. Elles sont utiles dans les distensions douloureuses , aux playes des parties tendineuses , 151. Le bain , la douche , & l'application réitérée des eaux Thermales , sont utiles pour dissiper les engorgemens à la suite des playes , *ibid.* Les eaux thermales sulphureuses , sont très-propres à ramollir les duretés , 56. Elles sont aussi anodynes , & relâchantes dans certains cas , 118. Les eaux de Barrége sont regardées comme émollientes & dissolvantes , 56
- Echauffans : les remèdes échauffans procurent la suppuration. Comment. 636
- Elasticité : ce que c'est , 360. Quelles sont les parties du corps humain qui ont le plus d'élasticité , 362. Comment peut s'affoiblir l'élasticité des parties du corps humain , *ibid.* L'élasticité des artères est démontrée par les mouvemens de pulsation , 364. Les vaisseaux sanguins trop distendus , perdent leur élasticité , *ibid.* L'élasticité des vaisseaux étant affoiblie , leurs pulsations deviennent plus foibles , *ibid.*
- Emolliens : ce que c'est , 4 , 43 , 86 , 382. Les émolliens appliqués sur quelques parties , relâchent les vaisseaux , 439. Les émolliens peuvent dans certains cas devenir suppurans. Comment. 306. Les émolliens & les anodyns agissent à peu près de même , 382. Quels sont les cas où les émolliens conviennent pour procurer la suppuration , 392. Les émolliens diffèrent entre eux par différens degrés d'activité , & peuvent être rangés sous trois classes , 396. Les émolliens ne sont utiles qu'autant qu'on les applique chauds , & qu'ils y sont conservés , 398. Les émolliens ne conviennent pas aux os , 430. Parties intégrantes des émolliens , 19
- Emolliens anodyns : comment ils agissent , 9 , 19 , 88. Les émolliens anodyns mêlés avec les résolutifs , conviennent aux inflammations extérieures , 10. Les émolliens résolutifs conviennent pour résoudre les obstructions , 11. Comment agissent les émolliens résolutifs , 12 , 22. Ils abondent en eau & en huile ,

13. Usage des émoulliens résolutifs pour les tumeurs dures, *ibid.*

Emoulliens maturatifs; quels sont leurs principes, 14, 26. Comment ils agissent, 14, 25. Les émoulliens maturatifs conviennent, lorsque la douleur & l'inflammation sont peu considérables, 16. Ils conviennent aussi aux tumeurs critiques, malignes, & pestilentiellelles, 17. On doit employer différentes espèces d'émoulliens selon les différentes maladies, *ibid.* Les émoulliens anodins sont ordinairement inutiles pour le traitement du skirre, 39. Les émoulliens anodins & résolutifs conviennent aux hernies étranglées, 41. L'usage des émoulliens doit souvent être accompagnée de la saignée, *ibid.* Beaucoup de remèdes non émoulliens le deviennent par les circonstances, 43. Les émoulliens deviennent souvent résolutifs ou maturatifs, *ibid.* Les émoulliens conviennent aux maladies accompagnées de duretés, 45. Comment les émoulliens agissent relativement aux solides & aux fluides, 48. Comment les émoulliens aqueux, mucilagineux, huileux & gras, agissent sur les solides, 49. L'ac-

tion des émoulliens sur les solides & sur les vaisseaux, est quelquefois stimulante, 50.

Les émoulliens ne sont proprement tels qu'à l'égard des solides: on les nomme autrement, lorsqu'ils agissent sur les fluides, 51. Il y a des émoulliens qui agissent comme les menstrues sur les humeurs qui leur sont analogues, *ibid.* Les émoulliens aqueux renferment quatre genres, 53

Emoulliens huileux, *ibid.*

Emoulliens mucilagineux, *ibid.*

Emoulliens savoneux, *ibid.*

Les émoulliens aqueux tirés des végétaux, tiennent leurs vertus des sucques aqueux qu'ils contiennent, 57. Comment agissent les émoulliens aqueux, tirés du regne animal; quels ils sont. 58. La vapeur qui sort d'un animal tué récemment, est un émoullient anodin & résolutif puissant, *ibid.*

Emoulliens huileux & gras, 59.

Emoulliens résineux, *ibid.*

Emoulliens huileux ou sulphureux, tirés du regne minéral, 60

Emoulliens huileux & gras, tirés du regne animal, *ibid.*

Les émoulliens mucilagineux, sont composés d'huile & d'eau, 63. Avantages des émoulliens mucilagineux sur

- les gras & aqueux , *ibid.*
 Emolliens mucilagineux tirés
 des végétaux , *ibid.*
 Emolliens mucilagineux , con-
 crets & gommeux , tirés des
 végétaux , 64
 Emolliens mucilagineux , tirés
 des animaux , 67
 Emolliens simples , favoneux ,
 leurs espèces , 67
 Les émolliens favoneux agif-
 sent en atténuant , *ibid.*
 Emolliens composés , & leurs
 différences , 69
 Dans quels cas on doit faire
 usage des émolliens , 76. Les
 émolliens conviennent au
 phlegmon , 77. Les émol-
 liens aqueux mêlés de réso-
 lutifs , conviennent à l'érési-
 péle , 78. Les émolliens , sur-
 tout les suppurans , convien-
 nent pour dissiper l'inflam-
 mation des playes , *ibid.* Les
 émolliens & les résolutifs
 conviennent au skirre benin ,
 79. Le skirre parfait doit être
 traité par les émolliens seule-
 ment , *ibid.* Les émolliens
 sont en général utiles pour
 les skirres & les cancers , 80.
 Les émolliens chauds & réso-
 lutifs , ne conviennent pas
 à ces maladies , *ibid.* Les
 émolliens conviennent aux
 luxations anciennes , aux an-
 chyloses , & dans la rigidité
 des parties , *ibid.* Les émol-
 liens sont utiles pour les ma-
 ladies des parties internes , 81.
 Les émolliens s'employent
 avec succès pour guérir les
 contractions des tendons a-
 près les brûlures , *ibid.* Le
 Mercure est un émollient spé-
 cifique , 82. On doit varier
 l'usage des émolliens selon
 les parties , *ibid.* Les émol-
 liens doivent s'associer à dif-
 férens remèdes , selon les in-
 dications , *ibid.* Les émol-
 liens , en agissant sur les soli-
 des , agissent en même-tems
 sur les fluides , & *vice versa* ,
 86. Les émolliens anodins
 conviennent dans les inflam-
 mations , 89. Les principes
 des émolliens anodins les
 rendent utiles dans tous les
 tems de l'inflammation , 90.
 Emolliens anodins doux pour
 les parties délicates , 93
 Les émolliens résolutifs con-
 viennent pour la guérison du
 skirre , 94. Maniere d'em-
 ployer les émolliens , 96. Les
 émolliens résolutifs convien-
 nent au skirre récent ; & les
 émolliens seuls , à celui qui
 est ancien , *ibid.* On peut em-
 ployer les émolliens plus ou
 moins résolutifs selon la na-
 ture des maladies , 97. Les
 émolliens aidés des incisifs ,
 conviennent

- conviennent au skirre qui attaque des parties naturellement dures, 97. Les émolliens ne suffisent pas pour traiter le skirre compliqué, 98. Les émolliens guérissent certaines duretés vénériennes, 99. Les émolliens relâchans conviennent aux plaies d'armes à feu, 101. Les émolliens relâchans conviennent quelquefois aux maladies des os, 102. Les émolliens relâchans, sont avec raison mis au nombre des anodyns, 176.
- Emplâtres, il y en a peu qui soient simplement émolliens, 75. Précautions qu'exige l'usage des emplâtres, 76.
- Erépèle : quel est le siège de cette maladie, 135. Quels remèdes conviennent à l'érépèle qui suppure, 16. Comment on doit traiter celui qui commence & qui augmente, 29, 136. Les remèdes gras ne conviennent pas à l'érépèle, 62, 232, 366. L'érépèle doit souvent être traité par les émolliens aqueux mêlés de résolutifs, 78, 266. Les remèdes spiritueux ne conviennent pas à l'érépèle, 136, 232. Ils y peuvent convenir sur la fin, 126. Les anodyns légèrement diaphorétiques conviennent à l'érépèle œdémateux, *ibid.* Les remèdes généraux & les topiques un peu résolutifs, conviennent à l'érépèle, 230.
- Escarre : les remèdes huileux & gras conviennent pour procurer la chute des escarres, 352
- Escarrotiques : comment ils agissent, 549
- Escarrotiques doux & forts, 552. A quelles tumeurs par congestion conviennent les escarrotiques, 573. Ce qu'il faut observer dans l'application des escarrotiques, *ibid.*
- Esprits : l'esprit de vin est propre pour dessécher les ulcères de la peau, 616. On ne doit l'appliquer dans les brûlures, qu'après que la douleur est dissipée, 620. Il ne convient point dans les playes du cerveau. Pourquoi ? 511. Son usage immodéré dessèche les playes, 610
- Evacuans : deviennent émolliens, lorsque les vaisseaux sont trop distendus, 50. Les évacuans conviennent pour dissiper l'inflammation, 265.
- Excrémens : Ambroise Paré en reconnoît de deux sortes dans les ulcères, 492. Ceux des animaux sont émolliens résolutifs, 68. Ils sont maturatifs, & conviennent dans le pana-

ris , 147
 Expérience : peut tromper pour faire connoître les propriétés des médicamens , 85. Particulièrement dans l'administration des remèdes internes , *ibid.*

F.

Feu : ses avantages pour détruire la cause de la douleur , 213
 Fibre : quelle est sa faculté , 444. Les fibres ont différentes directions , *ibid.* Celles qui sont circulaires se rétrécissent , *ibid.* Les longitudinales se raccourcissent , *ibid.* Effets de ces deux actions , *ibid.*
 Fiel : ceux de Lièvre , de Perdrix & de Raye , sont propres pour mondifier les playes des yeux , 513
 Fluides : ne peuvent pas être affectés , sans que les solides le soient aussi , 503. Sont très-épais dans les sujets scrophuleux , 450
 Fomentations conviennent sur les engorgemens étendus & superficiels , 92 , 136. Quelles précautions on doit avoir dans leur usage , 93. Effets des fomentations acides , 610. On doit se servir des fomentations , avant d'appliquer les caustiques , 666

Fumigations : leurs avantages pour la guérison des hémorroïdes , 145
 Furoncle : comment il doit être traité , 34

G.

Gargarismes convenables pour les ulcères de la bouche , 514
 Glandes : lorsqu'elles s'abscedent , soit en partie ou en totalité , il faut les emporter , & même détruire le kiste par les caustiques , 528
 Gommes : ce que c'est , quelles en sont les espèces , 64. Il en est dont on se sert pour dessécher , qui contiennent un acide. Exemple. 612
 Gommes que l'on emploie comme les plus émollientes , 65 , 66. Comment on doit les dissoudre , *ibid.*
 Gommes émollientes , & résolutives , 172
 Gonflement : le gonflement des parties est nécessaire pour la suppuration , 286 , 308. Remèdes qui provoquent le gonflement des parties , 338
 Goutte : les remèdes aromatiques & dessicatifs ne conviennent pas dans la goutte , 149. Quels sont les remèdes qui y conviennent , *ibid.*
 Graisse : constitue particulière-

ment le pus, 294, 296, 298. La graisse est susceptible de beaucoup d'altération, & elle change facilement de nature, 296. La graisse sort sous les apparences de pus dans les grands abcès, *ibid.* On regarde les graisses comme émoullientes, 60. Les graisses conservent cette propriété, étant fraîches, & elles la perdent en vieillissant, 62. Les graisses ne conviennent pas aux tumeurs inflammatoires, *ibid.*, 92, 221. Les graisses des animaux deviennent résolatives par accident, 171.

H.

Hémorroïdes: ce que c'est, 143, 228. Remèdes topiques qui conviennent aux hémorroïdes, 144. Les remèdes intérieurs administrés sagement, sont plus utiles que les topiques pour la guérison des hémorroïdes, 145. Les fumigations sont utiles pour la guérison des hémorroïdes. Pourquoi? *ibid.* Comment on doit les traiter, 229. Les remèdes répercussifs & narcotiques ne conviennent pas aux hémorroïdes enflammées, *ibid.* Remèdes pour en appaiser la douleur, 210

Hernie: ce que c'est, 40. Les émoulliens anodins & résolutifs conviennent aux hernies étranglées, 41. Les répercussifs sont dangereux pour les hernies avec étranglement, *ibid.*

Huiles: les huiles éthérées ou distillées, sont résolatives, & ne doivent pas être placées dans la classe des anodins émoulliens, 179. Les huiles essentielles & balsamiques, sont préférables aux huiles alkoolisées, dans les playes du cerveau. Exemple. 510

L'Huile de térébenthine est reconnue par les Expériences de M. de la Peyronie pour le meilleur remède dont on peut se servir pour les playes du cerveau, 511

Humectans: les remèdes humectans mêlés aux remèdes gras, produisent une espèce de pourriture qui tend à la suppuration, 312

Humeurs: leur mauvaise qualité rend quelquefois les dessiccatifs infructueux. Exemple. 638. S'oppose à la cicatrisation des ulcères, 451

Hydrocèle peut être traité par les caustiques, 662. Exemples d'Hydrocèles guéris par ce traitement, 664

I.

Incision des parties est quelquefois utile pour calmer la douleur, & agir comme anodyn, 175. Elle doit être préférée pour l'ouverture des tumeurs inflammatoires, 572

Induration peut arriver aux tumeurs, lorsqu'on laisse dessus les médicamens devenus aigres, 92

Inflammation : en quoi elle consiste, 227. Il y a différens degrés dans l'inflammation, 366. Quelles sont les différences de l'inflammation, selon les parties qu'elle affecte, 29, 216. Quels remèdes conviennent aux inflammations des différentes parties, 30, 31. Comment l'inflammation peut être causée par le trop grand mouvement des solides & des fluides, 47. Les cataplasmes conviennent pour les inflammations, 72. L'inflammation peut être dissipée par les évacuans qui deviennent alors émolliens, 77. L'inflammation des playes se dissipe par les émolliens, 78. L'inflammation peut être considérée dans trois états différens, 89. Quelles indications on doit remplir dans l'inflammation, 89, 265.

Remèdes généraux qui conviennent à l'inflammation, 93. Les émolliens relâchans, conviennent aux inflammations des parties internes, 101. Ce qui caractérise vraiment l'inflammation, 131. L'inflammation ne doit pas être traitée selon la pratique des Anciens, 132. Les inflammations critiques ne doivent pas être traitées par les anodins, 135. Les inflammations blanches, & avec tension, doivent être traitées par les anodins, 148. Observation à ce sujet, *ibid.* Les résolutifs chauds & actifs ne conviennent pas à l'inflammation, 174. Les émolliens aqueux & mucilagineux, doivent être préférés aux remèdes gras dans le traitement de l'inflammation, 180. Les Anodins rafraîchissans ne conviennent pas dans les inflammations, 183

L'inflammation doit être distinguée du phlegmon, 216. Comment on doit traiter l'inflammation, 217. Pour la guérir, il faut souvent combattre ses causes particulières, 218. Remèdes intérieurs qui conviennent pour appaiser l'inflammation, 219. L'usage interne des narcotiques

ne convient pas dans l'inflammation, *ibid.* Quels sont les topiques qui y conviennent, *ibid.* Les topiques ne conviennent pas à l'inflammation, ou ce n'est qu'après les remèdes généraux, 273. Pourquoi une inflammation est suivie de résolution, de suppuration, ou de gangrène, 368. Le degré de l'inflammation est indiqué par les symptômes, 370. Les émoulliens conviennent aux inflammations de toute espèce, 434. Différens sentimens sur le siège de l'inflammation, 484. Celle qui est légère se dissipe par les résolutifs, 449. Lorsqu'elle menace de gangrène, il faut employer les remèdes animés, *ibid.* Celle qui survient aux playes récentes, ne vient point de l'engorgement des vaisseaux coupés, mais de l'irritation des fibres nerveuses, 520. Injections : celles qu'on fait entre le crâne & la dure-mère, demandent moins de circonspection que celles qu'on fait dans la substance du cerveau, 512. Méthode de les faire dans les playes du cerveau, par M. de la Peyronie, *ibid.* Irritans : ce que c'est, 382. Quels sont les remèdes qui

agissent comme irritans, 384. Les irritans favorisent la suppuration, lorsque la partie est indolente, 406. Les irritans doivent être partagés en différentes classes, eu égard à leur action, 408. Comment on doit employer les remèdes irritans, 412. Jusquiame : son usage intérieur & extérieur, 206.

L.

Lait : est un émoullient anodyn, 90. Attention qu'exigent les remèdes topiques, dans lesquels entre le lait, 91, 133. Observation à ce sujet, 91. Comment le lait est-il anodyn, 116. La diète lactée est très-utile dans la goutte, les rhumatismes, &c. 149. Légumes réduites en farines, sont des anodyns résolutifs, 124. Liqueurs se convertissent en pus, par le mouvement oscillatoire des vaisseaux, augmenté, 445. Lotions : effets de celles qui sont acides, 640.

M.

MAndragore est narcotique & résolutive, employée extérieurement, 209.

- Elle est de peu d'usage intérieurement, *ibid.* Marques qui viennent de naissance, peuvent être emportées par le caustique, 672
- Matiere, qui forme les tumeurs gommeuses, se convertit quelquefois en pus, 660
- Maturatifs, excitent la fermentation des humeurs fixées dans une partie, 439. Lorsqu'on les continue trop long-tems, ils deviennent dangereux, 449
- Médicamens: le raisonnement aidé des autres connoissances de l'analogie, de l'analyse, de l'expérience, sert à faire connoître les propriétés des médicamens, 86. D'où vient la difficulté d'établir les espèces des médicamens, 87. L'action des médicamens varie selon les circonstances, *ibid.* Les médicamens gras, demandent des précautions dans leurs usages, 120. Comment on peut découvrir la nature & les propriétés des médicamens, 84. Les médicamens acides resserrent, 610. Nécessité qu'il y a de connoître la vertu des médicamens, 447. Les médicamens caustiques détruisent, 610. Les médicamens agglutinatifs, s'opposent à la suppuration, 448. Il y en a de dessicatifs qui sont composés de substances acides, 610. Il en est qui sont composés en même tems de substances acides & caustiques, *ibid.* Les médicamens onctueux, favorisent la chute des escarres, 666. Les mucilagineux sont très-propres pour exciter la suppuration, 448. Les spiritueux ne conviennent point pour provoquer la suppuration, *ibid.*
- Membrane cellulaire est utile pour la formation du pus, 292. Elle se pourrit souvent dans les abcès, *ibid.* Des portions de cette membrane, sortent souvent des abcès, 294. Les mouvemens qui produisent la coction du pus, se passent dans la membrane cellulaire, 298
- Mercuré dissout dans l'eau-forte, est un puissant remède pour les caries, 684. Il est un anodyn spécifique dans les maladies vénériennes, 245
- Miel Rosat: les Anciens s'en servoient pour dessécher les ulcères de la dure-mere, 511. On en retire de bons effets dans les playes du cerveau, 512
- Mondificatif (onguent) est très-propre pour la guérison de certains ulcères, 506. C'est

un des plus puissans dessiccatifs, & celui qui mérite la préférence. Pourquoi ? 648. Il est préférable aux caustiques pour détruire les ulcères calleux, 686

Morelle, ou *Solanum*, n'est point employée intérieurement, 210. Extérieurement elle est anodyne, rafraîchissante, émolliente, résolutive, *ibid.*

N.

N Arcotiques anodins, & les parties intégrantes de ces médicamens, 128

Les narcotiques ne doivent être employés que dans les cas urgens, 128, 211, 219.

Les narcotiques sont dépilatoires, 129. Comment agissent les narcotiques, *ibid.*

Les narcotiques peuvent être employés dans les inflammations blanches, mais avec précaution, 149. Les narcotiques peuvent éteindre la chaleur, donnés pour calmer la douleur, 154. Les narcotiques doivent être employés avec précaution, 189.

Comment les Anciens employoient les narcotiques intérieurement, *ibid.* En quels cas ils les employoient extérieurement, 193. Comment, selon les Modernes, on peut

employer les narcotiques intérieurement, 196. On doit condamner l'usage intérieur des narcotiques les plus forts, 199. Usage externe des narcotiques, 200. Les narcotiques employés extérieurement, agissent comme émolliens ou résolutifs, 211, 260.

Les narcotiques émolliens & résolutifs, doivent être préférés à ceux qui sont froids & répercussifs, 212. Les narcotiques seuls, & sans correctifs, ne doivent pas être appliqués sur les yeux ni dans les oreilles, 213. Les narcotiques ne conviennent pas quand il est dangereux d'arrêter une évacuation, *ibid.*

Les narcotiques tiennent un rang distingué parmi les Anodins, 259. Comment agissent les narcotiques donnés intérieurement, *ibid.*

Effets des narcotiques, selon la dose à laquelle on les donne, 261

Narcotiques que l'on peut donner intérieurement, 263.

Ceux qui conviennent extérieurement, *ibid.*

Les narcotiques doivent être donnés intérieurement à petite dose, 272. Les narcotiques conviennent dans les maladies, causées par acrimonie, & seroient nuisibles dans la plé-

- thore, 273. Les narcotiques seroient nuisibles dans le commencement d'une inflammation, *ibid.* On peut dans ce cas les tenter avec précaution, *ibid.* Les narcotiques peuvent être employés dans les inflammations qui ont pour cause la douleur même, 274. Utilité des narcotiques pour les panaris fort douloureux, 275. Ils conviennent pour la gangrène sèche, les ulcérations de la langue, *ibid.* Utilité des narcotiques, pour prévenir la douleur dans certains cas, 276
- Nerfs, comment ils servent à l'exercice des fonctions, 107. Les nerfs doivent être libres pour que la douleur ait lieu, 162. La compression ou la destruction d'un nerf peut tenir lieu d'anodyn, 230. Comment on peut ôter la communication des nerfs avec le cerveau, 259, 268
- Nitre, est un anodyn rafraîchissant, fort recommandé, 182. L'usage intérieur du nitre est fort utile, *ibid.*
- O.
- O bstruction : ce que c'est, 7
 Quelles différences il y a entre l'obstruction & l'inflammation, *ibid.* Quelles sont les causes de l'obstruction, 7, 11. Les émoulliens résolutifs conviennent pour résoudre les obstructions, 11, 12. Les obstructions doivent être traitées comme les tumeurs, eu égard aux fluides qui les forment, à leurs accidens, leurs causes, & leur terminaison, 32
- O lise : suffit quelquefois pour dissiper les glandes skirreuses, 80
- O phtalmie : ce que c'est, 136. Deux sortes d'ophtalmie, 137. L'ophtalmie compliquée de contusion, peut d'abord être traitée par les anodins résolutifs, *ibid.* L'ophtalmie accompagnée d'inflammation opiniâtre, doit être traitée par les anodins adoucissans, *ibid.* Lorsque l'ophtalmie diminue, les résolutifs conviennent, 138. Comment on doit traiter l'ophtalmie causée par des corps étrangers, *ibid.* Comment on doit traiter les ophtalmies de cause interne, 139. Les narcotiques doivent s'employer avec précaution dans les ophtalmies, *ibid.* Les ophtalmies séreuses ne doivent pas être traitées par les aqueux mucilagineux, 140
 Les remèdes généraux doivent

vent d'abord être employés pour la cure de l'ophtalmie de cause interne, 141. Les topiques conviennent à l'ophtalmie de cause externe, *ibid.* Quels sont les remèdes qui conviennent à l'ophtalmie, 224, 266.

Opium : danger de l'introduire dans les oreilles, ou d'en trop mettre sur différentes parties, 195, 206. De l'usage intérieur de l'opium, 201. De l'usage extérieur de l'opium, *ibid.* L'opium appliqué extérieurement, résout, amollit, apaise les douleurs, 203. L'opium dissout, appliqué extérieurement sur des parties ulcérées, est chaud & irritant. 204

P.

PAnaris : ce que c'est, 146. Comment il doit être traité, 35, 147, 228. Les remèdes généraux & les anodins conviennent au panaris, 147. Les répercussifs n'y conviennent jamais, *ibid.* Guérison singulière du panaris, *ibid.* Les maturatifs joints aux anodins, conviennent au panaris, *ibid.* Il faut ouvrir les panaris avant leur maturité, 148

Panfemens, doivent être faits

Tome II.

promptement, & mollement, 495. On ne doit point les multiplier sans nécessité, 501

Pavot : ses préparations, 200. De l'usage intérieur du pavot, 201. De l'usage extérieur du pavot, 203. L'usage intérieur du suc du pavot, est le moins dangereux de tous les narcotiques, 211. Si le suc de pavot donné en petite dose, n'apaise pas la douleur, on ne doit pas en augmenter la dose, *ibid.*

Phlegmon : quels remèdes conviennent à celui qui suppure, 16. Comment on doit traiter le phlegmon selon ses tems ; 33, 77. Comment on peut accélérer ou empêcher sa suppuration, 33. Cataplasme convenable au phlegmon suppuré, 75. Quels émoulliens conviennent au phlegmon selon ses tems, 77. Quels topiques conviennent au phlegmon éréthelateux ou œdémateux, *ibid.* Le phlegmon doit être distingué de l'inflammation, 217. Les anodins & émoulliens, conviennent au phlegmon, 222. Si le phlegmon tend à la résolution, il faut joindre les résolutifs aux anodins, 223. Si le phlegmon tend à

Y y y y

- la suppuration, les maturatifs sont convenables, parce qu'ils appaisent la douleur, *ibid.* Les maturatifs ne conviennent pas au phlegmon douloureux seulement, 224. Le phlegmon est formé par le sang, de la même façon que l'œdème ou le skirre, par la lympe, 485
- Pierre bleue est très-propre à déterger les ulcères, 526.
- Pierre infernale est un puissant dessicatif & préférable aux autres pour la guérison de certains ulcères, 648. Elle est aussi un puissant détersif, 524
- Playes : quelle est leur indication curative, 150. Comment on doit traiter les plaies des parties nerveuses, *ibid.* Les anodins émoulliens relâchans, conviennent à ces sortes de playes, 151. Les remèdes gras & digestifs n'y conviennent pas, *ibid.* Les eaux thermales peuvent être utiles pour les playes des parties nerveuses, & pour celles qui sont accompagnées d'engorgement, *ibid.* Observation à ce sujet, 152. Comment on doit remédier aux accidens des playes des parties tendineuses, 239. Pourquoi il est nuisible de panser fréquemment les playes, & de les trop essuyer, 352. Les playes du cerveau demandent un traitement différent de celles de la dure-mère, 509. Comment les playes dégénèrent en ulcères, 487.
- Plantes : les parties fluides des plantes sont presque les seules qui agissent sur nos organes, 18. La plupart des plantes émoullientes sont anodynnes, & réciproquement, 19. Les plantes narcotiques, appliquées extérieurement, agissent comme émoullientes & rafraichissantes, & non pas comme narcotiques, 211
- Plomb : ses avantages pour dessécher les ulcères, & appaiser les douleurs, 127
- Purgatifs sont nécessaires pour la guérison des ulcères, 517
- Pus : ce que c'est, 15, 370, 484. Différens sentimens sur la formation du pus, 485. Symptômes qui accompagnent la formation du pus, 280. La formation du pus est précédée de différens dérangemens, 282. Elle a toujours pour principe, l'inflammation, 483. Quelles sont les conditions requises pour que le pus soit louable, & au contraire, 278, 372. Accidens que le pus produit par son

féjour dans les parties , 15. D'où résulte le pus , 101. Lorsque le pus est formé dans un phlegmon , il faut l'évacuer , 224. Le défaut , ou l'excès de chaleur , empêche la formation du pus , 286. Comment on reconnoît que la digestion du pus est achevée , *ibid.* Ce qui arrive pendant la formation du pus , 288. Le pus formé doit être évacué par l'incision , si la rupture de la peau ne se fait pas promptement , 290. Le pus paroît être un mélange de solides & de fluides , qui se forme dans la membrane cellulaire , 292. Dans quelque partie que se forme le pus , il a toujours son siège dans la membrane cellulaire , *ibid.* Le pus a beaucoup d'analogie avec la graisse , 294. Le pus est particulièrement formé par la graisse contenue dans le tissu cellulaire , *ibid.* Pourquoi le pus est plus fluide que la graisse ? 296. Le pus est plus pesant que l'eau , *ibid.* Un mélange de fluide aqueux avec des matieres grasses , peut former un fluide analogue au pus , 298. Comment dans les maladies inflammatoires se forme le pus , ou du moins la matiere analogue au

pus , *ibid.* La génération du pus dépend de certains mouvemens que l'art ne peut absolument exciter , 300. La formation du pus peut être accélérée ou retardée à raison de certaines circonstances , *ibid.* D'où dépendent les parties fibreuses qui concourent à la formation du pus , 372. Le pus est formé par le sang & par la destruction des parties voisines du dépôt , *ibid.* Ce sont les parties rouges , mucilagineuses , & sulphureuses du sang , qui forment le pus , 445. Le pus acquiert de la fétilité , lorsqu'il séjourne dans quelque partie , 447

R.

Rafraîchissans : comment ces remèdes peuvent dans certains cas devenir suppurans , 310. Les rafraîchissans doivent être employés avec précaution , pour qu'ils ne détruisent pas les mouvemens spontanés favorables à la suppuration , 342. Pourquoi les rafraîchissans produisent souvent l'induration au lieu de la suppuration , *ibid.* Relâchement : ce que c'est , & comment il se fait , 99 Remèdes : ceux qui sont emplastiques & gras , causent sou-

vent des accidens aux playes & aux ulcères, 526. Les remèdes gras & huileux sont nuisibles dans les playes du cerveau. Pourquoi ? 510. Les remèdes gras & onctueux conviennent dans le commencement de la suppuration des playes, 520

Répercussifs ne conviennent pas au panaris, 147. Ni aux fortes inflammations, 221

Résines : ce que c'est, leurs espèces, 59. Parmi les résines solides il y a peu d'émolliens proprement dits, 60

Résolutifs deviennent maturatifs dans les tumeurs qui tendent à la suppuration, 16. Les résolutifs seuls sont nuisibles au traitement du skirre, 95

Résolutifs anodins, 123. Les résolutifs anodins sont carminatifs, 124. Les résolutifs chauds & actifs ne conviennent pas dans le cas d'inflammation, 174. Les résolutifs conviennent aux douleurs qui sont sans inflammation, *ibid.* Les résolutifs doux conviennent aux douleurs causées par des matières âcres, 175. Pour que les résolutifs opèrent, ils doivent être appliqués chauds, *ibid.* Les résolutifs augmentent

l'oscillation des vaisseaux, 439

Rhumatismes : les remèdes aromatiques & deslicatifs n'y sont pas convenables, 149. Quels sont les résolutifs qui doivent y être employés, *ibid.*

S.

Safran : quelles précautions exige son usage, 123. Il agit comme narcotique, 260.

Saignée : est utile pour les inflammations, & devient émolliente, 77. La saignée est un anodyn évacuant, 167. La saignée est le remède spécifique de l'inflammation, 131, 217. La saignée est utile pour diminuer la masse des humeurs, 255. Elle convient dans les fortes contusions, 350

Sang : comment le sang des animaux est anodyn, 116

Sarcocèle : on doit toujours tenter la résolution, 674. L'instrument tranchant doit être préféré pour son extirpation, au cautère, 672

Sarcomes : il y en a de deux espèces, 676

Sarcotiques hâtent la régénération des chairs, 439

Savons : sont plus atténuans qu'émolliens, 67. Quelle sont les parties intégrante

- des favons , 68. Les favons artificiels exigent des précautions pour être employés, 69
- Scarifications : accélèrent la chute des escarres, 668
- Sels : agissent sur les parties par corrosion, ou par dissolution, 451. Les changemens qu'ils produisent , sont différens relativement à la disposition des parties , 451. Ils rétablissent le ton des parties , 452. Ils produisent un changement dans les fluides & dans les solides, *ibid.*
- Sensations sont agréables ou désagréables : comment elles différent, 109
- Skirre : ce que c'est , 39
- Comment on doit traiter celui qui peut se résoudre & celui qui doit suppurer , *ibid.* Les skirres , même intérieurs , sont quelquefois susceptibles de guérison , par le moyen des topiques & des remèdes internes , *ibid.* Les skirres suppurés doivent être ouverts par la pierre à cautère , 40. Le skirre benin doit être traité par les émolliens & les résolutifs , 79, 94, 95. Le skirre parfait doit être traité par les émolliens seulement , 79. Le skirre ne doit pas être traité par les émolliens chauds , 80. Cause prochaine du skirre, 94. Causes éloignées, 95. Il faut en même-tems délayer la lympe & donner du ressort aux vaisseaux , *ibid.* Ce qu'Aquapendente veut que l'on observe dans l'usage des émolliens pour le skirre , 96. Le skirre récent peut être traité par les émolliens résolutifs , 96. Le skirre qui attaque les parties naturellement dures , doit être traité par les émolliens aidés des incisifs , 97. Les humectans & adoucissans conviennent au skirre qui est la suite de l'usage des dessicatifs , *ibid.* Les skirres , qui dépendent de la viscosité de la lympe , peuvent être traités par les émolliens auxquels on joint les résolutifs , 98. Le skirre compliqué ne cède pas à l'usage des émolliens , *ibid.*
- Squinancie : ce que c'est , 141. Les remèdes généraux sont très-utiles dans le commencement de la squinancie ; il faut y joindre l'usage des topiques , 142. La squinancie opiniâtre exige l'application des topiques anodyns relâchans , *ibid.* Comment on peut traiter la squinancie fausse ou pituiteuse , 143
- Stagnation des liqueurs dans une partie dépend de leur

- épaississement ou de leur trop grande quantité, & du ressort des vaisseaux augmenté ou diminué, 447
- Substances : leur déperdition est réparée par la nature, 448
- Suppurans : ce que c'est, 306.
- Comment certains remèdes peuvent devenir suppurans selon les circonstances, *ibid.*
- Comment paroissent agir les médicamens suppurans, 302.
- Comment ils paroissent opérer la maturation, 304. Les médicamens, qui empêchent l'accès de l'air, peuvent devenir suppurans composés, 306. Les médicamens, qui empêchent la transpiration, deviennent suppurans, *ibid.*
- Médicamens suppurans qui agissent en conservant la chaleur & l'humidité des parties, 318
- Suppurans qui agissent en relâchant le tissu des parties, 320.
- Médicamens qui deviennent suppurans en diminuant l'inflammation trop vive, 312, 340. Médicamens qui deviennent suppurans en excitant ou en augmentant la chaleur, 324. Pourquoi on doit souvent combiner le mélange de différens médicamens pour les rendre suppurans, 328. D'où se tirent les indications pour l'usage des médicamens suppurans, 334.
- Quels seroient les inconvéniens des cataplasmes suppurans, si on les appliquoit trop humides ou trop secs, 348.
- Les suppurans doivent être employés avec précaution dans les grandes contusions, *ibid.* Les suppurans mêlés avec les résolutifs, peuvent y convenir, 350. Les suppurans chauds conviennent aux contusions dans lesquelles la chaleur n'est pas suffisante pour opérer la suppuration, *ibid.* Les suppurans agissent ou comme émoulliens ou comme irritans, 384, 436. Les suppurans émoulliens & irritans ne doivent pas être mêlés ensemble sans des raisons particulières, 388. Les suppurans deviennent maturatifs ou digestifs selon les cas dans lesquels on les applique, 420. Dans le choix des médicamens suppurans on doit avoir égard à la partie sur laquelle on les applique, 422. Les suppurans ne conviennent pas sur les parties élastiques & sensibles, *ibid.* Les suppurans sont utiles dans toutes les maladies chirurgicales qui tendent à la suppuration, 431.
- Usage des suppurans dans les

fortes inflammations, la gangrène, & les ulcères fistuleux, 432. Comment les suppurans agissent dans la cure des tumeurs enkistées & autres excroissances, 434. Dans quels cas conviennent les suppurans irritans, 436. Suppuration: ce que c'est, 278. Comment elle se forme dans les playes, 444. Elle s'opere par le même mécanisme dans les tumeurs, quoique les vaisseaux soient entiers, 447. Nécessité de la suppuration pour la cure de certaines maladies, 448. Lorsqu'elle est abondante, elle annonce une grande quantité ou un vice des humeurs, 458. Pour qu'elle puisse se former dans une partie, il faut qu'il y ait stagnation des liqueurs, & que l'action des vaisseaux soit augmentée, 479, 484. On facilite la suppuration par les remèdes doux & onctueux, 456. Lorsqu'elle est troublée par quelque cause que ce soit, il faut employer les remèdes relâchans, 458. La suppuration dépend de la disposition particulière des parties, 280. Souvent la suppuration ne se fait pas malgré l'action des remèdes suppurans, *ibid.* La suppuration ne

peut se faire que dans les parties qui jouissent encore du mouvement vital, 282. La suppuration se fait difficilement dans les parties fortement contuses, brûlées, gelées; & encore ce n'est que dans les parties voisines, *ibid.* La suppuration ne se forme pas dans une partie saine, *ibid.* La suppuration est la fin ou la crise d'une maladie antécédente, *ibid.* La suppuration est toujours précédée de l'inflammation, 282, 376. La suppuration n'arrive pas après toute inflammation, 284. Certains degrés de chaleur sont nécessaires pour la formation de la suppuration, *ibid.* La suppuration ne se fait pas dans une partie exposée à l'air extérieur, ou du moins difficilement, 286. La suppuration se fait difficilement, dans les parties qui ne peuvent pas se gonfler, *ibid.* Comment certains médicamens qui n'ont aucune action particulière peuvent contribuer à la formation du pus, 304. Conditions requises pour que les médicamens produisent la suppuration, *ibid.* L'humidité & la chaleur sont nécessaires pour procurer la suppuration, 306.

Comment les médicamens qui empêchent la transpiration contribuent à la suppuration, *ibid.* La suppuration peut être excitée par les émolliens relâchans, 308. Quelquefois par les médicamens rafraichissans, 310. La suppuration est souvent produite par les remèdes échauffans, *ibid.* La suppuration arrive souvent par l'application des médicamens qui sont susceptibles de mouvement intestin, 312. La suppuration est souvent accélérée par l'usage des remèdes gras & rances, *ibid.* Remèdes qui excitent la suppuration en diminuant l'inflammation trop vive, 322. Il faut attendre la suppuration, quand on voit que la maladie ne peut se terminer par une résolution bénigne, 334. Quand la suppuration se fait lentement, il faut augmenter le mouvement des solides par les médicamens, 342. Quelle diète convient pendant que la suppuration se forme, 376. La suppuration est d'autant plus considérable, que l'inflammation a été plus forte. Pourquoi? 380. La suppuration ne se fait pas lorsque le mouvement des artères est ou trop

foible ou trop fort, 382. Dans quels cas la suppuration doit être produite par les émolliens, 390. La suppuration doit être excitée par les irritans lorsque la partie est indolente, 406. Quels remèdes sont indiqués selon la suppuration des playes ou des ulcères, 420

Système sur la formation de la suppuration dans les playes, 387. Réfutation de ce système, 488

T.

T Abac : les feuilles fraîches du tabac sont anodynes, & irritantes quand elles sont desséchées, 125

Taxis : cette opération dans bien des cas calme la douleur & agit comme anodyn, 175

Tifane des bois sudorifiques convient dans certains ulcères, 499

Tissu cellulaire est le siège des tumeurs, 485

Tumeurs : comment on doit traiter celles qui sont enkistées & scrophuleuses, 38.

Les tumeurs ont souvent pour cause le trop grand mouvement des solides & des fluides, 47. Les tumeurs skirreuses & scrophuleuses sont souvent traitées avec succès par

par les eaux de Barrege, 79. Les tumeurs enkistées paroissent se résoudre plus facilement par l'usage de l'emplâtre *diabotanium*, 82. Quelles sont les tumeurs douloureuses, 216. Les tumeurs qui avoisinent les parties nerveuses, doivent être emportées par l'instrument tranchant. Pourquoi? 684. Celles qui sont faites par congestion, ont beaucoup de peine à venir à suppuration, 450. Il faut faire beaucoup suppurer celles qui dégénèrent en ulcères, 449. Lorsqu'elles sont enkistées, il faut les ouvrir avec le caustique, 660. Il faut les inciser avant d'y appliquer les caustiques, 668. Il est des tumeurs scrophuleuses qu'il faut extirper, 686.

V.

Vaisseaux : c'est dans les vaisseaux capillaires où se forment ordinairement les engorgemens, 446. Lorsqu'ils sont engorgés, ils n'ont aucune action sur les fluides qui les engorgent, 485. L'obstruction seule de ces vaisseaux ne peut pas former des tumeurs considérables, *ibid.* Les vaisseaux coupés, dans les solutions de conti-

nuité subites, se retirent & se cachent sous les vaisseaux entiers, 444. Les vaisseaux conservent leur continuité dans une tumeur enflammée, jusqu'à ce qu'elle prenne la voie de la suppuration, 484. Leurs débris entrent dans la matière de la suppuration, 446

Vertu systaltique : produit quelquefois des chairs très-sensibles dans les ulcères : moyens d'y remédier, 517

Vésicatoires : ce que c'est, comment ils agissent, 537. Les vésicatoires irritent les solides, & procurent une évacuation humorale, 538. Succès des vésicatoires dans différentes maladies internes, *ibid.* L'application des vésicatoires produit quelquefois la gangrène sèche ou humide 539. Usage des vésicatoires dans les maladies extérieures, 540. Cas où les vésicatoires peuvent être nuisibles, *ibid.* Les vésicatoires composés doivent être préférés aux vésicatoires simples, 542. Comment on doit combiner les différens vésicatoires, 543. Les vésicatoires faits avec les cantharides, exigent des précautions, *ibid.* On doit composer différemment les vésicatoires selon les différens

- âges, 544
- Vitriol de Chypre est un puissant remède pour les sarcomes vénériens, 682
- Ulcères: ce que c'est, 153, 420, 441, 483. Différences des ulcères, 153. Signes pour connoître les caractères des ulcères, 153. Les ulcères douloureux doivent être traités avec les anodyns absorbans & desséchants, 153. Les anodyns correctifs rafraichissans sont utiles pour les ulcères, 184. Les onguens dessiccatifs sont utiles pour la guérison des ulcères, 244
- Ulcères de causes externes, 441, 483
- Ulcères de causes internes, *ibid.*
- Ulcères simples, 441
- Ulcères compliqués, 442
- Ceux qui sont invétérés ne guérissent qu'en en détruisant la superficie, 644. Les ulcères sont garnis ordinairement de mauvaises chairs, qui ne sont pas produites seulement par les vaisseaux déchirés, mais encore par les vaisseaux entiers affoiblis, 504
- Ulcères cancéreux: les détersifs n'y conviennent point. Pourquoi. 459. Dans les ulcères gangréneux on doit faire usage des détersifs spiritueux, mêlés avec les irritans, 508
- Ulcère du nez: remèdes qui y conviennent, 515. Exemple d'un ulcère du nez, guéri par les vapeurs de bougie de cire rouge, 516. Les ulcères situés dans les parties œdémateuses, tombent facilement en gangrène, 517
- Ulcères des poulmons: moyens qui conviennent pour les guérir, 516
- Ulcères récents guérissent aisément. Exemple, 634. Il est des ulcères récents où il faut employer des dessiccatifs puissans. Exemple, *ibid.* Les ulcères qui ne sont point douloureux, exigent des détersifs forts, 525. On doit faire sup-purer les ulcères dans les premiers tems, 490.

Fin de la Table des Matières.

UM&F

UM&F

UM&F





